10.6.309

SAMUEL PUFENDORF.

D. Klieber Ehrenstraht delin.

H. Folkema Sculp:

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
GENERALE ET POLITIQUE
DE L'UNIVERS;

Où l'on voit l'Origine, les Révolutions, l'Etat présent, & les Interêts des Souverains.

Par MR. LE BARON DE PUFENDORFF.

NOUVELLE EDITION,

Plus ample & plus correcte que les précedentes.

On y a continué tous les Chapitres jusqu'à présent, & ajouté un ELOGE HISTORIQUE DE L'AUTEUR.

Quis fortunæ mutationes, quis dubios rerum humanarum casus satis mirari queat? Vellei. l. II. c. 75.

TOME QUATRIEME.

A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XXXII.

10.6.309 III

SOMMAIRE
DU
QUATRIEME LIVRE.

CHAPITRE I. *De la* SUISSE *ou du* CORPS HELVETIQUE. *Les Suisses sous l'Empire d'Allemagne* 1. *leur oppression sous les Gouverneurs de l'Empereur* 2. *leur premiére Union, ils chassent leur Gouverneurs, Bataille de Morgarten, Commencement de leur République* 4. *Quel étoit le but de cette République, d'autres Cantons se joignent aux trois premiers, Guerre entre les Cantons & l'Autriche* 5. *entre les Suisses & le Duc de Bourgogne, Victoire des premiers. Des treize Cantons* 6. *Alliés des Suisses, Guerre entre les Suisses & l'Empereur Maximilien. La France engage les Suisses dans son parti* 7. *Action malhonnête des Suisses, ils rompent avec la France, Defaite des François près de Novara* 8. *Defaite des Suisses près de Marignan, leur Traité avec la France* 9. *Nouveau Traité entre les mêmes* 10. *Zuingle s'opose à ce Traité. Sa Reforme* 11. *Troubles au sujet de la Religion, Guerres*

civiles, Accord, 12. *Ligue de la Cueillere, les troubles recommencent, Mort de Zuingle* 13. *Geneve defenduë, Progrès des Suiſſes contre la Savoye, Capitulation de Milan* 14. *Crainte des Cantons Catholiques, leurs ligues. Entrepriſe de la Savoye ſur Geneve* 15. *Alliance renouvelée avec la France, Neutralité des Suiſſes* 16. *Sollicitations inutiles de l'Empereur Leopold, les Suiſſes favoriſent Philippe V.* 17. *craignent les progrès de la France, offrent leur Médiation pour la Paix Générale* 18. *Affaire de l'Abbé de Saint Gall & du Toggenbourg, Privileges de la Comté de Toggenbourg* 19. *On prend les armes. Conferences d'Arau* 22. *Combat de Wilmergue, Paix de Roſchan* 23. *du païs des Suiſſes* 24, *de leur Naturel.* 25. *Des forces de cette République, de la forme de ſon Gouvernement* 26. *ſon Etat à l'égard de l'Italie, de l'Allemagne, de la France* 27.

CHAPITRE II. *de la* Maiſon *de* LORRAINE. *Origine de la Lorraine & ſes diverſes Révolutions* 29. HENRI, OTTON 35. CONRAD *le Sage.* GOZZELON, GOZZELON II. 36. *Branche d'Alſace* 37. SIMON II. *ou le Simple* 38. FREDERIC II. THIBAUT I. MATHIEU II. FREDERIC III THIBAUT II. 39. FREDERIC IV. RODOLPHE 41. JEAN I. 42. CHARLES I. 43. *ſes amours avec Alix de Mai. Son averſion pour la France. Guerre pour un Panier de fruits* 44. RENE' I. *le Cardinal Louïs Duc de Bar, Union des Duchés de* Lorraine *&* Bar 46. *René hérite de ſon Frére Louïs* 48. JEAN II. NICOLAS 49. RENE' II. 50. *Hiſtoire de*

de Charles le Hardi Duc de Bourgogne 51. *Arc de Triomphe très-ſingulier* 55. *Les intrigues de René à la Cour de France, il ſe brouille avec le Duc d'Orleans* 56. *ſe réconcilie avec ce Prince* 57. *Branche de Lorraine* 58. *ſucceſſion de la Comté de Moeurs comment aquiſe à la Lorraine, elle eſt renduë à la Maiſon de Naſſau.* FRANÇOIS 60. CHARLES II. *Univerſité de Pont-à-Mouſſon fondée* 61. HENRI *le Bon.* FRANÇOIS *Comte de Vaudemont* 62. CHARLES III. *ſon Mariage avec Nicole* 63. *ſa conduite inconſtante* 65. *ſa maniére d'entretenir ſes troupes* 66. *ſes amours avec Mad. de Cuſſance* 67. *Il eſt rétabli dans ſes Etats* 68. *eſt arrêté & mené en Eſpagne* 69. *Nouvelles amours de Charles* 72. *Démolition de Nanci, de Marſal* 74. CHARLES-LEOPOLD, *ou* CHARLES IV. 76. LEOPOLD-JOSEPH-CHARLES 78. *ſes prétentions ſur la Succeſſion de Mantouë* 79. LEOPOLD CLEMENT 80. BRANCHE *de* GUISE. 81. MAISON D'AUMALE, D'ELBOEUF, 83. D'HARCOURT, 84. *de* LISLEBONNE. D'ARMAGNAC 85. *de* MARSAN 86.

CHAPITRE III. *de la* HOLLANDE *ou des* PROVINCES-UNIES, *leur ancien état* 87. *Forme de leur ancien Gouvernement, Diviſion des dix-ſept Provinces. Comment toutes ces Provinces ont été réunies enſemble,* 88. *Pourquoi Charles-Quint n'en fit pas un Royaume & qu'il les gouverna avec plus de bonheur que ſon Fils Philippe. Cauſe des troubles des Païs-Bas.* 89.

89. *de Guillaume Prince d'Orange. Mécontentement des Grands & de la Nobleſſe,* 90. *le Clergé mal ſatisfait. Changement dans la Religion. Trois ſortes de créances dans ces Païs,* 91. *Philippe veut exterminer les Hereſies, Horreur de l'Inquiſition. pour quel ſujet,* 92. *La Reine Elizabeth y fomente la Revolte. Du Cardinal de Granvelle,* 93. *ſes conſeils violens, ſa Dépoſition* 94. *On envoye le Comte d'Egmont en Ecoſſe, Opiniâtreté du Roi Philippe, Ligue de la Nobleſſe, ſa Requête* 95. *Origine du nom de Gueux, la Canaille briſe les Images, ſoupçons mal fondez contre le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont,* 96. *Ce Prince ſe retire en Allemagne, Conſeil du Duc d'Albe, il vient aux Païs-Bas, ſes violences* 97. *Le Comte Louïs défait le Gouverneur de Friſe, les Comtes d'Egmont & de Horn éxecutez, Ambition du Duc d'Albe. Le centiéme, vingtiéme & dixiéme denier, Priſe de la Brille* 98. *Révolte de la Hollande, dont le Prince d'Orange eſt fait Gouverneur, Mons pris par le Comte Louis de Naſſau & repris par le Duc d'Albe,* 99 *qui maltraite les Villes qu'il reprend, & eſt rapellé en Eſpagne, Bataille donnée ſur la bruiere de Mooker* 100. *Négociacions de paix inutiles. Mutinerie des Eſpagnols. Pacification de Gand, Dom Juan d'Aûtriche,* 101. *Défiances contre lui, Envie contre le Prince d'Orange, l'Archiduc Mathias. Alexandre de Parme. Les Etats demandent la Protection du Roi de France,* 102. *Nouveaux troubles au ſujet de la Religion, du Duc de Parme, de l'Union d'Utrecht, Fondement de la République,* 103. *Négociation de*

Co-

Cologne, les Etats déclarent à Philippe qu'ils ne le reconnoiſſent plus pour leur Souverain, ils offrent la Souveraineté au Prince d'Orange, 104. *du Duc d'Alençon, il tâche de ſe rendre abſolu, s'en retourne en France*, 105. *Conquêtes du Duc de Parme. Du Comte Maurice de Naſſau, Alliance des Etats avec la Reine Elizabeth*, 106. *le Comte de Leiceſter Gouverneur en Hollande, Commencement du bonheur de la Hollande*, 107. *Amſterdam attire le Commerce d'Anvers. Le Comte Maurice eſt fait Capitaine Général* 108. *Navigation des Hollandois aux Indes Orientales*, 109. *Priſe de Rhinberg, le Roi d'Eſpagne donne ſa Fille en Mariage & les Pais-Bas en dot à l'Archiduc Albert. Les Hollandois ne veulent point entendre parler d'accommodement* 110. *Bataille de Nieuport, ſiége d'Oſtende, Conquêtes de part & d'autre*, 111. *les Eſpagnols las de la Guerre. Veulent traiter avec les Hollandois, Trêve concluë pour douze ans* 112. *Démêlé ſurvenu au ſujet du Duché de Juliers, du parti des Arminiens ou Remontrans*, 113. *de Jean d'Olden-Barneveld Penſionnaire de Hollande. Jaques Arminius & François Gomarus, le Prince dépoſe les Magiſtrats dans quelques Villes*, 114. *On tranche la tête à Barneveld, Synode de Dordrecht, la Guerre recommence entre l'Eſpagne & la Hollande, Mort du Prince Maurice*, 115. *Frederic Henri ſuccede à ſon Frere, Conquêtes de ce Prince, Ligue offenſive entre la France & la Hollande*, 116. *divers exploits de part & d'autre. Paix de Munſter, Reflexions politiques ſur cette paix*, 117.

Guerre entre la Hollande & le Portugal avantageuſe à la Compagnie des Indes Orientales. Diviſions dans la Republique, Amſterdam aſſiegé par le Prince d'Orange, 118. *Priſonniers à Louveſtein. Accord entre le Prince & la Ville d'Amſterdam, Naiſſance du Prince Guillaume troiſiéme*, 119. *Motifs de la Guerre entre le Parlement d'Angleterre & la Hollande, les Anglois uſent de repreſailles contre la Hollande, Guerre entre l'Angleterre & la Hollonde*, 120. *Paix avec Cromwel, Guerre entre la Hollande & la Suede, la Bataille de Funen* 121. *ſeconde Guerre entre l'Angleterre & la Hollande, Action hardie des Hollandois, de l'Evêque de Munſter*, 122. *les François & les Anglois déclarent la guerre à la Hollande. Paix entre l'Angleterre & la Hollande, la France abandonne ſes conquêtes* 123. *le Prince Guillaume III. élevé à toutes les Charges de ſes Prédeceſſeurs, Maſſacre des deux freres Corneille & Jean de Wit*, 124. *Paix entre la France & la Hollande.* 125. *Nouvelle guerre* ibid. *Paix de Ryſwick* 128. *Guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne* 129. *Premier Traité de Barriére, Traité de Paix avec la France* 132. *avec Alger, avec l'Eſpagne* 133. *Nouveau Traité de Barriére* 134. *De la quadruple alliance. Folies ruineuſes des actions* 136. *injuſtice de la Compagnie d'Oſtende* 137. *Traité de Hanover* 138. *de Seville* 139. *Les Provinces-Unies fort peuplées, d'où vient qu'il y eſt venu une ſi grande quantité d'étrangers* ibid. *du Naturel & du genie de la Nation Hollandoiſe, les Hollandois ſont meilleurs Soldats ſur mer que ſur terre*,

terre, ſont menagers & infatigables en toutes ſortes de métiers, 140. *de leur diligence & de leur probité, de leur prudence & ſage conduite*, 141. *Les Provinces-Unies ont très-peu d'étenduë, de la fertilité du terroir, du Commerce & de la Navigation des Hollandois*, 142. *de l'air & comment il eſt temperé. Quelles richeſſes la Compagnie des Indes Orientales apporte à la République* 143. *Des Places que la Compagnie poſſede dans les Indes, de ſes forces, du premier fonds de la Compagnie des Indes Orientales, de la Compagnie des Indes Occidentales* 144. *combien de cauſes contribuerent à l'avancement du Commerce de Hollande. Les Hollandois ne ſont ni délicats, ni ſuperbes dans leurs Habits*, 145. *des forces de cette République, de ſes manquemens, Penſée de quelques uns au ſujet des Provinces de Hollande & de Zelande, le Gouvernement de cette République fait naître de grandes difficultez* 146. *de la Canaille dans les Grandes Villes*, 147. *le Prince d'Orange eſt à craindre pour la liberté de l'Etat, ſon autorité pendant la Guerre* 148. *s'il lui ſeroit avantageux d'avoir la Souveraineté des Provinces-Unies, ſi elles ont beſoin d'un Stathouder* 149. *Autres defauts de cette Republique, de la diverſité des Religions qui y ſont tolerées* 150. *De la quantité des Impôts dont la Hollande eſt chargée; que le Commerce des Hollandois diminuë & pourquoi* 151. *Voiſins & interêts de cette Republique, à l'égard de l'Angleterre* 153. *de l'Eſpagne* 155. *Comment elle doit ſe conduire à l'égard du Nord, & du reſte du monde* 156.

SOMMAIRE

CHAPITRE IV. *Du* DANNEMARC. FROTHON III. *Roi de Dannemarc* 157. ERIC I. HARALD VI. SUEN OTTON, CANUT II. 158. HARALD VII. CANUT IV. OLAUS IV. WALDEMAR I. 159. CANUT VI. WALDEMAR II. 160. ERIC IV. ABEL, CHRISTOFLE I. ERIC VI. 161. ERIC VII. CHRISTOFLE II. 162. WALDEMAR III. OLAUS VI. MARGUERITE 163. *Union des trois Royaumes du Nord*, ERIC *de Pomeranie* 164. CHRISTOFLE *de* BAVIERE, CHRISTIERN, *devient Roi de Suede* 165. *d'où il eſt chaſſé*, *Déroute des Danois*, JEAN 166. CHRISTIERN II. *troubles de Suede*, *Violences de Chriſtiern* 167. *Il eſt chaſſé de ſon Royaume*, FREDERIC I. 168. CHRISTIERN *ou* CHRISTIAN III. FREDERIC II. CHRISTIAN IV. 169. *Il choque la Suede en pluſieurs maniéres*, *Paix entre la Suede & le Dannemarck* 170. FREDERIC III, *ſiége de Copenhague*, *Expédition de la Flote des Hollandois* 171. *Le Roi de Dannemarck eſt fait Souverain Héréditaire*, CHRISTIAN V. *fait la Guerre à la Suede* 172. *Paix entre les deux Couronnes du Nord* 173. FREDERIC IV. 175. CHRISTIAN FREDERIC 179. *de la Nation Danoiſe*, ibid. *elle n'eſt plus ſi belliqueuſe*. *Raiſons de ce changement*, *des Norwégiens* 180. *Du Terroir de Dannemarck*, *des Denrées qui lui manquent* 181. *du Terroir de la Norwege*, *de l'Iſle d'Iſlande*, *des defauts du Royaume de Dannemarck*, *de ſes voiſins*, 182. *de l'Allemagne*, *de la Suede* 183. *Reflexion ſur les deux*

deux Royaumes du Nord, ce que le Dannemarck peut attendre de la Hollande, 184. *de l'Angleterre, de la Moſcovie, de la Pologne, de la France, de l'Eſpagne* 185.

CHAPITRE V. *De la* Suede, *ancienneté de ce Royaume* 186. *Quels ont été les premiers Fondateurs de la Nation Gothique ou Suedoiſe* 187. Othin *ſe rend maître de pluſieurs païs*, Frotho *& ſes Succeſſeurs.* Rodolphe *Roi des Goths eſt vaincu par les Anglois* 188. *Mort tragique de divers Rois de Suede, Bataille de Brovalla*, HACQUIN *fait ſacrifier neuf de ſes Fils*, EGILLUS *lui ſuccede, Succeſſeurs de celui-ci, Cruauté d'*INGELLUS, *Inhumanité de ſa Fille* 189. *Il eſt attaqué par le Roi de Dannemarck, ſon Païs ravagé, ſa mort tragique. Un Suedois s'empare de la Couronne, le Roi de Dannemarck le tuë, il donne la Suede à ſon fils* BERO. *L'Evangile eſt prêché en Suede. Bero eſt détrôné & Aſmund y perſecute les Chrétiens, il eſt banni* 190. OLAUS *eſt rapellé & mis ſur le Trône, aſſure le Royaume à ſon Fils, embraſſe le Chriſtianiſme, ſe rend maître du Dannemarck, ſa fin tragique.* INGO *épouſe la fille du Roi de Dannemarck*, Eric Waderhat *Grand Magicien. Erick* SEGHERSEL *ſe rend maître de pluſieurs pais*, STENCHIL *ſe fait bâtiſer* 191. *Il eſt maſſacré & brûlé*, OLAUS *le Tributaire ſe fait Chrétien, il accorde un tribut annuel au Pape, unit la Gothie à la Suede*, ASMUND *favoriſe la Religion Chrétienne*, ASMUND SLEMME *la néglige, il eſt vaincu & tué* 192. HACQUIN *le Roux*, STENCHIL *monte ſur le Trône,*

Ingo le Pieux détruit l'idolatrie, eſt banni & maſſacré, HALSTAN, PHILIPPE, *ſes deux Filles* 193. *ſa mort funeſte,* RAGWALD KNAPHOFDE, *eſt tué.* SUERCHER II. *aſſaſſiné,* St. ERICK, *Accord fait entre les Suedois & les Goths, Erick reduit les Finlandois, fait compiler les Loix du Royaume, ſa fin tragique, les Suedois & les Goths défont les Danois* 194. CHARLES *fils de Suercher II. parvient à la Couronne, eſt ſurpris & tué,* SUERCHER III. *fait aſſaſſiner les fils de Canut, ſon armée eſt défaite* 195. *Il eſt defait & tué,* ERICK CANUTSON, JEAN *monte ſur le Trône,* ERICK LESPE, *les Folckungers aſpirent à la Couronne, un d'entre eux ſe revolte & défait l'armée du Roi* 196. *Il eſt battu à ſon tour, le Celibat des Prêtres introduit en Suede, Erick ſoûmet les Finlandois, meurt ſans enfans,* WALDEMAR *eſt mis ſur le Trône, ſon pere à l'Adminiſtration du Royaume, il eſt fait Duc, Guerre avec les Folckungers, leur ſuplice* 197. *Premiers fondemens de Stockholm, Grandes diviſions entre les fils d'Erick, Waldemar l'aîné accuſe ſon frere Magnus d'avoir aſpiré à la Couronne, Magnus & Erick ſe retirent en Dannemarck, Magnus convoque les Etats de Suede, ils lui adjugent le Royaume, les Danois ſe joignent à Waldemar* 198. *Ils l'abandonnent, il eſt obligé de remettre le Royaume à* MAGNUS, *qui prend le tître de Roi des Suedois & des Goths, les Folckungers recommencent leurs brigues, le Roi les apaiſe par de belles promeſſes, il les fait décapiter, fait couronner*

ſa

ſa femme & empriſonner le Roi Waldemar 199. BIRGER, *ſon tuteur Torkel Cnutſon gouverne avec beaucoup de gloire, il ſe rend maître de la Carelie, le Roi épouſe la fille du Roi de Dannemarck, déclare ſon fils Magnus ſon Succeſſeur, a des démêlez avec ſes freres* 200. *Torkel Cnutſon eſt decapité, les freres du Roi recommencent leurs brigues, Magnus ſe ſauve en Dannemarck, le Roi de Dannemarck tâche de rétablir ſur le Trône le Roi Birger* 201. *qui obtient ſa liberté, entre en Suede avec une puiſſante armée, met en fuite les troupes des freres de Birger, nouveau traité fait entre eux, nouveaux troubles heureuſement apaiſés* 202. *Le Duc Waldemar rend viſite au Roi, perſuade ſon autre frere de revenir, leur perte, le Roi veut ſurprendre Stockholm, abandonne Nicoping, fait barricader les portes de la priſon où ſes freres périſſent. Il reçoit des troupes du Roi de Dannemarck,* 203. *Il eſt contraint de ſe retirer dans l'Iſle de Gothland, les Suedois reduiſent Stegbourg, déclarent Ketelmundſon Regent du Royaume, Magnus Smeek eſt élu Roi, le Fils du Roi Birger eſt décapité, Birger en meurt de douleur, les Suedois trompez dans l'Election de leur nouveau Roi, qui change de Conſeillers, prend ſous ſa protection les peuples de Schoonen* 204. *fait une expédition malheureuſe contre les Ruſſiens, accable ſes peuples d'impôts, eſt excommunié par le Pape, conſent que ſes deux fils ſoient élus Rois, la Nobleſſe ſe ſoûleve contre lui, elle excite ſon fils Erick contre lui, partage du Royaume entre eux* 205. *Son Fils vient à ſa Cour,*

y eſt empoiſonné, Magnus ne ſonge qu'à ſe venger de la Nobleſſe, eſt apuyé du Roi de Dannemarck, HACQUIN. *ſon fils protege les Suedois, fait ſemblant de vouloir épouſer la Fille du Comte de Holſtein, cette Princeſſe eſt retenuë par le Roi de Dannemarck, & remiſe en liberté* 206. *Elle ſe jette dans un Cloître, Magnus bannit des Sénateurs, marie ſon fils avec la fille du Roi de Dannemarck, eſt empoiſonné avec ſa femme, la Couronne eſt offerte au Comte de Holſtein,* ALBERT II. *fils du Duc de Mecklenbourg eſt proclamé Roi, Magnus & ſon fils Hacquin marchent contre Albert* 207. *Sanglante bataille entre eux, Hacquin contraint Albert à quitter la Campagne, Magnus eſt relâché; ſa mort Tragique, Marguerite veuve de Hacquin Reine de Norwege, déclarée Reine de Dannemarck* 208. *Albert néglige la Nobleſſe Suedoiſe, ſes Sujets implorent la protection de Marguerite, la proclament Reine de Suede, Albert preſente la bataille à Marguerite* 209. *Il la perd & eſt fait priſonnier, on commence à parler de Paix, Traité conclu & à quelles conditions* 210. *Le Roi Albert abandonne la Suede, remet entre les mains de Marguerite les places qu'il y poſſedoit encore,* MARGUERITE *demeure Maîtreſſe des trois Royaumes du Nord, ſonge à les réünir ſous un ſeul Chef, apelle le Duc de Pomeranie & le fait proclamer Roi, Union des trois Royaumes du Nord, rompue par les Danois* 211. *Marguerite prend l'Adminiſtration des affaires, favoriſe les Danois, & néglige les Suedois, dégage l'Iſle de Gothland,* ERICK *prend en main le Gouvernement,*

ment, eſt engagé dans une facheuſe guerre, ſe rend odieux aux Suedois 212. *Les Dalecarliens ſe ſoulevent contre lui, les païſans deſolent tout le Païs, Erick fait la paix avec le Duc de Holſtein & les Villes Anſéatiques, fait une trêve avec Engelbrecht* 213. *eſt rapellé en Suede & à quelles conditions, n'obſerve point le Traité, & ſe retire en Dannemarck. Les Etats de Suede s'aſſemblent & pourquoi, Engelbrecht ſe rend Maître de Stockholm, Cnutſon eſt déclaré Gouverneur du Royaume* 214. *Engelbrecht eſt aſſaſſiné, Pucke veut vanger ſa mort, les Suedois prient le Roi Erick de ſe trouver à Calmar, il s'y rend, ce qu'il y promet, il eſſuye une furieuſe tempête* 215. *Cnutſon ſe rend puiſſant, Pucke s'opoſe à lui, eſt trahi & a la tête tranchée, les Etats s'aſſemblent à Calmar, on envoye des Députez en Dannemarc & pourquoi, Cnutſon a lui ſeul tout le manîment des affaires, l'Archevêque Oluf traverſe ſes deſſeins & comment* 216. *il eſt empoiſonné, Erick ſe rend dans l'Iſle de Gothland, les Danois & les Suedois s'accordent pour élire un autre Roi, offrent la Couronne à Chriſtofle Duc de Baviére, engagent Cnutſon & les autres Senateurs à le recevoir* 217. CHRISTOFLE *fait une expédition dans l'Iſle de Gothland, fait la paix avec Erick, les Danois retiennent tout ce qu'ils avoient à lui, les Etats de Suede ſe partagent ſur l'élection d'un Roi* 218. CHARLES-CNUTSON *eſt élu, il aſſiége Eric, qui ſe retire en Pomeranie où il meurt, Cnutſon eſt auſſi élu Roi de Norwege, Guerre avec le Dannemarck, Charles ſe retire à Dantzick,*

219. *Le Roi de Dannemarck eſt invité de revenir en Suede.* CHRISTIAN I. *eſt déclaré Roi de Suede, & couronné à Upſal, eſt deux fois contraint d'abandonner la Suede, Charles-Cnutſon revient en Suede, eſt remis ſur le Trône* 220. *l'Archevêque de Lunden l'oblige à renoncer à la Couronne, Sture & Axelſon forment un parti contre cet Archevêque.* ERIC AXELSON *eſt déclaré Adminiſtrateur de Suede, Nilſon tâche de rétablir Chriſtian, Sture ſoûtient Cnutſon* 221. *Le Roi Cnutſon revient en Suede pour la troiſiéme fois, eſt encore obligé de ſe retirer en Dalie, ſe rend en Suede pour la quatriéme fois, & y meurt. Sture Adminiſtrateur, défait le Roi Chriſtian, ſe met en poſſeſſion de toute la Suede* 222. *Il gouverne avec beaucoup de réputation, Jean fils de Chriſtian eſt déclaré Roi des trois Royaumes, Sture ſe maintient en Suede, eſt dépoſé, Le Roi Jean le défait, eſt reçu en Suede. Il ſe rend odieux, les Suedois ſe revoltent contre lui, il abandonne la Suede, Sture eſt rétabli, les Danois y commettent de grandes cruautés* 224. *Mort ſubite de Steen-Sture, Suante Sture eſt élu Adminiſtrateur, la guerre recommence contre le Roi Jean, les Danois s'oppoſent à ſes deſſeins, Conteſtations ſur l'élection d'un nouvel Adminiſtrateur* 225. *Steen-Sture eſt élu; Chriſtiern, fils du Roi Jean, tâche de le traverſer, Steen-Sture ne néglige rien pour ſe maintenir, il eſt excommunié par le Pape* 226. *Il s'avance contre Chriſtiern, en eſt pourſuivi,* CHRISTIERN II. *eſt declaré Roi de Suede, Pretexte pour ſe défaire de ſes Ennemis* 227. *Il con-*

continuë ſes cruautés, Guſtave Erickſon s'y oppoſe, il eſt déclaré Adminiſtrateur 228. *Chriſtiern ſe venge d'une cruelle maniére, les Suedois uſent de repreſailles, ils chaſſent ſes troupes, Guſtave Erickſon eſt déclaré Roi de Suede, il occupe la Ville & le château de Stockholm, Chriſtiern ſe retire dans les Païs-Bas,* GUSTAVE 229. *eſt obligé de mettre de grandes taxes ſur le Clergé, les Evêques s'en plaignent, la Religion Proteſtante ſe répand en Suede, Olaüs Petri y apporte la Doctrine de Luther, il la defend & la prêche publiquement, le Roi conſulte là-deſſus Lars Anderſon, il commence à goûter cette Doctrine* 230. *Le Clergé refuſe de païer les taxes, Olaüs eſt fait Paſteur de la grande Egliſe de Stockholm, le Roi donne pluſieurs benefices, Déclaration qu'il fait en faveur des Luthériens, Soren Norbi demeure ferme dans les interêts du Roi Chriſtiern, ſe met ſous la protection du Roi de Dannemarck, Olaüs Petri ſe marie* 231. *le Roi commence à humilier le Clergé, ordonne de traduire en Suedois le N. Teſtament, établit une diſpute entre Pierre Galle & Olaüs Petri, qui remporte la victoire, le Roi demande une groſſe ſomme d'argent à ſon Clergé, continuë à le mortifier de pluſieurs maniéres* 232. *le fils d'un Paiſan ſe ſoûleve contre lui, menace tous les Luthériens, le Roi convoque une Diète à Weſteras* 233. *ſes propoſitions, ſes moyens pour les faire recevoir, les Eccleſiaſtiques & ſur tout l'Evêque Brask reſolvent de ne pas lui obéir, le Roi proteſte de renoncer à la Couronne* 234. *les Etats le ſuplient de ne le pas faire, le Roi ſe ſaiſit*

des

des biens de l'Egliſe, & les annexe à la Couronne, les Evêques tâchent de lui nuire, l'Evêque Brask ſe retire à Dantzick 235. *Le Roi eſt couronné à Upſal, menace les Dalecarliens rebelles, fait éxecuter les Auteurs de la revolte, convoque le Clergé à Orebro, la Religion Proteſtante eſt établie en Suede & comment, les Evêques avec quelques Seigneurs ſe liguent, Thure Johanſon Chef de ces Mutins fait ſoûlever divers peuples* 236. *Le Roi diſſipe & fait perir les auteurs de la Revolte, fait publier une Amniſtie, les Dalecarliens ſe ſoûlevent, le Roi marche contre eux & les reduit, il épouſe la fille du Duc de Saxe-Lawenbourg, il envoye Lars Sigeſon contre Chriſtiern* 237. *Ce Géneral l'oblige de lever le ſiége de Bahus, ceux de Lubeck excitent de nouveaux troubles, ils mettent à leur tête le Comte de Hoya, tâchent de faire aſſaſſiner le Roi de Suede, ils ſont défaits, & leur Flotte eſt ruinée, le Roi de Suede épouſe la fille du Gouverneur de la Gothie Occidentale* 238. *Il conçoit de la jalouſie contre Charles-Quint, conclut une Alliance defenſive avec la France, le Royaume de Suede eſt rendu héréditaire, la Religion Proteſtante s'y établit de plus en plus, le Roi épouſe la fille de Guſtave Oluſſon, partage ſes Royaumes entre ſes Fils* 239. *Erick reſout de rechercher en mariage Elizabeth Reine d'Angleterre; pour cet effet lui envoye ſon Précepteur, veut y aller lui-même, mais ſon Pere l'en empêche, ſon frere Jean y eſt envoyé avec Steen-Sture, le Roi propoſe l'affaire aux Etats du Royaume, qui y conſentent, le Prince Erick ſe prépare pour ſon voyage*

240.

240. *Il change de deſſein.* ERICK XIV. *ſuccede à ſon pere, preſcrit certains articles à ſes freres, introduit en Suede les titres de Comte & de Baron, ſe trouve engagé dans les troubles de Livonie, prend ſous ſa protection ceux de Revel, le Roi de Pologne redemande Revel aux Suedois* 241. *qui le lui refuſent & en font lever le ſiége, le Roi de Suede s'embarque pour l'Angleterre, fait rechercher en mariage trois Princeſſes, aſſiége ſon frere dans le château d'Abo, le prend & le fait condamner, Guerre entre la Suede & le Dannemarck* 242. *les Suedois défont les Danois en pluſieurs rencontres, Erick ſe rend odieux à ſes peuples & comment, ſe laiſſe gouverner par ſes favoris, fait perir Suarte Sture & ſon fils Erick, Nils Sture ſon Precepteur, il remet en liberté ſon frere Jean* 243. *Il empriſonne ſon Favori Peerſon, lui donne la liberté & le déclare innocent, Conſeil du Favori, le Roi reſout d'exterminer ſes freres, ceux-ci le préviennent & font une Ligue pour le detrôner, ils tâchent de ſe mettre en état de défenſe* 244. *publient un Manifeſte & viennent aſſiéger Stockholm, le Roi ſe deffend vigoureuſement, envoye demander du ſecours au Roi de Dannemarck, refuſe de ſe rendre & ſe ſauve dans le Château, eſt obligé d'en ſortir, eſt dépoſé* 245. *Il eſt mis en priſon où il eſt traité cruellement.* JEAN III. *eſt proclamé Roi de Suede, fait mourir pluſieurs perſonnes, tâche de faire la paix ou de prolonger la trêve avec le Roi de Dannemarck, cede quelques Provinces à ſon frere Charles, ſe fait couronner à Upſal, ſes Ambaſſadeurs*

ſont

ſont arrêtés en Moſcovie 246. *Le Czar propoſe de mettre le Duc de Holſtein en poſſeſſion de la Livonie, ſa propoſition eſt approuvée. Paix deſavantageuſe aux Suedois, les Tartares font une invaſion en Moſcovie, le Czar fait une trêve avec eux, revient en Livonie, où ſes troupes commettent d'horribles cruautés, fait propoſer la Paix au Roi de Suede* 247. *La guerre ſe rallume entre eux, Horrible deſordre dans le Camp des Suedois, ils y ſont ſurpris & taillés en piéces par les Moſcovites, font des incurſions ſur les terres du Czar, Jean néglige de faire des préparatifs de guerre, veut établir la Religion Romaine en Suede* 248. *établit une nouvelle Liturgie, la fait publier & obſerver, ſollicite ſon frére à l'introduire dans ſes Etats* 249. *veut obliger les Miniſtres de Stockholm à l'aprouver, Déclaration hardie qu'ils font, le Roi convoque une Aſſemblée du Clergé, où ladite Liturgie eſt confirmée, & eſt envoyée à diverſes Academies d'Allemagne, qui la condamnent, Jean fait empoiſonner le Roi Erick* 250. *Il agit ouvertement pour établir la Religion R. La Guerre continuë entre les Suedois & les Moſcovites, Accord fait entre les Rois de Suede & de Pologne, qui fait un traité ſeparé avec les Moſcovites* 251. *Trêve avec les mêmes, les brouilleries s'augmentent entre le Roi Jean & ſon frere, il le fait ajourner à Wadſtena, ils s'y reconcilient, mort du Roi de Pologne, ſa veuve fait élire Sigiſmond, le Roi Jean veut établir la nouvelle Liturgie* 252. *Il ſe reconcilie avec Charles ſon Frere, Sigiſmond ſon fils lui ſuccede, le Duc Charles*

Charles prend l'Adminiſtration du Royaume, fait aſſembler le Clergé à Upſal, Decrets qui y ſont faits, le Roi Sigiſmond les déclare nuls & invalides 253; *Les Etats du Royaume ſont dans de grandes craintes, ils envoyent des Députés au Duc Charles, qui fait une Ligue défenſive avec eux, le Roi conſent à ce qu'ils veulent, rompt bien-tôt ce qu'il avoit promis, prétend ſe maintenir par la force* 254. *Il abandonne le Royaume, les Etats avec le Duc Charles en prennent le Gouvernement, dépoſent le Gouverneur de Stockholme, Diète à Sudercoping, Decrets contre les Papiſtes, le Duc Charles Regent du Royaume* 255. *Le Roi écrit à ſon Oncle & aux Etats, quelques Senateurs favoriſent ſon parti, les Etats déclarent le Duc Charles ſeul Regent, il s'empare de toute la Suede, pluſieurs des partiſans du Roi s'enfuyent en Pologne, le Roi ſe reſout de ſe rendre en Suede, le Duc Charles convoque les Etats à Wadſtena* 256. *Divers peuples s'arment pour le Roi, ſont défaits & reduits, on tâche inutilement de reconcilier le Roi avec le Duc, défaite de part & d'autre, Accord entre le Roi & le Duc, le Roi ſe rend à Dantzick, les Etats établiſſent encore le Duc Regent du Royaume* 257. *Ils abandonnent le Roi, offrent la Couronne à ſon Fils, le Duc Charles reduit les Finlandois, & fait une Alliance avec les Moſcovites, les Etats s'aſſemblent à Lincoping, Decrets qui y ſont faits, le Duc Charles eſt reçu dans l'Eſthonie & à Revel, prend pluſieurs places en Livonie, leve le ſiége de Riga, fait ſemblant de ſe défaire de la Regence,* 258. CHARLES IX.

IX. *eſt élu Roi, la Couronne eſt confirmée à ſes Heritiers, Charles eſt battu en Livonie, par les Polonois, envoye du ſecours aux Moſcovites, eſt encore défait en Livonie, les Danois font de grands préparatifs contre lui* 259. *Les Moſcovites offrent leur Couronne à Uladiſlas, Guſtave-Adolphe releve le courage des Suedois, mort du Roi Charles,* GUSTAVE-ADOLPHE, *on lui confie l'Adminiſtration du Royaume, il continuë la guerre contre les Danois, conclut la paix avec eux* 260. *eſt ſollicité de paſſer en Moſcovie, ſa réponſe oblige les Moſcovites à donner leur Couronne à Michel Fœderowitz, ſon frere vient en Moſcovie. Il défait les Moſcovites, fait la paix avec eux, Guſtave-Adolphe ſe fait couronner à Upſal* 261. *Il épouſe la fille de l'Electeur de Brandebourg, aſſiége & prend Riga, renouvelle la trêve avec le Roi de Pologne. Défait les Lithuaniens & s'empare de pluſieurs places, il eſt obligé de continuer la guerre contre le Roi de Pologne* 262. *Il aſſiége Elbing & le prend, repouſſe les Polonois de devant pluſieurs places, il eſt bleſſé devant Dantzick, prend cette Ville & bat les Polonois* 263. *Il attaque leur arriére-garde & la taille en piéces, il eſt encore bleſſé à l'attaque de leur Camp, il ne peut conclure la paix avec eux, leur enleve pluſieurs places, eſt repouſſé près de Dantzick, défait encore les Polonois* 264. *Il tâche de prendre Dantzick, eſt repouſſé avec perte, ſurprend les Polonois, & fait un grand butin ſur eux, les troupes auxiliaires de l'Empereur ſe joignent aux Polonois, le Roi de Suede leur fait tête, en vient aux mains avec eux & les repouſſe* 265. *Il recom-*

commence le combat, & remporte la victoire, risque d'être fait prisonnier, les Polonois sont encore battus, imputent toutes ces pertes au Général Arnheim, concluent une trêve avec les Suedois & à quelles condition 266. *Le Roi de Suede passe en Allemagne, est invité à entrer dans la Ligue des Protestans, les Impériaux défont le Roi de Dannemarck, Gustave assemble les Etats de son Royaume* 267. *Il tâche d'exécuter ses desseins, offre du secours aux Habitans de Stralsond, fait alliance avec eux, leur envoye quelques troupes, ce qu'il présente aux Etats de son Royaume, chasse les Impériaux de l'Isle de Rugen* 268. *Il arrive dans l'Isle d'Usedom, se rembarque & se rend devant Stetin, où il est reçu, s'empare de plusieurs Villes, aide l'Administrateur de Magdebourg à se rétablir, est renforcé par divers Régimens, il repousse les Impériaux, & les chasse de plusieurs païs* 269. *Divers Princes font Alliance avec lui, il conclut une Alliance avec le Roi de France, se rend maître de plusieurs Villes, Tilli est fait Général des Impériaux, s'avance pour secourir Demmin, va attaquer New-Brandebourg & la prend* 270. *Il tâche d'arrêter le Roi de Suede en rase campagne, le Roi marche vers Francfort sur l'Oder & l'emporte d'assaut, y bat le Comte de Schaumbourg, Assemblée Générale des Protestans à Leipsic, le Roi de Suede y envoye des Députés, l'Electeur de Saxe a dessein de se rendre Chef des Protestans, le Roi de Suede prend ses précautions pour assurer sa retraite* 271. *La Ville de Magdebourg*

debourg prise & saccagée par les Impériaux, le Roi de Suede divise son Armée, va camper près de Werben, surprend & bat l'avant-garde des Imperiaux 272. *Les Ducs de Mecklenbourg chassent les Impériaux, Hamilton amene au Roi* 6000. *Anglois & Ecossois, Tilli s'avance vers Leipsic. Le Duc de Saxe apelle le Roi à son secours, le Roi le lui accorde sous de certaines conditions, joint ses troupes avec celles du Duc* 273. *Il veut qu'on agisse avec beaucoup de précaution, le Roi est d'avis de fondre sur les Impériaux, s'avance vers l'ennemi, on persuade Tilli de se battre, il commence le combat* 274. *Son aile gauche est mise en déroute, sa Cavalerie est renversée, est entiérement défaite, perte de part & d'autre, les Confederés se jettent sur les païs Catholiques* 275. *Le Roi Gustave entre en Franconie, Tilli s'avance contre lui, quatre de ses Régimens sont taillés en piéces, le Roi marche vers le Rhin & occupe diverses places, défait les Espagnols, plusieurs Villes se rendent à lui* 276. *L'Electeur de Saxe entre en Boheme, Walstein est fait Général des Impériaux, leve une Armée de* 40000. *hommes, le Roi Gustave bat encore les Espagnols, va chercher Tilli* 277. *Ce Général se retire, est poursuivi, est blessé & meurt, les Suedois battent les Impériaux & entrent en Baviére, le Roi de Suede a un Cheval tué sous lui, revient en Baviére & met tout sous contribution, Walstein chasse les Saxons de Boheme, Papenheim ravage la Basse Saxe, l'Electeur de Baviére marche pour joindre l'Armée Impé-*

Impériale, 278. *le Roi de Suede ne peut empêcher cette jonction, demeure ferme dans ſon Camp près de Naumbourg, attaque Walſtein dans ſon camp, eſt repouſſé avec perte, Papenheim bat les Heſſois & les Lunebourgeois, ſecourt Wolfenbutel & s'empare d'Hildesheim, Arnheim entre en Sileſie* 279. *Le Roi s'avance vers la Franconie & la Baviére, eſt prié de venir ſecourir l'Electeur de Saxe, marche à ſon ſecours, ſes Généraux s'emparent de pluſieurs places, attaquent les Impériaux, Bataille de Lutzen* 280. *Il met les Impériaux en déroute, eſt tué en les pourſuivant, le Duc de Saxe-Lawenbourg eſt ſoupçonné d'avoir fait le coup, les Suedois mettent en fuite les Imperiaux, Papenheim tâche de rallier les fuyards & il eſt tué, les Impériaux tâchent de réparer cette perte, les Proteſtans d'Allemagne ſe diviſent entre eux* 281. CHRISTINE *Fille de Guſtave lui ſuccede, Oxenſtiern prend la direction des affaires en Allemagne, ſes réſolutions, diviſe ſon Armée & fait divers détachemens* 282. *Ses troupes ſont aſſés heureuſes contre les Impériaux, Diviſion entre les Généraux de Suede & de Saxe, Défaite des Impériaux. Walſtein aſſaſſiné par ordre de l'Empereur, le Roi de Hongrie eſt mis à la tête des Impériaux* 283. *Bataille de Nordlingen, les affaires des Suedois tombent dans une étrange confuſion, ils prolongent la trêve avec les Polonois, la guerre éclate entre eux & les Saxons, Bataille d'Altenbourg* 284. *Les Suedois ſe trouvent dans de grands embaras, ſont abandonnés de tous leurs Confederés, gagnent la Bataille de*

Perle-

Perleberg contre les Saxons, pourſuivent les Impériaux, remportent pluſieurs avantages ſur eux & ſur les Saxons, leur Géneral Banier fait une glorieuſe retraite 285. *Le Duc de Lunebourg ſe déclare contre eux, ils concluent une Alliance avec la France, leurs Généraux défont les Impériaux en diverſes rencontres, & s'emparent de pluſieurs places, les taillent en piéces devant Briſac, & prennent cette place, font irruption dans les terres de l'Empereur* 286. *Mort du Duc de Weimar, le Duc de Longueville tâche inutilement d'attirer les Impériaux à un combat, le Géneral Banier penſe ſurprendre la Ville de Ratisbone, eſt obligé d'abandonner la Boheme* 287. *Il ſauve ſon Armée & meurt bien-tôt après, les Suedois battent les Impériaux, Torſtenſon marche en Sileſie & y prend pluſieurs places, défait les Impériaux, eſt contraint d'abandonner le Siége de Brieg, vient aſſiéger Leipſic,* 288. *L'Archiduc & Picolomini viennent au ſecours de cette place, Torſtenſon gagne la Bataille de Leipſic & prend cette Ville, eſt obligé de lever le Siége de Freiberg, va en Holſtein & s'y rend Maître de pluſieurs places* 289. *Il bat les Danois & ruine leur Flotte, fait la paix avec eux, marche en Boheme, où il gagne la Bataille de Janowitz, entre en Autriche où il ſe joint avec Ragotzi, eſt contraint de revenir en Boheme, quitte l'Armée & en laiſſe le commandement à Wrangel* 290. *Ce General aſſiége Augsbourg, eſt obligé d'abandonner ce Siége, fait une trêve avec l'Electeur de Baviére, ravage les Païs de l'Electeur, Konigs-*

nigsmarck prend un quartier de la Ville de Prague, où il fait un riche butin, Paix de Munſter & d'Osnabrug avantageuſe à la Suede & aux Proteſtans d'Allemagne 291. *la Reine Chriſtine veut terminer les differens d'entre la Suede & la Pologne* 292. CHARLES-GUSTAVE *ou* CHARLES X. *rétablit les finances & les affaires militaires dans ſon Royaume, ſe rend en Pologne, où tout ſe ſoûmet à lui, il eſt bien-tôt abandonné des Polonois qui donnent la chaſſe à ſes troupes* 293. *Il s'avance vers Varſovie où il bat les Polonois & les Tartares, entre en Guerre avec le Roi de Dannemarc, où il fait des progrès ſurprenans, oblige le Roi de Dannemarc à faire une paix desavantageuſe, ſe rend dans l'Iſle de Zeland & aſſiége Copenhague* 294. *Il eſt contraint d'abandonner ce Siége, eſt attaqué par divers Princes, & eſt entiérement défait, il meurt ſubitement,* CHARLES XI. *conclut la paix avec les Polonois & les Danois, ſe détache de la triple Alliance & ſe joint à la France* 295. *eſt en guerre avec divers Princes, eſt battu & on lui enleve pluſieurs païs, on lui reſtituë preſque tout par la paix de Nimegue, il s'applique à rétablir ſes troupes & ſes finances. Les Suedois paſſent pour bons ſoldats* 296. *La diſcipline militaire aſſez négligée parmi eux, a été rétablie par Guſtave & ſes Succeſſeurs, les Païſans ſont la force de la Suede, & ils ont de beaux privileges; bonnes & méchantes qualités des Suedois* 297. *Situation de la Suede, ſon étenduë & ſa forme, la nature de ſon terroir, Beſtiaux & Metaux qui s'y trouvent, marchandiſes qu'elle fournit pour celles qu'elle tire d'ailleurs*

leurs 298. *La Navigation & le Commerce s'y ſont bien retablis, les troupes y ſont ſur un très bon pié, Rendez-vous de la flotte Royale, Bonlevards de la Suede* 299. *Interêts de la Suede à l'égard des Moſcovites, des Polonois, des Allemands,* 300. *Avec l'Electeur de Brandebourg, la Maiſon de Lunebourg, le Dannemarck* 301. *à l'égard de la France, de la Hollande, de l'Angleterre, de l'Eſpagne* 302. *du Portugal* 303.

CHAPITRE VI. *de la* POLOGNE, *Origine de ce Royaume, ſes anciens Habitans,* LECHUS I. *Chef des Polonois, choiſit la Ville de Gneſne pour ſa réſidence* 304. *Il met une Aigle dans les Armes de Pologne, comment elle étoit anciennement gouvernée,* CRACUS *Prince de Pologne bâtit Cracovie,* LECHUS II. VENDA. *Sa mort tragique,* LESCUS I. *créé Duc de Pologne.* 305. LESCUS II. LESCUS III. *fait la paix avec Charlemagne,* POPIEL I. POPIEL II. 306. *Sa mort tragique.* PIASTE, ZIEMOVITE, LESCUS IV. ZIEMOMISLUS, *ſon fils recouvre la vûe* MICISLAUS I. *ſe fait Chrétien,* 307. *introduit le Chriſtianiſme en Pologne,* BOLESLAS CHROBRI *Roi de Pologne, crée des Senateurs,* MICISLAS II. CASIMIR I. *ſous la regence de ſa Mere,* 308. *Il ſe fait Moine, ſort du Cloître, ſe fait relever de ſon vœu,* BOLESLAS II. *eſt excommunié, s'enfuit & ſe tuë,* 309. ULADISLAS I. BOLESLAS III. *gagne pluſieurs batailles, en perd une contre les Ruſſes, en meurt de chagrin,* ULADISLAS II. *eſt en guerre avec ſes freres, eſt contraint de s'enfuir,* 310. BOLESLAS IV. *en guerre contre deux Empereurs, conclut une paix, eſt battu par les Pruſſiens,* MICIS-

LAS

LAS III. *eſt dépoſé*, CASIMIR II. LESCUS V. *jouit en paix de ſon Royaume, les Tartares ravagent la Pologne*, 311. *Leſcus eſt en guerre avec Suentepolck, les Chevaliers de la Croiſade ſont apellés au ſecours des Polonois*, BOLESLAS V. *les Tartares deſolent la Pologne & la Sileſie*, LESCUS VI. *eſt expoſé à de grands troubles*, PREMISLAS, 312. *il eſt aſſaſſiné*, ULADISLAS III. *eſt depoſé*. WENCESLAS, CASIMIR III. *ſubjugue la Ruſſie, s'aſſujetit le Duc de Maſovie*, 313. LOUÏS *s'attire la haine des Polonois*, JAGELLON *Duc de Lithuanie élu Roi de Pologne, embraſſe le Chriſtianiſme, & prend le nom de* ULADISLAS IV. *Il defait les Chevaliers de la Croiſade*, ULADISLAS V. *bat les Turcs & les contraint de faire une trêve*, 314. *rompt cette trêve, leur donne Bataille & y eſt tué*, CASIMIR IV. *a la guerre avec les Chevaliers de la Croiſade. Il conclut la Paix avec eux, ſon fils* ULADISLAS *eſt élu Roi de Boheme & de Hongrie*, JEAN ALBERT, 315. *annexe Ploskow à la Couronne*, ALEXANDRE, SIGISMOND I. *ſes Victoires ſur les Moſcovites, il termine la guerre avec les Chevaliers de la Croiſade. Il eſt aſſés heureux contre les Wallaques*, SIGISMOND AUGUSTE *ſoumet la Livonie, reçoit ſous ſa protection le Grand Maître de l'Ordre Teutonique*, 316. *le fait Duc de Courlande, eſt en guerre avec les Moſcovites*, HENRI *de Valois ſe rend en Pologne & eſt couronné, retourne en France* ÉTIENNE BATORI, 317. *reduit la Ville de Dantzick, reprend pluſieurs places ſur les Moſcovites, fait la paix avec eux, remet la Cavalerie ſur un bon pié. L'Ukrai-*

ne devient fort peuplée, ce Roi établit une bonne discipline parmi les Cosaques, quels étoient ces Cosaques? ils rendent de grands services à la Pologne, 318. SIGISMOND III. *contraint Maximilien d'Autriche à renoncer à la Couronne, va en Suede où il se fait couronner, origine de la guerre entre la Pologne & la Moscovie* 319. *Les Moscovites offrent leur Couronne à* ULADISLAS, *trompent les Polonois*, 322. *se revoltent contre Uladislas. La Ville de Moscou est presque toute brûlée, le Roi de Pologne commet de grandes fautes, perd tout ce qu'il avoit en Moscovie*, 323. *Il est fort maltraité en Moldavie, fait une trêve avec les Moscovites, mauvais dessein de Farensbach, le Roi de Pologne est attaqué & défait par les Turcs* 324. *Il les repousse, fait la paix avec eux, le Roi de Suede s'empare de la Livonie, & de plusieurs places de Prusse* 325. *Wrangel défait les Polonois, fait une trêve avec le Roi de Pologne*, ULADISLAS VI. *remporte une victoire sur les Moscovites, conclut une paix avantageuse avec eux. Il prolonge la trêve avec la Suede*, 326. *Veut abattre les Cosaques, son Général Koniecpolski marche contre eux, les bat & fait trancher la tête à leur Général. On résout de suprimer tous leurs privileges, ils se defendent courageusement*, 327. *sont fort maltraitez par les Polonois, cruauté d'un Gentilhomme Polonois contre leur Général & sa femme*, JEAN CASIMIR, *les Cosaques ravagent la Pologne. Ils battent la Pologne en deux rencontres*, 328. *Ils sont surpris dans Kiow & on emmene leur Patriarche, ils se joignent aux Tartares & font une irruption en Pologne, ils*

ils ſont defaits, font un Traité avec le Roi de Pologne, les Moſcovites marchent contre ce Roi. Le Roi de Suede entre en Pologne, la ſubjugue de méme que la Pruſſe, 329. *La Ville de Dantzick arrête ſes progrès, les Polonois & les Lithuaniens maſſacrent ſes troupes. Son armée eſt fort affoiblie, ſon Général eſt retenu priſonnier, défait les Polonois & les Tartares devant Warſovie*, 330. *il ſe voit attaqué de toutes parts, le Prince Ragotzi entre en Pologne. Il y eſt entiérement défait, les Polonois chaſſent les Suedois de Courlande, ſont repouſſez devant Riga*, 331. *font la Paix à Oliva, ne peuvent appaiſer les Coſaques, leur Roi ſe démet de la Couronne. Il ſe retire en France & y meurt*, WIESNOWISKI *eſt élu Roi, ſa Regente eſt accompagnée de troubles, il eſt attaqué par les Turcs, fait une Paix deſavantageuſe avec eux*, 332. JEAN SOBIESKI *bat les Turcs à plate coûture, il conclut la paix avec eux. Il va au ſecours de Vienne aſſiégée par les Turcs* 333. *Mecontentement de la Reine contre les François.* 335. *Sa conduite pour procurer la Couronne au Prince Jaques-Louïs, Mort du Roi.* 336. *Interregne. Quels furent les Pretendans à la Couronne. Ouverture de la grande Diéte* 337. *Brigues de l'Abbé de Polignac en faveur du Prince de Conti* 340. *Offres qu'il fit à la Republique* 344. *Concurrence entre le Prince de Conti & AUGUSTE Electeur de Saxe* 350. *Manifeſtes des deux Partis* 351. *Actes de part & d'autre* 353. *Paroles remarquables de l'Electeur de Saxe* 363. *Ceremonie de ſon couronnement* ibid. *Arrivée du Prince de Conti à Dantzick* 367. *Les troupes Saxones em-*

empêchent ſa deſcente 368. *Son retour en France* 373. *La plus grande partie des Polonois embraſſe le Parti de l'Electeur, hors le Cardinal Primat* 374. *Conditions ſans leſquelles on ne veut point le recevoir pour Roi légitime* 378. *Il en vient à un accommodement* 381. *Le Roi de Pologne attaque les Suedois* 382. *La Republique de Pologne s'offre de ſe rendre mediatrice entre les deux Rois* 383. *Troubles en Pologne où le Trône eſt declaré vacant* 386. *Election de* STANISLAS *Leczenski* 387. *Son couronnement* 388. *Auguſte eſt rétabli* 392. *De la Nation Polonoiſe* 397. *Caractere des Polonois, de l'Infanterie Polonoiſe* 398. *De la fertilité du Païs, des Denrées, des marchandiſes qu'on y aporte, la Pologne eſt fort peuplée* 399. *des forces de ce Royaume, défaut dans les troupes de Pologne, de la forme du Gouvernement*, 400. *Les Polonois aiment mieux avoir un étranger pour Roi qu'un de leur propre Païs* 401. *Revenus du Royaume. Des Etats de Pologne* 402. *Des Deputés de la Nobleſſe, de l'Adminiſtration de la Juſtice, Reflexions ſur la forme du Gouvernement*, 403. *Des Voiſins de la Pologne, de l'Allemagne, de l'Autriche en particulier*, 404. *Interêt de la Pologne, pourquoi la France & l'Autriche recherchent l'amitié de la Pologne*, 405. *Ce que la Pologne doit craindre de la part de Brandebourg, du Dannemarck & de la Suede, de la Moſcovie*, 406. *De la Tartarie, de la Moldavie*, 407. *Des Coſaques, des Turcs ſes plus redoutables ennemis, comment la Pologne doit ſe conduire à l'égard de ces derniers.* 408.

CHAPITRE VII. *de la* RUSSIE, *ou* MOSCOVIE, *Elle embraſſe le Chriſtianiſme*

410. BASILE V. IWANOWITZ. IWAN BASILOWITZ. THEODORE, *ou Fœdor Iwanowitz* 411. BORIS GUDENOW, BASILE SUSKI 412. MICHEL FOEDEROWITZ. ALEXIS MICHAELOWITZ, *ſes exploits*, IWAN & PIERRE 413. *Conſpiration contre ce dernier* 414. *qui regne ſeul, ſes voyages & à quelle fin* 415. *Conjuration en ſon abſence, punition qu'il en fit, il déclare la Guerre à la Suede* 416. *Il entre en Pologne, tire avantage de l'abſence du Roi de Suede* 417. 418. *met en deroute les Suedois* 419. 420. *Il retourne à Moſcou où il fait une entrée triomphante* 421. *Guerre entre les Turcs & les Moſcovites* 422. *Paix concluë entre les mêmes* 423. *Le Czar va en France*, 424. *Degrade ſon fils ainé*, 425. *On le condamne à la mort, il meurt d'apoplexie. Negociations du Baron de Gortz pour reconcilier la Suede avec le Czar, inutiles par la mort du Roi de Suede, qui cauſa celle du Baron de Gortz. Le Czar force la Suede à faire la paix qui ſe conclut à Neuſtadt.* 426. *Conditions de cette Paix. Titres decernés au Czar par le Senat. Ce Prince forme une Academie des Sciences ſur le Modèle de celle de Paris. Progrès de ſes Armes ſur la Mer Caſpienne Traités de Stockholm & de Conſtantinople.* 427. *Declaration du Czar pour regler l'ordre de la Succeſſion. Couronnement de l'Imperatrice. Mort du Czar.* CATHERINE ALEXIEWNA, *ſon Epouſe declarée Imperatrice & Souveraine Independante.* 428. *Mariage du Duc de Holſtein avec la fille de l'Imperatrice. Cette Princeſſe prend ſoin de l'Education de Pierre Alexiowitz, petit-fils de Pierre le Grand deſtiné pour ſucceder à l'Imperatrice. Raiſons*

ſons qui porterent le Czar à ne faire ſucceder ce Prince à l'Empire qu'après la mort de l'Imperatrice. Mecontens. 429. *Exilés ou leurs biens confiſqués. Mort de cette Princeſſe. Son Teſtament. Avantages qu'y trouvoit le Prince de Mentzikow.* PIERRE II. *Mentzikow diſgracié & envoyé en exil, les exilés rappellés.* 430. *Le Czar épouſe la Princeſſe* Catherine *fille d'Alexis Gregoreuwitz Dolgoroucki. Il meurt. La Couronne eſt deferée à* ANNE Iwanowna *Ducheſſe de Curlande.* 431. *On lui forme un Conſeil & on lui preſcrit des regles qu'elle accepte, mais elle ſut bien reprendre toute l'autorité. Du Naturel des Moſcovites, leurs defauts,* 432. *ils mettent leurs troupes en meilleur état* 433. *comment ils negocient avec les étrangers, Gouvernement de Moſcovie* 434. *des voiſins de la Moſcovie, de la Tartarie* 435. *de la Pologne, de la Suede,* 436. *du Dannemarck* 437.

CHAPITRE VIII. *De l'*EMPIRE OTTOMAN *ou de la* TURQUIE 438. OTTOMAN I. 439. ORCAN I. 440. AMURATH I. 441. MAHOMET I. 444. AMURATH II. 446. MAHOMET II. 449. BAJAZETH 451. SELIM 454. SOLIMAN *le Magnifique* 456. SELIM II. 464. AMURATH III. 465. MAHOMET III. 466. ACHMET 468. MUSTAPHA IV. OSMAN 469. *Muſtapha pour la 2. fois.* AMURATH IV. 470. IBRAHIM 471. MAHOMET IV. 472. SOLIMAN III. 479. ACHMET II. 480. MUSTAPHA II. 481. ACHMET III. 483. MAHOMET V. 488. *du Naturel des Turcs.* ibid. *Etenduë de l'Empire Ottoman* 490. *des Voiſins du Turc* 493.

TITRES *des Souverains dont il eſt parlé dans ce Volume.* 498.

IN-

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
DE
L'UNIVERS.

LIVRE IV.

Contenant la République des Suiſſes, les Ducs de Lorraine, les Provinces Unies & les Puiſſances du Nord, &c.

CHAPITRE I.

De la SUISSE, *ou du Corps Helvetique.*

§. 1. LEs peuples, que l'on comprend ſous le nom de SUISSES, dépendoient autrefois de l'Empire d'*Allemagne*. Nous allons faire voir comment & à quelle occaſion ils ſe ſont dans la ſuite unis enſemble pour former une République particuliere. Que les Suiſſes ont été autrefois ſous l'Empire d'Allemagne.

Les trois petits Cantons, *Ury*, *Schweits* ou Suiſſe & *Underwald*, qu'on avoit acoûtumé de nommer les trois *Waldſteden*; c'eſt à dire les *

* Il ne faut pas les confondre avec les 4. villes Foreſtiéres, *Rheinfeld*, *Seckingue*, *Lauffenbourg*, & *Waldshut*, ainſi nommées parce qu'elles ſont dans la Forêt-Noire.

De La Suisse.

trois *villes Foreſtieres*, jouïſſoient des anciennes libertés & des priviléges, qui leur avoient été accordés par l'Empereur *Louïs* le Debonnaire; qui neanmoins établiſſoit ſur eux un Gouverneur Impérial, lequel devoit juger des affaires capitales. Il y avoit des Abbaïes, qui avoient de certains droits, peu préjudiciables néanmoins à la liberté des habitans: & outre cela il y démeuroit des Gentils-hommes qui dans la ſuite commencérent de plus en plus à s'élever au deſſus du peuple, particuliérement lorſqu'il ſurvenoit quelques querelles; car alors la Nobleſſe prenoit le parti du Pape, & le peuple ſe rangeoit du côté de l'Empereur. Ces mécontentemens entre le peuple & la Nobleſſe aigrirent tellement les eſprits durant le long Interrégne, qui ſuivit la mort de *Fréderic II.* l'an 1260. qu'on en vint à une guerre ouverte, dans laquelle les Gentils-hommes furent chaſſés du Païs. Cette querelle aiant été appaiſée par l'Empereur *Rodolphe I.* ceux qui s'étoient retirés revinrent pour la plûpart. Ces peuples joüirent d'une entiére liberté juſqu'au temps de l'Empereur *Albert I.* qui étoit leur ennemi; ſoit à cauſe qu'ils avoient tenu le parti de ſon Compétiteur *Adolphe de Naſſau*; ſoit parce qu'entre autres choſes, il vouloit annexer leur païs aux terres héréditaires à ſa Maiſon.

Oppreſſion des Suiſſes ſous les Gouverneurs de l'Empereur.

Cet Empereur perſuada aux Monaſtéres & à un grand nombre de Nobleſſe de ſe ſoûmettre à la Domination de la Maiſon d'*Autriche*. Il en prétendit autant des trois petits Cantons dont nous avons parlé; mais cela lui ayant été refuſé, il leur envoia des Gouverneurs qui contre l'ancienne coûtume faiſoient leur réſidence dans des Châteaux fortifiés. Ceux-ci ayant tâché inutilement, d'obliger à force de careſſes ces peuples à ſe ranger ſous l'obeïſſance de

de la Maiſon d'*Autriche*, commencérent à les opprimer. Ces peuples eurent beau ſe plaindre à l'Empereur de ces violences, ils n'en eurent point de ſatisfaction. La tyrannie alla ſi loin, que *Griſler* Gouverneur d'*Underwald* eut l'inſolence de faire planter ſon Chapeau ſur une longue perche dans le marché d'*Altorf*, avec ordre que quiconque paſſeroit auprès, eût à lui rendre les mêmes honneurs, qu'à ſa perſonne même: afin qu'il pût voir, diſoit-il, qui lui étoit ſoumis, ou non. Un Bourgeois, nommé *Guillaume Tell*, ayant paſſé pluſieurs fois devant ce chapeau ſans faire la révérence, *Griſler* le condamna à abbatre d'un coup de fleche une pomme de deſſus la tête de ſon fils, * [déclarant en même tems que s'il la manquoit, il ſeroit pendu ſur le champ. De La Suisse.

Tell s'offrit envain de mourir, ſans riſquer la vie de ſon fils. Le barbare le menaça de les faire pendre tous les deux, s'il n'obeiſſoit. *Tell* forcé de ſubir cette capricieuſe ſentence, eut le bonheur d'abbatre la pomme, ſans bleſſer ſon fils; il étoit déja hors de danger, lors que le Gouverneur lui ayant apperçu encore une fleche, outre celle qu'il avoit tirée, lui demanda ce qu'il en avoit voulu faire, avec promeſſe de lui pardonner ſon deſſein, pourvu qu'il l'avouât ſincérement. Le courageux Citoyen lui dit franchement que ç'avoit été pour le tuer avec cette ſeconde fleche, s'il eût eu le malheur de tuer ſon fils avec la premiére. *Griſler* irrité de cette réponſe, lui tint parole en ne le faiſant pas mourir, mais il réſolut de s'aſſurer de lui en le faiſant enfermer.] Comme on le menoit en priſon il s'enfuit;

* Ce qui eſt enfermé entre deux crochets [ ] n'eſt point de l'Auteur Allemand.

De LA SUISSE.

fuit ; & tout le peuple conçut une grande haine contre ce Gouverneur.

Premiére Union des Suiſſes.

§. 2. Sur ces entrefaites trois des Principaux; ſavoir *Werner Stouffacher*, du Canton de *Schweitz*; *Gautier Furſt*, du Canton d'*Uri*; & *Arnaud de Melchtale*, de celui d'*Underwald*, concerterent le deſſein de ſe delivrer de cette tyrannie, & de recouvrer leur ancienne liberté. Après que ceux-ci en eurent engagé quantité d'autres dans leur parti, ils convinrent entr'eux que le prémier de Janvier de l'année 1308. ils tâcheroient de ſurprendre les châteaux des Gouverneurs & de les chaſſer du païs. Cette Ligue fut faite en 1307. le 17. Septembre: & le deſſein fut heureuſement executé au jour qu'ils avoient arrêté. Là-deſſus ces trois Cantons s'obligérent par un ſerment ſolemnel, de maintenir leur liberté pendant l'eſpace de dix ans. En 1315, *Leopold* Duc d'*Aûtriche*, & fils d'*Albert I.* entreprit de les réduire par la force des armes: & marcha contr'eux avec vingt mille hommes. Ceux-ci allérent au devant de lui avec treize cens hommes ſeulement, & comme les *Aûtrichiens* avançoient entre le Lac & les montagnes, les Alliés ayant jetté quantité de pierres ſur eux les mirent en deſordre; pendant qu'une partie des leurs les attaquérent de front & les mirent en déroute près de *Morgarten*.

Ils chaſſent leurs Gouverneurs.

Bataille de Morgarten.

Commencement de leur République.

Après cette bataille les trois Cantons renouvellérent leur Ligue à perpetuité, après l'avoir confirmée par des ſermens ſolennels, & cette Union fut ſignée à *Brun* le ſeptiéme d'Octobre de l'année 1320. Tel fut le commencement de cette République, dont les peuples ont accoûtumé de s'appeller entr'eux *Eidgenoten*, d'un mot Allemand, qui veut dire, *Alliés par ſerment*.

§. 3. Par cette Ligue les Alliés n'avoient pas

pas deſſein de ſe ſéparer du Corps de l'*Allemagne*; mais ſeulement de maintenir leurs priviléges; cependant ils prirent peu à peu & de temps en temps l'adminiſtration des affaires, & ne ſe trouverent plus aux Diètes de l'Empire, & enfin à la paix de *Weſtphalie* l'an 1648. il fut déclaré que les *Suiſſes* étoient entierement exclus des Cercles d'*Allemagne*. L'Empereur *Louïs IV.* après avoir confirmé leurs Ligues, leur envoya un Gouverneur qu'ils ne reçurent, qu'à condition qu'il les aſſûreroit de la conſervation de leur liberté. Les Empéreurs ſuivans leur permirent de choiſir leurs propres Gouverneurs d'entr'eux, & leur accordérent le pouvoir de connoître des affaires civiles & criminelles.

DE LA SUISSE. Quel étoit le but de cette Ligue.

En 1333. *Lucerne* ſe joignit à ces trois Cantons; & l'an 1351, *Zurich* en fit de même. Ce dernier étant le plus conſidérable eut le prémier rang entre les Alliés. *Lucerne* avoit été auparavant ſous la domination de la Maiſon d'*Autriche*; mais *Zurich* étoit une ville libre de l'Empire. Peu de temps après *Glaris* entra dans la Ligue; & les deux Cantons de *Zug* & de *Berne* ſuivirent ſon exemple.

D'autres Cantons ſe joignent aux trois premiers.

Depuis ce temps-là les *Suiſſes* eurent diverſes guerres avec les *Autrichiens*; & entr'autres combats, qui ſe donnérent entr'eux, ils vainquirent l'an 1396. le Duc *Leopold* avec les principaux de la Nobleſſe d'*Autriche* dans la bataille de *Sempach*. Ils donnérent encore des marques de leur valeur l'an 1444. lorſque le *Dauphin* de *France*, qui fut depuis *Louïs XI.* vint avec une Armée nombreuſe pour faire diſſoudre le Concile de *Baſle*. Un corps de ſeize cens *Suiſſes* tomba ſur lui avec une furie & une intrépidité extraordinaires. La bravoure avec laquelle ils

Guerres entre les Cantons & l'Autriche.

De LA SUISSE.

ſe firent hacher en pieces juſqu'au dernier, rebuta ſi fort les *François*, qu'ils ſe retirérent.

Guerre entre les Suiſſes & le Duc de Bourgogne.

§. 4. En 1476. les *Suiſſes* eurent encore la guerre avec *Charles* Duc de *Bourgogne*; à quoi contribua beaucoup *Louis XI.* qui cherchoit à donner de l'occupation à ce Prince. En ce temps-là *René* Duc de *Lorraine*, & les Evêques de *Strasbourg* & de *Baſle* avec pluſieurs autres s'alliérent avec les *Cantons*. L'Empereur *Fréderic III.* tâcha auſſi d'étouffer la haine héréditaire de ſa Maiſon contre les *Suiſſes*, & les pouſſa à attaquer le Duc de *Bourgogne*, qui étoit brouillé avec l'Empire.

Victoires des Suiſſes remportées ſur le Duc de Bourgogne.

L'Empereur fit la paix ſeparément avec le Duc de *Bourgogne*, à l'excluſion des *Suiſſes*; dans l'eſpérance, que ce brave Prince les pourroit châtier rudement. Cependant la fortune en diſpoſa tout autrement: car les troupes des *Cantons* défirent le Duc de *Bourgogne*, dans trois batailles conſécutives; prémierement près de *Granſon*; en ſecond lieu près de *Morat*, & enfin près de *Nancy* en *Lorraine*, où le Duc même demeura. Par ces trois victoires ces peuples acquirent une grande réputation & ſe rendirent très-conſidérables dans l'Europe.

Des treize Cantons.

En 1481. *Fribourg* & *Soleurre* ſe joignirent aux autres Cantons; & en 1501. *Baſle* & *Schaffouſe* en firent de même; *Appenzel* fut le dernier qui entra dans cette Ligue. Ainſi l'Etat des *Suiſſes* eſt compoſé de treize Républiques, que les *Suiſſes* appellent contrées; auxquelles les *François* & les *Italiens* donnent le nom de *Cantons*. Ce ſont les Villes de *Zurich*, de *Berne*, de *Lucerne*, de *Zug*, de *Baſle*, de *Fribourg*, de *Soleurre*, de *Schaffouſe* & leurs dependances; avec les Provinces d'*Ury*, de *Schweits*, d'*Underwald*, de *Glaris* & d'*Appenzel*, où l'on trouve quantité de Bourgs & de Villages.

Outre

Outre cela lês *Suiſſes* ont encore divers autres Alliés ; comme la Ville & Abbaye de *St. Gal*, les *Griſons*, le *Valais*, & les villes de *Rotweil*, de *Mulhauſen*, de *Bienne* ou *Biel*, de *Geneve* & de *Neubourg*, à quoi il faut ajoûter encore pluſieurs villes & Provinces, qui ſont ſoûmiſes à la Domination des *Suiſſes* en général, ou de quelques Cantons en particulier. De La Suisse. Alliés des Suiſſes.

§. 5. Les *Suiſſes* eurent d'abord la guerre avec l'Empereur *Maximilien I.* où ils furent obligés de ſe battre pour la defenſe de leur liberté. Ce Prince en 1499. pouſſa le Cercle de *Soüabe* à ſe déclarer contr'eux, dans l'eſpérance qu'il avoit de les réduire ſous ſon obéïſſance, mais les *Suiſſes* eurent preſque toûjours l'avantage, juſqu'à ce qu'enfin la paix fut faite par l'entremiſe de *Louïs* Duc de *Milan*. Si on excepte les troubles de leur Etat, ces peuples n'ont eu occaſion de ſe ſignaler au dehors, qu'au ſervice des étrangers. Guerre entre les Suiſſes & l'Empereur Maximilien.

Les *Suiſſes* ont été principalement emploiés au ſervice de la *France*. Le *Dauphin*, qui fut depuis *Louis XI.* ayant éprouvé leur valeur dans la bataille de *Baſle*, tâcha par toutes ſortes de moyens de les attirer dans ſon parti : pour cet effet il leur accorda de grandes penſions tous les ans, pour ſe ſervir de leur Infanterie dans l'occaſion. Son fils *Charles VIII.* emploia avantageuſement des ſoldats de cette Nation dans l'expédition de *Naples*. Avant ce temps-là les guerres d'*Italie* n'avoient été que des jeux d'enfant, mais les *Suiſſes* avec leurs hallebardes & leurs épées à deux mains taillojent en piéces tout ce qui paroiſſoit devant eux, & jetterent par tout la terreur. Les Cavaliers *Italiens* ne les tenoient pas pour braves ni pour honnêtes gens, à cauſe, diſoient-ils, La France engage les Suiſſes dans ſon parti.

De LA SUISSE.

que ſans dire gare, ils faiſoient main baſſe ſur tout ce qu'ils rencontroient.

Action malhonnête des Suiſſes.

Les Suiſſes rendirent de grands ſervices à *Louïs XII.* dans les guerres d'*Italie*; ils firent néanmoins une action, qui ternit la gloire de leur Nation; lorſque s'étant engagés au ſervice de *Louïs le More*, Duc de *Milan*, ils l'abandonnérent enſuite, ſous prétexte qu'ils ne pouvoient pas ſe battre contre leurs Compatriotes, qui ſervoient alors les *François*; ainſi cet infortuné Prince trahi miſerablement, tomba entre les mains de ſes ennemis.

Ils rompent avec la France.

§. 6. L'an 1510. ils rompirent avec la *France*, à cauſe que le temps du Traité qu'ils avoient fait avec elle étant expiré, ils demandoient qu'on leur augmentât leurs penſions. *Louïs XII.* le leur refuſa; trouvant odieux, qu'un Roi comme lui fût taxé avec tant de hauteur par *des Païſans de Montagnes*, comme on les nommoit alors. Il les laiſſa donc aller, & réſolut de ſe ſervir de *Griſons* & d'Infanterie Allemande, mais cette rupture fut très-préjudiciable à la *France*; car le Pape *Jules II.* les aiant pris depuis à ſon ſervice, les emploia fort utilement contr'elle. Les *Suiſſes* ayant attaqué les *François* près de *Novara* l'an 1513, où ceux ci étoient en plus grand nombre qu'eux, les chargérent avec tant de furie, qu'après un combat très-ſanglant ils les mirent tous en déroute, & les chaſſérent entiérement d'*Italie*, après quoi étant entrés en *Bourgogne*, ils aſſiégerent dans *Dijon* le Duc de la *Trimouille*, qui fut contraint de faire un accord très-honteux avec eux, & de les renvoïer chez eux, après les avoir appaiſés, par argent & par de bonnes paroles. Il y a bien de l'apparence que, ſi les *Suiſſes* euſſent pourſuivi leur pointe, la *France* auroit été réduite

Défaite des François près de Novara.

quite à une grande extrêmité ; parce qu'au même temps le Roi d'*Angleterre* y avoit fait irruption d'un autre côté. De La Suisse.

En 1515. les *Suiſſes* s'aviſérent d'attaquer *François I.* près de *Marignan* dans le *Milanez*. Le combat ayant duré deux jours ; après un horrible carnage de part & d'autre, les *Suiſſes* furent enfin contraints de ſe retirer. Défaite des Suiſſes près de Marignan.

*[Tous les Cantons n'étoient pas entrés dans cette querelle, les troupes de *Berne*, de *Fribourg*, & de *Soleure* s'étoient pour la plûpart retirées en leurs païs avant l'action. Le malheur qu'y eurent les *Suiſſes* fut regarde comme un châtiment de n'avoir pas obſervé le Traité avec toute la fidelité qu'ils devoient. *François I.* qui avoit ſes deſſeins, & qui venoit d'éprouver l'intrépidité de ces troupes, chercha à ſe les attacher par une nouvelle alliance. Le Traité contenoit entre autres articles, " une abolition „ & un oubli de toutes hoſtilités, inimitiés, &c. „ la relaxation des priſonniers de part & d'au„ tre ſans rançon ; la libre jouïſſance de tou„ tes les Franchiſes accordées par les Rois de „ *France* au Corps *Helvetique*. On y ſtipuloit „ une indemniſation en argent pour les fraix „ que les *Suiſſes* avoient faits au ſiége de *Di„ jon*, & en *Italie* ; Qu'aucun des deux peuples „ ne pourroit donner paſſage ni troupes pour „ faire la guerre à l'autre. On y regloit auſſi „ le ſubſide annuel & afin de limiter les in„ terpretations qu'on eût pu faire de ce Traité, „ chaque Puiſſance y déclara un certain nom„ bre de Souverains & d'Amis contre leſquels „ elle ne prétendoit point être obligée de pren„ dre les armes, en cas qu'ils vinſſent à être en Traité des Suiſſes avec la France.

* Ceci a été inſeré & ne ſe trouve point dans l'original.

De La Suisse.

„ guerre avec l'autre Puiſſance contractante. Ce Traité fut ſigné à *Fribourg* le trentieme de Novembre 1516.

1516. Nouveau Traité avec la France.

La *France* n'épargna ni argent ni ſollicitations pour les porter à une Alliance encore plus étroite que celle-là, & en effet cinq ans après, on fit un nouveau Traité, dans lequel après s'être réſervé chacun un certain nombre d'Alliés,

1521.

„ contre leſquels ils ne s'engageoient point de „ prendre les armes, ils s'obligeoient de ſe „ defendre mutuellement; Que ſi le Roi é- „ toit attaqué en ſon Royaume de *France* ou „ dans ſon Duché de *Milan*, il lui ſeroit li- „ bre de lever des troupes en *Suiſſe* pour ſon „ ſervice; mais qu'il n'en pourroit pas lever „ plus de ſeize mille hommes, ni moins de ſix, „ ſans une permiſſion expreſſe du Magiſtrat „ des lieux. On y regla la ſolde, & les ter- „ mes pour la payer à ces troupes: Qu'en „ cas que les *Suiſſes* fuſſent eux-mêmes atta- „ qués & dans une impuiſſance réelle de ſe „ paſſer de leur monde, le Roi leur renvoie- „ roit le corps qu'il auroit à eux, dès qu'il „ ſeroit rappelé, & outre cela leur fourniroit „ un ſecours de deux cens hommes armés „ avec douze piéces de canon, ſavoir ſix de „ gros calibre, & ſix pieces de campagne; „ Que ſi au lieu des deux cens hommes, les „ *Suiſſes* aimoient mieux avoir ce ſecours en „ argent, le Roi leur feroit compter à *Lyon*, „ de trois mois en trois mois, deux mille „ florins tant que dureroit la guerre. Le Roi „ promit de plus de leur payer mille francs par „ an, pour chaque Canton, & la moitié des „ ſubſides qu'il avoit deja ſtipulés pour tout „ le Corps Helvetique en commun, &c." Ce Traité devoit durer toute la vie de *François I.* & encore trois ans après ſa mort. Le Can-

ton

ton de *Zurich* refusa d'entrer dans cette Alliance. *Zuingle* qui en qualité de Réformateur avoit beaucoup d'autorité parmi eux, les en detourna & leur fit comprendre, qu'ils vendoient le sang de leurs Alliés & de leurs enfans en permettant ainsi à l'étranger de tirer de leur païs les hommes dont il auroit besoin pour ses armées. *Zuingle* avoit commencé depuis peu & presque dans le même temps que *Luther*, à condamner l'Eglise Romaine & à prêcher publiquement contre les abus. Ce fut principalement en 1523. qu'il se donna de grands mouvemens pour faire recevoir ses opinions. On permit à *Bade* des disputes publiques entre les deux partis. Le Docteur *Eckius*, & *Oecolampade*, le premier Catholique, le second Réformateur, firent assaut de controverse, & se retirerent du combat sans avoir terrassé leur adversaire. Les Bourgeois de *Berne* ayant commencé une espece de Réforme dès l'année 1525, & s'étant s'associés, par le droit de combourgeoisie, ceux de *Fribourg*, de *Genève*, & de *Lausanne*, continuérent le projet de la Réformation.

De LA SUISSE.

Zuingle s'opose à ce Traité.

Sa Reforme.

1523.

1525.

Au commencement de l'année 1528. ils mirent la chose en deliberation dans une assemblée generale que *Zuingle* avoit eu le credit de faire convoquer, malgré les remontrances de *l'Empereur*, des quatre Evêques de *Constance*, de *Basle*, de *Lausane* & de *Sion*, & des 8. Cantons de *Lucerne*, d'*Ury*, de *Schweitz*, d'*Underwald*, de *Zug*, de *Glaris*, de *Fribourg*, & de *Soleure*. Les controverses furent continuées, la Cour de *Rome* perdit son procès, la Réformation *Zuinglienne* fut introduite à *Berne*, & on signifia aux quatre Evêques qu'on renonçoit à toute obéïssance envers eux quant au Spirituel.

De La Suisse.

Cela ne pouvoit que cauſer des émotions populaires & de la mesintelligence entre les Cantons, qui pourtant ſe calmérent ſans effuſion de ſang. *Bâle* & *Schaffouſe* ſuivirent le même exemple. Cette diviſion de ſentimens ſur la Religion en produiſit ſur les affaires du gouvernement. Cette même année *Conſtance* obtint que ſes Citoyens auroient droit de Combourgeoiſie à *Berne* & à *Zurich*.

Troubles au ſujet de la Religion.

Ce qui acheva de brouiller enſemble les Cantons, ce fut l'imprudence que commirent les habitans d'*Underwald*, en prenant ſous leur protection les Sujets revoltés du Canton de *Berne*. Les Députés de *Zurich* & ceux de *Berne* refuſérent de ſe trouver à la Diète avec ceux d'*Underwald*, qu'ils regardoient comme des Ennemis déclarés; on les réconcilia enfin, & cette querelle fut aſſoupie, à condition que le Canton d'*Underwald* reconnoîtroit ſa faute, & ne donneroit plus d'aſſiſtance aux rebelles en queſtion. Les *Zuricquois* ne ſe contentérent pas de cet accommodement dont les intereſſez paroiſſoient être ſatisfaits. Plus mutins qu'eux, ils coururent aux armes, & ſe preparerent à attaquer les cinq Cantons de *Lucerne*, d'*Ury*, de *Schweitz*, & d'*Underwald* qui ſe voyant les plus foibles, eurent la prudence de s'allier avec *Ferdinand* Roi de *Hongrie* qui ſuccéda enſuite à ſon frére l'Empereur *Charles V*. Soit que cet appui refroidît les habitans de *Zurich*, ſoit par quelque autre conſideration, la paix ſe fit preſque auſſi tôt à *Caſſel* où il fut decidé " que „ dans les Cantons communs aux deux Reli„ gions, il y auroit liberté de Conſcience; que „ l'on renonceroit à l'alliance de *Ferdinand* & „ que les 5. Cantons payeroient aux autres „ quelque choſe des fraix qu'on avoit déja „ faits

Guerres civiles.

1529.

Accord.

„ faits pour la guerre. "

DE LA SUISSE.

Les Bourgeois de *Berne* & de *Fribourg* eurent auſſi un démêlé avec quelques nobles de *Savoye* qu'on appella *la Ligue de la Cueillere* ou *Löffel-Bund*. L'origine de ce nom vient de ce que ces Gentilshommes inſultant la ville de *Genève* que les Cantons protegeoient, s'étoient vantés de *les manger en une Cueillerée*. Cette menace bizarre leur avoit même paru ſi plaiſante, qu'ils portoient tous une cueillere à leur chapeau. Mais les deux Cantons rabbatirent cette vanité & les contraignirent à dédommager *Genève* des pertes qu'ils lui avoient cauſées; quoique le Duc de *Savoye* cherchât à appuyer cette ligue.

Ligue de la Cueil'ere.

1530.

La *Suiſſe* ne demeura pas oiſive du tems de la Ligue de *Smalcalde*, elle voulut avoir ſa part à une alliance de laquelle les Proteſtants faiſoient dépendre la ſureté de leur Religion. Les Cantons de *Berne* & de *Zurich* ſe preparoient à ſignaler leur zele pour cette cauſe, lorſque les cinq Cantons dont nous avons parlé ci-deſſus, renouvellant leurs anciennes querelles, des paroles on en vint à de véritables hoſtilités. Il y eut bien-tôt une action où ceux de *Zurich* furent défaits & perdirent quatre cens hommes. *Zuingle* lui-même voulant faire connoître qu'il n'étoit pas moins homme de main, qu'homme de tête, & qu'il ſavoit auſſi bien ſe ſervir de l'Epée qne de la Plume, ſe fit tuer à la tête d'un bataillon; & comme il eſt beau qu'un homme qui a été Chef d'un gros parti, ſur tout en fait de Religion, ait du moins après ſa mort quelque choſe de miraculeux, on aſſura que quelques jeunes gens aïant brûlé ſon corps, le feu ne put entamer ſon cœur. Les vainqueurs craignant que quelque revers ne les

Les Troubles recommencent.

1531.

Mort de Zuingle.

DE LA SUISSE.

privât du fruit de leur victoire, accordérent facilement la paix qu'on leur demanda, & on convint que les deux parties ne s'inquiéteroient point les uns les autres, ſur les matiéres de controverſe.

Genève defendue.

Les troubles étant appaiſés, ils ſongérent à proteger la ville de *Genève*, que le Duc de *Savoye* tâchoit de s'aſſujetir. Elle avoit admis quelques Diſciples de *Calvin*, & même embraſſé univerſellement ſa Réforme, en 1534. Elle s'étoit très-étroitement unie aux Cantons de *Berne* & de *Fribourg*, & elle dut à cette aſſociation ſa liberté. Pendant que ce Duc étoit uniquement occupé du projet de l'en depouiller, la *France* tomba ſur lui, les *Bernois* le voïant embaraſſé, le depouillerent lui-même de *Geix*, de *Thonon*, de *Terniére*, & de quelques autres lieux. Le Canton de *Fribourg* ne s'oublia point & prit ſa part des païs que la *Savoye* étoit en train de perdre. Long-tems après, & à force de négociations, il ſe fit un accommodement, par lequel le Corps Helvetique rendit au Duc le Païs de *Geix* & tout ce qui étoit au delà du *Lac* de *Genève* & du *Rhône*, & garda par conſequent le Païs de *Vaud*, la Seigneurie & le Bailliage de *Neuvis*, & les places de *Vevay*, de *Chillon* &c; à condition que dans les Bailliages qu'ils rendoient, la Religion demeureroit au même état & qu'il n'y pourroit faire aucun changement; que la confederation de *Genève* avec le Canton de *Berne* ſeroit confirmée; & que les pretentions que le Duc y croïoit avoir, ſeroient diſcutées à l'amiable.

1534.

Progrès des Suiſſes contre la Savoye.

1564.

Pendant ce demêlé les *Suiſſes* avoient fait en 1552. un Traité qui s'appela la *Capitulation de Milan*, pour la conſervation de ce Duché, & les Cantons aſſemblés l'avoient renouvellé avec

Capitulation de Milan.

avec l'Empereur *Ferdinand*, à des conditions fort avantageuſes pour leur Republique. DE LA SUISSE.

Le grand pouvoir des Cantons Reformés & le zèle qu'ils temoignoient pour la Réforme, firent craindre aux Cantons Catholiques que l'on n'entreprît ſur leur Religion. Dans cette vue les cinq Cantons, ſavoir *Lucerne*, *Ury*, *Schwitz*, *Underwald* & *Zug*, firent une ligue defenſive avec le Duc de *Savoye*, pour le maintien de la Religion Catholique en 1577, & les autres Cantons, ſavoir *Fribourg* & *Soleure*, aiant ſouhaité d'y être compris, la ligue fut renouvellée entre le Duc & les ſept Cantons, l'an 1588. Crainte des Cantons Catholiques, leurs ligues. 1577. 1588.

Le Duc de *Savoye* n'en devint que plus intraitable envers la ville de *Genève*. Pour l'aſſujettir, il voulut joindre le droit de conquête à celui de bienſéance, & comme il faloit un prétexte pour l'attaquer, il prit celui-ci. Les Genévois après avoir fait un accord avec lui l'an 1569, avoient fait dix ans après une aſſociation avec les Cantons de *Berne*, & de *Soleure*, pour leur défenſe réciproque; & la *France* y étoit entrée. Voila le ſujet qui porta la *Savoye* à tâcher d'enlever *Lauſane* aux *Bernois* par des intelligences qu'elle s'y menagea. Le Canton mit dans ſes interêts le Roi Très-chrétien, qui avoit déja des raiſons d'attaquer la *Savoye*, outré l'engagement dont nous venons de parler. Le Monarque aïant déclaré la guerre au Duc, *Berne* le ſeconda vivement & s'aſſujetit tout le païs de *Chablais*. On eût bien de la peine à ménager un accommodement. Le principal Article étoit que la *Savoye* renonceroit une fois pour toutes, & de la maniére la plus poſitive, à toutes ſes prétentions ſur la ville de *Genève* & la reconnoîtroit pour un Etat libre. La paix de *Vervins* Entrepriſes de la Savoye ſur Genève. 1589. 1598.

De La Suisse.

vins réconcilia le Duc de *Savoye* avec *Henri IV* & comme par égard pour le Pape, la ville de *Genève* n'y étoit pas expreſſement nommée, mais ſeulement compriſe ſous le nom des *Suiſſes* & de leurs Alliés, le Duc de *Savoye* crut la pouvoir excepter enſuite du Traité. Au mois de Décembre 1602. il entreprit la fameuſe eſcalade de *Genève* dont nous avons parlé ailleurs, * & qui lui réuſſit ſi mal. Le mauvais ſuccès de ſes efforts, & l'appui que donnérent à cette ville la *France* & ſes autres protecteurs, découragérent le Duc de *Savoye*, qui accepta l'année ſuivante des conditions de paix parmi leſquelles il y en avoit une qui aſſuroit le repos & la liberté des *Genévois*.

1602.

1603.

Alliances des Suiſſes avec la France renouvelées.

Les Alliances des *Suiſſes* avec la *France* avoient été exactement renouvellées, depuis la faute que *Louïs XII.* avoit faite de les mécontenter. Chaque Roi avoit ſtipulé que le Traité dureroit toute ſa vie & même avoit marqué quelques années au dela, mais *Henri IV.* en le renouvellant traita pour lui & pour la vie de ſon ſucceſſeur. Ce nouveau Traité ſe fit en 1602. *Louïs* le *Grand* le renouvella en 1663. & ſans entrer dans des details inutiles, on peut dire que les *Suiſſes* ont joui d'une grande tranquilité durant le dernier ſiécle.

Les Suiſſes ont gardé la neutralité.

La neutralité qu'ils ont religieuſement obſervée, ſans vouloir prendre aucune part aux querelles des deux Maiſons d'*Autriche* & de *Bourbon*, les a garantis des troubles qui ont ſi long-tems agité l'*Europe*. Quand ces deux Puiſſances leur ont demandé des troupes en faveur des Alliances qu'ils avoient avec elles, il a paru que ſi le Corps *Helvetique* a panché en faveur de quelqu'un, ç'a été en faveur de la *France* qui payoit bien; au lieu que l'Empire

* Voyez Livre II. pag. 111.

pire ne donnant preſque rien que des promeſſes, n'en a pas tiré les mêmes ſecours. Ainſi le proverbe a été pleinement juſtifié : *point d'argent, point de Suiſſes.* L'Empire a eu beau crier que ce qu'ils donnoient de troupes à la *France*, étoit une infraction de leurs anciens Traités, l'argent a produit plus d'effet que les remontrances. De LA SUISSE.

Au commencement de la guerre qui s'éleva pour la ſucceſſion d'*Eſpagne*, l'Empereur *Léopold* fit ce qu'il put pour engager les *Suiſſes* à retirer ce qu'ils avoient de troupes au ſervice de la Maiſon de *Bourbon*, & leur repréſenta, qu'ils ne pouvoient donner ſecours à ſes Ennemis, ſans violer les Traités qu'ils avoient avec lui. Les troupes ne furent point retirées, & demeurérent dans les armées du Roi comme auparavant Ces inſtances furent redoublées & ſa Majeſté Impériale obtint que les quatre *villes Foreſtiéres* jouïroient de la neutralité. Durant la guerre de *Baviére*, le Lac de *Conſtance* & le *Frickgaw* furent auſſi déclarés neutres. Sollicitations inutiles de l'Empereur Léopold. 1700.

Les Cantons Catholiques ne ſe contentérent pas de permettre au Roi d'*Eſpagne* de faire des levées dans leur païs en 1702; mais le reconnoiſſant pour Souverain du *Milanez*, ils renouvellérent avec lui la Capitulation de *Milan*, & en faveur des nouveaux avantages qu'ils n'avoient pas oublié de s'y menager, ils s'obligérent de le ſecourir contre tous ceux qui le voudroient troubler dans la poſſeſſion de ce Duché; les oppoſitions des Cantons Proteſtants ne purent les en detourner; l'Empereur eut beau leur en faire des reproches; en vain l'*Angleterre* & la *Hollande* s'intereſſérent pour l'empêcher. La Maiſon d'*Autriche* en marqua ſon reſſentiment, en deffendant tout com- Les Suiſſes favoriſent Philippe V. 1702. 1705.

De La Suisse.

commerce dans les païs Héréditaires, avec la *Suiſſe*; & en engageant même leurs voiſins dans l'Empire à le défendre auſſi à leurs Sujets. Il n'y eut que la levée du ſiége de *Turin* & l'évacuation du *Milanez* qui leur pût faire changer de ſentiment.

Crainte des Suiſſes cauſée par les progrès de la France.

Lorſque le Duc de *Savoye* eut abandonné le parti de la *France* pour ſe ranger à celui des Alliés, ſe ſentant un peu vivement preſſé par cette Couronne, il rechercha fort l'amitié des *Suiſſes*. Ils eſſaiérent même, ſur tout le Canton de *Berne*, de procurer une neutralité dans ſes Etats. La *France* étoit alors en état de ſe faire craindre dans la *Suabe*, ils regardoient la *Savoye*, dont elle ſe rendoit la maîtreſſe, comme le rempart de leur païs, & ils n'étoient pas fort contents de ſe voir ainſi envelopper peu à peu par les armes de cette Puiſſance. Leurs bons offices ne produiſirent pourtant aucun effet. La bataille de *Hochſtedt*, & la levée du ſiége de *Turin* changerent la ſcéne à leur égard, il ne fut plus queſtion de neutralité, & il falut même qu'ils donnaſſent des troupes au Duc en vertu de leurs anciens Traités.

Ils offrent leur Médiation pour la paix Generale.

Quand les Cantons Catholiques virent les mauvais ſuccès qu'avoit eus la *France* en *Suabe*, & en *Italie*, ils ſongérent à ſe rendre les Entremeteurs de la paix & offrirent leur médiation pour cela. Il paroît qu'on n'y eut pas beaucoup d'égard, & les Alliés ſentoient trop bien leurs avantages, pour n'en pas profiter. Les *Suiſſes* tomberent peu après dans un cas où ils eurent eux-mêmes beſoin de Médiateurs. Ce fut dans l'Affaire de l'Abbé de *Saint-Gal*, contre les Habitans du *Toggenbourg*, dont nous allons donner le détail en racourci.

Pour

Pour bien entendre en quoi consistoit la difficulté & le point de cette querelle, il faut savoir auparavant que l'Abbé de *Saint-Gal* est Superieur d'une Abbaye de Benedictins, située entre le Lac de *Constance* & les Cantons de *Zurich*, & d'*Appenzell*. Cet Abbé étoit peu de chose au commencement, mais dans la suite il devint très-considerable & acquit la Souveraineté d'un païs nommé aujourd'hui le *Patrimoine de St. Gal*. La ville de ce nom, & une bonne partie du Canton d'*Appenzell*, lui appartenoient; aussi bien que la Comté de *Toggenbourg* qu'il avoit achetée à fort bon marché. La ville de *St. Gal*, & les Habitans d'*Appenzell*, ayant racheté leur liberté, ont depuis vêcu independants de cet Abbé, à qui il n'est demeuré qu'un assez beau territoire, avec la Comté de *Toggenbourg*.

De la Suisse. Affaire de l'Abbé de saint Gal & du Toggenbourg.

Le dernier Comte de *Toggenbourg* n'ayant point d'enfans, ni même d'heritiers de sa famille, & aimant ses Sujets, leur accorda avant que de mourir des Privileges si grands, qu'il les rendit presque un peuple libre. Il leur donna la liberté de faire des *Loix Municipales* pour leur propre gouvernement, de choisir leurs Magistrats & autres Officiers, & d'entrer ensemble dans une association pour le maintien de leurs privileges, qu'ils jurerent de défendre. Pour plus grande sureté, il trouva bon qu'ils fissent un Traité de Combourgeoisie avec le Canton de *Glaris*, qui devoit les soutenir en cas de besoin. Ces reglemens diminuérent tellement la Souveraineté, que son successeur n'en recueillit gueres autre chose que le droit d'en tirer les revenus, qui font part des Droits Regaliens, avec le pouvoir d'obliger ses Sujets à le servir dans ses guerres. Ce Comte après avoir mis ses Sujets dans cette heu-

Privileges de la Comté de Toggenbourg.

se

DE LA SUISSE.

ſe ſituation, mourut l'an 1436. & les Comtes de *Raren* lui ſuccedérent. Ces Reglemens furent exécutés, & le Traité de Combourgeoiſie ſigné & ratifié par les Comtes de *Raren*, qui après en avoir joui environ trente ans, vendirent cette Comté à l'Abbé de *Saint Gal*; à condition qu'il laiſſeroit jouïr les *Toggenbourgeois* de tous leurs droits & priviléges. L'Abbé ſouſcrivit à la condition; mais il ne tint gueres parole. A peine eut-il confirmé ces droits & pris poſſeſſion de la Souveraineté, qu'il tâcha de les abolir, & ſes ſucceſſeurs ont agi par les mêmes principes. La protection des Cantons de *Schweitz* & de *Glaris* avoit retenu les Abbez de *Saint Gal* pendant long tems, & mis à couvert la liberté du *Toggenbourg*. Mais le dernier Abbé pouſſa les choſes plus loin que ſes predeceſſeurs. L'an 1701. les *Toggenbourgeois* lui ayant refuſé quelques ſervices qu'il en exigeoit, voulurent que les Cantons de *Schweitz* & de *Glaris* fuſſent arbitres de ce different, & ſur ce qu'ils vouloient encore y ajouter ceux de *Zurich* & de *Lucerne*, l'Abbé prétendit ajouter de ſon côté ceux de *Berne* & de *Soleure*. Ces Cantons auroient été favorables à l'Abbé qui les avoit mis dans ſes intérêts. Comme il y a des Proteſtants dans cette Comté, la Religion ſe trouva mêlée dans cette querelle. Les Catholiques qui inclinoient pour l'Abbé, propoſérent quelques expedients, pour finir la diſpute. On ne les trouva point ſuffiſans. Le Canton de *Berne* écrivit à ce Prélat & propoſa qu'il laiſſât ſes Sujets dans la paiſible jouïſſance de leurs droits, ſans troubler la poſſeſſion de leurs privileges, (ſur tout de celui d'établir leurs Magiſtrats & de nommer leurs Deputés), de finir les querelles au plutôt, d'accorder aux Proteſtants l'exercice public

1701.

blic de la Religion, de laiſſer la collation des Bénéfices aux patrons, & aux fondateurs. En cas de refus il le prioit de ne pas trouver mauvais qu'on lui réſiſtât ; & rendît juſtice à ſes Sujets. Ceux-ci aſſurez d'une ſi puiſſante protection, prirent courage & s'emparérent de quelques châteaux qui appartenoient à l'Abbé, deſquels ils prévoioient qu'il pouvoit ſe ſervir contr'eux. Les Catholiques trouverent qu'on avoit traité l'Abbé trop cavaliérement. L'Abbé de ſon côté perſuadé que ſon parti étoit trop foible en *Suiſſe*, pour l'emporter ſur ſes Sujets, declina la Juriſdiction des Cantons & prétendit qu'étant Prince de l'Empire & ayant même reçu depuis peu l'inveſtiture de l'Empereur, pour le *Toggenbourg*, c'étoit à ſa Majeſté Impériale de prononcer. L'Empereur qui ne demandoit pas mieux que cette occaſion de reprendre quelque autorité dans la *Suiſſe*, fit faire à ce ſujet des remontrances aux Cantons de *Berne* & de *Zurich*; mais ceux-ci lui en firent à leur tour, ſur ce qu'il ſe mêloit d'une affaire, qui ne le regardoit pas, & le priérent de ſe ſouvenir que depuis la Paix de *Weſtphalie* il n'avoit rien à voir dans leur Païs. De La Suisse.

L'Abbé a bien le titre de Prince de l'Empire, mais il n'a ni voix, ni ſéance dans les Diètes, & cette qualité n'eſt qu'un titre honoraire. La diſpute s'échaufant toûjours de plus en plus, on apprit que l'Empire deſtinoit une Commiſſion Imperiale pour la regler. Les *Suiſſes* s'excuſérent de la recevoir, & les Etats écrivirent en même tems à l'Empire que s'agiſſant d'une affaire qui regardoit la *Suiſſe* uniquement, perſonne ne pouvoit en connoître qu'elle, ſans bleſſer la Souveraineté de cet Etat. Ils prioient en même tems l'Empire de conſiderer que la guerre où il étoit engagé avec la *France* lui donnoit

De LA SUISSE.

donnoit assez d'affaires, sans en aller chercher de nouvelles. L'Empereur enfin se desista de cet accommodement. On chercha envain des biais pour calmer les troubles qui augmentoient de jour en jour.

On prend les armes.

Avril 1712.

Enfin l'an 1712. l'Abbé envoia des troupes qu'il avoit levées, & tâchant de reduire les *Toggenbourgeois* par la force, rendit encore plus difficile une paix à laquelle les Cantons aspiroient, & pour laquelle le seul Canton de *Fribourg* avoit déja dépensé plus de cent mille écus en négociations. Celui de *Berne* ne tarda guéres à se déclarer, & pour secourir les *Toggenbourgeois* qui imploroient sa protection, fit avancer quelques troupes. Les cinq Cantons Catholiques de leur côté s'emparérent de la Comté de *Bade* pour empêcher que les troupes de *Berne* & de *Zurich* se joignissent. Cette démarche fut regardée comme une rupture par l'autre parti, qui déclara aussi tôt qu'il n'avoit pris les armes que pour empêcher l'oppression du Peuple de *Toggenbourg*. Les Cantons Catholiques, animés peut-être par le Nonce du Pape, ne se contentérent point de cette déclaration. *Berne* tira de *Genève* six cens hommes d'élite, & pour commencer les hostilités, se joignit à ceux de *Zurich* & enleva la ville de *Weil*, Residence de l'Abbé dans le *Turgow*. Ils se saisirent aussi de *Millingue*, de *Bremgarten* & de *Bade* même dans la Comté de ce nom.

Conférences d'Arau.

Il se fit un projet de Traité à *Arau*, les Députés de *Lucerne* & d'*Uri* étoient d'accord, quand les autres Catholiques prirent *Seissen* qui appartenoit aux *Bernois* & taillerent en piéces deux détachemens des Protestants; mais ils ne triompherent pas long tems, les Protestants tombérent sur eux avec un corps de neuf mille hom-

Le 20. Juillet.

hommes à *Wilmergue*, & leur tuerent deux mille hommes, ſans en avoir perdu ſelon leur calcul que cent, avec quatre cens bleſſés. Les Cantons de *Lucerne* & de *Zug* prirent encore quelques places, & il ſe fit quelques eſcarmouches de peu de conſéquence; les Cantons s'accorderent enfin entre eux à *Arau* le 9. d'Août. L'Abbé n'aiant pas voulu en agréer les conditions, s'en exclut de lui-même. Il ſe trouva encore dans le païs de *Lucerne* quelques mutins qui cherchoient à recommencer les troubles, & le Magiſtrat fut obligé d'en faire punir quelques-uns pour l'exemple. L'Abbé voulut enſuite négotier ſon accommodement; mais ſes Deputés ayant voulu traiter en qualité de Membre de l'Empire, la contradiction qu'ils trouvérent ſur cet article rompit la négociation. On mit enfin le dernier ſeau à la paix du Corps Helvetique à *Roſchau* en 1714. & l'Abbé auſſi intraitable que jamais, ne voulant accepter aucune condition, ſe retira, dit-on, dans le *Milanez*, où le bon Prélat ne fut pas long tems, ſans ſe repentir d'avoir eu de ſi grandes vuës qui l'ont depouillé de ſon petit Etat.

De LA SUISSE.

Combat de Wilmergue.

Paix de Roſchau.

1714.

Louïs XIV. non content d'avoir renouvellé l'Alliance avec les *Suiſſes* en 1663, comme nous l'avons dit ci-deſſus, fit encore en 1715. un autre renouvellement d'alliance avec les Cantons Catholiques & la République de *Valais*. Le cinquiéme article ſurprit extrémement les Politiques. Il y eſt ſtipulé " que ſi le „ Corps Helvetique, ou quelque Canton, ou „ Etat particulier, étoit attaqué par quelque „ Puiſſance étrangere, ou qu'il fût troublé in„ terieurement, au premier cas ſa Majeſté les „ aidera de ſes forces, ſuivant que la neceſſité „ le demandera, & dans le ſecond cas, com„ me

1715.

De LA SUISSE.

„ me ami, & Allié commun, ſa Majeſté ou „ les Rois ſes ſucceſſeurs, emploieront ſur la „ requiſition de la partie moleſtée & grévée, „ toutes ſortes d'offices amiables pour porter „ les parties à ſe rendre une juſtice reciproque; „ & ſi cette voie n'avoit pas tout l'effet deſi- „ ré, ſa Majeſté, ainſi que les Rois ſes ſuc- „ ceſſeurs, ſans rien faire qui detruiſe la pré- „ ſente Alliance & au contraire pour l'exécu- „ ter dans ſon veritable ſens, emploiera à ſes „ propres depends les forces que Dieu lui a „ miſes entre les mains pour obliger l'agreſ- „ ſeur de rentrer dans les regles preſcrites par „ les Alliances que les Cantons & les Alliés „ ont entr'eux. Sa Majeſté & les Rois ſes „ ſucceſſeurs ſe déclareront garants des Traités „ qui pourront ſe faire entre les louables Can- „ tons, ſuppoſé que Dieu permît qu'il arrivât „ quelque diviſion entre eux". Les Cantons Proteſtants furent ſurpris de n'être pas compris dans un Traité où la France acqueroit plus d'autorité en Suiſſe, qu'elle n'avoit jamais pu pretendre.]

De leur païs.

§. 7. Pour ce qui regarde le païs des *Suiſſes*, le terroir y eſt fort inégal. Aux endroits montagneux il ne ſe trouve preſque rien que des pâturages pour le bétail: mais dans les valées & dans les plaines il croît du vin & des grains en aſſez bonne quantité: ſans que néanmoins on y remarque une grande abondance, à cauſe de la multitude des habitans: & parce que le tranſport y eſt très-difficile, & que les défauts du terroir ne ſauroient être réparés par le commerce. Delà vient que les *Suiſſes* regardent comme un grand malheur, quand ils ſont longtems ſans qu'il vienne une peſte pour éclaircir le grand nombre de ce qu'ils appellent en leur langue des *Mangeurs de Pain*. D'autre part

part ils tirent cet avantage de la ſituation de leur païs, qu'à cauſe des montagnes & des dé- troits on ne peut en approcher que très-difficilement, & particuliérement du côté de l'*Italie* & au milieu des terres : car il y a ailleurs d'autres Cantons, où l'on peut entrer ſans beaucoup de peine. De la Suiſſe.

§. 8. Les *Suiſſes* font ordinairement profeſſion d'être ſincéres & de bonne foi, & de tenir religieuſement ce qu'ils ont une fois promis. En genéral ils ſont ſimples & d'un cœur ouvert, fort éloignés de la ruſe & de la filouterie, avec tout cela ils ont du cœur & de la fermeté, & ne ſe laiſſent pas long-temps attaquer par leurs ennemis, ſans les charger réciproquement. D'ordinaire ils ſont conſtans dans les deſſeins qu'ils ont une fois formés, & ne ſe laiſſent pas facilement diſſuader. Leur fidelité & leur valeur jointes à leur force & à leur taille avantageuſe, ſont cauſe que pluſieurs Princes ſe ſervent d'eux pour la garde de leurs perſonnes, & qu'on entretient en *France* un corps conſidérable de leur Infanterie. Mais bien que les *Suiſſes* ſe battent très-volontiers, ils ne ſe laiſſent pas néanmoins emploier à des travaux pénibles & de longue durée. Ils veulent qu'on leur paye entiérement la ſolde qu'on leur a promiſe : car ſi l'on vient à y manquer, ils s'en retournent d'abord chez eux ; & c'eſt de là qu'eſt venu le proverbe ordinaire *point d'argent, point de Suiſſes.* Outre cela ils ne veulent jamais ſoufrir la faim, ni la diſette chez les autres Nations ; ils diſent que pour jeûner ils n'ont que faire de ſortir de leur païs. Du naturel de cette Nation.

Dans l'Alliance qu'ils ont faite avec la *France*, ils ont ſtipulé que le Roi n'en prendra jamais moins de ſix mille à ſa ſolde ; qu'ils ne formeront qu'un ſeul corps, ſans que leurs

De La Suisse. Régimens ſoient diſperſés en divers lieux; afin que, ſi on venoit à contrevenir aux articles du Traité, ils fuſſent en état de s'aſſiſter mutuellement.

Des forces de cette République. §. 9. Les forces de cette République conſiſtent dans le grand nombre de bonnes milices qu'elle fournit. Le ſeul Canton de *Berne* (dont le territoire à la verité a le plus d'étendue) ſe vante de pouvoir mettre cent mille hommes ſur pied dans l'eſpace de trois jours : & ſi dans le temps que les *Suiſſes* étoient dans leur fleur & dans leur plus haute réputation, ils euſſent eu une bonne conduite, ou qu'ils euſſent aſpiré à faire de grandes conquêtes, ils auroient pû ſans beaucoup de peine ſe rendre maîtres de la *Franche-Comté* & d'une bonne partie de la *Lombardie*. Ce qui les a empêché d'étendre plus loin leurs limites a été en partie l'inclination naturelle qu'ils ont à ſe contenter de ce qu'ils poſſédent, & à ne point ravir aux autres ce qui leur apartient ; & en partie auſſi parce que leur Gouvernement n'eſt nullement propre à faire de grandes entrepriſes.

De la forme de ſon Gouvernement. La forme de Gouvernement dans chaque Canton eſt principalement *Democratique*, & la Souveraine Puiſſance réſide dans les Corps de métiers, de ſorte que plus cette populace eſt ignorante, plus auſſi demeure-t-elle attachée à ſon propre ſens, & tient les conſeils des autres pour ſuſpects. D'ailleurs ces peuples en ſe liguant enſemble n'ont point eu d'autre but que de ſe défendre mutuellement, & d'étoufer les diviſions & les différends qui pourroient ſurvenir entr'eux. Les *Suiſſes* ſont auſſi partagés au ſujet de la Religion ; une partie d'entr'eux a ſuivi la *Religion Romaine*, & l'autre la *Religion Roformée*, du reſte les uns & les autres ſont zélés au dernier point pour le culte dont ils font

font profeſſion. Ainſi il paroît comme impoſſible de concilier tant d'eſprits obſtinés dans un même ſentiment, à moins que le peril commun ne les contraigne de prendre des réſolutions uniformes. On peut ajoûter qu'à cauſe de l'égalité, qui ſe rencontre parmi le peuple, un Bourgeois ne peut jamais avoir aſſez d'autorité pour gouverner la Nation toute entiére à ſa fantaiſie, & pour lui faire entreprendre de grands deſſeins avec beaucoup de vigueur : & c'eſt en effet la lenteur de cette République, qui fait que les habitans ne tirent autre avantage de leur humeur guerriére, ſi ce n'eſt qu'ils vendent leur propre ſang à d'autres Nations pour des ſommes aſſez modiques. De la Suisse.

§. 10. Toutes ces conſidérations font voir clairement qu'on ne peut jamais avoir de voiſins plus commodes que les *Suiſſes* ; puiſqu'on n'a rien à craindre de leur part, quand on ne les trouble point ; & qu'on en peut recevoir du ſecours dans la néceſſité, pour quelque ſomme d'argent. D'un autre côté ils n'ont aucun ſujet d'apréhender leurs voiſins, car les Etats d'*Italie* n'ont pas le pouvoir de leur faire du mal ; l'*Allemagne* toute entiére n'en a pas la volonté ; & quand même la Maiſon d'*Autriche* en particulier entreprendroit de les attaquer, ils ſont aſſez capables de ſe défendre d'eux-mêmes ; & qui plus eſt dans une telle occaſion ils pourroient compter ſur le ſecours de la *France*. Etat des Suiſſes à l'egard de l'Italie. Par rapon à l'Allemagne.

Il ſemble donc que les *François* ſoient ceux de leurs voiſins qu'ils doivent le plus redouter, & il y a bien des gens qui s'étonnent fort que les *Suiſſes* fondent leur liberté ſur les ſimples promeſſes & ſur les alliances de cet Etat ; ſans ſe mettre en peine de ſe couvrir contre une puiſſance qui s'étend de plus en plus. On ne Par raport à la France.

De la Suisse.

trouve pas moins étrange, que dans ces dernieres guerres * ils aient entierement abandonné *la Franche-Comté*, qui ouvre le paſſage dans leur païs; & qui donne le moien aux *François* de faire des levées ſur leurs frontiéres, comme bon leur ſemble.

On voit par là qu'il eſt de l'intérêt des *Suiſſes* de ne point irriter les *François*; mais d'ailleurs de faire tous leurs efforts pour empêcher qu'ils ne ſe rendent maîtres des places qui leur ouvrent le paſſage de *Suiſſe*; comme ſont *Genéve*, *Neufchatel*, les quatre *Villes Foreſtieres* & *Conſtance*. Ils ne doivent pas non plus envoier trop de monde au ſervice de la *France*, de peur de dénuer trop leur païs. Ils doivent même s'attacher ceux qu'ils envoient ainſi hors du Païs, afin qu'ils n'oublient point la Patrie, & qu'on puiſſe les rapeller en cas de beſoin. Tant que les *Suiſſes* demeureront tranquiles & ne ſe mêleront point de traverſer les deſſeins de la *France*, il n'y a point d'apparence qu'elle les attaque de gaieté de cœur. Car ſuppoſant même qu'elle vînt à bout de les ſubjuguer, il lui eſt bien plus utile de les avoir pour de zelés & chauds Alliés, que d'en faire des ſujets mal intentionnés, en les opprimant. Leur humeur têtue & opiniâtre l'obligeroit à entretenir de fortes garniſons, pour conſerver un païs, qui ne lui fourniroit pas cette dépenſe.

* L'Auteur parle de la Conquête de la *Franche-Comté* ſur l'*Eſpagne* ſous *Louïs XIV.*

CHA-

CHAPITRE II.

DE LA

MAISON

DE

LORRAINE

ET DES BRANCHES

De VAUDEMONT, de MERCOEUR, de GUISE, d'AUMALE, d'HARCOURT, d'ARMAGNAC, & de LILLEBONNE.

LA conſideration que mérite la Maiſon de LORRAINE, la ſituation de ſes Etats, le grand nombre d'hommes illuſtres qu'elle a produits depuis pluſieurs ſiécles, ne nous permettent point de lui refuſer ici la place qui lui eſt duë. Le Lecteur après avoir parcouru les Principales Maiſons Souveraines de l'*Allemagne* ſeroit ſurpris de ne pas trouver ici un Etat qui a une ſi grande liaiſon avec ceux dont nous avons deja parlé dans cet ouvrage Mais comme notre deſſein eſt de donner plutôt une hiſtoire abregée de la *Lorraine* qu'une Généalogie de ſes Princes, nous la conſidererons ſous trois differens états, nous paſſerons legerement ſur les deux premiers dont nous ne dirons que le plus eſſentiel. Origine de la Lorraine & ſes diverſes revolutions.

Le Païs qui eſt aujourd'hui connu ſous le nom de LORRAINE fut appellé *Moſana* par les anciens. Ses peuples ſont auſſi quelquefois nommés

De La Maison de Lorraine.

Ripuarii, mot qui ſignifie habitans du rivage. Ce païs appartenoit aux Rois de *France* de la race de *Merouée*; mais, comme on a déja vû, leur foibleſſe n'aiant pu conſerver l'Etat entier, les Gouverneurs de pluſieurs Païs ſe firent Souverains, les uns ſous le titre de Ducs, les autres avec la qualité de Comtes & de Marquis, ou même de Seigneurs du lieu qu'ils s'étoient approprié. Il ſe forma le long de la *Meuſe* un Etat dont les Seigneurs prirent le nom de Comtes de *Hasbaw*, leurs ſucceſſeurs s'appellerent Comtes de *Brabant*. *Pepin* qui regna en *Brabant* depuis 615, juſqu'en 647. étoit d'une race qu'on ne connoit plus du tout; on ſait ſeulement que ſon pere s'appelloit *Carloman* & ſon Ayeul *Charles*. Il avoit épouſé la ſœur de Saint *Arnould*. Le credit de ce Prélat ſous
647. *Clothaire II.* contribua beaucoup à l'agrandiſſement de PEPIN dont le fils *Grimoald* exerça la charge de Maire du Palais de *Sigebert II.* Roi d'*Auſtraſie*. L'ambition de GRIMOALD qui voulut placer ſon fils ſur le trône de ſon Maître, fut cauſe de ſa perte & de celle de ce fils
658. nommé CHILDEBERT. Son Beau-frere qui avoit nom ANSEGISE hérita de ſes Etats qu'il joignit au Marquiſat qu'il poſſedoit déja ſur l'*Eſcaut*. Il étoit fils de Saint *Arnould* & par conſequent Couſin Germain de la ſœur de *Grimoald* qu'il avoit épouſée. Leur fils Pepin né
685. à *Herſtal* près de *Liege*, fut Maire du Palais, ſous les Rois de *France Thierri III*, *Clovis III*, & *Childebert III.* juſqu'en l'année 714. *Charles Martel* qu'il avoit eu pour fruit de ſes amours
714. avec *Alpaïde*, hérita de toute ſon autorité, & gouverna la *France* ſous le nom de *Dagobert III.* de *Chilperic II.* de *Clothaire IV.* & de *Thierri IV.* Ces Rois n'avoient que l'ombre de la Royauté que *Charles-Martel* exerçoit avec un

un pouvoir abſolu. *Pepin* ſon fils laſſé de ces fantomes inutiles à l'Etat les chaſſa tout à fait du trône & s'y plaça lui-même. On peut voir dans les Chapitres précedents ce que nous avons dit de ce Prince, & de ſon fils *Charlemagne*, ſans que nous le répetions ici. *Pepin* devenu Roi de *France* y réünit ſon Duché de *Brabant*, mais *Louïs* le *Debonnaire* ſon petit-fils aiant eu la foibleſſe de partager ſes Etats entre ſes trois fils, *Lothaire* eut l'Empire, l'*Italie*, & un païs dont la *Lorraine* d'aujourd'hui & le *Brabant* faiſoient partie. A l'exemple de ſon pére il partagea à ſon tour ſa ſucceſſion entre ſes deux fils, *Louïs* eut l'*Empire*, & *Lothaire II.* eut pour ſon partage cette étenduë de Païs qu'on s'accoutuma d'appeller de ſon nom *Lotharingia*, ou *Lorraine*. 855.

De La Maison de Lorraine.

La *Lorraine* de ce tems-là comprenoit tout ce qu'on appelle aujourd'hui la *Lorraine*, l'*Alſace*, le *Palatinat*, les Electorats de *Treves* & de *Cologne*, les Duchés de *Juliers*, de *Cleves*, de *Luxembourg*, le Païs de *Namur*, le *Hainaut*, le *Brabant*, les païs de *Limbourg*, de *Liege*, de *Gueldres*, d'*Utrecht*, de *Zelande* & la *Hollande*. Ce Royaume ſi beau ſeroit ſans doute à preſent un des plus floriſſants de l'Europe, ſi *Lothaire* avoit eu des fils. Mais ce Prince n'en eut ni de *Theutberge* ſa femme, ni de *Valrade* ſa Maîtreſſe. La jalouſie de la prémiere cauſa d'extrêmes malheurs. Cette Reine chagrina tant *Lothaire* ſur ſes Amours, qu'il reſolut de ſe faire ſeparer d'elle. *Gontier* Archevêque de *Cologne* dont *Valrade* étoit ſœur, s'aſſura du ſuffrage de *Thiedgaud* Archevêque de *Treves*, & tous les deux flattant *Lothaire* par ſon endroit le plus ſenſible, firent déclarer nul ſon mariage avec *Theutberge* dans une aſſemblée du Clergé qu'ils tinrent à *Aix* la *Chapelle* l'an 862. On ſe fonda ſur ce que le Roi & la Reine étoient 862.

De La Maison de Lorraine.

trop proches parens pour avoir pu s'épouſer. *Theutberge* appela au Siége de *Rome*, qu'occupoit alors *Nicolas I.* Ce Pontife fit aſſembler l'année ſuivante un Concile à *Metz* où il fit caſſer la déciſion de l'Aſſemblée d'*Aix la Chapelle*. Les deux Archevêques furent dépoſés comme auteurs de toute cette intrigue & les parties intereſſées citées à *Rome*. *Lothaire* n'ayant pas obéï, *Valrade* fut excommuniée & lui-même menacé de l'être, s'il ne reprenoit ſa femme. L'Empereur & le Roi de *France* s'intereſſérent pour lui. On remontra envain au Pape qu'il faloit diſtinguer entre les interêts ſpirituels & les intérêts temporels des Rois; que ſa dignité qui lui donnoit un droit ſur les premiers, ne lui en donnoit point ſur les autres. *Lothaire* reprit ſa femme qui continua toûjours de l'aigrir, & de ſe plaindre au Pape de ſa conduite. Le Roi de ſon côté importuné des Evêques qui preſſés par le Pape ne le laiſſoient point en repos, réſolut d'aller à *Rome*, & fit pour ſe juſtifier un voyage dont il auroit bien pu ſe paſſer. Quand le Pape *Adrien* qui avoit ſuccedé à *Nicolas*, le tint une fois à ſa diſpoſition, il l'obligea de faire un ſerment affreux qu'il n'avoit point eu d'habitude avec *Valrade* depuis l'an 865, il exigea la même choſe de ceux de ſa ſuite, & les contraignit tous à prendre la ſainte Euchariſtie après ce ſerment, & ils obéïrent. Si le ſerment fut vrai, ou ſi ce fut un parjure, c'eſt ce qu'on ignore; mais *Lothaire* ne revit plus ſes Etats, il mourut à *Plaiſance* le 8. d'Août 868, & la plûpart des Gentilshommes qui l'accompagnoient crevérent en chemin, très-condamnables ſans doute s'ils firent un faux ſerment, mais je ne ſais quel nom donner au Pape qui l'exigea. La mort de *Lothaire* cauſa de

de grands troubles. L'Empereur & le Roi de *France* prétendoient également à ſa ſucceſſion & ils convinrent de la partager. De LA MAISON DE LORRAINE.

Quoique le Royaume de *Lorraine* comprît tous les Etats dont nous avons parlé ci-deſſus il y avoit la *Lorraine* proprement dite. Cette Province étoit diviſée en *Haute* & en *Baſſe Lorraine.* La *Haute* étoit à peu de difference près, la même que la *Lorraine* d'aujourd'hui, la *Baſſe* comprenoit le Duché de *Brabant* & une partie de l'Evêché de *Liége. Charles le Chauve* eut la *Baſſe Lorraine* qui demeura quelque tems à la *France.* Les guerres civiles qui agitérent enſuite ce Royaume, furent une occaſion favorable aux Empereurs d'*Allemagne*, pour ſe rendre maîtres de toute la *Lorraine* & l'an 895, *Arnolphe* fit Roi de *Lorraine Zwentebold* ſon fils naturel qui n'en jouït que cinq ans & perit dans une bataille l'an 900, ſans laiſſer de Poſterité. Les *Lorrains* ſe donnerent à *Louïs* Roi de *Germanie* fils legitime d'*Arnolphe* & ſon ſucceſſeur à l'Empire. 895. 900.

Ce Prince étant mort l'an 912. *Charles le Simple* ſongea à profiter des mécontentemens que l'Election de *Conrad* avoit excités en *Allemagne.* Il mit dans ſes intérêts *Raginere* ou *Regnier* Comte d'*Ardennes* qui avoit beaucoup de crédit & d'ambition. Ce Seigneur qui prenoit le titre de Comte d'*Ardennes* & de Duc de la *Moſelle*, lui aida à conquerir une partie de ce Royaume dont il le fit Gouverneur avec titre de Duc. *Henri* l'*Oiſeleur* qui ſucceda à *Conrad* n'étoit pas encore bien affermi, lorſque *Charles le Simple* ſe jettant ſur la *Lorraine*, acheva de la conquerir toute entiere juſqu'à *Worms* & obligea l'Empereur de lui faire hommage du reſte; mais la jalouſie de quelques-uns de ſes Sujets ne lui permit pas de goûter le fruit de 912.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

cette conquête. *Giſalbert* fils de *Regnier*, Comte d'*Ardennes*, s'aſſura de la Protection de l'Empereur en épouſant ſa fille *Gerberge*, & ſe * fit Duc de *Lorraine*, pendant que *Robert* eſſayoit de reprendre la Couronne de *France* que ſon frére *Eudes* avoit portée. *Giſelbert* eut le malheur d'entrer dans la querelle des fils d'*Henri l'Oiſeleur* ſes beaux-freres qui ſe diſputoient l'Empire, & n'aiant pu réüſſir contre *Otton* dont le parti prevalut, ne trouva point de meilleur parti à prendre que de ſe donner à *Louïs d'Outremer* fils de *Charles le Simple*, à qui il alla rendre ſon hommage à *Laen*.

Giſelbert étant mort, *Louïs* épouſa ſa veuve de laquelle il eut deux fils, *Lothaire* qui fut Roi de *France* après lui, & *Charles* qui fut Duc de la *Baſſe-Lorraine*. Comme elle lui avoit été donnée dans un tems de troubles & qu'il apprehendoit que ſon frere ne l'en depouillât dans la ſuite, il s'aviſa d'en faire hommage à l'Empereur *Otton*, qui pour le recompenſer de cette ſoumiſſion, lui donna de plus, les païs ſitués autour de *Toul*, *Metz*, *Verdun*, de *Nanci*, & autres territoires d'entre la *Meuſe* & le *Rhein*. Cet hommage fut ſi odieux à la *France*, qu'on le déclara déchu du droit de ſuccéder à la Couronne; & qu'après la mort de *Louïs V.* qui ne regna qu'un an après *Lothaire*, le trône fut donné à *Hugues Capet*, qui étoit d'une autre famille.

988.

Charles Duc de *Lorraine* & de *Brabant* mourut l'an 992. & laiſſa la *Baſſe Lorraine* & le *Brabant* à *Otton*, ſon fils qui n'eut point de Poſterité. Alors la *Baſſe Lorraine* échut à *Godefroi I.* Comte de *Verdun* qui étoit iſſu d'un frere de *Giſelbert* & le *Brabant* demeura à *Gerberge* ſœur d'*Otton* qui porta ce Duché en dot à *Lambert I.* Comte de *Louvain* ſon mari.

992.

Gode-

* Vers l'an 924.

Godefroi I. mourut ſans enfans, & eut pour ſucceſſeur *Gozzelon* ſon frere, qui hérita enſuite de la *Haute Lorraine* par le decès de *Frederic II.* mort ſans enfans. Un des deſcendans de *Gozzelon*, nommé *Godefroi III.* ou *le Boſſu*, n'ayant point d'heritiers, eut pour ſucceſſeur *Godefroi* de *Bouillon* fils d'*Ide* ſa ſœur, & d'*Euſtache* Comte de *Boulogne*. Ce Prince ayant été fait Roi de *Jeruſalem* l'an 1099, tranſporta la *Lorraine* à *Henri* Comte de *Limbourg*. *Godefroi* le *Barbu* Duc de *Brabant*, ainſi nommé à cauſe du ſerment qu'il avoit fait de laiſſer croître ſa barbe juſqu'à ce qu'il fût maître de la *Baſſe Lorraine*, étoit fils d'*Henri II.* Duc de *Brabant*, dont l'ayeule étoit *Gerberge* ſœur d'*Otton*. *Godefroi* le *Barbu* ne pouvoit voir ſans un extrême déplaiſir la *Baſſe-Lorraine* qui avoit appartenu à ſes ancêtres, paſſer ainſi en des mains étrangeres, il en devint maître en effet l'an 1106. & depuis lui on ne parla plus de la *Baſſe-Lorraine* que l'on appella toûjours le *Brabant*, c'eſt de lui que les Ducs de *Brabant* étoient deſcendus. Le dernier Duc de *Brabant* & de *Limbourg* fut *Jean III.* dit le Pacifique, qui mourant l'an 1355. laiſſa trois filles, *Jeanne* qui fut ſon heritiére & qui n'aiant aucun enfant de ſes deux mariages, inſtitua *Antoine* Duc de *Bourgogne* ſon héritier, 2. *Marguerite* qui eut *Anvers* pour ſa Dot, & épouſa *Louïs III.* dernier Comte de *Flandres*, & 3. *Marie* qui épouſa *Renaud III.* Duc de *Guelâre*.

De LA MAISON DE LORRAINE.

1099.

1106.

Quoi que nous ayons dit quelque choſe de la *Haute Lorraine*, nous allons maintenant en reprendre l'hiſtoire un peu plus haut. *Giſelbert* de ſon mariage avec *Gerberge* fille de *Henri* l'*Oiſeleur* laiſſa un fils nommé *Henri* qui n'avoit que cinq ans. La minorité de ce Prince fut confiée à *Otton* fils de *Ricuin* qui étoit frere de *Giſelbert*.

HENRI.

OTTON.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Mais *Otton* étant mort avant que ſon pupille fût en âge de majorité, ce ne fut plus que confuſion dans la *Lorraine*. Pour remedier à ces deſordres & conſerver le bien du jeune Prince, l'Empereur *Otton* le Grand donna ce païs à adminiſtrer à *Conrad* ſurnommé *le Sage*, neveu de l'Empereur *Conrad I.* CONRAD *le Sage* avoit épouſé *Leutgarde* ſœur d'OTTON *le Grand*. La mort d'*Henri* & celle de l'Adminiſtrateur qui ne lui ſurvequit que fort peu, donna occaſion à BRUNO Archevêque de *Cologne* de s'approprier cette Souveraineté, il ſe qualifia Archiduc de *Lorraine*. Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne pretendît comprendre les deux *Lorraines* ſous ce titre pompeux. Cependant il ne la poſſeda point; & ſe fit une generoſité chimerique de ceder ſon prétendu droit à FREDERIC fils d'*Otton* dont le petit-fils FREDERIC II. mourut ſans poſterité l'an 1034. Ses Etats de la *Haute Lorraine* furent occupés par *Gozzelon* ſon couſin qui avoit déja herité de la *Baſſe Lorraine* comme nous l'avons dit ci deſſus. De deux fils qu'avoit ce dernier, l'aîné GOZZELON II. poſſeda les deux *Lorraines*, mais outre qu'il mourut ſans laiſſer de Poſterité, GODEFROI II. ſon frére & lui ſe diſputerent la ſucceſſion & en vinrent à de ſi grandes extremités, que l'Empereur *Henri III.* ne trouva point de meilleur ſecret pour les mettre d'accord que de leur ôter la *Haute Lorraine* à tous les deux & de la donner à ALBERT fils d'*Albert I.* Comte de *Namur*, ou d'*Adelbert* Landgrave d'*Alſace*. En effet il lui en donna l'inveſtiture; mais cette diſpoſition de l'Empereur ne procura point le calme qu'on eſpéroit. *Godefroi* qui s'étoit rendu maître de la *Baſſe Lorraine* après la mort d'*Otton* fils de *Charles*, n'eut point de repos qu'il n'eût tué le rival qu'on lui avoit oppoſé.

CONRAD le Sage.

GOZZELON.

GOZZELON II.

opposé. Il n'en obtint pas pour cela le fruit qu'il attendoit de cette victoire; *Gerard* Landgrave d'*Alsace* prit la place de son oncle *Albert* l'an 1048. De La Maison de Lorraine.

1048.

Ce que nous venons de rapporter de l'histoire de *Lorraine* est ce qu'on en a pu recueillir de plus suivi, mais à dire vrai, il reste encore bien des choses à éclaircir, & on est encore à savoir qui étoit ce *Gerard*. On sait seulement qu'il étoit né Landgrave d'*Alsace*, & si nous en croions les Genealogistes son bisayeul étoit frére aîné de *Gontram* duquel est issue la Maison de *Habsbourg* à présent la Maison d'*Autriche*, qui à ce compte-là ne seroit qu'une Branche Cadette de la Maison de *Lorraine*.

Sans nous arrêter à cette discussion inutile au tems présent, nous parcourerons les successeurs de *Gerard* Duc de *Lorraine* de qui sont issus les Ducs d'aujourd'hui. Ce Prince regna depuis 1048. jusqu'en 1070. il eut deux fils; *Thierri* qui fut Comte d'*Alsace* & Duc de *Lorraine* & *Gerard* Comte de *Vaudemont*. L'un des descendans de ce dernier, savoir *Henri* Comte de *Vaudemont* eut *Henri IV.* mort sans posterité & *Marguerite* Héritiére de *Vaudemont*, qui épousa *Anselme* Seigneur (ou comme on parloit en ce tems-là, *Sire*) de *Joinville*. Le fils de cet *Anselme* n'eut qu'une fille qui en épousant *Fréderic* de *Lorraine* frére de *Charles I.* ou le *Hardi*, porta aux Ducs de *Lorraine* la succession de *Vaudemont* & de *Joinville*. Revenons maintenant à *Thierri* surnommé *le Fort*. Branche d'Alsace.

De son mariage avec *Gertrude* fille de *Robert Frison* Comte de *Flandres* Duc de *Lorraine* qui regna depuis 1115. jusqu'en 1139. Il eut de grands demêlés avec *Adalberon* Archevêque de *Treves*, qui l'excommunia. *Thierri d'Alsace* son frére, hérita de la *Flandre* & de l'*Artois* du

DE LA MAISON DE LORRAINE.

chef de sa mere *Gertrude*. Sa posterité s'y maintint jusqu'à *Marguerite III.* laquelle fut mariée à *Philippe* dernier Duc de *Bourgogne* de la premiere race & lui porta en dot la *Flandre*, *Malines*, *Anvers*, *Nevers*, *Rethel*, la *Franche-Comté*, & l'*Artois* dont elle étoit héritiere; mais ce Prince étant mort avant que de consommer le mariage, elle épousa *Philippe* le *Hardi* prémier Duc de *Bourgogne* de la derniére race, & mourut l'an 1405.

Simon eut pour successeur MATHIEU qui regna 37. ans, c'est-à-dire jusqu'en 1176. L'Alliance qu'il prit avec *Berthe* sœur de l'Empereur *Fréderic Barberousse*, l'attacha aux intérêts de l'Empire. Il accompagna l'Empereur dans son voiage de *Lombardie* l'an 1159. & cet attachement attira la persécution des gens d'Eglise attachés au Pape que *Fréderic* chagrinoit. Quelques-uns mêmes de ses Vassaux porterent si loin la revolte qu'ils se saisirent de sa personne, & il ne falut pas moins que l'autorité Impériale pour les contraindre à le mettre en liberté.

SIMON II. ou le Simple.

SIMON II. ou *le Simple* qui lui succéda fut ainsi nommé parce que n'étant point d'humeur de se charger des détails du gouvernement, il aima mieux renvoier cet embaras à son frére **Fréderic I.* & se retirer dans un Monastére où il embrassa l'Etat Ecclésiastique, on ne sait precisement en quelle année. Il y en a qui pretendent que ce ne fut pas à ce frére que *Simon II.* remit le gouvernement de son Etat; mais à FREDERIC II. fils de *Fréderic I.* Ils assurent que cette substitution se fit par le credit de *Thibaut* Comte

* Pour éviter la confusion des noms, il est bon de savoir que les Historiens de *Lorraine* appellent FERRI, ceux que nos Historiens *François* nomment *Fréderic*, & c'est en effet le même nom.

Comte de *Bar*, dont *Fréderic II.* avoit épouſé la fille. Peut-être même que les chagrins que *Fréderic* donna au Duc ſon frére, pour l'obliger à lui agrandir ſon appanage, contribuerent à ſa retraite, & à la donation qu'il fit au neveu preferablement au Frére. Quoi qu'il en ſoit, que *Fréderic* ait regné ou non, il mourut l'an 1207. DE LA MAISON DE LORRAINE.

Son fils FREDERIC II. regna juſqu'en l'année 1213. il avoit un frere nommé MATHIEU qui fut Evêque *de Toul*. La tendreſſe qu'il eut pour une belle Religieuſe aiant un peu trop éclaté par la naiſſance d'une fille qui découvrit toute l'intrigue, fut cauſe que le Pere de l'enfant fut dépoſé de ſon Epiſcopat. FREDERIC II.

THIBAUT fils de *Frederic II.* Duc de *Lorraine*, l'un des plus beaux hommes de ſon tems, épouſa *Gertrude* Comteſſe de *Dachsbourg*. Leur mariage ayant été ſtérile, cette Comté qui étoit alors de très-grande conſéquence échapa à la *Lorraine*. On ne ſait pas au juſte en quelle année il mourut, il ſe trouva à la bataille de *Bovines* en *Flandres* l'an 1214. & on croit qu'il decéda en 1219. ou en 1220. THIBAUT I.

MATHIEU II. ſon frére & ſon héritier gouverna juſqu'en 1250. & laiſſa un fils FREDERIC III. qui regna juſqu'en 1303. il eut toûjours avec ſes voiſins quelque guerre où néanmoins il y avoit fort peu de ſang répandu. Une ancienne tradition de *Lorraine* raconte que ce Duc diſparut ſans qu'on pût apprendre de ſes nouvelles; qu'au bout de trois ans on apprit que des mécontents l'avoient enlevé & enfermé dans la tour de *Maxeville*, qu'un convreur nommé *Jean le Borgne* étant au haut d'un toit lui procura la liberté; & que de ce couvreur eſt iſſue la Maiſon du *Hautoi*, par corruption de ces mots *Haut toit*. THIBAUT II. ſon fils s'étoit MATHIEU II. FREDERIC III. THIBAUT II.

De La Maison de Lorraine.

s'étoit déja fait connoître lorſqu'il n'étoit encore que Seigneur de *Neuf-Chateau*. Son mariage avec *Iſabelle* de *Rumigni* lui donna les Seigneuries de *Florines*, de *Rumigni*, d'*Aubenton*, de *Martigni*, & de *Boves*. Son humeur guerriére ne lui permit pas de demeurer oiſif durant la guerre d'*Albert I.* contre *Adolphe de Naſſau* ſon competiteur à l'Empire, & *Thibaut* ſe trouva à la bataille de Spire l'an 1298. Il ſuivit auſſi *Philippe le Bel* Roi de *France*, lorſque ce Monarque attaqua *la Flandre*, & il eut le malheur d'être pris par les *Flamands* à la bataille de *Courtrai* en 1302. mais ſon pere qui vivoit encore paya ſa rançon. Dès que la mort de *Frederic III.* l'eut laiſſé maître de ſes Etats, il ſe brouilla avec ſa Nobleſſe au ſujet de quelques priviléges dont elle prétendoit joüir. Le peu de docilité qu'il lui trouva, ne le rebuta point; il mit à la raiſon la plupart des Gentilshommes & chaſſa les plus mutins de ſon Païs. Le mauvais ſuccès qu'avoit eu la premiére campagne qu'il avoit faite dans les Armées de *Philippe le Bel*, ne l'empêcha point d'en faire une ſeconde l'an 1304, où il aida à ce Roi à remporter la victoire de *Mons*, ſur les *Flamands* qui y perdirent vingt & cinq mille hommes. L'an ſuivant il ſe rendit à *Avignon*, & ſe trouva à l'exaltation du Pape *Clement V.* & le mur qui en s'écroulant renverſa le Pape & écraſa le Duc de *Bretagne*, briſa un bras au Duc de *Lorraine*. Sa complaiſance pour *Henri VII.* l'engagea à le ſuivre en *Italie*; mais il s'apperçût qu'il étoit empoiſonné. Le poiſon étoit ſi lent que ce Duc eut encore le tems de revenir dans ſes Etats & de faire ſon Teſtament avant ſa mort qui arriva l'an 1312.

Il avoit un frére nommé *Fréderic* Evêque d'*Orleans*, qui fut aſſaſſiné par un Gentilhomme qui

qui ne s'accommodoit pas des amours de sa femme avec ce Prélat. *Isabelle* Douairiére de *Lorraine* se remariant avec *Gaucher*, ou *Scevole* de *Porcean* Connêtable de *France*, fit grand tort à son fils *Ferri IV.* Duc de *Lorraine.* Le Connêtable entreprit de faire battre monoie à *Neuf-Chateau* qui avoit été assigné pour Douaire à la Ducheſſe. L'Empereur *Fréderic III.* s'opposa à ces actes de souveraineté. Il y eut de grandes contestations qui furent enfin terminées l'an 1317. Il fut arrêté que le Comte de *Porcean* pourroit du vivant d'*Isabelle* sa femme faire battre monoie à *Neuf-Chateau*, à son effigie & à celle de la Ducheſſe ; que ces monnoies auroient cours en *Lorraine* & que le profit qui en reviendroit seroit partagé entre le Duc de *Lorraine*, & le Comte son beaupere. DE LA MAISON DE LORRAINE.

FREDERIC s'allia avec *Isabelle* d'*Autriche* fille d'*Albert I.* & cette alliance lui fit prendre parti pour *Frederic* d'*Autriche* contre *Louis de Baviére* qui lui disputoit la Couronne Impériale ; mais la bataille de *Muhldorff* en 1322. ayant été décisive entre les deux rivaux, & favorable aux *Bavarois*, le Duc de *Lorraine* fut fait prisonnier ; & ne fut relâché que par les bons offices de *Charles le Bel* Roi de *France.* Ce bienfait attacha le Duc à cette Couronne & l'obligea de servir dans ses armées. L'an 1328. comme il combatoit en *Flandres*, pour *Philippe de Valois*, il fut tué à la bataille de *Mont-Cassel.* FREDERIC IV.

Son fils RODOLPHE n'étoit pas encore en âge de gouverner la *Lorraine* & la Régence en fut confiée à la Ducheſſe Douairiere *Elisabeth.* Il y eut ensuite quelques petites guerres entre lui & *Baudouin* Electeur de *Trêves* & *Ademar* Evêque de *Metz* au sujet de leurs fron- RODOLPHE.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

frontiéres. Après avoir vuidé ces querelles, il ſervit *Philippe de Valois* contre les *Anglois*, & fut tué à la bataille de *Creci*, après 18. ans de regne.

JEAN I.

JEAN I. étoit encore enfant lorſqu'il ſuccéda à ſon pere. *Marie de Blois* la mere fut Régente juſqu'en l'année 1356. Cette Ducheſſe eut guerre contre *Ademar* Evêque de *Metz* pour les deux Châteaux de *Salins* & d'*Amalaincourt*, & ils ne firent la paix qu'après avoir ruiné bien des gens par les ravages qui ſe firent de part & d'autre. L'an 1356. le Duc *Jean* ſuivit l'infortuné *Jean* Roi de *France* & eut le malheur d'être pris auſſi bien que lui par les *Anglois* qui ne lui rendirent ſa liberté qu'en payant une très-forte rançon. Revenu dans ſes Etats, il fit une Campagne contre les *Pruſſiens*, en faveur des Chevaliers de l'*Ordre Teutonique*. L'an 1364, il retourna en *France* & ſecourut ſon beaufrere *Charles* Comte de *Blois*, contre le Comte de *Montfort*. Il ne fut pas plus heureux cette fois-ci que l'autre, & il fut fait priſonnier.

L'an 1366, il prit la ville de *Marſal*, mais *Théodore* Evêque de *Metz* la reprit ſur lui dès le lendemain. Les réjouïſſances trop précipitées qu'on avoit faites à l'occaſion de cette Conquête ayant été courtes, donnérent lieu à ce proverbe des *Lorrains* qui pour ſignifier qu'une joie n'a rien de ſolide, diſent encore aujourd'hui: *C'eſt la joie de Marſal, elle ne dure guéres.*

Il ſe forma contre lui une conſpiration des habitans de *Neuf-Chateau*. Il en fit arrêter pluſieurs, & il y eut quelques têtes des plus mutins qu'il fit abbatre, mais cette ſévérité cauſa ſa perte. Car comme *Neuf-Château* relevoit du Roi de *France* à qui il en faiſoit hommage, les habi-

habitans non contents de l'avoir irrité par leurs séditions, porterent au Parlement de *Paris* leurs plaintes qu'ils espéroient devoir être écoutées de *Charles VI.* qui regnoit alors. Le Duc *Jean* se rendit même à *Paris* pour solliciter sa cause, & l'un de ses Secrétaires lui donna un poison lent dont il mourut quelque tems après, c'est-à-dire environ l'an 1389. De LA MAISON de LORRAINE.

Son successeur fut CHARLES I. son fils à qui on donna le surnom de *Hardi* à cause de l'intrepidité qu'il fit voir dans tous les perils qu'il courut. CHARLES I. La Maison des Comtes de *Vaudemont* dont nous avons parlé ci-devant ne subsistoit plus que dans la seule Personne de *Marguerite* qui, quoique encore jeune, étoit déja veuve de *Jean* de *Montagu* & de *Pierre* Comte de *Genevois* qu'elle avoit épousé en seconde noces. Héritiére de la Comté de *Vaudemont* & de la Seigneurie de *Joinville*, il étoit de la politique de *Charles* de ne point laisser échaper une si belle Alliance. Il chargea *Frederic de Lorraine*, son frére, de disposer la Comtesse à ce mariage & d'obtenir son consentement. *Frederic* travailla effectivement à persuader à la veuve de troisiémes noces, mais ce fut pour lui-même qu'il la demanda. Il l'épousa en effet & devint maître de cette riche succession. Ce mariage de *Frederic* fait dans cette histoire, une époque fort remarquable, parce que peu de tems après, sa posterité se vit en possession de toute la *Lorraine*. Sevré de cette espérance le Duc *Charles* songea à une autre Princesse qu'il pût épouser. Son choix tomba sur *Marguerite* fille de l'Empereur *Robert* de la Maison Palatine. Cette Ducheſſe avoit des vertus très-éstimables & toutes les belles qualités qu'on peut desirer, excepté celle de plaire au Duc son Epoux.

De La Maison de Lorraine.

poux. *Alix* * de *Mai* trouva mieux le chemin de ſon cœur, & eut de lui cinq enfans naturels. Cette conduite fut un ſcandale pour ſes Sujets qui donnerent des marques publiques du chagrin que leur cauſoit cet indigne amour. La fameuſe Pucelle d'*Orleans* oſa même en dire pluſieurs fois ſon ſentiment au Duc avec cette liberté ſi naturelle à ceux qui ſont parvenus comme elle à perſuader qu'ils ſont envoyez de Dieu pour des exploits extraordinaires. Ni ſes remontrances, ni tout ce qu'on put dire au Duc ſur ce ſujet, ne produiſit aucun effet ſur le cœur de *Charles*. Ce Duc ne laiſſa pas de ſe rendre en *Pruſſe* l'an 1397, pour y faire la guerre aux habitans de ces Païs qui étoient encore Payens, & il en revint au bout de deux ans, après y avoir rendu de grands ſervices aux Chevaliers de l'*Ordre Teutonique* toûjours occupés à cette conquête.

Ses amours avec Alix de May.

Son averſion pour la France.

Il n'eut pas pas pour la *France* toute l'inclination qu'avoient eu ſes Ancêtres. L'autorité que le Parlement s'étoit donnée de connoître des differents qui étoient entre ſon Pere & ſes Sujets, lui tenoit au cœur. Il aima mieux s'attacher au Duc de *Bourgogne*, quoi qu'à dire vrai, il menageât toûjours cette Couronne, & reglât ſes démarches ſelon les évenemens.

1415. Guerre pour un pannier de Fruits.

Fréderic ſon frére fut tué à la Bataille d'*Azincourt* l'an 1415. Treize ans enſuite *Charles* commença la guerre contre la ville de *Metz* pour un ſujet aſſez mince. L'Abbé de *St. Martin* avoit fait cueillir dans ſon jardin un panier de fruits que l'on avoit porté à *Metz*. On le fit entrer,

* On l'appeloit communément *Alizon*, diminutif d'*Alix*; & même dans l'Acte de donation que ce Duc lui fit d'une Maiſon, elle eſt nommée *Aliſon May*.

trer, ſans paier les droits du Duc qui traitant cette bagatelle de crime de leze Majeſté aſſiégea la ville de *Metz* avec trente mille hommes, ce qui pouvoit paſſer alors pour une Armée formidable. La ville de *Metz* n'en fut pas plus ſoumiſe pour cela & réſiſta aux ménaces qu'il lui faiſoit de ſe venger du peu de complaiſance qu'elle avoit pour lui au ſujet de quelques prétentions, mais il n'eut gueres le tems de les exécuter, car il mourut à quelques années de là. La malheureuſe *Alix de Mai* livrée alors à la fureur de tous ceux qu'elle avoit chagrinés dans le tems de ſa faveur, fut traitée avec la derniere ignominie, on lui épargna pourtant celle d'un ſuplice public. Si d'un côté on a loué *Charles le Hardi* d'avoir ſu defendre ſes Etats de l'invaſion des étrangers, de l'autre on le blâme d'avoir écouté des ſentimens de vengeance, contre *Antoine* Comte de *Vaudemont* ſon neveu, parce qu'il étoit né d'un mariage dont le Duc avoit été fruſtré. Ainſi au lieu de lui laiſſer ſes Etats, il aima mieux les donner avec ſa fille *Iſabelle* à *René* d'*Anjou*, Roi titulaire de *Naples*. *Antoine* fit naître alors une queſtion, ſavoir *ſi les filles peuvent ſaccéder à la Souveraineté en Lorraine.* La négative de cette propoſition le déclaroit héritier comme étant le plus proche parent. *Charles* ne ſe voyant point d'enfans mâles avoit eu la précaution de declarer ſa fille aînée *Iſabelle* ſon héritiére dès les années 1418. & 1421. du conſentement des Etats du Païs qui l'avoient reconnuë pour Ducheſſe ſouveraine, dans le tems de ſon mariage avec *René* d'*Anjou*. Ainſi la *Lorraine* paſſa pour quelque tems à RENE', à ſon fils *Jean II.* & à *Nicolas* ſon petit-fils deſquels nous dirons ici quelque choſe.

DE LA MAISON de LORRAINE.

1430.

RENE'

De La Maison de Lorraine. René' I.

René' * étoit un Prince *François* de la Maiſon d'*Anjou* deſcendue de *Louïs I.* Duc d'*Anjou*, fils du Roi *Jean*. *Louis III.* ſon frére Ainé, *Louis II.* ſon pere & Louis I. ſon ayeul avoient tous trois porté le titre de Roi de *Naples*, de *Sicile*, & de *Jeruſalem*. *Yolante* ſa mere étoit fille de *Jean II.* Roi d'*Arragon*, & d'*Yolante* née Ducheſſe de *Bar*. Chacun ſait que *Bar* eſt un petit Duché, qui touche à la *Lorraine* & qui releve de la *France*. *René* n'étant pas l'aîné, ſa fortune ſe bornoit d'abord à celle de Prince appanagé, & on ne l'appelloit au commencement que le Comte de *Guiſe*, lieu que ſon pere lui avoit aſſigné.

Le Cardinal Louïs Duc de Bar.

Un Cardinal très-riche nommé *Louis* vivoit alors, & après la mort de ſes fréres, étoit devenu le dernier Duc de *Bar*. Ce Cardinal choiſit *René* pour ſon heritier, en faveur de ce qu'il étoit petit-fils d'*Yolante* ſa ſœur. Le Cardinal *Louïs* donnoit à *René* le Duché de *Bar* & le Marquiſat de *Pont-à-Mouſſon*, ce qui joint à la Comté de *Guiſe* formoit un Etat qui n'étoit pas à mépriſer. Mais ce généreux bienfacteur ne s'en tint point là, il engagea le Duc *Charles I.* de *Lorraine* à donner ſa fille *Iſabelle* & ſon païs à *René*. Ce mariage réſolu dès l'an 1418. fut conſommé 2. ans après, & c'eſt de ce tems-là que les Duchez de *Lorraine* & de *Bar* furent unis, comme ils le ſont encore aujourd'hui. Après la mort de *Charles*, *René* & *Iſabelle* prirent poſſeſſion de la *Lorraine*, & leurs Sujets les reconnurent pour Souverains avec une joie inexprimable.

Union des Duchés de Lorraine & de Bar.

Ce fut alors qu'*Antoine* neveu du feu Duc forma ſes prétentions. Du chef de ſa mere il poſſedoit la Comté de *Vaudemont* & la Seigneurie

* Voiez le ſecond Livre, Page 380.

gneurie de *Joinville*, auxquelles il avoit joint *Aumale*, *Mayenne* & *Elbœuf* que lui avoit apporté pour dot *Marie* fille de *Jean VI.* Comte d'*Harcourt*. *René* ne repondit qu'avec mépris aux plaintes du Comte de *Vaudemont*. La guerre s'alluma & *Antoine* bien loin de gagner la *Lorraine* perdit ce qu'il poſſedoit déja. Dans cette extremité il eut recours à *Philippe le Bon*, Duc de *Bourgogne* a qui il demanda quelques troupes. Il voulut avec ce renfort ſauver la fortereſſe de *Vaudemont* que ſon ennemi aſſiégeoit. Les forces n'étoient pas égales, *René* avoit plus de vingt mille hommes entre leſquels il ſe trouvoit quantité de Nobleſſe. Les deux Armées étoient en préſence, lorſqu'un cerf paſſant au travers des troupes *Lorraines* excita parmi les Soldats un tumulte qui ne fut pas inutile aux Ennemis. Les *Bourguignons* profitant de ce deſordre, ſe jetterent ſur eux ſans balancer, & remporterent une victoire qui ne leur couta que deux cens morts. Les *Lorrains* y perdirent plus de deux mille Gentilshommes, ou autres braves gens, ſans les priſonniers entre leſquels *René* ſe trouva. Cette bataille ſe donna le 2. Juillet 1431. *Antoine* ne ſut pas profiter de cet avantage, & fit une grande faute de ne pas garder lui-même ſon priſonnier, peut-être auſſi que les troupes *Bourguignones* ne laiſſerent point cela à ſon choix. Quoiqu'il en ſoit, *René* fut envoié à *Dijon* en *Bourgogne*. La déciſion de leur different fut d'abord renvoiée au Concile aſſemblé alors à *Baſle*, où *René* ſouhaitant de ſe rendre pour y ſolliciter ſon droit, donna pour ôtages ſes deux fils *Jean* & *Louïs* qui ſe rendirent en priſon, pour lui procurer cette liberté, l'an 1432. On ne ſait pas trop ce que le Concile décerna, il eſt ſûr que *René* demeura en poſſeſſion de la

Lor-

DE LA MAISON DE LORRAINE

Lorraine comme devant, il fut pourtant obligé de se rendre la même année à *Dijon* lieu de sa prison, où il s'occupa à peindre, à dorer, à faire des vers, & à d'autres amusemens conformes à la vie oisive à laquelle il étoit reduit.

Il hérite de son frere Louïs.

1434.

Sur ces entrefaites *Louïs III.* son frére aîné qui avoit été nommé heritier par *Jeanne II.* Reine de *Naples*, étant venu à mourir, *René* ne lui succeda pas seulement au Duché d'*Anjou*, & à la Comté de *Provence*, mais il devint encore Heritier présomtif des Couronnes de *Naples*, de *Sicile* & de *Jerusalem*. L'année suivante la mort de cette Reine le mettoit en possession du Thrône qu'elle avoit occupé, s'il eût été en liberté & en état de s'y rendre. La Ducheſſe *Isabelle* sa femme y alla néanmoins avec le Prince *Jean* son fils aîné, mais *Alphonse V.* ou le Sage, Roi d'*Arragon*, l'avoit prévenue & elle fut obligée de revenir sur ses pas & de s'arrêter en *Provence*.

Cependant *Philippe le Bon*, Duc de *Bourgogne*, avoit composé avec *René*, & l'avoit relâché moyennant six cens mille livres qu'il s'étoit obligé de payer. *René* s'accommoda aussi avec son vainqueur. Les conditions du Traité furent „ que *René* garderoit la *Lorraine*; qu'*Antoine* „ auroit une somme d'argent, & un meilleur „ appanage; que *Fréderic* son fils épouseroit „ *Yolante* fille de *René*, & que les enfans qui „ naîtroient de cette Alliance, hériteroient des „ deux Maisons. Le Roi de *Naples* & de *Sicile* „ sorti de cet embaras songea sérieusement à „ conquerir ces deux Couronnes. L'*Allemagne* & la *France* lui fournirent des troupes; & après bien des efforts inutiles, il fut obligé de ceder ce Thrône au Roi d'*Arragon*. Il regna encore quelque tems en *Lorraine*, mais

mais comme il n'aimoit pas à y reſider, il s'en démit en faveur de JEAN ſon fils l'an 1445. Pour lui il ſe contenta avec *Iſabelle* des Duchés de *Bar*, & d'*Anjou*, & de la *Provence*. DE LA MAISON DE LORRAINE.

JEAN II. d'*Anjou*, Duc de *Lorraine*, avoit porté d'abord le tître de Duc de *Calabre* en qualité d'héritier préſomtif du Royaume de *Naples*. Tant que vécut ſa mere *Iſabelle*, il ne regna en *Lorraine* qu'à tître de commiſſion, mais après la mort de cette Princeſſe qui fut l'an 1453, il hérita effectivement de cet État, & la prétention de *René* ſon pere demeura éteinte. JEAN II.

L'an 1458, il fit un effort pour conquerir le Royaume de *Naples*, & fit lever le ſiége de *Florence* qu'*Alfonſe* Roi d'*Arragon* tenoit fort reſſerrée. L'année ſuivante, il s'avança juſques ſur les terres de *Naples*, & l'an 1460. il y remporta près de *Sarno* une victoire qui ſembloit lui promettre la Couronne, mais après bien des fatigues, il fut contraint de s'en revenir l'an 1464, ſans avoir tiré aucun fruit de ſon entrepriſe. Il prétendit auſſi à la Couronne d'*Arragon* du Chef de ſon ayeule *Yolante* fille du Roi *Jean I.* Il ſe rendit même l'an 1468. à *Barcelone* où il mourut l'an 1470, avant que d'avoir pu exécuter ſes deſſeins ſur l'*Arragon*. On crut que ſa mort fut hâtée par le poiſon. Il laiſſa un fils nommé NICOLAS qui lui ſuccéda. 1458. 1459. 1460. 1464. NICOLAS.

Ce Prince n'étoit pas né pour faire de grandes conquêtes; il étoit à la Cour de *France*, où l'amour le retenoit, il falut même lui faire violence pour l'arracher de ce lieu, & le mener malgré lui à *Nancy* recevoir l'hommage de ſes nouveaux Sujets. Peu après ſon entrée qui ſe fit le 7. d'Août 1471. il retourna à *Paris*, & fut promis la même année avec ANNE de

DE LA MAISON DE LORRAINE.

France fille de *Louïs XI.* mais ce mariage ne fut point accompli. Le Duc de *Bourgogne* *Charles le Hardi* lui propoſa ſa fille avec l'eſperance de ſuccéder. Le Duc balança long-tems entre ces deux partis, ſans ſe determiner ; mais *Louïs XI.* laſſé de ſon irreſolution lui donna enfin ſon congé. *Nicolas* ſongea enſuite à *Marie de Bourgogne*, mais il mourut avant que de l'épouſer, l'an 1473. Toutes les conteſtations qu'il y avoit eues juſques là pour la ſucceſſion de la *Lorraine* furent terminées par ſa mort. *René II.* qui lui ſuccéda réüniſſoit en ſa perſonne toutes les prétentions qui les avoient cauſées. Car ſuppoſé que les filles fuſſent inhabiles à ſuccéder, la *Couronne* de *Lorraine* appartenoit à ſon Pere *Fréderic* Comte de *Vaudemont*, & ſi elles étoient admiſes à cette ſucceſſion, il avoit le droit d'*Yolante* ſa mere fille d'*Iſabelle*. *Yolante* vivoit & portoit le titre de Ducheſſe de *Lorraine* ; mais le gouvernement fut laiſſé tout entier à *René II.* dès la mort du Duc *Nicolas*.

RENE' II.

RENE' II. ne fut pas plûtôt établi dans ſes Etats que *Charles le Hardi* fit connoître l'envie qu'il avoit de s'emparer de la *Lorraine* parce qu'elle lui étoit fort utile pour les deſſeins chimeriques qu'il rouloit dans ſon cerveau.

Il commença par faire enlever ce jeune Prince d'auprès de la Ducheſſe ſa mére ; mais la *France* & l'*Allemagne* allarmées de cet enlévement l'obligérent de lâcher priſe, & de remettre en liberté le Duc qui fut pourtant forcé l'an 1474 à ſigner un Traité deſavantageux par lequel il s'obligeoit de donner paſſage aux troupes Bourguignones par la *Lorraine* toutes les fois qu'il en ſeroit requis. *René* diſſimula d'abord cet outrage. Il n'étoit pas en état de faire tête à un ſi puiſſant ennemi ; mais quand

il

il vit l'orgueilleux Bourguignon occupé avec l'Empereur *Fréderic III.* & *Louis XI.* Roi de *France* qu'il s'étoit attirés ſur les bras ; il ceſſa de le craindre & lui déclara la guerre. Cette guerre qui fut ſi funeſte à la Maiſon de *Bourgogne*, & cauſa ſa décadence, mérite bien que nous en diſions ici quelque choſe de plus précis, d'autant plus que cette Maiſon ne ſubſiſtant plus, & notre projet ne renfermant que celles qui ſubſiſtent à préſent, nous n'aurons point d'occaſion d'en parler ailleurs.

De LA MAISON de LORRAINE. Hiſtoire de Charles le Hardi Duc de Bourgogne.

Charles Duc de *Bourgogne* ſe voyant recherché de pluſieurs Puiſſances à cauſe de ſes forces, de la ſituation de ſes Etats, & des conjonctures délicates à l'occaſion deſquelles chacun tâchoit de l'avoir dans ſon parti ; ce Duc, dis-je, s'étoit mis en tête de ſe faire craindre & de profiter du beſoin qu'on avoit de lui, pour ſe faire déclarer Roi. Il avoit même dès l'année 1473. commencé de traiter à *Trêves* avec l'Empereur *Fréderic III.* pour en obtenir ce tître. Il avoit mené pour ſa garde cinq mille * Reîtres & ſix cens Arquebuſiers, d'une ſi grande magnificence, que l'Empereur & ſon train ne paroiſſoient rien en comparaiſon. Le Traité fut fait, & les deux principaux points arrêtés, à ſavoir que *Maximilien I.* fils unique de l'Empereur épouſeroit *Marie* fille unique du Duc & qu'en faveur de ce mariage, *Charles* ſeroit couronné ſolennellement Roi de *Bourgogne.* Tout étoit déja diſpoſé pour cette cérémonie & *Charles* touchoit à l'heureux mo-

* Le mot de Reître ſi uſité dans nos Hiſtoires, & dont on ſe ſert dans cette façon de parler proverbiale. *C'eſt un vieux Reître*, pour ſignifier un vieillard qui s'eſt donné autrefois du bon tems. n'eſt autre choſe que le mot *Reuter*, qui ſignifie en Allemand un Cavalier, un Maître.

De La Maison de Lorraine

ment où le ſceptre ſi deſiré alloit ſatisfaire ſon ambition, lorſque *Fréderic III.* partit tout à coup de *Trêves*, & s'en alla à *Cologne* ſans même prendre congé du Duc.

1473. Ce changement vint, dit-on, de ce que l'Empereur ſe figura que *Charles* ne recherchoit ſi avidement la dignité de Roi, que pour s'approcher de la Couronne Impériale; qu'il en vouloit dépouiller la Maiſon d'*Autriche*, & ce qui ſembloit appuyer cette penſée, c'eſt qu'il avoit voulu engager *Fréderic* à lui conferer le tître de Vicaire perpetuel de l'Empire dans les Païs-bas. Que ce ſoupçon fût bien ou mal fondé, qu'il vînt de la réflexion de l'Empereur, ou des mauvais offices de quelque ennemi ſecret, *Charles* ne fut point couronné, & chercha à ſe vanger par la guerre, où tous ceux qui étoient jaloux de ſa trop grande puiſſance ne le virent pas plutôt engagé, qu'ils tomberent tous ſur lui, & le Duc de *Lorraine* ne fut pas un des derniers.

1474. Le Duc de *Bourgogne* ſe mit en campagne & aſſiegea *Neuſs* dans l'Electorat de *Cologne*. Son armée étoit de près de ſoixante mille hommes, & la ville n'avoit que d'aſſez mauvais remparts; elle ſoutint néanmoins cinquante-ſix aſſauts, où il demeura quinze mille *Bourguignons*. *Charles* averti que l'Empereur venoit au ſecours de cette place, fit donner neuf attaques en un jour; mais à la fin laſſé de ne faire que des efforts inutiles il ſe retira après avoir perdu onze mois, & l'Elite de ſes troupes devant cette ville. On remarque que les habitans avoient conſumé quatre cens trente chevaux durant le ſiége. L'armée du Duc y avoit été ſi ruïnée que rien n'étoit plus facile aux Confédérés que de l'achever; mais *Fréderic* meilleur pére que bon Allié fit reflexion que

que l'Alliance qui avoit été proposée entre son fils & l'heritiére de *Bourgogne* étoit aussi avantageuse que jamais. Il fit donc un Traité particulier avec le Duc & ne s'inquiéta pas beaucoup de ce que deviendroient ses alliés. De LA MAISON de LORRAINE. 1475.

Charles n'ayant plus rien à craindre du côté de l'*Allemagne* tourna toutes ses forces sur le Duc *René II.* qui lui avoit déclaré la guerre durant le siége de *Neuss.* Il entra dans la *Lorraine* avec quarante mille hommes & ne tarda guéres à réduire tout le plat païs sous son obéïssance. *René* avoit eu la précaution de jetter le peu de troupes qu'il avoit dans ses meilleures places, & s'étoit réfugié à la Cour de *Louïs XI.* qui l'avoit le plus engagé dans cette guerre. Cependant les *Bourguignons* traitoient son païs de Turc à More. *Brie* petite fortereſſe fut obligée de capituler & deux cens cinquante Suisses qui s'y étoient renfermés furent taillés en piéces sans quartier malgré la foi donnée. *Charles* maître de la *Lorraine* employa ses armes victorieuses contre les *Suisses*, où il ne trouva pas tant de facilité. En trois mois il perdit les deux fameuses batailles de *Granson* & de *Morat.* *René* qui étoit dans l'armée des *Suisses* à la bataille de *Morat*, contribua beaucoup à la victoire qui ruïna les affaires de *Charles.* 1476.

Le *Bourguignon* au desespoir de ce revers jura *par Saint George*, qui étoit son plus grand serment, à cause de la vénération particuliére qu'il avoit pour ce Saint, qu'avant la fête des Rois il seroit dans *Nanci*, & tint parole malgré lui. A peine avoit-il eu le tems de remettre quelques troupes sur pied, qu'il se mit en devoir d'assiéger cette place malgré l'hiver, qui devoit retarder une semblable entrepriſe. Les *Suisses* contens des secours que *René* leur avoit donnés contre ce Duc, lui en marqué-

De La Maison de Lorraine.

rent leur reconnoiſſance à leur tour, & lui envoyérent ſept mille hommes de renfort, avec quoi *René* tacha de faire lever le ſiége. Le 5. Janvier 1477. la veille des Rois, *René* avec un corps de dix-huit mille hommes, ſans compter les *Suiſſes* qui voulurent combattre à part, attaqua les *Bourguignons*, les mit en deſordre & après les avoir rompus, les força de prendre la fuite. *Charles* fit dans cette action les fonctions de Soldat, & de Capitaine tout à la fois. Il ſe comporta en veritable héros, & ſans s'allarmer des commencemens, il diſputa longtems la victoire; mais enfin voyant que tout étoit perdu & qu'il ne lui reſtoit plus d'eſpérance il ſe laiſſa entrainer par le torrent, & chercha ſon ſalut dans la fuite. Pour cet effet il monta un cheval de main qu'un page lui tenoit tout prêt, & courant à bride abbatue à travers champ, il eut le malheur que ſon cheval enfonça dans un lieu marécageux & s'empêtra tellement les deux pieds de devant, qu'il ne put échaper à ceux qui le pourſuivoient. Ses gens ne voyant pas de moyen de le tirer de là, ſans s'expoſer eux mêmes à l'ennemi qui les preſſoit, laiſſerent leur maître, ſans trop s'embaraſſer de ce qu'il deviendroit. Un Gentilhomme *Lorrain* nommé *Claude de Beaumont* qui malheureuſement étoit ſourd, le trouva & comme il n'entendoit point ce que le Duc lui diſoit, il commença par créver le cheval d'un coup de pertuiſanne, & en déchargea un ſi grand coup au Duc de *Bourgogne*, ſur les reins, qu'il le renverſa par terre. L'infortuné *Charles* eut beau lui crier de toute ſa force *Mon ami, ſauve le Duc de Bourgogne*, le *Lorrain* qui n'entendoit ces mots que confuſément, crut qu'il diſoit *Vive le Duc de Bourgogne*, il en devint plus furieux, & redoublant les coups, lui

1477.

lui en donna deux ou trois avec ſa pertuiſanne ſur la tête & le renverſa mort. Du côté des *Bourguignons* il demeura dix mille hommes ſur la place ; mais il y eut peu de priſonniers ; Les *Suiſſes* ne ſavoient alors ce que c'étoit que donner quartier, & aſſommoient ſans miſericorde tout ce qui leur tomboit ſous la main. De LA MAISON de LORRAINE.

René entra dans la ville de *Nanci* le ſoir même de la veille des Rois, & cette entrée fut remarquable par les temoignages de joie que donnérent les habitans de la ville. Ils lui dreſſerent un arc de Triomphe tout-à-fait ſingulier, car au lieu de ſe ſervir de bois ou d'autres materiaux dont on a coûtume de bâtir ces ſortes d'Edifices, ils ne l'avoient fait que des carcaſſes des chevaux & des chiens qu'ils avoient mangés durant le ſiége. Invention bizarre, mais qui devoit perſuader le Duc de l'attachement qu'ils avoient pour lui. Arc de Triomphe très ſingulier.

On étoit en peine de ſavoir ce qu'étoit devenu le Duc de *Bourgogne*. Un page qui avoit vu de loin comme on l'aſſommoit, & qui avoit remarqué l'endroit, épargna la peine qu'on auroit euë à le chercher. Il avoit le viſage ſi défiguré qu'il étoit difficile de le diſtinguer ; mais ſon Médecin qui ſavoit des marques particuliéres qu'il avoit ſur le corps, le reconnut. Il étoit tombé la tête dans un foſſé où la moitié de ſon crane étoit enfoncée dans la glace, & on ne l'en retira qu'avec la pioche. On porta ſon corps à *Nanci*, & ainſi ſon ſerment ſe trouva accompli à la lettre. *René* le fit enterrer avec beaucoup de magnificence ; mais *Charles V.* le fit enſuite transferer de là à *Bruges*, & mettre dans un tombeau auprès de l'Archiducheſſe *Marie*. C'eſt l'origine de la proceſſion ſolennelle qui ſe fait encore tous les

De La Maison de Lorraine.

ans à *Nancy*, & la coûtume qu'on a dans la même ville de faire une décharge de tout le Canon des remparts le 5. Janvier à 4. heures du matin, eſt pour conſerver le ſouvenir de ce jour qui ſauva la *Lorraine* du joug étranger.

René I. ſon Ayeul que nous avons dit qui s'étoit retiré en *Provence*, vivoit encore. Il mourut peu de tems après, c'eſt-à-dire l'an 1480, & tranſporta à ſon frére *Charles* Comte du *Maine*, la *Provence* & ſes prétentions ſur les Royaumes de *Naples*, de *Sicile*, de *Jeruſalem*, & d'*Arragon*.

1480.

Quelque tems après les *Venitiens* priérent *René II.* d'accepter le commandement des troupes qu'ils avoient deſtinées contre *Hercule* d'*Eſt* Duc de *Modene*. *René* accepta cette offre, & mit à la raiſon cet ennemi de la République, mais le Pape *Sixte IV.* le plus habile politique de ſon tems, vit trop bien de quel interêt il étoit à l'*Italie* de prévenir les progrès qu'y pouvoit faire le Duc de *Lorraine*, & n'oublia rien pour procurer la paix.

Ses intrigues à la Cour de France.

La mort de *Louis XI.* Roi de *France*, & la minorité de ſon Succeſſeur *Charles VIII.* firent croire à *René* qu'il lui ſeroit avantageux de ſe mêler des intrigues qui ſe faiſoient alors en *France*, & qu'il pourroit s'en ſervir utilement pour ſe reſſaiſir de ce qui avoit appartenu à la Maiſon d'*Anjou*; d'autant plus que le dernier Duc du *Maine* avoit tout cedé à *Louis XI.* l'an 1481.

Il ſe brouille avec le Duc d'Orleans.

A cet effet il ſe rangea du côté du jeune Roi, & de la Reine Mére qui avoit été déclarée Regente. Mais il y avoit un fort parti oppoſé au ſien, & ce parti avoit à ſa tête, *Louis* Duc d'*Orleans* qui fut enſuite Roi de *France*. Ces deux Princes ne ſe ménagerent point,

point, & ſe firent l'un à l'autre tout le mal qu'ils purent.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Lorſque le Duc de *Lorraine* crut avoir aſſez gagné la confiance du Roi, & l'avoir mis en état d'en obtenir tout, il demanda la ſucceſſion de la Maiſon d'*Anjou*, & marqua même qu'il ſe contenteroit de la *Provence*. Il jugea bien par les reponſes peu poſitives qu'on lui fit là-deſſus, qu'il n'y avoit rien à eſperer. Il dreſſa une autre batterie, & pria la *France* de l'aider du moins à faire valoir ſes prétentions ſur les Royaumes de *Naples* & de *Sicile*. *Charles VIII.* lui donna de grandes eſperances qui n'aboutirent à rien, car lorſqu'il fut queſtion d'agir, la Cour lui fit aſſez entendre que ſi le Roi faiſoit quelques efforts pour conquerir ces deux Royaumes, il prétendroit les garder pour ſoi-même. Rebuté du peu de ſuccès de ſes intrigues, il prit le parti de s'en retourner en *Lorraine*, & d'y vivre tranquilement. Il n'étoit pas encore dans ſes Etats que la mort de *Charles VIII.* mit ſur le trône *Louïs XII.* ce même Duc d'*Orleans*, à qui le Duc de *Lorraine* avoit ſuſcité le plus d'affaires qu'il avoit pu ſous le régne paſſé, juſques la même que dans une diſpute qu'ils avoient enſemble, il lui avoit donné un ſoufflet, qui ſans doute eût coûte la vie à l'un ou à l'autre, ſi les gardes de la Reine ne les euſſent ſeparés. Tout le monde annonçoit au Duc de *Lorraine* tout ce qu'un reſſentiment auſſi juſte que celui-là peut produire de plus funeſte. Sans s'arrêter à tout ce qu'on lui diſoit de deſagréable, il alla faire ſa réverence au nouveau Roi, qui le reçut avec toutes les marques de bonté qu'il pouvoit attendre d'un Prince qui auroit toûjours été ſon ami. *René* mourut le 8. Décembre 1508; il avoit été le même jour à la chaſſe du loup:

Il ſe reconcilie avec ce Prince.

De La Maison de Lorraine.

mais au retour il fut attaqué d'apoplexie dans le Château de *Faim* à une demie lieuë de *Bar-le-Duc*. Il avoit fait un Teſtament, qui cauſa bien des troubles entre ſes deſcendans. Il laiſſoit cinq fils. 1. ANTOINE Duc de *Lorraine*, qui eut outre cela le Duché de *Bar*, & *Pont-à-Mouſſon* 2. CLAUDE Duc de GUISE qui eut *Aumale*, *Mayence*, *Guiſe*, *Joinville* & *Elbeuf*. 3. JEAN Evêque de *Toul* qui fut réduit à ſe contenter de ſa Prélature. 4 Louïs Comte de *Vaudemont* qui mourut l'an 1527. devant *Pavie*; & 5. FRANÇOIS Comte de *Lambesque*. Il eſt aiſé de voir que toute ſa ſucceſſion étoit partagée entre les deux aînez. Le Teſtament marquoit très poſitivement (& c'eſt ce qui eſt fort à remarquer,) que ſi l'un de ces deux *Antoine* & *Claude* ou leur poſterité, venoit à manquer d'Héritiers mâles nés en conſtant & légitime mariage, l'autre, ou ſa poſterité, hériteroit de toute ſa ſucceſſion. Ainſi la Maiſon de *Lorraine* ſe trouva partagée en deux branches, ſavoir celle de *Lorraine* & celle de *Guiſe*. L'une s'appella la Branche de *Lorraine* à cauſe de la ſucceſſion, & l'autre la Branche de *France*, parce que ſon partage conſiſtoit en des biens ſitués & enclavés dans ce Royaume. Nous continuerons la branche aînée, pour revenir enſuite à celle de *Guiſe*.

BRANCHE DE *LORRAINE*.

ANTOINE Duc de *Lorraine* fils de *René II.* eut, comme nous avons dit, la *Lorraine*, le Duché

Duché de *Bar*, *Pont-à-Mouſſon*, & *Vaudemont*, avec les prétentions de ſes Ancêtres ſur les Royaumes de *Naples*, de *Sicile* & de * *Jeruſalem*. Par ſon mariage avec *Renée* de *Bourbon* fille de *Gilbert* Comte de *Montpenſier*, il eut pour la Dot de cette Princeſſe la Seigneurie de *Mercœur* en *Auvergne*. *Antoine* avoit été élevé à la Cour de *France*, & tant qu'il vécut il eut un attachement ſincére pour cette Couronne. Il accompagna *Louis XII.* dans ſon expédition d'*Italie*, & s'acquit par tout une belle réputation. Auſſi tôt qu'il apprit la mort de ſon Pére, il ſe rendit dans ſes Etats, & en reçut l'hommage l'an 1508. mais il en repartit preſqu'auſſi-tôt pour s'en retourner en *Italie*. La campagne ſuivante, il aida à vaincre les *Venitiens*. Il obligea enſuite les *Suiſſes* de ſe retirer de devant *Dijon* capitale de *Bourgogne* qu'ils aſſiégeoient. Et l'an 1515. il ſe trouva à la bataille de *Marignan*, où peu s'en falut qu'il ne perît. Après la mort de l'Empereur *Maximilien*, il remua ciel & terre pour procurer l'Empire à *François I.* & l'on croit qu'il auroit réüſſi, ſi la Cour de *France* eût moins ménagé l'argent, qu'elle fit en cette occaſion.

De La Maison de Lorraine.

1508.

1509.

Ce fut de ſon tems que *Luther* fit ſa Réformation en *Allemagne*, ſes diſciples tâchérent de ſe gliſſer dans la *Lorraine*; mais ils trouverent le Duc mal diſpoſé à leur égard, & *Antoine* ne fut pas un de ceux qui s'oppoſerent le moins aux progrès du Lutheraniſme.

* Le Lecteur ſera peut-être ſurpris de cette prétention des Ducs de *Lorraine* ſur le Royaume de *Jeruſalem*; mais il n'eſt ici regardé que comme une Annexe du Royaume de *Sicile*, & c'eſt à cauſe de cette derniére Couronne que l'Empereur & le Roi d'*Eſpagne* ſe diſent Rois de *Jeruſalem*.

DE LA MAISON DE LORRAINE. Succeſſion de la Comté de Mœurs comment acquiſe à la Lorraine.

L'an 1527. mourut *Jean-Jacques* dernier Comte de *Mœurs* & de *Sawerde*, dont la plus proche parente *Catherine* étoit mariée à *Jean Louis* Comte de *Naſſau-Sarbruck*, ainſi cette ſucceſſion devoit paſſer aux Princes de *Naſſau*; mais *Antoine* Duc de *Lorraine* prétendit que c'étoit un fief maſculin & relevant de l'Evêché de *Mets*. *Jean* ſon frere en étant Evêque, il n'eut pas de peine à en obtenir l'inveſtiture. Il y eut ſur ce ſujet entre les heritiers, & lui, un procès qui traina plus de cent ans à la chambre de l'Empire qui enfin ajugea cette ſucceſſion à la Maiſon de *Lorraine*, mais le Traité de *Weſtphalie* reforma le jugement de la Chambre, & rendit ce païs à la Maiſon de *Naſſau-Sarbruck*. Le Duc de *Lorraine* ne goûtant pas cet article du Traité, la Diète de *Ratisbonne* de 1670. lui permit de garder *Sawerden*, *Bockenheim*, & *Wiebersweiler* juſqu'à la déciſion du procès, & l'obligea en même tems de rendre l'autre partie à la Maiſon de *Naſſau*, nommément le château de *Hombourg*. Cela fut exécuté; mais les guerres ont empêché qu'elle en ait tiré beaucoup de profit. *Antoine* mourut l'an 1544. & laiſſa deux fils, FRANÇOIS qui lui ſuccéda & NICOLAS Duc de *Mercœur*.

Elle eſt rendue à la Maiſon de Naſſau.

FRANÇOIS.

FRANÇOIS avoit été élevé à la Cour de *France*, & avoit un devoûment tout particulier pour le Roi, dont il portoit le nom. Il avoit épouſé *Chriſtine* fille de *Chriſtiern* Roi de *Dannemarck*, & *Iſabelle* ſa mére étoit ſœur de *Charles V.* les *Lorrains* ſe promettoient un gouvernement paiſible. Il le fut; mais il ne dura pas long-tems. *François* mourut d'apoplexie à *Remiremont* dès la premiére année de ſon Regne & laiſſa un fils nommé CHARLES II. qui n'avoit guéres que deux ans.

NICO-

NICOLAS Duc de *Mercœur* laiſſa cinq fils, *Philippe Emanuel*, & *Henri* qui ſervirent dans les troupes de l'Empereur contre les *Turcs*, *Charles* qui fut Evêque de *Toul* & de *Verdun*, & enſuite Cardinal, *Eric* qui fut Evêque de *Verdun*, *François* Marquis de *Chauſſins* qui mourut ſans poſterité. *Henri* eut trois fils dont deux ſuccedérent à leurs oncles dans l'Epiſcopat, & *Henri* Comte de *Chaligni* mort en 1670. ſans avoir pris d'Alliance. *Philippe Emanuel* épouſa *Marie de Luxembourg*, fille unique de *Sebaſtien* Duc de *Ponthiévre*, de laquelle il eut *Françoiſe* fille unique qui épouſa *Céſar* de *Vendôme* à qui elle porta en dot le Duché de *Mercœur*, qui eſt demeuré depuis dans cette Maiſon. DE LA MAISON DE LORRAINE.

CHARLES étant à peine âgé de deux ans, ſa tutelle avoit été déférée à ſa mére *Chriſtine de Dannemarck*, & à *Nicolas* Duc de *Mercœur*, comme plus proche parent. Mais *Henri II.* Roi de *France* s'étant rendu maître des trois Evêchés *Metz*, *Toul* & *Verdun*, l'an 1552. ſe rendit auſſi à *Nanci* d'où il fit enlever le jeune Duc & le fit conduire à *Paris*. La conſternation des *Lorrains* fut d'autant plus grande, qu'on ne ſavoit ce qu'il vouloit faire de ce jeune Prince. Ce Monarque après l'avoir fait élever avec le Dauphin d'une maniére vraiment Royale, le mit en poſſeſſion des Etats de *Lorraine*, & lui donna ſa fille *Claudine* en mariage. On dit que *Charles* étoit d'une beauté ſi excellente que chacun vouloit avoir ſon portrait, on aſſure même qu'*Amurath III.* Empereur des *Turcs*, faiſoit tirer tous les ans un nouveau portrait de ce Duc; mais ce qui eſt plus eſtimable que la beauté, *Charles* aima les Sciences, & les fit fleurir dans ſes Etats. *L'Univerſité* de *Pont-à-Mouſſon* le reconnoît pour CHARLES II. Univerſité de Pont-à-Mouſſon fondée,

DE LA MAISON DE LORRAINE.

pour ſon fondateur. Il l'inſtitua l'an 1573.

Après la mort d'*Henri II. Charles* eut beaucoup de part aux intrigues des *Guiſes* ſous les regnes ſuivans & ſur tout aux troubles qu'excita leur ambition ſous *Henri III.* Nous remettons cette matiére, à la branche de *Guiſe*. *Charles* mourut l'an 1608. & laiſſa trois fils, l'ainé étoit HENRI qui lui ſuccéda, le ſecond fut *Charles* Evêque de *Metz* & de *Strasbourg*, & Cardinal, mort l'an 1607. & par conſéquent avant ſon Pére, le plus jeune s'appelloit *François* Comte de *Vaudemont*, dont la poſterité regne aujourd'hui en *Lorraine*.

HENRI le Bon.

HENRI ſurnommé *le Bon* épouſa en premiéres noces *Catherine* ſœur d'*Henri IV.* Roi de *France*. Comme cette Princeſſe étoit Proteſtante, le Pape fit de grandes difficultés ſur ce mariage, & le Duc fut même obligé de faire le voyage de *Rome* pour éviter l'excommunication dont il étoit menacé. Ce mariage fut ſtérile; mais après la mort de cette Princeſſe, il en contracta un ſecond avec *Marguerite* Ducheſſe de *Mantoue*. Ceux qui avoient attribué la ſtérilité du premier mariage à un châtiment de ce que *Catherine* étoit hérétique, furent reduits au ſilence durant celui-ci; car quoique *Marguerite* fut très-Catholique, elle n'en fut pas plus heureuſe à donner des héritiers à ſon mari, elle n'eut que deux filles, ſavoir *Nicole* & *Claude*.

Ce Duc avoit un caractére de libéralité ſi exceſſive, qu'elle pouvoit paſſer pour prodigalité. Au lieu que les autres Princes font ſouvent rendre un compte rigoureux à leurs Sujets, il ſouffroit patiemment que ſes Officiers s'enrichiſſent de ſon bien. On eût dit qu'il étoit d'intelligence avec eux pour ſe laiſſer voler.

François Comte de Vaudemont.

Après ſa mort qui fut l'an 1624. ſon fre e

FRAN-

DE LA MAISON DE LORRAINE.

FRANÇOIS Comte de *Vaudemont*, qui vivoit encore, auroit sans doute reveillé l'ancienne question si les filles sont capables de succeder au Duché de *Lorraine*, s'il eût été en état de regner; mais n'étant pas lui-même capable de gouverner, il céda son droit à *Charles III.* son fils ainé; & comme ce jeune Prince avoit épousé *Nicole* fille du feu Duc, le double droit d'hériter se trouva réüni en sa personne, & la matiére des contestations fut évitée. *François* de *Vaudemont* n'eut rien qui merite d'être remarqué que son mariage avec *Christine* Héritiere de *Paul* Comte de *Salm*.

CHARLES III.

CHARLES * III. Duc de *Lorraine* fut un Prince dont la vie est si remplie d'évenemens extraordinaires, qu'il faudroit plus d'un volume pour les bien decrire. Il étoit né avec des talens merveilleux; mais l'inconstance & la bisarrerie de sa conduite ne lui firent pas d'honneur. Dans sa premiére jeunesse il s'étoit destiné à l'Etat Ecclesiastique, & avoit même été pourvu de la Coadjutorie de *Toul*; mais après la mort d'*Henri* son ainé, il changea de sentiment; il avoit à peine seize ans, qu'il se signala à la bataille que l'Empereur *Ferdinand* gagna auprès de *Prague* l'an 1620.

Son mariage avec Nicole.

Revenu de cette campagne, il épousa sa cousine: Alliance d'autant plus judicieuse qu'elle prévenoit de grandes difficultés qui étoient inévitables, si cette Princesse eût porté ses droits dans une Maison étrangére. Mais comme la poli-

* C'est le même que l'on appelle ordinairement *Charles IV*, mais mal, car il n'est que le III. de ce nom qui ait été effectivement Duc de *Lorraine*. Ceux qui le comptent pour le quatriéme comptent peut-être *Charles* de la race de *Charlemagne*, qui n'a rien de commun avec la famille qui regne aujourd'hui.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

politique ſeule avoit formé ce mariage, l'amour ne s'en mêla point, & le Duc ſe voyant bien établi dans la poſſeſſion de ſes Etats, ne voulut point en ſavoir gré à la Ducheſſe. Il prétendit n'être Duc qu'en vertu du Teſtament de *René II.* qui excluoit les filles de la ſucceſſion. Ce fut la matiére de mille diſputes qui alterérent la paix & l'union des deux époux. Le temperament amoureux du Duc & l'humeur jalouſe de la Ducheſſe acheverent de les brouiller; juſques-là qu'ils furent ſeparés l'un de l'autre; mais ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt qu'une des raiſons que le Duc allegua pour autoriſer la ſéparation, fut *que* NICOLE *n'avoit pas été bien baptiſée, & que partant elle n'étoit pas entiérement Chrétienne.*

Ce qui fit naître ce bizarre ſoupçon à ce Duc, c'étoit que le Prêtre qui avoit baptiſé cette Princeſſe, avoit été enſuite brulé à *Nanci* pour crime de Magie & de ſortilege; & comme ſelon les Principes de l'Egliſe Romaine, l'intention du Miniſtre eſt requiſe pour la validité d'un Sacrement, il s'enſuivoit ſelon lui qu'il falloit rebatiſer la Ducheſſe.

Le Pape Juge naturel de ce Procès, ne voulut point conſentir à la caſſation du Mariage. On examina les Actes du Procès du Prêtre, on y trouva bien qu'il avoit été accuſé de Magie; mais on trouva auſſi qu'il avoit nié juſqu'à la mort qu'il en fût coupable. Un Jéſuite qui entreprit de juſtifier le Duc par un écrit, fut cité à *Rome* & diſparut, *Rome* enfin refuſa abſolument ſon aveu. Tout cela ne toucha point le Duc, & la bonne Ducheſſe fut réduite à ſe refugier en *France* où elle vêcut en Princeſſe diſgraciée & mourut l'an 1657, après que le Pape & le Roi de *France* eurent employé envain leurs bons offices pour la bien remet-

remettre dans les bonnes graces de ſon époux. De la Maison de Lorraine.

Le Duc avoit un frere nommé *Nicolas François* Evêque de *Toul* & Cardinal. Ce dernier fit réflexion que ſon frere n'avoit point d'enfans de ſa couſine; que le Pape refuſant de caſſer le mariage, ſon frere ne pouvoit point ſe remarier, ni avoir des Princes légitimes, & qu'ainſi la ſucceſſion de *Lorraine* lui retomberoit infailliblement. Dans cette penſée il renonça à ſa mitre & à ſa pourpre & ſe maria avec *Claude* ſœur unique de *Nicole* & par conſéquent héritiére de tous les Droits qu'elle avoit apportés au Duc *Charles*. Il eſt vrai que *Nicolas François* mourut avant ſon frere & que la Ducheſſe ſa femme déceda l'an 1648, & par conſéquent avant ſa ſœur, mais s'ils ne recueillirent point la ſucceſſion, leur poſterité en profita.

Les chagrins que *Charles* eſſuia de la part de la *France* à cauſe de ſon divorce, l'attachérent à la Maiſon d'*Autriche*, au ſervice de laquelle il forma un corps de troupes peu nombreux, mais leſte & tout compoſé de braves gens. Tous ſes Soldats l'aimoient, & lui obéiſſoient avec une ardeur incroyable. Il ſe diſtingua à la bataille de *Nordlinguen* par la part qu'il eut à la victoire que l'Empire y remporta ſur les *Suédois*.

Son attachement pour la Maiſon d'*Autriche* ne demeura pas impuni de la part des *François*, mais ſa legéreté fut cauſe d'une partie de ſes malheurs, il ne pouvoit ſe fixer dans un parti, tantôt il ſe donnoit aux *François*, qu'il quittoit pour ſe ranger du côté de leurs ennemis & capituloit toujours avec le parti contraire, mais il ne tenoit aucun Traité qu'autant qu'il y trouvoit ſon avantage preſent. Sa conduite inconſtante.

L'an

DE LA MAISON DE LORRAINE.

L'an 1632. il s'attira les reſſentimens de *Louis XIII.* Roi de *France*, par les intrigues dont il ſe mêla avec le Duc d'*Orleans*, *Gaſton-Jean-Baptiſte*, à qui il donna en mariage ſa ſœur *Marguerite*, ſans la participation du Roi. L'humeur brouillonne de l'un & de l'autre rendoit cette Alliance ſuſpecte.

Après que la *France* eut fait une Alliance avec la *Suéde* l'an 1633. *Louïs XIII.* ſe rendit maitre de *Nanci*, & ſe ſoumit enſuite toute la *Lorraine*. *Charles*, voyant bien que ſes Etats étoient perdus pour lui, s'en demit en faveur de ſon frere *Nicolas François*, à qui il laiſſa la fuſée à demêler & le ſoin de chercher le moyen de les retirer des mains du Roi.

Sa maniere d'entretenir ſes troupes.

Charles, quoique depouillé de ſes Etats, conſerva toujours une petite armée de 10 à 12000. hommes, ce qui ne paroîtra point étrange, quand on fera réfléxion ſur le peu qu'ils lui coutoient à entretenir. La ſeule choſe qu'on leur demandoit en les enrolant, c'étoit ceci. *Sais-tu voler ? ſais-tu piller ?* il leur faiſoit pourtant obſerver une exacte diſcipline quant aux devoirs militaires, & les moindres fautes étoient jugées par un ſevere Conſeil de guerre; mais on n'étoit gueres en ſureté par tout, où il avoit ſes quartiers d'hyver ou ſon camp. Le trafic continuel qu'il faiſoit de ces troupes, l'indemniſoit aſſez de tous ſes frais. Il les vendoit tour-à-tour à l'*Empire*, à la *France*, & à l'*Eſpagne*, il gardoit pour lui l'argent deſtiné pour la ſolde des Soldats, & leur ordonnoit de prendre pour vivre tout ce qu'ils pouvoient attraper. Quand il arrivoit dans une Province, il y agiſſoit en Souverain, & ſe faiſoit donner des contributions qui lui rapportoient plus que le Duché de *Lorraine*, l'*Alſace*, *Montbeliard*, le *Palatinat*, *Worms*, & le *Wur-*

Wurtenberg en firent une triſte expérience. DE LA MAISON DE LORRAINE.

Rien ne le décourageoit & l'an 1634. dans le tems même qu'il n'avoit pas un ſeul païſan qu'il put appeller ſon Sujet à bon titre, il fit battre une ſorte de monnoye ſur laquelle il fit mettre d'un côté ce titre faſtueux, CHARLES PAR LA GRACE DE DIEU ROI D'AUSTRASIE, DUC DE WURTEMBERG, ET DE MONTBELIARD, LANDGRAVE D'ALSACE, & ſur le revers, ces paroles J'AI ET J'AURAI. L'année ſuivante, il ſe jetta ſur la *France* & pénétra en *Bourgogne*, où les *François* eurent aſſez de peine à l'empêcher de faire de plus grands progrès.

L'an 1637. ſe trouvant à *Beſançon*, il y fit connoiſſance avec *Beatrix* de *Cuſſance*, veuve d'*Eugéne Léopold* Prince de *Cante-Croix*; qui y étoit mort de la peſte depuis peu. *Charles* épouſa cette veuve & en eut deux enfans, ſavoir *Charles-Henri* qui eſt le fameux Prince de *Vaudemont*, & *Anne* qui a été connuë ſous le nom de la Princeſſe de *Liſlebonne*. Comme le Pape avoit déſaprouvé la ſéparation & que la Ducheſſe *Nicole* vivoit encore, & proteſtoit contre le nouveau Mariage dont ils étoient iſſus; ils n'ont point été comptés pour légitimes. Ses amours avec Made. de Cuſſance.

NICOLAS FRANÇOIS n'en étoit pas plus heureux, car quoique ſon frere lui eût cédé ſon droit ſur la *Lorraine*, les *François* l'arrêtérent lui & la Ducheſſe ſa femme à *Nanci* & ils couroient riſque de perdre leur liberté pour long-tems, s'ils n'euſſent trouvé le ſecret d'échaper deguiſés en Païſans. Ils vêcurent enſuite dans une eſpece d'exil & furent forcés d'avoir recours à la *France*, pour en obtenir un entretien conforme à leur qualité.

Peu de tems après, *Charles* parut ſe laſſer de la vie inquiette qu'il avoit menée juſques-là.

Peu

DE LA MAISON DE LORRAINE. Il eſt rétabli dans ſes Etats.

Peu content de la Maiſon d'*Autriche* qui ſelon lui n'avoit pas aſſez bien reconnu ſes ſervices, il entra en traité avec la *France* & enſuite de l'accord qu'il fit avec cette Couronne l'an 1640, il retourna dans ſes Etats à des conditions un peu dures; entre autres qu'il ne pourroit mettre aucune garniſon dans *Nanci* ſa capitale.

Son entrée fut ſolemnelle, & le Peuple le reçut avec une joye indicible. Sa nouvelle femme l'accompagnoit, & ſe faiſoient rendre tous les honneurs dûs à une légitime Souveraine; quiconque oſoit, même dans une converſation entre amis, l'appeller une femme de campagne, étoit ſûr d'être pendu par l'ordre du Duc. Mais il ne fut pas long-tems en repos; il ne ſe crut pas en ſureté & ſe remit en campagne. Les *François* de leur côté reprirent la *Lorraine*, & ce fut à recommencer. La Fortereſſe de *la Moſte* où le Duc avoit coutume de retirer ſon butin, fut celle qui couta le plus de peine à prendre & on la fit entiérement demolir. Cette paix qu'il avoit faite avec la *France* & qui avoit ſi peu duré, fut nommée par dériſion la *petite Paix*.

Depouillé de ſes Etats pour la ſeconde fois, il étoit tantôt en *Allemagne* & tantôt dans les *Païs-bas*. Lorſque le Traité de *Weſtphalie* fut conclu, ce Prince étoit au ſervice de l'*Eſpagne*; & comme elle n'y fut pas compriſe & que la guerre qu'elle avoit alors avec la *France* dura encore douze ans après ce Traité, le Duc de *Lorraine* n'en put profiter, pour s'y faire rétablir dans ſes Etats. Mais il fut reglé dans le Traité de *Munſter* que ce qui regardoit la *Lorraine* ſeroit decidé à l'amiable, ſoit par des Arbitres, ſoit dans le Traité à faire avec l'*Eſpagne*, ou de quelque autre maniére.

Après la Paix de *Weſtphalie*, *Charles* ſe retira à

à *Bruſſelle* où il mena une vie peu digne de ſon rang; partageant ſon temps entre une jeune Flamande, & quelques gens du commun avec qui il faiſoit de ſanglantes railleries des *Eſpagnols* aux dépens de qui il vivoit. Elles choquérent ſi fort l'Archiduc *Léopold Guillaume* qui étoit alors Gouverneur des Païs-bas, & qu'il ne menageoit pas plus que les autres; que l'an 1654. il vint enfin un ordre d'arrêter le Duc de *Lorraine*. Il fut conduit d'abord dans la Citadelle d'*Anvers* & delà tranſporté en *Eſpagne*, où on l'obligea de ſe contenter d'un fort petit entretien qu'on lui aſſigna dans le Château de *Tolede* juſqu'à la Paix des *Pirenées* qui ſe fit à cinq ans delà. Après ſon empriſonnement les *Eſpagnols* appellérent de *Vienne* le Comte *Nicolas François* de *Vaudemont* pour venir prendre le commandement des troupes; mais dès qu'il fut arrivé, il reçut tant de mortifications de la part du Comte de *Fuenſaldagne*, qu'il fut obligé de paſſer avec ſes troupes *Lorraines* au ſervice de la *France*. Cependant *Charles* s'ennuioit fort en *Eſpagne*; voyant qu'il ne pouvoit ſortir d'affaire que par la protection de la *France*, il commença à rechercher la Ducheſſe *Nicole* qu'il avoit abandonnée, & ſut ſi bien l'émouvoir par ſes Lettres, qu'elle fit tout au monde pour lui procurer la liberté. Mais elle n'eut pas le plaiſir de voir le ſuccès des mouvemens qu'elle ſe donnoit pour cela, car elle mourut l'an 1657. comme nous avons déja dit, & elle eut moins de regret à quitter la vie, après avoir eu le plaiſir d'être encore reconnuë avant ſa mort pour Ducheſſe légitime.

De la Maison de Lorraine. Il eſt arrêté & mené en Eſpagne.

A la paix des *Pirenées*, l'an 1659. le Miniſtre *Eſpagnol* le ſacrifia: il lui ménagea véritablement la reſtitution de ſes Etats; mais ce ne fut qu'aux conditions ſuivantes: *Que* Charles

pro-

DE LA MAISON DE LORRAINE.

promettroit à la France *de ſe mieux comporter à ſon égard que par le paſſé; que les fortifications de* Nanci *ſeroient raſées & ne pourroient jamais être rebâties, que le Duché de* Bar, *la Comté de* Clermont, *la fortereſſe de* Moyenvick, *les villes de* Stenai, *de* Dun, *de* Jametz, *& de* Marville, *ſeroient detachées de la* Lorraine, *& réünies à la* France, *à perpetuité; que toutes les troupes de* Lorraine *ſeroient licentiées; que le Duc s'obligeroit de ne rien entreprendre au préjudice de la* France. *Qu'il donneroit toujours dans la* Lorraine *paſſage franc aux troupes de cette Couronne moyennant un payement raiſonnable; qu'il ſeroit permis aux* François *de tirer de ſon païs une certaine quantité de ſel à un certain prix; qu'il accorderoit une amniſtie générale à ceux de ſes Sujets qui avoient été dans le parti de la* France; *qu'il confirmeroit la nomination des Bénéfices auxquels le Roi avoit déja nommé. Que ſi le Duc ſe departoit de ce Traité, le Roi ne prétendoit être obligé à aucun des Articles. Que la Reſtitution ne ſe feroit qu'après que le Traité auroit été ratifié par l'Empereur & par les autres Puiſſances qui pourroient prendre quelque intérêt à la* Lorraine.

Quand *Charles* eut apris ces conditions & quelques autres moins importantes qu'on peut voir dans le Traité des *Pirenées*, il voulut s'en plaindre au Roi d'*Eſpagne*, mais il ne put jamais l'aborder. Il ſe rendit enſuite au lieu des Conferences, où *Louis* de *Haro* lui dit froidement qu'il n'avoit pu faire davantage pour lui. Le Cardinal *Mazarin* le careſſa, lui perſuada d'aller en *France*, & lui fit eſperer de meilleures conditions de la juſtice du Roi. Il prit donc le parti de ſe rendre à *Paris*, où il attendit long tems la fin de cette affaire que le Cardinal menoit fort lentement, ne donnant

au

au Duc que des paroles & des eſperances. Lorſqu'il eut enfin terminé l'affaire de ſon rétabliſſement, il reprit poſſeſſion de ſes Etats; mais ſes Sujets n'eurent pas lieu de s'en réjouïr, il ne tarda gueres à leur retrancher leurs Priviléges, & à exercer ſur eux ſon ancienne habitude de lever d'énormes contributions. Il retourna enſuite à *Paris*, où il ſe fit des intrigues par le moyen deſquelles la *Lorraine* revint au pouvoir de la *France* comme auparavant. DE LA MAISON DE LORRAINE.

Charles Léopold le ſeul fils qu'eût *Nicolas François*, étoit d'un âge & d'un mérite à pouvoir prétendre à une Alliance fort avantageuſe. La qualité d'héritier préſomtif de *Lorraine* lui donnoit encore de nouveaux charmes qui joints à ceux de ſa perſonne le rendoient un Prince très-accompli. Il parut d'abord qu'il s'étoit attaché à *Marie Mancini*, niéce du Cardinal; mais cette jeune perſonne qui avoit tendrement aimé le Roi, avoit le cœur encore trop plein de ſa premiére paſſion, & la Maiſon de *Lorraine* lui trouvoit une naiſſance trop mince, pour que ce mariage réüſsît *. Le pere du jeune Prince ſongea enſuite à le marier avec *Anne* fille de *Charles III*, ce Duc n'en agréa point la propoſition & la fit auſſitôt épouſer au Prince de *Lillebonne*. On mit enſuite une autre Alliance ſur le tapis. On propoſa de marier le Prince avec *Anne Marie Louiſe* Ducheſſe de *Montpenſier*, fille de *Gaſton* Duc d'*Orleans*. L'âge que cette Princeſſe pouvoit avoir plus que le Prince étoit ſuffiſamment réparé par ſa naiſſance & par les grands biens qu'elle poſſédoit dans le Royaume.

Charles III. qui n'avoit pas cru d'abord ce ma-

* Elle épouſa enſuite le Connétable *Colonna*.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

mariage auſſi poſſible qu'il l'étoit, avoit promis de ſe démettre de ſes Etats en faveur de ſon neveu, s'il ſe faiſoit. Mais quand il vit qu'il ne tenoit preſque plus qu'à l'exécution de ſa parole, il changea de ſentiment, & rompit tout, pour ne ſe pas dépouiller. La Princeſſe mourut l'an 1693. ſans avoir été mariée. Le Roi lui-même propoſa enfin de faire épouſer au Prince *Marie-Jeanne-Baptiſte de Nemours* de la Maiſon de *Savoye*. Mais *Charles III.* remua ciel & terre pour éviter cette Alliance & lors qu'on s'y attendoit le moins, fit un Traité du 6. Février 1662. par lequel il abandonnoit à la *France* ſes Etats après ſa mort. Tout le monde étoit impatient de ſavoir quels grands avantages avoient pu déterminer ce Duc à faire une pareille ceſſion, & on fut étonné de voir qu'ils ſe reduiſoient à deux Points ; ſavoir 1. *Que les Princes de la Maiſon de* Lorraine *ſeroient cenſés être Princes du Sang, & par là déclarés habiles à ſuccéder à la Couronne* ; & 2. *qu'après ſa mort, le Prince de* Vaudemont *iſſu de ſon prétendu mariage avec la Princeſſe de* Cantecroix *jouïroit de cent mille écus de rente à prendre ſur les revenus de la* Lorraine. Cette réſolution ſi peu attenduë ne pouvoit être que très déſagréable au Comte *Nicolas-François* & au Prince *Charles* ſon fils. Ce dernier quitta auſſi-tôt la *France* & traverſant l'*Italie* ſe rendit en *Allemagne*. Son Pére proteſta contre une diſpoſition qui lui étoit ſi préjudiciable. Elle ne laiſſa pas d'être portée au Parlement de *Paris* qui en verifia l'Acte avec cette clauſe, que cette Tranſaction ſeroit ratifiée de tous les Princes de la Maiſon de *Lorraine*.

Nouvelles amours de Charles.

Pendant qu'on parloit de marier le jeune Prince, le Duc ſon oncle s'embraſa d'un nouvel amour, quoique la Dame de *Cuſſance* vecût

çût encore, & ſa tendreſſe pour une petite bourgeoiſe de *Paris* alla juſqu'à la vouloir épouſer. Son frere averti de ſon deſſein n'eut garde de s'y oppoſer; le Duc avoit déclaré dans le contract que les enfans à naître de ce mariage, ne pourroient rien prétendre à la *Lorraine*, & ce nouvel engagement détruiſant la validité de celui qu'il avoit pris avec la Princeſſe de *Cantecroix*, aſſuroit la ſucceſſion au Prince *Charles*. On rompit néanmoins le coup, & le mariage ne fut pas conſommé. A cette paſſion ſuccéda une autre qu'il conçut pour la ſœur d'une des filles d'honneur de la Ducheſſe d'*Orleans*. Cette Princeſſe eut la bonté de prévenir les folies que l'amour pouvoit faire faire à cet aveugle amant, & fit enfermer la Demoiſelle dans un des appartemens de ſon Palais. Le Duc qui voulut l'en tirer par force, fut maltraité par les Gardes de la Ducheſſe. DE LA MAISON DE LORRAINE.

Il retourna en *Lorraine* où la Dame de *Cuſſance* s'attendoit de le revoir plein des mêmes feux dont il avoit autrefois brûlé pour elle, & dont il lui avoit donné des marques ſi éclatantes. Mais il ne voulut pas ſeulement la voir, & l'infidelle ayant appris peu de tems après qu'elle étoit à l'extrémité crut faire beaucoup que de lui envoyer ſes deux enfans pour lui dire le dernier Adieu. Il leur donna pouvoir de renouveller avec elle de ſa part les conventions matrimoniales; mais il ne leur donna cette commiſſion qu'avec deux reſtrictions; ſavoir qu'ils ne le devoient faire que quand elle ſeroit à l'agonie, & avec cette réſerve en cas que le Pape y conſentît. Le Duc n'eut pas plutôt appris ſa mort, qu'il prit le deuil, mais il ne tarda gueres à prendre un nouvel engagement avec une Religieuſe de qualité,

De la Maison de Lorraine.

de la Maiſon de *Ludre*. Et pour en rendre les faveurs moins criminelles, il ſe fit donner la bénédiction du Prêtre.

Demolition de Nanci.

Cependant *Pradel* qui commandoit à *Nanci* pour le Roi, en faiſoit démolir les fortifications juſqu'aux fondemens, & la premiére fois que le Duc rentra dans ſa ville, il n'eut point la peine de chercher la porte ; le dernier mur étant à rez de chauſſée. Le dernier Traité portoit auſſi la démolition de *Marſal*. Le Duc ne pouvoit ſe réſoudre à voir ruïner une place de cette conſéquence, mais la préſence du Roi qui alla à *Metz* l'an 1663. leva toutes les difficultés & le Duc fut même obligé de pouſſer ſa complaiſance encore plus loin.

De Marſal.

Son Paſſetems étoit la chaſſe, & on a remarqué qu'en un ſeul hyver il prit trois cens quinze loups aux environs de *Nanci*. Les aſſemblées de tout ce qu'il y avoit de plus conſidérable parmi la Nobleſſe de *Lorraine*, auroient fait un plaiſir brillant à la Cour; mais les Impoſitions exorbitantes que le Duc tiroit, avoient réduit tout le Duché à un tel excès de pauvreté, que la plûpart n'avoient pas un habit ſur le corps. Sa Nobleſſe ne venant point à la Cour, les aſſemblées étoient compoſées de jeunes Bourgeoiſes bien faites. Il y en eut une qui par malheur pour la Dame de *Ludre* eut aſſez d'attraits pour charmer le Duc, & la faire renvoyer dans ſon Convent.

Selon le Traité fait avec la *France Charles III.* devoit licentier ſes troupes. Il les garda néanmoins ſur pied, ſous pretexte de la diſpute qui étoit ſurvenuë entre les Electeurs *Palatin* & de *Mayence*. Mais cette querelle ayant été appaiſée à l'amiable l'an 1667, les troupes *Lorraines* entrérent au ſervice de *France*.

Les idées de guerre n'empêcherent pas l'amou-

moureux *Charles* de ſonger à de nouvelles conquêtes. Quoi qu'âgé de plus de ſoixante & deux ans il ſe maria l'an 1665. avec une fille de qualité nommée *Marie* d'*Apremont* qui avoit à peine treize ans. La Dame de *Ludre*, proteſta dans ſon Couvent contre ce mariage; mais on la força enfin de ſe déſiſter de ſes prétentions. Ce nouveau mariage fut ſtérile, & la Demoiſelle étant veuve épouſa depuis le Prince de *Fondi* de la Maiſon de *Mansfeld*. DE LA MAISON DE LORRAINE.

La guerre s'étant allumée entre la *France* & l'*Eſpagne*, *Charles* chercha à profiter de cette conjoncture, & fit un Traité avec l'Electeur *Palatin* l'an 1668., pour pouvoir lever du monde. Il quitta *Nanci*, & alla réſider à *Eſpinal* qu'il fit fortifier, mais le Roi de *France* le mit à la raiſon auſſi-tôt après le Traité d'*Aix-la-Chapelle*, & finit en même tems la querelle qu'il avoit avec le *Palatinat*. Peu après mourut *Nicolas François*, Prince ſavant, prudent, & très-vertueux. 1668. 1669. Janvier 1670.

Charles III. ayant fait connoître qu'il vouloit rompre les Traités qu'il avoit faits avec la *France*, le Roi envoya le Maréchal de *Crequi* en *Lorraine* avec ordre de s'emparer de ce Païs, de ſe ſaiſir de la Perſonne du Duc & de l'envoyer à *Paris*. Le premier fut exécuté, & on mit dix huit mille hommes en quartier d'hyver dans ce païs déja ruïné, mais le Duc s'échapa; un heureux caprice l'ayant fait lever plus matin qu'à ſon ordinaire pour aller à la chaſſe. Ce Prince ſe vit alors réduit à la vie vagabonde qu'il avoit menée ſi long-tems. Il alla à *Pologne*, delà à *Francfort*, puis à *Mayence*, menant toujours avec lui la belle d'*Apremont*.

Le Prince de *Vaudemont* qui venoit d'épouſer la Princeſſe d'*Elbœuf*, entra au ſervice des

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Eſpagnols dans les *Païs-bas*, & le Prince de *Liſlebonne* alla en *France*. *Charles III* eut quelque tems après le commandement d'un corps de Cavalerie, & fit des prodiges de valeur aux batailles de *Sintzheim*, & de *Trêves*. Il eſt certain que les *Impériaux* eurent pluſieurs fois lieu de ſe repentir de n'avoir pas ſuivi ſon conſeil. Il mourut enfin le 20. de Septembre 1675. dans un village auprès de *Trêves* après trois jours de maladie. Il eut pour ſucceſſeur le Prince *Charles* ſon neveu, dont nous avons déja parlé.

1674.

CHARLES LEOPOLD.

CHARLES-LEOPOLD ou *Charles IV.* Duc de *Lorraine* étoit né à *Vienne* & comme il étoit à-peu-près du même âge que l'Archiduc *Léopold* qui fut depuis Empereur, il fut élevé avec lui, & la tendre amitié que ces deux Princes encore enfans eurent l'un pour l'autre, étoit l'heureux préſage des grandes obligations que l'Empire auroit un jour au Prince *Charles*. Il fut emmené enſuite à *Bruxelles*, lorſque ſon Pere y fut appellé pour prendre le commandement des troupes *Lorraines* après l'empriſonnement de ſon frére. Nous ne répeterons rien ici de ce que nous avons dit plus haut, de tous les mariages, qu'on propoſa pour ce jeune Prince, lorſque ſon Pere l'eut mené en *France*. Nous avons même marqué comment il en ſortit pour ſe rendre à *Vienne*.

L'an 1663. il fit la campagne en *Hongrie*, & s'étant mis à la tête d'un Eſcadron que l'Empereur lui avoit donné, il fut le premier à attaquer les *Turcs*, près de *Raab*, malgré tout ce que lui put dire le Général *Montecuculli* pour l'en detourner. Ce fut principalement par ſa bravoure & ſa bonne conduite que *Vienne* fut délivrée l'an 1683. la victoire que les Chrétiens remportérent ſur les *Turcs*

à

à *Gran* l'an 1685. la Prise de *Bude* en 1686. & celle de *Belgrade* furent des fruits de sa prudence & de sa valeur.

Un des articles du Traité de *Nimegue* portoit que le Duc de *Lorraine* seroit rétabli dans ses Etats, mais la *France* s'y étoit reservé *Nanci* en toute Souveraineté & quatre routes d'une demie lieuë de largeur de *Nanci* à *Metz*, en *Alsace*, en *Franche Comté*, & en *France*. Elle se faisoit aussi donner *Longwic* & son Bailliage contre un équivalent, & pour la compensation de *Nanci* elle abandonnoit au Duc l'Evêché de *Toul*. *Charles* trouva ces conditions si dures, qu'il aima mieux ne point rentrer dans ses Etats à ce prix.

Lorsque le Thrône de *Pologne* vint à vaquer l'an 1669. par l'abdication de *Casimir*, il sembla que personne n'avoit plus de droit d'y prétendre que le Duc de *Lorraine*; mais comme la Diète de *Pologne* ne vouloit avoir qu'un * *Piaste* pour Roi, comme on disoit alors, les esperances de *Charles* s'évanouïrent. La *Pologne* lui donna cependant la plus grande consolation qu'il eut dans ses malheurs; à savoir *Eleonor Marie*, veuve du Roi *Michel*, & sœur de l'Empereur *Léopold*, qui donna à cette Princesse *Inspruck*, dans le *Tirol*, pour sa résidence. Le mariage fut accompli l'an 1678. & il en sortit cinq Princes.

Charles étoit occupé aux préparatifs de la campagne contre la *France*, lorsqu'il mourut à *Wels* en *Autriche* le 18. Avril 1690. son épouse lui survêcut environ 7. ans. Ce Duc par-

* *Piaste* étoit un bon Païsan qui, comme on le peut voir dans l'Article de *Pologne*, fut elevé sur le Thrône par une espèce de miracle, il gouverna avec bonté, & les *Polonois* furent fort contents de lui.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

parloit facilement les Langues *Latine*, *Françoise*, *Allemande* & *Italienne*. Il avoit un mérite capable de faire le bonheur de ſes Sujets, s'il eût regné effectivement; mais comme on a vu, la *France* poſſeda toujours ſes païs tant qu'il vêcut, & il n'en eut que le tître.

LEOPOLD JOSEPH CHARLES.

LEOPOLD-JOSEPH-CHARLES obtint par la Paix de *Ryſwyck*, la reſtitution de ſes Etats. Les principales conditions de ce rétabliſſement furent „ que le vieux *Nanci* garderoit ſes fortifications; que celles de la Ville Neuve ſeroient démolies, & qu'il n'y reſteroit qu'une ſimple muraille; que les Châteaux de *Bitſch* & de *Hombourg* ſeroient auſſi rendus, mais ſans les ouvrages exterieurs; que toutes les *Unions* & *réunions* ſeroient abolies; que la *France* garderoit *Sarlouïs* avec une demie lieuë de terrain tout à l'entour: que *Longwic* avec ſon Bailliage appartiendroit à la *France*, qui s'obligea de donner un équivalent dans les Evêchés de *Lorraine*, que les troupes de cette Couronne auroient toûjours le paſſage libre dans les Etats de ce Duc; mais ſans être à charge au païs, que les Bénéfices que le Roi avoit conférés demeureroient à ceux qui les poſſédoient. Que les jugemens rendus, ſeroient déclarés valides; & que les Archives ſeroient renduës de bonne foi au Duc. &c."

1697. A ces conditions qu'on peut voir plus au long dans le Traité de Paix de l'Empereur avec la *France* à *Ryſwyck*, le Duc rentra dans ſes Etats, & l'Alliance qu'il prit l'année ſuivante avec *Eliſabet Charlotte* fille de *Philippe* Duc d'*Orleans*, acheva d'aſſurer à ſes Sujets une heureuſe tranquilité après laquelle ils ſoupiroient depuis long-tems.

L'an.

L'an 1700. lorſqu'il fut queſtion du Traité de partage, il fut reglé que le Duc de *Lorraine* cederoit ſon païs à la *France*, & auroit en échange le Duché de *Milan*; mais ce Traité ne fut point exécuté. Après la mort de *Charles IV.* dernier Duc de *Mantouë*, celui de *Lorraine* voulut faire valoir ſes prétentions ſur le *Mantouan* & le *Montferrat* du Chef de ſon aïeule *Eleonore*, femme de l'Empereur *Ferdinand III.* Le Duc de *Guaſtalla* lui diſputoit cette ſucceſſion. Mais l'Empereur les mit d'accord, en donnant le *Montferrat* au Duc de *Savoye*, & ne diſpoſant point du *Mantouan*.

DE LA MAISON DE LORRAINE. Ses pretentions ſur la ſucceſſion de Mantoue.

Ce Prince avoit quatre freres, ſavoir 1. CHARLES-JOSEPH-IGNACE né le 24. Novembre 1680. Grand Prieur de *Caſtille* en 1693. Evêque d'*Olmuts* en *Moravie*, en 1695. d'*Osnabrug*, en 1698. Coadjuteur de *Treves*, en 1710. Electeur, en 1711. Il mourut à *Vienne* le 4. Decembre 1715. 2. FERDINAND-JOSEPH-PHILIPPE né le 17. Août 1683. a ſervi dans les Armées de l'Empereur. 3. JOSEPH-INNOCENT-EMANUEL né le 20. Octobre 1685. mourut à *Breſcia*, en *Italie*, d'une bleſſure qu'il avoit reçuë à la Bataille de *Caſſano*, au ſervice de l'Empereur en 1706. 4. FRANÇOIS-JOSEPH né le 11. Decembre 1689. a été Abbé de *Stablo* & de *Malmedi* & mourut à *Vienne* en 1715.

Leopold-Joſeph-Charles s'appliqua à procurer la paix à ſes Etats, & à joüir tranquilement de ſa dignité. Il ménagea ſi bien la *France*, qu'il n'entra dans aucune de ſes querelles pour la ſucceſſion d'*Eſpagne*, & l'Empereur fut ſi content de ſa conduite envers l'Empire & la Maiſon d'*Autriche*, qu'il garda long-tems à *Vienne* le Prince héréditaire de *Lorraine* à qui il a témoigné une tendreſſe vraiment paternelle. Il s'occupa à rétablir le bon ordre dans ſon Du-

DE LA MAISON DE LORRAINE.

ché, & y établit une Academie pour l'éducation de la nobleſſe, ce qui procura à ſon Païs un concours de Seigneurs des principales familles des païs étrangers & à lui-même une fort aimable Cour. Il mourut le 27. Mars 1729. & eut pour Succeſſeur ſon fils LEOPOLD CLEMENT.

Il y a peu de Souverains dont le mariage ait été auſſi fertile que celui du Duc *Leopold-Charles-Joſeph.* Il eut d'*Eliſabeth Charlotte d'Orleans* cinq Princes & huit Princeſſes. Il n'y a plus que trois Princes qui reſtent, ſavoir LEOPOLD-CLEMENT aujourd'hui Duc de *Lorraine* né le 25. Avril 1707. *François Etienne* né le 8. Decembre 1708. & *Charles* né le 12. Decembre 1712. & deux Princeſſes qui ſont *Eliſabeth Thérèſe* née le 15. Octobre 1711. & *Anne Charlotte* née le 17 Mai 1714.

Le Duc LEOPOLD-CLEMENT étoit à *Vienne*, lors que ſon Pere mourut. Il en partit au mois d'Octobre pour ſe rendre dans ſon Duché, où il fit de grands changemens. Il éloigna des affaires de vieux favoris qui avoient long-tems abuſé de la confiance de ſon pere. Le 25. de Janvier 1730. il partit de *Luneville* pour *Paris*. Il avoit tâché d'obtenir la faveur de rendre l'hommage au Roi de *France*, par Procureur pour le Duché de *Bar*. Elle lui fut refuſée, il s'y rendit en perſonne, gardant ſur ſa route l'incognito & ne prenant que le titre de Comte de *Blamont*. Le 1. de Fevrier il prêta foi & hommage en la même maniere que ſon pere l'avoit prêté le 25. Novembre 1699. Le Roi étoit dans ſa chambre, aſſis dans un fauteuil & couvert. Le Duc étant entré fit trois reverences en s'approchant du Roi, qui ne ſe leva ni ne ſe découvrit. Le Duc ayant quitté ſon épée, ſon chapeau, & ſes gans que reçut le premier

premier Gentilhomme de la chambre; se mit à genoux sur un carreau, qui étoit aux pieds du Roi, qui lui tint les mains entre les siennes pendant que le Chancelier lut le serment à haute voix en présence du Garde des Sceaux & d'un Secretaire d'Etat, le Duc promit de l'observer. Le Roi se leva, se découvrit, se recouvrit aussi-tôt & fit couvrir le Duc de *Lorraine*, & les Princes du sang, qui étoient présens se couvrirent aussi. Après environ quinze jours de séjour, il s'en retourna dans ses Etats. Il n'est pas encore marié. DE LA MAISON de LORRAINE.

DE LA
BRANCHE
DE
GUISE.

ON se souvient que *René II.* eut deux fils, ANTOINE & CLAUDE, nous venons de parcourir la posterité du premier, nous allons toucher legerement celle du second. *Claude* de *Lorraine* eut pour son partage les biens de cette Maison qui étoient situés dans le Royaume de *France*, à savoir *Aumale*, *Guise*, *Mayenne*, *Joinville*, & *Elbœuf*. De son mariage avec *Antoinette* de *Bourbon* fille de *François* Comte de *Vendôme*, sortirent entr'autres FRANÇOIS Duc de *Guise*, *Marie* qui épousa *Louis* Duc *de Longueville* & en secondes noces *Jacques V*, Roi d'*Ecosse*, *Charles* & *Louis* Cardinaux, *Claude* Duc d'*Aumale*, & *René* Marquis d'*Elb*

DE LA MAISON DE LORRAINE.

d'*Elbœuf*. De *François*, de *Claude*, & de *René* sortirent trois Branches differentes; nous suivons ici celle de *Guise*.

CLAUDE se rendit si agréable à *François I.* que ce Monarque érigea la terre de *Guise* en Duché au mois de Janvier 1527. Pour peu qu'on ait lu l'Histoire de *France*, on sait combien les descendants de *Claude* pousserent loin leur fortune sous les regnes suivans. *François* mourut l'an 1563. agé de 44. ans. Ses fils *Henri* Duc de *Guise*, & *Louïs* Cardinal, se rendirent si redoutables au Roi *Henri III.* par leur Catholicisme ambitieux & par la seditieuse politique dont ils avoient enchanté le peuple au préjudice de l'Autorité souveraine, que ce Monarque ne trouva rien de plus sûr ni de plus prompt pour affermir sa Couronne, que de les faire massacrer tous les deux à *Blois* l'an 1588. Leur sang fut cruellement vangé par les malheureux troubles qu'excita à cette occasion le Pape qui ne desaprouvoit pas cette exécution quant au fond, mais seulement par raport à la dignité de Cardinal. Ces deux Princes avoient une sœur nommée *Catherine* qui fut mariée à *Louïs* Duc de *Montpensier*, & un Frere qui fut *Charles* Duc de *Mayenne*.

Ce dernier eut deux fils, savoir *Henri* Duc d'*Aiguillon* & ensuite de *Mayenne* qui eut tant de part à la Ligue sous le Regne d'*Henri IV.* & qui enfin se réconcilia avec ce Roi, & *Charles Emanuel*, Comte de *Sommerive*. L'un & l'autre mourut sans posterité.

Henri qui fut massacré à *Blois* laissa entre autres enfans *Charles* Duc de *Guise*, *Louis* Cardinal, & *Claude* Duc de *Chevreuse*.

Charles fut le seul qui continua la branche; il mourut l'an 1640, & laissa de son mariage avec *Henriette-Catherine* fille d'*Henri* Duc de *Joyeuse*,

Joyeuſe, HENRI qui fut premiérément Archevêque de *Reims* & enſuite Duc de *Joyeuſe* & qui n'eut point d'enfans de ſon mariage avec *Honorée* de *Grimberge*, & LOUIS Duc de *Joyeuſe* qui épouſa l'heritiére d'*Angoulême*, & déceda l'an 1654 LOUIS-JOSEPH Duc *de Guiſe*, *de Joyeuſe*, *d'Angoulême*, *& de Joinville*, fils unique de *Louïs*, épouſa *Iſabelle*, fille de *Gaſton-Jean-Baptiſte* Duc d'*Orleans*, & mourut l'an 1671. Il ne laiſſa qu'un fils FRANÇOIS JOSEPH qui ne paſſa point l'age de cinq ans, & dans lequel la Maiſon de *Guiſe* finit l'an 1675. La Pairie de *Guiſe* fut alors éteinte. DE LA MAISON DE LORRAINE.

DE LA MAISON D'AUMALE.

CLAUDE Duc d'*Aumale* fils de *Claude* Duc de *Guiſe* & petit-fils de *René II.* prit alliance avec *Louiſe* heritiére de *Maulevrier*, de laquelle il eut CHARLES Duc d'*Aumale* & mourut en 1573. CHARLES I. Duc d'*Aumale* Pair, & Grand Veneur de *France*, épouſa *Marie* fille de *René* Duc d'*Elbœuf*. Leurs enfans furent CHARLES II. qui mourut ſans poſterité, & ANNE qui devenue heritiére du Duché d'*Aumale* épouſa *Henri* de *Savoye* Duc de *Nemours*, à qui elle porta cette ſucceſſion pour ſa dot. Mais la Pairie d'*Aumale* fut éteinte par le decès de ſon Pere.

DE LA MAISON D'ELBOEUF.

RENE' Marquis d'*Elbœuf* fils de *Claude* Duc de *Guiſe*, & frere de *Claude* Duc d'*Aumale*, épouſa l'heritiére de la Maiſon d'*Harcourt* en *Normandie* l'an 1550. & laiſſa CHARLES I. en

De La Maison de Lorraine.

faveur duquel *Henri III.* érigea la terre d'*Elbœuf* en Duché-Pairie l'an 1581. *Charles I.* eut deux fils, à ſavoir *Charles II.* Duc d'*Elbœuf*, & *Henri* qui fut auteur de la Branche d'*Harcourt-Armagnac* de laquelle nous parlerons ci après.

Charles II. Duc d'*Elbœuf* eut trois fils qui firent encore trois Branches; ſavoir *Charles III.* Duc d'*Elbœuf*, *François* Prince d'*Harcourt*, & *François Marie* Prince de *Liſlebonne*. *Charles III.* eut trois femmes; 1. *Anne Eliſabeth de Lanoi.* 2. *Iſabelle de la Tour* fille de *Frederic Maurice* Duc de *Bouillon*. 3. *Françoiſe* fille de *Philippe* Duc de *Navailles*. Ses fils ſont *Charles d'Elbœuf* Chevalier de *Malte* né l'an 1650; HENRI Duc d'*Elbœuf*, né le 7. d'Août 1661. & *Emanuel Maurice* connu d'abord ſous le nom de l'Abbé d'*Elbœuf* qui paſſa au ſervice de l'Empereur l'an 1706. Le Duc *Henri* n'a plus qu'une fille nommée *Armande Charlotte* née le 15. de Juin 1683.

DE LA MAISON D'HARCOURT.

FRANÇOIS *de Lorraine*, Prince * d'*Harcourt*, fils de *Charles II.* Duc d'*Elbœuf*, épouſa *Anne* Héritiére de la Comté de *Montlaur* & mourut l'an 1694. Il laiſſa deux fils, *Alphonſe Henri* Prince d'*Harcourt*, & N. Abbé d'*Harcourt*. Le premier épouſa l'an 1667. *Marie Françoiſe de Brancas* de laquelle il a † ANNE MARIE JOSEPHE de

* Il ne faut pas confondre cette famille d'*Harcourt* avec celle du Maréchal d'*Harcourt* Duc & Pair de *France*, Lieutenant Général de *Normandie*.

† Le nom d'*Anne* donné aux hommes, comme *Anne de Montmorenci*, vient du Latin *Annus*.

de *Lorraine*, Comte d'*Harcourt*; *François* Prince de *Montlaur*, & le Chevalier d'*Harcourt*.

DE LA MAISON DE LISLEBONNE.

FRANÇOIS MARIE JULES de *Lorraine* Prince de *Liſlebonne* frere de *Charles III.* Duc d'*Elbœuf* fut marié deux fois. La premiere avec *Chriſtine* fille d'*Hannibal* Duc d'*Eſtrées* de laquelle n'aïant point eu d'enfans, il ſe remaria avec *Anne* fille de *Charles III.* Duc de *Lorraine* & de *Beatrix* de *Cuſſance*, de laquelle nous avons parlé ci-deſſus. Ce ſecond mariage lui donna deux Princes & trois Princeſſes. 1. *Charles* de *Commerci* qui après s'être diſtingué dans les troupes Impériales fut tué à la Bataille de *Luzara* en *Italie* l'an 1702. 2. *Paul* qui fut tué à la Bataille de *Nervinde*. *Beatrix Hieronime* de *Liſlebonne*. *Thereze* de *Commerci* & *Eliſabeth* mariée avec *Loüis* de *Melun* Prince d'*Epinoi*, décedée l'an 1703.

DE LA MAISON D'ARMAGNAC.

HENRI de *Lorraine* Comte d'*Harcourt* frere de *Charles II*, Duc d'*Elbœuf*, avoit épouſé *Marguerite Philippe* du *Cambout* fille de *Charles* du *Cambout* Marquis de *Coaſlin*, de laquelle il eut *Loüis de Lorraine* Comte d'*Armagnac* Pair & Grand Ecuyer de *France*. 2. *Philippe*, connu ſous le nom de Chevalier de *Lorraine* mort en 1702. 3. *Alphonſe Loüis* connu ſous le nom de Chevalier d'*Harcourt* mort l'an 1689. 4. *Raimond Berenger*, Abbé d'*Harcourt* & 5. *Charles* Comte de *Marſan* mort en 1708. L'ainé de

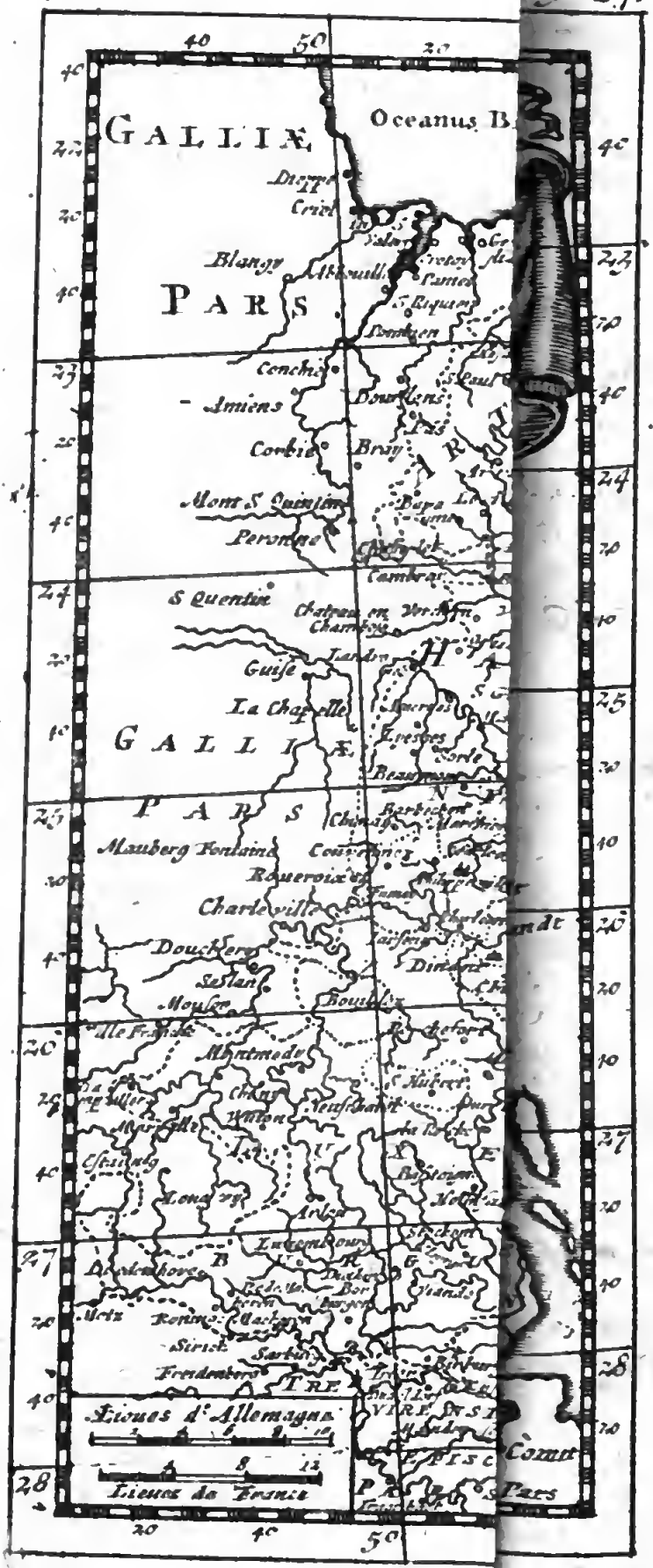
DE LA MAISON DE LORRAINE.

tous s'allia avec *Catherine* de *Neuville* fille du Maréchal Duc de *Villeroi* de laquelle il a eu *Henri* Comte de *Brionne*, Grand Ecuyer de *France*; *François Armand* Abbé d'*Armagnac*, *Louïs Alphonſe Ignace* Chevalier de Malte, appellé le Bailli d'*Armagnac*, mort en 1704. *Anne Marie* Comte de *Charni*, & *Charles* Grand Ecuyer de *France*. *Henri* Comte de *Brionne* mourut l'an 1714. & laiſſa *Louïs* Prince de *Lambeſc* Meſtre de Camp de Cavalerie & Mademoiſelle de *Brionne*.

MAISON DE MARSAN.

CHARLES Comte de *Marſan* fils d'*Henri* Comte d'*Armagnac*, Chevalier des trois Ordres du Roi, épouſa *Marie d'Albret* de laquelle n'aiant point eu d'enfans, il prit en ſecondes noces *Catherine Thereſe* de *Matignon* veuve du Marquis de *Segnelai* Secrétaire d'Etat, de laquelle il a eu 1. *Charles* de *Lorraine* nommé le *Prince* de *Pons*, né en 1696. *Jâques* Chevalier de *Lorraine*, né en 1698. & une Princeſſe née l'année ſuivante.

10.6


GALLIÆ
Oceanus B.
PARS
PARS
GALLIÆ
PARS
Lieues d'Allemagne
Lieues de France
Comté

CHAPITRE III.

DE LA

HOLLANDE

OU

DES PROVINCES

UNIES.

LES PROVINCES, qu'on nomme d'ordinaire les *Païs-bas*, ont été compriſes autrefois en partie ſous la *Gaule*, & en partie ſous l'*Allemagne*, ſelon qu'elles étoient ſituées de l'un ou de l'autre côté du *Rhin*, qui faiſoit alors la frontiere de ces deux grands païs. Tout ce qui étoit au deça de ce fleuve, fut conquis avec le reſte de la *Gaule* par *Jule-Céſar*, & fut réduit ſous la puiſſance de l'Empire Romain. Depuis ce tems-là les *Bataves* & *Zélandois* ſe rendirent auſſi aux *Romains*; mais de telle ſorte néanmoins qu'ils étoient leurs alliés plûtôt que leurs ſujets; quoique cependant ils leur fuſſent inférieurs.

De l'ancien état des Provinces-Unies.

Environ cinq cens ans après la naiſſance de JESUS-CHRIST, lorſque les *Francs* formérent un nouveau Royaume dans la *Gaule*, les *Païs-bas* y furent annexés. Mais enſuite l'*Allemagne* ayant été ſéparée de la *France*, la plûpart de ces Provinces y furent incorporées, & les autres

autres demeurérent réünies au Royaume de *France*.

DE LA HOLLANDE.

Les Gouverneurs de ces païs s'en rendirent avec le tems comme demi-Souverains, ſous les tîtres de *Ducs* & de *Comtes*: comme firent auſſi d'autres Princes en *France* & en *Allemagne*. Cependant ils avoient très-grand ſoin de traiter leurs peuples avec beaucoup de douceur, en leur accordant pour leur ſûreté de très-grands priviléges, dont ils ont toûjours été extrémement jaloux. Outre cela les Etats de ces Provinces compoſés du Clergé, de la Nobleſſe & des Villes ont toûjours eu un grand pouvoir, & n'ont pas permis facilement, qu'on les chargeât de nouveaux ſubſides.

De la forme de leur ancien Gouvernement.

Les *Païs-bas* ſont ordinairement compris ſous le nombre de dix-ſept Provinces; ſavoir:

Les quatre Duchés de BRABANT, de LIMBOURG, de LUXEMBOURG, & de GUELDRES.

Diviſion des dix ſept Provinces.

Les ſept Comtés de FLANDRE, d'ARTOIS, de HAINAUT, de HOLLANDE, de ZELANDE, de NAMUR & de ZUTPHEN.

Et enfin les cinq Seigneuries de FRISE, de MALINES, d'UTRECHT, d'OVER-ISSEL & de GRONINGUE.

A quoi on ajoûte la ville d'*Anvers* ſous le tître de Marquiſat du Saint Empire.

Comment toutes ces Provinces ont été réünies enſemble.

Chacune de ces Provinces avoit anciennement ſon Seigneur particulier. Mais depuis il y en a eu pluſieurs qui ſoit par ſucceſſion, par mariage, ſoit par accord ont été réünies enſemble, juſques à ce qu'enfin elles ſoient tombées pour la plûpart dans la Maiſon de *Bourgogne*; d'où enſuite par le mariage de *Maximilien I.* avec *Marie*, fille unique de *Charles le Hardi*, elles ſont venuës à la Maiſon d'*Autriche*.

triche. Charles-Quint, petit-fils de *Maximilien*, les joignit toutes en un corps & les gouverna avec beaucoup de prudence & de bonheur. DE LA HOLLANDE.

On dit que *Charles-Quint* avoit réſolu d'aſſembler toutes ces Provinces en un corps & d'en former un Royaume: mais il fut obligé d'abandonner ce deſſein, à cauſe de la diverſité des loix & des priviléges; auſſi bien que de la jalouſie qui les empêchoit de ſe céder quelque choſe les unes aux autres, & de conſentir à quelque accommodement. Cependant il fit un Réglement, qui portoit que toutes ces Provinces demeureroient toûjours unies enſemble. Pourquoi Charlequint n'en put pas faire un Royaume & pourquoi il gouverna les Païs-bas avec plus de bonheur, que ſon fils Philippe.

Le Gouvernement de cet Empereur dans les *Païs-bas* fut particuliérement heureux; parce qu'il avoit beaucoup d'affection pour ces peuples, qui avoient auſſi réciproquement beaucoup d'attachement pour lui, car il étoit né à *Gand*, & avoit été élevé dans les *Païs-bas*, où il avoit paſſé beaucoup d'années; d'ailleurs il ſavoit admirablement ſe conformer à l'humeur des *Flamands*. Il leur étoit doux & civil ſans orgueil & ſans fierté, il les emploioit en beaucoup d'affaires, & de ſon tems ils étoient en grand crédit à ſa Cour. Mais ſous le régne de *Philippe II*, ſon fils, il y eut d'horribles deſordres & de très-longues guerres dans les *Païs-bas*; qui donnérent occaſion à l'établiſſement d'une puiſſante République. Comme cet Etat a cauſé de grands changemens dans l'*Europe*, il ne ſera pas hors de propos de rechercher ici l'origine, & la cauſe des troubles, qui lui ont donné la naiſſance.

§. 2. Il faut prémiérement ſavoir que *Philippe II.* contribua beaucoup à tous ces tumultes. Né & élevé parmi les *Eſpagnols*, il n'eſti- Cauſe des troubles des Païs-bas.

De la Hollande.

n'eſtimoit guéres qu'eux, & dans ſes mœurs & ſes manieres il avoit entiérement pris la gravité de cette Nation: ce qui ſervit beaucoup à lui alienér les cœurs de ſes *Flamands*, ſur tout depuis qu'il tînt ſa Cour & qu'il fit une reſidence continuelle en *Eſpagne*, ſans vouloir venir aux *Pais-bas*. Peut-être que conſidérant qu'il poſſédoit tant de grands Royaumes, & roulant dans ſon eſprit de ſi grands deſſeins, il jugeoit indigne de ſa grandeur de s'amuſer à écouter les plaintes de ſes Sujets de *Flandres* qu'il eût pû néanmoins ſelon toute apparence contenir dans le devoir par ſa préſence; au lieu que ſon pére pour étoufer la ſédition de la ſeule ville de *Gand* avoit bien riſqué de prendre ſon chemin au travers de la *France*, le païs de *François I.* ſon plus grand ennemi, avec lequel il ne faiſoit que de ſe réconcilier.

De Guillaume Prince d'Orange.

Enſuite *Guillaume*, Prince d'*Orange*, homme ambitieux & très-ruſé, aida beaucoup auſſi à fomenter tous ces deſordres. Car comme *Philippe* étoit réſolu de partir pour l'*Eſpagne*, & qu'il vouloit donner ordre aux affaires du Gouvernement, ce Prince faiſoit tous ſes efforts, afin que *Chriſtine*, Ducheſſe de *Lorraine*, fût faite Gouvernante des *Païs-bas* à cauſe qu'eſpérant épouſer ſa fille, il croioit par là avoir tout le maniement des affaires. Mais *Marguérite de Parme*, fille naturelle de *Charles-Quint*, ayant été établie Gouvernante, & *Philippe* n'ayant pas voulu conſentir à ce mariage, le Prince d'*Orange* en eut beaucoup de mécontentement, & tâcha en le traverſant, de lui faire connoître juſqu'où s'étendoit ſon pouvoir.

Mécontentement des Grands & de la Nobleſſe.

Entre les mécontens ſe trouvoient auſſi les Comtes d'*Egmont* & de *Horn*, avec quantité d'au-

d'autres, qui avoient grand crédit parmi le peuple, & qui étoient deſeſpérément jaloux de l'autorité des *Eſpagnols*. La plûpart des Nobles aſpiroient auſſi au changement; en partie par la haine qu'ils avoient contre ces étrangers; & en partie par une humeur turbulente, qui leur étoit naturelle; mais particuliérement encore à cauſe de leur pauvreté, & des dettes, dont pluſieurs étoient accablés; ayant été réduits en cet état, parce que ne voulant pas céder aux *Eſpagnols* en pompe & en magnificence, ils avoient été contraints de dépenſer beaucoup au delà de leurs revenus. De la Hollande.

D'un autre côté les Eccléſiaſtiques étoient très-mal ſatisfaits de *Philippe*: parce qu'il créoit de nouveaux Evêchés, à l'entretien deſquels il vouloit employer les revenus des Abbayes: par où il choquoit non ſeulement ceux qui étoient en poſſeſſion de ces Bénéfices; mais auſſi les autres qui y prétendoient après leur mort. Car les Abbés étoient élus par les Religieux des Abbayes; au lieu que les Evêchés étoient à la diſpoſition du Roi. Le Clergé mal ſatisfait.

Mais toutes ces étincelles n'euſſent pas été ſuffiſantes pour exciter un embraſement ſi terrible, ſi la Religion ne s'y étoit jointe. Car c'eſt elle qui peut remuer le plus puiſſamment les eſprits de la populace, & qui peut ſervir d'un prétexte ſpécieux à ceux qui naturellement aſpirent aux nouveautés. Changement dans la Religion.

Ceux qui avoient abandonné la Religion Romaine étoient les maîtres aux *Païs bas*. Une partie d'entr'eux avoit reçu la *Confeſſion d'Augsbourg*; une autre ſuivoit la doctrine des *Reformés*; & enfin il y en avoit qui s'étoient laiſſé aller aux viſions des *Anabaptiſtes*. L'Empereur *Charles-Quint* avoit fait publier là-deſſus des Trois ſortes de créance dans les Païs bas.

DE LA HOLLANDE.

des défenſes très-expreſſes, & en avoit même fait punir ſévérement quelques-uns pour intimider le reſte: mais cela n'avoit fait qu'aigrir les eſprits, & ne ſervit qu'à l'avancement de ces nouvelles Religions. Il eſt vrai que *Marie* Reine de *Hongrie*, ſœur de *Charles-Quint*, qui étoit alors Gouvernante des *Pais-bas*, croioit qu'on devoit en uſer envers ces gens-là avec plus de douceur & de moderation. Mais *Philippe* avoit reſolu d'exterminer entiérement par la rigueur ce qu'il appelloit Héréſies; ſoit par le zèle qu'il avoit pour la Religion Romaine; ou bien parce qu'il cherchoit à obliger par là le Pape, dont la faveur lui étoit néceſſaire pour les deſſeins qu'il avoit formés. C'eſt pourquoi il renouvella non ſeulement les placards de *Charles-Quint* ſur des peines encore beaucoup plus rigoureuſes: & pour les faire mettre à exécution, il érigea un Tribunal Eccléſiaſtique, à la maniére de l'*Inquiſition d'Eſpagne*, dont le nom ſeul jetta la frayeur par tout. Car en effet cette *Inquiſition* eſt une invention Diabolique; puiſque par là la vie, les biens & l'honneur des perſonnes ſont expoſés à la violence de Prêtres impitoiables, qui cherchent leur propre gloire dans l'inhumanité. Par cette voye, ſur un ſoupçon très-léger ou même mal-fondé, ou bien ſur une fauſſe accuſation, on peut être arrêté & puni, ſans qu'on connoiſſe ſon crime, ni même ſes délateurs; quoi qu'on faſſe paroître clairement ſon innocence.

Philippe veut exterminer les Religions.

Horreur de l'Inquiſition.

Pourquoi on avoit tant d'horreur pour l'Inquiſition dans les Païs-bas.

Ce qui donnoit d'autant plus d'horreur aux *Flamands* pour l'Inquiſition, c'étoit non ſeulement parce que ni les priviléges, ni la faveur des Rois, ni toutes ſortes d'interceſſions ne peuvent rien obtenir auprès de ce Tribunal, mais auſſi à cauſe que cette Nation eſt tout-à-fait

à-fait libre dans ſes diſcours, ayant le cœur ſur les lévres. Outre cela le commerce l'obli-ge de converſer avec des peuples, qui ont des Religions différentes, au lieu que les *Eſpagnols* & les *Italiens* étant naturellement diſſimulés, il leur eſt très-aiſé de cacher leurs ſentimens. DE LA HOLLANDE.

D'ailleurs il y en a qui croyent que les *Eſpagnols* étoient bien aiſes de la révolte des *Païs-bas*, afin d'avoir lieu de les opprimer par les armes, de les dépouiller de leurs priviléges, & de dominer ſur eux à leur fantaiſie. Après cela ils pouvoient les faire ſervir comme d'une place d'Armes pour porter la guerre en *France*, en *Angleterre*, en *Allemagne* & dans les Royaumes du *Nord*.

Cependant il eſt très-certain que les Princes étrangers n'ont pas peu contribué à entretenir ce feu, & à en augmenter l'ardeur, particuliérement *Eliſabeth* Reine d'*Angleterre* qui voyant que la puiſſance de l'*Eſpagne* donnoit de la terreur à toute l'*Europe*, tâchoit de lui préparer tant d'occupation chez elle, qu'il ne lui prît plus envie d'aller opprimer les autres. La Reine Elizabeth y fomente à la revolte.

§. 3. La ſémence de ces troubles germoit déja dans les cœurs, lorſque *Philippe II.* partit pour l'*Eſpagne* en 1559. après avoir diſpoſé le Gouvernement de telle maniere, que la Régente avoit la Souveraine puiſſance conjointement avec le Conſeil d'Etat; auquel, outre le Prince d'*Orange*, le Duc d'*Egmont* & pluſieurs autres, le Cardinal de *Granvelle* avoit auſſi ſéance. Celui-ci Bourguignon de Nation, étoit un fin politique; ſur lequel *Philippe* ſe repoſoit entiérement: comme en effet étant ſur ſon depart il laiſſa un ordre ſecret à la Gouvernante de ſe régler ſelon les conſeils de ce Prélat. Du Cardinal de Granvelle. 1559.

D'abord

DE LA HOLLANDE.

Ses conſeils violens.

D'abord qu'on eut remarqué dans le Gouvernement que le Cardinal de *Granvelle* y faiſoit tout ce qu'il vouloit; les autres Seigneurs des *Païs-bas* en témoignérent auſſi-tôt leur reſſentiment, & réſolurent de s'oppoſer à lui en toutes maniéres: particuliérement à cauſe qu'il faiſoit de grandes inſtances pour faire exécuter ponctuellement le commandement du Roi touchant l'établiſſement des nouveaux Evêques & l'extirpation des Religions étrangéres: au lieu que ces mêmes Seigneurs étoient d'avis qu'on usât de douceur & de tolérance.

Sa depoſition.

Granvelle par une telle conduite ſe rendit ſi odieux à tout le monde, qu'à la fin le Prince d'*Orange*, le Comte d'*Egmont* & le Comte de *Horn*, écrivirent au Roi, que, ſi l'on n'ôtoit le Cardinal, il n'y avoit plus moyen de conſerver le repos dans les *Pais-bas*: & ils pouſſérent les choſes ſi loin, qu'à la fin le Roi conſentit à ſa dépoſition en 1564. Mais bien que *Granvelle* fût hors du Conſeil, néanmoins la Régente ſe régloit ſelon les avis du Préſident & du Comte de *Barlemont*, qui prenoient la même route que lui; ainſi après une courte joye les mécontentemens recommencérent: de ſorte qu'on diſoit alors que le corps du Cardinal s'étoit retiré du Conſeil, mais que ſon eſprit y étoit reſté. C'eſt pourquoi les diviſions & la méſintelligence ne ceſſoient point & les placards qu'on avoit publiés au ſujet de la Religion ne pouvoient être mis à exécution; le peuple s'y oppoſant de plus en plus. Ce fut dans cette conjoncture que la Régente & le Conſeil réſolurent d'envoyer le Comte d'*Egmont* en *Eſpagne*, pour y faire un rapport exact de la conſtitution des affaires; & pour voir ſi *Philippe* ne pourroit pas imaginer quelque autre expédient plus convenable.

1564.

Quand

Quand ce Comte fut arrivé à *Madrit*, le Roi lui fit un accueil très favorable pour sa perſonne: mais il lui fit entendre qu'il ne vouloit rien relâcher de ſa ſeverité au ſujet des Religions. Outre cela il ſe figuroit que la douceur de la Régente étoit cauſe que le mal étoit déja ſi profondement enraciné. C'eſt pourquoi il vouloit qu'on renouvellât les placards ſous des peines plus rigoureuſes qu'auparavant; & qu'on introduisît abſolument le Concile de *Trente* dans les *Païs-bas*. Cette ſévérité jointe au bruit qui couroit, que *Philippe II.* s'étoit abouché avec *Charles IX*, pour chercher enſemble tous les moyens d'exterminer les Hérétiques, fit ſoulever ouvertement le peuple. Quelques-uns d'entre les Nobles commencerent les prémiers, parce qu'ils s'étoient ligués enſemble pour s'oppoſer à l'Inquiſition, avec promeſſe de ſe ſecourir mutuellement en cas que quelqu'un d'eux fût arrêté pour la Religion. Cependant ils proteſtoient tous, qu'ils n'avoient point en cela d'autre but que la Gloire de Dieu, la Grandeur de leur Roi & le repos de leur Patrie. Cette Ligue, qu'on nommoit ordinairement le *Compromis*, fut dreſſée par *Philippe de Marnix*, *Sieur* de ſainte *Aldegonde*, & fut ſignée d'environ quatre cens Gentilshommes, dont les Principaux étoient *Henri de Brederode*, *Louïs* Comte de *Naſſau*, frére du Prince d'*Orange*, & les Comtes de *Culembourg* & de *Berg*. Tous ceux-ci s'étant trouvés enſemble à *Bruxelles* en 1566. preſentérent une requête à la Régente, où elle étoit ſuppliée de révoquer les placards, qu'on avoit publiés au ſujet de la Religion.

De la Hollande.

On envoye le Comte d'Egmont en Eſpagne.

Opiniâtreté du Roi Philippe.

Ligue de la Nobleſſe, qu'on nommoit le Compromis.

1566.

La Régente leur répondit avec douceur & civilité, mais néanmoins en termes généraux; leur promettant de s'informer de l'intention du

Requête de la Nobleſſe.

DE LA HOLLANDE.

du Roi là-deſſus. On rapporte que le Comte de *Barlemont*, qui étoit alors auprès d'elle lui dit, *Madame, il ne faut pas ſe mettre en peine de ces gens-là, ce n'eſt qu'une troupe de gueux.* De là vient auſſi que depuis, ce nom de * *Gueux* eſt devenu fort célèbre; & qu'en-ſuite les Nobles portérent une beſace, comme une marque particuliére de leur Ligue.

Origine du nom de Gueux.

La Canaille briſe les images.

Cependant on répandit pluſieurs libelles, qui ſervirent à aigrir encore davantage les eſprits; Et parce que les Députez, qu'on avoit envoyés en *Eſpagne* pour obtenir quelque adouciſſement au ſujet des placards, y avoient été très-mal reçus; & que *Philippe* ne vouloit pas avoir la moindre condeſcendance pour les ſupplications de ſes Sujets; la ſédition éclata enfin ſi ouvertement, qu'on commença à prêcher publiquement les nouvelles Religions avec un grand concours de peuple, & qu'une partie de la populace s'emporta juſques à piller les Egliſes & à brûler les images.

Soupçons mal fondés contre le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont.

Mais bien que le Prince d'*Orange* & le Comte d'*Egmont* fiſſent tous leurs efforts pour étouffer la ſédition & pour appaiſer le peuple, le Roi ne laiſſa pas pourtant de le ſoupçonner d'être les Auteurs de tous les deſordres. C'eſt ce qui les obligea à chercher toutes ſortes d'expédiens pour ſe tirer de péril; ſans pouvoir néanmoins prendre là-deſſus une ferme réſolution. Cependant la Régente ayant aſſemblé quelques troupes tâcha par ſes careſſes & par toutes ſortes d'artifices de réduire les mutins; entre leſquels il s'en trouva pluſieurs qui chercherent à rentrer en grace par leurs ſoûmiſſions & par leurs bons ſervices.

Cette

* Ce nom eſt demeuré aux Reformés dans quelques endroits de la Flandre où on ne les appelle point autrement.

Cette Princeſſe eut beaucoup de bonheur dans cette entrepriſe; car avec très-peu de peine, & par la punition d'un très petit nombre de perſonnes, elle rétablit le repos & la tranquilité dans le païs. Néanmoins le bruit s'étant répandu qu'une grande Armée d'*Eſpagnols* étoit en marche pour venir dans les *Païs-bas*, il y eut quantité de Bourgeois & particuliérement d'Artiſans, qui ſe ſauvérent dans les Païs voiſins: & le Prince d'*Orange* même ne ſe croyant pas en ſûreté ſe retira en *Allemagne*. De LA HOLLANDE. Ce Prince ſe retire en Allemagne.

§. 3. La Gouvernante conſeilloit bien au Roi de venir lui-même dans les *Païs-bas*, ſans y amener une grande Armée, afin que par ſa préſence favorable il mît fin à tous ces deſordres. Mais les avis du Duc d'*Albe* prévalurent; & on réſolut ſuivant ſon ſentiment de ſe ſervir de cette occaſion contre les *Flamands*, pour les faire plier ſous le joug, & pour intimider les autres par leur exemple. Conſeil du Duc d'Albe.

En 1568. ce Duc vint aux *Païs-bas* par la *Savoye* & par la *Bourgogne*, & amena avec lui une Armée conſidérable. D'abord qu'il fut arrivé, il fit ſaiſir les Comtes d'*Egmont* & de *Horn*, comme Auteurs ſecrets de tous ces troubles. Il déclara auſſi comme crimes de Léze Majeſté le *Compromis*, ou la Ligue des Nobles, la Requête qu'on avoit préſentée, & toutes les inſolences de ceux qui avoient pillé les Egliſes & avoient briſé les images. Pour juger tous ces faits il établit un Conſeil de douze perſonnes, d'où on ne pouvoit apeller. C'étoit cette Aſſemblée qu'on nommoit ordinairement *le Conſeil de Sang*. Il vient aux Païs bas. 1568.

Outre cela il fit ajourner le Prince d'*Orange* & les autres Seigneurs, qui s'étoient retirés du *Païs*; & faute de comparoître il les fit condamner, comme criminels de Léze Majeſté, Ses violences.

DE LA HOLLANDE.

& confiſqua tous leurs biens. Il exerça la même ſéverité contre pluſieurs perſonnes de baſſe condition. Là-deſſus la frayeur s'étant répanduë par tout obligea quantité de monde à ſortir du païs par troupes; & d'ailleurs on bâtit en pluſieurs villes diverſes Citadelles, dont la principale fut celle d'*Anvers*.

Le Comte Louïs defait le Gouverneur de Friſe.

Pendant que le Duc d'*Albe* en uſoit avec tant de rigueur dans les Païs-bas, le Prince d'*Orange* avoit amaſſé beaucoup de troupes en *Allemagne*, dont une partie commandée par le Comte *Louïs* ſon frére entra en *Friſe* & défit le Comte d'*Aremberg*, qui en étoit Gouverneur. Peu de temps après le Duc d'*Albe* marcha lui-même en perſonne contre le Comte, après avoir fait trancher la tête aux Comtes d'*Egmont* & de *Horn*. Enſuite le Prince d'*Orange* fit une irruption en *Brabant* avec une puiſſante Armée. Mais le Duc d'*Albe* l'en chaſſa bien-tôt & diſſipa toutes ſes forces.

Les Comtes d'Egmont & de Horn executés.

Ambition du Duc d'Albe.

Ces heureux ſuccès l'enflérent tellement, qu'il ſe fit ériger une ſtatuë magnifique à *Anvers* & qu'il introduiſit de nouvelles impoſitions, afin de réduire les *Païs-bas* avec l'argent, qu'il tiroit de la bourſe de ſes habitans. Car il exigea le centiéme denier de ce qu'un chacun poſſédoit; le vingtiéme de tous les immeubles, & le dixiéme de tous les biens mobiliaires, qui ſeroient vendus. Cela mit tout le monde au deſeſpoir.

Du centiéme, vingtiéme & dixiéme denier.

Priſe de la Brille.

1571.

Pendant que le Duc d'*Albe* preſſé par la néceſſité d'argent vouloit extorquer ces nouvelles taxes, & qu'il étoit prêt de faire exécuter ceux de *Bruxelles*, qui en refuſoient le paiement en ſa preſence même, quelques Habitans des *Païs-bas*, qui s'étant retirés, pour éviter la perſecution, faiſoient la courſe avec vingt-quatre vaiſſeaux de moyenne grandeur ſubſiſtoient de leurs

leurs pirateries, & pour ce ſujet ils étoient nommés les *Gueux de la mer*. On apprit qu'ils avoient pris la *Brille* le prémier d'Avril de l'année 1571. ſous la conduite du Comte *de la Marck*. Les autres villes de *Hollande*, tant par la haine, qu'elles avoient contre les *Eſpagnols*, qu'à cauſe du dixiéme denier, ſe revoltérent toutes; excepté les deux villes d'*Amſterdam* & de *Schoonhoven*, qui demeurérent encore quelque temps fidelles aux *Eſpagnols*.

DE LA HOLLANDE.

Révolte de la Hollande.

Ce fut une grande imprudence au Duc d'*Albe* durant l'eſpace de quatre ans de ne s'être pas mieux aſſuré des côtes de la Mer. Les villes qui venoient de ſe ſoulever, prirent le Prince d'*Orange* pour leur Gouverneur, & lui prêtérent le même ſerment que s'il étoit venu de la part de leur Souverain; voulant faire voir par là qu'ils s'étoient révoltés contre le Duc d'*Albe* ſeulement, & non pas contre le Roi. Environ ce même temps il s'aſſembla une ſi grande quantité de Capres, tant de *France*, que d'*Angleterre*, qu'en quatre mois il en parut devant *Fleſſingue* une Flote de cent cinquante voiles; qui dans la ſuite fit beaucoup de mal aux *Eſpagnols*.

Le Prince d'Orange eſt fait Gouverneur.

Le Duc d'*Albe* ne pût s'oppoſer d'abord à tous ces malheurs; tant parce que le Comte de *Berg* s'emparoit alors de pluſieurs places en *Gueldres*, en *Friſe* & en *Over-Iſſel*; qu'à cauſe que le Comte *Louis de Naſſau* avec le ſecours des *François* avoit ſurpris la ville de *Mons*; car ce Duc croyoit qu'il lui étoit plus important de reprendre cette place. Le Prince d'*Orange*, qui venoit de ravager le *Brabant* avec une Armée, qu'il avoit nouvellement amenée d'*Allemagne*, aiant tâché inutilement de faire lever le ſiége; ſe retira en *Hollande*; après quoi la ville ſe rendit par compoſition.

Mons pris par le Comte Louïs de Naſſau, & repris par le Duc d'Albe.

DE LA HOLLANDE.

Ensuite le Duc d'*Albe* tâcha de réduire par la force les villes qui s'étoient soûlevées. Et en effet entre autres il fit piller *Malines* & *Zutphen*, saccagea *Narden*, & après un très-long siége emporta la ville de *Harlem*.

Le Duc d'Albe maltraite les villes qu'il reprend. On le rapelle en Espagne.

§. 5. Enfin ce Gouverneur ayant rempli les *Pais-bas* de confusion & de desordres par ses violences à contre-temps, & par ses cruautés inouïes (car il se vantoit lui-même que dans le temps de six ans il avoit fait périr plus de dix-huit mille personnes par la main du bourreau) fut rapellé en *Espagne* l'an 1573.

1573.

Après son depart des *Pais-bas* on envoia en sa place *Louis Requesens* homme d'un naturel un peu plus doux. Celui-ci fut malheureux au commencement de sa Regence. Car ayant envoyé une Flotte pour secourir *Middelbourg*, elle fut entiétement ruïnée à sa vûe, après quoi cette place se rendit au Prince d'*Orange*.

Bataille donnée sur la bruyere de Mooker.

Celui-ci néanmoins ne laissa pas d'éprouver aussi quelque revers de fortune; car le Comte *Louïs* son frére, qui lui amenoit une Armée d'*Angleterre* fut batu par les *Espagnols* sur la Bruyére de *Mooker*, près de *Grave*, & fut tué dans la bataille avec le Comte *Henri* son frére. Mais après cette victoire les soldats *Espagnols* commencérent à se mutiner, faute de payement & se retirérent à *Anvers*, où ils restérent jusques à ce qu'on leur payât tout ce qu'on leur devoit de leurs montres. En ce même temps les *Espagnols* entreprirent le siége de *Leyden*, qui soufrit la faim jusques à la derniere extrémité; mais enfin la digue de la *Meuse* ayant été percée, on inonda le païs, à la faveur d'un vent *Nord-Oueſt* & d'une haute marée; de sorte que les *Espagnols* furent contraints de se retirer avec beaucoup de perte, en 1574.

1574.

L'année

L'année ſuivante l'Empereur tâcha par ſon entremiſe d'apaiſer tout: & pour cet effet il moyenna une entrevûe à *Breda*, où ſe trouvérent des Députés de part & d'autre. Mais cette négociation ne produiſit aucun fruit. Enſuite les *Eſpagnols* après un ſiége de neuf mois, durant lequel *Requeſens* mourut, prirent la ville de *Zirikzée* en *Zelande*, l'an 1576. Après ſa mort le Conſeil d'Etat prit le ſoin du Gouvernement: à quoi le Roi d'*Eſpagne* voulut bien conſentir.

DE LA HOLLANDE. Négociations de paix inutiles.

1575.

1576.

§. 6. Cependant la haine qu'on avoit aux *Païs-bas* contre les *Eſpagnols* s'augmentoit de plus en plus; particulierement depuis que les ſoldats, qui n'étoient point païés, commencérent à ſe mutiner, & à commettre toutes ſortes d'inſolences. Le Conſeil les déclara ennemis, & permit aux habitans de prendre les armes contr'eux. Durant ces troubles les *Eſpagnols* pillerent les villes de *Maſtricht* & d'*Anvers*, ce qui porta les autres à entrer en négociation avec le Prince d'*Orange* à *Gand*; dont la concluſion fut que les Provinces firent la paix entr'elles; qu'elles annulérent les Edits du Duc d'*Albe*; & qu'enfin elles ſe liguérent enſemble pour chaſſer tous les *Eſpagnols* des *Païs-bas*.

Mutinerie des ſoldats Eſpagnols.

Pacification de Gand.

Le Traité fut enſuite ratifié par le Roi *Philippe*: quoi qu'en ſon ame il fût bien réſolu de rompre cette Union, & dans cette vûë il envoia *Dom Juan* d'*Autriche* pour Gouverneur aux *Païs-bas*. Le Prince d'*Orange* avertit bien les *Flamands* de ne ſe pas fier à lui; néanmoins il fut reçu par la pluralité des voix; après qu'il eut envoié la Milice *Eſpagnole* hors du païs. Cependant le Prince *Guillaume*, ni ceux de *Hollande* & de *Zelande* n'étoient pas ſatisfaits de cet accommodement.

Dom Juan d'Autriche.

DE LA HOLLANDE.

Défiances contre lui.

En effet les défiances & les mécontentemens éclatérent bien tôt contre Dom *Juan*; ce qui ne fut pas ſans fondement, comme la ſuite le fit voir; car il ſe ſaiſit à l'improviſte du Château de *Namur*, ſous prétexte de mettre ſa perſonne en ſûreté contre des embuches ſecrettes qu'on lui dreſſoit. Là-deſſus les habitans étant fort irrités prirent les armes, pour le chaſſer de cette place; & ſe rendirent maîtres de la plûpart des Fortereſſes, où il y avoit encore Garniſon *Allemande*, après quoi ayant démoli toutes les Citadelles, ils appellérent le Prince d'*Orange* à *Bruxelles*, & le firent *Grand Bailli* de *Brabant*.

Envie contre le Prince d'Orange.

Cet agrandiſſement du Prince d'*Orange* lui attira l'envie des autres Seigneurs, qui formérent un parti contre lui pour rendre la balance égale. Ceux-ci, dont le Duc d'*Arſcot* étoit un des principaux, apellérent *Mathias* Archiduc d'*Autriche* pour Gouverneur aux *Païs-bas*: lequel étant venu d'abord, fut auſſi reçu par ceux du parti du Prince *Guillaume*; à condition que celui ci ſeroit ſon Lieutenant, & que l'Archiduc ne pourroit rien faire ſans le conſentement des Etats. Cet Accord ſe fit en 1577.

L'Archiduc Mathias.

1577.

Alexandre de Parme.

D'un autre côté Dom *Juan* d'*Autriche* reçut un ſecours d'*Italie*; *Alexandre* Duc de *Parme*, étant venu aux *Pais-bas* avec un nombre conſidérable de vieilles troupes *Eſpagnoles*, battit l'Armée des *Etats* près de *Gemblours*; & ſe rendit maître de *Louvain*, de *Philippeville*, de *Limbourg* & de pluſieurs autres places.

Les Etats demandent la protection du Roi de France.

Les *Etats* ne ſe ſentant pas aſſez forts pour venir à bout de leurs deſſeins, demandérent la protection d'*Henri III.* Roi de *France*. Leur offre ayant été rejettée, ils s'adreſſerent au Duc d'*Alençon* frere d'*Henri*, qui l'accepta d'abord, & ſe rendit aux *Païs-bas*, où il ne put rien faire

faire alors; parce qu'il y avoit de la diviſion entre les Provinces, & que les Seigneurs du Païs étoient en diſſenſion entr'eux; de ſorte qu'alors on ne pouvoit ſavoir, qui étoit maître, ou valet. De la Hollande.

Il arriva encore un nouveau ſujet de troubles entre les *Etats*; à cauſe que ſur les inſtances des Réformés on leur avoit permis le libre exercice de leur Religion. Cela fut à la verité fort au gré de ceux de *Gand* & de pluſieurs autres: mais ceux d'*Artois*, de *Hainaut* & des autres places *Walonnes*, qui étoient fort zélés pour la Religion Catholique, s'y oppoſérent avec beaucoup de chaleur, de ſorte que peu à peu ils ſe ſéparérent des autres Provinces, & firent une nouvelle faction, qu'on nommoit alors le parti des *Mécontens*. Nouveaux troubles au ſujet de la Religion.

Ce fut au milieu de tant de deſordres que Dom *Juan* d'*Autriche* mourut; laiſſant, juſqu'à nouvel ordre, le Gouvernement au Duc de *Parme*, à qui le Roi *Philippe* le confirma depuis. D'abord qu'il fut inſtalé, la prémiere choſe qu'il fit, ce fut d'emporter d'aſſaut la ville de *Maſtricht*, & de ramener par Accord l'*Artois*, le *Hainaut* & la *Flandre Walonne* à l'obéiſſance du Roi. Du Duc de Parme.

§. 7. Quand le Prince d'*Orange* vit que c'étoit fait de la Pacification de *Gand*; & qu'outre cela les Grands du Païs, qui étoient jaloux les uns des autres, ne pourroient être dans une parfaite Union, & que les peuples ne s'accorderoient jamais au ſujet de la Religion; il ſongea à ſe mettre en état de ſûreté & à affermir ſa Religion. Pour cet effet en 1579. il donna occaſion à une Aſſemblée des Etats de *Hollande*, de *Zelande*, de *Gueldres*, de *Friſe* & d'*Utrecht*. Ce fut dans cette derniere ville qu'ils s'unirent en un corps, & qu'ils convinrent De l'Union d'Utrecht. 1579. Fondement de la République.

DE LA HOLLANDE

rent enſemble de ne rien réſoudre ſoit en paix, ſoit en guerre, ſoit à l'égard des impoſitions de l'Etat, que d'un commun conſentement: s'engageant outre cela à défendre la liberté de la Religion. C'eſt cette *Union* d'*Utrecht*, (dans laquelle entrérent depuis *Over-Iſſel* & *Groningue*) qui a été la baſe fondamentale de la République des PROVINCES-UNIES DES PAIS-BAS. Cependant leurs affaires étoient encore en un état ſi déplorable, que les Etats firent alors repréſenter dans leur prémiere Médaille un vaiſſeau ſans voiles & ſans gouvernail agité çà & là par les flots de la mer, avec cette inſcription: *Incertum quo fata ferant.*

Négociation de Cologne.

Comme le Prince d'*Orange* cherchoit l'établiſſement de ſa fortune dans cette Union, il éluda la Négociation de la paix générale, qui ſe traitoit à *Cologne*; & dont l'Empereur s'étoit fait médiateur, parce qu'il voyoit qu'un accommodement général pourroit bien rompre la Ligue particuliére d'*Utrecht*: vû particulierement que les affaires empiroient de plus en plus dans le reſte des *Pais-bas*; où les *Eſpagnols* reprenoient diverſes places l'un après l'autre, comme *Bois-le-Duc*, *Breda*, *Tournai*, *Valenciennes*, *Malines* & pluſieurs autres: outre que les plus conſidérables du Païs ſe rangeoient de leur parti. D'ailleurs il étoit bien aſſuré que le Roi d'*Eſpagne* ne manqueroit pas de ſe venger de lui & de toute ſa faction. Cependant n'oſant pas ſe charger lui-même d'une rupture ſi ouverte, il perſuada aux Etats, de déclarer au Roi *Philippe*, qu'il étoit dechu de la Souveraineté de leurs Provinces, puis qu'il avoit violé leurs priviléges, après avoir juré de les maintenir.

Les Etats déclarent à Philippe qu'ils ne le reconnoiſſent plus pour leur Souverain.

Ils offrent la Souveraineté au Prince d'Orange.

Le Prince *Guillaume* leur conſeilla enſuite d'offrir la Souveraineté de leurs Provinces au

Duc

Duc d'*Alençon*; avec lequel néanmoins il avoit ſtipulé ſous main que les *Provinces-Unies* lui demeureroient en partage. Comme en effet les Etats de *Hollande*, de *Zelande* & d'*Utrecht* avoient réſolu de le prendre pour leur Souverain; n'y ayant que très-peu de voix, qui s'y oppoſaſſent; & entre autres principalement les villes d'*Amſterdam* & de *Gouda*. Et il eſt indubitable qu'il le ſeroit devenu, ſi une mort imprévûe ne l'avoit emporté. DE LA HOLLANDE.

§. 8. Après que la Souveraineté eut été ainſi offerte au Duc d'*Alençon*, l'an 1581. il préſerva bien à la verité *Cambrai* du ſiége des *Eſpagnols*, & fut proclamé l'année ſuivante Duc de *Brabant* à *Anvers*; & à *Gand* Comte de *Flandre*. Mais les Etats ayant limité ſon autorité par de nouvelles clauſes; il entreprit à l'inſtigation de ſes gens de ſe rendre abſolu à quelque prix que ce fût. Pour cet effet, n'ayant pû obtenir des Etats, qu'en cas qu'il mourût ſans enfans, les Provinces fuſſent annéxées à la *France*, il forma le deſſein téméraire de ſurprendre *Anvers* & pluſieurs autres villes, par le moyen de ſes Soldats. Quelques milliers de *François* qui étoient déja entrés dans cette prémiere place, en furent chaſſés par les Bourgeois avec beaucoup de perte; & les autres furent traités de la même maniere en pluſieurs autres villes: de ſorte que leur entrepriſe ne réuſſit qu'à *Dendermonde*, à *Dunkerque* & à *Dixmuyden*. Par ces ſtratagêmes les *François* perdirent tout leur crédit aux *Païs-bas*; & l'affection, que les habitans avoient pour eux, fut entiérement éteinte. Du Duc d'Alençon. 1581. Il tâche de ſe rendre abſolu.

D'abord le Duc d'*Alençon* tout couvert de confuſion, & le cœur rongé de chagrin s'en retourna en *France*; où il mourut peu de temps après. Il ſurvint aux *Païs-bas* encore Il s'en retourne en France.

DE LA HOLLANDE.

un autre malheur : car comme les *François* ſe mêloient dans leurs affaires de la maniere que nous avons raporté; on rapella pour cet effet les ſoldats étrangers, qu'on auroit du renvoier ſuivant l'accord, qui avoit été fait avec les Provinces *Walonnes*.

Conquêtes du Duc de Parme.

1583.

Sur ces entrefaites en 1583. le Duc de *Parme* prit *Dunkerque*, *Nieuport*, *Bergue S. Vinox*, *Menin*, *Aloſt* & pluſieurs autres villes de *Flandre*, & l'année ſuivante *Ipres* & *Bruges* ſe rendirent à lui. Preſqu'au même temps le Prince d'*Orange* étant à *Delft* dans ſa Chambre, fut tué en trahiſon par un *Bourguignon*, nommé *Balthaſar Gerard*, & la République ayant perdu ſon Chef, ſe trouvoit à deux doigts de ſa ruïne.

Du Comte Maurice de Naſſau.

§. 9. Les Etats offrirent bien le Gouvernement de *Hollande*, de *Zelande* & d'*Utrecht* au Comte *Maurice* ſon fils, qui n'avoit alors que dix-huit ans; & établirent pour ſon Lieutenant le Comte de *Hohenloe*: mais ils offrirent la Souveraineté au Roi de *France*; qui ne fut pas en état de l'accepter, à cauſe des troubles de ſon Royaume.

Alliance des Etats avec la Reine Elizabeth.

Le Duc de *Parme* ſe ſervit avantageuſement de la conjoncture du temps. Après un ſiége d'un an il affama tellement la ville d'*Anvers*, qu'il la contraignit de ſe rendre : enſuite il ſe rendit maître de *Dendermonde*, de *Gand*, de *Bruxelles*, de *Malines* & de *Nimegue*. Après la perte d'*Anvers*, les Etats qui aimoient mieux avoir tout autre Maître, que le Roi d'*Eſpagne*, préſentérent la Souveraineté à la Reine *Eliſabeth*; qui ne la voulut pas accepter. Cependant elle fit une étroite alliance avec eux; par laquelle elle promit de leur fournir un certain nombre de ſoldats, qu'elle entretiendroit à ſes frais dans les *Pais-bas*; à condition que ce ſeroit

roit un Général *Anglois*, qui les commanderoit avec toutes leurs autres Milices. Les Etats de leur part livrérent à cette Reine, pour assurance de ses deniers les villes de *Flessingue*, de la *Brille* & de *Rammekens*, ou *Zeebourg* en l'Isle de *Walcheren*. Ces places furent ensuite restituées aux Etats, moyennant le payement d'un million d'écus. DE LA HOLLANDE.

En 1586. la Reine *Elizabeth* envoya *Robert Dudley* pour Gouverneur en *Hollande*. D'abord qu'il y fut arrivé, les Etats lui déférérent le Gouvernement Général, avec un pouvoir plus étendu, que la Reine ne desiroit. Mais il ne rendit à la Republique aucun service considerable, car dans ce temps-là le Duc de *Parme* prit les villes de *Grave* & de *Venloo*, & chassa le Comte de devant *Zutphen*, qu'il avoit assiegé. Le Comte de *Leicester* n'eût pas pour les Etats les menagemens qu'il devoit, & tout son procédé leur devint extremement suspect. Les Mécontentemens s'augmentérent encore davantage après que *Guillaume Stanley*, que le Comte de *Leicester* avoit fait Gouverneur de *Deventer*, eut livré perfidement cette place aux *Espagnols*; & que ce Comte eut tâché inutilement de secourir l'*Ecluse*, que le Duc de *Parme* avoit assiegé. Lorsqu'il fut de retour en *Hollande*, ayant encore aigri davantage les esprits par sa conduite, il fut obligé de se démettre du Gouvernement par le commandement de la Reine, & de s'en retourner très-mal satisfait. Le Comte de Leicester Gouverneur en Hollande. 1586.

§. 10. Jusques ici les affaires des *Provinces-Unies* (que nous entendrons dans la suite par le nom de HOLLANDOIS) n'avoient pas bien réüssi. Mais depuis ce temps-là elles se sont établies de plus en plus, & sont parvenuës, pour ainsi dire, à un âge de maturité. C'est à Commencement du bonheur de la Hollande.

DE LA HOLLANDE.

quoi ont auſſi beaucoup contribué les ravages & la deſolation du *Brabant* & de la *Flandre*, car ces deux Provinces ayant été réduites ſous la puiſſance du Roi; à condition que tous ceux qui ne voudroient pas embraſſer la Religion Catholique Romaine, auroient à ſortir du païs en un certain temps préfix, une multitude de ces habitans s'allérent établir dans les villes de *Hollande*, qu'elles peuplérent & agrandirent extrémement.

Amſterdam attire le Commerce d'Anvers.

D'ailleurs le grand commerce, qui paſſa de la ville d'*Anvers* à *Amſterdam*, aporta en *Hollande*, des richeſſes innombrables qui ſervirent enſuite à rendre cette Province très-puiſſante par mer. Outre cela il en fut de Philippe comme il en ſeroit d'un homme, qui n'ayant qu'un levrier voudroit prendre deux liévres à la fois. Car pendant qu'il voulut attaquer l'*Angleterre* avec une très-grande Flotte en 1588. & qu'il envoya l'année ſuivante le Duc de *Parme* en *France* au ſecours de la Ligue, ſans avoir fait aucun progrès dans l'une, ni dans l'autre de ces deux expeditions; les *Hollandois* eurent par là occaſion de ſe fortifier, & de ſe mettre en état de faire une vigoureuſe réſiſtance. Au lieu que le Duc de *Parme* conſeilloit ſagement au Roi d'employer tout d'un temps toutes ſes forces pour réduire la *Hollande*, avant que d'entreprendre aucune guerre ailleurs.

Le Comte Maurice eſt fait Capitaine Général.

Le Comte *Maurice*, que les *Hollandois* avoient fait Capitaine Général après le depart de *Leiceſter*, rendit leurs Armes formidables. Son prémier coup d'eſſai fut la conquête de *Breda*, qu'il prit par un ſtratagême. L'année ſuivante il emporta *Zutphen*, *Deventer*, *Hulſt* & *Nimegue*; Et en 1591. il prit *Steenwik* & *Coevorden*. Ce fut en ce même temps que mourut le Duc de *Parme*, un des plus grands

1592.

&

& des plus braves Capitaines de ſon temps. Sa mort fut un coup funeſte pour l'*Eſpagne:* ſur tout à cauſe que la mutinerie des Soldatts *Eſpagnols* donna depuis occaſion aux *Hollandois* de faire de grands progrès. L'an 1593. la ville de *Gertruidenberg* fut priſe à la vûë de l'Armée *Eſpagnole*; & *Groningue* ſe rendit l'année ſuivante: ainſi les Provinces eurent comme un Boulevart de l'autre côté du *Rhin*. En 1596. l'Archiduc *Albert* vint aux *Païs-bas* en qualité de Gouverneur. Entre autres exploits qu'il fit au commencement de ſa Régence, il la rendit célèbre par la priſe de *Hulſt*. Mais comme *Philippe* étoit accablé de dettes, l'Archiduc ne put rien entreprendre l'année ſuivante, parce que l'argent lui manquoit: au contraire il fut batu près de *Turnhout*.

DE LA HOLLANDE.

1593.

1596.

Outre tous ces avantages le deſir du gain & la néceſſité, avoient montré aux *Hollandois* un chemin, par où ils pouvoient amaſſer de très-grandes richeſſes. Car après qu'on leur eut coupé le commerce d'*Eſpagne* & de *Portugal*, où ils ne pouvoient négocier que ſous un pavillon étranger; comme ſi par là les *Eſpagnols* les euſſent pû réduire plus facilement; cela les obligea d'entreprendre la navigation des *Indes Orientales*. Pour cet effet ils tentérent ce voyage prémierement par le Nord, comme par le plus court chemin. Mais n'ayant pû paſſer par là ils tinrent la route ordinaire, en ſuivant les côtes d'*Afrique*. Enfin après qu'ils eurent fait les préparatifs néceſſaires, non ſans beaucoup de peine, ni ſans une grande réſiſtance de la part des *Portugais*; pluſieurs Marchands & autres perſonnes, qui n'avoient pas d'autre occaſion de mieux employer leur argent, compoſérent diverſes Sociétés, dans le deſſein d'y négocier. Ce fut de tous ces petits corps différens

De la Navigation des Hollandois aux Indes Orientales.

De la Hollande.

rens assemblez en un, que se forma cette Compagnie privilegiée des Etats Généraux, qu'on apelle aujourd'hui la *Compagnie des Indes Orientales*, qui s'est depuis tellement étenduë dans les *Indes*; & qui a apporté en *Hollande* des richesses immenses.

Prise de Rhinberg.

L'an 1598. le Comte *Maurice* prit *Rhinberg* & *Meurs*, avec toutes les autres places qui restoient aux *Espagnols* en *Over-Yssel*.

1598. Le Roi d'Espagne donne sa fille en mariage & les Païs bas en dot à l'Archiduc Albert.

§. 11. En 1599. les *Hollandois* eurent encore une autre sorte de piége à éviter. Car comme plusieurs d'entr'eux avoient souvent fait entendre qu'ils ne vouloient plus jamais retourner sous la domination d'*Espagne*; *Philippe* s'avisa de cet artifice, qui fut de donner sa fille *Isabelle Claire Eugenie* en mariage à l'Archiduc *Albert*; en lui promettant pour dot la *Bourgogne* & les *Païs-bas*; à condition néanmoins, qu'en cas qu'il ne vînt aucuns enfans de ce mariage, ces pais-là retourneroient à l'*Espagne*. C'étoit une chose, dont les *Espagnols* étoient fort assûrez, tant à cause du grand âge de l'*Archiduc*, que parce qu'ils avoient rendu son Epouse stérile par des médicamens.

Les Hollandois ne veulent point entendre parler d'accommodement.

Comme les *Païs-bas* étoient en aparence affranchis d'une domination étrangére, & qu'ils avoient leur propre Seigneur, on espéroit que les *Hollandois* se joindroient d'autant plus facilement à eux: particuliérement à cause que le Roi de *France* ayant fait la paix de *Vervins* avec l'*Espagne*; ils se verroient abandonnés de leur plus puissant Allié. Cependant ils demeurérent fermes dans leur résolution; & rejettérent toutes les propositions de paix & d'accommodement, qui leur furent proposées par l'Empereur & par l'Archiduc.

En

En 1600. le Comte *Maurice* entra en *Flandre* à deſſein d'aſſiéger *Nieuport*. L'Archiduc ayant marché en diligence contre lui, on en vint à une bataille; dans laquelle le Comte *Maurice* remporta la victoire: bien que d'ailleurs il ſe gardât toûjours de s'engager dans des batailles générales, & en effet s'il n'y avoit été contraint dans cette occaſion, il n'auroit pas expoſé la République à un ſi grand péril. C'eſt pourquoi auſſi il s'en retourna d'abord, ſans rien tenter davantage. DE LA HOLLANDE. Bataille de Nieuport. 1600.

En 1601. l'Archiduc *Albert* entreprit le ſiége d'*Oſtende*; où l'on fit de part & d'autre tout ce qui ſe pouvoit; jusqu'à ce qu'enfin *Ambroiſe Spinola* emporta cette place par force l'an 1604. après que les aſſiégez n'eurent plus de terrain pour ſe retrancher. On dit que les *Hollandois* perdirent dans cette place * plus de 70000. hommes; & les *Eſpagnols* encore beaucoup davantage. Siége d'Oſtende. 1604.

Cependant la Flotte des *Eſpagnols* commandée par *Fréderic Spinola* fut entiérement défaite; & le Comte *Maurice* reprit *Rhinberg*, *Grave* & l'*Ecluſe* en *Flandre*. L'an 1605. *Spinola* reconquit auſſi ſur les *Hollandois* les Villes de *Lingen*, de *Grol* & de *Rhimberg*: & le Comte *Maurice* reçut quelque échec devant *Anvers*. Le dernier exploit mémorable, qui ſe fit en cette guerre, fut celui de *Jacob Heemskerk*, qui brûla la Flote d'*Eſpagne* dans le Port de *Gibraltar*; mais il demeura lui-même dans cette occaſion. Conquêtes de part & d'autre.

Après

* Ceci ne paroîtroit pas croyable, ſi on ne diſoit que ce ſiége dura trois ans; que cette ville pouvoit rafraichir ſa garniſon par mer, & que les deux Puiſſances en guerre regardoient le ſiége de cette importante place, comme un coup de partie.

DE LA HOLLANDE.

Les Eſpagnols deviennent las de la guerre.

Après tant d'efforts inutiles les *Eſpagnols* reconnurent qu'il leur étoit impoſſible de réduire par la force les *Hollandois*, dont la puiſſance s'augmentoit de plus en plus par la guerre; ils appréhendoient les deſſeins d'*Henri IV.* & voyoient leurs forces entiérement épuiſées; ils réſolurent enfin de ſortir de cet embarras à quelque prix que ce fût. On peut bien juger de l'empreſſement qu'ils avoient pour la paix, par le choix qu'on fit du lieu de la Negociation, & par les perſonnes, qu'on y députa; puiſque l'Archiduc *Albert* vouloit bien prendre la *Haye* pour traiter avec eux, & que pour cet effet il y envoya *Spinola* même, en qualité d'Ambaſſadeur, au lieu que les *Hollandois* ſe montroient fort rigides & fort peu complaiſans. On diſputa long-tems & l'on eut beaucoup de peine avant que d'en pouvoir venir à une trêve de douze ans. La plus grande difficulté ſur laquelle les *Hollandois* s'opiniâtrerent fort au commencement, ce fut qu'ils vouloient abſolument que l'*Eſpagne* les déclarât pour une Nation libre: à quoi les *Eſpagnols* ne vouloient, ni ne pouvoient alors conſentir en aucune maniere.

L'Eſpagne veut traiter avec les Hollandois.

A la fin on trouva cet expédient; ſavoir que l'*Eſpagne* & l'Archiduc *Albert* déclareroient, qu'ils vouloient traiter avec les *Hollandois*, COMME *avec une Nation libre.* Et comme d'abord ceux-ci ne vouloient pas accepter cette façon de parler, le Préſident *Jeannin*, qui aſſiſtoit à ce Traité de la part de la *France*, leur dit que ce mot (*comme*) ne donneroit aucune puiſſance à l'*Eſpagne*, & qu'il n'affoibliroit point le parti des Etats, qui devoient chercher leur ſûreté non dans des paroles, mais par la force des Armes.

Trêve concluë pour douze ans.

Chacune des parties garda ce qu'elle poſſédoit alors; & les *Hollandois* retinrent le commerce

merce des *Indes Orientales*, au grand regret des *Eſpagnols*. Entre les motifs, qui portérent les Etats à accepter la Trêve, il ſemble qu'un der principaux fut, qu'ils tenoient les *François* pour ſuſpects; craignans qu'ils n'envahiſſent la *Flandre*, avant qu'on y eût pourvû: & qu'ainſi cette conquête ne fût la cauſe de leur décadence à l'avenir. Outre cela la grande autorité que le Comte *Maurice* avoit en tems de guerre étoit fort préjudiciable à leur liberté. C'eſt préciſement depuis cette trêve que la *Hollande* peut paſſer pour une vraye & légitime République. DE LA HOLLANDE.

§. 12. Peu de tems après les *Hollandois* eurent encore de nouveaux démelés au ſujet du Duché de *Juliers*. Car l'Empereur, qui auroit bien voulu annéxer ce païs-là à ſes autres Etats, y envoya l'Archiduc *Léopold*, pour le ſequeſtrer. Celui-ci ſe rendit maître de *Juliers*, d'où les *Hollandois* avec le ſecours des *François* le chaſſérent enſuite. Mais depuis étant ſurvenu quelque méſintelligence entre l'Electeur de *Brandebourg* & le Duc de *Neubourg*, qui s'étoient accommodés par proviſion au ſujet de ce Duché; ce dernier appella à ſon ſecours *Spinola*, qui ſe rendit maître de *Weſel*, & les *Hollandois* ayant pris le parti de l'Electeur, mirent garniſon dans *Rees* & dans *Emeric*: deſorte que par ce moyen le Païs de *Cleves* fut mêlé dans les guerres des *Païs-bas*. Du démêlé qui ſurvint au ſujet du Duché de Juliers.

§. 13. Mais au dedans de l'Etat il arriva de dangereuſes diviſions au ſujet de ceux, qu'on appelloit Arminiens, ou Remontrans. Ce deſordre ſe forma en partie par une jalouſie politique; & en partie à cauſe des diſputes de Théologie. Nous avons avancé ci-deſſus que le Prince *Guillaume* avoit aſpiré ſécretement à la Souveraineté des Provinces-Unies, & qu'il ne lui Du parti des Arminiens, ou Remontrans.

DE LA HOLLANDE.

lui manqua que très peu de voix pour parvenir à ſon but. Après lui ſon fils *Maurice* eut le même deſir; mais quelques-uns des principaux s'y oppoſérent; aportant pour raiſons que les travaux & les efforts, qu'ils avoient ſoûtenus, auroient été bien mal employés, s'ils n'en tiroient point d'autre avantage, que d'avoir un petit Souverain au lieu d'un grand.

De Jean d'Olden-Barneveld Penſionaire d'Hollande.

Entre ceux ci le principal étoit *Jean d'Olden-Barneveld*, Conſeiller Penſionnaire de *Hollande*, qui faiſoit tous ſes efforts pour maintenir la liberté. Parce que durant la Guerre le Capitaine Général avoit un très-grand crédit, le Comte *Maurice* tâchoit toûjours d'empêcher la négociation avec l'*Eſpagne*; au lieu que *Barneveld* travailloit de tout ſon pouvoir à faire une Trêve, pour affoiblir l'autorité du Capitaine Général, qui eut beaucoup de reſſentiment de cette politique.

Jaques Arminius & François Gomarus.

En ce même tems *Jaques Arminius* Profeſſeur en Theologie à *Leyden* commença à traiter de la Grace & de quelques autres articles qui en dépendent, avec plus de moderation & d'adouciſſement que les autres Réformés. *François Gomarus* combattit ſon opinion après ſa mort. Et comme cette diſpute ſe répandoit de plus en plus, la plupart des Miniſtres ſuivirent les ſentimens de *Gomarus*, & les principaux du Gouvernement prirent le parti d'*Arminius*. Mais parce que le commun peuple court ordinairement après les Prédicateurs, le Comte *Maurice*, (qui après la mort de ſon frére étoit devenu Prince d'*Orange*) ſe rangea du côté des *Gomariſtes*.

Le Prince dépoſe les Magiſtrats dans quelques villes.

Enſuite il arriva quelque tumulte en pluſieurs villes, comme à *Alcmaer*, à *Leyden* & à *Utrecht*, & ce Prince ſe ſervit de cette occaſion pour dépoſer les Magiſtrats, qui étoient dans

dans les ſentimens d'*Arminius*. Il fit même ſaiſir *Barneveld*, *Hugues Grotius* & pluſieurs autres ; auxquels il fit faire le procès par les Etats Généraux ; *Barneveld* eut la tête tranchée à la ſoixante & douziéme année de ſon âge ; & *Hugues Grotius* fut condamné à une priſon perpetuelle, d'où ſa femme le fit enſuite ſauver à la faveur d'une caiſſe dans laquelle on lui portoit des livres.

DE LA HOLLANDE. On trancha la tête à Barneveld.

Quoiqu'en 1519. la doctrine d'*Arminius* eût été condamnée au Synode de *Dordrecht* ; il y eut néanmoins quantité de perſonnes, qui deſaprouverent le procédé du Prince, à l'égard d'un homme qui avoit rendu de ſi grands ſervices à l'Etat. C'eſt ainſi que ces deux factions ont jetté de ſi profondes racines, qu'à la fin elles cauſeront la ruine de cette République, * ou que du moins elles y changeront la forme du Gouvernement.

Du Synode de Dordrecht. 1519.

§. 14. Cette meſintelligence fut appaiſée entre les deux partis par le peril du dehors, qui les menaçoit ; parce qu'en 1621. la Trêve étant expirée entre l'*Eſpagne* & la *Hollande*, la guerre recommença. L'an 1622. *Spinola* prit la Ville de *Juliers* ; mais il fut contraint de ſe retirer de devant *Bergen-op-Zoom* ; lorſque *Manſfeld*, & *Chriſtian* Duc de *Brunſwick* après la bataille de *Fleury*, vinrent au ſecours des *Hollandois*.

La guerre recommence entre l'Eſpagne & la Hollande. 1621. 1622.

Pour vanger cet affront *Spinola* alla mettre le ſiége devant *Breda*. Le Prince *Maurice* n'ayant pû le chaſſer de devant cette place, & ayant manqué ſon entrepriſe ſur la Citadelle d'*Anvers*, tomba dans une mélancholie, dont il

Mort du Prince Maurice. 1625.

* Le danger dont notre Auteur parloit alors, eſt entierement ceſſé, & la Republique n'eſt plus diviſée par des factions ruineuſes.

DE LA HOLLANDE.

il mourut en 1625. & peu de tems après la ville de *Breda* fut prise par famine.

Frederic Henri succede à son frere.

Frederic Henri ayant succedé à son frére dans sa charge de Gouverneur & dans ses autres grands emplois, prit la ville de *Grol* en 1627. Ensuite *Pierre Hein*, prit la Flotte des *Espagnols*, qui étoit chargée d'argent; & l'année suivante le Prince se rendit maître de *Bois-le-Duc*. Durant ce siége les *Espagnols* tâchant de faire diversion, firent une irruption dans le *Veluwe*, & jettérent l'épouvante par toute la *Hollande*. Mais les *Hollandois* ayant surpris au même tems la ville de *Wesel*, les *Espagnols* furent contraints de repasser l'*Issel* en desordre, après quoi ils desespérérent de pouvoir jamais réduire la *Hollande* par la force des armes.

1627.
1628.

Conquêtes de ce Prince.

En 1630. les *Hollandois* commencérent à s'établir dans le *Bresil*. L'année suivante ils surprirent près de *Bergen-op-Zoom* quelques milliers d'*Espagnols*, qui s'étoient mis dans des chaloupes & dans des bateaux plats pour quelque entrepriſe sécrette. En 1632. le Prince *Henri* reprit *Venloo*, *Ruremonde*, *Limbourg* & *Maſtricht*: *Papenheim* qui pensoit secourir cette derniere place, ne remporta que des coups. L'année suivante il se rendit maître de *Rhinberg*; & les *Espagnols* d'un autre côté reprirent la ville de *Limbourg*.

1630.
1632.

Ligue offensive entre la France & la Hollande.

En 1635. les *François* firent avec la *Hollande*, une Ligue offensive par laquelle ils devoient partager entr'eux les *Païs-bas Espagnols*. Mais cette Alliance n'eut pas grand succès: parce que les *Hollandois* n'eussent pas eu volontiers les *François* pour voisins par terre. Outre cela les *Espagnols* surprirent le Fort de *Schenck*; que les *Hollandois* néanmoins reprirent en 1636. quoi qu'avec beaucoup de peine.

1635.
1636.

Dans

Dans la ſuite de cette guerre le Prince *Henri* prit *Breda* ; & les Eſpagnols reprirent *Venloo* & *Ruremonde*, l'an 1637. L'année ſuivante les *Hollandois* furent fort maltraités près de *Callo* en *Flandre*. Mais l'an 1639. *Martin Tromp* ruïna entierement la Flotte des *Eſpagnols* ſur les Dunes. Le deſſein de cette Flotte étoit de ſe joindre aux *Danois* pour attaquer conjointement le Royaume de *Suéde* à l'improviſte. En 1644 le Prince *Guillaume II.* (ou plûtôt le Prince *Frederic-Henri* qui ſuccéda à ſon pére, ſe rendit maître du *Sas* de *Gand*; & l'année ſuivante il prit *Hulſt*. On croit même qu'il auroit pû emporter *Anvers*, ſi la *Zelande* & la ville d'*Amſterdam* y avoient voulu conſentir : l'une & l'autre s'étant extrémement élevées par la ruïne de cette ville.

De la Hollande. Divers exploits de part & d'autre.

1637. 1639. 1644.

A la fin les *Eſpagnols* firent la paix à *Munſter* avec les *Hollandois* l'an 1648. Par ce Traité ceux-ci furent reconnus pour une Nation entierement libre, ſur laquelle l'*Eſpagne* n'avoit rien dû tout à prétendre. Il y eut de fortes oppoſitions de la part de la *France* & du Prince pour empêcher cette négociation ; mais elles furent inutiles ; la *Hollande* croyoit n'avoir plus aucune raiſon de continuer plus long-tems la guerre ; puiſqu'on lui accordoit tout ce qu'elle eût pû ſouhaiter. Les Etats apréhendoient que l'*Eſpagne* ne fût trop affoiblie ; & qu'au contraire la *France* ne devînt trop puiſſante, à quoi il faut ajoûter que la *Hollande* étoit extrémement chargée de dettes. Au reſte les *Hollandois* terminérent glorieuſement cette longue guerre ; au lieu que les *Eſpagnols* en ſortirent fort abatus & à leur grande confuſion. Cependant on a remarqué durant tout le cours de la guerre que la *Hollande* étoit preſque favoriſée de tout le monde, excepté du parti contraire ; mais

Paix de Munſter.

1648.

Reflexions politiques ſur cette paix.

DE LA HOLLANDE.

mais qu'après la concluſion de cette paix, on vit bien-tôt éclater la haine de la *France* & de l'*Angleterre*, qui avoient ſervi d'apui à cette République naiſſante.

Guerre entre la Hollande & le Portugal avantageuſe à la Compagnie des Indes Orientales.

§. 15. Après avoir fait la paix avec l'*Eſpagne*, les *Hollandois* ne demeurérent pas long-temps en repos. Car prémierement le *Breſil* ſe révolta, & retourna ſous la domination des *Portugais* au grand préjudice de la Compagnie des *Indes Occidentales*. D'un autre côte la Compagnie des *Indes Orientales* en tira un très-grand avantage; puiſque cela cauſa la guerre avec les *Portugais*, qui dura juſques à l'an 1661. pendant laquelle les *Hollandois* conquirent ſur eux la plûpart des places, qu'ils tenoient dans les *Indes*.

Diviſions dans la République.

En 1650. il arriva un fâcheux accident, qui auroit bien pû attirer après ſoi de très-grands malheurs. Car quelques-uns des Etats, & particulierement ceux de la Province de *Hollande* vouloient qu'on licenciât une partie des troupes, pour ſoulager la République des grands frais qu'elle devoit porter. Mais le Prince d'*Orange* s'y oppoſoit, diſant qu'il étoit dangereux de ſe défaire des troupes, pendant que la *France* & l'*Eſpagne* étoient en guerre. A la fin après de grandes conteſtations, les deux partis n'ayant pû s'accommoder, la plûpart des Seigneurs du Conſeil des *Etats Généraux*, qui étoient partiſans du Prince, réſolurent qu'il iroit en perſonne dans les Villes, pour perſuader leurs Magiſtrats.

Amſterdam aſſiegé par le Prince d'Orange.

D'un autre côté les Magiſtrats de quelques villes de *Hollande*, & particuliérement ceux d'*Amſterdam* prioient fort que le Prince ne vînt point dans leur ville; parce qu'ils craignoient qu'il ne ſe fît quelque changement dans leur Gouvernement, ou en quelque autre choſe, qui pût préjudicier à leur liberté & à leurs pri-

priviléges. Le Prince vivement piqué d'une choſe qui choquoit ſon honneur & l'autorité de ſa charge, en voulut tirer ſatisfaction. Mais les autres perſiſtérent dans leur réſolution, qu'ils croyoient conforme à leurs droits & à leur liberté. De la Hollande.

Là-deſſus le Prince fit ſaiſir & empriſonner au Château de *Louveſtein* ſix des Membres du Conſeil des Etats de Hollande, qu'il croyoit les plus contraires à ſes vûes entre leſquels le prémier fut le Sieur de *Wit*, Bourguemaître de *Dordrecht* De plus il fit aſſembler ſécrettement quelques troupes, qu'il fit marcher du côté d'*Amſterdam*, pour s'aſſûrer de cette place. Mais cette entrepriſe fut découverte par le Courier de *Hambourg*; à cauſe qu'il y eut quelques Regimens, qui s'égarérent dans l'obſcurité de la nuit. De ſorte que le Prince ayant voulu enſuite réduire cette place par la force, on ouvrit d'abord les écluſes & on inonda tout le païs d'alentour. Des priſonniers de Louveſtein.

A la fin on en vint à un accommodement; par lequel pour donner quelque ſatisfaction au Prince, le Bourguemaître *Bicker* fut dépoſé par le Magiſtrat d'*Amſterdam*. Les priſonniers de *Louveſtein* furent auſſi relâchés; à condition qu'ils ſeroient démis de leurs charges. Cette affaire auroit encore pû avoir de très-dangereuſes ſuites, ſi le Prince ne fût mort ſur ces entrefaites. Accord entre le Prince & la ville d'Amſterdam.

Sept jours après ſa mort le 13. Novembre de l'année 1650. la Princeſſe accoucha de *Guillaume* *, le *Prince* d'*Orange* d'aujourd'hui. En 1651. les Provinces-Unies ſe voyant ſans Gouver- Naiſſance du Prince Guillaume troiſiéme.

1650.

* Il falloit dire GUILLAUME-HENRI, c'eſt le même qui a été Roi d'*Angleterre* ſous le nom de *Guillaume III.*

DE LA HOLLANDE.

verneur, tinrent une Assemblée célèbre, où les Etats firent une nouvelle union.

Motifs de la guerre entre le Parlement d'Angleterre & la Hollande.

Peu de temps après les *Hollandois* eurent une fâcheuse guerre avec le Parlement d'*Angleterre*, qui avoit au commencement recherché serieusement leur amitié ; & qui pour cet effet avoit envoyé l'Ambassadeur *Doreslaar* à *la Haye* : où il fut assassiné par quelques *Ecossois* masqués avant que d'avoir eu son audience publique. Le Parlement n'ayant point reçu de satisfaction là-dessus, commença à regarder les *Hollandois* de mauvais œil : mais il n'étoit pas encore en état de faire éclater son ressentiment, avant que *Cromwel* eût domté les *Ecossois*.

Les Anglois usent de represailles contre la Hollande.

Quoi qu'ensuite le Parlement envoyât encore d'autres Ambassadeurs à *la Haye*, les *Hollandois* tiroient toûjours la négociation en longueur : outre que ces Ambassadeurs reçurent divers affronts de la canaille : de sorte qu'ils s'en retournérent très-mécontens en *Angleterre*. Là-dessus le Parlement fit publier des represailles contre la *Hollande*, en défendant en même temps l'entrée des marchandises étrangéres en *Angleterre* ; à moins qu'elles n'eussent été chargées par des navires *Anglois*, ensuite dequoi les Capres prirent une infinité de vaisseaux sur les *Hollandois*.

Guerre entre l'Angleterre & la Hollande.

Ceux-ci qui n'étoient pas encore entr'eux dans une parfaite union, résolurent enfin de chercher des expédiens pour porter les choses à un accommodement ; ou bien de se venger vigoureusement ; en cas qu'on ne pût terminer ces diférends à l'amiable & pour cet effet ils envoyérent des Ambassadeurs en *Angleterre*. Mais sur ces entrefaites *Tromp* mit en mer avec une Flotte, pour assûrer les vaisseaux marchands des Provinces-Unies ; & ayant refusé d'amener le Pavillon devant l'Amiral *Black*,

Blaek, qu'il avoit rencontré, il ſe donna entr'eux un combat très-opiniâtre, où la perte fut à peu près égale de part & d'autre. DE LA HOLLANDE.

Les *Hollandois* eurent beau s'excuſer en diſant que cette affaire n'étoit qu'un effet du hazard ; les deux partis ne laiſſérent pourtant pas de faire de grands préparatifs de guerre. Dans deux batailles conſécutives l'avantage demeura du côté des *Anglois* ; néanmoins ils furent batus devant *Livourne*. Dans le dernier combat les *Hollandois* perdirent leur Amiral *Tromp* avec vingt & ſept vaiſſeaux de guerre ; ce qui contraignit la *Hollande* en 1654. à faire une paix très-glorieuſe pour *Cromwel* : par laquelle ils s'obligérent même d'exclurre à l'avenir ceux de la Maiſon d'*Orange* de la Charge de Gouverneur. Les *Hollandois* aiant remarqué que leurs vaiſſeaux étoient alors trop petits, remediérent depuis à ce défaut. Paix avec Cromwel.

L'année ſuivante les *Hollandois* devinrent jaloux des grands progrès, que les *Suedois* faiſoient en *Pologne* ; & tâchérent de les empêcher de ſe rendre maîtres de *la Pruſſe*. Dans cette vûë ils firent tant auprès du Roi de *Danemarck*, qu'il rompit avec la *Suéde*. Et comme dans cette guerre ce Roi eut du deſavantage ; juſques là même qu'il fut aſſiegé dans ſa ville de *Copenhague* ; ils envoiérent une Flotte au ſecours de cette place. Là deſſus il ſe donna entr'eux & les *Suédois* une furieuſe bataille dans le *Sond* ; où les *Hollandois* après avoir perdu deux Amiraux exécutérent néanmoins leur deſſein, qui étoit la levée du ſiege de *Copenhague*. Guerre entre la Hollande & la Suede.

L'année ſuivante ils eurent auſſi bonne part à la bataille de *Funen* ; juſqu'à ce qu'enfin la paix fut concluë devant *Copenhague* en 1660. avec peu de ſatisfaction du côté du Roi de *Danemarck* ; qui ſe plaignoit que les *Hollandois* La bataille de Funen. 1660.

DE LA HOLLANDE.

dois ne l'avoient pas assisté avec assez de vigueur, pour prendre vengeance de la *Suéde*. Mais la *Hollande* appréhendoit que la *France* & l'*Angleterre* ne se déclarassent pour la *Suéde*, & ne la vinssent attaquer conjointement; outre que les Etats jugeoient qu'il étoit de leur interêt que le *Danemarck* ne devînt pas trop puissant.

Seconde guerre entre l'Angleterre & la Hollande.

§. 17. Après que la *Hollande* eut joui de la paix jusques à l'an 1665. il se ralluma une cruelle guerre entr'elle & l'*Angleterre*, qui jugea que le commerce florissant des *Hollandois* & leur puissance par mer lui étoient trop préjudiciables. La *France* fomentoit ces divisions autant qu'il lui étoit possible; afin que ces deux puissans Etats épuisassent leurs forces l'un contre l'autre. Dans la prémiere & la troisiéme bataille les *Anglois* eurent la victoire; mais dans la seconde la *Hollande* eut l'avantage. L'*Angleterre* aiant voulu épargner les fraix d'une Flotte, & troubler seulement le commerce des *Hollandois* par le moïen de ses armateurs, ceux-ci eurent la hardiesse d'entrer dans la *Tamise*, & de faire descente à *Chatam*, où ils ruïnerent plusieurs vaisseaux dans le Havre même: par là l'*Angleterre* fut contrainte de faire la paix, qui fut concluë à *Breda* par la médiation de la *Suéde*.

1665.

Action hardie des Hollandois.

De l'Evêque de Munster.

Dans cette guerre les *Hollandois* regagnérent la gloire & la réputation qu'ils avoient perduë du temps de *Cromwel*, & firent bien paroître qu'ils ne cédent en rien aux *Anglois* par Mer. D'un autre côté on reconnut combien ils étoient foibles alors sur terre par le mal que leur fit l'Evêque de *Munster*, Prélat inquiet & Guerrier.

Les François & les An-

§. 18. Mais enfin l'an 1672. on vit fondre sur la *Hollande* un orage, qui dans le commen-

mencement menaçoit cette République d'une ruïne totale ; lorſqu'en même temps elle fut attaquée de la *France* par terre & de l'*Angleterre* par mer. C'eſt une choſe ſurprenante de voir en combien peu de jours les *François* s'emparérent des Provinces de *Gueldres*, d'*Over-Iſſel* & d'*Utrecht* : ce qui remplit tellement les eſprits d'épouvante, qu'il y en a même qui croient, qu'ils auroient pû ſe rendre maîtres d'*Amſterdam*, s'ils s'étoient préſentés devant, pendant le prémier trouble où ſe trouvoit tout le peuple. On en imputa la faute à *Rochefort*, qui au lieu d'exécuter l'ordre qu'il avoit de faire une tentative ſur cette ville, s'amuſa deux jours à *Utrecht* à recevoir des complimens & des harangues, & donna par là moyen aux habitans de reprendre courage & de ſe mettre en état de défenſe. D'ailleurs le mauvais ſuccès qu'eut l'Evêque de *Munſter* au ſiége de *Gröningue* releva un peu le courage des *Hollandois*.

DE LA HOLLANDE.

Les François déclarent la guerre à la Hollande.

L'année ſuivante les *François* ſe rendirent maîtres de la ville de *Maſtricht*. Mais les *Hollandois* s'étant ſignalés dans quatre combats ſur mer, où ils firent paroître une conduite admirable jointe à une valeur extraordinaire, & le Parlement d'*Angleterre* aiant conçu de la jalouſie des grands progrès de la *France*, ils obtinrent une paix ſéparée avec l'*Angleterre*, par la médiation de l'*Eſpagne*. Enſuite l'*Empereur* & le Roi d'*Eſpagne* s'étant déclarés ouvertement pour la *Hollande*, les *François* retirérent leurs garniſons des places conquiſes, après qu'elles ſe furent rachetées du pillage & du ſaccagement par des ſommes conſidérables. Les villes de *Naerden* & de *Grave* furent repriſes par la force des armes, de ſorte que les *Hollandois* recouvrérent alors toutes les places,

Paix entre l'Angleterre & la Hollande.

La France abandonne ſes conquêtes.

DE LA HOLLANDE.

qu'ils avoient perduës ; à la reſerve de *Maſtricht*. La ville de *Rhinberg* demeura à l'Electeur de *Cologne*, à qui elle apartenoit de droit ; & les villes du païs de *Cléves* retournerent ſous la Domination de l'Electeur de *Brandebourg*.

Le Prince Guillaume III élevé à toutes les Charges de ſes Predeceſſeurs.

C'eſt cette guerre qui a élevé le Prince d'*Orange* aux grandes Charges de ſes Ancêtres, avec des conditions encore plus avantageuſes qu'aucun d'eux. Car le Peuple, qui d'ailleurs étoit fort affectionné à la Maiſon d'*Orange*, étant effraié par les grands progrès de la *France*, ſe figuroit que ces malheurs étoient cauſés par la trahiſon de quelques Membres de la Régence, & qu'il n'y avoit que le Prince, qui fût capable de rétablir tout, ce qui excita preſque dans toutes les villes des tumultes, que le Prince d'*Orange* appaiſa par ſa préſence ; & ayant dépoſé pluſieurs Magiſtrats, il en établit d'autres en leur place, de l'affection deſquels il étoit aſſûré.

Maſſacre des deux freres Corneille & Jean de Wit.

Durant ces troubles les deux fréres *Corneille* & *Jean de Wit* furent miſérablement maſſacrés à *la Haïe* par la populace, quoi qu'il y ait un grand nombre de perſonnes, qui prétendent que ce dernier particulierement, qui avoit ſi long temps tenu le Gouvernail de l'État, avoit mérité de ſa Patrie un autre traitement. Mais bien que depuis, le Prince d'*Orange* ait beaucoup contribué à tirer la République des deſordres, dont elle étoit travaillée au dedans, & que par là il l'ait miſe en état de défenſe, néanmoins il n'eut guéres d'heureux ſuccès dans la guerre contre la *France*. Car la bataille de *Senef* de 1674. le ſiége de *Maſtricht* de 1676. & l'affaire de *St. Omer* de 1677. lui coûterent beaucoup de monde ; les vaiſſeaux, qu'on avoit envoiés au ſecours de la *Sicile* n'eurent

1674.
1676.
1677.

pas

pas plus de bonheur. Mais à la fin la crainte qu'on eut que, par la continuation de la guerre, l'Autorité du Prince d'*Orange* ne portât coup à la liberté de l'Etat, fut le principal motif qui porta les *Hollandois* à faire avec la *France* une paix ſeparée; par laquelle *Maſtricht* leur fut reſtitué.

DE LA HOLLANDE.

Paix entre la France & la Hollande.

[Cette paix dura juſqu'à l'année 1688. & il y a quelque apparence qu'elle auroit duré encore plus long tems, ſi les Provinces unies n'avoient pas eu ſoupçon de l'étroite liaiſon qui étoit entre les Couronnes de *France* & d'*Angleterre*. On crut que ces deux Puiſſances pouvoient bien ne s'être unies de la ſorte que pour mieux oprimer la liberté *Hollandoiſe*; & abbaiſſer une Nation qui étoit trop puiſſante ſur mer au gré de la *Grande Bretagne*. Pour prévenir les ſuites fâcheuſes que pouvoit avoir pour la *Hollande* la bonne intelligence qui étoit entre *Louïs XIV*, & *Jacques II*, on ſongea, diſent quelques politiques, à donner de l'occupation au Roi d'*Angleterre* dans ſes propres Etats. Le Prince d'*Orange* ſon gendre s'employa efficacement à préparer cette diverſion, & le ſuccès répondit ſi bien aux eſperances qu'on avoit à cet égard, ſupoſé qu'on les ait euës véritablement, qu'en peu de tems *Jacques* ſe trouva haï & abandonné de ſes Sujets qui deférérent ſa Couronne au Prince d'*Orange* qu'ils regardoïent comme leur liberateur. Ce Prince qui joignoit à la qualité de Protecteur de la Religion Proteſtante, le Droit de ſon Epouſe fille ainée du Roi, fut couronné, & prit poſſeſſion du Thrône ſous le nom de *Guillaume III.*

Cette revolution attira aux *Provinces-Unies*, les plus vifs reſſentimens de la *France*. Cette Couronne ne put leur pardonner la part qu'elles y avoient euë, en fourniſſant au Prince des

1688.

DE LA HOLLANDE.

moyens dont il s'étoit ſervi pour détrôner un Allié de ſa Majeſté Très-Chrétienne. Cette Guerre à la vérité ne ſe fit pas ſur les terres des *Hollandois*, & leurs pays furent exemts pour lors des malheurs que cauſent les hoſtilités & les ravages; mais les efforts que firent l'*Empire*, l'*Eſpagne* & leurs autres Alliés, ne produiſirent aucun avantage réel à la grande Alliance. Le Prince d'*Orange* en montant ſur le Trône de la *Grande Bretagne* n'avoit pas cru devoir renoncer à ſa Charge de *Stathouder*; il commanda les armées avec plus de bravoure que de bonheur. Son agrandiſſement l'avoit rendu ſuſpect à un grand nombre de perſonnes de qui il avoit beſoin pour l'éxecution de ſes deſſeins. N'étant pas toûjours ſecondé à cauſe des ménagemens qu'il étoit obligé d'avoir, pour des Alliés dont il dépendoit & qui craignoient qu'il ne voulût ſe ſervir contre eux du pouvoir qu'ils lui auroient confié; il ne pouvoit pas toujours agir à coup ſûr, comme la *France* qui deliberoit & exécutoit ſans conſulter que les occaſions favorables.

Pendant que ce Prince étoit occupé à ſoumettre l'*Irlande*, les troupes *Hollandoiſes*, jointes à celles des Alliés, commandées par le Prince de *Waldek* eurent le malheur de perdre la bataille de *Fleurus*. Le Maréchal de *Luxembourg* qui y commandoit l'armée *Françoiſe*, y remporta une victoire d'autant plus mémorable, que le terrain fut diſputé avec une extrême valeur de part & d'autre & que l'avantage ſembla balancé long tems entre les deux partis. Les Alliés y perdirent ſix mille hommes qui furent tués ſur la place & plus de ſept mille priſonniers, outre cinquante pieces de Canon.

1. Juillet. 1690.

A cette fâcheuſe nouvelle ſe joignit bientôt

tôt celle du combat naval que le Vice-Amiral de *France*, le Comte de *Tourville* avoit livré aux Flottes d'*Angleterre* & de *Hollande* ſur les côtes d'*Angleterre*. La victoire étoit demeurée aux *François*. La Bataille de *Leuſe* ne fut pas moins funeſte aux Alliés. Le Duc de *Luxembourg* quoique très-inferieur par le nombre de troupes qu'il avoit avec lui, battit un corps une fois plus fort que le ſien. DE LA HOLLAN. DE — Septembre 1691.

L'eſtime que l'Electeur de *Baviére* s'étoit acquiſe fit eſperer que les choſes alloient changer de face. Le Roi d'*Eſpagne* lui confia le gouvernement des *Païs-bas Eſpagnols*, & comme cet Electeur s'étoit ſignalé par ſes vertus militaires, on crut que ſa preſence rameneroit la victoire dans le Camp des Alliés. Au mois de Mai de l'année ſuivante ſe donna le combat de la *Hougue* où les Alliés eurent tout l'avantage & ruinérent la Flotte *Françoiſe*; mais cette joïe fut bien-tôt interrompue par le mauvais ſuccès qu'eut le Roi *Guillaume* à *Steenkerke*. Ce Prince n'ayant plus d'ennemis à craindre dans la *Grande Bretagne* qu'il venoit de ſoumettre, étoit venu commander en *Flandre*. Le Maréchal de *Luxembourg* le battit avec ce bonheur qui l'accompagnoit depuis quelques années. L'année ſuivante, il ſe rendit maître de *Hui* & défit à *Nervinde* le Roi d'*Angleterre* & le Duc de *Baviere*, qui y perdirent quinze mille hommes; & la même campagne il ſe rendit maître de *Charleroi* par compoſition. D'un autre coté les Flottes de *Hollande* & d'*Angleterre* repandoient l'inquiétude ſur les côtes de *France*; & produiſoient une diverſion favorable aux troupes des Alliés qui reprirent *Hui* en 1694. L'année d'après leur fut plus favorable & ils ſe rendirent maîtres de la ville & du château de *Namur*. Le peu de ſuccès qu'eu- 1692. Le 3. Août. — Le 29. Juillet. 1693.

DE LA HOLLANDE.

rent les efforts que l'on fit ſur mer en trois années conſecutives, la paix particuliére que conclut le Duc de *Savoye* avec la *France*, le tort que faiſoient les Armateurs de cette Couronne aux vaiſſeaux marchands des Provinces Unies, & la jalouſie qui ſe gliſſa, dit-on, entre les Etats Généraux & quelques-uns des Alliés; Tout cela, dis-je, rendit moins dificile la paix generale qui ſe conclut à *Ryſwyck* l'an 1697. d'autant plus que la Cour de *France* qui ſe voïoit preſſée par la mauvaiſe ſanté du Roi d'*Eſpagne* de faire la paix, y apporta toute la facilité poſſible.

Paix de Ryſwyck.

La République ne s'y ménagea point des avantages particuliers. Son but étoit de ſe procurer la tranquillité, de ſe voir une Barriere aſſurée, ce qu'elle obtenoit par la ceſſion de tant de conquêtes que la *France* relâchoit à l'*Eſpagne*. Ce fut auſſi le motif qui la porta à entrer dans les vues du Traité de Partage qui l'exemtoit de rentrer dans une nouvelle guerre préjudiciable au commerce dont elle fait ſon interêt capital. Elle contribua ſes ſoins pour le faire agréer aux Puiſſances, ſans la participation deſquelles on en avoit dreſſé les Articles.

La mort du Prince de *Baviére*, & le Teſtament du Roi d'*Eſpagne*, qui appelloit le Duc d'*Anjou* à toute la ſucceſſion ſans partage, rompirent toutes les meſures qu'on avoit priſes par le ſecond Traité de partage dont nous avons déja parlé ailleurs.

La *France* qui craignit que les garniſons que les *Hollandois* avoient dans la *Flandre Eſpagnole*, ne fuſſent contraires aux interêts de *Philippe*, les obligea d'en ſortir & y mit de ſes troupes à la place. Les *Provinces-Unies* ne ſe trouvoient pas en état ni même dans la volonté de recommencer la guerre avec la *France* qui avoit pris

Pris ſes meſures de longue main, & d'ailleurs elles n'y avoient pas le principal interêt. L'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* qui les aſſuroit de l'amitié du nouveau Roi, & le Comte d'*Avaux* qui dans ſes conferences n'épargnoit rien pour calmer leurs craintes & leurs défiances, les engagerent à reconnoître *Philippe V.* en qualité de Roi d'*Eſpagne*. DE LA HOLLANDE.

Cependant l'extrême confiance qu'elles avoient en la ſageſſe du Roi d'*Angleterre*, leurs liaiſons avec l'Empereur, la peur qu'elles eurent que la Maiſon de *Bourbon* ſe voyant tranquile ſur les deux Trônes les plus formidables de l'*Europe*, ne voulût un jour faire revivre les prétentions de l'*Eſpagne* ſur ces Provinces: Diſons mieux: la Providence qui vouloit vendre cher à *Louïs XIV.* les couronnes qu'il avoit ménagées à ſon petit-fils, tout cela fit que les Négotiations ne réuſſirent point. Mr. d'*Avaux* fut rapellé le 13. d'Aout. Et les *Provinces-Unies* refuſant de rien conclure que de concert avec l'*Empire* & l'*Angleterre*, voyant les négotiations rompues, elles s'engagerent enſemble par le Traité de la grande Alliance qui fut ſigné à *la Haie* le 1 Septembre 1701. On y regla qu'on s'apliqueroit à ſe reſſaiſir principalement des *Païs bas Eſpagnols* comme étant la Barriére de la Republique, & du *Milanez* comme d'un fief de l'Empire; que ce que l'*Angleterre* & la *Hollande* prendroient des *Indes Eſpagnoles* leur demeureroit, que la guerre ſe feroit en commun; que l'on ne feroit point de paix particuliére, & qu'on n'en concluroit aucune que la Maiſon d'*Autriche* n'eût une *raiſonnable Satisfaction* par raport à l'*Eſpagne*; & que l'*Angleterre* & la *Hollande* n'euſſent chacune leurs ſuretés, pour leurs pays, commerce, navigation &c. Guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne.

DE LA HOLLANDE.

On étoit sur le point d'agir conformément à ce Traité, lorsque les Alliés firent une très-grande perte en la personne de *Guillaume III.* Comme ce Prince avoit toujours eu un extrême credit dans le gouvernement tant à cause de sa Charge de *Stathouder*, que du grand nombre de créatures que sa Maison s'étoit faites, la *France* crut que les Provinces ne l'ayant plus à la tête de leurs armées, prendroient des mesures differentes de celles qu'elles avoient prises. *Barré* qui de Secretaire du Comte d'*Avaux* étoit devenu Résident, prit ce tems pour presenter un Mémoire où il disoit entre autres choses que Sa Majesté Très-Chrétienne avoit regardé la conduite qu'ils avoient tenue à son égard comme l'effet d'un état violent. On reçut fort mal cette explication & on lui fit savoir : Que les Etats Généraux avoient toujours été maîtres de leurs déliberations, malgré la haute estime qu'ils avoient toujours eue pour Sa Majesté Britannique. Mais cependant ils ne voulurent plus de *Stathouder*; soit qu'ils ne trouvassent personne qui meritât un si grand honneur, soit que l'autorité dont l'abus seroit très-dangereux, leur fît ombrage.

Cette mort leur donna bien de l'embaras, quand il fut question de regler la succession de ce Prince, quant aux biens situés dans la République. Le Roi de *Prusse* & le Prince de *Nassau-Dietz*, *Stathouder* hereditaire de *Frise* étoient les concurrens entre qui il faloit prononcer. A force de soins on convint d'un accord provisionnel par lequel il fut décidé que jusqu'à l'entiere definition, la Cour de *Prusse* auroit l'usufruit des païs & terres de *Lingen*, *Mœurs*, *Honslaerdyck*, *Ryswyck*, de la vieille Cour à la Haye &c. que de l'autre part le Prince de *Nassau* auroit *Buren*, *Leerdam*, *Isselstein*,

ſtein, *Dieren*, *Loo*, &c. Mais que le ſequeſtre demeureroit aux Etats Generaux. Ce fut tout ce qu'on put faire alors; cette affaire ne pouvant pas ſe finir ſans de longues diſcuſſions, & les interêts des conjonctures préſentes ne permettant pas de chagriner perſonne par des jugemens peu favorables. DE LA HOLLANDE.

La guerre fut déclarée par la *France* & le Roi la ſigna le 3. Juillet 1702. Il y avoit déja quelques jours que les troupes de l'Etat avoient pris *Keiſerswerth*, où l'Electeur de *Cologne* avoit garniſon *Françoiſe*. Il faudroit une hiſtoire de pluſieurs volumes pour raporter le détail de ce que firent les armées *Hollandoiſes*. Nous nous contenterons de marquer ici quelques-uns des principaux ſuccès qui leur furent communs avec les troupes des Alliés, & où elles eurent une part très-glorieuſe.

La priſe de *Ruremonde* le 7. Octobre, celle de la Citadelle de *Liege* le 23. celle de *Bonn* le 16. de Mai 1703. avoient mis ſon Alteſſe Electorale hors d'état de faire des efforts utiles en faveur de la *France* à laquelle l'interêt de ſon Neveu *Philippe V.* le tenoit attaché. L'Avantage que le Maréchal de *Bouflers* remporta ſur le Baron d'*Obdam*, auprès d'*Anvers* le 3. Décembre ne fut pas aſſez deciſif pour balancer ceux que les Alliés venoient de s'aſſurer. J'ai parlé ailleurs de ce qui regarde la Flotte.

Tout le fort de la guerre fut quelque tems en *Italie* & ſur le *Rhein*, & pour ne point ſortir des bornes étroites qne notre méthode nous preſcrit, nous paſſerons tout d'un coup à la Bataille de *Ramelies*. Nous avons deja marqué en abregé les principales circonſtances de cet Evenement qui acheva de mettre la République hors de crainte. Ce fut cette glorieuſe

DE LA HOLLANDE.

victoire qui obligeant la *France* à trembler pour ſes propres places, fut un gage précieux de tous les progrès que les Armes de l'Etat firent enſuite. Celle d'*Audenarde* parut équivoque à la verité; mais les ſieges importants que l'on fit enſuite ſont une preuve que tout l'avantage en fut aux Alliés *Bruges* & *Gand* où les *François* étoient entrés ne leur demeurerent pas long-tems.

Prémier Traité de Barriere.

Les mouvemens que la *France* ſe donna enſuite pour faire la paix firent ſonger les Etats Generaux à s'aſſurer avec leurs Alliés d'une Barriere permanente. Le Traité en fut reglé entr'eux & l'*Angleterre*. *Furnes*, le Fort de *Knoque*, *Ipres*, *Menin*, *Tournai*, *Charleroi*, *Namur*, *Gand*, les Forts *Penel* & *Philippe*, *Lamm*, *Donaas*, devoient avoir des Garniſons *Hollandoiſes*, que la Republique pourroit augmenter ou diminuer ſelon ſa prudence. D'un autre côté elle s'engageoit envers la Reine d'*Angleterre* de maintenir la ſucceſſion de la Couronne dans la Ligne Proteſtante de la Maiſon d'*Hanover* après la mort de la Reine, & de la defendre, contre tous ceux qui voudroient s'y oppoſer. Ce Traité devoit être regardé comme un lien indiſſoluble des deux Puiſſances maritimes, & il auroit produit des effets bien funeſtes à la *France* par l'union des forces & des conſeils de ces deux Etats, ſi l'*Angleterre* n'eût point varié dans ſes principes. Je ne repeterai point ici la maniere dont elle fit ſon accord particulier, ni le prétexte vrai ou faux qu'elle prit de ſe plaindre, que la *Hollande* n'avoit pas fourni ſa quote-part entiére des fraix de la guerre. Je dirai ſeulement que cet Etat à qui d'ailleurs on offroit ce qu'il auroit recherché par une plus longue guerre, ne crut pas devoir ſoutenir tout le poids des armes de la *France*, &

Traité de Paix avec la France.

& qu'il fit ſon Traité à *Utrecht*, malgré les inſtances réïterées de l'Empereur. DE LA HOLLANDE.

Il ne fut plus queſtion du Traité de Barriere tel qu'il avoit été conclu le 29. d'Octobre 1709. & les changemens qu'on y fit en ce qui regardoit la garantie de la ſucceſſion d'*Angleterre* dans la Ligne Proteſtante, furent expliqués comme ſi le Miniſtere *Anglois* eût été fâché d'avoir pris de ſi fortes meſures contre le Prétendant.

Les *Algeriens* avoient troublé le commerce des *Hollandois*. Pour s'aſſurer contre ces ſortes d'hoſtilités, les Etats firent avec cette Nation un Traité de Paix en 1712. Entr'autres conditions on ſtipula que les Marchands *Hollandois* ne payeroient que cinq pour cent pour les marchandiſes qu'ils négocieroient à *Alger*, au lieu qu'ils en payoient dix auparavant. Avec Alger.

La Paix avec l'*Eſpagne* eut du moins autant de difficultés que celle qu'on avoit conclue avec la *France*. Les Miniſtres de cette Couronne n'avoient point été admis au Congrès non plus que ceux de *Baviere*. Les Etats demandoient qu'on les regardât comme Miniſtres de Roi, ſans ſpecifier d'*Eſpagne*, & que leur maître fut ſimplement nommé dans les Conferences le Roi *Philippe* & non pas le Roi d'*Eſpagne*, puiſque l'on ne pouvoit lui donner ce titre ſans le reconnoître pour Roi legitime d'*Eſpagne*, reconnoiſſance dont il étoit queſtion & qui ne devoit être que le fruit de la concluſion. C'étoit un menagement que l'on vouloit bien avoir pour l'Empereur, très-peu ſatisfait de la paix qui avoit été conclue avec la *France*. Avec l'Eſpagne.

La concluſion du Traité traîna quelque tems, & il ne fut ſigné que le 26. Juin 1714. L'*Eſpagne* y aſſuroit aux *Hollandois* les mêmes avantages dont l'*Angleterre* commençoit déja de

DE LA HOLLANDE.

jouir, & on leur y confirmoit toutes les franchiſes & tous les Privileges, qu'ils avoient eus ſous le Regne de *Charles II.*

Nouveau Traité de Barriere.

La Paix qui ſe traita enſuite à *Bade* entre l'Empereur & la *France*, donna occaſion à la *Hollande* de commencer une nouvelle négociation. Le ſecret que l'on gardoit ſur tout ce qui étoit réſolu entre Sa Majeſté Impériale & *Louïs XIV.* fit craindre aux *Etats* que l'on n'y fît quelque choſe contre leurs interêts. Ils ſongerent ſerieuſement à ſe ménager une Barriere. Le Roi Très-Chrétien en cédant les *Païs-bas Eſpagnols* à Sa Majeſté Impériale, y ajoutoit ces mots *ſauf les conventions que l'Empereur fera avec les Etats Generaux touchant leurs Barrieres, & la reddition des ſusdits lieux.* Ainſi il s'agiſſoit d'un Traité avec l'Empereur, où cette barriere fût reglée à la ſatisfaction des Etats, & cette difficulté n'étoit pas petite. Ils avoient congedié leurs troupes & n'étoient pas en état de rien demander d'autorité.

On y travailla long-tems à *Anvers* par la médiation de l'*Angleterre* dont les Miniſtres ſe donnoient beaucoup de mouvement pour cette affaire. L'Electeur de *Baviere* preſſoit pour ſa reſtitution dans ſes Etats, l'Empereur refuſoit d'exécuter cet article du Traité à moins qu'on ne le mît en poſſeſſion des *Païs-bas*, & les *Provinces-Unies* attendoient pour les lui remettre que la Barriere fût reglée. Elle le fut enfin, & ce grand ouvrage fut terminé le 15. de Novembre 1715

On convint qu'il y auroit toujours dans les „ *Pais-bas* Impériaux un corps de troupes de „ trente à trente cinq mille hommes, même „ de quarante mille en tems de guerre. Que „ trois cinquiemes ſeroient entretenus par „ l'Empereur & deux cinquiemes par les Etats Géne-

„ Géneraux; que ceux-ci auroient ſeuls garni- DE LA
„ ſon à *Namur*, *Tournai*, *Menin*, *Furnes*, HOLLAN-
„ *Warneton*, *Ipres*, & au Fort de *Knoque*, qu'il DE.
„ y auroit garniſon commune à *Dendermon-*
„ *de* que dans ces places les Etats Géneraux
„ pourroient mettre les Gouverneurs, Com-
„ mandans & autres Officiers, à condition de
„ n'être à charge ni à l'Empereur ni au païs,
„ & que ce ſeroient des perſonnes agréables
„ & non ſuſpectes à Sa Majeſté Impériale;
„ que ces Gouverneurs & Officiers ne depen-
„ droient que des Etats Géneraux, mais qu'ils
„ jureroient de garder ces places à la ſouve-
„ raineté de la Maiſon d'*Autriche*. Que les
„ garniſons auroient le libre Exercice de leur
„ Religion pour elles en des endroits particu-
„ liers & convenables. Que les munitions de
„ guerre, les Matériaux pour les fortifications, les
„ vivres pour les magazins & generalement ce
„ qu'on leur envoyeroit pour leur entretien,
„ paſſeroient ſans payer ni droits ni péages.
„ On y cedoit en proprieté de pleine Souve-
„ raineté, *Venloo* avec ſa Banlieuë & le Fort
„ St. *Michel*, *Stevens-Waert* avec ſa Banlieue,
„ l'Ammanie de *Montfort*, à la reſerve des
„ villages de *Swalmt* & *Elmt*: On y conve-
„ noit du Paiement des dettes contractées par
„ *Charles II.* & hypothequées ſur ces païs.
„ L'Empereur y confirmoit ce que l'*Angleterre*
„ & la *Hollande* avoient fait & reglé à *Bruſ-*
„ *ſelles*, lorſqu'elles avoient adminiſtré la Sou-
„ veraineté de ce païs; on y marquoit enfin
„ la démolition de la Citadelle de *Liege* & des
„ fortifications de *Hui*, & l'*Angleterre* ſe char-
„ geoit de la garantie du Traité".

La Republique eut part au Traité de la Triple Alliance formée entre la *France*, l'*Angleterre* & la *Hollande*, qui s'y engagerent à ſe deffendre

DE LA HOLLANDE.

dre mutuellement. Pour calmer les craintes de l'*Angleterre* au ſujet du Prétendant, *Louïs XV.* s'obligea de travailler à l'éloigner de la *France* & à ne plus permettre qu'il y rentrât. Mais ce qui touchoit la *Hollande* de plus près, on y regla la conteſtation qui étoit pour le Fort de *Mardick* dont les Puiſſances maritimes craignoient que la *France* ne voulût faire un nouveau *Dunkerque*, plus dangereux que le premier.

Lors que l'on fit à Londres le Traité de la *Quadruple-Alliance* en 1718. les Parties contractantes avoient compté ſur l'acceſſion de la République des *Provinces-Unies*; l'Alliance n'étoit même quadruple qu'en ſuppoſant cette acceſſion. Cependant elles craignirent que les meſures que l'on prenoit pour rendre la Paix à l'*Europe* ne fuſſent un pretexte à recommencer de nouvelles hoſtilitez. Le Marquis *Beretti-Landi* fit ſi bien par ſes inſtances qu'il engagea cet Etat à ne point agir offenſivement & les *Hollandois* n'agirent que par ſes negociations durant les brouilleries qui ſurvinrent entre les Couronnes de *France* & d'*Eſpagne*. Mais le Roi d'*Eſpagne* ayant lui-même accedé en 1720. moyennant quelques changemens qu'il demandoit dans les conditions du Traité & qui furent renvoyés à la diſcuſſion du Congrès, *Beretti-Landi* ſigna l'acceſſion à la *Haye*, au mois de Fevrier.

Cette année fut extrémement funeſte au Commerce qui eſt le plus ſolide appui du bonheur de cette République. Le Jeu des *Actions* que *Jean Law* avoit mis à la mode à *Paris*, pour payer les dettes de l'Etat par des rembourſemens imaginaires repandit la même manie dans les Etats voiſins. Les fortunes éblouïſſantes de ceux qui y avoient contribué, étoit

étoit un leurre ſeducteur pour bien des Marchands qui croyoient trouver mieux leur compte dans un Commerce où l'on ne parloit que par millions, que dans le Negoce ordinaire dont les gains ſont modiques & ne viennent que lentement. On ne vit plus que *Compagnies* auxquelles chacun s'intereſſoit à l'envi l'un de l'autre. Telle Ville de la République eſt éloignée de la Mer qui ne laiſſoit pas alors de former une Compagnie de Navigation & de Commerce; tel port qui reçoit à peine des barques de pêcheurs propoſoit d'envoyer des Flottes qui devoient y apporter d'immenſes richeſſes, l'opinion donnoit un prix infini à ces eſperances; ou s'apperçut trop tard du peu de réalité de ces fortunes. Ce jeu fut decredité & ceux qui chargés de ces Marchandiſes chimeriques s'obſtinerent à les faire valoir, en furent la dupe, quantité de familles ſe virent ruinées ſans reſſource, & on en revint au Commerce ordinaire avec un ſincere repentir de l'avoir negligé pour une folie qui étoit une eſpece de maladie épidemique. DE LA HOLLANDE.

Parmi les Compagnies qui ſe formerent, celle d'*Oſtende* merite d'être remarquée. Elle n'étoit pas fondée comme la plupart ſur un ſyſtême en l'air, des *Anglois* y avoient donné lieu par une politique dont leur patrie ne leur ſut pas bon gré. La Cour de *Vienne* avoit ſu lui donner de la réalité par un Octroi avantageux du 19. Decembre 1722. Il contient cent trois Articles qui pour la plûpart regardent la maniere dont cette Compagnie doit être adminiſtrée, & les reglemens en ſont d'autant plus ſolides qu'on y a raſſemblé ce qu'offroient de meilleur, les Statuts des Compagnies *Hollandoiſes*. Les ſecours que cette Compagnie trouva d'abord la mirent en peu de temps, ſur un pied aſſez floriſſant.

DE LA HOLLANDE.

riſſant. Elle attiroit les Negocians étrangers qui commençoient à y prendre part, les Matelots à qui elle faiſoit des avantages conſiderables, s'y rendoient en foule pour prendre parti ſur ſes Vaiſſeaux.

Les Puiſſances maritimes virent avec regret un établiſſement qui alloit leur devenir préjudiciable. Sur tout les *Provinces-Unies* firent remarquer qu'il étoit contraire aux Traités anterieurs. Les Compagnies *Hollandoiſes* produiſirent des Memoires en faveur de leurs Privileges, les Etats Generaux les appuyerent. L'*Eſpagne* elle-même parut allarmée de cette nouveauté. La *France* & l'*Angleterre* voyant que leurs Vaiſſeaux iroient inutilement chercher aux *Indes* des Etoffes dont elles ne permettent point l'uſage à leurs Sujets & qu'elles repandent dans les autres pays de l'*Europe*, ſi la nouvelle Compagnie faiſant le même Commerce en fourniſſoit l'*Allemagne* & tous les pays Hereditaires de l'Empereur, où elle les diſtribueroit avec Privilege. Ces deux Couronnes ſe joignirent à la République pour engager l'Empereur à revoquer l'Octroi. Ce Monarque ne convenoit pas du ſens des Traités par lesquels on pretendoit que les *Indes* fuſſent interdites aux *Païsbas Auſtrichiens*. Les conteſtations alloient degenerer en hoſtilités, & le danger en fut plus grand que jamais, quand l'*Eſpagne* s'accommodant avec l'Empereur lui accorda par le Traité de *Vienne* une protection de ſa Compagnie d'*Oſtende* avec une liberté dont les autres Nations ne jouïſſoient pas. Ce Traité fut balancé par celui de *Hanover*. Les *Hollandois* agirent par la voye des Negociations en *Europe* & prirent en *Aſie* les precautions néceſſaires pour arrêter les progrès de la Compagnie *Auſtrichienne*. Les Preliminaires calmerent les inquié-

quiétudes. L'Empereur y accorda la ſuſpenſion de l'Octroi pendant ſept ans. L'inutilité du Congrès de *Soiſſons* donna lieu au Traité de *Seville* par lequel les Etats Generaux s'engagerent envers l'*Eſpagne*, à garantir à l'Infant D. *Carlos* la ſucceſſion de *Parme* & de *Toſcane*, conjointement avec la *France* & la *Grande-Bretagne*.] DE LA HOLLANDE.

§. 19. Les ſept *Provinces-Unies* des *Païs-bas* ſont remplies d'une très-grande multitude d'habitans. Il y en a qui prétendent que la ſeule Province de *Hollande* renferme plus de deux millions, cinq cens mille perſonnes. Cette quantité de monde eſt la cauſe principale du commerce & de l'induſtrie de cette Nation; auſſi bien que des richeſſes, qui en proviennent. Car autrement le peuple ſeroit contraint de mourir de faim dans un païs, qui n'eſt pas très-fertile, & où toutes choſes ſont chéres. Au reſte la plûpart des habitans de ces Provinces y ſont venus d'autres païs; comme, de *France* durant les troubles du Roïaume; d'*Angleterre* pendant la Régence de la Reine *Marie*: d'*Allemagne* durant les longues guerres qu'on y a faites; & principalement des autres Provinces du *Païs-bas*, qui furent réduites par l'*Eſpagne* après leur ſoûlévement. Que les Provinces Unies ſont fort peuplées.

Tous ces étrangers y furent attirés par la ſituation commode du païs, par la liberté qu'on y a tant à l'égard du Gouvernement, qu'au ſujet de la Religion; par la bonne Police qu'on y obſerve, & par la commodité du commerce: parce que de là on peut entretenir correſpondance dans tous les autres païs du monde. A quoi il faut ajoûter la réputation, où ſont les Etats, à cauſe de leur ſage Gouvernement & du ſuccès de leurs armes. Enfin tous ceux qui apor- D'où vient qu'il y eſt venu une ſi grande quantité d'étrangers.

DE LA HOLLANDE.

aportoient quelque choſe avec eux, ou qui avoient apris quelque art pour ſubſiſter, pouvoient établir leur demeure en *Hollande*, juſques là même que les malheureux, & les perſécutés y trouvoient une retraite aſſurée.

Du naturel, & du Genie de la Nation Hollandoiſe.

En général les *Hollandois* ſont honnêtes, ſincéres & d'un cœur ouvert; francs & libres dans leurs diſcours & dans leur converſation. Ils ſont aſſez patiens, & ne ſe laiſſent pas facilement emporter à la colére: mais s'ils ſont une fort irrités, ils ne s'appaiſent pas facilement. Il faut ſe conduire à leur égard avec beaucoup de diſcrétion, & ſans faire paroître d'orgueil. Lors qu'on s'accommode à leur humeur, ou à leur inclination, on en peut diſpoſer comme on veut. Et c'eſt pour cette raiſon que *Charles-quint* diſoit d'ordinaire, qu'il n'y avoit point de Nation, qui eût plus d'horreur pour le nom de ſervitude, & qui en effet la portât plus patiemment, quand on la traitoit humainement & avec douceur.

Que les Hollandois ſont meilleurs ſoldats ſur mer que ſur terre.

Cependant on trouve en *Hollande* de très-méchante canaille; qui a particulierement cette mauvaiſe coûtume de parler de ſes Magiſtrats d'une maniere mordante & ſatirique, lorſqu'ils ne gouvernent pas juſtement à ſa fantaiſie. Les *Hollandois* ne ſont guéres propres à ſervir à la guerre par terre; & aſſurément un *Hollandois* à cheval eſt un pauvre Cavalier: quoique néanmoins ceux de *Gueldres* & du côté de *Weſtphalie* ſoient encore aſſez paſſables. Mais par mer ils ont donné bien des preuves qu'ils ne cédent à aucune Nation: bien que cependant les *Zelandois* paſſent d'ordinaire pour les plus braves & les plus déterminés.

Qu'ils ſont menagers & infatiga-

Les *Hollandois* ſont généralement bons ménagers & ſobres dans leurs repas; & ils ne font pas leur compte de dépenſer tout leur revenu

au

au bout de chaque année ; mais ils veulent d'ordinaire en réſerver quelque partie. Cette épargne fait leur crédit, & leur aide beaucoup à porter les grandes impoſitions de l'Etat, ſans ruïner leurs familles. Outre cela ils ſont infatigables en toutes ſortes d'Arts & de Manufactures, mais particuliérement dans leur aplication au commerce. Ils ſuportent aiſément les incommodités du travail ; & s'expoſent à toutes ſortes de dangers dans l'eſperance de faire du gain. On peut auſſi commodément négocier avec eux ; pourvu qu'on entende le trafic. A quoi il faut ajoûter qu'ils ſont très-exacts dans leur procédé ; & qu'ils n'entreprennent pas facilement une affaire, avant que d'avoir diſpoſé toutes les choſes, qui ſont néceſſaires pour en pouvoir venir à bout.

DE LA HOLLANDE. Infatigables en toutes ſortes de métiers.

Il ſeroit très-difficile de trouver une Nation plus propre pour le commerce, que la Nation *Hollandoiſe* ; qui ſe rend encore recommandable en ceci, que d'ordinaire elle aime beaucoup mieux gagner quelque choſe par ſa diligence & par ſon application, que de l'atraper par fineſſe, ou de le ravir par force. Au reſte, la liberté de leur gouvernement contribuë beaucoup à l'augmentation de leur négoce. * L'avarice, qui eſt le vice dominant qui régne parmi eux, ou dont on les accuſe, n'a pas des ſuites ſi dangereuſes, que parmi les autres peuples ; car elle ne les porte qu'au travail & à l'épargne. Enfin pluſieurs ſont ſurpris de la prudence & de la ſageſſe, que cette Nation a fait paroître dans ſa conduite ; vû que d'ordinaire on n'y trouve pas des gens d'un eſprit, ni d'un mérite fort extraordinaire. Il y en a qui prétendent que cela vient de ce que les paſſions froides

De leur diligence & de leur probité.

De leur prudence & ſage conduite.

* Ce n'eſt pas avarice, c'eſt économie que de ne pas dépenſer ſon bien en folles dépenſes.

De la Hollande.

froides & modérées ſont le veritable fondement & les qualités requiſes pour faire un grand homme d'Etat.

Que les Provinces Unies ont très-peu d'étenduë.

§. 20. Les ſept *Provinces-Unies des Païs-bas* n'ont que très-peu d'étenduë, & ne paroiſſent ſur la carte que comme une petite *liſiere*, qui confine à l'Allemagne : mais d'un autre côté elles ſont remplies d'une ſi grande quantité de belles & de grandes villes bien-peuplées, qu'il eſt très-difficile d'en trouver autant ailleurs dans un ſemblable eſpace. Outre cela les Etats Généraux ont encore quelques Villes en *Flandre* & en *Brabant*, comme *Hulſt*, l'*Ecluſe*, *Ardenbourg*, *Bois-le duc*, *Berg-op-zoom*, *Breda*, *Grave*, *Maſtricht*, & pluſieurs autres : à quoi on peut encore ajoûter la ville d'*Embden*, puiſqu'ils y ont garniſon.

De la fertilité du terroir.

Le terroir de la *Hollande* eſt plus propre à ſervir de pâturages, que de terres labourables. A peine la cinquiéme partie des habitans pourroit-elle ſubſiſter des moiſſons, qu'on y recueille. Mais ce manquement eſt récompenſé non ſeulement par la diligence & l'induſtrie des habitans, mais auſſi par la commodité des Riviéres & de la Mer, qui leur ſervent à la pêche & à la Navigation. La pêche du Harang & de la Moruë leur apporte des richeſſes innombrables. Quelques *Anglois* ont ſupputé que les *Hollandois* vendent tous les ans environ ſoixante-dix-neuf mille & deux cens tonneaux de Harang, qui montent à la ſomme d'un million trois cens ſoixante & douze mille livres ſterling; ſans parler de celui qui ſe tranſporte en *Eſpagne*, en *Italie* & en *France*, ni de la conſomption qui s'en fait dans le païs même.

Du commerce &

Mais les *Hollandois* font encore des profits bien plus conſidérables par la Navigation & par le

le Commerce : car l'un & l'autre y fleuriſſent tellement, qu'il y en a même qui croient que dans la *Hollande* ſeule il ſe trouve plus de vaiſſeaux, que dans le reſte de l'*Europe*. En effet ce païs étant ſitué preſque au milieu de l'*Europe* peut commodément naviger ſur la Mer *Oceane* & ſur la Mer *Baltique*. A quoi contribuent auſſi beaucoup les grandes Rivieres du *Rhin*, de *la Meuſe*, de l'*Elbe* & de *l'Eems* : par où les *Hollandois* attirent les Marchandiſes d'*Allemagne*, & y peuvent tranſporter les leurs.

De la Hollande. De la Navigation des Hollandois.

La *Hollande* eſt ordinairement inondée dans l'Automne ; ce qui y rend l'air très-groſſier, & mal-ſain. Mais la nature a pourvû à ce défaut ; en ce qu'ordinairement il y ſoufle un vent d'*Eſt* ; qui diſſipant les vapeurs, & rafraichiſſant l'air, eſt utile à la ſanté. Cependant on a cette incommodité que la glace pendant l'*Hiver* y tient quelquefois les Ports fermés durant l'eſpace de trois mois ; au lieu que les Havres d'*Angleterre* demeurent toûjours ouverts.

De l'air du Païs, & comment il y eſt temperé.

Ce commerce des *Hollandois* s'eſt preſque étendu par tous les coins du monde : à quoi leur ont beaucoup ſervi les diverſes Forteresſes & les nouvelles Villes, qu'ils poſſédent dans des Contrées fort éloignées. Mais la Compagnie des *Indes* a particulierement beaucoup contribué à faire monter leurs richeſſes & leur négoce à ce haut point, où on les voit aujourd'hui. Car depuis *Balſora* à l'embouchure du *Tigre*, dans le Golfe de *Perſe*, elle négocie tout le long de cette grande & riche côte juſques au bout du *Japon* ; outre qu'elle eſt en Alliance avec pluſieurs Rois des *Indes*, avec leſquels elle a fait des Traités de *Monopole*, & dont elle tient pluſieurs places, dont la Capitale eſt *Batavia* dans l'Iſle de *Java* ; où le Gouverneur

Quelles richeſſes la Compagnie des Indes Orientales aporte à la République.

De la Hollande.

verneur Genéral entretient une Cour de Roi; ayant la direction de toutes les autres places, & ne reconnoiſſant point d'autre Souverain, que la Compagnie même.

Des places que la Compagnie poſſéde dans les Indes.

Les principales Places que la Compagnie a dans les *Indes*, outre les *Molucques* & les Iſles de *Banda*, ſont *Amboine* & *Malacca* avec la côte de *Ceilan*; *Paliacata*, *Muſulapatan*, & *Negapatam* ſur la côte de *Coromandel*; & *Cochin*, *Cranganor*, & *Cananor* ſur la côte de *Malabar* avec pluſieurs autres places. Je ne ſai pas maintenant ſi les *Hollandois* ont la liberté de négocier à la *Chine*; mais néanmoins je ſuis très-bien informé que les *Chinois* font grands commerce à *Batavia*. La Compagnie a toute ſeule le commerce du *Japon*; & il n'y a point aujourd'hui de *Portugais*, qui oſe y aborder. Au reſte la Compagnie des *Indes Orientales* eſt ſi puiſſante, qu'elle peut mettre en mer une Flotte de quarante, ou cinquante vaiſſeaux de guerre, & entretenir par terre une Armée de trente mille hommes.

De ſes forces.

Du premier fonds de la Compagnie des Indes Orientales.

Cette Compagnie des *Indes Orientales* aſſembla prémierement un fonds de ſix millions de livres, qui en ſix ans de temps augmenta juſques à trente, ſans compter les fraix, & ce qu'on avoit partagé entre les Intereſſés.

De la Compagnie des Indes Occidentales.

La Compagnie des *Indes Occidentales* avoit d'abord un Capital de huit millions: & eut aſſez de bonheur au commencement; mais elle ſe ruïna bien-tot; à cauſe qu'elle diſtribua trop aux Aſſociés, & qu'elle ne garda pas un fonds ſuffiſant pour être en état de faire la guerre à l'*Eſpagne*, outre qu'elle avoit plus de ſoin de faire des conquêtes, que d'augmenter ſon Commerce; & qu'elle fit encore une perte très-conſidérable par la révolte du *Breſil*. Cette Compagnie poſſéde encore en *Guinée* S. *Geor-*

ge

ge de la Mine, &, ſi je ne me trompe, *Loando* dans le Roïaume d'*Angola*, & quelques autres places avec les Iſles *Caraïbes* & la *Nouvelle Hollande* au Nord de l'*Amérique*. A quoi il faut ajoûter que les *Hollandois* ont commencé depuis peu à planter des Colonies le long de la Riviére d'*Orenoque*. De la Hollande.

Les perſonnes éclairées ont remarqué qu'il y a en *Hollande* quantité de choſes qui ſervent à l'avancement du Commerce, leſquelles ne ſe trouvent pas toutes enſemble dans d'autres Etats. Les principales ſont la quantité de peuple qui s'y trouve; la ſituation & la ſûreté du Païs; le peu d'interêt qu'on y donne; ce qui eſt une marque évidente de la grande quantité d'argent comptant, qu'il y a; la ſévére juſtice qu'on y exerce contre les voleurs, les filoux & les Banqueroutiers; la Banque d'*Amſterdam*; les Convois des vaiſſeaux marchands; les droits médiocres qu'on y paye; l'exactitude & la ponctualité des Négocians. A quoi on peut ajoûter que les Membres de la Régence ſont pour la plûpart intereſſés dans le commerce; que les *Hollandois* ſont les plus puiſſans dans les *Indes*, & qu'il ſort beaucoup plus de denrées du Païs, qu'il n'y en vient du dehors, à cauſe de l'épargne & de la diligence des habitans. Car en effet on obſerve que, bien qu'ils ſoient les maîtres des épiceries des *Indes*, ce ſont pourtant eux, qui en conſument le moins, & que, bien qu'ils tirent une grande partie des ſoies, qui viennent de *Perſe* & d'autres lieux; cependant ils ne s'habillent eux-mêmes que de draps; juſques-là mêmes qu'ils envoient les plus fins dans les Païs étrangers, & qu'ils en font venir de plus gros d'*Angleterre* pour leur uſage. C'eſt ainſi qu'ils tranſportent ailleurs leur plus excellent beurre, & Combien de cauſes contribuérent à l'avancement du commerce en Hollande. Que les Hollandois ne ſont ni delicats, ni ſuperbes dans leurs habits.

De la Hollande.

& qu'ils en apportent d'autre moins bon d'*Irlande* & du Nord d'*Angleterre*, pour emploier dans leur ménage. La plus grande de leurs consomptions consiste en vins de *France* & en eaux de vie, dont ils se rejouïssent: quoique néanmoins dans leurs régales, ils ne fassent pas de grands excès.

Des forces de cette République.

§. 2. Tout ce que nous avons dit jusques ici fait voir manifestement que les forces de cette République consistent dans les grandes Flottes qu'elle entretient pour la sureté du Commerce, & pour le Commerce même. Car il n'y a point de païs où il se trouve tant de bons matelots pour monter un si grand nombre de Vaisseaux, qu'on en voit en *Hollande*.

De ses manquemens.

Mais d'ailleurs la *Hollande* n'est pas forte du côté de la Terre, aux endroits, où elle ne peut pas être inondée. Car quand même elle auroit assez d'argent pour lever une grande Armée d'Etrangers, néanmoins il n'est pas de la prudence d'une République de se repoſer entiérement sur de tels soldats, qui n'étant retenus par d'autres liens, que par ceux de la solde & de l'interêt particulier, peuvent facilement devenir infidelles: outre que leur Général pourroit peut-être entreprendre d'opprimer la liberté de l'Etat.

Pensée de quelques-uns au sujet des Provinces de Hollande & de Zelande.

C'est aussi pour cette raison que quelques-uns ont avancé que la *Hollande* & la *Zelande* se pourroient bien passer des autres Provinces; & qu'il seroit de leur intérêt de se bien fortifier entre la *Meuse*, le *Rhin* & le *Zuiderzée*; puisqu'en cas de nécessité elles peuvent inonder le Païs par le moyen de leurs Ecluses, & ainsi augmenter leurs forces par mer. Mais c'est une

Que la forme de Gouvernement de cette République

proposition, où nous n'avons pas dessein de nous arrêter.

DE LA HOLLANDE.

Au reſte la forme de Gouvernement de cet Etat fait naître quelquefois de grandes difficultés. Car prémiérement les ſept Provinces, à proprement parler, ſont ſept Republiques, qui par l'union d'*Utrecht* ſe ſont jointes en un corps. Chacune d'elles a continuellement des Députés à *la Haïe*, qui ont ſoin des affaires qui regardent leur Union en général; mais qui néanmoins, lors qu'il ſurvient quelque choſe d'importance, en informent leurs Provinces, & dreſſent leurs concluſions ſuivant ce qu'on y a réſolu. Ce ſont ces mêmes Députés, qu'on nomme les Etats Généraux. Il ſemble même que chaque Province en ſon particulier ſoit un compoſé de pieces raportées; puiſque les divers Membres vivent enſemble comme des Alliés, ſans que le plus puiſſant ait aucun empire ſur le plus foible. C'eſt pour cette raiſon auſſi qu'il ſe traite pluſieurs affaires dans les Aſſemblées Provinciales, qui ne peuvent être décidées à la pluralité des voix, & où il faut néceſſairement que tous les Membres conſentent. Par où l'on peut voir manifeſtement que les villes & les Provinces de cette République ne peuvent jamais être ſi étroitement liées enſemble, que celles qui ne dépendent que d'un ſeul Chef, ou d'un ſeul Souverain; ſi ce n'eſt entant que la néceſſité de leurs interêts communs les oblige à ſe tenir unies.

fait naître de grandes difficultés.

Outre cela les grandes Villes ſont remplies d'une très-méchante canaille, qui venant une fois à ſe ſoûlever devient comme furieuſe; & s'emporte à des excès très-dangéreux. C'eſt pourquoi les Magiſtrats des Villes doivent chercher avec beaucoup de ſoin des expédiens pour que la faim & la diſette ne la portent point au tumulte. On peut encore ajoûter à tout ceci la

Qu'il ſe trouve de méchante canaille dans les grandes Villes.

DE LA HOLLANDE.

jalousie qu'il y a entre la Province de *Hollande* & les six autres; parce qu'étant la plus puissante de toutes, & devant porter la plûpart des fraix de l'Etat, elle voudroit bien avoir la préeminence: au lieu que les autres veulent conserver en toutes manieres l'égalité de leur liberté. Toutes les autres Villes en particulier sont encore fort jalouses de la puissance d'Amsterdam, à cause que cette Ville veut attirer tout à soi, & que peut-être à la fin elle pourroit aspirer à dominer sur les autres.

Que le Prince d'Orange est à craindre pour la liberté de l'Etat.

Mais la plus grande irrégularité, qu'on observe dans cette République, procéde du Prince d'*Orange*, *qui est dangereux à la liberté; parce qu'il a la faveur du petit peuple, de la Milice du Païs & des Prédicateurs. Ceux-ci ont de la haine pour les Arminiens, qui sont affectionnés au Parti de *Barneveld*, dont le Prince d'*Orange* est haï: c'est pourquoi les Principaux & les plus considérables, auxquels le Gouvernement souverain des grandes Villes apartient légitimement; n'exercent leurs fonctions qu'en crainte, & sont obligés le plus souvent de condescendre aux volontés du Prince, dont les interêts sont encore opposés à ceux de la République en ce point, que toutes les guerres par terre sont préjudiciables à la *Hollande*, au lieu que par là le Capitaine Général étant apuyé des Milices étrangéres a le plus de crédit & d'autorité pendant la guerre. Ainsi dans une semblable forme de Gouvernement il n'y a point de sureté, ni de repos durable à espérer au dedans de l'Etat; & il pourroit bien même arriver que le Prince seroit un jour tenté du desir de s'emparer de la Souveraineté. Comme en effet en 1675. lorsque les Etats de *Guel-*

Son autorité pendant la guerre.

* Ceci n'est plus.

Gueldres lui offrirent la Souveraineté de leur Province, il fit assez connoître, que, si les autres Provinces y eussent donné leur consentement, il n'eût pas imité l'exemple de *Saül*, qui s'alla cacher parmi le bagage. DE LA HOLLANDE.

Cependant les plus éclairés ne peuvent pas bien comprendre quel avantage il pourroit revenir au Prince de cette Souveraineté : parce qu'il ne lui seroit pas facile de trouver des expédiens commodes pour tenir en bride tant de grandes Villes. Car d'y bâtir des Citadelles & d'y mettre des Garnisons, ce seroit bientôt ruïner le Commerce; puisqu'il n'est jamais bien florissant dans les lieux où l'on veut user de force & de violence. C'est pourquoi aussi le Prince fait beaucoup mieux de se contenter de sa Charge; puisqu'agissant avec prudence, & s'accommodant à l'humeur du peuple, il peut faire à peu près tout ce qu'il sauroit souhaiter. S'il lui seroit avantageux d'avoir la Souveraineté des Provinces Unies.

Mais de savoir si les *Provinces-Unies* ont besoin d'un semblable *Stadhouder*, c'est une question sur laquelle les sentimens sont partagés. Ceux qui sont pour l'affirmative allégueut que ces païs-là ont eu de tout temps des Seigneurs, dont la puissance étoit bornée, & que par consequent on s'y est accoûtumé: que cela sert à la splendeur & à l'ornement de la République : que par là on peut dissiper les diverses factions & étoufer les séditions & les soûlévemens du peuple : & qu'enfin de cette maniere on peut obvier aux difficultés qui naissent de l'Aristocratie & du Gouvernement Populaire; comme sont la lenteur & les contestations où l'on est avant que de prendre une résolution; le délai dans l'exécution, la découverte des secrets de l'Etat, qui doivent demeurer cachés, & quantité d'autres choses. Mais Si les Provinces Unies ont besoin d'un Gouverneur.

DE LA HOLLANDE.

nous n'avons pas deſſein de porter un jugement là-deſſus.

Autres defauts de cette République.

On peut encore mettre entre les manquemens de cet Etat; que le païs ne produit pas ſuffiſamment dequoi faire ſubſiſter cette multitude d'habitans qu'il renferme; mais qu'ils ſont contraints d'aller querir leur pain au dehors & de gagner leurs biens chez les Etrangers. C'eſt pourquoi il eſt très-certain que cette République ſeroit entiérement ruïnée, ſi on lui empêchoit ſon négoce, & qu'on lui coupât les vivres & la communication qu'elle a avec les autres Nations: ce qui néanmoins n'eſt pas abſolûment impoſſible.

De la diverſité des Religions qui y ſont tolerées.

On peut encore compter entre ces defauts la diverſité des Religions dans un Etat. Cependant il y en a qui prétendent que c'eſt une des cauſes de la proſpérité temporelle de la *Hollande*: parce qu'elle contribuë beaucoup à multiplier le nombre de ſes habitans, & à augmenter les forces & l'étenduë de leur Etat. Néanmoins nonobſtant tous ces cultes différens, la Religion Réformée y eſt la maîtreſſe; & toutes les autres y ſont ſimplement tolérées. Car bien qu'on y ſouffre les Catholiques, cependant on les obſerve de près: de peur que leurs Prêtres, qui ſont devoüés aux interêts du Pape, ne puiſſent entretenir des correſpondances ſecrettes avec l'*Eſpagne*. Néanmoins on ne voit point en *Hollande*, qu'un Bourgeois haïſſe, ou perſécute l'autre à cauſe de ſa Religion. C'eſt apparemment ce qui a fait dire à quelques-uns que la Religion fait à la vérité beaucoup plus de bien en d'autres païs: mais qu'il n'y en a point, où elle faſſe moins de mal.

De la quantité

C'eſt encore une grande incommodité pour les habitans du païs, de ce que toutes les choſes

ſes néceſſaires à la vie y ſont fort chéres : ce qui vient de ce que la plûpart des revenus de la *Hollande* conſiſtent dans les Impôts qu'on y met ſur toutes ſortes de vivres. On dit auſſi que dans la ville d'*Amſterdam*, avant qu'un ſervice de poiſſon accommodé avec ſa ſauſſe ſoit préſenté ſur la table, on en a dû payer plus de trente droits differens. Cependant toutes ces grandes impoſitions n'ont pû empêcher que l'Etat ne ſoit chargé de beaucoup de dettes. DE LA HOLLANDE.

Il y en a qui veulent ſoûtenir que le commerce de la *Hollande* commence à diminuër : & voici les raiſons qu'ils en aportent : prémierement qu'après la paix de *Munſter* les autres Nations ſe ſont fort appliquées au négoce : que les marchandiſes des *Indes* ſont baiſſées de prix, à cauſe de la quantité ; & que les fraix que fait la Compagnie augmentent tous les jours. Car au lieu qu'autrefois il ne venoit d'ordinaire que cinq, ou ſix Vaiſſeaux des *Indes*, il en revient aujourd'hui juſques à dix-huit, ou vingt : de ſorte qu'on eſt obligé de garder long tems les marchandiſes dans les magaſins, avant que de les pouvoir débiter. D'ailleurs il faut remarquer que depuis quelques années les récoltes des grains ont été ſi abondantes en *France*, en *Italie*, en *Eſpagne* & en *Angleterre*, que les *Hollandois* n'y en ont pû tranſporter que très-peu ; ourre qu'ils envoyent la plus grande partie de leurs épiceries dans la Mer Baltique, d'où ils raportent la plûpart de leurs bleds. A tout cela on peut encore ajoûter que le nouvel agrandiſſement de la Ville d'*Amſterdam* a coûté des ſommes immenſes, qu'on auroit pû employer utilement dans le négoce, & que les excès & le luxe y augmentent tous les jours. Que le commerce des Hollandois diminuë & pourquoi.

DE LA HOLLANDE.

Si on recherche bien les cauſes, qui ont reduit les *Hollandois* en un ſi miſérable état, durant la derniére guerre, on trouvera qu'une des principales a été leur grande application au négoce, par laquelle leur humeur guerriére & leur courage s'étoient extrémement amolis. A quoi on peut ajoûter qu'après la paix de *Munſter*, n'apréhendant aucune invaſion par terre, ils n'avoient point eu d'autre ſoin que d'augmenter leurs forces par mer; & qu'ayant caſſé leurs meilleurs Officiers de terre, ils avoient avancé leurs propres enfans en leur place; qui avoient pour deviſe; *la paix & un bon Gouvernement.* En 1665. ils congédierent les vieux ſoldats *Anglois*, & en 1668. ils licenciérent la milice *Françoiſe* : bien que les troupes de ces deux Nations fiſſent l'élite de leur Armée; qui d'ailleurs ne pouvoit pas manquer de ſe diſſiper, puiſque le Prince d'*Orange* n'en avoit plus le commandement. Qui plus eſt ils vivoient dans une grande ſecurité, ne pouvant pas s'imaginer que la *France* eût le pouvoir, ni le courage de les attaquer; puis qu'en une telle conjoncture l'Empereur & l'*Eſpagne* ne manqueroient pas de prendre leur parti : outre que d'un autre côté ils n'euſſent jamais crû que l'*Angleterre* ſe fût unie avec la *France* contr'eux. Au reſte ils eſpéroient terminer bien-tôt la guerre avec les *Anglois* par Mer, avant que les *François* euſſent emporté trois, ou quatre villes par terre; à cauſe qu'ils avoient encore dans l'eſprit la maniére ancienne de faire la guerre, ſe perſuadant que pour prendre une ville il étoit beſoin d'une campagne entiére; comme lors qu'autrefois on faiſoit de gros volumes ſur la priſe d'une ville de *Grol*, ou du *Sas* de *Gand*.

D'autre part on croit qu'il y avoit des perſon-

sonnes dans l'Etat, qui étoient bien aises que les affaires prissent un mauvais train, afin d'avoir occasion par là de décrier la conduite du Prince d'*Orange* & de ravaler son autorité; parce qu'il avoit été fait Capitaine Général contre leur volonté. DE LA HOLLANDE.

§. 22. Pour ce qui regarde les voisins de cette République, & ce qu'elle doit craindre, ou espérer de leur part, il semble que les *Anglois* sont les plus dangereux pour elle, puisque jusques ici il n'y a eu qu'eux, dont les Flottes ayent été rédoutables aux *Hollandois*, & qui prétendent à toute force a l'Empire de la mer & au commerce. * D'ailleurs ce leur est un grand chagrin de voir qu'après avoir puissamment soutenu la *Hollande* dans le temps qu'elle chancelloit encore dans son enfance, elle les ait devancés dans les *Indes* & qu'elle ait ruïné leur négoce en tous lieux. Car comme les *Anglois* sont naturellement ambitieux, & qu'ils aiment à se bien traiter, au lieu que les *Hollandois* n'ont point de plus forte passion que celle du gain; & qu'ils se contentent des alimens les plus ordinaires, sans faire des dépenses superfluës, il est indubitable que ces derniers peuvent donner leurs marchandises à plus bas prix, que les autres. Aussi remarque-t-on en effet que les étrangers aiment toûjours mieux traiter avec un *Hollandois*, qu'avec un Marchand d'*Angleterre*. Ses voisins & ses interêts. De l'Angleterre.

Au reste il semble qu'il est de l'interêt des *Hollandois* de ne pas irriter les *Anglois*; mais

* Un homme d'Esprit disoit un jour qu'en voyant l'*Angleterre* & la *Hollande*, il croïoit voir deux Marchands qui faisoient le même négoce, mais qui étant voisins avoient leur boutique trop près l'une de l'autre.

DE LA HOLLANDE.

de leur céder même ſur mer quelque petite prérogative, qui conſiſte ſeulement dans une pure céremonie, comme eſt celle d'amener le Pavillon & de paſſer ſous le vent à la rencontre des vaiſſeaux du Roi d'*Angleterre*. Cependant ils doivent avoir grand ſoin d'entretenir bien leurs Flottes, afin d'être toûjours en état de tenir tête à l'*Angleterre*, en cas qu'elle voulût empiéter ſur leur négoce, ou ſur leur pêche. Outre cela il leur eſt encore fort important de faire tout leur poſſible pour rendre leurs manufactures auſſi bonnes, ou meilleures, que celles d'*Angleterre*, ou de donner les marchandiſes à meilleur marché, afin d'avoir toûjours le plus grand débit.

Les *Hollandois* ont beaucoup à craindre par terre du côté de la *France*; d'autant plus que le Roi eſt fort irrité contr'eux; à cauſe que depuis long-temps ils ont toûjours voulu traverſer ſes deſſeins. C'eſt pourquoi ils doivent néceſſairement tâcher par tous moyens de ſe bien couvrir du côté de la terre; & pour cet effet de vivre toûjours en bonne intelligence avec les Princes d'*Allemagne*, qui ſont dans leur voiſinage; de peur que ceux-ci ne ſe lient avec la *France*; ou du moins qu'ils ne lui ouvrent le paſſage. Il eſt auſſi très important à la *Hollande* de conſerver les *Païs-bas Eſpagnols*, pour s'en ſervir comme d'un rampart; pour lequel les *Eſpagnols* ſont obligés d'embraſſer ſon parti contre la *France*. D'ailleurs cette République doit ſe pourvoir de meilleurs Officiers, & de Généraux plus capables, qu'elle n'a fait par le paſſé: & aſſûrer mieux à l'avenir la Province de *Hollande* du côté de la *Gueldre*, en cas de néceſſité.

Il n'y a guéres d'apparence que l'*Angleterre* s'uniſſe de nouveau avec la *France* contre cette Répu-

République: & c'eſt encore ce que les *Hollandois* peuvent bien prévenir. Mais ils doivent ſur tout faire leurs efforts pour empêcher que les *François* ne ſe rendent trop formidables par mer; & que par leur commerce & par la Navigation ils ne faſſent point de progrès dans les *Indes*. Et parce que ce Royaume attire les richeſſes de l'*Europe* par le moyen de ſes Manufactures, les *Hollandois* devroient une fois eſſaïer s'ils ne pourroient pas fournir aux autres Nations d'auſſi bonnes denrées & d'auſſi fines; ou du moins s'ils ne pourroient pas empêcher l'entrée des marchandiſes de *France* dans les Païs de leur Domination. DE LA HOLLANDE.

La *Hollande* n'a plus rien à craindre de la part des *Eſpagnols*, ni par mer, ni par terre; puiſqu'ils ont tellement épuiſé leurs forces contr'elle, qu'ils en ſont maintenant entiérement rebutés. Au contraire il eſt de l'interêt commun de ces deux Etats de vivre enſemble en bonne intelligence, afin d'arrêter les progrès de la *France* dans les *Païs-bas*. D'ailleurs il ne reſte preſque plus rien aux *Eſpagnols*, que les *Hollandois* puſſent conquerir ſur eux: car ils ne ſont ni aſſez puiſſants pour envahir l'*Amerique*, ni capables de la conſerver, quand même ils en ſeroient les maîtres: & quoique la *Hollande* pût fort endommager les *Indes Occidentales*; *l'Eſpagne* d'un autre côté lui peut cauſer de grandes pertes par le moyen de ſes Capres. DE L'ESPAGNE.

Bien loin que le *Portugal* puiſſe faire du mal à la *Hollande*, au contraire il doit tout aprehender d'elle; à cauſe que le *Breſil* auſſi bien que les places qui ſont reſtées aux *Portugais* dans les *Indes Orientales*, ſont fort à la bienſéance des *Hollandois*, qui auroient aſſez de pouvoir pour les conquerir par la force, s'ils en avoient l'occaſion.

DE LA HOLLANDE.

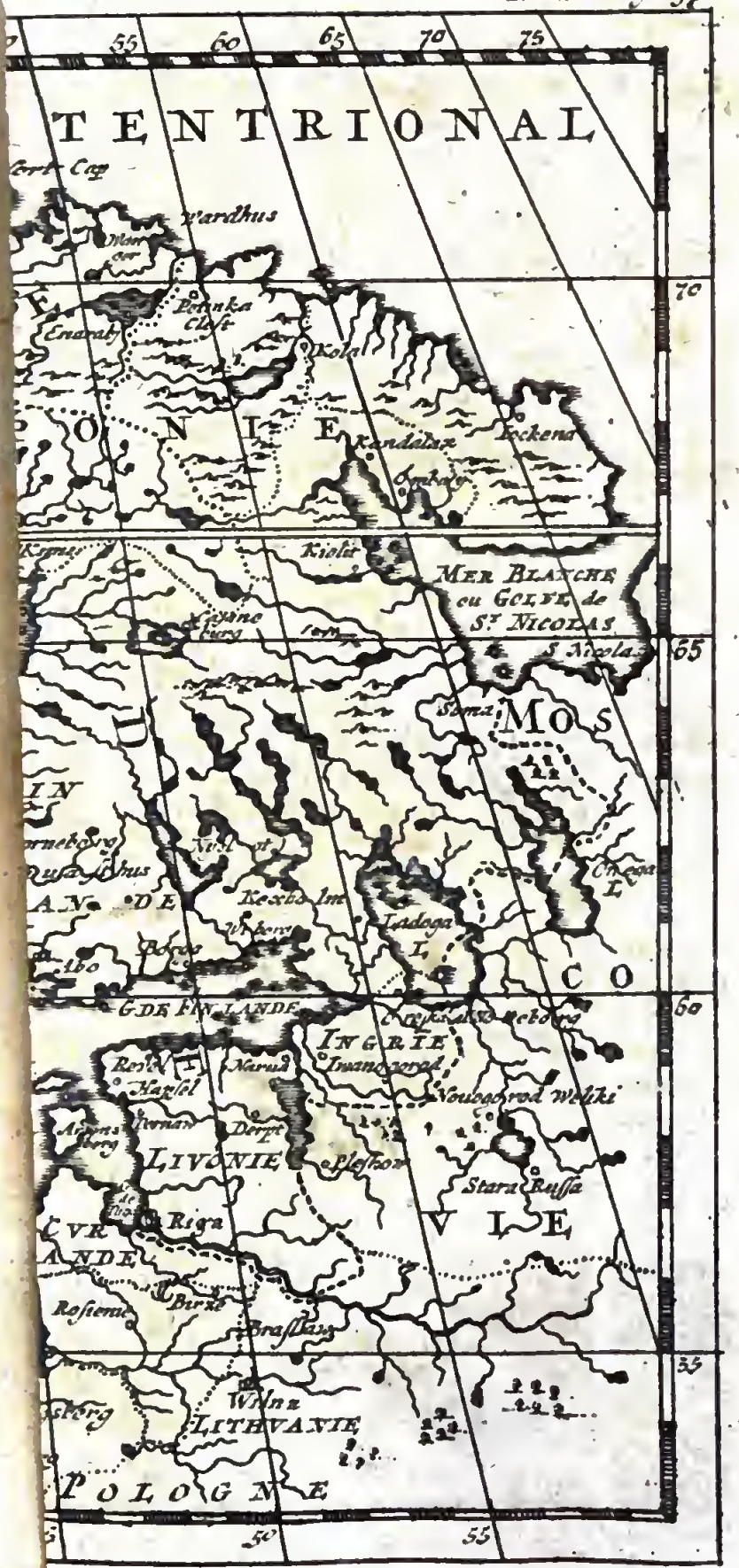
Comment cette République se doit conduire à l'égard des Rois du Nord.

Comme les *Hollandois* tirent leurs grains des côtes de la *Mer Baltique*; ils doivent avoir grand soin d'empêcher qu'un des deux Rois du *Nord* ne devienne assez puissant, pour se rendre seul le maître de cette mer; ce qui pourroit d'autant plus facilement arriver, que le Detroit du *Sond* est partagé entre la *Suéde* & le *Danemarck*. Aussi l'on connoît assez bien de quelle politique la *Hollande* a usé depuis longtemps à l'égard de ces deux Rois.

Et à l'égard du reste du monde.

Il est de l'interêt des *Hollandois* de vivre en bonne amitié & en bonne intelligence avec le reste du monde; afin que par là leur commerce puisse s'introduire en tous lieux. Dans les endroits où ils ne peuvent pas être seuls les maîtres du Négoce, ils doivent tâcher d'attirer le gain à eux, tant par la bonté de leurs marchandises, que par le bon marché & par leur bonne conduite. Car c'est là un expédient bien plus doux & moins odieux pour aquerir des richesses, que de vouloir à force ouverte ruïner le commerce & la Navigation des autres Nations: puisqu'au reste il leur seroit impossible d'établir un Monopole général à l'exclusion de tous les autres.

CHA-


55
60
65
70
75
TENTRIONAL
Wardhus
Kola
Kandelax
Kiolet
MER BLANCHE
ou GOLFE de
St. NICOLAS
S. Nicola
Mos
Ladoga L.
Neuschantz
Neuschlot
Narva
Derpt
LIVONIE
Pleskow
Stara Russa
Riga
Wilna
LITHVANIE
POLOGNE
70
65
60
55
50

CHAPITRE IV.

DU

DANEMARCK

§. 1. LE DANEMARCK eſt un des plus anciens Royaumes de l'*Europe*; puiſqu'il a eu des Rois long-tems avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Cependant il ne nous eſt point reſté d'Hiſtoire exacte, qui nous aprenne bien préciſément ſon origine, ni la durée du régne de ſes premiers Rois, ou qui décrive leur vie & leurs exploits militaires. C'eſt pourquoi ſans nous arrêter ici à faire un denombrement, ou une liſte de ſimples noms, nous parlerons ſeulement des choſes dont nous avons le plus de certitude. LE DANEMARCK.

Entre les anciens Rois de *Danemarck* le plus fameux fut FROTHON III, qui vivoit au tems de la naiſſance de JESUS-CHRIST. Ce puiſſant Monarque dominoit en même tems ſur les Royaumes de *Danemarck*, de *Suede*, de *Norwege*, d'*Angleterre*, d'*Irlande* & ſur d'autres païs voiſins. De ſorte que ſon Empire connoit à la *Ruſſie* du côté de l'*Orient*, & s'étendoit juſqu'au *Rhin*, du côté de l'*Occident*. On dit encore que ce fut lui, qui domta les *Wandales*, qui occupoient les Païs, qu'on apelle aujourd'hui *Pomeranie* & *Meckelbourg* *, & qui prit le premier le tître de Roi des *Wandales*. FROTHON III. Roi de Danemark.

* Si l'on conſulte ce que j'ai dit au commencement du VIII. Chapitre du Livre III. on verra comment cela s'accorde mal avec ce que j'y rapporte des *Wandales*.

LE DANEMARCK. Et l'on nous raporte que *Gotric* donna de puiſſans ſecours à *Wittikînd*, Roi de *Saxe*, contre l'Empereur *Charlemagne*.

ERIC I. ERIC I, qui régnoit en 846. après la naiſſance de JESUS-CHRIST, paſſe pour avoir été le premier Roi Chrétien des *Danois*: (d'autres prétendent que ce fut ſon frere *Harald*, qui gouvernoit en ſa place) ſous le Régne duquel *Anſgaire* Evêque de *Bréme* annonça la doctrine de l'Evangile dans ce Royaume. Le Roi *Gormon II*, ayant voulu depuis l'opprimer, l'Empereur *Henri* l'*Oiſeleur* l'attaqua, & le contraignit d'accorder le libre-exercice de la Religion Chrétienne.

HARALD VI. Son fils *Harald-VI.* eut la guerre avec l'Empereur *Otton*; qui donna le nom d'*Ottenzée* à la mer qui eſt entre la *Jutland* & la *Schoonen*: à cauſe qu'il y jetta ſa lance, pour marquer le *non plus ultra* de ſon expédition.

SUEN OTTON. Son fils SUEN OTTON lui ſuccéda l'an 980. Après que celui-ci eût été pris par les *Julins* *, les femmes payérent ſa rançon de leurs ornemens d'or & d'argent. Auſſi en reconnoiſſance d'un tel bienfait il donna le droit aux filles (qui auparavant ne tiroient que très-peu d'argent pour leur part de ſucceſſion) d'hériter également avec les mâles. Ce Roi ſubjugua une grande partie de l'*Angleterre*.

CANUT II. CANUT II, ſurnommé *le Grand*, fils de *Suenon* étoit en même tems Roi de *Dannemarck*, de *Norwege* & d'*Angleterre*; ayant réduit ce dernier Royaume avec beaucoup de peine & après de fâcheuſes guerres. Mais l'*Angle-*

* Peuples ainſi nommés de la fameuſe Ville *Julinum*, ſur les ruines de laquelle s'eſt élevé *Wollin* dans la *Pomeranie Suedoiſe*.

gleterre ne demeura pas long-tems annéxée au Royaume de *Danemarck*. Car après la mort de *Canut*, il n'y eut que *Harald* & *Hardiknut* qui régnérent en *Angleterre*, & après eux les *Danois* en furent entiérement chaſſés. Enſuite *Magnus*, fils de S. *Olaus*, Roi de *Norwege*, ſe rendit maître du *Danemarck*; qui après ſa mort revint à *Suenon II.* Mais celui-ci fut néanmoins obligé de ſe batre pour ce ſujet avec *Harald Hardroode*. Le Roi *Canut* mourut en 1074. LE DANEMARCK.

CANUT II. eut pour Succeſſeurs ſes fils, HARALD (qui ne régna que deux ans) & CANUT IV. Ce fut ce dernier qui augmenta le pouvoir & l'autorité des Evêques en *Danemarck*, & qui donna au Clergé la dîme ſur tout le païs. Mais les *Jutlandois* s'étant mutinés pour ce ſujet, le maſſacrérent à *Ottenzée*, l'an 1087. Les Eccléſiaſtiques en reconnoiſſance de ſes libéralités, le mirent au nombre des Saints, & ſa mémoire fut celebrée à plein verre par ceux qu'on nomme *Cnutſgylden*. HARALD VII. CANUT IV.

Son frere OLAUS IV. qui mourut l'an 1095. lui ſuccéda. Celui-ci fut ſuivi par ſon autre frere, ERIC II. qui prit *Julin*, qui étoit alors une forte & puiſſante Ville en *Pomeranie*. Mais il mourut en l'Iſle de *Chypre* en allant en pélerinage à *Jeruſalem*, l'an 1105. OLAUS IV.

§. 2. Depuis ce tems-là il arriva de grands troubles dans le Royaume; particulierement lorsque *Suenon III*, WALDEMAR I, & *Canut V.* disputoient entr'eux la Couronne; cependant ils s'accommodérent à la fin, & partagérent le Royaume en trois. Peu de tems après, *Canut* fut aſſaſſiné par les menées de *Suenon*: & ce dernier perdit la vie dans une bataille contre *Waldemar*, qui ſe rendit ſeul maître de tout le Royaume l'an 1157. Enſuite il reduiſit les WALDEMAR I.

LE DANEMARCK. les *Rugiens* & les *Wandales*, qui jusques alors avoient fait de grands ravages en *Danemarck*, & saccagea la Ville de *Julin*. On dit que ce fut lui qui en 1164. jetta les prémiers fondemens de la Ville de *Dantzick*. Ce fut aussi sous son régne qu'*Absalon*, Evêque de *Roischild*, commença à bâtir la Ville de *Coppenhague*. *Waldemar* mourut l'an 1182.

CANUT VI. Il eut pour successeur son fils CANUT VI. qui après plusieurs guerres, qu'il eut avec les *Wandales*, contraignit enfin leurs Princes de lui faire hommage. Outre cela il prit encore le tître de Roi des *Wandales* & des *Slaves*: & en 1200. il ôta à *Adolfe*, Comte de *Holstein*, *Hambourg* avec plusieurs autres places; mais vingt-sept ans après, cette Ville secoüa le joug des *Danois*. Ensuite il se rendit maître de l'*Esthonie* & de la *Livonie*, & y fit prêcher le prémier la Foi Chrétienne. Ce Roi mourut en 1202.

WALDEMAR II. Après sa mort WALDEMAR II. qui étoit monté sur le thrône, fut au commencement très-heureux & très-puissant; Car outre le *Danemarck*, il avoit encore sous sa domination l'*Esthonie*, la *Livonie*, la *Curlande*, la *Prusse*, la *Pomeranie*, l'*Isle* de *Rugen*, le *Meckelbourg*, le *Holstein*, le *Stormark*, la *Ditmarse*, & la *Wagrie* avec les Villes de *Lubeck* & de *Lauwenbourg*. Néanmoins il perdit une bonne partie de ces païs-là par l'occasion que nous allons dire. Lorsque le Comte de *Schwerin* entreprit le voyage de la Terre Sainte, il confia sa femme & son païs à *Waldemar* pendant son absence. Mais le Roi ayant commis adultére avec la Comtesse; & le Comte après son retour ayant résolu de se venger d'un outrage si sanglant, il prit le Roi prisonnier par stratagême & le retint trois ans en prison; jusqu'à

ce

ce qu'enfin il l'obligea de lui payer quarante cinq mille marcs d'argent fin pour ſa rançon. Là-deſſus la *Pomeranie*, le *Meckelbourg*, *Lubek* & *Dantzick* ſe ſoulevérent contre *Waldemar*. *Adolphe*, Comte de *Schauwenbourg*, ſe rendit maître du *Holſtein* & du *Stormar*: & enfin les Chevaliers de l'Ordre Teutonique s'emparérent de l'*Eſthonie* & de la *Livonie*. Depuis ce tems-là comme *Waldemar* tâchoit à reconquerir les païs qu'on avoit pris ſur lui, il fut défait dans une bataille près de *Bornhou* par le Comte de *Schauwenbourg* en 1227. néanmoins il reprit encore enſuite l'*Eſthonie* & la Ville de *Revel*. Il mourut l'an 1241. LE DANEMARCK.

§. 3. Son fils ERIC V. lui ſuccéda, quoi qu'il eût donné quelques parties du Royaume à ſes autres fils; ſavoir le Duché de *Sleſwick* à *Abel*, la *Blekingie* à *Canut*, & les Iſles de *Laland* & de *Falſter* à *Chriſtofle*. Mais ils voulurent poſſéder ces terres en Souverains, au lieu que leur frere *Eric* vouloit qu'ils lui en fiſſent hommage. Cela excita de grands troubles dans le Royaume, qui ne furent pacifiés que par la mort d'*Eric*, que ſon frere *Abel* aſſaſſina miſérablement l'an 1250. ERIC V.

Ainſi ABEL parvint à la Couronne. Mais il n'avoit pas encore régné deux ans, lorſque les *Friſons* & les *Ditmarſſes* le défirent entiérement l'an 1252. ABEL.

Abel eut pour Succeſſeur CHRISTOFLE I. L'Evêque de *Lunden* lui ſuſcita beaucoup d'affaires fâcheuſes; juſques à ce qu'enfin il le fit priſonnier. Là-deſſus les autres Evêques l'excommuniérent avec tout ſon Royaume; de ſorte que ce Roi fut à la fin (comme on prétend) empoiſonné par une *Hoſtie*, en 1286. CHRISTOFLE I.

Après ſa mort, ſon fils ERIC VI. qui ſuc- ERIC VI.

ceda

LE DANEMARCK. ceda au Royaume, eut auſſi beaucoup à démêler avec les Evêques. Il fut fait priſonnier dans une bataille par *Eric*, Duc de *Holſtein*; & la *Suede* & la *Norwege* lui donnérent beaucoup d'occupation. A la fin il fut maſſacré par quelques Seigneurs de ſon Royaume, l'an 1286.

ERIC VII. Il laiſſa le Royaume à ſon fils ERIC ſeptiéme. Durant les prémieres années de ſon Régne, le Roi de *Norwege* lui ſuſcita beaucoup d'affaires; à cauſe qu'il donnoit retraite aux aſſaſſins de ſon pere. Il eut encore des diférends avec ſes autres voiſins. Ce Roi mourut l'an 1319.

CHRISTOFLE II. Il fut ſuivi de ſon frere CHRISTOFLE II. qui fit couronner ſon fils ERIC conjointement avec lui. Ce Roi fut chaſſé de ſon Royaume par ſes Sujets, qui s'étoient ſoûlevés à cauſe des grandes impoſitions, dont il les avoit chargés. Enſuite WALDEMAR, Duc de SLESWICK, fut élû en ſa place: mais les *Danois* ayant été bien-tôt las de celui-ci, rapellérent leur Roi *Chriſtofle*, qui livra une bataille à *Waldemar*, dans laquelle ſon fils *Eric* aiant été bleſſé à mort, mourut peu de tems après en 1332. Sous le Régne de ce Roi le païs de *Schoonen* ou *Scanie* ſe donna à *Magnus*, Roi de *Suede*, à cauſe de l'oppreſſion que les habitans ſoufroient de la part de ceux de *Holſtein*, ſous la domination desquels ils gémiſſoient alors. Enſuite *Jean* Comte de *Holſtein* voyant qu'il ne pouvoit plus retenir ce païs-là, vendit le droit qu'il y avoit pour ſoixante & dix mille marcs d'argent. Outre cela le Royaume de *Danemark* étoit tellement diviſé, qu'il n'y reſtoit plus au Roi que très-peu de places. *Chriſtofle II.* mourut en 1334.

La mort de ce Roi fut ſuivie d'un Interregne

gne de ſept ans; pendant leſquels les *Holſatiens* dominérent preſque ſur tout le *Danemarck*. Juſques à ce qu'enfin les *Danois* s'étant révoltés, tâchérent de les chaſſer; & appellérent WALDEMAR, fils de *Chriſtofle II.* qui étoit élevé à la Cour de l'Empereur *Louis* de *Baviere*. LE DANEMARCK.

§. 4. WALDEMAR III. releva les affaires abatuës du *Danemarck*, & chaſſa peu à peu les *Holſatiens*. Mais en 1346. il vendit l'*Eſthonie* & *Revel* aux Chevaliers Teutoniques pour dix-huit mille marcs d'argent, qu'il dépenſa pour la plûpart dans ſon voyage de la Terre Sainte. D'un autre côté il fit tant auprès de *Magnus Smeek*, Roi de *Suéde*, que celui-ci lui rendit la Province de *Schoonen* l'an 1360. En 1366. il fit un Traité avec *Albert* Roi de *Suéde*, par lequel ce dernier lui céda l'Iſle de *Gothland* avec quantité d'autres païs apartenans aux *Suedois*. Ce Roi eut de grands démêlés avec les Villes Anſeatiques. Après quoi il mourut en 1375. WALDEMAR III.

Son Succeſſeur OLAUS VI, étoit fils de ſa fille, laquelle avoit été mariée à *Hacquin* Roi de *Norwege*. Sa mere eut l'adminiſtration du Roiaume pendant ſa minorité. Après la mort de ſon pere, il fut auſſi Roi de *Norwege*. Outre cela il ſe déclara héritier du Royaume de *Suede*, à cauſe que ſon pere étoit fils du Roi *Magnus Smeek*: mais il mourut fort jeune l'an 1387. OLAUS VI.

Les *Danois* & les *Norwegiens* élûrent pour Reine ſa mere MARGUERITE, qui s'aſſocia au Gouvernement du Royaume ERIC de *Pomeranie* fils de la fille de ſa ſœur, qui entra bien-tôt en guerre avec *Albert* Roi de *Suede*. Mais les *Suedois* qui étoient mécontens de ce Roi, reconnurent *Marguerite* pour leur Reine. Et MARGUERITE.

lors

LE DANEMARCK.

lors que le Roi *Albert* voulut décider l'affaire par une bataille, ſon Armée fut entierement défaite, & lui-même fait priſonnier avec ſon fils. Après ſix ans de priſon la Reine *Marguerite* le relâcha, à condition qu'il lui payeroit ſoixante mille marcs d'argent, ou bien qu'il quitteroit les prétentions, qu'il avoit ſur le Royaume de *Suéde*. Mais il accepta la derniere de ces conditions. Après quoi *Marguerite* fit couronner *Eric* de *Pomeranie* Roi de *Suede*.

Union des trois Royaumes du Nord.

L'année ſuivante les Etats des trois Royaumes du Nord aſſemblés à *Calmar*, élurent *Eric* de *Pomeranie* pour leur Roi; en faiſant un accord enſemble, qui portoit qu'à l'avenir les trois Royaumes du Nord n'auroient qu'un même Souverain. *Marguerite*, qui fut une bonne Reine pour les *Danois*, mourut l'an 1412.

Eric de Pomeranie.

Après ſa mort, le Roi ERIC gouverna ſeul ces trois Royaumes. Il eut de grands démêlés avec les Comtes de *Holſtein*, au ſujet du Duché de *Sleswick*. Mais les Villes Anſéatiques prirent le parti de ce dernier, avec lequel le Roi *Eric* s'accommoda depuis. En 1438. il donna aux Ducs de *Pomeranie* ſes couſins l'Iſle de *Rugen*, qui avoit été long-tems ſous la Domination des *Danois*. Cependant les *Suédois* furent fort mal-ſatisfaits du Roi *Eric*; parce qu'il ne vouloit point ſe régler ſelon le ſerment qu'il avoit fait à ſon avénement à cette Couronne, & qu'il les opprimoit fort par les Officiers étrangers qu'il envoyoit en leur païs: de ſorte qu'ils ſe virent contraints de travailler au rétabliſſement de leur liberté. D'un autre côté les *Danois* ſe détachérent de ſon obéïſſance; à cauſe qu'il ſéjournoit trop long-tems en *Gothland*; & ne ſe mettoit guéres en peine du Gou-

Gouvernement de ce Royaume, outre que pendant sa vie il voulut élever sur le trône son cousin *Bogislas*, Duc de *Pomeranie*: ce qui choquoit les priviléges & l'élection libre de cette Nation. Tous ces motifs portérent les *Danois* à élire en sa place CHRISTOFLE Duc de *Baviere*, fils de la sœur d'*Eric*, qui se voyant dépouillé de tous ses Royaumes, se retira en *Pomeranie* en 1439. où il passa toute sa vie, en homme privé. LE DANEMARCK.

CHRISTOFLE de *Baviere* ne régna que jusques à l'an 1448. & les *Danois* furent assez satisfaits de son Gouvernement. CHRISTOFLE de Baviere.

§. 5. Après sa mort les *Danois* offrirent la Couronne à *Adolphe*, Duc de *Sleswick* & Comte de *Holstein*, qui la refusa; s'excusant sur son grand âge & sur son peu de santé. Mais d'un autre côté il leur recommanda CHRISTIAN* Comte d'*Oldenbourg*, fils de sa sœur, qui fut élû Roi par les *Danois* & par les *Norwegiens*: De sorte que ces deux Royaumes sont demeurés dans cette maison jusqu'à present. Peu de tems après son avenement à la Couronne, il eut la guerre avec les *Suedois*, (qui avoient élû *Charles Knutson* pour leur Roi) au sujet de l'*Isle de Gothland*, d'où ils vouloient chasser le Roi *Eric* qui avoit été dépose. Mais le Roi *Christian* étant venu à son secours se rendit maître de cette Isle. CHRISTIAN.

D'ailleurs quelques Seigneurs *Suedois*, mécontens de *Charles Knutson*, suivirent le parti du Roi de *Danemarck*, ce qui alluma une sanglante guerre entre les deux Royaumes. Pendant le cours de cette guerre, l'Evêque d'*Upsal* ayant attaqué *Charles* avec beaucoup de succès, le Il devient Roi de Suede.

* Les *Allemands* & presque tous les autres Peuples disent *Christian*. Les *Danois* ont dit *Christiern*.

LE DANEMARCK. le contraignit enſuite de ſe ſauver en *Pruſſe*. Après quoi *Chriſtian* fut couronné Roi de *Suede*, l'an 1458. Mais les *Suédois* étant très-mal ſatisfaits de ſon Gouvernement rapellérent *Charles Knutſon* dans le Royaume l'an 1463. ce qui cauſa de nouvelles guerres entre les deux Couronnes.

D'où il eſt enſuite chaſſé.

Déroute des Danois. Quoique *Charles Knutſon* vînt à mourir en 1470. & que *Chriſtian* revînt en *Suéde* avec une Armée fort nombreuſe, il ne put néanmoins reconquerir ce Royaume, & ſes troupes furent miſes en déroute près de *Stockholm*, en 1471. L'Empereur *Fréderic III.* lui donna la *Dithmarſe* en fief, & érigea le Comté de *Holſtein* en Duché. *Chriſtian* ayant marié ſa fille *Marguerite* à *Jacques III*, Roi d'*Ecoſſe*, lui donna pour dot les Iſles *Orcades* & celle de *Hetland*, qui juſques alors avoient apartenu à la Couronne de *Norwege*. Ce Roi mourut l'an 1481.

JEAN. Le Roi *Chriſtian* étant mort, les *Danois* éluirent en ſa place ſon fils JEAN, qui partagea le Duché de *Holſtein* avec ſon frére *Frederic*. Après que ce Roi eut régné paiſiblement pluſieurs années, il attaqua vigoureuſement la *Suede*: & enſuite ayant défait les *Dalekarliens*, il contraignit l'Adminiſtrateur *Steen Sture*, de rendre la ville de *Stockholm*. Après quoi il fut couronné Roi de *Suéde* l'an 1497. & aiant voulu depuis conquerir la Province de *Dithmarſe*, il fut batu honteuſement par les habitans. Mais depuis *Steen Sture* le chaſſa du Royaume de *Suede*. D'ailleurs ce Adminiſtrateur, & ſon Succeſſeur *Suante Sture*, avec ceux de *Lubek*, qui tenoient le parti de *Suede*, lui donnérent beaucoup d'occupation. A la fin tous leurs diférends ayant été terminés à l'amiable, il mourut peu de tems après, l'an 1513.

§. 6. Il

§. 6. Il eut pour Successeur son fils *Christiern II*, qui se rendit odieux aux *Danois*, en partie à cause d'une fille des *Païs bas*, nommée *Duvecke* (ou la Pigeonne) dont il faisoit sa Concubine; se laissant entierement gouverner par sa mere *Sigbrite*, qui étoit une femme très-adroite: & en partie aussi parce qu'il avoit fait mourir injustement (comme on croit) *Torber-Oxe*, Gouverneur de la Citadelle de *Copenhague*. LE DANEMARCK. CHRISTIERN II.

Cependant il survint de grandes brouilleries en *Suede* entre l'Administrateur *Steen Sture* le Jeune, & *Gustave Trolle*, Archevêque d'*Upsal*. *Sture* saccagea le Château de *Stecka* apartenant à l'Archevêque: mais *Christiern* étant venu au secours de ce dernier l'emmena en *Danemarck*, où l'on forma une grande entrepriſe contre la *Suéde*. D'abord on sut obtenir du Pape un décret, par lequel il condamnoit les *Suédois* à des peines très-rigoureuses; à cause des violences, qu'ils avoient exercées contre *Gustave Trolle*. Pour mettre ce décret à exécution, le Roi *Christiern* envoya des troupes en *Suede*, contre lesquelles *Steen Sture* s'étant avancé perdit la vie dans une bataille. Après sa mort toute la *Suede* étant en combustion, *Christiern* y alla lui-même; & contraignit *Christine*, veuve de l'Administrateur *Sture* de lui livrer la Ville de *Stokholm*. Ainsi il devint Roi de *Suéde*, après qu'il eut promis une amnistie générale de tout ce qui s'étoit passé. Troubles de Suéde.

Mais ensuite comme les *Suédois* étoient dans une entiere sécurité, il fit saisir les principaux d'entr'eux en 1520. & les fit exécuter à mort par la main du Bourreau, sous prétexte des violences, qu'ils avoient commises contre l'Archevêque: & il exerça dans le païs les plus horribles cruautés. *Gustave Erikson*, qui avoit Ses violences.

LE DANEMARCK, avoit été emmené en *Danemarck*, s'étant sauvé de sa prison, & étant revenu en *Suéde*, après avoir amassé des troupes dans la *Dalekarlie*, chassa entiérement les *Danois* de la *Suéde*. De sorte que depuis ce tems-là ce Royaume a toûjours conservé la liberté toute entiére, & l'a vigoureusement défenduë contre les *Danois*.

Il est chassé de son Royaume, Cependant le Roi *Christiern* s'attira de plus en plus la haine des *Danois*, de sorte que les *Jutlandois* s'étant révoltés contre lui en 1523. il en fut si effraié, qu'il s'enfuit dans les *Pais-bas* avec sa femme & ses enfans, après quoi les *Danois* élurent en sa place FREDERIC, Duc de *Holstein*, son Oncle paternel. *Christiern* espéra bien ensuite se rétablir dans le Royaume par le moyen d'une Armée, qu'il amenoit par terre, mais elle se dissipa sans faire aucun progrès. Outre cela son beau-frere, *Charle-quint*, qui étoit alors embarrassé dans les guerres de *France*, n'eut pas le moyen de lui donner de puissans secours. A la fin il arriva lui-même en *Norwege* avec une Flotte, & se rendit à *Knut Gildenstern*, qui lui promit sûreté; Mais le Roi *Frederic* n'aiant aucun égard à la parole qu'on lui avoit donnée, le fit prendre & transporter à *Sunderbourg* l'an 1532. Ensuite ayant cédé le droit, qu'il pouvoit avoir au Royaume en 1446. il fut mené à *Callenbourg*, où il mourut l'an 1559.

FREDERIC I. §. 7. FREDERIC I. fit alliance avec *Gustave*, Roi de *Suede*, & avec les Villes Anséatiques contre le Roi *Christiern*, qui avoit été chassé; & prit par composition *Coppenhague* & *Malmoë*, qui tenoient encore pour lui. Ensuite il fit de grandes liberalités à la Noblesse du païs, & mourut en 1533. un an après avoir pris le Roi *Christiern* prisonnier.

Fre-

Frederic eut pour Successeur son fils CHRISTIERN III. qui trouva de grandes oposi- LE DANEMARCK. CHRISTIERN III.
tions au commencement de son Régne; à cause que *Christofle*, Comte d'*Oldenbourg*, & la ville de *Lubeck* vouloient rétablir *Christiern II.* dans son Royaume. Mais bien qu'il y eût déja plusieurs Provinces, qui se fussent renduës; il surmonta néanmoins tous ces obstacles par le secours de *Gustave*, Roi de *Suede*, & se rendit maître de *Coppenhague* en 1536. & parce que les Evêques lui avoient été fort contraires, ils furent exclus de l'accommodement général, & dépossés de leurs charges dans cette même année, & la Religion Evangelique * fut introduite dans les deux Royaumes de *Norwége* & de *Danemarck*. Depuis ce tems là *Christiern* troisiéme regna paisiblement, & mourut l'an 1558.

§. 8. Son fils & son Successeur FREDERIC II. après avoir subjugué la Province de *Dit-* FREDERIC II.
marse en 1560. commença la guerre contre *Eric* Roi de *Suede*. Cette guerre ayant continué l'espace de neuf ans, avec grande perte de part & d'autre, fut enfin terminée à *Stettin* en 1570. par la médiation de l'Empereur & des Rois de *France* & de *Pologne*. Depuis ce tems-là il gouverna le *Danemarck* fort paisiblement, & mourut en 1588.

Son fils CHRISTIAN IV. régna aussi assez tranquillement; jusques à ce qu'en 1611. ayant attaqué *Charles IX.* il prit *Calmar* & *Elfsbourg*. Mais en 1613. il fit la paix avec son fils, *Gustave Adolphe*, & moyennant une bonne somme d'argent, lui rendit les places, qu'il avoit prises. Ensuite il s'engagea dans les troubles de l'*Allemagne*, & se fit élire Général du Cercle de la *Basse-Saxe*; par où étant em- CHRISTIAN IV.

* C'est-à-dire la Lutheriénne.

LE DANEMARCK. barraſſé dans cette querelle, il n'eut que du deſavantage, particuliérement dans la fameuſe déroute de *Königs-Lustern*. Enſuite il fut obligé de ſortir d'*Allemagne*: & les Imperiaux vinrent même dans le Duché de *Holſtein* & dans l'Iſle de *Jutland*. Cependant en 1629. on lui reſtitua tout par la paix de *Lubeck*; horſmis les païs, qu'il avoit en *Allemagne* & dont il eſpéroit pourvoir ſon fils.

Il choque le Suede en pluſieurs maniéres. Enſuite quand ce Roi vit que la *Suede* étoit engagée dans la guerre d'*Allemagne*; il ſe porta pour Médiateur entre l'Empereur & cette Couronne, dans l'eſpérance qu'il avoit de recouvrer par là ce qu'il avoit perdu, & d'empêcher que les *Suédois* ne remiſſent le pied en *Allemagne*. En effet il tâcha d'arrêter le cours de leurs Armes victorieuſes, & de s'oppoſer aux progrès de leur commerce; juſques à ce qu'enfin faiſant arrêter & confiſquer les marchandiſes & les vaiſſeaux de *Suede*, qui paſſoient par le *Sond*, il porta les choſes ſi loin, que les *Suedois* réſolurent de repouſſer ſes violences & ſes pirateries.

Paix entre la Suéde & le Danemarck. Ceux-ci après avoir aſſez fait connoître aux *Danois*, qu'ils étoient las de leur conduite, firent une invaſion dans le *Holſtein*, dans le païs de *Jutland*, & enſuite dans la *Scanie*, en 1643. Durant le cours de cette guerre, le *Danemarck* ſoufrit de grandes pertes, tant par mer, que par terre. Mais le Roi par ſon courage & ſa fermeté empêcha la ruïne de tout le reſte. Enfin l'an 1645. les *François* moyennérent une paix à *Bromſebroo*; par laquelle les *Suédois* eurent les Iſles de *Gotland*, *Oeſel* & *Jemperland*: pour la ſûreté de cette paix, les *Danois* furent obligés de leur livrer la Province de *Hallande* pour trente ans. D'ailleurs les *Hollandois* ſurent très-bien ſe ſervir avantageuſement de cette

cette occaſion, pour faire diminuër les droits du paſſage du *Sond*, dont ils avoient été aſſez chargés juſques alors. *Chriſtian IV.* mourut en 1649. LE DANEMARCK.

§. 9. FREDERIC III. qui ſucceda à ſon pére, fut pouſſé par les *Hollandois* à faire la guerre à la *Suéde*, en 1657. dans l'eſpérance de faire de grands progrès; il s'imaginoit que le Roi de *Suéde* avoit conſumé toutes ſes forces dans la guerre de *Pologne*. Néanmoins *Charles Guſtave* vint en toute diligence dans les païs de *Holſtein* & de *Jutland*, & entre autres places emporta d'aſſaut la Forteresſe de *Frederickſhudde*. Enſuite en 1652. l'Hiver étant très-rude, il paſſa ſur la glace dans l'Iſle de *Fuhnen*, & ſe ſaiſit des troupes qu'il y trouva. De là pourſuivant ſa marche, il alla par les Iſles de *Lageland*, *Laland* & de *Falſter* dans l'Iſle de *Zeland*. Frederic troiſiéme.

Des progrès ſi ſurprenans obligérent FREDERIC à faire la paix de *Roſchild*; par laquelle entre autres avantages, il ceda aux *Suédois* les Provinces de *Halland*, de *Scanie*, de *Blekingie* & l'Iſle de *Bornholm*; avec *Bahus* & *Dronthem* en *Norwege*. Mais lorſqu'à la ſollicitation de l'Empereur, de l'Electeur de *Brandebourg* & de la *Hollande*, les *Danois* eurent réſolu de rompre d'abord que les *Suédois* ſeroient ſortis du païs, ou qu'ils ſeroient embarraſſés dans la guerre avec la *Pologne*, ou avec l'*Allemagne*; *Charles Guſtave* les prévint, & ayant repaſſé dans l'Iſle de *Zeland*, prit *Cronenbourg*, & aſſiégea *Coppenhague* par mer & par terre. Siege de Coppenhague.

Les *Hollandois* étant venus pour faire lever le ſiége, il ſe donna une furieuſe bataille entre leur Flotte & celle de *Suéde*. Mais l'an 1659. les *Suedois* donnerent inutilement l'aſſaut à la ville, & perdirent une bataille dans l'Iſle de Expedition de la Flotte des Hollandois.

LE DANEMARCK. *Fuhnen.* Outre cela l'Iſle de *Bornholm* ſe révolta, & la Ville de *Dronthem* fut repriſe ſur eux. Mais quoi qu'après la mort de *Charles Guſtave*, les *Danois* vouluſſent continuer la guerre, pour tâcher de ſe venger de la *Suede*, néanmoins (ſuivant la réſolution priſe de concert par la *France*, l'*Angleterre* & la *Hollande*) la paix fut concluë devant *Coppenhague*, presque ſur le même pied, que celle de *Roſchild*; ſi ce n'eſt que *Dronthem* & l'Iſle de *Bornholm* demeurérent aux *Danois:* au lieu dequoi néanmoins les *Suédois* eurent un équivalent dans la *Schoone.*

Le Roi de Danemarck eſt fait Souverain Hereditaire. Après la fin de cette guerre, les Etats de *Danemarck*, aſſemblés à *Coppenhague* déférerent au Roi le droit Héréditaire avec la Souveraineté abſoluë ſur ce Royaume. Tous les grands priviléges, dont la Nobleſſe avoit joüi juſques alors, furent entierement abolis, & firent place à une nouvelle forme de Gouvernement, qui faiſoit tout dépendre ſans reſtriction, de la volonté & du bon plaiſir du Roi. *Frederic III.* mourut en 1670.

Chriſtian cinquiéme. Il eut pour Succeſſeur ſon fils CHRISTIAN V. qui s'étant mis en bonne poſture, & ayant fait alliance avec l'Empereur, la *Hollande*, & leurs Confédérés; crut que, puiſque les *Suedois* avoient été malheureux dans le Païs de *Brandebourg*, il étoit temps de rompre avec eux. D'abord l'an 1675. il commença par le Duc de *Holſtein*, qui étoit venu auprès de lui à *Rensbourg*, ſans avoir le moindre ſoupçon, & le força de renoncer aux avantages, qu'il avoit obtenus par la paix de *Roſchild*; & de raſer ſa Fortereſſe de *Töningen.* Après quoi il ſe rendit maître de *Wismar.*

Il fait la guerre à la Suede. L'année ſuivante il fit une invaſion dans la *Schoone*; & prit ſans beaucoup de peine *Helſinbourg*;

bourg, *Landskroon*, & *Chriſtianſtadt* avec l'Iſle de *Gothland*. Mais les troupes qu'il avoit détachées pour aller aſſieger *Helmſtadt*, furent ſurpriſes par *Charles*, Roi de *Suede*, qui les défit, en tailla une partie en pieces, & fit le reſte priſonniers. Après cela le gros de l'Armée *Danoiſe* fut chaſſé de la campagne dans la ſanglante bataille qui ſe donna près de *Lunden*. LE DANEMARCK.

En 1677. le Roi de *Danemarck* mit le ſiege devant *Malmoe*; mais ayant perdu beaucoup de monde dans un aſſaut, il fut obligé de ſe retirer ſans ſuccès. Peu de tems après le Roi de *Suede* lui fit quitter la campagne pour la ſeconde fois près de *Landskroon*. L'année ſuivante les *Danois* furent repouſſés au ſiége de *Bahus*; & furent contraints par la famine de rendre la Ville de *Chriſtianſtadt*. Mais d'un autre côté ils remportérent de grands avantages ſur mer. Par la paix ils rendirent aux *Suedois* toutes les places, qu'ils avoient priſes ſur eux. Paix entre les deux Couronnes du Nord.

[Le Roi de *Danemarck*, ayant conclu ce Traité avec la *Suede*, marcha contre la Ville de *Hambourg*, mais les Puiſſances voiſines s'entremirent pour moyenner l'accommodement qui ſe fit aux dépends de cette Ville. Elle ne ſortit d'affaires qu'en lui donnant une ſomme d'argent, pour le dédomager des fraix de la guerre.

Sur ces entrefaites il ſurvint de la meſintelligence entre le Roi de *Danemarck* & le Duc de *Holſtein-Gottorp*. Les *Danois* prirent cette occaſion pour enlever à ce Duc une partie de ſes Etats & en 1684. ils s'emparerent de l'Iſle de *Heiligenland*. L'année d'auparavant ils s'étoient ſaiſis de la Seigneurie de *Jevern* qui appartient à la Maiſon d'*Anhalt-Zerbſt*; ces ini-

LE DANEMARCK.

inimitiés furent assoupies en 1689. par la Médiation de l'Empereur, de l'*Angleterre*, de la *Hollande*, & des autres Souverains qui eurent part au Traité d'*Altena*. Par cet accord le Duc de *Holstein* fut rétabli dans son païs, & la Maison d'*Anhalt* rentra en possession de *Jevern* à certaines conditions.

En 1686. le Roi de *Danemarck* reprit ses premieres prétentions sur la Ville de *Hambourg*, qui se trouva réduite alors à un extrême danger, à cause de la desunion de ses habitans, & sur tout des Magistrats, On vint pourtant à bout de calmer toutes ces allarmes, & les troubles furent appaisés par l'Accord de *Pinneberg*. En 1693 la Couronne de *Danemarck*, & la Maison de *Lunebourg*, eurent une querelle au sujet de *Ratzebourg*, dont les Princes de cette Maison vouloient relever les fortifications. L'accommodement fut qu'ils feroient démolir ce qu'on en avoit deja élevé.

Le Duc de *Holstein-Gottorp* ayant payé le tribut à la Nature, en 1694. sa mort séma de nouvelles altercations. La Cour de *Copenhagen* demanda qu'on lui en communiquât le Testament. „ Elle vouloit que l'ancienne u-
„ nion fût renou ellée; que l'on congediât les
„ troupes Ducales; que l'on n'en levât point
„ d'autres sans la participation ni le consente-
„ ment du Roi, & que tous les travaux des
„ Forts & des Citadelles fussent interrom-
„ pus".

La Cour de *Holstein* ne s'accommoda point de ces prétentions; ce qui porta le *Danemarck* à se saisir par force des Forts de *Holmer* & de *Sorcker*, & de la Fortereſſe de *Crempen*, & à les raser aussi-tôt qu'elle les eut en son pouvoir. La médiation de l'Empereur, de l'*Angleterre*, & de la *Suede* fut cause qu'il y eut un accommode-

modement par lequel il fut reglé que les trou- DANE-
pes de *Gottorp*, iroient ſervir l'Empereur en MARCK.
Hongrie; & qu'il n'en ſeroit point levé d'autres.

On croyoit par là avoir coupé la racine du mal; mais on ſe trompoit. Le *Danemarck* s'obſtina de prétendre qu'il y avoit entre lui & le *Holſtein-Gottorp* une communauté reciproque; qui même s'étendoit au droit d'armer. On ne pouvoit lui paſſer cette prétention, & ſur ces entrefaites *Frederic* Duc de *Holſtein*, épouſa en 1698. la Princeſſe de *Suede* fille ainée du Roi. Ce dernier engagé à ſoutenir les interêts de ſon gendre, fit ſortir de *Wiſmar* quelques troupes pour le ſecourir, & lui ajder à reparer & à remplir les Forts auſquels le Duc avoit fait travailler. Les troupes *Danoiſes* commencerent de leur côté à ſe mettre en mouvement pour faire démolir les nouveaux ouvrages. Les Médiateurs eſſaierent envain de prévenir les Hoſtilités; car après la mort de *Chriſtian V.* FREDEDIC IV. ſon fils. & ſon Suc- FREDERIC
ceſſeur continua dans les mêmes principes, IV.
& non content de faire raſer les fortifications nouvellement conſtruites, il ſe rendit maître du *Holſtein*, où il aſſiégea & bombarda *Töningue*; cette ville fut degagée par les troupes du Cercle & par celles de *Suede*. La Flotte d'*Angleterre* & celle de *Hollande* allérent dans la Mer Baltique, & avec le ſecours de la *Suede*, attaquerent le Roi de *Danemarck* même dans ſa Capitale. On convint enfin des conditions d'une paix qui fut conclue à *Trawendal* le 18. Août 1700. Entr'autres articles il y étoit ſtipulé que la Maiſon de *Holſtein-Gottorp* auroit le libre & entier pouvoir, & uſage du Droit d'armer & de lever des troupes, de faire des Alliances, de conſtruire des Forts &c. que

DANE-MARCK. cependant aucune des deux Parties contractantes ne pourroit faire des Forts plus près que de deux milles des Forts de l'autre Partie contractante, ni plus près que d'un mille du Territoire de ladite autre Partie; qu'il seroit payé deux cens soixante mille écus au Duc par le *Danemarck*; que la Convention entre la Maison de *Holstein* & le Chapitre & la Ville de *Lubeck* pour la succession de cette Maison à l'Evêché, demeureroit en son entier & en toute sa force.

Le payement causa de nouvelles difficultés ausquelles néanmoins on remedia aussi bien qu'aux dissentions élevées au sujet de l'Evêché de *Lubeck*, lorsqu'en 1701. *Christian Auguste* frére du Duc de *Holstein-Gottorp*, fut élu Coadjuteur par une partie des Capitulaires, & *Charles* Prince Héréditaire de *Danemarck*, par une autre partie. Cette double Election à la Coadjutorie de *Lubeck*, pensa causer de grands troubles après la mort de l'ancien Evêque, arrivée en 1705. Chacun des deux concurrents voulut prendre possession, & la Cour de *Danemarck* y employa la force pour s'assurer des fruits de l'Election. On les accorda cependant ensemble & pour couper court aux chicanes, on résolut que l'Administrateur de *Holstein* demeureroit Evêque, & que le Prince de *Danemarck* recevroit des *Anglois* une somme d'Argent pour son désistement; comme en effet en 1706. il évacua ce qu'il en possedoit déja.

L'Année précedente le Roi de *Danemarck* avoit envoyé des Missionnaires Protestans pour travailler à la conversion des Payens & particuliérement de ceux de *Malabar*; & le succès qu'eut cette entreprise réligieuse repondit aux espérances de ce Monarque.

Le *Danemarck* jouït ensuite d'une profonde paix,

paix, & ſes troupes ne furent plus employées qu'au ſervice de l'Empereur, ou des Alliés en *Hongrie*, en *Italie*, dans l'*Empire* & aux *Païsbas*, juſqu'à ce que le Roi ayant achevé ſon voyage de *Norwege* en 1704. & celui d'*Italie*, en 1708. & étant enfin de retour dans ſon Royaume en 1709. ſe trouva engagé à déclarer la guerre à la *Suede*, qui venoit d'être réduite aux derniéres extrêmités par la perte de la Bataille de *Pultawa*. Cette déclaration fut une des ſuites de la Conference qu'eurent enſemble à *Berlin*, les Rois de *Danemarck*, de *Pologne*, & de *Pruſſe*. L'eſpérance qui portoit le plus Sa Majeſté *Danoiſe* à s'engager dans cette querelle, c'étoit de profiter de l'occaſion, pour ſe reſſaiſir de quelques places dans la *Schoone*. En effet au mois de Mars 1710. ce Prince étoit proche d'*Helſingbourg*, prêt à pouſſer ſon expédition aux dépens des *Suédois*, qui l'attaquerent & eurent le bonheur de l'obliger à repaſſer la mer, après avoir perdu près de huit mille hommes. Au mois d'Octobre de la même année il y eut un combat naval entre ces deux Nations, la perte fut grande de part & d'autre; mais les *Suédois* perdirent le plus. En 1711. il attaqua de concert avec le Roi de *Pologne* la *Pomeranie Suédoiſe*. Le 30. d'Août il y prit *Damgarten*. Il forma enſuite le blocus de *Wismar* & mit le ſiége devant *Stralſund*; mais il ne réuſſit pas dans ces deux derniéres entrepriſes. En 1712. il fit une invaſion dans le Duché de *Brême*; & il s'y rendit maître de la Ville de *Stade*. Cet avantage fut pourtant contrebalancé par l'échec que reçurent ſes Troupes auprès de *Gadebuſch*, échec qui fut ſuivi de l'incendie d'*Altena*. L'année ſuivante il fit occuper les Places du *Holſtein* Ducal; & il força le Comte de *Steinbock*, qui étoit dans

LE DANEMARCK.

LE DANEMARCK.

Tonningen, de ſe rendre priſonnier avec toute ſon Armée. Le ſuccès qu'on avoit eſpéré d'un Congrès indiqué à *Brunswig* n'ayant pas été tel qu'on l'avoit eſpéré; *Fridéric* fit attaquer dans les formes en 1714. la Ville de *Tonningen*, & força cette Place à ſe rendre. Les armes de ce Prince proſpérérent également en 1715. Une Eſcadre *Suédoiſe* fut entiérement défaite par la Flotte de *Dannemarc*, entre l'Iſle de *Femeren* & celle de *Laland*. Mais un avantage plus conſidérable, ce fut la réduction de la Ville de *Stralſund*; l'Armée *Danoiſe* & les Troupes *Pruſſiennes*, qui avoient aſſiégé conjointement cette Place, la forcérent de capituler: les deux Rois s'étoient trouvés en perſonne à ce ſiége. L'année 1716. fut pareillement heureuſe pour le *Dannemarck*. Les Troupes du Roi *Frideric* délogérent les *Suédois* de tous les poſtes qu'ils avoient occupé en *Norwége*; & un autre corps d'Armée, joint aux Troupes de *Pruſſe*, emporta la Ville de *Wismar*. Tous ces progrès ſembloient en annoncer de plus grands pour la ſuite; mais depuis la priſe de *Wismar*, juſqu'à l'année 1720. que ſe conclud enfin la Paix entre le *Dannemarc* & la *Suéde*, le Roi *Friderie* ſembla, ſinon abandonner, du moins pouſſer avec moins de vigueur les deſſeins qu'il avoit formés contre les *Suédois*. On n'en donne point d'autre raiſon que le déplaiſir qu'eut *Fridéric*, de ce que ſes Alliés s'oppoſoient à l'Expédition qu'il vouloit faire en *Scanie*, dans l'eſpérance de remettre ſous la Domination du *Dannemarck* cette Province, qui en a dépendu durant tant de ſiécles. En effet lors qu'après la mort de *Charles XII.* Roi de *Suéde*, Sa Maj. *Britannique* offrit ſes bons offices, pour terminer les différens entre le *Dannemarck* & la *Suéde*, *Fridéric* accepta ſans peine la médiation de

de ce Prince : il consentit à une suspension d'armes pour six mois, & avec la même facilité il donna les mains au Traité de Paix, qui fut enfin signé à *Stockholm*, le 30. Juin 1720. La Reine de *Dannemarck Louïse* de *Mecklembourg Gustrau*, étant morte le 15. Mars 1721. le 4. du mois suivant, *Frideric* déclara, qu'il prenoit pour son Epouse & qu'il partageoit son Sceptre & sa Couronne, avec sa fidéle Sujette, la Ducheſſe de *Sleeswig*, fille du feu Comte de *Reventlau*, Grand Chancelier du Royaume. Enfin après avoir maintenu ses Etats dans une Paix profonde, durant près de dix ans : après avoir encouragé le commerce, favorisé les Belles-Lettres, & donné des marques sensibles d'une piété tendre & d'une charité compatissante; ce Prince mourut à *Odensée*, le 13. Octobre 1730. Il a été regretté de tous ses Sujets, & pleuré entre autres des Habitans de *Coppenhague*, dans la mémoire desquels, sera éternellement présente, la générosité avec laquelle, il les avoit secourus, depuis l'incendie de 1728. Il étoit âge de 60. ans accomplis, étant né le 11. Octobre 1671. De son prémier mariage avec *Louïse*, fille de *Gustave Adolphe* de *Mecklembourg Gustrau*, il avoit eu ; 1. *Christian*, né le 28. Juin 1697. & mort le 1. Octobre de l'année suivante: 2. *Christian Frideric*, aujourdhui Roi de *Dannemarck* & de *Norwége*, né le 30. Novembre 1699: 3. *Frideric Charles*, né le 22. Octobre 1701. & mort le 8. Janvier 1702: 4. *George*, né le 6. Janvier 1703. & mort le 17. Mars 1704 : 5. *Charlotte Emilie*, Princesse Royale, née le 6. Octobre 1706. De son second mariage avec *Anne Sophie* de *Reventlau*, il n'a laissé, que le Prince *Frideric*, né le 31. Mars 1723.]

LE DANEMARCK.

§. 10. Pour ce qui regarde la Nation *Danoise*.

De la Nation Danoise.

LE DANEMARCK.

ſe il paroît par toutes les Hiſtoires qu'elle a été autrefois très-belliqueuſe; mais dans ces derniers temps elle a beaucoup perdu de ſon ancienne gloire; parce que la Nobleſſe aime bien mieux joüir en repos de ſes biens, que de ſoufrir les fatigues & les incommodités de la guerre: en quoi les autres habitans ſuivent leur exemple. D'ailleurs une des principales cauſes qui a fait dégénérer les *Danois* de leur ancienne valeur, vient de ce que depuis long-tems ils n'ont point eu d'autres guerres qu'avec les *Suedois* (à moins qu'on ne veuille parler de l'expédition de *Chriſtian IV.* en *Allemagne*, dans laquelle il n'avoit guéres d'autres ſoldats, que des *Allemans*. Ces guerres n'ayant pas duré long-tems, la Nation eſt demeurée la plûpart du tems hors de l'exercice des Armes: particuliérement à cauſe qu'elle a eu des occaſions commodes de ſe ſervir de troupes *Allemandes*. A quoi il faut ajoûter que les deſirs de ce Peuple ſont auſſi bornés que leur païs qui n'eſt pas d'une fort grande étenduë. Il eſt vrai qu'après que les Rois de *Danemarck* ſont devenus abſolus, on a tâché de mettre la Milice ſur un meilleur pied: néanmoins il ſemble que les naturels du païs, ſans mêlange d'*Allemans* ne ſeroient pas capables de faire de grands progrès. D'ailleurs il eſt de l'interêt du Roi que les Nobles de ſon Royaume ne s'appliquent pas fort à l'exercice des Armes, ou qu'ils ne ſe rendent pas conſidérables par leur valeur: à cauſe que peut-être ils pourroient faire leurs efforts pour recouvrer leurs anciens priviléges.

Qu'elle n'eſt plus ſi belliqueuſe qu'autrefois.

Raiſons de ce changement.

Des Norwegiens.

Les *Norwegiens* ſont plus courageux, & plus robuſtes pour ſoufrir toutes les incommodités de la guerre, à quoi la nature & l'air de leur païs les ont accoûtumés. Car bien que les *Danois*, après avoir ſubjugué la *Norwege*, ayent

ayent eu grand ſoin d'opprimer & d'abâtardir les habitans en leur laiſſant peu d'occaſion de donner des marques de leur valeur; (outre qu'il eſt reſté très-peu de la Nobleſſe du païs) cependant les *Norwegiens* ſont eſtimés très-bons matiniers; & les *Hollandois* les prennent volontiers à leur ſervice. D'ailleurs une bonne partie des habitans des Villes de *Nord-Hollande*, où la pêche du harang & d'autre poiſſon eſt en vogue, ſont originaires de *Norwege*. LE DANEMARCK.

Le terroir du *Danemarck* n'eſt pas d'une grande étenduë: mais en général il eſt aſſés fertile; y ayant d'excellens pâturages, & de bonnes terres labourables. On tranſporte de là quantité de bœufs & de chevaux; & le païs fournit beaucoup de grains à la *Norwege* & à l'*Iſlande*. Quoi que la mer ſoit aſſés poiſſonneuſe aux environs du *Danemarck*; néanmoins le poiſſon qu'on y prend n'y eſt pas en ſi grande abondance, qu'on en puiſſe beaucoup envoyer hors du païs. Il ne ſe trouve que très-peu, ou point de manufactures & de métiers en ce Royaume, & les habitans n'y ſont aucunement propres. C'eſt pourquoi auſſi on y voit fort peu de choſes, qu'on puiſſe négocier ailleurs en une quantité conſidérable. Du terroir de Danemarck.

Les denrées, que les *Danois* doivent faire venir des païs Etrangers, ſont le vin, le ſel, de la double ou groſſe biere; & des étofes fines. Ils ont commencé à aller querir eux-mêmes leurs épiceries aux *Indes Orientales*, ſur la côte de *Coromandel*, où ils ont un petit Fort. Un des revenus les plus commodes de ce Royaume, eſt le droit qu'on léve ſur les vaiſſeaux étrangers qui paſſent le *Sond*, puiſqu'il le faut payer en argent comptant: & il fâche fort aux *Danois* de ce que les *Suedois* n'en veulent rien payer. Des denrées qui manquent au Danemarck.

LE DANEMARCK. Du terroir de la Norwege.

La *Norwege* eſt pour la plûpart un païs ſtérile: mais elle peut néanmoins fournir quantité de choſes; comme du poiſſon ſec & du poiſſon ſalé en abondance; du bois de charpente, des planches, des mâts, du goudron, de la poix & pluſieurs choſes ſemblables. On y trouve encore des mines d'argent, de cuivre & de fer. Mais d'un autre côté le païs ne produit point aſſés de grains pour nourrir les habitans, ni pour faire de la biere; outre qu'il manque des mêmes denrées, qu'on n'a point en *Danemarck*. Au reſte la ſituation de la *Norwege* à l'égard des païs maritimes de l'*Europe*, eſt aſſez commode pour en tranſporter & pour y aporter toutes ſortes de marchandiſes.

De l'Iſle d'Iſlande.

L'*Iſlande* fournit du poiſſon, de la chair ſalée, & des plumes très-fines. Et les habitans doivent échanger cela contre toutes les autres denrées, qui leur manquent tant pour la néceſſité, que pour la commodité de la vie. Dans les Iſles de *Fero* on ne trouve preſque que des moutons & du poiſſon.

Des defauts du Royaume de Danemarck.

Entre les choſes qui manquent au *Danemarck* (outre qu'on ne peut pas y lever des Armées conſidérables par terre des ſeuls habitans du païs) on peut mettre non ſeulement la ſéparation, qui eſt entre ce Royaume & la *Norwege*, qui les empêche de pouvoir avoir communication enſemble, autrement que par mer; mais auſſi de ce que le *Danemarck* eſt partagé en pluſieurs Iſles. Par là un ennemi qui ſeroit une fois maître de la mer, le pourroit fort incommoder.

Des Etats voiſins du Danemarck.

Le Royaume de *Danemarck* a d'un côté l'*Allemagne*; puiſqu'en effet le Duché de *Holſtein* qui apartient à la famille Royale d'aujourd'hui, eſt un Fief de l'Empire. Mais bien que ce Royau-

Royaume n'entre aucunement en comparaiſon avec l'*Allemagne* par terre à l'égard de ſes Milices, & que le païs de *Jutland* ſoit entiérement ouvert de ce côté-là; cependant les Iſles qui le compoſent n'ont pas beaucoup à aprehender de ce côté-là, à cauſe que l'Empire n'a point de forces maritimes; à moins de ſupoſer que le grand & le petit *Belt* vinſſent à ſe geler en même tems: ce qui arrive très-rarement. D'ailleurs il ſemble qu'il y ait très-peu de raiſons qui puiſſent brouiller ces deux Etats enſemble, ſi ce n'eſt la prétention ſur *Hambourg*, que le Roi de *Danemarck* n'abandonnera pas ſi facilement. Et en effet c'eſt un morceau ſi friand, qu'il pourroit aiſément réveiller l'apétit de quelques Princes. Cependant le *Danemarck* auroit de la peine à en venir à bout de vive force; à moins qu'il ne ſurvînt quelque conjoncture, ou quelques changemens qui favoriſaſſent ſon entrepriſe; ou bien qu'il n'arrivât quelques troubles, ou quelque trahiſon dans la ville, qui lui facilitaſſent les moyens d'opprimer ſa liberté. Au reſte il n'y a guéres d'aparence que les Princes d'*Allemagne*, qui ſont voiſins de cette Ville, ſoufriſſent qu'une place de cette importance tombât entre les mains d'une puiſſance étrangére. D'ailleurs il eſt très-important au *Danemarck* de vivre en bonne intelligence avec l'*Allemagne*, afin d'en pouvoir tirer des troupes pour ſe defendre contre la *Suede*.

LE DANEMARCK. De l'Allemagne.

La *Suede* eſt celui de tous les Etats de l'*Europe* avec lequel le *Danemarck* a eu le plus à démêler durant un long-tems. Et en effet il y a entre ces deux Nations une vieille aigreur, qui ſemble naître de ce qu'autrefois les *Danois* ont toûjours tâché de ſe rendre maîtres de la *Suede*, & de la réduire au même état que la *Norwege*, outre que depuis ils ont fait tous leurs

De la Suede.

LE DANEMARCK.

leurs efforts pour ruïner le commerce & troubler la navigation des *Suedois*; & en un mot pour s'opoſer à leur agrandiſſement. C'eſt à quoi auſſi la *Suede* a non ſeulement réſiſté, mais a même remporté dans ces derniers tems de grands avantages ſur le *Danemarck*. Car les *Suedois* ont reconquis la *Schoone*; ont couvert la *Gothie Occidentale* par le moyen du Château de *Bahus*; & ſe ſont ouvert le chemin en *Jutland* par le moyen des Provinces, qu'ils poſſédent en *Allemagne*. C'eſt pourquoi auſſi le *Danemarck* a toûjours tâché de ſe lier avec les ennemis de la *Suede*, pour lui faire perdre ces avantages.

Réflexion ſur les deux Royaumes du Nord.

Cependant il faut conſiderer que les limites qui ſéparent ces deux Etats ſont telles, qu'il eſt de l'interêt de la *France*, de l'*Angleterre*, & de la *Hollande*, qu'il n'y arrive aucun changement; & que ſelon toute apparence, & humainement parlant, le *Danemarck* ne pourra jamais ſubjuguer la *Suede*, ou du moins la retenir long-tems. D'un autre côté puiſque le reſte de l'*Europe* ne ſoufriroit pas que les *Suedois* ſe rendiſſent maîtres du *Danemarck*, il ſemble qu'il ſeroit bien raiſonnable qu'ils vêcuſſent enſemble en bonne intelligence, pour établir leur ſûreté mutuelle & pour ſe défendre contre les autres.

Ce que le Danemarck peut attendre de la Hollande.

Il eſt certain que le *Danemarck* doit attendre du ſecours de la *Hollande*, en cas qu'il courût riſque d'être opprimé; parce que la proſperité des *Hollandois* dépend en partie du paſſage libre du *Sond* dans la mer *Baltique*, que l'on pourroit leur fermer, ſi la *Suede* & le *Danemarck* étoient ſous la puiſſance d'un ſeul. Quoi que néanmoins les *Danois* ſoient aſſés informés que la *Hollande* ne prendra pas leur parti pour les rendre trop puiſſans, mais ſeulement;

ment pour les entretenir dans un état de médiocrité; de peur qu'ils n'entrepriſſent enſuite de faire monter auſſi haut qu'ils voudroient les droits du paſſage du *Sond*. LE DANEMARCK.

Mais ſi la *Hollande* eſt dans le parti des *Danois*; d'un autre côté l'*Angleterre* ne s'intereſſera guéres pour eux, parce que la conſervation du *Danemarck* ne lui eſt pas ſi importante qu'aux *Hollandois*. De l'Angleterre.

Les *Moſcovites* peuvent rendre de grands ſervices au *Danemarck*. Néanmoins les *Danois* ne doivent pas faire beaucoup de fond ſur leur alliance, à cauſe qu'il eſt trop difficile d'entretenir correſpondance entre les deux Nations; particuliérement lorſque les *Polonois* ſont en bonne intelligence avec les *Suedois*. D'ailleurs la *Moſcovie* ſe met d'ordinaire fort peu en peine des interêts de ſes alliés, quand elle eſt parvenuë au but qu'elle s'eſt propoſé. De la Moſcovie.

Le *Danemarck* ne doit pas avoir grand égard à la *Pologne*, à moins que les *Polonois* n'entraſſent en guerre avec la *Suede*. De la Pologne.

La *France* n'a rien fait jusques ici pour le Royaume de *Danemarck*; parce qu'elle a toûjours été engagée dans le parti oppoſé. Cependant les *François* ne ſeroient pas bien aiſes, que cet Etat tombât entiérement en décadence; & je ne croi pas qu'il y ait aucune Puiſſance dans l'*Europe*, qui ſouhaitât que les deux Royaumes du Nord fuſſent réduits ſous la puiſſance d'un ſeul Souverain. Au reſte je ne voi pas quel avantage la *France* pourroit tirer d'une Alliance offenſive avec le *Danemarck*. De la France.

L'*Eſpagne* auroit plus de penchant à vouloir du bien aux *Danois*, que d'envie de les aſſiſter effectivement; à moins que la *Suede* n'eût la guerre avec la Maiſon d'*Autriche*, ou avec quelques Alliés de l'*Eſpagne*. De l'Eſpagne.

CHA-

CHAPITRE V.

DE LA

*SUEDE.**

Ancienneté de ce Royaume.

§. 1. IL paroît visiblement par les antiquités de la *Suede*, que c'est un des plus anciens Royaumes de l'*Europe*, & que ce païs fut peuplé après le Déluge universel plûtôt que les autres parties de l'*Europe*.

On ne sait pourtant pas quels en furent les premiers habitans, ni en quel tems ils commencerent à s'y établir : s'ils furent d'abord gouvernés par des Rois, ou si les Péres de famille avoient la prémiere autorité parmi eux, jusques au tems que le pouvoir Royal succeda au pouvoir paternel. Il n'est pas facile non plus de marquer positivement les noms & les exploits de ces premiers Rois ; parce que la liste qu'on a publiée de ces Princes n'est pas si authentique qu'on ne la puisse révoquer en doute, & que la plûpart des choses qui sont écrites de ces tems-là ne sont puisées que dans de vieux contes, des chansons, & des legendes fabuleuses; il y a même des choses tirées des traditions allegoriques de leurs anciens Poëtes ou Devins, qui pourroient bien avoir été

* Ce Chapitre est un excellent abregé des Tomes V. & VI. où l'Histoire de *Suede* est écrite plus au long. Nous l'avons remis dans cette édition, sur les plaintes qu'on a faites de ce qu'il avoit été retranché dans quelques éditions précédentes.

été mal interpretées par quelques Auteurs. Et *Jean Meſſenius* avoue franchement dans ſon livre intitulé *Scandinavia Illuſtrata*, que l'ancien Hiſtoriographe de *Suede*, *Jean Magnus*, a tâché de ſurpaſſer, dans ſon Hiſtoire exagerée, l'Hiſtorien Danois *Saxo Grammaticus*. DE LA SUEDE.

§. 2. *Jean Magnus* rapporte que *Magog*, fils de *Japhet* & petit-fils de *Noé*, fut la tige d'où ſont deſcendus les *Scythes* & les *Goths*: & il prétend que les *Suedois* & les *Goths* dérivent leurs noms de ſes deux fils *Suenon* & *Gethar* ou *Gog*. Il ajoûte qu'après que cette famille fut éteinte, la *Suede* fut gouvernée pendant l'eſpace de quatre cens ans par de certains Juges: que les Royaumes de *Suede* & de *Gothie* furent unis enſemble environ huit ans après le Déluge ſous un certain homme nommé *Berico*, qui établit en perſonne une colonie de *Goths* au-delà de la mer, après avoir conquis les *Ulmirigiens*, peuples qui occupoient en ce tems-là *la Pruſſe*, d'où il étendit ſes conquêtes ſur les *Wandales*. Long-tems après ces *Goths* abandonnerent leurs demeures & s'allerent établir proche de l'embouchûre du *Danube*, vers le *Pont-Euxin* ou la *Mer Noire*, d'où ils firent pluſieurs expéditions en *Aſie* & en *Europe*, juſqu'à ce qu'enfin, trois ou quatre cens ans après la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*, ils firent une irruption dans les Provinces de l'Empire Romain au-deçà du *Danube*, & pouſſerent leurs conquêtes juſques en *Italie* & en *Eſpagne*, où ils formerent deux Royaumes. Mais *Meſſenius* contredit la plus grande partie de cette relation, que *Jean Magnus* nous a donné. Il rejette de même la liſte que cet Hiſtorien a faite des Rois qui ont regné avant la naiſſance de notre Sauveur, parce que l'Hiſtoire des tems qui ont précédé cette naiſſance eſt contenue

Quels ont été les premiers fondateurs de la Nation Gothique ou Suedoiſe?

DE LA SUEDE.

tenue dans des narrations fabuleuſes à l'égard des païs du Nord: & il affirme que la plûpart de ces Rois-là ont vêcu depuis la venuë du *Meſſie*. C'eſt pourquoi, comme la Chronologie des prémiers ſiécles après la venuë de JESUS-CHRIST, & la Généalogie des Rois du Nord eſt aſſés incertaine, on ſe contente de faire mention en cet endroit de quelques-uns des plus fameux d'entre eux, juſqu'à ce que l'on vienne aux temps où l'on en peut parler avec plus de certitude.

Othin ſe rend maître de pluſieurs païs.

§. 3. Le fameux *Othin* ou *Wode* ayant été chaſſé de l'*Aſie* avec une grande multitude de peuple par *Pompée* le Grand, ſoixante ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, ſe rendit maître prémierement de la *Ruſſie*, enſuite de la *Saxe* & du *Danemarck*, & enfin de la *Norwege* & de la *Suede* environ vingt-huit ans avant la venuë de JESUS-CHRIST. *Othin* ne retint que la *Suede* pour lui, à condition pourtant que tous les autres Princes de la *Scandinavie* le réconnoîtroient pour leur Souverain. C'eſt de là qu'eſt venuë une coûtume, qui a été en uſage pendant pluſieurs ſiecles parmi ces peuples, à ſavoir qu'aux aſſemblées générales, qui ſe tenoient en ce païs-là, lorſque le Roi de *Suede* montoit à cheval, le Roi de *Danemarck* tenoit la bride, & le Roi de *Norwege* l'étrier.

Frotho & ſes Succeſſeurs.

Othin eut pour Succeſſeur *Frotho* ſurnommé *Ingo*. On dit qu'il environna le temple d'*Upſal* d'une chaine d'or. Les Succeſſeurs de ce Prince furent *Niord*, *Sigbrug*, *Aſmund*, *Uſſo*, *Hunding*, *Regner*, *Halvard*, *Helgo*, *Attilies*, *Hother*, *Roderik* ſurnommé *Singabond*, *Hogmor*, *Hogrin*, *Erick*, *Haldan*, *Sivard*, *Erick*, *Haldan*, *Ungrin*, & *Regnald*.

Rodolphe Roi des Goths eſt

§. 4. Environ l'an 588. *Rodolphe* étoit Roi des *Goths*: mais ce Prince ayant été vaincu par

par les *Anglois*, qu'il laiſſa en poſſeſſion de ſon Royaume, alla chercher un aſyle auprès de *Diderik**, qui étoit Roi des *Goths* en *Italie*. DE LA SUEDE. vaincu par les Anglois.

Frotho, fils ou parent de *Regnald*, étoit Roi de *Suéde* en ce temps-là, auquel ſuccederent *Fiolmus*, *Suercher*, *Valander*, & *Viſtur*, qui fut brûlé par ſes propres fils: *Damader*, que ſes propres Sujets ſacrifierent à l'Idole d'*Upſal*: *Damar*, *Digner*, *Dager*, & *Agnius*, qui fut pendu par ſa propre femme: *Alrick*, & *Erick*, qui s'entretuerent dans un combat ſingulier: *Ingo*, *Hugler*, *Haco*, *Jerundar*, & *Hacquin* ſurnommé *Ring*. Morts tragiques de divers Rois de Suede.

Sous le regne de ce dernier ſe donna la fameuſe & ſanglante bataille de *Brovalla* entre les *Suédois* & les *Danois*; dans laquelle les *Danois* perdirent trente mille hommes, & les *Suédois* douze mille. Bataille de Brovalla.

Ce même Roi fit ſacrifier neuf de ſes fils à l'Idole d'*Upſal*, & il auroit fait immoler le dixieme nommé *Egillus* de la même maniére, ſi les *Suedois* ne s'y fuſſent oppoſés, parce que celui-ci étoit le ſeul & unique héritier de la Couronne. Hacquin fait ſacrifier neuf de ſes fils.

Après ſa mort ſon fils *Egillus* monta ſur le thrône. Ses ſucceſſeurs au Royaume de *Suede* furent *Othar*, *Adel*, *Oſtan*, *Inguard*, *Sivard*, *Hirot* ou *Herolt*, qui donna ſa fille *Thora* en mariage à *Regner* alors Roi de *Danemarck*. Egillus lui ſuccede. Succeſſeurs de celui-ci.

§. 5. *Ingellus* fils d'*Aſmund* ſucceda à *Hirot* au Royaume de *Suéde*. Ce Prince fit brûler la nuit qui ſucceda à ſon couronnement, ſept petits Princes ſes Vaſſaux dans leur appartement, & dans la ſuite il en fit perir cinq autres avec la même cruauté. Cruauté d'Ingellus.

Sa fille *Aſa* mariée à *Gudrot* Prince de *Schonen* Inhumanité de ſa fille.

* Ou *Theodoric*, ou *Thierri*.

DE LA SUEDE.

nen ſurpaſſa encore ſon pére en inhumanité; puiſqu'elle aſſaſſina ſon mari & ſon frére, & livra le païs entre les mains des ennemis.

Il eſt attaqué par le Roi de Danemarck.

Ivan fils de *Regner* Roi de *Danemarck* en fut tellement irrité, qu'il attaqua avec beaucoup de furie *Ingellus*, qui avoit pris ſa fille ſous ſa protection, & mit tout le païs à feu & à ſang.

Son païs ravagé.

Ingellus réduit à la derniére extrémité, ſuivit le conſeil de ſa fille, & ſe brûla avec elle & avec toute ſa famille dans ſon propre palais.

Sa mort tragique.

Il n'y eut que ſon fils *Olaüs* qui ſe ſauva de cet incendie & qui ſe retira dans le païs de *Wermeland*.

Un Suedois s'empare de la Couronne. Le Roi de Danemarck le tuë.

§. 6. Après la mort d'*Ingellus*, un certain Seigneur d'une ancienne famille de *Suede*, nommé *Charles*, s'empara de la Couronne. Mais *Regner* Roi de *Danemarck*, qui prétendoit qu'elle apartenoit à ſon fils, le tua dans un combat particulier; enſuite de quoi il ſe rendit maître de la *Suede*, qu'il donna à ſon fils *Bero* ou *Biorn*, qui étoit fils de la fille de *Hirot*.

Il donne la Suede à ſon fils Bero.

L'Evangile eſt prêché en Suede.

§. 7. Ce fut ſous le regne de ce *Bero* ou *Biorn* que l'Empereur *Louïs le Pieux* envoya en *Suede Anſgaire* *, Moine du Monaſtere de *Corvey*, qui fut enſuite Evêque de *Breme*, pour y prêcher l'Evangile. Mais comme le Roi *Bero* ne voulut pas recevoir ſa doctrine, les *Suedois* le déthronérent & le chaſſérent du Royaume avec ſon pére *Regner*.

Bero eſt déthroné & chaſſé.

Aſmund y perſecute les Chrétiens, & il eſt banni.

§. 8. Son ſucceſſeur *Aſmund* n'y regna pas long temps; néanmoins dans la courte durée de ſon regne il perſecuta cruellement les Chrétiens, & ſes perſecutions lui attirerent la haine de ces peuples & furent cauſe qu'il fut auſſi banni du Roiaume.

§. 9. Les

* Ou *Anſchaire*.

§. 9. Les *Suedois* rébutés de ſon gouvernement tyrannique rappellerent *Olaüs*, qui étoit au païs de *Wermeland*, & le mirent ſur le throne. Ce Prince pour s'y affermir maria ſon fils *Ingo* à la fille de *Regner* & lui aſſûra par ce moïen la poſſeſſion paiſible des Royaumes de *Suede* & de *Gothie*.

DE LA SUEDE.

Olaüs eſt rapellé & mis ſur le throne.

Il aſſûre le Roiaume à ſon fils.

A quelques années de là *Anſgaire* revint en *Suede*, où il convertit l'an 853. à la Religion Chrétienne *Olaüs*, qui faiſoit en ce tems-là ſa reſidence ordinaire à *Birca*, ville très-peuplée.

Il embraſſe le Chriſtianiſme.

Olaüs marcha enſuite avec une puiſſante armée contre le *Danemarck*, dont il ſe rendit maître, & après en avoir donné l'adminiſtration à un autre de ſes fils nommé *Ennegruus*, il s'en retourna en *Suede*, & bien-tôt après ſon retour il fut ſacrifié par ſes Sujets Payens à l'Idole d'*Upſal*.

Il ſe rend maître du Danemarck.

Sa fin tragique.

§. 10. Son fils *Ingo* épouſa la fille de *Regner* Roi de *Danemarck*, afin de pouvoir regner tranquillement, & il fut tué l'an 890. dans la guerre qu'il eut à ſoutenir contre les *Ruſſiens*.

Ingo épouſe la fille du Roi de Danemarck.

§. 11. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Erick* ſurnommé *Waderhat*, qui fut fameux pour la Magie.

Erick Waderhat grand Magicien.

§. 12. Son fils *Erick* ſurnommé *Segherſel* regna après lui. Il ſe rendit maître des Provinces de *Finlande*, de *Courlande*, de *Livonie*, & d'*Eſthonie*. Après quoi il enleva au Roi de *Danemarck* les Provinces de *Halland* & de *Schoone*, & obligea ce Prince à abandonner le *Danemarck*, où il ne retourna qu'après la mort de ſon Ennemi.

Erick Segherſel ſe rend maitre de pluſieurs païs.

§. 13. Son fils *Stenchil* ſurnommé *le Debonnaire* ſe fit baptiſer à *Sigtuna*, qui étoit une grande ville en ce tems-là; & ayant fait abbat-

Stenchil ſe fait baptiſer.

tre

De la Suede.

tre l'Idole d'*Upſal*, il défendit à ſes Sujets, ſur peine de la vie, de ſacrifier aux faux Dieux. Ceux d'entre eux qui étoient Paiens en furent tellement irrités, qu'ils le maſſacrérent & le brûlérent près d'*Upſal*, avec les deux Prêtres Chrétiens, que l'Evêque de *Hambourg* lui avoit envoyés.

Il eſt maſſacré & brûlé.

Olaüs le Tributaire ſe fait Chrêtien.

§. 14. Son frére *Olaüs* ne laiſſa pas de prier *Ethelred* Roi d'*Angleterre* de lui envoyer des Prédicateurs Chrétiens, qui prêcherent l'Evangile en *Suede*, & y baptiſérent le Roi & un grand nombre de ſes Sujets avec l'eau d'une fontaine nommée *Husbye*, que l'on appelle encore aujourd'hui la fontaine de *St. Sigfried* *, du nom du Prêtre qui les baptiſa.

Il accorde un tribut annuel au Pape.

Cet *Olaüs* fut ſurnommé *le Tributaire* ou *Skotkonung*, parce qu'à la perſuaſion des *Anglois* il accorda au Pape un tribut annuel, ſous prétexte d'employer ces deniers à la guerre qu'on avoit contre les *Saraſins*, & l'on nommoit ce tribut *Romskot*.

Il unit la Gothie à la Suede.

Ce Prince avoit enlevé le Royaume de *Norwege* à *Oluf Trygeſon*, qui le regagna enſuite. Il fut auſſi le prémier qui annexa à perpetuité le Royaume de *Gothie* à celui de *Suéde*, pour prévenir les guerres que la ſéparation de ces deux Etats avoit cauſées.

Aſmund favoriſe la Religion Chrétienne.

§. 15. *Olaüs* eut pour ſucceſſeur ſon fils *Aſmund*, ſous le regne duquel la Religion Chrétienne fit de grands progrès en *Suede*, & les Loix y furent en vigueur.

Aſmund Slemme la neglige.

§. 16. Son frére *Aſmund* ſurnommé *Slemme* regna après lui. C'étoit un Prince négligent, qui ne ſe mit en peine ni de la Religion ni de faire obſerver les Loix.

Il eſt vaincu & tué.

Il fut tué dans une bataille, & la plus grande partie de ſon armée fut

* ou *Syfroi*.

fut taillée en pièces par *Canut* Roi de *Danemarck*, près d'un pont nommé *Strangepelle*. DE LA SUEDE.

§. 17. Après sa mort les *Suedois* & les *Goths* ne pûrent s'accorder sur l'élection d'un nouveau Roi. Les *Suedois* choisirent *Hacquin* surnommé *le Roux*, & les *Goths* le jeune *Stenchil*. Ils convinrent pourtant à la fin que *Hacquin*, qui étoit assés avancé en âge, regneroit pendant sa vie, & que *Stenchil* seroit son successeur. Hacquin le Roux.

§. 18. Après la mort de *Hacquin*, qui ne regna que trois ans, *Stenchil* le jeune, fils de la sœur de *Skotkonung*, monta sur le throne. Il defit les *Danois* dans trois grandes batailles. Stenchil monte sur le throne.

§. 19. *Ingo* dit le *Pieux* regna après lui. Il détruisit entiérement l'Idole d'*Upsal*; & ses Sujets Paiens en conçûrent tant de rage, qu'ils le bannirent & le massacrérent ensuite dans la Province de *Schoone*. Il fut inhumé dans le Couvent de *Wanheem*, situé dans la *Gothie Occidentale*. Ingo le Pieux detruit l'Idolatrie. Il est banni & massacre.

§. 20. Son frere *Halstan* lui succeda l'an 1086. & regna avec beaucoup de sageſſe & de réputation. Halstan.

§. 21. *Philippe* son fils & son successeur eut aussi un regne fort heureux & fort glorieux. Philippe.

§. 22. Son fils *Ingo* lui succeda l'an 1138. & fut un Prince d'une grande pieté & d'une vertu extraordinaire. La Reine *Raguild* sa femme fut aussi d'une vertu & d'une pieté si consommées, qu'on lui rendit des honneurs divins après sa mort, jusque là même qu'on alloit visiter son sepulcre à *Telge*. Le Roi *Ingo* ne laissa que deux filles, savoir *Christine* & *Marguerite*. La prémiére épousa *St. Erick* Roi de *Suede*, & la seconde *Magnus* Roi de *Norwege*. Le Roi *Ingo* fut empoisonné par les Ses deux filles.

De LA SUEDE. Sa mort funeſte.

Oſtrogoths, qui étoient las de la domination *Suedoiſe*. L'on peut nommer les regnes de ces cinq derniers Rois un ſiécle d'or pour la *Suede*. Ils y établirent la Foi Chrétienne, & leurs Sujets vécurent en paix & dans l'abondance.

Ragwald Knaphofde.

§. 13. Après la mort d'*Ingo*, les *Oſtrogoths* élûrent pour leur Roi, ſans le conſentement des autres provinces, un nommé *Ragwald Knaphofde*. C'étoit un homme fort robuſte, mais de peu d'eſprit. Il fut tué par les *Wiſigoths*.

Il eſt tué.

Suercher II.

§. 24. Les *Oſtrogoths* choiſirent en ſa place *Suercher II.* C'étoit un fort bon Prince, qui ne laiſſa pourtant pas d'être aſſaſſiné par un de ſes domeſtiques; enſuite de quoi les *Oſtrogoths* mirent ſon fils *Charles* ſur le throne.

Il eſt aſſaſſiné.

St. Erick.

§. 25. Les *Suedois* s'etant aſſemblés à *Upſal*, élûrent *Erick* fils de *Jeſward*, parce qu'il avoit épouſé *Chriſtine* fille d'*Ingo le Pieux*. Dans la ſuite les *Goths* ayant conſideré la neceſſité d'entretenir l'union de ces deux Etats, firent un accord enſemble, qui portoit qu'*Erick* demeureroit en poſſeſſion des deux Royaumes pendant ſa vie, mais que *Charles* lui ſuccederoit après ſa mort, & qu'enſuite leurs deſcendans regneroient de même alternativement.

Accord fait entre les Suedois & les Goths.

Erick réduit les Finlandois.

Il fait compiler les Loix de ſon Royaume.

Sa fin tragique.

Cet *Erick* réduiſit l'an 1154. les *Finlandois* ſous ſon obéïſſance, & les obligea à recevoir la doctrine Chrétienne. Il fit compiler toutes les anciennes Loix du Royaume dans un livre, qui fut appellé de ſon nom *St. Ericks lag*, ou *la loi de St. Erick*. Il fut tué dans une prairie proche d'*Upſal* par *Magnus* fils du Roi de *Danemarck*, qui ſe fit proclamer Roi de *Suede* l'an 1160.

Les Suedois & les Goths defont les Danois,

Les *Suedois* & les *Goths* ayant appris la mort d'un ſi bon Roi, attaquerent les *Danois* avec tant

tant de furie qu'ils taillerent en piéces le Roi *Scatteler* & ſon fils *Magnus* avec toute leur armée, & ils emploiérent le butin qu'ils avoient fait, à bâtir une Egliſe ſur le champ de bataille, aſſez près d'*Upſal*, à laquelle ils donnerent le nom de *Danemarck*. De la Suede.

§. 26. C'eſt ainſi que *Charles* fils de *Suercher II.* devint Roi des *Suedois* & des *Goths* l'année 1168. Il regna fort paiſiblement juſqu'à ce que *Canut* fils d'*Erick* revint de *Norwege*. Ce Prince l'aiant ſurpris lorſqu'il y ſongeoit le moins, le tua ſur le champ, ſous prétexte qu'il avoit été complice de la mort de ſon frére. La Reine ſa femme ayant appris la mort de ſon mari, s'enfuit incontinent en *Danemarck* avec ſes enfans, où elle implora l'aſſiſtance des *Danois*. Charles fils de Suercher II parvient à la Couronne. Il eſt ſurpris & tué.

Le Roi de *Danemarck* s'étant mis en campagne, les *Goths* ſe joignirent à lui, & ils marcherent enſemble ſous la conduite de *Kol*, frere du Roi *Charles*, afin de reconquerir ce Royaume : mais leur Général *Kol* fut tué & leurs troupes furent entierement défaites par *Canut Erickſon*, qui après cette défaite regna paiſiblement pendant l'eſpace de 23. ans.

§. 27. Après ſa mort *Canut Suercher III.* fils du Roi *Charles* monta ſur le throne de *Suede*; mais il eut pour competiteur *Erick* fils du Roi *Canut Erikſon*. Ce different fut enfin accommodé à condition qu'*Erick* regneroit après lui. Suercher III.

Cependant *Suercher III.* ayant deſſein d'affermir ſon thrône par des voyes illegitimes, fit aſſaſſiner perfidement les fils du Roi *Canut*, à la reſerve d'*Erick*, qui ſe ſauva en *Norwege*, & d'où il revint bien-tôt avec quelques troupes, leſquelles s'étant jointes aux *Suedois* défirent l'armée de *Suercher*, qui ſe ſauva dans la *Gothie Occidentale*. Il fait aſſaſſiner les fils de Canut. Son armée eſt defaite.

DE LA SUEDE.

Ce Prince ayant obtenu un ſecours de ſeize mille hommes de *Waldemar* Roi de *Danemarck*, tâcha de regagner ſon Royaume, mais il fut battu à plate couture l'an 1208. par l'armée d'*Erick*, & il ne ſe ſauva qu'avec beaucoup de difficulté en *Danemarck*. Peu après il attaqua de nouveau une fois la *Gothie Occidentale*, où il fut encore défait & tué dans la bataille l'an 1210.

Il eſt defait.

Il eſt tué.

ERICK CANUTSON.

§. 28. Par ſa mort *Erick Canutſon* ſe vit dans la poſſeſſion paiſible de la Couronne, & ayant renouvellé l'ancien Traité fait entre ces deux familles, il déclara *Jean* fils de *Suercher III.* ſon ſucceſſeur. Il épouſa *Rickot* ſœur de *Waldemar* Roi de *Danemarck*, & il mourut l'an 1219. à *Wieſingſoe*.

JEAN MONTE SUR LE THRÔNE.

§. 29. *Jean* fils de *Suercher III.* monta ſur le thrône après lui, ſelon l'accord qu'ils en avoient fait. Il ne règna que trois ans, & mourut auſſi à *Wieſingſoe*, qui étoit le lieu ordinaire de la réſidence des Rois de *Suede* en ce temps-là.

ERICK LESPE.

§. 30. Après ſa mort, ERICK fils d'*Erick Kanutſon* fut déclaré Roi de *Suede*. Ce Prince étoit paralytique & begue; ce qui lui fit donner le ſurnom de *Leſpe*, qui ſignifie *begue*.

LES FOLCKUNGERS ASPIRENT A LA COURONNE.

Il y avoit en ce tems-là une famille très-puiſſante en *Suede*; qu'on nommoit la famille des *Folckungers*, qui aſpiroit à la Couronne. Le Roi pour les engager dans ſes interêts avoit donné en mariage trois de ſes ſœurs à trois des principaux de cette famille, & il épouſa lui-même *Catherine*, fille de *Sueno Folckunger*. Mais ces Seigneurs s'étant rendus encore plus puiſſans par cette alliance, un d'entre eux nommé *Canut Folckunger* prit les armes contre le Roi, le vint attaquer, & après avoir défait ſon armée, l'obligea à ſe retirer en *Danemarck*.

UN D'ENTRE EUX SE RÉVOLTE & DÉFAIT L'ARMÉE DU ROI.

Bien-

Bien-tôt après *Erick* étant venu en *Suede* avec une puiſſante armée, il attaqua & battit ce même *Folckunger*, & l'aiant fait priſonnier il le fit mourir avec ſon fils *Halinger*, & rétablit ainſi la paix dans ſon Royaume. Ce fut ſous le regne de ce Prince que *Guillaume* de *Sabine* Légat du Pape défendit pour la prémiere fois aux Prêtres *Suédois* de ſe marier.

De la Suede.

Il eſt battu à ſon tour.

Le Célibat des Prêtres introduit en Suede.

Cet *Erick* obligea les *Finlandois* par le moyen de *Birger Jerl* de ſe ſoumettre à ſon obéïſſance & de recevoir la foi Chrétienne. Il fit bâtir diverſes forteresſes ſur les frontiéres, & mourut ſans enfans l'an 1250. dans l'Iſle de *Wiſingſoe*, laiſſant une bonne odeur après lui.

Erick ſoumet les Finlandois.

Il meurt ſans enfans.

§. 31. Pendant l'abſence de *Birger Jerl*, qui étoit en *Finlande*, les Etats du Royaume mirent ſur le thrône WALDEMAR *Birger* ſon fils aîné & fils de la ſœur du Roi *Erick* dernier mort. Ce Prince fut couronné l'an 1251. & on donna l'adminiſtration du Royaume pendant ſa minorité a ſon pére *Birger*.

WALDEMAR eſt mis ſur le thrône.

Son pére a l'adminiſtration du Royaume.

Ce Seigneur ajoûta de nouvelles loix à l'ancien Code, & s'acquit tellement l'affection du peuple par ſon mérite, qu'il fut fait Duc à la requête des Etats du Royaume, au lieu qu'il n'avoit auparavant que le titre de *Jerl*, qui veut dire *Comte* dans le vieux langage du païs.

Il eſt fait Duc.

Ce Duc trouva beaucoup d'oppoſition de la part des *Folckungers*, qui ne pouvant oublier leurs prétenſions à la Couronne, commencérent une guerre ouverte. Le Duc ſous prétexte de s'accommoder avec eux leur perſuada, après leur avoir donné un ſauf-conduit, de le venir trouver à un certain lieu, où il les fit tous priſonniers & leur fit trancher la tête, à la réſerve de *Charles*, qui ſe ſauva en *Pruſſe*, & y reſta tout le temps de ſa vie.

Guerre avec les Folckungers

Leur ſupplice.

DE LA SUEDE.

S'étant ainſi défait des *Folckungers*, il maria ſon fils à *Sophie* fille d'*Erick* Roi de *Danemarck*. Il poſa l'an 1263. les prémiers fondemens de la ville & du château de *Stockholme*; & quoique ſon fils eût atteint l'âge d'homme fait, il ne lui remit point le gouvernement entre les mains juſqu'à ſa mort. Il mourut l'an 1266. après avoir eu pendant 15. années l'adminiſtration de l'Etat; & il laiſſa après lui quatre fils, ſavoir *Waldemar* Roi de *Suede*, *Magnus* Duc de *Sudermanie*, *Erick* Duc de *Smaland*, & *Benoît* Duc de *Finlande*, entre leſquels il y eut de grandes diviſions au ſujet du gouvernement.

Prémiers fondemens de Stockholm.

Grandes diviſions entre ſes fils.

Waldemar ayant laiſſé pendant le temps du pelerinage qu'il fit à *Jeruſalem*, l'adminiſtration du Royaume à ſon frere *Magnus*, l'accuſa à ſon retour d'avoir aſpiré à la Couronne en ſon abſence. Les Etats de *Suede* s'aſſemblerent l'an 1275. à *Stregnes* pour tâcher d'accommoder ces differens, mais ils n'en pûrent venir à bout

Waldemar l'aîné accuſe ſon frere Magnus d'avoir aſpiré à la Couronne.

Sur quoi *Magnus* & *Erick* ſe retirerent en *Danemarck*, d'où ils revinrent bien tôt à la tête d'une puiſſante armée, avec laquelle ils attaquérent & battirent l'avantgarde de *Waldemar*, & le firent lui-même priſonnier.

Magnus & Erick ſe retirent en Danemarck.

Enſuite de cette défaite *Magnus* convoqua l'aſſemblée des Etats du Royaume, & en même temps pour engager les *Danois* dans ſes interêts, il promit de leur donner une bonne ſomme d'argent. Les Membres de cette Aſſemblée qui avoient plus de penchant pour le Duc MAGNUS que pour le Roi *Waldemar*, adjugerent au prémier tout le Royaume, à la reſerve de la *Gothie* Orientale & Occidentale & des Provinces de *Smaland* & de *Dalie*, que le Roi auroit pour ſa part.

Magnus convoque les Etats de Suede.

Ils lui adjugent le Royaume.

Cet accord ne fut pas de longue durée; car les *Danois* qui n'avoient pas reçu le ſubſide

Les Danois ſe joignent à Waldemar.

que

que *Magnus* leur avoit promis, ſe joignirent à *Waldemar*, & l'on recommença la guerre, dont les ſuccès furent differens & aſſez douteux pendant quelque tems, juſques à ce que les *Danois* abandonnerent encore une fois *Waldemar* après avoir reçu de *Magnus* ſatisfaction pour l'argent qui leur étoit dû. Cela obligea *Waldemar* à remettre le Royaume de *Suede* entre les mains de *Magnus* en préſence des Etats du Royaume. De LA SUEDE. Ils l'abandonnent. Il eſt obligé de remettre le Royaume à Magnus.

§ 32. *Waldemar* s'étant demis du Royaume de cette maniére, *Magnus* fut couronné à *Upſal* l'an 1279. & il prit le titre de Roi des *Suédois* & des *Goths*, que ſes prédeceſſeurs n'avoient pas porté depuis le tems d'*Olaüs le Tributaire*; mais dans la ſuite les Rois de *Suede* l'ont toûjours gardé juſques à préſent. MAGNUS prend le titre de Roi des Suedois & des Goths.

La famille des *Folckungers* commença à former de nouvelles brigues ſous le régne de ce Prince: & comme ils avoient attiré dans leurs interêts une partie de la Nobleſſe, ils firent aſſaſſiner *Ingemar* Favori du Roi, & mettre en priſon *Gitard* Comte de *Holſtein* beau-pére du Roi. Enſuite ayant ramaſſé quelques troupes, ils furent aſſiéger le château de *Jencoping*. Les Folckungers recommencent leurs brigues.

Le Roi, qui étoit fort embarraſſé, tâcha de les appaiſer par de belles promeſſes, & y réüſſit ſi bien qu'ils relâcherent le Comte de *Holſtein*. Le Roi les accuſa de trahiſon devant l'aſſemblée de la Nobleſſe, & les fit tous décapiter à *Stockholme*, à la reſerve de *Philippe de Runki*, qui fut obligé de racheter ſa vie par une grande ſomme d'argent. Depuis ce tems-là les *Folckungers* ne pûrent plus ſe relever. Le Roi les appaiſe par de belles promeſſes. Il les fait décapiter.

Après qu'il eût rétabli ſes affaires de cette maniere, il fit couronner la Reine ſa femme, qui ſe nommoit *Hedwige*, à *Sudercoping*, & Il fait couronner ſa femme & emprilon-

De LA SUEDE.

mettre le Roi *Waldemar* prisonnier au château de *Nickoping*, par l'avis des Senateurs du Royaume, où il mourut quatre ans après l'an 1288.

Mettent le Roi Waldemar.

A la fin le Roi *Magnus* mourut l'an 1290. à *Wiesingsoe*, & fut inhumé à *Stockholme* dans l'église des Cordeliers.

BIRGER.

BIRGER son fils lui succeda, & comme il n'avoit qu'onze ans lorsque son pere mourut, il lui avoit donné avant la mort *Torkel Cnutson* Grand Maréchal de la Couronne pour Tuteur, avec le titre de Regent du Royaume.

Torkel Cnutson gouverne avec beaucoup de gloire

Pendant la minorité de *Birger*, son Tuteur *Torkel Cnutson* gouverna le Royaume treize ans avec beaucoup de gloire & de réputation.

Il se rend maître de la Carelie.

Il fit mettre en prison les fils du Roi *Waldemar*, & après leur mort il envoya une armée dans la *Carelie*, dont il se rendit maître. Il obligea les habitans de cette Province à embrasser la Religion Chrétienne, & fit bâtir sur leur frontiere la forteresse de *Wibourg*. Il prit aussi *Kexholm* sur les Russiens.

Le Roi epouse la fille du Roi de Danemarck.

Après que le Roi *Birger* eût atteint l'âge d'homme, il épousa l'an 1291. *Merete* fille d'*Erick* Roi de *Danemarck*. Il envoya de nouvelles troupes dans la *Carelie* & dans l'*Ingermanie*, & fit bâtir la forteresse de *Norbourg* sur la frontiére de *Russie*, laquelle fut prise & demolie par les Russiens quelques années après.

Il déclare son fils Magnus son successeur.

Il déclara l'an 1298. son fils *Magnus*, qui n'avoit que trois ans, pour son successeur à la Couronne; & cette déclaration fut confirmée l'an 1303. par les principaux du Royaume, & particulierement par ses deux fréres.

Il a des démêlez avec ses freres.

Mais le calme ne regna pas long-tems parmi eux. Les fréres se diviserent, & les deux cadets, qui se défioient du Roi & du Grand Maréchal, se retirerent en *Danemarck*, & de là en *Norwege*, où ils sollicitérent le Roi *Hasquin*

quin de leur donner du ſecours pour ſe remettre en poſſeſſion de leurs héritages, dont le Roi s'étoit ſaiſi. Tout cela ne leur ayant ſervi de rien, ils firent pluſieurs incurſions dans la *Gothie Occidentale*, où ils defirent & diſperſerent les troupes *Suedoiſes*, qu'on envoya pour s'oppoſer à leurs deſſeins. De la Suede.

Le Roi *Birger* alla lui-même en perſonne avec une forte armée dans la *Gothie Occidentale*, où il trouva ſes fréres à la tête de quelques troupes, qu'ils avoient obtenues du Roi de *Norwege* : cependant leurs differens s'accommoderent, à la ſollicitation de quelques Senateurs, & les deux cadets furent rétablis dans leurs biens.

Cet accord coûta la vie au vieux *Torkel Cnutſon*, qui fut décapité l'an 1305. à *Stockholme*, ſous prétexte qu'il avoit contribué aux diviſions qui avoient regné entre les fréres, & pour pluſieurs autres crimes, dont il fut accuſé. Torkel Cnutſon eſt décapité.

Dès que ce ſage Seigneur fut mort, les Ducs recommencerent leurs brigues, & ayant ſurpris le Roi & la Reine dans le palais de *Hatuna*, ils l'obligerent de quitter la Couronne, de la ceder au Duc *Erick*, & de lui livrer la ville de *Stockholme*. Durant ces troubles un domeſtique de *Magnus*, fils aîné du Roi *Birger*, ſe ſauva en *Danemarck* avec ce jeune Prince. Les fréres du Roi recommencent leurs brigues. Magnus ſe ſauve en Danemarck.

Le Roi de *Danemarck* fit trois expéditions en *Suede* pour tâcher de rétablir ſur le thrône ſon beau-frére, & la Reine ſa ſœur, mais inutilement. Tout ce qu'il pût obtenir à la fin ce fut qu'on rendroit la liberté au Roi, à la Reine, & à leurs enfans, & qu'on remettroit cette affaire à la déciſion du Senat du Royaume. Le Senat s'étant donc aſſemblé pour cet effet à *Arboga*, on y conclut qu'au cas que le Le Roi de Danemarck tâche de rétablir ſur le thrône le Roi Birger.

DE LA SUEDE.

Il obtient sa liberté.

Roi *Birger* voulût pardonner le passé, & se contenter de la partie du Royaume qui lui seroit assignée, il seroit remis en liberté. Cela fut effectivement executé, & le Senat & ses fréres lui prêterent de nouveau le serment de fidelité.

Il entre en Suede avec une puissante armée.

Les affaires parurent assés tranquilles pendant un tems; mais il éclatta bien-tôt après une plus grande tempête. *Erick* Roi de *Danemarck* ayant fait une nouvelle alliance avec *Hacquin* Roi de *Norwege*, entra en *Suede* à la tête d'une armée de 60000. hommes pour aider au Roi *Birger* à reduire ses freres entiérement sous son obéissance. Le succès répondit au commencement aux grands préparatifs qu'ils avoient faits. Ils prirent *Jenckoping*, & obligerent les troupes des Ducs à prendre la fuite.

Il met en fuite les troupes des fréres de Birger.

Nouveau Traité fait entre eux.

Peu de tems après la plûpart des *Danois*, qui manquoient de vivres, s'étant retirés, on proposa une nouvelle entrevûë entre les fréres à *Helsingbourg*. On y renouvella le Traité d'*Arboga*, par lequel le Duc *Erick* devoit avoir en partage la *Gothie Occidentale* & les provinces de *Dalie*, de *Halland*, de *Wermeland*, & de *Smaland*: le Duc *Waldemar* l'*Uplande*, l'*Ile* d'*Oeland*, & une partie de la *Finlande*: & le Roi *Birger* tout le reste. Mais les Ducs devoient tenir leurs Etats en fief de la Couronne.

Nouveaux troubles heureusement appaisés.

Toutes les animosités passées semblerent assoupies par ce Traité. Cependant comme les trois fréres ne se vouloient rien ceder en magnificence, ils se trouverent obligés de charger le peuple d'impositions extraordinaires; ce qui causa de nouveaux troubles dans le païs, qui furent pourtant heureusement appaisés, & la paix fut rétablie dans le Royaume.

Le

Le Duc *Waldemar* fit cependant un voyage de *Calmar* à *Stockholme*, & rendit visite en chemin au Roi son frére à *Nickoping*. Le Roi le reçût avec une civilité extraordinaire, & le pria à son depart de revenir & d'amener son frére avec lui, afin de déraciner entiérement les anciennes divisions, qui avoient regné entre eux. *Waldemar* touché des belles paroles du Roi, persuada à son frére *Erick* d'y aller avec lui l'an 1317. quelque répugnance qu'il eût à faire ce voyage.

DE LA SUEDE.

Le Duc Waldemar rend visite au Roi.

Il persuade son autre frére de revenir.

Lorsqu'ils furent arrivés au Château où étoit le Roi, ils y furent d'abord parfaitement bien reçus, & on leur fit un festin magnifique. Mais dès qu'ils furent couchés, & que l'on eût dispersé leurs gens par la ville, on se saisit d'eux, on les battit, & les ayant fait mettre à demi-nuds, on les chargea de fers, & on les enferma dans une forte tour. Tous leurs domestiques furent massacrés, ou mis en prison.

Leur perte.

Après une action si noire, le Roi se rendit en diligence à *Stockholme* dans l'esperance de surprendre cette ville: mais la nouvelle de sa cruauté y étant portée avant lui, les Bourgeois le repoussérent & le poursuivirent jusques à *Nickoping*. Le Roi voyant bien qu'ils avoient dessein de l'y assiéger se retira à *Stegbourg*. Il eut soin avant son depart de faire barricader les portes de la prison, il en jetta les clefs dans la riviere, & défendit sur peine de la vie de les ouvrir jusques à son retour. *Nickoping* ne tarda pas long-tems à être assiegé, mais les Ducs y perirent de famine, avant que la place pût être forcée.

Il veut surprendre Stockholme.

Il abandonne Nickoping.

Il fait barricader les portes de la prison, où ses fréres perissent.

Cette trahison ayant animé tout le Royaume contre le Roi *Birger*, il implora l'assistance du Roi de *Danemarck*. Il en reçut quelques trou-

Il reçoit des troupes du Roi de Danemarck.

DE LA SUEDE.

troupes, avec leſquelles il ſe retira de lieu en lieu pendant un tems. Finalement après qu'une partie de ſes troupes eût été ſurpriſe à *Sudercoping* & que la Cavalerie *Danoiſe* eût abandonné *Nickoping*, il ſe retira deſtitué de tout ſecours avec la Reine en l'Iſle de *Gothland*, & laiſſa ſon fils *Magnus* dans le Château de *Stegbourg*.

Il eſt contraint de ſe retirer dans l'Iſle de Gothland.

Les Suedois reduiſent Stegbourg.

Les *Suedois* inveſtirent d'abord cette place, la réduiſirent par la famine, & envoyerent *Magnus* priſonnier à *Stockholme*. Le Senat du Royaume déclara l'an 1339. dans cette Ville *Mathieu Ketelmundſon* Regent de *Suede*. Ce Seigneur pourſuivit vigoureuſement le reſte du parti du Roi *Birger*, qui fut obligé de ſe retirer en *Danemarck*.

Ils declarent Ketelmundſon Regent du Royaume.

Magnus Smeek eſt élû Roi.

Le fils du Roi Birger eſt décapité.

§. 34. Le Roi *Birger* ayant quitté l'Iſle de *Gothland*, les Etats du Royaume aſſemblés à *Upſal* élûrent pour leur Roi *Magnus* fils du Duc *Erick*, qui n'avoit que trois ans. Et l'année ſuivante *Magnus* fils du Roi *Birger* fut honteuſement condamné à la mort & décapité, nonobſtant que le Senat & les Etats du Royaume l'euſſent élû quelques années auparavant pour Roi de *Suede*. Le Roi *Birger* & la Reine ſa femme en moururent de douleur.

Birger en meurt de douleur.

Les Suedois trompés dans l'élection de leur nouveau Roi.

Les *Suedois* qui avoient conçû de grandes eſperances de leur nouveau Roi, ſe trouverent bien trompés, après la mort de *Ketelmundſon*, qui s'étoit acquité de l'adminiſtration du Royaume avec beaucoup de prudence. Le Roi *Magnus* n'eût pas plûtôt acquis un âge competent qu'il épouſa *Blanche*, fille d'un Comte de *Namur*. Il ſe défit des vieux Conſeillers, & ne ſe ſervit que du conſeil de ſes jeunes Favoris, dont le principal étoit un nommé *Bengt*, natif de la *Gothie Occidentale*.

Ce Roi change de Conſeillers.

Il prend ſous ſa

Cependant les peuples de *Schoone*, qui étoient oppri-

opprimés par ceux de *Holſtein*, ſe mirent ſous ſa protection. Cela fut confirmé enſuite par *Waldemar* Roi de *Danemarck*, & le *Sond* fut établi, d'un conſentement commun, pour ſervir de bornes à la *Suede* & au *Danemarck* de ce côté-là. DE LA SUEDE. protection les peuples de Schoonen.

Après que *Magnus* eût gouverné douze ans en paix, il entreprit une expédition contre les *Ruſſiens*, laquelle lui réuſſit très-mal, puiſqu'il fut obligé d'acheter la paix en rendant une partie de la *Carelie*. Ses treſors furent tellement épuiſés par cette guerre, qu'il fut obligé de mettre de grandes impoſitions ſur ſon peuple, & d'engager une partie conſiderable des terres de la Couronne. Le Pape *Clement VI.* l'avoit auſſi excommunié, parce qu'il avoit employé à la guerre de *Ruſſie* les deniers de *St. Pierre*, que le Roi *Olaüs le Tributaire* avoit accordés au Siege de *Rome*. Il fait une expédition malheureuſe contre les Ruſſiens. Il accable ſes Peuples d'impôts. Il eſt excommunié par le Pape.

Enfin ſes peuples étant fort mécontens de ſon procedé, le Senat lui propoſa de faire élire ſes deux fils, à ſavoir *Erick* Roi de *Suede*, & *Hacquin* Roi de *Norwege*, à quoi il conſentit. Il conſent que ſes deux fils ſoient elus Rois.

La Nobleſſe n'eut pas plûtôt un nouveau Roi à ſa tête, qu'elle commença à ſe ſoulever contre le vieux, & fit aſſaſſiner ſon Favori *Bengt*. Le Roi *Magnus* vit bien alors la faute qu'il avoit faite & demanda du ſecours au Roi de *Danemarck*. La Nobleſſe en fut tellement indignée qu'elle obligea le jeune Roi *Erick* à prendre les armes contre ſon pére. La Nobleſſe ſe ſouleve contre lui. Elle excite ſon fils Erick contre lui.

Cela cauſa une guerre ſanglante, qui ne fut terminée qu'en diviſant le Royaume entre eux l'an 1357. Le pére eut en partage l'*Uplande*, la *Gothlande*, les provinces de *Wermeland* & de *Dalecarlie*, la partie *Septentrionale* de *Halland*, la *Gothie* Occidentale, & l'Iſle d'*Oeland*: Partage du Royaume entre eux.

DE LA SUEDE.

Et le fils eut la *Schoonen*, la *Bieckingie*, la partie Meridionale de *Halland*, la *Gothie* Orientale avec la *Smalande* & la *Finlande*.

Son fils vient à sa Cour.

Nonobstant cet accord la jalousie ne laissa pas de regner toûjours entre le Roi *Magnus* & son fils *Erick*. Au bout de quelque tems le Roi fit venir le Prince son fils à sa Cour, sous prétexte qu'il avoit quelques affaires d'importance à lui communiquer, & il y fut empoisonné par la Reine sa mére.

Il y est empoisonné.

Le Roi Magnus ne songe qu'à se venger de la Noblesse.

Dès que le Roi *Magnus* se vit encore une fois seul possesseur de la Couronne de *Suede* par la mort d'*Erick*, il ne songea qu'à se venger de la Noblesse. Pour en mieux venir à bout, il fit une alliance secrette avec le Roi de *Danemarck*, auquel il rendit la *Schoonen*. Ce Prince après en avoir pris possession en 1361. attaqua, selon la promesse qu'il en avoit faite au Roi *Magnus*, la *Gothlande* & l'*Oelande*, où il tailla en pieces quantité de paisans pilla le pais, & démolit *Borkholm*.

Il est appuyé du Roi de Danemark.

Hacquin son autre fils protege les Suedois.

Les *Suedois* ne sachant où donner de la tête, se mirent sous la protection de *Hacquin* Roi de *Norwege*, qui fit mettre le Roi son pére en prison au château de *Calmar*. Ensuite de cela le Senat du Royaume persuada au Roi *Hacquin* d'épouser la fille d'*Henri* Comte de *Holstein*. Il fit semblant d'y consentir: mais cette Princesse ayant été jettée sur les côtes de *Danemarck* en allant en *Suede*, y fut retenue par le Roi *Waldemar*, qui auroit bien voulu que sa fille eût épousé le Roi *Hacquin*.

Il fait semblant de vouloir épouser la fille du Comte de Holstein.

Cette Princesse est retenuë par le Roi de Danemark.

Sur cela *Albert* Duc de *Mecklenbourg* & le Comte de *Holstein* déclarérent la guerre au Roi de *Danemarck*, au cas qu'il ne voulût pas relâcher cette Princesse. *Waldemar* fit tant par ses pratiques auprès du Roi *Hacquin*, qu'il lui persuada d'épouser sa fille *Marguerite*; ensuite

Elle est remise en liberté.

dequoi

dequoi il remit en liberté la Princeſſe fille du Comte de *Holſtein*. Elle fut reçuë ſi froidement en *Suede* par le Roi *Magnus*, qui étoit ſorti de priſon, qu'elle ſe jetta dans un Cloître. DE LA SUEDE. Elle ſe jette dans un Cloître.

Le Roi *Magnus* fit bannir du Royaume l'an 1363. les Senateurs qui le preſſoient d'accomplir le mariage du Roi ſon fils avec la Princeſſe de *Holſtein*. Il lui fit épouſer peu après la Princeſſe *Marguerite*, qui n'avoit encore qu'onze ans. *Waldemar* fit empoiſonner à ces nôces, qui furent célébrées à *Copenhague*, le Roi *Magnus* & la Reine *Blanche*. Le poiſon agit avec tant de violence ſur la Reine qu'elle en mourut incontinent; mais le Médecin du Roi *Magnus* ſauva la vie à ce Prince. Magnus bannit des Senateurs. Il marie ſon fils avec la fille du Roi de Danemarck. Il eſt empoiſonné avec ſa femme.

§ 35. Les Seigneurs *Suedois*, dont nous avons parlé, & que le Roi *Magnus* avoit chaſſés de *Suede*, après avoir vêcu quelque tems dans l'Iſle de *Gothland*, réſolurent à la fin de donner la Couronne de *Suede* à *Henri* Comte de *Holſtein*. Mais comme ce Prince étoit âgé, & qu'il ne vouloit pas s'engager dans des affaires ſi épineuſes, il leur conſeilla de s'addreſſer à ALBERT Duc de *Mecklenbourg*, fils de la ſœur du Roi *Magnus*. Ces Seigneurs firent proclamer Roi le ſecond fils de ce Duc, qui ſe nommoit auſſi *Albert*, ils s'emparérent d'abord de l'Iſle de *Gothland*, & s'en allerent avec le Roi à *Stockholme*, dont ils ſe rendirent maîtres ſans beaucoup de peine, parce qu'ils avoient une puiſſante faction dans la ville. Ils firent aſſembler enſuite tous les Nobles qui étoient oppoſés au Roi *Magnus*, & ils proclamerent l'an 1364. le Roi *Albert* dans la Ville de *Stockholme*. Couronne offerte au Comte de Holſtein. ALBERT II. fils du Duc de Mecklenbourg, eſt proclamé Roi.

Le Roi *Magnus* & ſon fils *Hacquin* aſſemblérent auſſi-tôt une puiſſante armée, tant en *Suede* Magnus & ſon fils

DE LA SUEDE.

Suede qu'en *Danemarck*, & marcherent contre le Roi *Albert* dans l'*Uplande*. Ils ſe joignirent près de *Linckoping*, où il ſe donna une ſanglante bataille, qui ſe déclara en faveur d'*Albert*. Le Roi *Magnus* y fut fait priſonnier, & *Hacquin* y reçut une bleſſûre, qui ne l'empêcha pas de ſe ſauver des mains de ſes ennemis.

Hacquin marchent contre Albert.

Sanglante bataille entre eux.

Pendant le tems de l'empriſonnement du Roi *Magnus*, la *Suede* fut réduite dans un déplorable état, par la continuation de la guerre entre les Rois *Albert*, *Hacquin*, & *Waldemar*. Comme les deux derniers y envoyoient continuellement de nouvelles troupes, le parti du Roi *Hacquin* y devint ſi puiſſant à la fin, que ce Prince contraignit *Albert* à quitter la campagne; enſuite dequoi il alla aſſieger l'an 1371. la Ville de *Stockholme*. Enfin on conſentit à rendre la liberté au Roi *Magnus*, à condition qu'il payeroit pour ſa rançon 12000. marcs d'argent, & qu'il cederoit au Roi *Albert* la Couronne de *Suede*, & les droits qu'il avoit ſur la Province de *Schoonen*; ce qui fut executé. Après cela le Roi *Magnus* paſſa le reſte de ſa vie en *Norwege*, où il fut noyé à la fin par accident.

Hacquin contraint Albert à quitter la campagne.

Magnus eſt relâché.

Sa mort tragique.

Le Roi *Hacquin* ne vêcut pas long-tems après la mort de ſon pére; & *Olaüs* ſon fils étant mort fort jeune, *Marguerite* ſa mére demeura Reine de *Norwege*. L'ancienne race des Rois de *Suede* fut entierement éteinte par la mort de ce jeune Prince. Cette famille avoit regné en *Suede* pendant l'eſpace de 220. ans, depuis le tems de *St. Erick*. *Waldemar* Roi de *Danemarck* ne vêcut pas long-tems non plus après cela, & il mourut l'an 1376. ſans laiſſer d'héritiers mâles. Les *Danois*, après ſa mort, voulant unir la *Norwe-*

Marguerite veuve de Hacquin Reine de Norwege.

Eſt déclarée Reine de Dannemark.

ge

ge au *Danemarck*, déclarerent ſa fille *Marguerite* leur Reine. DE LA SUEDE.

Albert étant demeuré paiſible poſſeſſeur de la Couronne de *Suede* par la mort de ſes ennemis, commença de négliger la Nobleſſe *Suedoiſe*, & à employer des *Allemans* qui s'enrichirent & devinrent fort puiſſans. Comme ſes finances avoient été épuiſées par les guerres qu'il avoit eu avec le *Danemarck*, il propoſa aux Etats du Royaume d'annexer au domaine de la Couronne une partie des revenus de l'Egliſe & des terres qui appartenoient à la Nobleſſe. Les Etats rejetterent cette propoſition, & le Roi ne laiſſa pourtant pas de pourſuivre ſon deſſein à force ouverte. Albert néglige la Nobleſſe Suedoiſe.

Pendant que ceux qui n'avoient rien, ou que fort peu de bien, s'engageoient dans le parti du Roi, dans l'eſperance de pouvoir profiter de la perte des plus riches, ceux qui avoient quelque choſe à perdre s'appliquerent à chercher toutes ſortes d'expediens pour ſe délivrer d'une telle oppreſſion. Ils n'en trouverent point de plus court que de rénoncer à l'obéïſſance qu'ils devoient à *Albert*, & d'implorer la protection de *Marguerite* Reine de *Danemarck*. Elle leur fut accordée à condition que ſi cette Princeſſe les délivroit du Roi *Albert*, ils la réconnoîtroient pour Reine de *Suede*. Les *Suedois* furent obligés d'accepter cette condition, & elle fut proclamée Reine de *Suede*. Ses Sujets implorent la protection de Marguerite. Ils la proclament Reine de Suede.

Cela cauſa une infinité de maux. Les deux partis commirent toutes ſortes de violences dans le païs, qui avoit déja été épuiſé d'argent par le Roi *Albert*; de ſorte qu'on fut obligé d'engager le 12. Septembre de l'an 1388. l'Iſle de *Gothland* pour la ſomme de 20000. Nobles à la Albert préſente la bataille à Marguerite.

DE LA SUEDE.

à la Roſe aux Chevaliers de l'Ordre *Teutonique* en *Pruſſe*. Comme cette ſomme ne ſuffiſoit pas pour ſubvenir aux grands fraix de la guerre, le Roi fit préſenter la bataille à la Reine *Marguerite*, à un tems préfix, dans une raſe campagne près de *Falcoping* dans la *Gothie Occidentale*. Il s'y donna une ſanglante bataille au jour marqué, & les forces de la Reine y remporterent la victoire, & prirent le Roi *Albert* & ſon fils priſonniers.

Il la perd, & il eſt fait priſonnier.

Cette victoire augmenta les miſeres de la *Suede* au lieu de les terminer. Les Ducs de *Micklenbourg*, les Comtes de *Holſtein*, & les Villes Anſéatiques ſe déclarerent pour le Roi *Albert*. Ces Puiſſances envoyoient continuellement de *Roſtock* & de *Wismar*, à ceux qui tenoient encore le parti du Roi, de nouveaux renforts par mer à *Stockholme* & à *Calmar*, & à d'autres forteresſes, dont ils étoient encore en poſſeſſion, & d'où les garniſons *Allemandes* faiſoient d'étranges ravages par tout le païs. Outre cela les côtes étoient remplies de Pirates, qui ruinoient entierement le négoce.

On commence à parler de paix.

Après que cette guerre eût duré de cette maniere pendant l'eſpace de ſept ans, on commença l'an 1394. à traiter de la paix à *Helſingbourg*. Mais cette négociation n'ayant produit aucun effet, on convint de tenir l'an 1395. une autre aſſemblée à *Aleholm*; où on conclut de rendre la liberté au Roi, au Prince, & aux autres priſonniers de qualité, à condition que le Roi *Albert* cederoit abſolument, dans l'eſpace de trois ans, à la Reine *Marguerite* toutes les prétenſions qu'il pouvoit avoir ſur le Royaume de *Suede*, ou qu'il ſe remettroit en priſon: & qu'au cas qu'il contrevînt aux articles du Traité, les Villes de *Lubeck*, de *Hambourg*, de

Traité conclu, & à quelles conditions.

de *Dantzic*, de *Thorn*, de *Stralſund*, de *Stetin*, & de *Campen* payeroient à la Reine la ſomme de 60000. marcs d'argent. DE LA SUEDE.

Le Roi *Albert* s'en retourna de cette maniere en *Mecklenbourg*, après avoir regné 23. ans en *Suede*. Il ne perdit pourtant pas entierement l'eſperance de regagner ce Royaume; il avoit même fait de grands préparatifs pour cela; mais ſon fils étant mort deux ans après, il ceda ſes prétenſions au tems préfix, & remit entre les mains de la Reine les places dont il étoit encore en poſſeſſion, & enfin il paſſa le reſte de ſes jours dans ſon païs de *Mecklenbourg*. Le Roi Albert abandonne la Suede. Il remet entre les mains de Marguerite les places qu'il y poſſedoit encore.

§. 36. C'eſt ainſi que la Reine MARGUERITE monta ſur le throne des trois Royaumes du *Nord*, qu'elle gouverna avec beaucoup de ſageſſe & de prudence. Cependant les *Danois* furent bien plus contens de ſon gouvernement que les *Suedois*. MARGUERITE demeure maîtreſſe des trois Royaumes du Nord.

Marguerite ayant rétabli le repos & la tranquilité dans les Royaumes du *Nord*, on ne ſongea plus qu'a trouver les moyens de reünir ces trois Royaumes ſous un même Chef. Pour cet effet *Marguerite* fit venir à ſa Cour le jeune *Henri* Duc de *Pomeranie*, fils de ſa ſœur, auquel elle fit prendre le nom d'*Erick* pour plaire aux *Suedois*; & bien que ce Prince fût encore fort jeune, il fut proclamé Roi la ſeconde année après qu'on eût rendu la liberté au Roi *Albert*. Elle ſonge à les reünir ſous un ſeul Chef. Elle appelle le Duc de Pomeranie & le fait proclamer Roi.

L'année ſuivante les Senateurs & la Nobleſſe des trois Royaumes s'aſſemblerent à *Calmar*, où le jeune *Erick* fut couronné. On y propoſa l'union des trois Royaumes, qui s'y fit l'an 1396. & y fut confirmée par ſerment, ſignée & ſcellée par les Etats des trois Royaumes. Cette union eut aſſûrément été très-avanta- Union des trois Royaumes du Nord. Elle eſt

geuſe

DE LA SUEDE.

geuſe aux trois Nations, ſi les *Danois* ne l'euſſent rompuë, en tâchant de ſe rendre maîtres de la *Suede*; ce qui donna lieu à de ſanglantes guerres entre les deux Royaumes.

rompuë par les Danois.

Comme le Roi *Erick* étoit encore fort jeune, on donna l'adminiſtration des affaires à la Reine *Marguerite* pendant ſa minorité. Les *Suedois* & les *Norwegiens* s'apperçûrent bien-tôt que les articles de l'union courroient grand riſque d'être mal obſervés, puiſque la Reine *Marguerite* favoriſoit en toutes choſes les *Danois* & les autres étrangers à leur préjudice, & qu'elle emportoit auſſi tout l'argent qu'on levoit en *Suede* pour le dépenſer en *Danemarck*, où elle faiſoit ſa réſidence ordinaire.

Marguerite prend l'adminiſtration des affaires.

Elle favoriſe les Danois & neglige les Suedois.

La huitieme année après le couronnement du Roi *Erick*, la Reine *Marguerite* tâcha de ſe remettre en poſſeſſion de l'Iſle de *Gothland*, ſans rien payer aux Chevaliers de l'Ordre *Teutonique* en *Pruſſe*, à qui elle étoit engagée: mais n'ayant pû réüſſir dans ſon entrepriſe, elle la dégagea pour la ſomme de 10000. Nobles à la roſe.

Elle dégage l'Iſle de Gothland.

§. 37. Lorſque le Roi ERICK eût atteint l'âge d'homme fait, il épouſa en 1410. *Philipote* fille d'*Henri IV.* Roi d'*Angleterre*: & la Reine *Marguerite* étant morte peu après, il prit lui-même l'adminiſtration des affaires l'an 1412. & ſe trouva engagé dans une guerre fâcheuſe avec *Henri* Duc d'*Holſtein*, & avec les Villes Anſéatiques & les Ducs de *Meckelbourg* & de *Saxe*, au ſujet du Duché de *Sleswick*, laquelle lui coûta ſes trois Royaumes.

ERICK prend en main le gouvernement.

Il eſt engagé dans une fâcheuſe guerre.

Erick fut obligé de charger les *Suedois* de pluſieurs impoſitions exceſſives pour ſubvenir aux frais de cette guerre, dont il n'y avoit que le *Danemark* qui pût tirer quelque avantage. D'ailleurs l'interruption du commerce de la *Suede* avec

Il ſe rend odieux aux Suedois.

avec les Villes Anſéatiques cauſa de grands mécontentemens parmi eux. Outre cela les Officiers du Roi traitoient les *Suedois* d'une maniere tyrannique, & le Roi même avoit pluſieurs fois contrevenu aux articles de l'union faite à *Calmar*, & particuliérement en envoyant en *Danemarck* tous les anciens titres & les papiers qui renfermoient les privileges & les immunités des *Suedois*. DE LA SUEDE.

Tout cela les obligea à prendre des réſolutions deſeſpérées. Les *Dalecarliens* furent les préniers qui prirent les armes. Ils avoient à leur tête un certain Seigneur nommé *Engelbrecht Engelbrechtſon*, ils aſſiégerent dans ſon château un des Officiers du Roi, nommé *Joſſe Erickſon*, qui les avoit traités avec la derniere cruauté, & on ne pût les appaiſer qu'en le dépoſant de ſa charge, & en mettant un autre Gouverneur en ſa place. Les Dalecarliens ſe ſoulevent contre lui.

Ce calme ne dura pas long-tems; car les payſans animés encore une fois par *Engelbrecht*, déſolerent tout le païs voiſin, & mirent tout à feu & à ſang dans les Lieux où ils trouverent de la reſiſtance. *Erick Pucke* s'étant joint à eux avec les *Norlandois*, ils prirent pluſieurs Forteresſes, maſſacrerent tous les étrangers, raſerent leurs Maiſons, & enfin obligérent le Senat du Royaume aſſemblé à *Wadſtena* à rénoncer au ſerment de fidelité, qu'ils avoient prêté au Roi. Les payſans déſolent tout le païs.

Ces ſoulevemens obligerent *Erick* à faire la paix avec le Duc d'*Holſtein*, & les Villes Anſéatiques pour emp'oyer toutes ſes forces contre la *Suede*. Il arriva à *Stockholme*, après avoir perdu la plus grande partie de ſa Flotte par la tempête; & comme il ne pouvoit faire tête à la multitude qu'*Engelbrecht* avoit fait ſou lever contre lui, il fut obligé de faire une trêve Erick fait la paix avec le Duc de Holſtein & les Villes Anſeatiques. Il fait une trêve avec

DE LA SUEDE.

Engelbrecht.

tréve pour un an; enſuite de quoi il ſe retira en *Danemarck*, & ne laiſſa que ſix cens hommes de garniſon dans la Citadelle de *Stockholme*.

Il eſt rappellé en Suede, & à quelles conditions.

Après ſon depart *Engelbrecht* fut déclaré Généraliſſime de toutes les forces du Royaume. Il conſentit à la fin, à la perſuaſion de l'Archévêque *Oluf*, d'entrer en traité avec le Roi. On pouſſa les choſes ſi loin, que les *Suedois* promirent de recevoir de nouveau le Roi *Erick*, à condition qu'il obſerveroit à l'avenir les articles de l'union, à quoi le Roi conſentit: il ſe reſerva ſeulement la liberté de diſpoſer des châteaux de *Stockholme*, de *Calmar*, & de *Nickoping*. & tous les autres châteaux & fiefs devoient être poſſedés par des *Suedois* originaires. Tout fut rétabli de cette maniere ſur l'ancien pied: mais le Roi n'eût pas plûtôt pris poſſeſſion des châteaux mentionnés, qu'il commença à changer de conduite. Il mit une garniſon de cinq cens hommes dans le château de *Stockholme*, & ſe retira bruſquement en *Danemarck*.

Il n'obſerve point le Traité, & il ſe retire en Danemarck.

Les Etats de Suede s'aſſemblent, & pourquoi.

Ce Prince ayant quitté une ſeconde fois le Royaume de *Suede* de cette maniere, les Senateurs *Suedois*, qui craignoient qu'il ne revînt bien tôt avec une armée, s'aſſemblerent à *Arboga*, & y convoquerent toute la Nobleſſe, avec un *Bourguemaitre* de chaque Ville, pour déliberer enſemble de quelle maniere on en devoit uſer avec le Roi *Erick* dans une conjoncture ſi délicate. Mais avant qu'ils en fuſſent venus à une déciſion, *Engelbrecht* aſſiſté de quelques Bourgeois de *Stockholme* ſe rendit maître de cette Ville, & aſſiegea le château.

Engelbrecht ſe rend maître de Stockholme.

Cnutſon eſt declaré Gouver-

Le Traité ayant été rompu de cette maniere, l'affaire éclata bien-tôt en une guerre ouverte.

Le

Le grand Maréchal *Charles Cnutſon* fut déclaré Gouverneur & Général du Royaume. Cette élection auroit pû cauſer des troubles d'une dangereuſe conſequence, ſi l'on n'eût pris ſoin d'appaiſer par de grandes promeſſes *Engelbrecht*, qui croyoit avoir lieu de s'en plaindre comme d'une choſe faite à ſon préjudice. Il fut aſſaſſine quelque tems après par un nommé *Bengt Suenſon*, qui avoit eu autrefois quelque démêlé avec lui. *Erick Pucke* intime ami d'*Engelbrecht* prit ouvertement ſon parti contre ſes meurtriers, & cela alluma le feu de la diviſion entre eux l'an 1436.

DE LA SUEDE.

Gouverneur du Royaume.

Engelbrecht eſt aſſaſſiné.

Pucke veut venger ſa mort.

Comme les châteaux de *Stockholme* & de *Calmar* étoient encore entre les mains du Roi *Erick*, les principaux Seigneurs du Royaume, qui avoient conçu de la jalouſie de la grandeur du Maréchal *Cnutſon*, convinrent d'un certain jour, auquel ils prierent le Roi de ſe trouver à *Calmar* en perſonne pour entendre leurs griefs & pour s'accommoder avec eux. Là-deſſus le Roi s'y rendit, & promit de n'employer dans les charges & dans les gouvernemens que les *Suedois* originaires. Enſuite de cela il donna le gouvernement du château de *Calmar* à *Bengt Suenſon*, & convoqua l'aſſemblée du Senat & de la Nobleſſe au mois de Septembre ſuivant, avec promeſſe de remettre en ce tems-là entre les mains des *Suedois* toutes les fortereſſes du Royaume.

Les Suedois prient le Roi Erick de ſe trouver à Calmar.

Erick ſe rend à Calmar; ce qu'il promet.

Sur ces entrefaites le Roi fit un voyage en l'Iſle de *Gothland* & à *Sudercoping*. Il fut ſurpris en chemin d'une ſi furieuſe tempête, que la plus grande partie de ſes vaiſſeaux fit naufrage, & qu'il penſa perir lui même. Dès que les *Suedois* eurent reçû la nouvelle de ce malheur, ſans ſavoir ſi le Roi étoit mort ou en vie, ils réſolurent de maintenir le dernier Traité fait à *Calmar*.

Il eſſuye une furieuſe tempête.

Le

DE LA SUEDE

Le Marêchal *Cnutſon* ſe rendit maître, en vertu de ce decret, tant par de belles promeſſes que par la force, de la plus grande partie des châteaux du Royaume; de ſorte qu'il ne manquoit plus rien à l'accompliſſement de ſes deſſeins que le titre de Roi. Mais *Erick Pucke*, qui ne pouvoit ſouffrir que l'autorité de ce Marêchal s'augmentât ainſi de jour en jour, fit ſoulever un grand nombre de païſans contre lui. Ils défirent les troupes du Marêchal, & ils auroient bien-tôt renverſé ſa grandeur, s'il n'eût fait propoſer une entrevûë à *Erick Pucke* ſous prétexte de ſe réconcilier, & s'il ne l'eût envoyé priſonnier à *Stockholme*, où nonobſtant le ſauf-conduit qu'il lui avoit donné, il lui fit trancher la tête.

Cnutſon ſe rend puiſſant.

Pucke s'oppoſe à lui.

Il eſt trahi & a la tête tranchée.

Cependant, lorsque les Senateurs du Royaume eurent appris que le Roi étoit en vie, ils convoquerent une aſſemblée a *Calmar*, où le Roi devoit accomplir le contenu du Traité qu'il y avoit fait. Mais le Roi ne s'y étant pas rendu au tems marqué, on envoya des Députés en *Danemarck* pour le prier de le mettre à exécution. Le Roi ayant réfuſé de le faire, ces Députés firent une ligue ſecrette avec pluſieurs des plus conſiderables d'entre les *Danois*, dont il ſentit bien-tôt les effets.

Les Etats du Royaume s'aſſemblent a Calmar.

On envoye des Deputés en Danemarck, & pourquoi.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en *Danemarck*, le Marêchal *Cnutſon* fit tant par ſon addreſſe qu'il eut ſeul tout le manîment des affaires de *Suede* entre les mains. Il perſuada au Senat d'écrire au Roi & de le prier de ſe rendre en *Suede* à un certain jour pour y terminer les differens, qui étoient entre lui & les Etats du Royaume. Mais l'Archévêque *Oluf*, & pluſieurs autres des principaux Seigneurs du païs, mécontens de la maniere de proceder du Marêchal, obtinrent par leur autorité que l'on con-

Cnutſon a lui ſeul tout le maniment des affaires.

L'Archévêque Oluf traverſe ſes deſſeins, & comment.

convoquât à *Calmar* une assemblée générale de tous les Senateurs des trois Royaumes du Nord. On avoit lieu d'en attendre une bonne issuë, si l'Archevêque n'eût été empoisonné par le Maréchal en y allant. Cela n'empêcha pourtant pas le reste des Senateurs de s'y rendre. Le grand Commissaire du Roi qui s'y trouva réfusa de reconnoître & de confirmer le Traité qu'on y avoit fait, & les *Suedois* insisterent fortement qu'il le fît, de sorte que l'assemblée se sépara sans avoir rien terminé.

DE LA SUEDE.

Il est empoisonné.

Pendant que les choses se passoient de la sorte, le Roi *Erick* partit de *Danemark* avec tous ses thresors pour se rendre en l'Isle de *Gothland*. Sur quoi les Senateurs de *Danemarck*, qui étoient mécontens depuis long-tems de la maniere d'agir du Roi, aussi bien que les *Suedois*, s'accorderent ensemble & résolurent de choisir un autre Roi en sa place, qui maintînt l'union entre les trois Royaumes. Pour cet effet les *Danois* envoïerent l'an 1439. offrir leur Couronne à *Christofle* Duc de *Baviere*, fils de la sœur du Roi *Erick*, qui avoit fait quelque sejour à la Cour de *Danemarck*.

Erick se rend dans l'Isle de Gothland.

Les Danois & les Suédois s'accordent pour élire un autre Roi.

Ils offrent la Couronne à Christofle Duc de Baviere.

Dès que ce Prince fut arrivé en *Danemarck*, les *Danois* envoïerent des Ambassadeurs au Maréchal *Cnutson* & aux autres Senateurs de *Suede*, qui étoient alors à *Calmar*, pour leur apprendre l'arrivée du Duc de *Baviere*, & les exhorter à le recevoir pareillement pour leur Roi, comme l'unique moïen par lequel on pût maintenir l'union & la paix entre les Royaumes du Nord. Le Maréchal & ses partisans furent fort surpris de cette proposition : mais comme ils virent, à la Diète qui se tint à *Arboga*, que la plus grande partie des Etats étoient enclins à maintenir l'union & à donner la Couronne à *Christofle*, ils s'accorderent avec eux.

Ils engagent Cnutson & les autres Senateurs à le recevoir.

DE LA SUEDE.

CHRISTOFLE.

§. 38. CHRISTOFLE fut reçu à *Calmar* par le Maréchal & par les Senateurs du Royaume, avec beaucoup de pompe & de magnificence. Ils le conduisirent à *Stockholme* & de là à *Upsal*, où il fut couronné Roi de *Suede*; ensuite dequoi il repassa bien-tôt en *Danemarck*. Après avoir regné quatre ans il épousa *Dorothée*, fille de *Jean* Marquis de *Brandebourg*.

Il fait une expedition dans l'Isle de Gothland.

Cependant comme *Erick* étoit encore en possession de l'Isle de *Gothland*, & qu'il faisoit beaucoup de mal aux vaisseaux *Suedois*, on persuada à *Christofle* de faire une expedition dans cette Isle. Mais pendant que tout le monde étoit attentif au succès de cette entrepriſe,

Il fait la paix avec Erick.

il fit une paix inopinée avec le Roi *Erick*, auquel il laissa la possession paisible de la *Gothlande*.

Les Danois retiennent tout ce qu'ils avoient à lui.

Il mourut l'an 1448. à *Helsinbourg* en allant à *Jenckoping*, où il avoit convoqué le Senat & la Noblesse de *Suede*. Il laissa des legs considerables; mais les *Danois*, qui avoient entre les mains tous ses vaisseaux, ses meubles les plus riches, & tout son argent, n'en voulurent rien donner, & garderent tout pour eux.

Les Etats de Suede se partagent sur l'élection d'un Roi.

Après la mort de *Christofle*, les Etats du Royaume de *Suede* assemblés à *Stockholme* se diviserent en deux partis: les uns étoient d'avis qu'on differât l'élection d'un nouveau Roi, jusques à ce que les Senateurs des trois Royaumes en pûssent choisir un dans une assemblée générale suivant les regles de l'Union faite entre eux: mais le Maréchal & son parti qui étoient les plus forts, vouloient immédiatement choisir un nouveau Roi sans avoir égard à l'Union. La contestation dura plusieurs jours avec tant de chaleur & d'animosité, qu'on pensa plusieurs fois en venir aux mains.

§. 39.

§. 39. Cependant le parti du Maréchal l'emporta, & il fut élû Roi de *Suede*. Les *Danois* de leur côté offrirent la Couronne de *Danemarck* à *Adolphe* Duc de *Holſtein*, qui la refuſa à cauſe de ſon grand âge ; ſur quoi ils élûrent *Chriſtian* Comte d'*Oldenbourg*, qui étoit fils de ſa ſœur.

DE LA SUEDE.

CHARLES CNUTSON eſt élû Roi de Suede.

Dès que le Roi CHARLES fut monté ſur le thrône, il aſſiegea le Roi *Erick* dans le château de *Wisbi*, qu'il auroit infailliblement pris, ſi ſes Généraux ne ſe fuſſent laiſſé ſurprendre par une ſuſpenſion d'armes, que le Roi *Erick* leur demanda pour les tromper, & pendant laquelle il eut le tems de ſe pourvoir de toutes les choſes dont il avoit beſoin. Enfin il fut ſecouru par *Chriſtian* Roi de *Danemarck*, qui l'envoïa en *Pomeranie*, où il finit ſes jours dans l'Iſle de *Rugen* ſans prétendre davantage à la Couronne.

Il aſſiege Erick.

Erick ſe retire en Pomeranie, où il meurt.

Les *Norwegiens*, à l'exception de quelques Seigneurs, élûrent pareillement *Charles* pour leur Roi. Cela donna lieu à une guerre preſque continuelle entre lui & *Chriſtian* Roi de *Danemarck*: laquelle fut favorable au Roi *Charles* au commencement ; mais après la perte du brave *Thord Bonde* ſon Général, qui fut aſſaſſiné inhumainement, le Roi *Chriſtian* aſſiſté de l'Archevêque d'*Upſal* & de pluſieurs Seigneurs *Suedois*, ſe trouva plus puiſſant que lui : l'Archevêque ſurprit les forces du Roi à *Strengnes*, & l'aſſiegea dans la ville de *Stockholme*.

Cnutſon eſt auſſi élu Roi de Norwege.

Guerre avec le Danemarck.

Charles réduit à la derniere extremité, réſolut de s'embarquer avec tous ſes threſors pour aller à *Dantzic*, où il arriva à bon port, après un voyage de trois jours, dans la dixiéme année de ſon regne. Dès qu'il eût quitté le Royaume, l'Archevêque, qui s'étoit ſaiſi

Charles ſe retire à Dantzic.

DE LA SUEDE.

de toutes les forteresses, envoya l'an 1458. inviter CHRISTIAN Roi de *Danemarck* à passer en *Suede*.

Le Roi de Danemarck est invité à venir en Suede.

§. 40. Ce Prince étant arrivé à *Stockholme* avec une puissante Flotte, fut déclaré Roi de *Suede* par le Senat & par la Noblesse, & fut couronné à *Upsal*. Son regne donna beaucoup de satisfaction aux *Suedois* au commencement: mais il se rendit odieux quelques années après par sa cruauté & par les subsides dont il accabloit le peuple. Il fit appliquer à la question & mourir dans les tourmens plusieurs Seigneurs accusés faussement d'entretenir une correspondance secrette avec le Roi *Charles*. Il traita avec beaucoup de cruauté un grand nombre de païsans, qui avoient pris les armes contre lui. Il envoya de plus l'Archevêque prisonnier à *Copenhague* sur quelques soupçons qu'il avoit conçû contre lui.

CHRISTIAN I. est déclaré Roi de Suede, & est couronné à Upsal.

Ce procedé irrita tellement *Catil* Evêque de *Linckoping*, qu'il fit soulever le peuple contre le Roi, & l'obligea à se retirer en *Danemarck*. Le Roi ne laissa pas de revenir l'année suivante avec une armée considerable; mais ses troupes ayant été défaites par celles de l'Evêque, il fut obligé de quitter le Royaume une seconde fois. Ce Prélat assiegea l'an 1464. la ville & le château de *Stockholme* après le depart du Roi *Christian*, qui y avoit laissé une garnison, & il envoya demander de l'assistance au Roi *Charles*, lequel ravi de trouver cette occasion se rendit en *Suede* à la tête de quelques troupes, qu'il avoit assemblées en *Pologne* & en *Prusse*.

Il est contraint deux fois d'abandonner la Suede.

Charles Courson revient en Suede.

Dès qu'il y fut arrivé, on remit entre ses mains la ville de *Stockholme*, & on lui rendit la Couronne. Mais sa joye ne fut pas de longue durée: car un differend étant survenu entre lui

Il est remis sur le throne.

lui & l'Evêque *Catil* touchant l'échange qu'il souhaitoit qu'on fît de l'Archevêque, qui étoit prisonnier à *Copenhague*, ce Prélat traita sous main avec *Christian* pour le remettre sur le throne, à condition qu'il rendroit la liberté à l'Archevêque. Le Roi *Christian* s'étant reconcilié de cette maniere avec l'Archevêque, ce dernier fut reçû avec beaucoup de magnificence sur les frontieres par l'Evêque. DE LA SUEDE.

Dès qu'il fut arrivé en *Suede*, il leva des troupes contre le Roi *Charles*, & l'ayant attaqué il le défit dans une sanglante bataille, qui se donna sur les glaces proche de *Stockholme*; en suite de quoi il l'obligea à rénoncer aux droits & aux prétensions qu'il avoit à la Couronne. Après cela l'Archevêque se rendit maître de toutes les Fortereſſes du Royaume sans oppoſition. L'Archevêque de Lunden l'oblige à renoncer à la Couronne.

Il n'y eut que *Nils Sture*, intime ami du Roi *Charles*, qui traversa ses desseins. *Nils Sture*, & *Erick Axelson*, Gouverneur de *Wibourg* en *Finlande*, ayant à la fin formé un parti contre cet Archevêque, se servirent si bien de leurs avantages, qu'*Erick Axelson*, qui avoit épousé la fille du Roi *Charles*, fut déclaré l'an 1466. Administrateur du Royaume: de sorte que l'Archevéque fut obligé de remettre *Stockholme* & quelques autres Fortereſſes entre ses mains. Sture & Axelson forment un parti contre cet Archevêque. ERICK AXELSON est déclaré Administrateur de Suede.

Cependant l'animosité, qui regnoit entre les deux factions, dont les Chefs étoient *Nils Sture* & *Erick Nilson*, dans le parti duquel étoit l'Archevêque, s'augmentoit tous les jours. *Erick Nilson* & ceux de son parti, sous prétexte de proteger l'Archevêque contre le pouvoir du Roi *Charles* & de ses adhérans, tâchoient de rétablir le Roi *Christian*; & *Nils Sture* avec ceux de son parti déclaroient ouvertement, Nilson tâche de rétablir Christian. Sture soutient Cnutson.

DE LA SUEDE.

ment, qu'ils vouloient ou rétablir le Roi *Charles*, ou maintenir au moins l'Adminiſtrateur dans ſa charge.

Ces deux partis commirent beaucoup d'inſolences & de meurtres, & déſolerent tout le païs, juſqu'à ce qu'à la fin ils en vinrent à une guerre ouverte. Le parti de l'Archevêque y eut du deſavantage, & ce Prélat en mourut de chagrin.

Le Roi Charles revient en Suede pour la troiſieme fois.

Le peuple eſperant de mettre fin aux calamités du Royaume, remit *Charles* pour la troiſieme fois ſur le thrône. Cependant *Erick Nilſon*, *Erick Carelſon*, *Trolle*, & quelques autres leverent de nouvelles troupes contre lui, ſurprirent l'an 1468. ſon armée pendant le tems de la trêve, & l'obligerent à ſe retirer encore une fois en *Dalie*; où *Erick Carelſon* l'ayant pourſuivi, ce dernier fut entierement défait, bien que ſes forces fuſſent fort ſuperieures à celles du Roi, & il fut obligé de ſe retirer en *Danemarck*.

Il eſt encore obligé de ſe retirer en Dalie.

Il ſe rend en Suede pour la quatrieme fois, & y meurt.

Charles revint peu après cela à *Stockholme*. Avant ſa mort il recommanda cette Ville & tout le Royaume à *Steen Sture*, fils de ſa ſœur, & y mourut la même année. Il laiſſa l'an 1470. les affaires dans une ſi grande confuſion, que pendant l'eſpace d'un an le Royaume de *Suede* fut dans une veritable Anarchie, les uns s'étant déclarés pour le Roi *Chriſtian*, & les autres voulant établir *Steen Sture* Adminiſtrateur du Royaume. Enfin on mit le gouvernement de l'Etat entre les mains de *Steen Sture*.

STURE Adminiſtrateur.

Il défait le Roi Chriſtian.

Il ſe met en poſſeſſion de toute la Suede.

Il défit le Roi *Chriſtian* dans une fameuſe bataille donnée près de *Stockholme*, & l'obligea à ſe retirer avec le debris de ſes troupes par mer en *Danemarck*; enſuite de quoi il ſe mit en poſſeſſion de tout le Royaume de *Suede*. Et bien que le Roi *Chriſtian* tint toûjours pendant ſa

DE LA SUEDE.

ſa vie l'Adminiſtrateur en de continuelles allarmes, & qu'il ſe fit pluſieurs aſſemblées pour travailler à ſon rétabliſſement, cela n'éclatta pourtant pas en une guerre ouverte entre les deux Royaumes. *Steen Sture* gouverna long tems les *Suedois* avec beaucoup d'honneur & de réputation, de ſorte que le Roi *Chriſtian* n'oſa plus retourner en *Suede* pendant le cours de ſon régne. Ce Prince mourut en *Danemarck* l'an 1481.

Il gouverne avec beaucoup de réputation.

§. 41. Après ſa mort, les *Danois* & les *Norwegiens* mirent ſur le throne JEAN ſon fils. Les *Suedois* s'accorderent auſſi avec ce Roi à de certaines conditions, leſquelles le Roi ayant confirmées en y appoſant ſon ſceau, il fut déclaré Roi de *Suede*.

JEAN fils de Chriſtian eſt déclaré Roi des trois Royaumes.

Steen Sture nonobſtant ce Traité ſolemnel ne laiſſa pas de demeurer en poſſeſſion du Royaume de *Suede* pendant l'eſpace de quatorze ans, parce que le Roi *Jean* ne ſatisfaiſoit pas aux articles qu'il avoit juré d'obſerver. Le Royaume fut miſerablement déchiré pendant ce tems-là par des guerres civiles, & par celles qu'on faiſoit contre le *Danemarck* & la *Ruſſie*. Cela obligea les Senateurs de *Suede*, qui avoient tâché inutilement de perſuader a *Steen Sture* de ſe demettre de la Régence, à le dépoſer, & à implorer l'aſſiſtance du Roi *Jean*.

Sture ſe maintient en Suede.

Il eſt dépoſé.

Ce Prince vint attaquer *Steen Sture*, & après l'avoir défait lui & ſon parti proche de *Stockholme*, il fut reçû l'an 1483. par l'Adminiſtrateur même en qualité de Roi de *Suede*, & ſon fils *Chriſtiern* fut déclaré ſon ſucceſſeur à ce Royaume après ſa mort.

Le Roi Jean le défait.

Ce Prince regna fort paiſiblement pendant quelque tems; mais au bout de quelques années, à la perſuaſion de certains Courtiſans, il tomba dans la même erreur qui avoit été

Il eſt reçû en Suede.

DE LA SUEDE.

fi fatale à ſes prédeceſſeurs. Il obligea *Steen Sture* & pluſieurs autres, ſous prétexte que les revenus de la Couronne étoient fort diminués, à lui remettre entre les mains les Fiefs de la Couronne, dont ils étoient en poſſeſſion, & il en donna une partie aux *Danois* & aux *Allemans*. Outre cela ſes Gouverneurs commettoient de grandes violences dans leurs Provinces.

Il ſe rend odieux.

Cela irrita tellement le peuple, que dès que la nouvelle de ſa défaite dans le païs de *Ditmarſen* fut répanduë en *Suede*, les *Suédois* commandez par *Steen Sture* s'aſſemblerent à *Wadſtena*, où ayant rénoncé à l'obéiſſance qu'ils lui devoient, ils le quitterent ouvertement, diſant qu'il avoit contrevenu aux articles du Traité fait à *Calmar*.

Les Suedois ſe révoltent contre lui.

Le Roi fort ſurpris de cette nouvelle, à laquelle il ne s'attendoit pas, s'embarqua immédiatement pour paſſer en *Danemarck*, & laiſſa la Reine & une bonne garniſon à *Stockholme*; ſur quoi *Steen Sture* aſſiegea cette ville. Ce Seigneur ayant été établi encore une fois Adminiſtrateur du Royaume, obligea le château de *Stockholme* à ſe rendre, & s'empara de la meilleure partie des Fortereſſes du Royaume.

Il abandonne la Suede.

Sture eſt rétabli.

Cependant les *Danois* brûlerent *Elsbourg* & *Oreſteen*, & commirent de grandes cruautés dans la *Gothie Occidentale*, ſous la conduite de *Chriſtiern* fils du Roi *Jean*, qui en avoit fait autant depuis fort peu de tems en *Norwege*, où il avoit exterminé preſque toutes les familles nobles.

Les Danois y commettent de grandes cruautés.

Mais comme la Reine étoit toûjours en *Suede*, la furie des *Danois* fut appaiſée pendant un tems par l'interceſſion de ceux de *Lubeck* & du Cardinal *Raimond*, leſquels ayant obtenu ſa délivrance & qu'elle s'en retournât en *Danemarck*,

marck, elle fut conduite sur les frontieres de *Smaland* par le Protecteur, qui mourut subitement en s'en retournant à *Jenckoping*. Sa mort aïant été tenuë secrette pendant quelque tems, l'on soupçonna fortement qu'il avoit été empoisonné par *Mereta* veuve de *Cnut Alfson*, afin que *Suante Sture* son futur époux pût s'ouvrir le chemin au gouvernement du Royaume.

DE LA SUEDE.

Mort subite de Steen Sture.

Dès que le bruit de la mort de l'Administrateur fut répandu de tous côtés, les Etats s'assemblerent l'an 1503. à *Stockholme*, où l'on disputa quelque tems si l'on devoit rapeller le Roi *Jean*, ou si l'on choisiroit *Suante Sture* pour Administrateur. Ce dernier conseil fut approuvé, & *Sture* prit l'an 1504. l'administration du Royaume.

Suante Sture est élû Administrateur de Suede.

Cela raluma la guerre contre le Roi *Jean*. Les succès en furent douteux, & les deux partis commirent de grands desordres sans remporter aucun avantage remarquable l'un sur l'autre. Les *Danois*, qui avoient engagé au commencement l'Empereur, le Pape, & les *Russiens* contre la *Suede*, firent d'abord beaucoup de mal: mais le Régent après avoir conclu la paix avec les *Russiens* & avoir engagé ceux de *Lubeck* contre le *Danemarck*, reprit *Calmar* & *Bornholm*, & il auroit fait de grands progrès selon toutes les apparences, s'il ne fût mort peu après à *Westeras*, dans la huitieme année de sa régence.

La Guerre recommence contre le Roi Jean.

Les Danois s'oppoient à ses desseins.

Après la mort de ce Seigneur, il y eut encore l'an 1511. de grandes contestations dans le Senat au sujet de l'élection d'un nouvel Administrateur. Les jeunes Senateurs vouloient qu'on donnât le gouvernement de l'Etat au fils de *Steen Sture*: mais l'Archevêque, les Evêques, & le reste des anciens Senateurs vou-

Contestations sur l'election d'un nouvel Administrateur.

DE LA SUEDE.

loient qu'on élût *Guſtave Trolle*, homme âgé, ſage & d'une grande experience. Après pluſieurs prorogations & de grands débats, l'on choiſit à la fin l'an 1512. *Steen Sture*, qui étoit favoriſé du peuple & qui avoit entre les mains toutes les fortereſſes du Royaume. Le Roi *Jean* mourut l'année ſuivante à *Albourg* en *Jutland*.

Steen Sture eſt elû.

CHRISTIERN fils du Roi Jean tâche de le traverſer.

Après la mort de ce Prince, les *Danois* & les *Norwegiens* déclarerent l'an 1513. ſon fils CHRISTIERN leur Roi : mais les *Suedois*, qui n'avoient pas oublié les cruautés qu'il avoit commiſes dans la *Gothie Occidentale*, demanderent du tems pour conſulter ſur une affaire de cette importance. *Chriſtiern* ſe trouvant bien éloigné de ſes eſperances au bout de quatre ans, & voyant que l'Adminiſtrateur *Steen Sture* n'étoit pas d'humeur à ſe défaire de ſon pouvoir, s'il n'y étoit obligé par la force, tâcha d'engager le Pape *Leon X.* dans ſes interêts, & gagna par des préſens le nouvel Archevêque *Guſtave Trolle* : il perſuada outre cela aux *Ruſſiens*, de faire une incurſion dans la *Finlande*.

Steen Sture ne néglige rien pour ſe maintenir.

Steen Sture, averti de bonne heure des mauvaiſes intentions de l'Archevêque, lui fit offrir les ſermens, que ce Prélat refuſa de prêter, & ſur ce refus il le fit aſſiéger dans ſon château de *Stecka*. L'Archevêque ayant appellé *Chriſtiern* à ſon ſecours, ce Prince prit d'abord quelques vaiſſeaux chargés de munition, qui appartenoient à *Steen Sture*, mais il tâcha inutilement de faire lever le ſiege du château de *Stecka* ; enſuite de quoi la guerre éclata entre les deux Couronnes. L'Archevêque fut obligé de rendre ſon château & de reſigner ſon Archevêché. Le Pape *Leon* excommunia l'Adminiſtrateur, impoſa une amende de 100000 Ducats

Il eſt excommunié par le Pape.

Ducats sur les *Suedois*, & chargea le Roi *Christiern* d'exécuter ce Decret. DE LA SUEDE.

En vertu de cette Bulle, le Roi de *Danemarck* attaqua la *Suede* avec une puissante armée. *Steen Sture* s'avança pour le combattre avec toutes ses forces dans la *Gothie Occidentale*; mais il y reçut une blessûre, dont il mourut peu après à *Strognes*, & son armée se retira & se dispersa ensuite. Il s'avance contre le Roi Christiern.

Le Roi *Christiern* divisa son armée, dont il envoya une partie dans la *Gothie Occidentale*, & une autre dans l'*Orientale*, qui furent facilement subjuguées, & il marcha lui-même l'an 1520. avec le reste de ses troupes vers *Strognes*. Il est poursuivi par ce Roi.

§. 42. L'Archevêque se servit de cette conjoncture pour reprendre sa dignité Episcopale, & avec l'assistance de deux autres Evêques & de sept Senateurs du Royaume il fit proclamer, au nom de tous les Etats, *Christiern* Roi de *Suede* à *Upsal*. Ce Roi ayant été couronné par l'Archevêque *Trolle*, la Ville de *Stockholme* fut mise entre ses mains. Christiern II. est déclaré Roi de Suede.

Il traita les *Suedois* au commencement avec beaucoup d'humanité : mais il trouva bien-tôt un prétexte pour détruire ses adversaires. Ce fut l'affaire de la dégradation de l'Archevêque & de la démolition de son château : car bien-que le Roi eût donné une amnistie pour toutes les fautes passées, le Pape n'ayant reçu aucune satisfaction, l'Archevêque demanda en son nom un million de livres d'argent pour la réparation des dommages qu'on avoit causés à l'Eglise d'*Upsal* & à son château de *Stecka*. Enfin pour comble de maux, on prétendit que l'on avoit répandu de la poudre à canon dans le château pour faire sauter le Roi en l'air. Prétexte pour se defaire de ses ennemis.

DE LA SUEDE.

Il accuſa enſuite la veuve & la belle-mére de *Steen Sture*, & quinze perſonnes de leur faction, outre le Senat & la Bourgeoiſie de *Stockholme*, & pria qu'on lui fît juſtice contre eux. Ils furent tous condamnés comme hérétiques. Enfin on fit décapiter à *Stockholme* quatre-vingts quatorze perſonnes des plus conſidérables, & prendre leurs valets tous bottés & éperonnés. Le cadavre de *Steen Sture*, fut déterré & expoſé parmi les corps des Seigneurs qu'on avoit fait exécuter, & leurs quartiers furent diſperſés dans le païs. La veuve & la belle-mere de *Steen Sture* furent obligées de racheter leurs vies en donnant au Roi tous leurs biens, & cependant elles ne laiſſerent pas d'être miſes dans une priſon avec pluſieurs autres femmes de qualité.

Il continuë ſes cruautés.

Il fit exécuter outre cela en *Finlande Hemoning Gadde*, nonobſtant les grands ſervices qu'il lui avoit rendus, avec dix autres Seigneurs. Il fit auſſi noïer l'Abbé du Couvent de *Nydula* avec onze Moines de ſon Ordre, & décapiter à *Jenckoping* deux jeunes Gentilshommes, dont l'un n'avoit qu'onze ans & l'autre ſept. Et après avoir fait executer de cette maniere 600. de ſes Sujets *Suedois* il repaſſa en *Danemarck*.

Guſtave Erickſon s'oppoſe à lui.

Pendant que *Chriſtiern* étoit occupé de cette maniere à réduire les *Suedois* ſous le joug du *Danemarck* avec tant d'inhumanité & de barbarie, *Guſtave Erickſon*, dont le pére avoit été décapité par ordre du Tyran, & dont la mére avoit été miſe en priſon, s'étoit refugié parmi les *Dalecarliens*. Les habitans de cette province, qui n'ignoroient pas le danger auquel ils étoient expoſés avec tout le reſte du Royaume, avoient mis *Guſtave* à leur tête. Leur exemple fut bien-tôt ſuivi des Etats de *Suede*, qui.

Il eſt déclaré Adminiſtrateur de Suede.

qui le déclarerent Adminiſtrateur du Royaume. Il n'y eut que l'Archevêque & ſon parti qui perſiſtaſſent à demeurer dans les interêts du Roi *Chriſtiern*. DE LA SUEDE.

Ce Prince irrité au dernier point contre *Guſtave*, s'en vengea ſur ſa mére & ſur deux de ſes ſœurs, qu'il envoïa de *Stockholme* à *Copenhague*, où elles périrent en priſon. Il ordonna auſſi qu'on ne donnât aucun quartier à la Nobleſſe *Suedoiſe*, & il commît de grandes cruautés dans tous les lieux où il paſſa. Chriſtiern ſe venge d'une cruelle maniere.

Les *Suedois* de leur côté, ſous la conduite de *Guſtave*, rendoient la pareille aux *Danois* par tout où ils les rencontroient: ils aſſiegerent, avec l'aide de ceux de *Lubeck*, la ville de *Stockholme*, dont le Roi *Chriſtiern* étoit encore en poſſeſſion. Ils y reçurent l'agréable nouvelle que les *Jutlandois* s'étoient ſoulevés contre *Chriſtiern*. Cela encouragea tellement *Guſtave* & ceux de ſon parti, qu'ils chaſſerent les troupes du Roi hors de la plûpart des Provinces du Royaume, & ils reprirent *Oeland* & *Bornholm*. Les Suedois uſent de repreſailles. Ils chaſſent ſes troupes.

§. 43. Les *Suedois* reprirent outre cela le château & la ville de *Calmar*, & déclarerent *Guſtave Erickſon* Roi de *Suede*. Il fit ſommer ſur cela la ville de *Stockholme* de ſe rendre: & la garniſon n'ayant aucune eſperance d'être ſecouruë, remit la ville & le château entre les mains de ceux de *Lubeck*, qui rendirent l'une & l'autre au Roi *Guſtave*. Guſtave Erickſon eſt déclaré Roi de Suede. Il occupe la ville & le château de Stockholme.

Cependant le Roi *Chriſtiern* ſe retira aux *Païs-bas* avec la Reine ſa femme. Les *Jutlandois*, qui avoient élû en ſa place *Frederic I.* oncle de *Chriſtiern*, tâchérent de perſuader aux *Suedois* de ſuivre leur exemple: mais ceux-ci rebutés de l'union qu'ils avoient faite avec le *Danemarck*, réfuſérent leur offre & mirent GUSTAVE ſur le thrône. Chriſtiern ſe retire dans les Païs-bas. GUSTAVE.

DE LA SUEDE.

Il eſt obligé de mettre de grandes taxes ſur le Clergé.

Ce Prince, qui trouva les finances épuiſées par les guerres civiles, fut obligé de mettre de grandes taxes ſur le Clergé, & de ſe ſervir même des ornemens ſuperflus des Egliſes. *Brask* Evêque de *Lincoping*, après avoir proteſté contre ce procédé, en fit ſes plaintes à *Jean Magnus* Legat du Pape, & *Pierre* Evêque de *Weſteras* tâcha de faire ſoulever les *Dalecarliens*.

Les Evêques s'en plaignent.

La Religion Proteſtante ſe repand en Suede.

Pendant que ces Evêques étoient occupés à ſoutenir leurs privileges, la Religion Proteſtante ſe répandoit par tout le Royaume. Elle fut introduite d'abord en *Suede* par quelques Marchands, par des Soldats *Allemans*; & quelques Etudians *Suedois*, qui avoient fait leurs études à *Wittenberg*, y apporterent la doctrine & les écrits de *Luther*.

Olaüs Petri y apporte la doctrine de Luther.

Il la défend & la prêche publiquement.

Le principal d'entre eux étoit un nommé *Olaüs Petri*, qui avoit ſouvent entendu *Luther*, & qui à ſon retour en *Suede* fut fait Chanoine & Protonotaire de l'Evêque de *Strengnes*. Cet homme après la mort de l'Evêque, ayant inſpiré ſes ſentimens à *Lars Anderſon* Archidiacre, commença non ſeulement à défendre publiquement la doctrine de *Luther* dans les écoles, mais même à la publier dans la chaire. L'Evêque étant abſent en ce tems-là, le Docteur *Nils*, Doïen du Chapitre, s'oppoſa de toute ſa force à cette nouvelle doctrine.

Le Roi conſulte là deſſus Lars Anderſon.

Il commence à goûter cette doctrine.

Cela étant parvenu aux oreilles du Roi, il conſulta *Lars Anderſon*, qui lui apprit les principaux points de cette doctrine, & de quelle maniere pluſieurs Princes d'*Allemagne* avoient retranché les richeſſes ſuperflues du Clergé. Ce Prince commença dès lors à écouter cette doctrine, & cependant il réſolut d'agir avec beaucoup de précaution dans une affaire de cette conſéquence, & de voir de quelle maniere quel-

quelques Princes d'*Allemagne* y procederoient, & comment les Evêques de *Suede* la recevroient. DE LA SUEDE.

Sur ces entrefaites le Pape *Adrien IV.* en voïa un Legat en *Suede* pour tâcher de déraciner cette héresie, & le Clergé de *Suede*, qui devenoit de jour en jour plus obstiné, refusa de païer les taxes qu'on lui avoit imposé comme étant contraires à ses privileges. Le Clergé refuse de paier les taxes.

D'un autre côté *Olaüs Petri* encouragé par le Roi défendit sa cause de vive voix & par écrit avec tant de succès, que le Roi le fit Ministre de la grande Eglise de *Stockholme*, & donna les autres Benefices vacans à des Ministres, qui avoient étudié à *Wittenberg*. Il donna pareillement des Prieurs, qui lui étoient fidelles, aux Dominicains, & chassa hors du Royaume ceux d'entre eux qui étoient étrangers. Outre cela il déclara franchement à l'Evêque *Brask*, qu'il ne pouvoit refuser sa protection aux Lutheriens, jusques à ce qu'on les eût convaincus de crime ou d'héresie. Olaüs Petri est fait Pasteur de la grande Eglise de Stockholme. Le Roi donne plusieurs benefices. Déclaration qu'il fait en faveur des Lutheriens.

Pendant tout ce tems-là, l'Isle de *Gothland* étoit toûjours en la possession de *Soren Norby*, qui demeuroit constamment attaché au parti du Roi *Christiern*, & qui faisoit beaucoup de mal aux *Suedois*, qui négocioient par mer. Le Roi voulant y apporter du remede envoya dans cette Isle *Bernard van Melen* afin de la réduire sous son obéïssance. *Norby* connoissant sa propre foiblesse, se mit avec son Isle sous la protection du Roi de *Danemark*. Cela causa des differens entre les deux Couronnes du Nord, qui avoient vécu en bonne intelligence jusques alors. Soren Norby demeure ferme dans les interêts du Roi Christiern. Il se met sous la protection du Roi de Danemarck.

Ce fut à-peu-près en ce tems-là qu'*Olaüs Petri* se maria publiquement dans la grande Eglise de *Stockholme*, & que le Roi demanda Olaüs Petri se marie.

les

DE LA SUEDE.

les dîmes au Clergé pour l'entretien de ſes troupes. Outre cela il fit mettre en quartier d'hiver quelque Cavalerie dans les Monaſteres; ce qui irrita tellement l'Evêque *Brask*, qu'il fit défendre par tout ſon Diocèſe de nommer ſeulement la doctrine de *Luther*.

Le Roi commence à humilier le Clergé.

Il ordonne de traduire en Suedois le N. Teſtament.

Le Roi ayant appris qu'*Olaüs Petri* étoit occupé à traduire le Nouveau Teſtament en *Suedois*, ordonna à l'Archevêque de le faire traduire de même par les Catholiques. Cela ne plût nullement aux Evêques, qui furent pourtant obligés d'obéir aux ordres du Roi, qui pour les mortifier davantage, ordonna que le Docteur *Pierre Galle* & *Olaüs Petri* diſputaſſent à *Upſal* ſur les principaux points controverſés entre les Catholiques Romains & les Lutheriens. *Olaüs Petri* remporta la victoire de la diſpute, & ſa traduction fut trouvée meilleure que celle de ſes adverſaires, à laquelle on avoit employé pluſieurs perſonnes differentes, & qui n'étoit qu'un ouvrage de pieces rapportées.

Il établit une diſpute entre Pierre Galle & Olaüs Petri.

Olaüs Petri remporte la victoire.

Le Roi demande une groſſe ſomme d'argent à ſon Clergé.

Cependant le Clergé *Danois* ayant donné un ſubſide conſidérable à leur nouveau Roi pour l'employer contre le Roi *Chriſtiern*, le Roi *Guſtave* ſe ſervit de cette occaſion pour demander une groſſe ſomme d'argent au Clergé de *Suede*. Mais le Clergé répondit que c'étoit une choſe contraire à ſes droits. Le Roi ordonna que cette affaire fût examinée dans une autre conference entre *Olaüs Petri* & le Docteur *Pierre Galle*: & comme ce dernier ne put prouver par l'Ecriture ſainte que le Clergé eût reçû ſes privileges immédiatement de Dieu, le Roi leur répondit fort bien qu'ils dépendoient donc de ſa volonté. Ce Prince recommanda enſuite de cela à la Diète tenuë à *Weſteras* de taxer le Clergé, & il propoſa en même tems que l'on ôtât

Il continuë à le mortifier de pluſieurs manieres.

ôtât les cloches ſuperflues des Egliſes, pour s'en ſervir à payer l'argent qu'on devoit à ceux de *Lubeck*. Comme l'Archevêque devenoit auſſi plus incommode de jour en jour, le Roi le fit arrêter, & l'envoya enſuite Ambaſſadeur en *Pologne*, d'où il ne revint jamais en *Suede*. Il ordonna encore une ſeconde diſpute ſur les principaux points en queſtion entre les Lutheriens & les Catholiques Romains. DE LA SUEDE.

L'Evêque *Brask* s'y oppoſa fortement avec le reſte du Clergé, qui ſuſcita le fils d'un paiſan contre *Guſtave*. Cet homme, qui ſe faiſoit paſſer pour le fils de *Steen Sture*, bien qu'il fût mort une année auparavant, forma l'an 1527. un parti dans la *Dalecarlie*, & ſe voyant appuyé de l'Evêque *Brask* & de l'Evêque de *Drontheim* en *Norwege*, & encouragé par *Frederic* Roi de *Danemarck*, il prétendit ouvertement à la Couronne. Il menaça outre cela tous les Lutheriens, & particuliérement les habitans de *Stockholme*, de les mettre à feu & à ſang, parce que cette Ville étoit la plus zelée de toutes celles de *Suede* pour établir la Religion Proteſtante. Le fils d'un paiſan ſe ſoulève contre lui. Il menace tous les Lutheriens.

Comme ſur ces entrefaites l'Empereur *Charles-Quint* fit aſſieger le Pape *Clement VII.* dans le château *St. Ange* à Rome, *Guſtave* ſe ſervit de cette occaſion pour convoquer une Diète à *Weſteras*, où il affirma dans ſa déclaration: *Que les Eccléſiaſtiques Catholiques Romains ne l'avoient accuſé d'introduire des nouveautez dans la Religion, que parce qu'il ne vouloit pas leur permettre d'inſulter les Laïques, & qu'il les avoit obligés de ſe ſoumettre, dans les affaires ordinaires, aux Tribunaux de la puiſſance ſeculiere, & à donner une partie des richeſſes ſuperflues, que quelques-uns d'entre eux avoient obtenues par fraude, pour ſoulager le menu peuple* Le Roi convoque une Diète.

DE LA SUEDE.

ple de quantité d'impoſitions, qu'il avoit été obligé d'exiger. Et enfin, que les mêmes raiſons avoient obligé depuis peu l'Empereur à attaquer le Pape pour lui apprendre ſon devoir.

Ce qu'il propoſe à toute la Diète.

Le Roi fit la même propoſition à toute la Diète, & dit qu'il étoit néceſſaire d'annexer les revenus ſuperflus du Clergé à la Couronne, & de faire reſtituer aux héritiers legitimes les terres qu'on avoit donné au Clergé depuis l'année 1454. promettant qu'au cas qu'ils vouluſſent donner les mains à la reduction des revenus du Clergé, le menu peuple ſeroit ſoulagé à l'avenir des taxes qu'il étoit obligé de payer.

De quel moyen ſe ſert-il pour faire recevoir ſa propoſition?

Le Roi pour obtenir avec plus de facilité le conſentement des Seigneurs temporels & des Senateurs fit un feſtin public, où il donna la prémiere place après lui aux Senateurs, la ſeconde aux Evêques, qui avoient accoûtumé auparavant de s'aſſeoir immédiatement auprès de lui, la troiſieme à la Nobleſſe, la quatrieme aux Eccléſiaſtiques ordinaires, la cinquieme aux Bourgeois, & enfin la ſixiéme aux Payſans.

Les Eccléſiaſtiques & ſur-tout l'Evêque Brask reſolvent de ne pas lui obéïr.

Cela irrita tellement les Eccléſiaſtiques, qu'ils s'aſſemblerent dans l'Egliſe de *St. Gilles*, où ils réſolurent en ſecret de ne pas obeïr au Roi à cet égard, de ne lui ceder aucun de leurs revenus, & de ne ſouffrir aucun changement dans la Religion de leurs Péres. L'Evêque *Brask* dit librement au Roi, *Que le Clergé du Royaume dépendoit ſi abſolument du Pape, qu'il ne pouvoit rien faire ſans ſon approbation.*

Le Roi proteſte de renoncer à la Couronne.

Le reſte du Clergé & quelques Membres des Etats temporels ayant applaudi à ce diſcours, le Roi ſe leva de ſon ſiége dans une telle colere, qu'il proteſta qu'il étoit prêt de renoncer à la

à la Couronne, pourvû qu'on voulût lui rembourſer les frais qu'il avoit fait de ſes propres biens pour la défenſe du Royaume: enſuite de quoi, pour leur marquer qu'il parloit tout de bon, il ſe retira pendant pluſieurs jours avec quelques-uns de ſes principaux Officiers dans le château. DE LA SUEDE.

Les Etats furent ſurpris de la réſolution du Roi, ſur-tout lorſqu'ils virent que les habitans de *Stockholme* entroient dans ſes interêts, & que le Docteur *Pierre Galle* avoit eu du deſavantage dans la diſpute qu'il avoit euë avec *Olaüs Petri*; ils jugerent à propos de demander pardon au Roi, & de le ſupplier de ne point renoncer à la Couronne. Le Roi conſentit à la fin à ſortir du château, après qu'ils l'en eurent prié pluſieurs fois. Il exigea de pluſieurs Evêques qu'ils remiſſent entre ſes mains leurs châteaux, & qu'ils ſignaſſent un decret fait à cette Diète pour le reglement du Clergé; ce qu'ils furent obligés de faire. Les Etats le ſupplient de ne le pas faire.

Dès que la Diète fut finie, il ôta aux Cloîtres les terres qu'on leur avoit donné depuis l'année 1454. Il ſe ſaiſit de pluſieurs autres biens Eccléſiaſtiques, outre quantité de précieux meubles des Cloîtres & des Egliſes, qu'il annexa à la Couronne. Cependant les Evêques & leur parti ne s'endormoient pas, & ils cherchoient tous les moyens imaginables de nuire au Roi; mais ce fut inutilement. Le Roi ſe ſaiſit des biens d'Egliſe & les annexe à la Couronne. Les Evêques tâchent de lui nuire.

Les *Dalecarliens* qui s'étoient ſoulevés, craignant le pouvoir du Roi, ſe ſoumirent à ſes ordres, & lui envoyerent leur Chef, le prétendu *Sture*. Dans ce même tems *Sigiſmond* Roi de *Pologne* refuſa la Couronne de *Suede*, qui lui avoit été offerte par les mécontens de ce Royaume; de ſorte que l'Evêque *Brask*, deſeſperant du ſuccès de la cauſe Romaine, Les Dalecarliens ſe ſoumettent à lui. L'Evêque Brask ſe retire à Dantzick.

DE LA SUEDE.

maine, se retira à *Dantzick* sous prétexte de faire un voyage.

Le Roi est couronné à Upsal.

Le Roi après avoir surmonté toutes ces difficultés, jugea à propos de ne plus differer son couronnement, qui se fit à *Upsal* l'an 1528. avec les solemnités ordinaires. Il ordonna aux *Dalecarliens* rebelles de comparoître devant lui à *Thura*, & les menaça au cas de refus, de mettre tout à feu & à sang dans leur Province. Ces rebelles épouvantés des menaces du Roi se rendirent sans armes au lieu marqué, où il fit exécuter plusieurs des principaux auteurs de la revolte, & renvoya chez eux tous les autres, après qu'ils eurent promis d'être obéissans à l'avenir. Il appaisa pareillement par ses menaces les tumultes dans la Province d'*Helsingie*, & obligea leurs Chefs à payer de grosses amendes.

Il menace les Dalecarliens rebelles.

Il fait executer les auteurs de la révolte.

Il convoque le Clergé à Orebro.

Ensuite de cela il convoqua une assemblée du Clergé à *Orebro*, où le Chancelier du Roi présida. On y rejetta la plûpart des dogmes de l'Eglise Romaine, & on introduisit en leur place ceux de la Religion Protestante. On y ordonna aussi qu'on établiroit dans chaque Eglise Cathedrale un Professeur en Théologie de la même Religion. Cela fit un bon effet parmi le Clergé inferieur & les Moines, qui abandonnerent leurs Cloîtres, se marierent, & devinrent Ministres des Eglises Protestantes. Mais les Evêques & leur parti firent une ligue avec quelques Seigneurs mécontens de la *Gothie Occidentale*, qui déclarerent le Roi coupable d'heresie & d'autres crimes, & se soulevérent contre lui. Le Chef de ces mutins étoit *Thure Johanson* Grand Maréchal, qui fit soulever les *Dalecarliens*, & tâcha d'inciter les *Ostrogoths* & les *Wisigoths* à en faire de même : il leur persuada aussi de donner

La Religion Protestante est établie en Suede, & comment.

Les Evêques avec quelques Seigneurs se liguent.

Thure Johanson Chef de ces mutins

la

la Couronne à *Magnus Breynteſon*, homme très-conſidérable parmi eux. DE LA SUEDE.

Après que le Roi eût appaiſé tous ces tumultes, *Magnus* Evêque de *Skara* & *Thure Johanſon* ſe ſauverent en *Danemarck*: *Magnus Breynteſon*, *Nils Oluſſon*, & *Thure Erickſon* furent convaincus du crime de leze Majeſté à l'aſſemblée des Etats à Strengnes: enſuite de quoi les deux premiers furent décapités, & le troiſieme fut châtié par la bourſe. Après cela le Roi fit publier une amniſtie pour remettre l'eſprit de ſes Sujets en repos. Il fit ôter les cloches inutiles que les Etats lui avoient accordées pour payer ceux de *Lubeck*; ce qui cauſa un nouveau ſoulevement.

fait ſoulever divers peuples.

Le Roi diſſipe & fait perir les auteurs de la revolte.

Il fait publier une amniſtie.

Les *Dalecarliens* ne ſe contenterent pas de reſaiſir une partie de ces cloches, ils eurent encore la hardieſſe de tenir une aſſemblée à *Arboga* pour déliberer ſur la dépoſition du Roi Cela l'obligea à convoquer les Etats du Royaume à *Upſal*, où il ſe rendit en perſonne à la tête d'une bonne armée, & comme il vit qu'ils ſe montroient encore inſolens, il ordonna à ſes Soldats de faire feu ſur eux. Cela leur donna une ſi grande épouvante, qu'ils ſe jetterent à ſes pieds, lui demanderent pardon, & lui promirent d'être plus obéïſſans à l'avenir.

Les Dalecarliens ſe ſoulevent.

Le Roi marche contre eux & il les réduit.

Après que le Roi eût appaiſé preſque entiérement tous les troubles interieurs de l'Etat, il épouſa *Catherine* fille de *Magnus* Duc de *Saxe-Lawenbourg*. Il apprit peu après que le Roi *Chriſtiern* avoit mis pied à terre en *Norwege* avec une bonne armée; ſur quoi il envoya des troupes vers la frontiere de ce Royaume, ſous le commandement de *Lars Sigeſon* Maréchal du Royaume. Ce Seigneur ayant été renforcé par quelques troupes *Danoiſes*, obligea

Il épouſe la fille du Duc de Saxe-Lawenbourg.

Il envoye Lars Sigeſon contre Chriſtiern.

DE LA SUEDE.

obligea le Roi *Chriſtiern* de lever le ſiége de *Bahus*. Après cette défaite ce Prince ſe rendit aux *Danois* l'an 1533. & le Roi *Frederic* le fit mettre en priſon, où il mourut après 27. ans de priſon.

Ce Général l'oblige de lever le ſiege de Bahus.

Cet orage ne fut pas plûtôt paſſé, que ceux de *Lubeck* en exciterent un autre contre la *Suede*. Pour cet effet ils prierent le Roi de leur accorder le privilege de négocier ſeuls ſur les côtes Septentrionales de ſes païs, ce que le Roi leur ayant refuſé, ils demanderent avec beaucoup d'emportement le reſte de l'argent qui leur étoit dû. Enſuite de cela ils ſe joignirent à pluſieurs réfugiés du parti du Roi *Chriſtiern*, & ils mirent à leur tête *Jean* Comte *de Hoya*, qui avoit épouſé la ſœur du Roi *Guſtave*, ne ſe propoſant pas moins que la conquête des Royaumes du *Nord*. Ce fut dans cette vûë qu'ils perſuaderent à quelques Bourgeois de *Stockholme* d'aſſaſſiner le Roi *Guſtave*, ſous promeſſe de donner à leur Ville le privilege de Ville *Anſeatique*.

Ceux de Lubeck excitent de nouveaux troubles.

Ils mettent à leur tête le Comte de Hoya.

Ils tâchent de faire aſſaſſiner le Roi de Suede.

Et comme après la mort de *Frederic* Roi de *Danemarck* il ſurvint de la diviſion dans ce Royaume, ils perſuaderent au Senat de *Copenhague*, & à celui de *Malmoë*, d'entrer en alliance avec eux. S'étant fortifiés de cette maniere d'un parti conſidérable dans ce Royaume, ils eurent beaucoup de ſuccès contre les *Danois*. Mais après que les *Danois* eurent élû *Chriſtian III.* & que le Roi *Guſtave* eût envoyé à leur ſecours de l'argent, des vaiſſeaux, & des troupes, ils défirent ceux de *Lubeck* près d'*Helſingbourg*: enſuite ils battirent & ruinerent leur Flotte, & emmenerent pluſieurs de leurs vaiſſeaux à *Copenhague*.

Ils ſont défaits, & leur Flotte eſt ruinée par les mêmes.

Peu après le Roi *Guſtave* voulant s'affermir de plus en plus dans ſon Royaume, épouſa

Le Roi de Suede épouſe la

pousa *Marguerite* fille d'*Abraham Erickson*, Gouverneur de la *Gothie Occidentale*. Cette alliance fut fort utile dans la suite au Duc *Jean* son fils contre le Roi *Erick*.

DE LA SUEDE. fille du Gouverneur de la Gothie Occidentale.

Environ ce tems-là *Gustave* conçût de la jalousie contre l'Empereur *Charles-Quint*, sur ce qu'il étoit persuadé que cet Empereur songeoit à élever sur les thrones du *Nord*, *Frederic* Comte *Palatin*, gendre du Roi *Christiern*; c'est pourquoi il resolut, pour se renforcer, de faire une alliance avec la *France*, & pour cet effet il envoya son Secretaire en *France*, qui y fit d'abord un Traité de commerce entre les deux Couronnes, ensuite de quoi il conclut l'an 1542. une alliance défensive entre elles.

Il conçoit de la jalousie contre Charles-Quint.

Il conclud une alliance défensive avec la France.

Gustave ayant mis ses affaires sur ce pied-là, convoqua l'an 1544. une Diète à *Westeras*, où les Etats du Royaume déclarerent la succession à la Couronne héréditaire à l'avenir; & nommérent *Erick Gustave*, qui n'avoit alors qu'onze ans, successeur de son pére. La même Assemblée abolit la Religion Romaine, & établit la Lutherienne en sa place, & le Roi & les Etats s'obligerent par serment de retenir constamment cette derniere & de la défendre de toutes leurs forces.

Le Royaume de Suede est rendu héréditaire.

La Religion Protestante s'y établit de plus en plus.

Après la mort de la Reine *Marguerite*, *Gustave* épousa l'an 1551. *Catherine* fille de *Gustave Olusson*, & ensuite de cela il gouverna la *Suede* avec beaucoup de tranquilité, si l'on excepte l'irruption que les *Moscovites* firent en *Livonie* & dans la *Finlande*.

Le Roi de Suede épouse la fille de Gustave Olusson.

Ce Prince après avoir conclu la paix avec les *Moscovites*, se trouvant dans un âge fort avancé, fit son Testament l'an 1556. par lequel il donna au Duc *Jean* son second fils la *Finlande* en partage, au Duc *Magnus* son troisiéme fils

Il partage ses Royaumes entre ses fils.

la

DE LA SUEDE.

la *Gothie Occidentale*, & au Duc *Charles* le plus jeune de tous, les Provinces de *Sudermanie*, de *Nericie*, & de *Wermeland*, à condition néanmoins qu'ils poſſederoient tous ces païs là en fief de la Couronne.

Erick réſout de rechercher en mariage Elizabeth Reine d'Angleterre.

Le Prince *Erick* ſon fils aîné, qui devoit lui ſuccéder à la Couronne, réſolut, à la perſuaſion de ſon Précepteur *Denis Beurré*, qui étoit *François* de nation, de rechercher en mariage *Elizabeth* Reine d'*Angleterre*, à deſſein de ſe fortifier contre ſes fréres. Il envoya pour cet effet *Denis* en *Angleterre*, lequel y étant arrivé lui manda qu'il ne s'agiſſoit que de ſa preſence pour conclurre ce mariage.

Pour cet effet il y envoye ſon Précepteur.

Il veut y aller lui-même, mais ſon pére l'empêche.

Ce Prince n'auroit pas manqué de s'y rendre, ſi le Roi ſon pére ne s'y fût oppoſé, & n'y eût envoyé en ſa place ſon ſecond fils *Jean* avec *Steen Sture*. Ceux-ci étant arrivés en *Angleterre* furent favorablement reçûs de la Reine *Elizabeth* & à leur retour en *Suede* ils déclarerent au Prince, qu'ils étoient perſuadés qu'il ne manquoit plus rien à ſes affaires que de paroître devant ſa Maîtreſſe; ce qui donna beaucoup de ſatisfaction au Prince.

Son frére Jean y eſt envoyé avec Steen Sture.

Le vieux Roi propoſe l'affaire aux Etats du Royaume.

Mais le vieux Roi qui étoit prudent & ſage, s'apperçût d'abord qu'ils s'étoient laiſſé éblouïr, & qu'ils avoient pris de purs complimens pour des réalités. C'eſt pourquoi il jugea à propos de communiquer cette affaire aux Etats du Roiaume, qui étoient aſſemblés à *Stockholme*, leſquels après avoir confirmé l'union héréditaire & le Teſtament du Roi, conſentirent à la fin à ce mariage, & accorderent au Roi un ſubſide conſidérable pour les frais qu'on avoit faits, & qu'il faudroit encore faire pour cet effet.

Ces Etats conſentent à ce mariage.

Le Prince Erick ſe prépare pour ſon voyage.

Le Prince *Erick* ſe préparoit pour ſon voyage, & il avoit déja fait prendre les devans à ſes

ſes équipages, lorſqu'il apprit que le Roi ſon pére étoit mort l'an 1559. à *Stockholme*. Cette nouvelle lui fit changer de deſſein, & il ne jugea pas à propos de confier le Royaume entre les mains de ſon frére, de ſorte qu'il differa ſon voyage d'*Angleterre*.

DE LA SUEDE.

Il change de deſſein.

§. 44. Le Prince ERICK étoit âgé de 27. ans lorſqu'il ſucceda au Roi ſon pére. La premiere choſe qu'il fit, fut de preſcrire certains articles à ſes fréres pour ſoutenir l'autorité Royale contre eux. Ils furent obligés de les ſigner malgré eux à l'Aſſemblée des Etats du Royaume, qui ſe tenoit à *Arboga*.

ERICK XIV. ſucede à ſon pére.

Il preſcrit certains articles à ſes fréres.

Ce fut lui le prémier qui introduiſit l'an 1561. à ſon couronnement les titres de Comtes & de Barons en *Suede*, prenant pour prétexte, que puiſque la Couronne étoit devenuë héréditaire, il étoit raiſonnable qu'il y eût auſſi des dignités héréditaires parmi la Nobleſſe.

Il introduit en Suede les titres de Comte & de Baron.

Il ſe trouva engagé dès le commencement de ſon regne dans les troubles qui affligeoient la *Livonie*. Une partie des habitans de cette Province s'étoit miſe ſous la protection du *Danemarck*; d'autres ſous celle de la Couronne de *Pologne*; & ceux de *Revel* & la Nobleſſe d'*Eſthonie*, qui étoient les plus proches de *Suede*, implorerent la protection du Roi *Erick*. Le Roi y envoya d'abord une armée ſous la conduite de *Nicolas Horn*, qui fut très-bien reçû à *Revel*, & il prit ces peuples ſous ſa protection, & confirma aux Villes & à la Nobleſſe leurs anciens privileges.

Il ſe trouve engagé dans les troubles de la Livonie.

Il prend ſous ſa protection ceux de Revel.

Dès que le Roi de *Pologne* eut appris l'arrivée des *Suedois* à *Revel*, il envoya un Ambaſſadeur à *Stockholme*, pour demander la Ville de *Revel* aux *Suedois*: mais il ne reçut nulle autre réponſe, ſinon que les *Suedois* avoient autant de droit ſur *Revel* que les *Polonois*,

Le Roi de Pologne redemande Revel aux Suedois.

De la Suede.

enſuite de quoi cet Ambaſſadeur s'en retourna, & la garniſon *Suedoiſe*, que les *Polonois* avoient aſſiégée dans *Revel*, obligea ces derniers à en lever le ſiege.

Ils la lui refulent, & ils en font lever le ſiege.

Peu après cela le Roi *Erick* ayant réſolu de pourſuivre le deſſein qu'il avoit d'épouſer la Reine *Elizabeth*, s'embarqua à *Elsbourg* pour aller en perſonne en *Angleterre*. Mais il fut battu d'une furieuſe tempête, qui l'obligea de relâcher au premier port qu'on pût trouver.

Le Roi de Suede s'embarque pour l'Angleterre.

Il fait rechercher en mariage trois Princeſſes.

Comme ce Prince étoit fort changeant, fort ſuperſtitieux, & fort adonné à l'Aſtrologie, il changea de réſolution, & fit rechercher en mariage, par ſes Ambaſſadeurs, *Marie* Reine d'*Ecoſſe* & la Princeſſe de *Lorraine* en même tems, & il leur envoya de grands préſens. Peu après il fit auſſi rechercher *Catherine* fille du Landgrave de *Heſſe*, mais ſans aucun ſuccès.

Il aſſiege ſon frére dans le château, d'Aboa.

Cependant le Duc *Jean* ſon frére avoit épouſé ſans ſon conſentement *Catherine* fille de *Sigiſmond* Roi de *Pologne* : & comme *Erick* ſe défioit & des *Polonois* & de ſon frere, cela le mit dans une telle colere, qu'il aſſiegea ſon frere dans le château d'*Aboa*, qu'il prit par ſtratagême, & condamna le Duc ſon frere à la mort. Il changea néanmoins cette ſentence en une priſon perpetuelle pour cette fois: mais il ſembla s'en repentir enſuite, lorſque les *Moſcovites* demanderent la Princeſſe *Catherine*, femme de ſon frere, en mariage pour leur Grand Duc.

Il le prend, & il fait condamner ſon frére.

Guerre entre la Suede & le Danemarck.

Les *Polonois* pour ſe venger de cet affront porterent les *Danois* & ceux de *Lubeck* à rompre avec la *Suede*; ſur quoi les *Danois* ayant affronté les Ambaſſadeurs de *Suede* à *Copenhague*, l'on fit des préparatifs de tous côtés,

tés, qui éclatterent bien-tôt en une guerre ouverte. DE LA SUEDE.

Les *Suedois* défirent en pluſieurs batailles navales les *Danois* & ceux de *Lubeck*; mais dans l'une ils perdirent leur Amiral, qui portoit deux cens pieces de canon de fonte. La fortune fut plus égale entre eux par terre, excepté en *Livonie*, où les *Suedois* remporterent de l'avantage. Les Suedois défont les Danois en pluſieurs rencontres.

Mais pendant qu'*Erick* étoit engagé dans cette guerre avec tous ſes voiſins, les mécontentemens de ſes peuples alloient toûjours en augmentant par ſon imprudence tant à l'égard des affaires que de ſes amours. Il étoit environné d'un ſerrail de Maîtreſſes, entre leſquelles il y avoit une payſanne nommée *Catherine*, qui s'étoit tellement emparée de ſon eſprit, qu'il l'épouſa à la fin. Cette mauvaiſe conduite lui fit perdre toute l'autorité qu'il avoit ſur la Nobleſſe. Erick ſe rend odieux à ſes peuples, & comment.

Outre cela il ſe laiſſoit gouverner dans toutes les affaires de conſequence par *Joran Peerſon* ſon Favori, & par ſon ancien Précepteur *Denis Beurré*, qui entretenoit une jalouſie continuelle entre lui & la famille des *Stures*. Cette jalouſie éclatta à la fin d'une maniere fatale, car quelques témoins ayant été ſubornés contre *Suarte Sture* & ſon fils *Erick*, on les fit empriſonner avec pluſieurs autres de la même famille, & le Roi les fit aſſaſſiner d'une maniere cruelle. Il tua même de ſa propre main *Nils Sture*; enſuite de quoi ſe repentant d'avoir commis une action ſi inhumaine, il fit aſſaſſiner par ſes Gardes ſon vieux Précepteur *Beurré*, qui l'avoit porté à faire ce meurtre. Il ſe laiſſe gouverner par ſes Favoris. Il fait perir Suarte Sture & ſon fils Erick. Il fait perir Nils Sture & ſon Précepteur.

Ces cruautés inouïes cauſerent beaucoup de confuſion dans la plus grande partie du Royaume. Le Roi, qui en craignoit les conſequen- Il remet en liberté ſon frére Jean,

De LA SUEDE.

ces, crût que le meilleur moyen de les prévenir étoit de mettre en liberté son frére *Jean* à de certaines conditions, & de rejetter la faute de toutes ses cruautés sur *Joran Peerson* son Favori, qu'il fit mettre en prison; ce qui sembla appaiser pour le present les esprits irrités du peuple. Mais dans la suite le Roi ayant eu beaucoup d'heureux succès en plusieurs occasions contre les *Danois*, qu'il chassa entiérement du *Danemarck*, non seulement il remit en liberté son Favori, mais il déclara outre cela qu'il étoit innocent des choses dont il l'avoit accusé auparavant, & que les Seigneurs qui avoient été assassinés à *Upsal*, avoient été punis selon les loix de la Justice.

Il emprisonne son Favori Joran Peerson.

Il lui redonne sa liberté & il le déclare innocent.

Ce Favori lui conseilla après cela d'ôter à ses fréres les Provinces que le Roi son pére leur avoit données par son Testament, & de leur assigner en échange quelques terres en *Livonie*. Ses fréres n'ayant pas voulu consentir à la proposition qu'il leur en fit, il résolut de les exterminer aux nôces qu'il étoit sur le point de celebrer à *Stockholme* avec sa Maîtresse *Catherine*, & de donner ensuite la veuve de son frére *Jean* en mariage au Grand Duc de *Moscovie*.

Qu'est-ce que ce Favori lui conseille.

Il résoud d'exterminer ses fréres.

Dans le même tems les Ducs ses fréres ayant été avertis de ses cruelles intentions contre eux, ne se trouverent point à ses nôces, & se liguerent avec les parens des Seigneurs qui avoient été assassinés à *Upsal*, à dessein de déthroner le Roi *Erick*. Et afin de n'être pas traversés dans ce dessein, ils obtinrent une trêve du Roi de *Danemarck* par l'interceſſion du Roi de *Pologne*.

Ceux-ci le préviennent & font une ligue pour le déthroner.

Ensuite ayant assemblé toutes les forces & ramassé tout l'argent qu'ils pûrent trouver parmi leurs amis, ils attirérent dans leur parti les trou-

Ils tâchent [illegible]

troupes *Allemandes*, qui étoient au ſervice du Roi *Erick*. Ils engagerent pareillement dans leurs interêts le Prince *Charles*, & ils s'emparerent des châteaux de *Steckbourg*, de *Leckoo*, & de *Wadſtena*, dans le dernier desquels ils trouverent de grands threſors. DE LA SUEDE.

Après cela ils publierent les raiſons qui les avoient portés à prendre les armes contre le Roi & contre ſes méchans Conſeillers, & ayant marché directement vers *Stockholme* avec toutes leurs forces ils vinrent ſe camper devant cette Ville, & l'attaquerent du côté de *Brunkenberg*. Ils publient un Manifeſte & viennent aſſieger Stockholme.

Erick ſe défendit vigoureuſement pendant quelque tems, & incommoda fort les aſſiégeans par les frequentes ſorties qu'il fit faire à la garniſon. Et comme il ſe défioit des habitans de *Stockholme*, il envoya un Courrier en *Danemarck* pour demander du ſecours au Roi *Frederic*. Mais ce Courrier ayant été pris & tué en chemin, le Senat, qui deſeſperoit de pouvoir réſiſter aux forces des Ducs, & qui favoriſoit en ſecret leur parti, fit tous ſes efforts pour perſuader au Roi de ſe rendre. Le Roi Erick ſe défend vigoureuſement. Il envoye demander du ſecours au Roi de Danemarck.

Le Roi ayant abſolument rejetté cette propoſition, ils ouvrirent les portes de la Ville aux ennemis pendant que ce Prince étoit à l'Egliſe, de ſorte qu'il eût de la peine à ſe ſauver dans le château. Les troupes des Ducs l'y ſuivirent de près & l'aſſiegerent. Le Roi *Erick* ayant perdu toute eſperance de ſecours fut obligé de ſortir du château après avoir reçû des ôtages, & il ſe rendit dans l'Egliſe Cathedrale, où ayant été convaincu de pluſieurs crimes, il fut contraint de quitter l'adminiſtration de l'Etat, & il ſe rendit au Duc *Charles* ſon frére. Ce fut alors que les Etats du Royaume aſſemblés à *Stockholme* lui déclarérent qu'ils ne le recon- Il refuſe de ſe rendre & il ſe ſauve dans le château. Il eſt obligé d'en ſortir. Il eſt dépoſé.

DE LA SUEDE.

reconnoiſſoient plus pour leur Souverain. Enſuite on le mena en priſon, & on le donna en garde aux parens des Seigneurs qui avoient été maſſacrés à *Upſal*, qui le traiterent cruellement.

Il eſt mis en priſon, où il eſt traité cruellement.

§. 45. Après que le Roi *Erick* eût été dépoſé de cette maniere, le Duc JEAN ſon frére fut proclamé Roi de *Suede* par les Etats du Royaume, qui étoient alors aſſemblés à *Stockholme*. Ce Prince à ſon avenement à la Couronne fit mourir quelques-uns de ſes ennemis, auſſi bien que ceux qui avoient été les auteurs du maſſacre d'*Upſal*.

JEAN III. eſt proclamé Roi de Suede.

Il fait mourir pluſieurs perſonnes.

Il envoya des Ambaſſadeurs à *Rotſchild* pour traiter avec le Roi de *Danemarck*, & pour tâcher de conclure une paix, ou tout au moins de prolonger la trêve. Mais ces Ambaſſadeurs ayant excedé les ordres qu'ils avoient reçûs, en accordant des articles très-desavantageux à la *Suede*, toute leur négociation fut déclarée nulle à la prémiere aſſemblée des Etats du Royaume, & le Roi *Jean* envoya d'autres Ambaſſadeurs au Roi de *Danemarck*, pour le prier de faire des propoſitions de paix plus raiſonnables.

Il tâche de faire la paix ou de prolonger la trêve avec le Roi de Danemarck.

Enſuite le Roi *Jean* voulant donner quelque ſatisfaction à ſon frére *Charles*, auquel il avoit autrefois promis une partie du Gouvernement, lui ceda, ſelon la teneur du Teſtament du feu Roi ſon pére, la *Sudermanie*, la *Nericie*, & le *Wermeland*.

Il cede quelques provinces à ſon frére Charles.

Bien-tôt après il ſe fit couronner à *Upſal*, & renvoya les Ambaſſadeurs de *Moſcovie*, accompagnés de l'Ambaſſade qu'il envoyoit au Grand Duc pour le ſolliciter de prolonger la trêve qu'ils avoient faite entre eux. Mais dès que les Ambaſſadeurs de *Suede* furent arrivés à *Moſcou*, le Grand Duc les fit arrêter.

Il ſe fait couronner à Upſal.

Ses Ambaſſadeurs ſont arrêtés en Moſcovie.

Comme

Comme le *Czar* ſavoit que les *Livoniens* avoient de l'averſion pour la domination des *Moſcovites*, il s'avi'a d'offrir la poſſeſſion de cette Province, avec le titre de Roi héréditaire de *Livonie*, à *Magnus* Duc d'*Holſtein*, à condition qu'il lui paieroit un petit tribut tous les ans, & que le Grand Duc ſe contenteroit du ſimple tître de Protecteur. Cette propoſition fut approuvée par le Roi de *Danemarck*, par le Duc d'*Holſtein*, & par tous les *Livoniens*, qui étoient bien aiſes d'être gouvernés par un Prince *Allemand*. Le Grand Duc voulant mettre ce deſſein à execution, s'avança avec une grande armée. Cela obligea le Roi *Jean* à conclurre la paix avec les *Danois* à *Stetin*, laquelle fut fort deſavantageuſe aux *Suedois*.

DE LA SUEDE.

Le Czar propoſe de mettre le Duc d'Holſtein en poſſeſſion de la Livonie.

Sa propoſition eſt approuvée.

Paix deſavantageuſe aux Suedois.

Mais pendant que les *Moſcovites* étoient occupés avec toutes leurs forces en *Livonie* & en *Finlande*, les *Tartares* à la ſollicitation des *Polonois* firent l'an 1571. une invaſion en *Moſcovie*, où ils prirent & brûlerent la Ville de *Moſcou*, & y taillerent en pieces plus de trente mille hommes.

Les Tartares ſont une invaſion en Moſcovie.

Ce malheur apporta un grand obſtacle à leur deſſein ſur la *Livonie*: cependant les *Moſcovites* ayant fait une trêve de quelques années avec les *Tartares* & les *Polonois*, revinrent en *Livonie* avec une armée de 80000. hommes, & y commirent toutes ſortes de cruautés, ſans que les *Suedois*, dont le nombre étoit fort inferieur au leur, y pûſſent alors apporter du remede. Cependant un parti *Suedois* de 600. chevaux & de cent Fantaſſins défit dans la ſuite 16000. *Moſcovites*, dont il reſta 7000. ſur le champ de bataille.

Le Czar fait une trêve avec eux.

Il revient en Livonie, où ſes troupes commettent d'horribles cruautés.

Le *Czar* fut tellement épouvanté de cette défaite, qu'il fit propoſer aux *Suedois* d'entrer

Il fait propoſer la

DE LA SUEDE.

en négociation de paix à *Newgarte*. Le Roi *Jean* ne voulut pas traiter dans ce lieu-là ; ſur quoi la guerre ſe ralluma, & le ſuccès n'en fut pas favorable aux *Suedois*, qui ayant attaqué *Weſenberg* & *Tolsbourg*, furent repouſſés à l'un & à l'autre.

Paix au Roi de Suede.

La guerre ſe rallume entre eux.

Il arriva un autre malheur au camp des *Suedois*, qui fut fort préjudiciable à leurs affaires : car la Cavalerie *Allemande* & l'Infanterie *Ecoſſoiſe* qui étoient à leur ſervice, en étant venuës aux mains ſur quelques paroles qu'ils eurent enſemble, les derniers furent ſi maltraités, qu'il en demeura 1500. ſur la place ; de ſorte qu'il n'en reſta que quatre vingts.

Horrible deſordre dans le camp des Suedois.

Peu après cela les *Moſcovites* ſurprirent les *Suedois* & les *Allemans* dans leur camp, dans un tems où ils étoient étourdis de l'excès du vin, & en taillerent en pieces un grand nombre. Et comme les *Suedois* ne s'endormoient pas auſſi de leur côté, & qu'ils faiſoient ſouvent des incurſions ſur les terres de *Ruſſie*, on conclut une trêve de deux ans. On eſt perſuadé que le Roi *Jean* eût pû pouſſer cette guerre avec plus de vigueur qu'il ne fit, s'il n'eût été plus occupé à faire un changement dans la Religion, qu'il ne s'appliquoit à faire des préparatifs de guerre.

Ils y ſont ſurpris & taillés en pieces par les Moſcovites.

Ils font des incurſions ſur les terres du Czar.

Jean néglige de faire des préparatifs de guerre.

Bien-que *Jean* eût été élevé & inſtruit dans la Religion Proteſtante, il réſolut néanmoins à la perſuaſion de la Reine, qui avoit beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit, & de quelques-uns des plus ſavans d'entre les Catholiques, avec leſquels il avoit eu de fréquentes conférences, de rétablir peu-à-peu la Religion Romaine, ſous prétexte de faire une réformation dans la Religion Proteſtante, qui avoit été introduite depuis peu.

Il veut rétablir la Religion Romaine en Suede.

Moiens dont il ſe ſert pour cela.

Le Roi *Jean* voulut ſuivre pour cet effet la même

même route qu'avoit tenuë *George Caſſander*, qui avoit été employé par l'Empereur *Ferdinand I.* & par *Maximilien II.* pour faire la réünion des diverſes Religions qui regnoient en *Allemagne*; & ayant fait venir à cette fin des Jeſuites déguiſés pour aſſiſter ſon Secretaire *Pierre Tretenius*, qui devoit être le principal Agent en cette affaire, il convoqua à *Stockholme* une aſſemblée d'Evêques & de Prédicateurs, auxquels il propoſa une nouvelle Liturgie, dans laquelle on devoit ſe ſervir de pluſieurs ceremonies de l'Egliſe Romaine, & particulierement de celles qui concernoient les Sacremens & la conſecration des Evêques. Il fit auſſi rétablir la Meſſe.

DE LA SUEDE.

Il établit une nouvelle Liturgie.

Les nouveaux Evêques & quelques Membres du bas Clergé ſignerent cette nouvelle Liturgie, que l'on nomma la Liturgie de l'Egliſe de *Suede*, conforme à l'Egliſe Catholique & *Orthodoxe*. Cette Liturgie ayant été publiée au nom du nouvel Archevêque en *Suedois* & en *Latin*, on recommença à chanter la Meſſe & les autres Hymnes dont on ſe ſert dans les Egliſes Romaines, dans celles de *Suede*, à l'exception de celles qui étoient dans les Etats appartenans au Duc *Charles* frére du Roi : & les Catholiques déguiſés ne manquerent pas de prêcher fortement en faveur du Célibat des Prêtres, & d'autres doctrines Romaines.

Il la fait publier & obſerver.

Enſuite il fit ſolliciter ſon frére *Charles* d'imiter ſon exemple, & d'introduire la même Liturgie dans ſes Etats : mais le Duc répondit, qu'il n'étoit permis ni à l'un ni à l'autre d'apporter aucun changement dans la Religion, ſuivant la teneur du Teſtament du Roi leur pére; ce qui cauſa de grandes brouilleries entre eux.

Il ſollicite ſon frere à l'introduire dans ſes Etats.

DE LA SUEDE.

Il veut obliger les Miniſtres de Stockholme à l'approuver.

Après cela le Roi s'addreſſa au Pape, qui ayant pareillement deſapprouvé ſon entrepriſe, ce Prince voulut obliger les Miniſtres de *Stockholme* d'approuver cette Liturgie: mais ils déclarerent qu'ils voyoient bien qu'on n'avoit en vûë par un tel projet, que d'introduire de nouveau la Religion Romaine en *Suede*. Ils ajoûterent à cela qu'ils étoient réſolus d'en appeller à un Concile libre, qui s'aſſembleroit dans le Royaume.

Déclaration hardie qu'ils font.

Le Roi convoque une aſſemblée du Clergé.

Là-deſſus le Roi convoqua l'an 1577. une aſſemblée du Clergé du Royaume, à l'exception de celui des païs qui étoient ſoumis à l'obéïſſance du Duc ſon frére. Le parti du Roi s'y trouva le plus fort, & non ſeulement le Clergé, mais auſſi les Etats temporels y confirmerent la Liturgie mentionnée. On y déclara même criminels de Leze-Majeſté ceux qui s'y oppoſeroient à l'avenir. Le Roi ayant obtenu ce point-là, fit bannir & empriſonner quelques-uns de ceux qui ne vouloient pas ſe conformer à ladite Liturgie.

On y confirme ladite Liturgie.

On l'envoye à diverſes Academies d'Allemagne.

Cela n'empêcha pas un nombre très-conſiderable du Clergé, ennemis jurés de cette Liturgie & qui étoient encouragés par le Duc *Charles*, de découvrir les appas trompeurs de leurs adverſaires. Ils envoyérent outre cela ce nouveau Formulaire à diverſes Academies d'*Allemagne*, comme à *Wittenberg*, à *Leipſick*, à *Helmſtad*, & à *Francfort*, auſſi-bien qu'à pluſieurs autres, qui approuverent fort leur zele pour la défenſe de la Confeſſion d'*Augsbourg*, & qui condamnerent la nouvelle Liturgie comme très-dangereuſe par rapport à la Religion Proteſtante.

Ces Academies la condamnent.

Jean fait empoiſonner le Roi ERICK.

Juſques alors le Roi *Erick* avoit été gardé dans une priſon très-rude & très-étroite pendant l'eſpace de neuf ans; mais comme il tâchoit

choit toûjours de ſe ſauver, & qne le Roi *Jean* craignoit que ces diviſions inteſtines ne lui en facilitaſſent le moyen, il réſolut de ſe défaire de lui, & pour cet effet il le fit empoiſonner par ſon Secretaire. DE LA SUEDE.

Il agit ouvertement pour avancer l'établiſſement de la Religion Romaine.

Le Roi ſe voyant délivré de ce danger, entreprit d'agir plus ouvertement qu'il n'avoit fait juſques alors; ainſi on commença à prêcher publiquement l'invocation des Saints, & on faiſoit mettre en priſon ceux qui contrediſoient cette doctrine. Le Roi réſolut auſſi de fonder à *Stockholme* une nouvelle Academie compoſée de Profeſſeurs Catholiques Romains. Il envoya un Ambaſſadeur à la Cour de Rome, & le Pape un Nonce à *Stockholme*. Il envoya outre cela un nombre conſiderable de jeunes Etudians parmi les Jeſuites dans les païs étrangers, pour y être dûement inſtruits dans leurs principes.

La guerre continuë entre les Sueds is & les Moſcovites.

Cependant la guerre ne laiſſoit pas de ſe continuer, ſans aucun avantage remarquable de part ni d'autre, entre les *Suedois* & les *Moſcovites*, juſqu'à ce que les Rois de *Suéde* & de *Pologne* demeurerent d'accord d'agir ſeparément contre les *Moſcovites*, & que chacun garderoit ſes propres conquêtes. *Etienne* Roi de *Pologne* attaqua vigoureuſement les *Moſcovites* de ſon côté: & les *Suedois* commandés par *Pont de la Gardie* prirent ſur eux la fortereſſe de *Leckholm*, le château de *Poden*, *Weſenberg*, *Tolsbourg*, & *Nerva*, où il y eut 7000. *Moſcovites* de tués, *Iwanogrod*, & pluſieurs autres places conſiderables.

Accord fait entre les Rois de Suede & de Pologne.

Les Polonois font un Traité ſéparé avec les Moſcovites.

Ces progrès donnerent tant de jalouſie aux *Polonois*, qu'ils firent l'an 1582. un Traité ſéparé avec les *Moſcovites*, & qu'ils prétendirent avoir leur part des places que les *Suedois* avoient priſes à ceux-ci. Cela arrêta le progrès

DE LA SUEDE.

grès des armes de la *Suede*, & l'obligea à conclurre une trêve de deux ans, laquelle fut prolongée enſuite pour quatre autres entre elle & les *Moſcovites*.

Trêve avec les mêmes.

Pendant tout ce temps-là les brouilleries qui regnoient entre le Roi & le Duc *Charles* ſon frére, ne laiſſoient pas d'aller en augmentant, bien-que le Duc marquât de l'inclination à les terminer. Le Roi ayant fait aſſembler les Etats du Royaume à *Wadſtena*, y fit ajourner le Duc pour y venir produire ſes juſtifications. Le Duc, qui ne ſe fioit pas entierement au Roi ſon frére, refuſa de s'y rendre, & après avoir amaſſé toutes les troupes qu'il avoit en ſon païs, il alla ſe loger dans les villages les plus voiſins de *Wadſtena*, où les deux fréres ſe réconcilierent à la fin par l'entremiſe de quelques Senateurs. Le Duc demanda pardon au Roi, & remit le different qu'ils avoient enſemble au ſujet de la Liturgie, à la déciſion de ſon Clergé, qui étoit aſſemblé à *Strengnes*, & qui rejetta ladite Liturgie.

Les brouilleries s'augmentent entre le Roi Jean & ſon frere.

Il le fait ajourner à Wadſtena.

Ils s'y réconcilient.

Etienne Roi de *Pologne* étant mort ſur ces entrefaites, la Reine *Anne* ſa femme qui étoit tante du Prince *Sigiſmond* fils du Roi *Jean*, ſollicita ſi fortement les principaux d'entre les Polonois d'élever ce Prince ſur le throne, qu'elle en vint à bout. Cependant ce ne fut pas ſans trouver de grandes difficultés du côté des *Suedois*, qui furent long-temps ſans pouvoir ſouſcrire aux conditions propoſées par les *Polonois*, & le Roi *Sigiſmond* lui-même ne fut pas long-temps ſans témoigner qu'il s'en repentoit.

Mort du Roi de Pologne.

Sa veuve fait élire Sigiſmond.

Dès que *Sigiſmond* eût quitté la *Suede*, le Roi *Jean* commença à travailler de nouveau à établir la Liturgie dans les Etats du Duc ſon frére; mais le Clergé de ce Duché ſe confiant ſur

Le Roi Jean veût établir la nouvelle Liturgie.

sur l'autorité & sur la protection de ce Prince, persista fermement dans son opinion. Enfin le Roi ne pouvant vaincre leur constance, & étant las de cette dispute, fit venir son frére *Charles* à *Stockholme*, où il se réconcilia absolument avec lui. Il conçût même une amitié si tendre pour lui, qu'il ne faisoit rien sans son conseil & sans son approbation. Cette amitié continua entre ces deux fréres jusqu'à ce que le Prince *Charles* épousa *Christine* fille d'*Adolphe* Duc d'*Holstein*. Ce mariage reveilla en quelque maniere la jalousie du Roi, qui ne fut pas de longue durée, ce Prince étant mort quelques mois après à *Stockholme* l'an 1592.

DE LA SUEDE.

Il se réconcilie avec lui.

§. 46. La mort du Roi *Jean* fut cachée pendant l'espace de deux jours, au bout desquels on en fit donner avis au Duc *Charles*, qui se rendit immédiatement à *Stockholme*, d'où il dépêcha un Exprès au Roi SIGISMOND en *Pologne*. Ce Duc se saisit d'abord de l'administration du Gouvernement, avec l'approbation du Sénat, & cela fut confirmé pour cette fois par le Roi *Sigismond*.

SIGISMOND son fils lui succede.

Le Duc Charles prend l'administration du Royaume.

Peu après cela il fit assembler le Clergé de *Suede* & de *Gothie* à *Upsal*, où les *Finlandois* refuserent de se rendre. L'on y confirma la Confession d'*Augsbourg*, & on abolit la Liturgie & les ceremonies Romaines nouvellement introduites. Ce decret ayant été approuvé par les autres Etats du Royaume, on en fit un autre, par lequel il fut déclaré que personne ne pourroit appeller en matiere de procès de *Suede* au Roi en *Pologne*, & que le Roi seroit obligé de souscrire à ces deux Decrets avant son couronnement.

Il fait assembler le Clergé à Upsal.

Decrets qui y sont faits.

Cela causa de grandes brouilleries dans la suite: car le Roi ayant appris ce qui s'étoit fait à *Upsal*, déclara que comme Prince héréditaire

Le Roi Sigismond

DE LA SUEDE.

de *Suede*, il n'étoit nullement obligé de faire quoi que ce ſoit avant ſon couronnement ; & il déclara auſſi toutes les réſolutions, qu'on avoit priſes à *Upſal* ſans ſa connoiſſance, nulles & invalides.

declare ces décrets nuls & invalides.

Cette conduite déplût extrêmement aux Etats du Royaume de *Suede*, qui en tirerent un mauvais augure pour la Religion Proteſtante. Le Roi étant venu en *Suede* accompagné du Nonce du Pape, cela augmenta leurs craintes, ſur-tout lorſqu'il demanda, par le conſeil dudit Nonce, une Egliſe dans chaque ville pour y exercer la Religion Romaine, & qu'on dépoſât le nouvel Archevêque ; à quoi il ajoûta qu'il vouloit être ſacré par les mains du Nonce du Pape.

Les Etats du Royaume ſont dans de grandes craintes.

Cela obligea les Etats à envoyer des Députés au Duc *Charles* pour le prier d'interpoſer ſon credit auprès du Roi. Le Duc fit tout ce qui lui fut poſſible pour perſuader au Roi de faire ce que ſouhaitoient les Etats ; mais n'en ayant pû venir à bout, il fit une Ligue avec eux pour la défenſe de la Religion Proteſtante, & fit aſſembler ſes troupes aux environs d'*Upſal*.

Ils envoyent des Députés au Duc Charles.

Ce Duc fait une ligue défenſive avec eux.

Le Roi voyant qu'ils n'entendoient pas raillerie, jugea à propos de ne pas pouſſer les choſes à l'extremité. Il conſentit à la plus grande partie de leurs propoſitions, qu'il remit entre leurs mains le matin du jour de ſon couronnement, qui ſe fit par l'Evêque de Strengnes l'an 1594. Mais il ne fut pas plûtôt de retour à *Stockholme* qu'il réſolut de rompre les promeſſes qu'il venoit de faire, & de tâcher d'obtenir par la force ce qu'il n'avoit pû obtenir autrement. Pour cet effet il envoya chercher des troupes en *Pologne*, dans l'eſperance d'épouvanter les Etats du Royaume, & de les obli-

Le Roi conſent à ce qu'ils vouloient.

Il rompt bien-tôt ce qu'il avoit promis.

Il prétend ſe maintenir par la force.

obliger à ſe ſoumettre à ſa volonté à la prochaine aſſemblée. De la Suede.

Cependant les Etats aſſiſtés du Duc *Charles* & des *Dalecarliens* perſiſterent dans leur réſolution ; ainſi le Roi voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de ſon deſſein réſolut, de l'avis des *Polonois*, de laiſſer le Royaume & le Gouvernement de *Suede* dans la confuſion & dans le deſordre où ils étoient, afin de pouvoir réduire plus facilement les Etats, & de les faire conſentir à ſes volontés. Il abandonne le Royaume.

Dès que les Etats du Royaume eurent appris que le Roi s'étoit embarqué pour paſſer à *Dantzick*, ils prirent l'adminiſtration du Royaume conjointement avec le Duc *Charles*, enſuite de quoi ils dépoſerent le Gouverneur, que le Roi avoit établi à *Stockholme*, parce qu'il étoit Catholique Romain, & ils défendirent l'exercice de la Religion Romaine. Peu après cela les *Suedois* firent la paix avec les *Moſcovites*. Les Etats avec le Duc Charles en prennent le gouvernement. Ils dépoſent le Gouverneur de Stockholme

Environ ce temps-là l'on tint une Diète à *Sudercoping*, dans laquelle les Etats du Royaume juſtifiérent leur conduite par une Lettre qu'ils écrivirent au Roi. On y rétablit auſſi la Confeſſion d'*Augsbourg*, & on y abolit la Religion Romaine. On y déclara en même temps tous ceux qui adhéroient à la Religion Romaine incapables d'exercer aucune charge dans tout le Royaume ; & on y fit pluſieurs autres decrets contre les Papiſtes, & pour maintenir les droits & les privileges du peuple. D'ailleurs on y établit le Duc *Charles* Régent du Royaume en l'abſence du Roi, & on lui donna le manîment des affaires d'Etat conjointement avec les Senateurs. Enſuite l'on fit publier en *Latin*, en *Suedois*, & en *Allemand* tout ce qui s'étoit paſſé dans cette Aſſemblée. Diète à Sudercoping. Décrets contre les Papiſtes. Le Duc Charles Regent du Royaume.

Sur

DE LA SUEDE.

Le Roi écrit à ſon oncle & aux Etats.

Sur cela la plûpart des Catholiques Romains ayant quitté la *Suede*, le Roi *Sigiſmond* en marqua beaucoup de mécontentement, & envoya des Commiſſaires en *Suede* pour perſuader au Duc *Charles* de prendre d'autres meſures. Mais comme il vit que cela ne produiſoit aucun effet, il écrivit aux Etats de remettre le maniment des affaires entiérement entre les mains des Senateurs du Royaume, & d'exclure le Duc de la régence.

Quelques Senateurs favoriſent ſon parti.

Cependant quelques Senateurs, qui vouloient gagner les bonnes graces du Roi, ou qui n'étoient pas des amis du Duc *Charles*; favoriſoient le parti du Roi, & refuſerent de ſe rendre à l'Aſſemblée convoquée à *Arboga* ſous l'autorité du Duc. Cela n'empêcha pas le reſte des Senateurs & les Etats du Royaume qui s'y trouverent, de confirmer les decrets faits à *Upſal* & à *Suderkoping*, & de déclarer le Duc *Charles* ſeul Régent de *Suede*.

Les Etats déclarent le Duc Charles ſeul Regent.

Nicolas Flemming Général des troupes du Roi ayant pris les armes & tué quantité de Païſans, le Duc jugea à propos de s'y oppoſer: pour cet effet il fit aſſembler ce qu'il pût de troupes & s'empara prémierement de la *Gothie*, & peu après de toute la *Suede*. Les Gouverneurs que le Roi y avoit établis, auſſi-bien que les Senateurs qui ne s'étoient pas trouvés à la derniere Aſſemblée tenuë à *Arboga*, s'enfuirent en grand nombre en *Pologne*; où ils allerent trouver le Roi *Sigiſmond*, qui voyant bien alors que ſa préſence étoit abſolument néceſſaire en *Suede*, réſolut de s'y rendre à la tête de 6000. hommes.

Ce Duc s'empare de toute la Suede.

Pluſieurs des partiſans du Roi s'enfuient en Pologne.

Le Roi réſout de ſe rendre en Suede.

Le Duc Charles convoque les Etats à Wadſtena,

Le Duc *Charles* en étant averti, convoqua l'an 1598. les Etats de *Gothie* à *Wadſtena*, & leur ayant fait entendre le deſſein de ſa Majeſté, ils réſolurent d'un conſentement unanime de faire

faire marcher une armée au devant de lui juſqu'à *Calmar*. De LA SUEDE.

Dans le même temps les *Wiſigoths* & les *Smalandois*, prirent les armes pour le Roi, & les *Finlandois* équiperent quelques vaiſſeaux pour ſon ſervice. Les prémiers furent battus par les Païſans commandés par deux Profeſſeurs d'*Upſal*; & pendant que le Duc *Charles* fit voile avec ſa Flotte pour réduire les derniers, ce qu'il fit avec ſuccès, le Roi arriva à *Calmar* ſans oppoſition. Divers peuples s'arment pour le Roi. Ils ſont défaits & réduits.

Ce fut dans cette ville que l'on propoſa pluſieurs expediens pour tâcher de rétablir les affaires du Royaume, & de réconcilier le Roi avec le Duc. Mais ces negociations n'ayant produit aucun effet, on eut recours aux armes. Ils en vinrent aux mains la prémiere fois près de *Stegbourg*, où les troupes du Duc furent environnées & miſes en déroute; & ſur ce qu'elles mirent bas les armes, le Roi leur pardonna. On tâche inutilement de réconcilier le Roi avec le Duc.

Le Duc ne fut pas long temps ſans ſe venger de cette perte: car ayant ſurpris une partie de l'armée du Roi à *Stangbroo*, il en tua 2000. ſur le champ de bataille, & il n'y perdit que 40. hommes des ſiens. Défaite de part & d'autre.

Enſuite de cette défaite de part & d'autre le Roi & le Duc s'accorderent enſemble, & les Etats du Royaume furent les garants de cet accord. Le Roi promit de ſe rendre immediatement à *Stockholme* pour regler les affaires du Royaume. Il voulut s'y rendre par mer, quoiqu'on fût au mois d'Octobre; mais au lieu de faire voile pour *Stockholme*, il alla tout droit de *Calmar*, où il avoit été contraint de relâcher par la tempête, à *Dantzick*. Accord fait entre le Roi & le Duc. Le Roi ſe rend à Dantzick.

Le Duc ſurpris du depart ſoudain de ſa Majeſté, fit aſſembler l'an 1599. les Etats du Royaume à *Stockholme*: où s'étant rendus ils établirent Les Etats établiſſent encore le Duc Ré-

DE LA SUEDE.

blirent encore une fois le Duc Régent du Royaume de *Suede*, & ils rénoncerent pour la ſeconde fois au ſerment de fidelité qu'ils avoient prêté au Roi *Sigiſmond*. Ils offrirent en même temps la Couronne à ſon fils *Uladiſlas*, pourvû qu'il voulût ſe rendre en *Suede* dans l'eſpace d'un an, & qu'il s'y fît inſtruire dans la Religion Proteſtante, & ils déclarérent qu'au cas qu'il y manquât, lui & ſes héritiers ſeroient à jamais exclus de la Couronne.

Ils abandonnent le Roi.

Ils offrent la Couronne à ſon fils.

Enſuite de cela le Duc *Charles* marcha contre les *Finlandois*, qu'il réduiſit bien-tôt ſous ſon obéïſſance. Il fit l'an 1600. une alliance avec les *Moſcovites*, & il convoqua les Etats du Royaume l'année ſuivante à *Linkoping*, où quelques-uns des Seigneurs, qui s'en étoient enfuis en *Pologne* & qui étoient revenus en *Suede*, furent déclarés coupables de haute trahiſon, & ils furent exécutés comme tels. On y déclara auſſi que le Roi *Sigiſmond* ne pourroit plus jamais parvenir à la Couronne de *Suede*, & que ſon fils *Uladiſlas* en ſeroit abſolument exclus, parce qu'il ne s'étoit pas rendu en *Suede* au temps qui lui avoit été marqué.

Le Duc Charles réduit les Finlandois, & fait une alliance avec les Moſcovites.

Les Etats s'aſſemblent à Lincoping.

Décrets qui y ſont faits.

Le Duc apprit en ce tems-là que les *Eſthoniens* & ceux de *Revel* étoient prêts d'embraſſer ſon parti. Il s'y rendit à la tête d'une bonne armée, & il y fut reçû avec de grandes demonſtrations de joye par les habitans de cette ville; & les Gouverneurs *Polonois* lui abandonnerent le reſte des villes de l'*Eſthonie*. Il eut d'abord le même bonheur en *Livonie*, où il prit pluſieurs places conſiderables; mais il fut obligé de lever le ſiége de *Riga* à l'approche des *Polonois*, qui reprirent *Kokenhaus* & quelques autres places.

Le Duc Charles eſt reçû dans l'Eſthonie & à Revel.

Il prend pluſieurs places en Livonie.

Il leve le ſiege de Riga.

Le Duc *Charles* ayant appris en ce temps-là que les *Polonois* avoient deſſein d'élever le

Il fait ſemblant de

faux

faux *Demetrius* à l'Empire de *Moſcovie*, & qu'ils tramoient des deſſeins contre la *Suede*, fit ſemblant d'en prendre l'épouvante & de vouloir ſe défaire du gouvernement du Royaume. DE LA SUEDE. vouloir ſe défaire de la Régence.

§. 47. Sur ces entrefaites les Etats du Royaume offrirent la Couronne au Duc *Jean* frére de *Sigiſmond*, qui la refuſa; & ſur ſon refus ils la donnerent l'an 1604. au Duc CHARLES. Comme ce Prince étoit l'unique fils qui reſtoit du Roi *Guſtave*, & qu'il avoit rendu de grands ſervices à l'Etat par ſa valeur & par ſa prudence, ils confirmerent la Couronne à ſes héritiers, ſans en excepter les femmes. CHARLES IX. eſt élû Roi. La Couronne eſt confirmée à ſes héritiers.

Dès que le Duc *Charles* eût été déclaré Roi de *Suede*, il entreprit une expédition en *Livonie*, où il fut battu par les *Polonois*. Cette perte auroit pû avoir de fâcheuſes ſuites pour les *Suedois*, ſi les brouilleries inteſtines en la *Pologne* n'euſſent empêché le Roi *Sigiſmond* de pourſuivre ſa victoire. Charles eſt battu en Livonie par les Polonois.

Environ ce temps-là les *Moſcovites*, qui avoient tué le faux *Demetrius* & avoient mis un nommé *Suski* ſur le thrône, implorerent l'aſſiſtance du Roi *Charles*, qui leur envoya quelques troupes auxiliaires ſous la conduite de *Jacques de la Gardie*, par le moyen deſquelles ils remporterent de grands avantages ſur les *Polonois*. Mais d'un autre côté les *Polonois* défirent les *Suedois* en pluſieurs rencontres dans la *Livonie*. Ce fut auſſi dans ce même temps que les *Danois* voyant les *Suedois* engagés de tous côtés, voulurent en profiter, & pour cet effet ils commencerent à faire de grands préparatifs contre eux. Il envoie du ſecours aux Moſcovites. Il eſt encore défait en Livonie. Les Danois font de grands préparatifs contre lui.

Environ le même tems les *Moſcovites* remirent leur Grand Duc *Suski* entre les mains des *Polonois*, & offrirent leur Couronne à *Ula-*

DE LA SUEDE.

Uladiſlas fils de *Sigiſmond*; de ſorte que les affaires de *Suede* auroient été alors en très-mauvais état, ſi *Guſtave Adolphe* fils du Roi *Charles* n'eût relevé les eſprits abbattus des *Suedois* par ſa valeur extraordinaire: car pendant que les *Danois* étoient occupés au ſiége de *Calmar*, il fut avec 1500. chevaux ſurprendre leur principal magazin qu'ils avoient à *Blekinguen*, que l'on nomme aujourd'hui *Chriſtianſtadt*. Il prit auſſi l'Iſle d'*Oeland* & le château de *Bornholm*. Mais pendant que ce Prince étoit occupé à mettre ſes troupes en quartiers d'hiver, le Roi *Charles* ſon pére mourut l'an 1611. à *Nickoping* dans la 61. année de ſon âge.

Les Moſcovites offrent leur Couronne à Uladiſlas.

Guſtave Adolphe releve le courage des Suedois.

Mort du Roi Charles.

GUSTAVE ADOLPHE.

§. 48. GUSTAVE ADOLPHE n'étoit pas encore majeur lorſque le Roi ſon pére mourut; c'eſt pourquoi avant ſa mort il lui ordonna des Tuteurs par ſon Teſtament, ſavoir la Reine *Chriſtine* ſa femme, le Duc *Jean*, & quelques Senateurs *Suedois*. Mais comme les affaires de *Suede* étoient fort embrouillées en ce tems-là par rapport à la *Moſcovie*, & que les *Danois* les preſſoient de près, les Etats du Royaume aſſemblés à *Nickoping* réſolurent qu'on donnât au Roi *Guſtave Adolphe*, qui n'avoit pas encore 18. ans, l'Adminiſtration du Royaume.

On lui confie l'adminiſtration du Royaume.

Il continuë la guerre contre les Danois.

Le Roi appliqua immédiatement tous ſes ſoins à la guerre de *Danemarck*, dans laquelle les *Suedois* n'avoient pas eu de grands ſuccès, ſur-tout par mer, où les *Danois* étoient les plus forts. La Flotte *Suedoiſe* étoit en mauvais état; & les *Danois* s'étoient rendus maîtres de *Calmar*, du Fort de *Risbi*, & d'*Elsbourg*, deux places conſiderables en *Suede*.

Il conclut la paix avec eux.

Le Roi *Guſtave* trouvant que cette guerre étoit fort incommode à la *Suede*, & les *Moſcovites* s'étant déclarés favorablement en ce tems-

tems-là pour ſon frére le Prince *Charles Philippe*, auquel ils offrirent leur Couronne, on conclut la paix l'an 1613. avec les *Danois*, auxquels les *Suedois* furent obligés de payer un million d'écus pour les trois places ſuſmentionnées. DE LA SUEDE.

Cependant *Jacques de la Gardie* avoit ſi bien manié les affaires en *Moſcovie*, que les principaux d'entre eux ſouhaitoient que le Roi *Guſtave Adolphe* & ſon frére *Charles Philippe* paſſaſſent en *Moſcovie*. Mais le Roi *Guſtave*, qui auroit mieux aimé unir cette Couronne, à la *Suede*, que de la laiſſer à ſon frére, étoit fort lent à prendre ſes réſolutions; & lorſqu'il fit réponſe aux *Moſcovites*, il ne parla que de ſon voyage en particulier, ſans faire aucune mention de ſon frére. Cela fit croire aux *Moſcovites*, qu'il ſongeoit à reduire l'Empire de *Moſcovie* ſous la puiſſance des *Suedois*, & leur fit prendre la réſolution de donner leur Couronne à un d'entre eux nommé *Michel Fœderowitz Romano*.

Il eſt ſollicité de paſſer en Moſcovie.

Sa réponſe oblige les Moſcovites à donner leur Couronne à Michel Fœderowitz.

Cependant lorſque le Prince *Charles Philippe* fut dans la ſuite en *Moſcovie*, quelques-uns d'entre eux ſe joignirent à lui pendant un tems; mais le parti du Grand Duc étant fort ſuperieur au leur, ils abandonnerent à la fin les *Suedois*, qui pour ſe venger attaquerent vigoureuſement les *Moſcovites*, les défirent en diverſes rencontres, & prirent pluſieurs de leurs places frontieres. Enfin la paix fut concluë l'an 1617. entre les deux partis à *Stolbova* par l'entremiſe des *Anglois*. Par cette paix la Ville de *Kexholm* & la Province d'*Ingermanie* furent cedées à la *Suede*.

Son frére vient en Moſcovie.

Il défait les Moſcovites.

Il fait la paix avec eux.

La trêve qu'on avoit concluë pour deux ans avec la *Pologne* étant ſur le point d'expirer, *Guſtave Adolphe* réſolut de pouſſer la guerre contre

Guſtave Adolphe ſe fait couronner à Upſal.

DE LA SUEDE.

contre les *Polonois* avec plus de vigueur que jamais. Afin de faciliter ce deſſein, après s'être fait couronner à *Upſal* au grand contentement de ſes peuples, il fit payer au Roi de *Danemarck* le reſte de la ſomme qui lui étoit dûë en vertu du dernier Traité de paix, & il épouſa l'an 1620. *Marie Eleonor* fille de *Jean Sigiſmond* Electeur de *Brandebourg*.

Il épouſe la fille de l'Electeur de Brandebourg.

Après cela il aſſiégea la Ville de *Riga*, qui ſe défendit vigoureuſement pendant l'eſpace de ſix mois, juſqu'à ce qu'enfin ſe voyant réduite à la derniere extremité elle ſe rendit à des conditions honorables. De là il fit voile vers *Dantzick* pour porter la guerre dans la *Pruſſe*. Mais le Roi *Sigiſmond* s'étant trouvé dans cette Ville, on renouvella la trêve pour deux autres années. Pendant ce tems-là on fit de nouvelles propoſitions de paix entre les deux Couronnes: les Etats de *Pologne* la ſouhaitoient ardemment; mais le Roi *Sigiſmond* perſiſta dans ſon prémier deſſein de continuer la guerre.

Il aſſiége & prend Riga.

Il renouvelle la trêve avec le Roi de Pologne.

Cela obligea le Roi *Guſtave* à retourner en *Livonie* avec une bonne armée, où il défit 3000. *Lithuaniens*, qui s'oppoſerent à ſon paſſage ſous la conduite de *Staniſlas Sapieha*, & prit *Kokenhaus*, *Dorpt*, & quelques autres places de peu d'importance. Enſuite le Roi s'avança en *Lithuanie*, où il emporta la Ville de *Birſen*. Et bien-que les *Polonois* n'euſſent plus rien en *Livonie* que *Dunebourg*, & que les *Lithuaniens* fuſſent battus encore une fois par les *Suedois* proche de *Walſou* en *Semigallie*; le Roi *Sigismond* ne laiſſa pas de perſiſter dans la réſolution de continuer la guerre, y étant encouragé par l'Empereur, que la fortune favoriſoit alors en *Allemagne*.

Il défait les Lithuaniens & s'empare de pluſieurs places.

Le Roi *Guſtave* voyant cela réſolut auſſi de faire un dernier effort contre les *Polonois*, & pour

Il eſt obligé de continuer la

pour cet effet il ſe rendit l'an 1626. à l'improviſte dans le *Pillau* avec une Flotte de 80. vaiſſeaux & 26000. hommes de troupes de débarquement, où il fut reçû ſans oppoſition par ordre de l'Electeur de *Brandebourg*. Il y fit débarquer ſes troupes, & prit ſans beaucoup de peine les Villes de *Braunsberg* & de *Frauwenberg*.

DE LA SUEDE. guerre contre le Roi de Pologne.

De-là il vint aſſiéger *Elbing*, où le commun peuple ſe voulut mettre en état de défenſe; mais le Senat remit la place entre ſes mains, ſans faire aucune capitulation. La même fortune l'accompagna à *Marienbourg*, à *Mewe*, à *Dirshaw*, à *Stum*, & à *Chriſtbourg*, dont il ſe rendit maître avant que les *Polonois* euſſent appris la nouvelle de ſon arrivée.

Il aſſiége Elbing & le prend avec pluſieurs autres places.

Peu de tems après les *Polonois* envoyerent en *Pruſſe* 8000. chevaux & 8000. Fantaſſins, à deſſein de ſurprendre *Marienbourg*; mais ils furent repouſſés avec perte de 4000. hommes, & ils furent pareillement obligés de lever le ſiége de *Mewe*, qu'ils avoient attaqué. *Staniſlas Konicpolski* attaqua auſſi inutilement *Dirshaw* avec ſes *Podoliens*, mais il prit la Ville de *Pauske*, & il diſperſa entierement les troupes que le Roi *Guſtave* avoit fait lever en *Allemagne*.

Il repouſſe les Polonois de devant pluſieurs places.

Le Roi ayant reçu un renfort de troupes de *Suede* au printems de l'année 1627. réſolut d'attaquer la Ville de *Dantzick*; mais ce Prince reçut une bleſſûre au ventre à l'attaque d'un des dehors de cette place, qui empêcha pendant quelque tems le progrès de ſon entrepriſe. Cependant dès qu'il fût gueri de ſa bleſſûre il emporta ce poſte, & défit les *Polonois*, qui le vouloient ſecourir. Ils ne laiſſerent pourtant pas de ſe rendre maîtres de la Ville de *Mewe*.

Il eſt bleſſé devant Dantzick.

Il prend cette ville & bat les Polonois.

Les

DE LA SUEDE.

Les deux armées vinrent enſuite camper proche de *Dirshaw*, où le Roi *Guſtave* rangea la ſienne en bataille, & les *Polonois* firent la même choſe : cependant comme il y avoit un marais entre les deux armées, le Roi ne jugea pas à propos de le paſſer avec ſes troupes, mais lorſque les *Polonois* ſe retirerent vers le gros de leur armée, il attaqua leur arriere-garde, & en tailla un grand nombre en pieces.

Il attaque leur arriere-garde & la taille en pieces.

Il eſt encore bleſſé à l'attaque de leur camp.

Quelques jours après le Roi voulut attaquer le camp des *Polonois*, il fut bleſſé dans cette action d'un coup de mouſquet à l'épaule gauche. Cela l'obligea de ſe faire porter à ſon camp, où ſes troupes le ſuivirent peu après dans l'incertitude où ils étoient du ſuccès que pourroit avoir ſa bleſſure.

Il ne peut conclurre la paix avec eux.

Vers la fin de l'année on commença à reprendre les négociations de paix entre les deux Rois. Elle fut tellement avancée, que le Roi *Sigiſmond* avoit réſolu de la ſigner le jour ſuivant. Mais la Maiſon d'*Autriche* lui ayant offert d'envoyer à ſon ſecours 24. vaiſſeaux de guerre & 12000. hommes, ce Prince changea de réſolution.

Il leur enleve pluſieurs places.

Après que ce Traité eut été rompu de cette maniere, le Roi *Guſtave* prit encore pluſieurs places aux *Polonois* avant que de mettre ſon armée en quartier d'hiver. Et au commencement de l'année ſuivante il attaqua un Fort proche de *Dantzick*, où il fut repouſſé avec perte.

Il eſt repouſſé près de Dantzick.

Peu de tems après les *Suedois* attaquerent les *Polonois*, qui ayant été mis en déroute furent contraints d'abandonner le champ de bataille avec perte de 3000. hommes, de quatre piéces de campagne, & de 14. drapeaux ; mais les *Suedois* de leur côté y perdirent auſſi beaucoup de monde.

Il défait encore les Polonois.

En-

Enſuite le Roi *Guſtave* s'approcha un peu plus près de la Ville de *Dantzick*, & il envoya huit vaiſſeaux pour ſe rendre maîtres du Havre. Mais ceux de *Dantzick* firent attaquer l'Eſcadre *Suedoiſe* par dix vaiſſeaux de guerre, tuérent *Nils Hernſchild* Amiral de *Suede*, prirent ſon vaiſſeau, obligerent le Vice Amiral *Suedois*, à ſe faire ſauter en l'air, & mirent le reſte en fuite, après avoir perdu de leur côté leur Amiral avec 400 hommes.

DE LA SUEDE.

Il tâche de prendre Dantzick.

Il y eſt repouſſé avec perte.

Guſtave détacha après cela 1000. hommes de ſon armée, qui paſſerent la riviere de la *Wiſtule* dans des chaloupes, & ſurprirent *Newbourg*, où les *Polonois* avoient un grand magaſin, & y prirent la plus grande partie de leur bagage & 600000. écus en argent. L'année 1629. ne fut pas ſi tranquille que la précedente. *Herman Wrangel* obligea les *Polonois* à lever le blocus de *Brodnitz*, après leur avoir tué 3000. hommes, fait 1000. priſonniers, & pris cinq piéces de canon avec 2000. chariots chargés de vivres.

Il ſurprend les Polonois & fait un grand butin ſur eux.

Les *Polonois* épouvantés de cette défaite reçurent avec joie les troupes Impériales, qu'on envoya à leur ſecours ſous la conduite du Général *Arnheim*. Elles conſiſtoient en 5000. hommes d'Infanterie & 2000. chevaux, & elles ſe joignirent à celles de *Koniczpolski* Général des troupes *Polonoiſes* proche de *Graudentz*. Le Roi *Guſtave*, d'un autre côté, s'alla camper près de *Quidzin* avec une armée de 5000. chevaux & de 8000. Fantaſſins, & bien que les ennemis fuſſent beaucoup plus forts que lui en nombre, il ne voulut pas éviter le combat.

Les troupes auxiliaires de l'Empereur ſe joignent aux Polonois.

Le Roi de Suede leur fait tête.

Les deux armées ſe rencontrerent peu après aux environs de *Stum*, où elles en vinrent aux mains. La Cavalerie *Suedoiſe* fut repouſſée au commencement, & perdit cinq étendarts; mais

Il en vient aux mains avec eux, & il les repouſſe.

DE LA SUEDE.

le Roi étant venu en perſonne à ſon ſecours avec de nouvelles troupes, obligea bien-tôt les *Polonois* à ſe retirer. Ils tâcherent de paſſer la riviere de *Nogat* ſur un pont qu'ils y jettérent, & le Roi ſe mit en état de les en empêcher; ſur quoi le combat ſe renouvella de part & d'autre avec beaucoup de furie.

Il recommence le combat & il remporte la victoire.

Le Roi s'étant engagé trop avant parmi les ennemis, un *Polonois* le ſaiſit par le baudrier, que ce Prince fit couler par-deſſus ſa tête, & le laiſſa tomber avec ſon chapeau. Un autre l'ayant pris par le bras, le vouloit emmener priſonnier, mais *Erickſoop* tua le *Polonois* d'un coup de piſtolet, & ſauva le Roi du peril où il s'étoit expoſé. Les *Suedois* gagnerent dix-ſept drapeaux & cinq étendarts dans cette journée, après avoir fait un grand carnage des troupes Imperiales.

Il riſque d'être fait priſonnier.

Enſuite les *Polonois* eurent encore un rude échec à ſoutenir près du même pont, qu'ils avoient jetté ſur la riviere de *Nogat*, & y perdirent bien du monde. Les *Polonois* imputérent la cauſe de toutes ces pertes à *Arnheim* Général des troupes Impériales, qu'ils ſoupçonnoient d'avoir entretenu une correſpondance ſecrette avec l'Electeur de *Brandebourg*, dont il étoit Vaſſal.

Les Polonois ſont encore battus.

Ils imputent toutes ces pertes au Général Arnheim.

Enfin les *Polonois* étant las des troupes Impériales, & la peſte s'étant miſe dans leur armée, qui étoit déja fort incommodée de la famine, ils conclurent une trêve de ſix ans avec les *Suedois* par la médiation de la *France*, de l'*Angleterre*, du *Brandebourg*, & de la *Hollande*. Par ce Traité il fut réſolu que le Roi *Guſtave* rendroit aux *Polonois Brodnitz*, *Wormdit*, *Melſack*, *Stum*, & *Dirshaw*, & que *Marienbourg* ſeroit ſequeſtré entre les mains de l'Electeur de *Brandebourg*. Le Roi de *Suede* de

Ils concluent une trêve avec les Suedois, & à quelles conditions.

de ſon côté retenoit le port & le château de *Pillau*, avec *Memel*, *Elbing*, *Brunsberg*, & tout ce qu'il avoit conquis en *Livonie*. C'eſt de cette maniere que le Roi *Guſtave Adolphe* termina glorieuſement & au grand avantage de ſon Royaume, les guerres de *Moſcovie* & de *Pologne*. DE LA SUEDE.

Cependant le Roi de *Suede* ne demeura pas long-tems en repos & il paſſa en *Allemagne*, où il acquit une gloire immortelle à ſa Nation, & où il fit les plus belles actions qui ſe fuſſent jamais faites en *Europe*. Dès que les Proteſtans d'*Allemagne* commencerent à concevoir de la jalouſie contre les Catholiques Romains, ils inviterent le Roi *Guſtave* à entrer dans la ligue qu'ils avoient faite : mais comme ce Prince étoit engagé en ce tems-là dans la guerre de *Pologne*, il ne pût entreprendre alors ce qu'il eût bien ſouhaité.

Il paſſe en Allemagne.

Il eſt invité à entrer dans la ligue des Proteſtans.

Sur ces entrefaites *Chriſtian IV.* Roi de *Danemarck*, qui ſouhaitoit fort d'avoir l'honneur d'être Chef de ce parti, fut défait l'an 1628. par les Impériaux, qui enſuite de cela ſe rendirent maîtres de la *baſſe Saxe* & des côtes de la Mer *Baltique*, & alors le Roi *Guſtave* commença à craindre les ſuites de cette défaite ; c'eſt pourquoi il preſſa les *Polonois* plus que jamais pour les obliger à conclurre une paix ou une trêve.

Les Impériaux défont le Roi de Danemarck.

Il fit aſſembler l'an 1628. les Etats du Royaume de *Suede*, & leur repréſenta le peril éminent, dont les *Suedois* étoient menacés par le voiſinage de l'Empereur, qui s'étoit emparé des côtes de la Mer *Baltique* & d'une partie du *Danemarck*. Les Etats conſeillerent à Sa Majeſté de ne point attendre que l'ennemi mît le pied en *Suede*, mais de le prévenir en marchant au devant de lui les armes à la

Il aſſemble les Etats de ſon Royaume.

DE LA SUEDE.

main, & de ne souffrir aucunement qu'il étendît sa domination sur les côtes de la Mer *Baltique*.

Il tâche d'executer ses desseins.

Il s'offrit bien-tôt une occasion favorable au Roi *Gustave* pour l'exécution de ses desseins. *Albert de Wallestein* Duc de *Friedland*, Général des troupes Impériales, la lui donna en attaquant la Ville de *Stralsond*. *Gustave*, qui étoit alors en *Prusse*, offrit du secours à cette Ville, & envoya de son propre mouvement de la poudre aux Bourgeois, & les exhorta à se défendre vigoureusement. Ceux-ci accepterent avec joie l'offre de Sa Majesté, & firent un Traité d'alliance avec elle, à condition qu'elle prendroit leur Ville & leur Port sous sa protection, & qu'ils auroient la liberté du commerce dans la Mer *Baltique*.

Il offre du secours aux habitans de Stralsond.

Il fait alliance avec eux.

Il leur envoye quelques troupes.

Le Roi, en vertu de cet accord, y envoya quelques troupes, qui leur aiderent à défendre leur Ville contre les Impériaux: mais il ne jugea pas à propos de faire autre chose pour cette fois, parce que *Wallestein* & *Tilli* étoient dans ces quartiers-là avec deux armées considerables, & il ne doutoit point qu'il ne s'en présentât quelque occasion plus favorable lorsqu'il seroit débarrassé de la guerre de *Pologne*.

Ce qu'il représente aux Etats de son Royaume.

Ce Prince après avoir offert inutilement sa médiation pour procurer la paix à l'*Allemagne*, représenta encore une fois aux Etats du Royaume de *Suede* la nécessité où il se trouvoit d'aller au devant des Impériaux avec une bonne armée. Ensuite de quoi il fit l'an 1630. tous les préparatifs necessaires pour la campagne prochaine.

Il chasse les Impériaux de l'Isle de Rugen.

Après que ce Monarque eut fait prendre les devans à *Alexandre Lesley* avec quelques troupes pour marcher vers l'Isle de *Rugen* & pour en chasser les Impériaux, (ce qui fut heu-

reu-

reuſement executé) & après qu'il eût donné ordre aux affaires de *Suede*, il s'embarqua avec 92. Compagnies d'Infanterie & 16. de Cavalerie, qui furent conſiderablement renforcées enſuite par quelques nouveaux Regimens qu'on leva en *Pruſſe*, & il arriva à bon port à *Uſedom* le 24. de Juin. DE LA SUEDE. Il arrive dans l'Iſle d'Uſedom.

Les Impériaux ayant abandonné à ſon arrivée les Forts qu'ils occupoient dans cette Iſle, auſſi-bien qu'à *Wollin*, le Roi fit rembarquer ſes troupes & ſon artillerie, & s'en alla tout droit à *Stettin*. Dès qu'il fût arrivé devant cette place, il obligea le Duc de *Pomeranie* à le recevoir avec ſes troupes dans cette Ville, & fit une alliance défenſive avec lui. Enſuite il s'empara des Villes de *Stargard*, d'*Anclam*, d'*Uckermonde*, & de *Wolgaſt*. Il ſe rembarque & ſe rend devant Stetin, où il eſt reçû. Il s'empare de pluſieurs Villes.

Pendant le cours de ces victoires de *Guſtave* contre les Impériaux en *Pomeranie*, *Chriſtian Guillaume* Adminiſtrateur de *Magdebourg*, qui avoit été dépoſé par l'Empereur, ſe remit en poſſeſſion de cette Ville & de tout le païs qui en dépend. Le Roi y envoya *Dideric de Falckenbourg* pour aider l'Adminiſtrateur à rétablir ſes affaires, qui étoient dans une grande confuſion. Il aide l'Adminiſtrateur de Magdebourg à ſe rétablir.

Sur ces entrefaites *Guſtave Horn* arriva avec divers Regimens, qu'il amena de *Finlande* & de *Livonie*, auxquels ſe joignirent les Regimens qu'on avoit levez en *Pruſſe*, & le Roi partit en même tems du camp devant *Stetin* avec quelques troupes pour ſe rendre dans le païs de *Mecklenbourg*. Il eſt renforcé par divers Regimens.

Après le depart de Sa Majeſté, les Impériaux tâcherent de forcer le camp des *Suedois* devant *Stetin*, mais ils furent vigoureuſement repouſſés. Et le Roi les chaſſa de *Greiffenhaguen* & de *Gartz*, & les obligea d'abandon- Il repouſſe les Impériaux, & il les chaſſe de pluſieurs païs.

DE LA SUEDE.

ner la *basse Pomeranie* & le païs de *Neumarck*.

Divers Princes font alliance avec lui.

Ce fut alors que l'Archévêque de *Brême*, *George* Duc de *Lunebourg*, & *Guillaume* Landgrave de *Hesse* firent une alliance avec *Gustave*. Enfin tous les Protestans d'*Allemagne* encouragés par ces heureux succès, commencerent à songer aux moyens de s'affranchir de la tyrannie des Catholiques Romains.

Il conclud une alliance avec le Roi de France.

Vers le commencement de l'année 1631. le Roi *Gustave* fit une alliance avec la *France*, à laquelle on avoit travaillé long-tems sans aucun fruit. Par cette alliance les *François* s'obligerent de fournir tous les ans à la *Suede* quatre cens mille écus de subsides.

Il se rend maître de plusieurs Villes.

Gustave s'étant fortifié de cette maniere, se rendit maître, nonobstant les rigueurs de l'hiver, de *Lokenitz*, de *Prentzlow*, de *New-Brandebourg*, de *Clempenow*, de *Craptow*, & de *Leitz*, sans beaucoup de difficulté. Il prit pareillement en trois jours de tems *Demmin*, où le Duc de *Savelly* étoit en garnison avec deux Regimens Impériaux, & ensuite la Ville de *Colberg* après un blocus de cinq mois.

Tilli est fait General des Impériaux.

D'un autre côté l'Empereur voyant bien que ses Généraux n'étoient pas capables de tenir tête au Roi *Gustave*, donna le commandement de son armée à *Tilli* Général des *Bavarois*, homme âgé & de grande expérience. Ce grand Capitaine marcha d'abord avec tout le gros de l'armée pour aller secourir la Ville de *Demmin*; mais ayant appris en chemin que cette place s'étoit déjà renduë, il alla attaquer *Kniphausen*, qui étoit posté avec deux Regimens *Suedois* dans *New-Brandebourg*. Ce Commandant défendit cette chetive place avec beaucoup de courage & de résolution; mais il fut contraint

Il s'avance pour secourir Demmin.

Il vient attaquer la nouvelle Brandebourg & la prend.

traint de ceder à la force après avoir perdu la plus grande partie de ſes Soldats. Après la priſe de cette place *Tilli* trouvant que le Roi *Guſtave* étoit trop bien fortifié dans ſon camp pour pouvoir eſperer de l'y forcer, marcha vers *Magdebourg* dans le deſſein de l'attirer en raſe campagne

DE LA SUEDE.

Il tâche d'attirer le Roi de Suede en raſe campagne.

Le Général *Tilli* ayant fait cette fauſſe démarche, le Roi marcha tout droit vers *Francfort* ſur l'*Oder*, où le Comte de *Schaumbourg* étoit poſté avec une petite armée. Nonobſtant cela il attaqua cette place & l'emporta d'aſſaut le troiſiéme jour, y ayant tué 700. des ennemis & fait 800. priſonniers, entre leſquels ſe trouverent pluſieurs Officiers de marque. Il envoya de là un détachement à *Landsberg* pour tâcher d'en chaſſer les Impériaux.

Le Roi marche vers Francfort ſur l'Oder & l'emporte d'aſſaut.

Il y bat le Comte de Schaumbourg.

Environ ce même tems les Princes Proteſtans d'*Allemagne* tinrent une aſſemblée générale à *Leipzick*, pour s'oppoſer à l'Edit que l'Empereur avoit fait publier touchant la reſtitution des biens Eccléſiaſtiques. Le Roi *Guſtave* y envoya des Députés pour exhorter tous les Membres à une union mutuelle contre l'Empereur, & pour leur demander un ſecours de troupes & d'argent. Mais l'Electeur de *Saxe*, qui étoit un des principaux de ces Princes Proteſtans, fut long-tems avant que de ſe vouloir déclarer poſitivement, & il prit divers prétextes pour cela, bien que ſon véritable but fût de ſe rendre Chef des Proteſtans, & de ſe ſervir de cette occaſion pour les mettre en bon état, & pour tenir ainſi la balance égale entre l'Empereur & le Roi de *Suede*.

Aſſemblée générale des Proteſtans à Leipzick.

Le Roi de Suede y envoye des Députés.

L'Electeur de Saxe a deſſein de ſe rendre Chef des Proteſtans.

Ce dernier voyant que les Proteſtans d'*Allemagne* ſe tenoient ſur leurs gardes, & qu'outre cela ils employoient la ruſe, jugea qu'il ne devoit pas engager ſon armée à la diſ-

Le Roi de Suede prend ſes precautions pour aſſûrer ſa retraite.

DE LA SUEDE.

cretion d'autrui ; c'eſt pourquoi, bien qu'il ſouhaitât avec paſſion de ſecourir la Ville de *Magdebourg*, qui étoit réduite à la derniere extremité, il ne voulut pas néanmoins entreprendre d'en faire lever le ſiége avant que d'avoir aſſûré ſa retraite. Il marcha pour cet effet directement vers *Berlin*, & obligea l'Electeur de *Brandebourg*, tant par menaces que par belles paroles, de lui livrer *Spandau* & *Cuſtrin* pour aſſûrer ſa retraite & lui ſervir de paſſage ſur le *Havel* & ſur l'*Oder*.

Enſuite il ſollicita l'Electeur de *Saxe* de ſe joindre avec lui, pour faire lever le ſiége de *Magdebourg*. Mais tandis que cet Electeur s'amuſoit à chicaner, le Général *Tilli* prit cette Ville d'aſſaut, la ſaccagea miſerablement, & la réduiſit en cendres ; de ſorte que de tant de milliers de Bourgeois, dont elle étoit remplie, à peine y en reſta-t-il quatre cens. Là-deſſus le Roi *Guſtave* fit publier un Ecrit, dans lequel il marqua les raiſons, qui l'avoient empêché de ſecourir cette place aſſez à tems.

La Ville de Magdebourg priſe & ſaccagée par les Impériaux.

Après que le Roi eût chaſſé les Impériaux de toute la *Pomeranie*, il trouva à propos de diviſer ſon armée, dont il envoya une partie au ſecours des Ducs de *Mecklenbourg*, & marcha avec le reſte vers le païs de la *Marche*. Enſuite il vint camper près de *Werben* ſur la riviere d'*Elbe*, pour découvrir de là les deſſeins de *Tilli*, qui ayant appris que le Roi étoit arrivé auprès de cette riviere, fut obligé de changer l'ordre de ſa marche, qui tendoit vers la *Saxe*, dans l'eſperance d'engager le Roi à en venir à une bataille. Mais le Roi ſurprit ſon avant-garde proche de *Wolmerſtad*, où il tailla en piéces trois Regimens de Cavalerie.

Le Roi de Suede diviſe ſon armée.

Il va camper près de Werben.

Il ſurprend & bat l'avant garde des Impériaux.

Après cet échec *Tilli* s'avança avec le gro-

de

de ſon armée juſqu'à *Werben* pour tâcher d'engager le Roi à ſe battre. Cependant il lui fut impoſſible de rien faire, ne pouvant attirer le Roi à un combat, de ſorte qu'il fût obligé faute de fourrage de retourner à ſon prémier camp près de *Wolmerſtadt*. DE LA SUEDE.

Sur ces entrefaites les Ducs de *Mecklenbourg*, aſſiſtés des troupes auxiliaires de *Suede* chaſſerent les Impériaux de leurs terres, à la reſerve de *Dömitz*, de *Wismar*, & de *Roſtock*, qui furent enſuite bloqués. Environ ce même tems-là le Marquis de *Hamilton* arriva en *Pomeranie* avec ſix mille hommes, tant *Anglois* qu'*Ecoſſois*, qui ne rendirent pas grand ſervice au Roi, étant preſque tous morts la même année de diverſes maladies.

Les Ducs de Mecklenbourg chaſſent les Impériaux.

Hamilton amene au Roi 6000. Anglois & Ecoſſois.

Lorſque *Tilli* vit qu'il n'y avoit pas moyen d'attaquer le Roi près de *Werben*, il décampa de *Wolmerſtadt* & marcha vers *Eisleben* & de là à *Hall*, d'où il s'avança avec 40000. hommes vers *Leipzick*, qu'il prit peu après. Le Duc de *Saxe* ſe voyant ainſi preſſé par *Tilli*, fut obligé d'appeller le Roi *Guſtave* à ſon ſecours, & de le prier de ſe joindre à ſon armée, qui étoit campée près de *Torgaw*.

Tilli s'avance vers Leipſick.

Le Duc de Saxe appelle le Roi à ſon ſecours.

Le Roi, qui avoit bien prévû ce qui arriveroit à ce Duc, s'étoit avancé juſqu'à *New-Brandebourg*; & cependant bien qu'il fût ravi de rencontrer une occaſion ſi favorable, & qu'il vît cet Electeur réduit à la néceſſité de demander ce qu'il avoit refuſé autrefois; il ne le voulut pas faire juſqu'à ce que l'Electeur fût convenu de certaines conditions, qu'il lui fit propoſer.

Le Roi le lui accorde ſous de certaines conditions.

Enſuite il paſſa l'*Elbe* proche de *Wittenberg* avec 13000. hommes d'Infanterie & 9000 de Cavalerie, & joignit les troupes de l'Electeur près de *Dieben*. On y fit aſſembler un Conſeil

Il joint ſes troupes avec celles du Duc.

DE LA SUEDE.

de guerre, où l'Electeur de *Brandebourg* assista. Le Roi *Gustave*, qui ne croyoit pas qu'un vieux Capitaine aussi experimenté que *Tilli* voulût quitter le poste avantageux qu'il occupoit pour hazarder une bataille, représenta qu'il étoit d'avis qu'on devoit se conduire avec beaucoup de précaution : mais l'Electeur de *Saxe*, qui ne vouloit nullement laisser tirer la guerre en longueur, déclara qu'il se battroit seul, si les autres refusoient de le faire.

Il veut qu'on agisse avec beaucoup de précaution.

Après qu'on eut résolu de présenter la bataille aux Impériaux, le Roi de *Suede* fut absolument d'avis qu'il falloit aller fondre incontinent sur eux, avant qu'ils fussent joints par les Généraux *Altringer* & *Tieffenbach*, dont le prémier étoit déja arrivé près d'*Erfurt*, & le second étoit en marche venant de la *Silesie*.

Le Roi est d'avis de fondre sur les Impériaux.

Le Roi *Gustave* ayant pris le commandement de l'aile droite, & les Electeurs celui de la gauche, on s'avança vers l'ennemi. *Tilli*, qui avoit eu avis de leur marche, fit fortifier son camp devant *Leipzick* : mais *Papenheim* & le reste des Généraux de l'Empereur, qui se fioient trop sur la valeur de leurs vieilles troupes, & qui mépriſoient les nouvelles troupes de l'Electeur de *Saxe*, & celles du Roi *Gustave* fatiguées par de grandes marches, persuaderent à *Tilli* de se battre dans les plaines de *Breitenfeld*, où ce Général perdit le fruit de toutes ses victoires, comme on le va voir.

Il s'avance vers l'ennemi.

On persuade Tilli de se battre.

Le Général *Tilli* avoit choisi le terrein le plus élevé de toute la plaine, où il fit planter son canon ; & outre ce poste avantageux il avoit encore le vent favorable. Mais le Roi *Gustave*, qui avoit mêlé quelques bataillons d'Infanterie parmi ses escadrons, fit faire une telle conversion a son armée, qu'il gagna l'avan-

Il commence le combat.

vantage du vent ſur ſes ennemis, & diviſa leur aile gauche, ſur laquelle *Jean Banier* un de ſes Généraux alla fondre & la mit en déroute. La plus grande force des Impériaux étant tombée ſur les *Saxons*, fit plier leur Infanterie & une partie de leur Cavalerie. Sur quoi le Roi *Guſtave* attaqua avec l'aile, qu'il commandoit, la Cavalerie des ennemis, qui pourſuivoit les *Saxons*, & la mit facilement en déſordre. L'Infanterie Impériale ne laiſſa pas de ſe défendre toûjours, juſqu'à ce que *Guſtave* la fit attaquer en flanc par quelques eſcadrons de ſon aile droite. Le Roi s'étant rendu maître en même temps de l'artillerie des ennemis, remporta ſur eux une pleine victoire.

DE LA SUEDE.

Son aile gauche eſt miſe en déroute.

Il fait plier les Saxons.

Sa Cavalerie eſt renverſée.

Il eſt entiérement défait.

Il demeura ſur le champ de bataille 7600. h. des Impériaux, ſans compter ceux qui furent taillés en piéces en fuyant. Outre les morts, il y eut 5000. priſonniers, qui prirent parti dans les troupes du Roi *Guſtave*. *Tilli* lui-même refuſant de demander quartier eût été tué par un Capitaine de Cavalerie, ſi *Rodolphe Maximilien* Duc de *Saxe-Lawenbourg* ne fût ſurvenu & n'eût tué cet Officier d'un coup de piſtolet. Les *Suedois* prirent dans cette bataille plus de cent tant drapeaux qu'étendarts; mais il leur en coûta 2000. hommes, dont la plus grande partie étoit de la Cavalerie. Les *Saxons* perdirent auſſi 3000. hommes, & reprirent bien-tôt après la ville de *Leipzick*, pendant que le Roi de *Suede* ſe rendit à *Merſebourg*, où il tailla en piéces plus de 1000. des Impériaux & fit 500. priſonniers.

Perte de part & d'autre.

Les Confederés réſolurent enſuite dans un Conſeil de guerre tenu à *Hall*, de ne point pourſuivre *Tilli*, qui s'étoit retiré vers la Riviere du *Weſer*, & de porter leurs armes victo-

Les Confederés ſe jettent ſur les païs Catholiques.

DE LA SUEDE.

victorieuſes dans les païs héréditaires de l'Empereur & autres païs Catholiques Romains. Après quelques diſputes il fut conclu que le Roi de *Suede* marcheroit en *Franconie*, tandis que le Duc de *Saxe* feroit une invaſion ſur les terres de l'Empereur. Selon cet accord le Roi *Guſtave* ſe rendit à *Erfurt* avec ſon armée, où le Duc *Guillaume de Weimar* entra ſans oppoſition. Après cela le Roi marcha en *Franconie*, où il prit *Koningshofen* & *Sweinfurt* ſans beaucoup de peine, & le château de *Wurtzbourg* après quelque reſiſtance.

Le Roi Guſtave entre en Franconie.

Cependant *Tilli* ſe voyant renforcé de pluſieurs troupes, qui avoient été diſperſées en *Allemagne*, s'avança pour ſecourir *Wurtzbourg*: mais comme il arriva trop tard, il ſe rendit vers la riviere du *Tauber* pour couvrir les provinces de l'Empereur & de la Maiſon de *Baviere* de ce côté-là: où les *Suedois* l'étant allé attaquer en chemin à l'improviſte, lui taillerent en piéces quatre Regimens.

Tilli s'avance contre lui.

Quatre de ſes Regimens ſont tailles en piéces.

Le Roi *Guſtave*, après avoir fait une alliance avec le Marquis d'*Anſpach*, marcha vers le *Rhin* & ſurprit d'abord la ville de *Hanau*: & la ville de *Francfort* ſur le *Mein* ſe rendit volontairement à lui. Enſuite le Roi s'étant emparé de tout le païs du *Rhingau*, tourna ſes armes vers le *Palatinat*, que les *Eſpagnols* occupoient alors. Peu après le Roi ſe rendit dans le *Bergſtrat*, où il prit *Germersheim*, & paſſa le *Rhin* près de *Stockſtad*, où il défit les *Eſpagnols*, qui voulurent s'oppoſer à ſon paſſage. Outre cela il en tailla en piéces 500. à *Oppenheim*; mais la garniſon de *Maïence* ſe rendit à compoſition; & *Landau*, *Spire*, *Weiſſembourg*, & *Manheim* tomberent auſſi bien tôt entre les mains du Roi. Les villes de *Roſtock* & de *Wismar* s'étant pareillement

Le Roi marche vers le Rhin & occupe diverſes places.

Il défait les Eſpagnols.

Pluſieurs villes ſe rendent à lui.

ment rendues en ce temps-là, les Impériaux furent entierement chaſſés des côtes de la Mer *Baltique*. DE LA SUEDE.

Les Membres du Cercle de la baſſe *Saxe* s'aſſemblerent auſſi à *Hambourg*, & réſolurent de lever 6000. Fantaſſins & 500. chevaux pour la défenſe de ce Cercle. Cependant l'Electeur de *Saxe*, après avoir refuſé les offres de l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, avoit envoyé ſon armée en *Boheme* ſous la conduite du Lieutenant Général *Arnheim*, qui ſe rendit maître de la ville de *Prague* & de pluſieurs autres places. Mais ce Prince, qui avoit conçû de la jalouſie contre le Roi *Guſtave*, étant perſuadé qu'il aſpiroit à la Couronne Impériale, ne voulut pas paſſer outre dans la *Moravie* & dans l'*Autriche*. L'Electeur de Saxe entre en Boheme.

D'un autre côté la Cour Impériale voyant que *Tilli* n'étoit pas capable de tenir tête à *Guſtave*, réſolut de donner le commandement de l'armée Impériale à *Walleſtein*, vieux & experimenté Général, qui avoit beaucoup de credit parmi les Soldats, & qui d'ailleurs avoit tant d'argent, qu'il étoit capable de lever une armée à ſes propres dépens. On eut bien de la peine à lui faire accepter cet emploi; mais il ſe laiſſa perſuader à la fin, & leva une armée de 40000. hommes pour le printemps ſuivant. Walleſtein eſt fait Général des Imperiaux. Il leve une armée de 40000. hommes.

Pendant qu'on faiſoit ces préparatifs à *Vienne*, les troupes *Suedoiſes* battirent encore l'an 1632. les *Eſpagnols* ſur la *Moſelle*, & conquirent les villes de *Creutzenach*, de *Braufels*, de *Bobenhauſen* & de *Kirckberg*. Le Roi *Guſtave* après cela laiſſa la conduite de ſes affaires du côté du Rhin à *Axel Oxenſtiern*, & prit lui-même la route de la *Franconie* au printemps pour aller chercher *Tilli*. Mais ce Général ſe retira Le Roi Guſtave bat encore les Eſpagnols. Il va chercher Tilli.

DE LA SUEDE

retira de l'autre côté du *Danube* à son approche, & le Roi se rendit maître de toutes les places situées sur cette riviere jusqu'aux environs d'*Ulm*; d'où il s'avança jusques au *Leck*, où *Tilli* s'étoit posté avec son armée dans un bois de l'autre côté de la riviere. Ce fut en cet endroit que *Tilli* fut blessé d'un coup de canon, dont il mourut quelques jours après à *Ingolstad*.

Ce Général se retire.

Il est poursuivi.

Il est blessé & meurt.

Après cela les Impériaux épouvantés de la perte de leur Général, quitterent le poste avantageux qu'ils occupoient. Les *Suedois* les poursuivirent & en tuérent plus de mille; ensuite de quoi ils entrerent dans le païs de *Baviere*, & se saisirent de *Rain* & de *Newbourg* sur le *Danube*. La ville d'*Augsbourg* se rendit aussi sans faire beaucoup de résistance. Mais leur dessein ne réüssit pas sur *Ingolstad* & sur *Ratisbonne*. Le Roi eut un cheval tué sous lui devant la prémiere de ces places, & *Christofle* Marquis de *Bade* fut tué à côté de sa Majesté. L'Electeur de *Baviere* prévint aussi le Roi en jettant des troupes dans *Ratisbonne*. Ensuite le Roi *Gustave* retourna en *Baviere*, où il mit tout le païs sous contribution; & la ville de *Munich* lui ouvrit ses portes.

Les Suedois battent les Impériaux, & ils entrent en Baviere.

Le Roi de Suede a un cheval tué sous lui.

Il revient en Baviere & met tout sous contribution.

Sur ces entrefaites *Wallestein* jugea à propos de laisser pour un temps l'Electeur de *Baviere* dans l'extremité où il se trouvoit, afin de se rendre en *Boheme*, d'où il chassa les *Saxons*, par l'infidelité d'*Arnheim* leur Général, qui étoit ennemi juré du Roi *Gustave*. Cependant *Papenheim* & les Imperiaux avoient fait de grands ravages dans la basse *Saxe*, & *Wallestein* avoit formé le dessein d'attaquer le Roi *Gustave* en *Baviere* avec toutes ses forces.

Wallestein chasse les Saxons de Boheme.

Papenheim ravage la basse Saxe.

Pour cet effet l'Electeur de *Baviere*, après avoir laissé de bonnes garnisons à *Ingolstad* &

L'Electeur de Baviere

à

à *Ratisbonne*, ſe rendit à *Eger* pour ſe joindre à l'armée de *Walleſtein*. Le Roi *Guſtave* ſuivit cet Electeur dans l'eſperance d'empêcher qu'il ne ſe joignît avec *Walleſtein*; mais ce Prince étant arrivé trop tard, il ne pût empêcher cette jonction, & ainſi il alla ſe camper proche de *Naumbourg*, pour y attendre l'arrivée de ſes troupes, qui étoient diſperſées en *Allemagne*. *Walleſtein* fit ſemblant de prendre ſa route vers la *Saxe*, pour obliger le Roi *Guſtave* à quitter le poſte avantageux où il étoit près de cette ville. Mais comme le Roi ne voulut pas ſortir de ſon poſte, *Walleſtein* marcha vers lui, & envoya quantité de Cavalerie pour occuper les paſſages: ce qui fit diminuer les fourrages conſidérablement dans l'armée *Suedoiſe*, qui recevoit néanmoins aſſez de vivres de la ville de *Naumbourg*.

marche pour joindre l'armée Impériale.

Le Roi de Suede ne peut empêcher cette jonction.

Il demeure ferme dans ſon camp près de Naumbourg.

Enfin le Roi *Guſtave* ayant reçû un renfort de 15000. hommes d'Infanterie & de 10000. chevaux, qui rendoient ſon armée ſuperieure en nombre à celle de *Walleſtein*, il réſolut de l'attaquer dans ſon camp; mais ce Général s'y étoit ſi bien retranché, que les *Suedois* furent repouſſés avec perte de 2000. hommes.

Il attaque Walleſtein dans ſon camp.

Il y eſt repouſſé avec perte.

Sur ces entrefaites les troupes Impériales commandées par *Papenheim*, battirent les *Heſſiens* proche de *Volckmarſen*, forcerent le Duc de *Luneburg* à lever le ſiége de *Calenberg*, défirent le Général *Bauditz* devant *Paderborn* & à *Hoxter*, & ſecoururent encore *Wolfenbutel*. Ils ſe rendirent auſſi maîtres d'*Hildesheim*, d'où ils marcherent vers la *Thuringe* pour s'aller joindre à l'armée de *Walleſtein*.

Papenheim bat les Heſſois & les Luneburgeois.

Il ſecourt Wolfenbuttel & s'empare d'Hildesheim.

D'un autre côté les *Saxons* étoient entrés en *Sileſie* avec une armée de 16000. hommes, où ne trouvant aucune oppoſition ils auroient pû remporter de grands avantages, ſi.

Arnheim entre en Sileſie.

DE LA SUEDE.

si leur Général *Arnheim* eût été fidelle au Roi *Gustave*, & s'il n'eût travaillé à réconcilier l'Empereur & l'Electeur de *Saxe*.

Le Roi s'avance vers la Franconie & la Baviere.

C'est pourquoi le Roi de *Suede* ne voulant plus perdre de temps, & ayant mis une bonne garnison dans *Naumbourg*, il résolut d'envoyer une partie de son armée en *Franconie*, & de marcher avec la meilleure partie de ses troupes vers le *Danube* & la *Baviere*, où il avoit deja pris plusieurs places sur la riviere du *Leck*.

Il est prié de venir secourir l'Electeur de Saxe.

Mais pendant que ses armes victorieuses penetroient dans les païs Catholiques, il reçût Courrier sur Courrier de l'Electeur de *Saxe*, qui le prioit instamment de le venir assister contre *Wallestein*, qui étoit entré dans la *Misnie* avec toutes ses forces.

Il marche à son secours.

Bien-que le Roi de *Suede* fût mécontent du procedé de cet Electeur, il marcha avec son armée vers la *Misnie*, de crainte que ce Prince ne se trouvât obligé de faire une paix séparée avec l'Empereur. Il laissa quelques troupes en *Baviere* & en *Suabe* sous la conduite de *Christian de Birckenfeld* Comte *Palatin*; & *Gustave Horn* resta en *Alsace*, où il contraignit la forte place de *Benfeld* de se rendre. *Franckendal* fut aussi obligé de faire la même chose par la famine.

Ses Généraux s'emparent de plusieurs places.

Le Roi étant revenu à *Naumbourg*, y reçût la nouvelle que les ennemis avoient levé le siége de *Weissenfels*, & qu'on avoit détaché *Papenheim* avec quelques troupes d'un autre côté. Cela lui fit prendre la résolution de ne pas attendre le Duc de *Lunebourg*, qui étoit déja arrivé à *Wittenberg* pour le joindre, & de se battre avec les ennemis avant l'arrivée de *Papenheim*.

Il attaque les Impériaux.

Bataille de Lutzen.

Pour cet effet il se rendit dans la plaine de *Lutzen*, où il se donna une très-sanglante bataille,

taille. L'Infanterie *Suedoiſe* y attaqua celle des Imperiaux avec tant de vigueur, qu'elle la mit en déroute & prit leur canon. Mais comme la Cavalerie ne pouvoit pas traverſer aſſes vîte un grand foſſé, qui coupoit la plaine, le Roi ſe mit à la tête du Regiment de *Smalandie*, & par ſon exemple encouragea le reſte à le ſuivre, & ayant ainſi pourſuivi ſa pointe, accompagné de *François Albert* Duc de *Saxe Lawenbourg* & de deux valets ſeulement, il y perdit la vie. On parle diverſement de la maniere dont il fut tué; cependant on peut juger avec beaucoup de vrai-ſemblance par les circonſtances, que ce fut le Duc de *Saxe-Lawenbourg* qui lui donna le coup, ayant été gagné par les Impériaux, qui mettoient toute leur reſſource dans la mort de ce grand Roi.

DE LA SUEDE.

Il met en déroute les Impériaux.

Il eſt tué en la pourſuivant.

Le Duc de Saxe Lawenbourg eſt ſoupçonné d'avoir fait le coup.

Le courage des *Suedois* ne fut nullement abbattu par la mort de leur Roi, mais au contraire ils allerent fondre avec tant de furie ſur les Impériaux, qu'ils les mirent en fuite de tous côtés. *Papenheim* arriva ſur ces entrefaites avec un renfort de troupes fraiches & tâcha de rallier les Impériaux qui fuyoient; mais ce Général ayant été tué, ils furent battus une ſeconde fois, & laiſſérent aux *Suedois* une victoire entiere, qui néanmoins leur fut venduë trop cher, puiſqu'ils y perdirent leur incomparable Monarque.

Les Suedoit mettent en fuite les Impériaux.

Papenheim tâche de rallier les fuïards, & il eſt tué.

La mort de *Guſtave Adolphe* cauſa de grands changemens dans les affaires de l'*Europe*: car bien que les Impériaux euſſent été défaits dans cette bataille, & qu'ils y euſſent perdu quantité de braves gens, ils s'en conſolerent dans l'eſperance que les forces de *Suede* ſe diſſiperoient d'elles mêmes, & ils firent de grands préparatifs contre eux pour la campagne prochaine. Les Proteſtans d'*Allemagne* au contraire

Les Impériaux tâchent de reparer cette perte.

Les Proteſtans d'Allemagne ſe diviſent entre eux.

DE LA SUEDE. traire ſe diviſerent en pluſieurs factions après la mort du grand *Guſtave*, ne ſachant qui choiſir pour leur Chef.

§. 49. Les *Suedois* de leur côté étoient dans la derniere conſternation à cauſe de la mort imprevûë de leur Roi, & parce que la Princeſſe CHRISTINE ſa fille, qui devoit lui ſucceder, n'étoit alors âgée que de ſix ans. Cependant, après avoir remis l'adminiſtration des affaires du Royaume entre les mains des cinq prémiers Officiers de la Couronne, ils déferent la direction des affaires en *Allemagne* à *Oxenſtiern* Chancelier du Royaume de *Suede*, que le Roi *Guſtave* avoit envoyé avant ſa mort aux Cercles de la *haute Allemagne*, & qui reçût à *Hanau* la triſte nouvelle de la mort de ſon Maître.

CHRISTINE fille de Guſtave lui ſuccede.

Oxenſtiern prend la direction des affaires en Allemagne.

Cependant ce Chancelier ne fut pas ſi allarmé de la puiſſance des ennemis, que de l'union qui étoit entre eux, & du zèle avec lequel ils travailloient à la cauſe commune; au-lieu qu'il voyoit que les Proteſtans n'agiſſoient pas de concert. Il n'y avoit pas d'apparence non plus que les Electeurs & les Princes de l'Empire vouluſſent obéïr à un Seigneur étranger après la mort du Roi *Guſtave*. Il ſe repréſentoit auſſi qu'on ne pouvoit abandonner les conquêtes d'*Allemagne* ſans ruiner la cauſe Proteſtante & les intêrets de la *Suede*, & que plus on feroit paroître de vigueur & de réſolution, d'autant plûtôt on devoit eſperer la paix à des conditions honorables.

Il prend de fermes réſolutions.

C'eſt pourquoi il jugea à propos de renvoyer quelques Regimens en *Suede*, & de diviſer ſon armée. Il envoya dans la *baſſe Saxe* & en *Weſtphalie* 14000. hommes ſous la conduite de *George* Duc de *Lunebourg*, & le reſte des troupes en *Franconie*. On envoya auſſi un détachement

Il diviſe ſon armée & fait divers détachemens.

ment vers la *Sileſie*. Toutes ces troupes agirent avec aſſés de ſuccès contre les Impériaux, ſur-tout dans la *Weſtphalie*, où le Duc de *Lunebourg* prit pluſieurs places; & après avoir battu le Comte *de Mansfeld* près de *Rinteln*, il alla mettre le ſiége devant *Hamel*. DE LA SUEDE. Ses troupes ſont aſſés heureuſes contre les Impériaux.

Mais on ne fit pas de grands progrès en *Sileſie*, à cauſe de la diviſion qui regnoit entre les Généraux de *Suede* & ceux de *Saxe*. Ces derniers entretenoient une correſpondance ſecrette avec *Walleſtein*, & ils abandonnerent les *Suedois*, de ſorte qu'ils furent mis entierement en déroute par *Walleſtein*. Mais les *Suedois* eurent plus de bonheur par-tout ailleurs, & leurs Généraux prirent pluſieurs places conſiderables. Outre cela le Duc de *Lunebourg*, après avoir défait 15000. Impériaux, dont il demeura 2000. ſur la place, & avoir fait preſque autant de priſonniers, reprit la forte place de *Hamel*, qui ſe rendit à compoſition. Diviſions entre les Généraux de Suede & de Saxe. Le Duc de Lunebourg défait les Impériaux.

Bien-que les armes de *Suede* euſſent eu des ſuccès aſſés heureux, hormis en *Sileſie*, cette guerre néanmoins leur devenoit de jour en jour plus onereuſe & plus incommode; outre que la plus grande partie de leurs Confederés étoient las de la guerre, & ſouhaitoient de ſe défaire d'eux. La guerre devient onereuſe aux Suedois.

Pendant que les *Suedois* étoient dans ces embarras, *Walleſtein* perdit les bonnes graces de l'Empereur, & fut aſſaſſiné par ſon ordre; ce qui leur fit concevoir de grandes eſperances. Cependant l'Empereur donna le commandement de ſon armée au Roi de *Hongrie* ſon fils, qui prit *Ratisbonne*. Enſuite ce Prince, ayant été joint par les troupes qui marchoient vers les *Païs-bas*, aſſiégea *Nordlinguen* en l'année 1634. Walleſtein eſt aſſaſſiné par ordre de l'Empereur. Le Roi de Hongrie eſt mis à la tête des Impériaux.

Les *Suedois* ayant voulu ſe poſter ſur une mon-

DE LA SUEDE.

Bataille de Nordlinguen.

montagne près de cette Ville, leur avant-garde alla charger les gardes avancées des Impériaux, & cela engagea insensiblement le combat entre les deux armées. L'aile gauche des *Suedois* ayant été mise en desordre par la Cavalerie *Polonoise*, les *Hongrois* & les *Croates* se renverserent sur leur Infanterie, qui étoit déja en confusion, & la mirent entiérement en déroute. Les *Suedois* perdirent 6000. hommes, 130. drapeaux, & tout leur canon & leur bagage: & les Impériaux firent outre cela quantité de prisonniers, entre lesquels se trouva *Gustave Horn.*

Les affaires des Suedois tombent dans une étrange confusion.

Ils prolongent la trêve avec les Polonois.

Ensuite de cette bataille les Impériaux s'emparerent de toute la *haute Allemagne*, & l'Electeur de *Saxe* fit une paix séparée avec l'Empereur, de sorte que les affaires de *Suede* tomberent dans une étrange confusion, sur-tout à cause que l'Electeur de *Brandebourg* s'étoit joint aux *Saxons*, & que la trêve étoit sur le point d'expirer avec la *Pologne*. Tout cela contribua à faire souhaiter la paix aux *Suedois*: mais comme elle ne se pouvoit obtenir en *Allemagne*, ils furent obligés de prolonger la trêve avec la *Pologne* pour 26. ans, de lui ceder la *Prusse*, & d'attirer les *François* en *Allemagne*, afin de les mettre en possession de *Philipsbourg.*

La guerre éclate entre eux & les Saxons.

Bataille d'Altenbourg.

Après que les *Suedois* eurent rétabli leurs affaires de cette maniere, la guerre éclatta entre eux & l'Electeur de *Saxe*, qui leur avoit offert un équivalent en argent pour l'Archévêché de *Magdebourg*, que les *Suedois* avoient refusé; ainsi n'ayant pû s'accommoder entre eux, ils en vinrent aux mains près d'*Altenbourg* sur l'*Elbe*, où il se donna une sanglante bataille, dans laquelle les *Saxons* perdirent 7000. hommes, dont la moitié furent tués & le reste faits prisonniers: Non-

Nonobſtant cette victoire, les *Suedois* eurent de grandes difficultés à ſurmonter, parce que l'Empereur s'étoit emparé de toute la *haute Allemagne*, & qu'outre cela il avoit engagé dans ſon parti l'Electeur de *Saxe* contre eux. Cela les obligea à prendre d'autres meſures, & tous leurs Confedérés les ayant abandonnés, ils ſe trouverent en liberté d'agir plus unanimement, bien qu'avec moins de force, comme il parût bien-tôt par les effets.

DE LA SUEDE.

Les Suedois ſe trouvent dans de grands embarras.

Ils ſont abandonnés de tous leurs Confederés.

Environ ce tems-là l'Electeur de *Saxe* ayant eu le bonheur de reprendre *Magdebourg*, les *Suedois* s'en vengérent peu après proche de *Perleberg*, où ayant attaqué cet Electeur dans ſon camp fortifié, quoiqu'ils fuſſent inferieurs aux *Saxons* en nombre, ils défirent entierement ſon armée, & tuerent 5000. hommes ſur le champ de bataille, outre ceux qui furent tués en fuyant. Les *Suedois* perdirent de leur côté 1100. hommes en cette occaſion, & eurent 3000. bleſſés.

Ils gagnent la bataille de Perleberg contre les Saxons.

Après cette défaite des *Saxons*, les *Suedois* chaſſerent les Impériaux au travers de la *Heſſe* juſqu'en *Weſtphalie*, reprirent *Erfurt*, & ſe remirent en état de faire de grands progrès dans la *haute Allemagne*. Ils remporterent encore l'an 1637. en diverſes rencontres pluſieurs avantages ſur les Impériaux & ſur les *Saxons*. Le Général *Banier* mit en déroute huit Regimens *Saxons* près d'*Edlenbourg*, & peu après 2000. hommes près de *Pegau*.

Ils pourſuivent les Impériaux.

Ils remportent pluſieurs avantages ſur les mêmes & ſur les Saxons.

Lorſque les Impériaux crurent avoir enveloppé ce Général avec toute ſon armée proche de *Cuſtrin*, & le tenir en leur puiſſance, il ſe retira avec beaucoup d'adreſſe; mais il ne pût empêcher les Impériaux de prendre pluſieurs places en *Pomeranie* & ſur les rivieres du *Havel* & de l'*Elbe*.

Leur Général Banier fait une glorieuſe retraite.

Dans

DE LA SUEDE.

Le Duc de Lunebourg se declare contre eux.

Dans ce même tems *George* Duc de *Lunebourg* s'étoit aussi déclaré contre les *Suedois*, qui ayant conçû de grandes jalousies contre l'Electeur de *Brandebourg*, à cause des prétensions qu'il avoit sur la *Pomeranie* après la mort de *Bogislas XIV.* dernier Duc de *Pomeranie*, résolurent de s'opposer à lui & pour mieux réüssir ils conclurent l'an 1636. une alliance avec la *France* pour trois ans.

Ils concluent une alliance avec la France.

Les *Suedois*, qui avoient été réduits à quelques extrémités l'année précedente, après avoir reçû de nouvelles recrues, commencerent à regagner ce qu'ils avoient perdu. *Banier* repoussa *Gallas* Général des Troupes Impériales jusque dans les païs héréditaires de l'Empereur. Et *Bernard* Duc de *Weimar* eut autant de succès sur le *Rhin*. Il alla assiéger la Ville de *Rhinfeld*, & les Impériaux étant accourus pour la secourir, il les défit dans un second combat. Après cela *Rhinfeld* se rendit au Duc, aussibien que *Röthelen* & *Fribourg* dans le *Brisgau*.

Leurs Généraux defont les Imperiaux en diverses rencontres, & s'emparent de plusieurs places.

Ensuite de cette expédition, le Duc de *Weimar* bloqua *Brisac* à dessein de l'affamer. Cette Ville étant réduite à la derniere extremité par la famine, les Impériaux tâcherent de la secourir avec 12000. hommes; mais le Duc les reçût avec tant de vigueur, qu'il s'en sauva à peine 2500. Le Duc de *Lorraine* s'étant mis en marche peu après pour venir au secours de cette Ville, avec 3500. hommes, ils furent pareillement taillés en piéces, & la place se rendit au Duc.

Ils les taillent en piéces devant Brisac, & prennent cette place.

Après que les Impériaux eurent ainsi été entiérement défaits du côté du *Rhin* & dans la *basse Saxe*, les deux Généraux victorieux, savoir *Bernard* Duc de *Weimar* & *Jean Banier*, résolurent d'un commun accord d'aller faire

Ils font irruption dans les terres de l'Empereur.

une

une irruption dans les Provinces héréditaires de l'Empereur. La choſe étant ainſi réſoluë, *Banier* marcha droit en *Boheme*, après avoir défait pluſieurs fois les *Impériaux* & les *Saxons*. Il y auroit apparemment remporté de grands avantages, ſi la mort inopinée du Duc de *Weimar*, qui devoit ſe joindre à lui, n'eût rompu ſes meſures. Les *François* avoient fortement ſollicité ce Duc de remettre la Ville de *Briſac* entre leurs mains; mais le Duc ayant abſolument refuſé de le faire, ils l'empoiſonnerent, * & perſuaderent à ſon armée de ſervir ſous eux. Le Général *Banier* n'étant pas aſſés fort pour reſiſter ſeul aux Impériaux en *Boheme*, reprit la route de la *Miſnie* & de la *Thuringe*.

DE LA SUEDE.

Mort du Duc de Weimar,

Après la mort du Duc de *Weimar*, le Duc de *Longueville* prit le commandement de l'armée, & étant venu joindre, proche d'*Erfurt*, le Général *Banier*, auſſi bien que les troupes de *Heſſe* & de *Lunebourg*, il auroit bien voulu en venir aux mains avec les Impériaux; mais ceux-ci ne voulant pas ſortir de leurs retranchemens, la plus grande partie de la campagne ſe paſſa en marches & contre-marches de côté & d'autre.

Le Duc de Longueville tâche inutilement d'attirer les Impériaux à un combat.

Au commencement de l'année 1641. le Général *Banier* penſa ſurprendre durant l'hiver la Ville de *Ratisbonne*, où l'Empereur & les Etats de l'Empire étoient aſſemblés: mais il ſurvint un ſi grand dégel, que les glaces, qui flottoient dans la riviere, l'empêchérent d'y conſtruire un pont de bateaux. Ce Général ayant manqué ſon coup ſur *Ratisbonne* réſolut de porter la guerre en *Moravie*, en *Sileſie*, & en *Boheme*.

Le Général Banier penſe ſurprendre la Ville de Ratisbonne.

Cependant le Général *Banier* ne fut pas fort heureux dans cette expédition: car les troupes, qui avoient été ſous le Duc de *Weimar*, &

Il eſt obligé d'abandonner la Boheme.

* Calomnie indigne de l'Auteur.

DE LA SUEDE.

& qui étoient alors commandées par des Généraux *François*, l'ayant abandonné, les Impériaux le preſſerent de ſi près, qu'il ne pût ſe retirer que par les forêts de *Boheme*; ce qu'il fit avec toute l'expédition imaginable, après avoir laiſſé derriere lui le Colonel *Slang* avec trois Regimens de Cavalerie, qui furent tous faits priſonniers, après s'être vigoureuſement défendus. La réſiſtance, que firent ces trois Regimens, ſauva l'armée *Suedoiſe*, qui auroit été en grand danger d'être taillée en piéces, ſi ces Regimens n'euſſent arrêté les Impériaux dans leur marche; car les *Suedois* n'arriverent qu'une demi-heure avant eux au paſſage de *Preitznitz*, dont s'étant ſaiſis ils empêcherent les ennemis de les pourſuivre. Le Général *Banier* mourut peu de tems après. Sa mort cauſa de grands mécontentemens dans ſon armée, qui malgré ces deſordres ne laiſſa pas de batre les Impériaux en deux rencontres près de *Wolfenbutel*.

Il ſauve ſon armée, & meurt bientôt après.

Les Suedois battent les Impériaux.

Torſtenſon marche en Sileſie & y prend pluſieurs places.

Environ ce tems-là le nouveau Général *Torſtenſon* étant arrivé au camp, fit marcher l'armée *Suedoiſe* en *Sileſie*, où il prit en 1642. la Ville du grand *Glogau* l'épée à la main, & pluſieurs autres places, dont la principale étoit *Sweinitz*. Les Impériaux ayant voulu faire lever le ſiége de cette derniere place, il défit leur armée commandée par *François Albert* Duc de *Saxe-Lawenbourg*, qui fut tué dans cette occaſion, avec plus de 3000. Cavaliers.

Il défait les Impériaux.

Il eſt contraint d'abandonner le ſiége de Brieg.

Aprés cette défaite *Torſtenſon* vint aſſiéger *Brieg*; mais il fut obligé d'en lever le ſiége, les Impériaux étant plus forts que lui. Ils l'empêcherent auſſi d'entrer dans la *Boheme*. Sur quoi il marcha le long de l'*Elbe*, & ayant paſſé cette riviere près de *Torgaw*, il alla mettre le ſiége devant la Ville de *Leipzick*.

Il vient aſſiéger Leipzick.

Pen-

DE LA SUEDE.

Pendant que *Torſtenſon* étoit occupé à ce ſiége, l'Archiduc d'*Autriche* & *Picolomini* Généraux de l'armée Impériale, s'avancerent au ſecours de cette place avec toutes les forces de l'Empereur, & les deux armées en étant venuës aux mains, il s'y donna une ſanglante bataille dans les plaines proche de *Breitenfeld*; où le Roi *Guſtave Adolphe* avoit autrefois remporté une ſi glorieuſe victoire. L'aile gauche des Impériaux fut renverſée dans cette occaſion, auſſi-bien que celles des *Suedois* : mais ceux-ci s'étant ralliés attaquérent l'aile droite des Impériaux en flanc, & la mirent entierement en déroute. Dans cette bataille il demeura 5000. des Impériaux ſur la place; outre qu'on fit 4500 priſonniers. Les *Suedois* perdirent de leur côté 2000. hommes, & eurent un grand nombre de bleſſés. *Leipzick* ſe rendit bientôt après la perte de cette bataille.

L'Archiduc & Picolomini viennent au ſecours de cette place.

Torſtenſon gagne la bataille de Leipzick & prend cette Ville.

Torſtenſon aſſiegea auſſi peu après la Ville de *Freiberg*, qui ſe défendit ſi bien, que les *Suedois* furent obligés d'en lever le ſiége, à l'approche de *Picolomini* Général des troupes Impériales, après y avoir perdu 1500. hommes. D'un autre côté l'armée, qui avoit été ſous la conduite du Duc de *Weimar* & qui étoit alors commandée par *Guebriant*, Général *François* fut preſque entiérement ruinée par les *Bavarois*.

Il eſt obligé de lever le ſiége de Freiberg.

Sur ces entrefaites *Torſtenſon* reçût ordre de ſe rendre en *Holſtein* avec ſon armée, & ce fut pour lors que les *Suedois* pouſſés à bout par toutes les injures qu'ils avoient reçûës des *Danois*, réſolurent de tourner leurs armes contre le *Danemarck*. Ce deſſein fut executé ſi ſecrettement, que les *Suedois* s'emparerent ſans beaucoup de peine de la plus grande partie du *Holſtein*, les *Danois* n'ayant fait aucun prépa-

Il va en Holſtein & s'y rend maître de pluſieurs places.

DE LA SUEDE.

ratif pour s'oppoſer à eux. Ils battirent leurs troupes en *Jutland* & en *Schonen*. Outre cela ils ruinerent la Flotte *Danoiſe*, & ſe rendirent maîtres de tout l'Evêché de *Brême* & de l'Iſle de *Bornholm*. Ces heureux ſuccès de *Torſtenſon* obligerent les *Danois* à faire l'an 1645. une paix deſavantageuſe avec les *Suedois* à *Bromſebroa*. Par ce Traité le Roi de *Danemarck* ceda à la *Suede Jempterland* & *Horndale*, avec les Iſles de *Gothland* & d'*Oezel*, & lui accorda d'autres avantages.

Il bat les Danois & ruine leur Flotte.

Il fait la paix avec eux.

Après la concluſion de cette paix, *Torſtenſon* fit une trêve avec l'Electeur de *Saxe*, & marcha en *Boheme*, où ſe donna une autre bataille près de *Janowitz* entre les Impériaux & les *Suedois*. Les Impériaux furent battus & perdirent 8000. hommes, dont la moitié demeura ſur la place, & le reſte furent faits priſonniers. Les *Suedois* de leur côté y perdirent environ 2000. hommes.

Il marche en Boheme, où il gagne la bataille de Janowitz.

Comme les *Suedois* eurent alors le chemin libre, ils paſſerent au travers de la *Boheme* & de la *Moravie*, & ſe rendirent en *Autriche*; où après que les troupes de *Ragotzi* ſe furent jointes à celles de *Torſtenſon*, ils auroient pû faire de grands progrès : mais *Ragotzi* ayant reçû ſatisfaction de l'Empereur, abandonna les *Suedois* & ſe retira chez lui avec ſes troupes. D'ailleurs les *François* commandés par le Vicomte de *Turenne* furent défaits encore une fois par les *Bavarois*. Ces contre-tems obligerent *Torſtenſon* à s'en retourner en *Boheme*, où il mit ſes troupes en quartier d'hiver le long de la riviere d'*Eger*.

Il entre en Autriche, où il ſe joint avec Ragotzi.

Il eſt contraint de revenir en Boheme.

Environ ce tems-là le Général *Torſtenſon*, qui étoit fort infirme, quitta l'armée & en laiſſa le commandement à *Wrangel*, qui trouvant les ennemis trop forts en ces quartiers-là ſe

Il quitte l'armée & en laiſſe le commandement à Wrangel.

se retira plus avant dans la *Misnie*, & de là vers le *Weser*. *Turenne* s'étant joint à ce Général proche de *Gueslen*, ils furent attaquer *Augsbourg*; mais la garnison de cette Ville ayant été renforcée de 1500. hommes, ils furent obligés d'en lever le siége à l'approche des Impériaux, qui reprirent dans le même tems plusieurs Places dans les païs héréditaires de l'Empereur. DE LA SUEDE. Ce Général assiege Augsbourg. Il est obligé d'abandonner ce siége.

Peu après cela *Wrangel* fit avec l'Electeur de *Baviere*, une trêve qui ne fut pas de longue durée: car cet Electeur la rompit au bout de quelques mois à la persuasion de l'Empereur, & il joignit ses troupes aux siennes. Vers l'année 1648. *Wrangel* se mit de bonne heure en campagne avec Mr. de *Turenne*, & ils pressèrent tellement l'armée de l'Electeur de *Baviere*, qu'elle fût obligée de se retirer à *Saltzbourg*, & de laisser la meilleure partie du païs à la merci des Alliés, qui firent brûler quantité de Maisons, parce que les habitans refuserent de payer contribution. Il fait une trêve avec l'Electeur de Baviere. Il ravage les païs de cet Electeur.

Environ ce tems-là *Königsmarck* surprit un quartier de la Ville de *Prague*, où étoit le palais de l'Empereur & ceux des plus grands Seigneurs du païs. Les *Suedois* y firent un butin d'un prix inestimable: mais il ne put prendre la vieille Ville, qui étoit défenduë par 12000. Bourgeois; de sorte qu'après avoir mis ses troupes en quartiers d'hiver aux environs de cette place, pendant que *Wrangel* se rendit dans le *Haut Palatinat*, il reçût la nouvelle que la paix venoit d'être concluë à *Munster*. Königsmarck surprend un quartier de la ville de Prague, où il fait un riche butin.

Il y avoit long-tems qu'on travailloit à cette paix sans qu'on eût pu lui donner la forme qu'on souhaitoit. Les Impériaux ayant vû que les *Suedois* s'étoient relevés Paix de Munster & d'Osnabrug avantageuse à

DE LA SUEDE.

la Suede & aux Proteſtans d'Allemagne.

relevés ſi glorieuſement après la perte de la bataille de *Nordlingen*, avoient fait tous leurs efforts pour leur perſuader de faire une paix ſéparée avec l'Empereur, & d'en exclurre les Princes Proteſtans d'*Allemagne*. Mais les *Suedois* ayant refuſé ces conditions, qui n'étoient ni honorables, ni ſûres, on employa ſept années à ajuſter les préliminaires de cette paix; enſuite de quoi on commença à traiter à *Osnabrug* & à *Munſter*. Les Ambaſſadeurs de l'Empereur & ceux d'*Eſpagne* & de *Hollande*, & le Nonce du Pape, avec ceux de la plûpart des Etats Catholiques ſe trouverent à *Munſter*: & d'autres Ambaſſadeurs de l'Empereur, avec ceux de la plûpart des Princes Proteſtans, étoient aſſemblés à *Osnabrug*. L'on y conclut à la fin un Traité de paix, par lequel on accorda à la *Suede* les Duchés de *Brême* & de *Verden*, la plus grande partie de la *Pomeranie*, l'Iſle de *Rugen*, & la Ville de *Wismar*. Ils devoient tenir tous ces païs-là comme fiefs de l'Empire, avec tous les privileges qui leur appartenoient. On leur accorda outre cela cinq millions d'écus pour payer leurs armées. Et ce qu'il y eut encore de plus glorieux pour les *Suedois*, c'eſt qu'ils contribuerent à rétablir pluſieurs Princes d'*Allemagne* dans leurs Etats, & firent confirmer la Religion Proteſtante & les privileges de tous les Etats de l'Empire.

La Reine Chriſtine ne peut terminer les differens d'entre la Suede & la Pologne.

La guerre d'*Allemagne* étant terminée d'une maniere ſi glorieuſe pour la *Suede*, la Reine *Chriſtine*, qui avoit réſolu de remettre la Couronne de *Suede* entre les mains de *Charles Guſtave* ſon couſin, auroit bien voulu auſſi mettre fin aux differens, qui avoient regné ſi longtems entre la *Suede* & la *Pologne*, & qui étoient ſur le point de commencer après l'expiration

ration de la trêve. Mais les *Polonois* étoient si fiers & si opiniâtres, qu'on ne pût rien conclurre cette fois-là. DE LA SUEDE.

Enfin cette Princeſſe, après avoir mis ordre à ſes affaires, céda le 6. Juin de l'année 1654. la Couronne de *Suede* à ſon couſin CHARLES GUSTAVE Comte *Palatin* à l'Aſſemblée des Etats à *Upſal*, où ce Prince fut couronné le même jour; & elle ſe reſerva ſeulement une penſion ſuffiſante pour ſoutenir un état conforme à ſon rang & à ſa dignité. CHARLES GUSTAVE X.

§. 30. *Charles Guſtave* à ſon avenement à la Couronne trouva les finances épuiſées, & pour remédier à ce malheur il fit aſſembler les Etats du Royaume, qui réſolurent de réünir à la Couronne la quatriéme partie du domaine, qui en avoit été démembrée depuis la mort de *Guſtave Adolphe*. Ce Prince ayant auſſi rétabli les affaires militaires, qui avoient été fort négligées depuis la concluſion de la derniere paix, réſolut d'obliger les *Polonois* à faire une paix honorable. Il rétablit les finances & les affaires militaires dans ſon Royaume.

Pour en mieux venir à bout, il ſe rendit en *Pologne* en perſonne. Il y eut tant de ſuccès, qu'après avoir défait une partie de ceux qui voulurent s'oppoſer à ſon paſſage, les *Polonois* & les *Lithuaniens* ſe ſoumirent volontairement à lui, & prêterent le ſerment de fidelité à la Couronne de *Suede*; de ſorte que le Roi *Jean Caſimir* fut obligé de ſe ſauver en *Siléſie*. Il ſe rend en Pologne, où tout ſe ſoumet à lui.

Bien-tôt après pendant que le Roi de *Suede* étoit en *Pruſſe*, les *Polonois* aſſiſtés par la Maiſon d'*Autriche* abandonnerent ſes interêts avec la même promtitude qu'ils les avoient embraſſés, & attaquerent les *Suedois* dans leurs quartiers. Ils en tuérent un nombre conſiderable, ſur tout en *Lithuanie*, & obligerent le reſte Il eſt bientôt abandonné des Polonois, qui donnent la chaſſe à ſes troupes.

DE LA SUEDE.

à ſe ſauver dans les Fortereſſes, dont ils étoient en poſſeſſion.

Il s'avance vers Varſovie, où il bat les Polonois & les Tartares.

Environ ce tems-là le Roi de *Suede* ayant terminé les differens, qu'il avoit avec l'Electeur de *Brandebourg* au ſujet de la *Pruſſe*, ces deux Princes marcherent conjointement vers *Varſovie*, où ils attaquerent les *Polonois* & les *Tartares* & remporterent ſur eux une grande victoire. L'an 1656. *Bogiſlas Radzivil* Prince de *Tranſilvanie* s'étoit joint à eux, ils auroient ſelon toutes les apparences humilié la fierté des *Polonois*, ſi les *Danois* n'euſſent menacé les *Suedois* de faire une dangereuſe diverſion chez eux, & ne leur euſſent actuellement dénoncé la guerre.

Il entre en guerre avec le Roi de Danemarck.

Il marche en Danemarck, où il fait des progrès ſurprenans.

Cette déclaration de guerre de la part des *Danois* obligea le Roi de *Suede* à faire marcher l'an 1658. la meilleure partie de ſes troupes de ce côté-là, où il fit non ſeulement de grands progrès en *Holſtein* & dans le païs de *Brême*; mais par un prodige, que la poſterité aura peine à croire, il paſſa dans l'Iſle de *Funen* par-deſſus les glaces, de là dans d'autres Iſles, & enfin dans celle de *Zeland*.

Il oblige le Roi de Danemarck à faire une paix deſavantageuſe.

Ces progrès ſurprenans du Roi de *Suede* découragerent tellement le Roi de *Danemarck*, qu'il fût obligé de faire une paix précipitée à *Rotſchild*, par laquelle il ceda aux *Suedois* les Provinces de *Schoonen*, de *Halland*, & de *Bleckingie*, & l'Iſle de *Bornholm*, outre pluſieurs autres places en *Norwege*.

Il ſe rend dans l'Iſle de Zeland & aſſiége Copenhague.

Cette paix ne fut pas de longue durée: car le Roi de *Suede* ayant conçû de nouveaux ombrages de la conduite des *Danois*, fit embarquer ſes troupes en *Holſtein* ſous prétexte de faire voile vers *Dantzick*, & ſe rendit dans l'Iſle de *Zeland*, où il aſſiégea la Ville de *Copenhague*, pendant que *Wrangel* étoit occupé au

ſiége

siége de *Cronenbourg*. Les *Danois* encouragés par la présence de leur Roi se défendirent vigoureusement, jusqu'à l'arrivée de la Flotte *Hollandoise*, qui vint à leur secours ; ce qui obligea le Roi de *Suede* à lever le siége de cette ville, après avoir tâché inutilement de s'en rendre maître l'épée à la main. DE LA SUEDE. Il est contraint d'abandonner ce siége.

Après la levée de ce siége, les Imperiaux, les *Polonois*, les troupes de *Brandebourg*, & les *Danois* s'étant joints ensemble, les *Suedois* se trouverent trop foibles pour résister à toutes ces forces unies ensemble, & ils furent entierement défaits dans l'Isle de *Funen* proche de *Nybourg*, la plus grande partie de leur Infanterie ayant été taillée en piéces, & le reste faits prisonniers. Pendant que le Roi de *Suede* se préparoit à reparer cette perte, il fut attaqué d'une fievre, qui regnoit alors, & dont il mourut le 23. Fevrier. Il est attaqué par divers Princes ; & il est entierement défait. Il meurt subitement.

§. 51. Le Roi CHARLES n'ayant que cinq ans, lorsque le Roi son pére mourut, les *Suedois* ne songerent plus qu'à obtenir une paix honorable, qu'ils conclurent avec les *Polonois* dans le Couvent d'*Oliva* proche de *Dantzick*. L'Empereur & l'Electeur de *Brandebourg* furent aussi compris dans ce Traité. Par cette paix le Roi *Jean Casimir* renonça à ses prétensions sur la Couronne de *Suede*, & les *Polonois* céderent le droit qu'ils avoient prétendu sur la *Livonie*. Les *Suedois* firent la paix avec le *Danemarck* dans le même mois, aux mêmes conditions qu'on avoit fait celle de *Rotschild*, à l'exception de l'Isle de *Bornholm* & de *Drontheim* en *Norwege*, qui demeurerent aux *Danois*. CHARLES XI. Il conclut la paix avec les Polonois & les Danois.

Les *Suedois* étoient résolus de maintenir la paix avec leurs voisins pendant la minorité de leur Roi. Mais la Triple Alliance, qu'ils avoient Il se détache de la Triple Alliance, &

DE LA SUEDE.

voient fait avec l'*Angleterre* & la *Hollande*, ayant été rompuë, ils ſe joignirent l'an 1674. à la *France* contre l'Electeur de *Brandebourg*, qu'on prétendoit détacher des interêts de l'Empire en envoyant une armée ſur ſes terres.

ſe joint à la France.

Il eſt en guerre avec divers Princes.

Cette rupture engagea le Roi de *Suede* dans une grande guerre au commencement de ſon regne. L'Electeur de *Brandebourg* attaqua d'abord & battit l'armée *Suedoiſe*, & prit tout ce que les *Suedois* poſſedoient en *Pomeranie*. Les Ducs de *Lunebourg* s'emparerent en même temps des Duchés de *Bréme* & de *Verden*. Et le Roi de *Danemarck* ſe ſaiſit auſſi de ſon côté de la ville de *Wiſmar* & de pluſieurs places conſidérables dans la Province de *Schoonen*.

Il eſt battu & on lui enleve pluſieurs païs.

On lui reſtitue preſque tout par la paix de Nimegue.

Quelque-temps après les *Danois* ayant perdu deux batailles dans cette Province, le Roi de *Suede* fut remis, en conſequence du Traité de *Nimegue*, par une paix particuliere, en poſſeſſion des Provinces qu'il avoit eues en *Allemagne*, à l'exception de très-peu; & le Roi de *Danemarck* fut obligé de lui reſtituer toutes les places qu'il avoit priſes dans la Province de *Schonen*.

Il s'applique à rétablir ſes troupes & ſes finances.

Après la concluſion de cette paix le Roi de *Suede* épouſa *Ulrique Eleonor* Princeſſe de *Danemarck* & ſœur du Roi *Chriſtian V.* Enſuite de ſon mariage ce Prince s'appliqua à remettre ſur un bon pied les troupes & les finances de ſes Royaumes, & réſolut d'entretenir la paix avec ſes voiſins *.

Les Suedois paſſent pour bons ſoldats.

§. 52. La Nation *Suedoiſe* & celle des *Goths* ont eu de tout temps la réputation d'être très-belli-

* Comme la ſuite de l'Hiſtoire de *Suede* ſe trouve déja en abregé dans le VI. volume, nous n'avons pas voulu faire ici une repetition inutile.

belliqueuſes, & fort proprès à ſoutenir les fatigues & les autres incommodités de la guerre. Cependant il y avoit autrefois un aſſés méchant ordre parmi les troupes de *Suede*, parce qu'on n'y employoit que des Païſans. Mais le Roi *Guſtave Adolphe* & ſes ſucceſſeurs s'étant ſervis d'Officiers & de Soldats étrangers, & particulierement d'*Ecoſſois* & d'*Allemans*, introduiſirent une meilleure diſcipline parmi leurs troupes; de ſorte qu'ils n'ont plus guere beſoin de ſe ſervir de troupes étrangeres, ſi ce n'eſt pour groſſir le nombre, leur païs n'étant pas trop peuplé, ſur-tout depuis les dernieres guerres.

DE LA SUEDE.

La diſcipline militaire a été aſſés négligée parmi eux.

Elle a été rétablie par Guſtave & ſes ſucceſſeurs.

Il n'en eſt pas du Royaume de *Suede* comme de la plûpart des autres Etats de l'*Europe*, où à cauſe de la quantité des villes peuplées qui s'y trouvent, la Bourgeoiſie fait comme le gros & le fondement de la Nation: car en *Suede* ce ſont proprement les Païſans, qui y ſont bien plus libres & d'une condition beaucoup meilleure que dans les autres Royaumes; juſque-là même qu'ils envoyent leurs Députés aux Aſſemblées des Etats du Royaume pour donner leur conſentement aux impoſitions qu'on met ſur le peuple.

Les Païſans font la force de la Suede, & ils ont de beaux privileges.

Les *Suedois* ont beaucoup de gravité, & une humeur reſervée, qui ne leur ſied pas mal, quand elle a été temperée par le commerce des autres Nations: car autrement elle dégénere en méfiance. Ils ont en général bonne opinion d'eux-mêmes, & du penchant à mépriſer les autres peuples. Pour ce qui eſt des Sciences & des Arts, ils ont aſſez de diſpoſition à en apprendre les commencemens & les principes, mais ils n'ont pas ordinairement la patience de s'y perfectionner. Et comme cette Nation a peu d'inclination pour les mêtiers

Bonnes & méchantes qualités des Suedois.

De la Suede. & qu'elle en fait peu de cas, les Manufactures n'y ſont guere encouragées, & on y en trouve fort peu.

Situation de la Suede. §. 53. La *Suede* eſt bornée au Couchant par la *Norwège* & par le *Danemarck*, à l'Orient par la *Moſcovie*, au *Midi* par la mer Baltique, & au Septentrion par la *Finmarchie* & la Province de *Wardhus*; & elle eſt diviſée en ſix grandes Provinces, qui ſe ſubdiviſent en pluſieurs autres plus petites.

Son étenduë & ſa forme. Le Royaume de *Suede* eſt d'une grande étenduë, mais il eſt rempli de forêts & d'une infinité de lacs & d'étangs. Outre qu'il ſe rencontre en quantité de lieux, & ſur-tout ſur les côtes, des rochers effroyables. Cependant il ſe trouve dans le cœur du païs pluſieurs beaux Cantons très-fertiles & très-agréables. Les forêts & les bois qu'on y trouve, ſont très-néceſſaires pour repouſſer les froideurs de l'hiver, & les lacs fourniſſent quantité de bon poiſſon, outre qu'ils contribuent auſſi à tranſporter toutes choſes d'un lieu à l'autre.

La nature de ſon terroir. Le terroir y produit aſſés de grains pour la ſubſiſtance des habitans, & le bêtail & les chevaux s'y trouvent en aſſés grande quantité. La *Suede* produit plus de cuivre & de fer qu'aucun païs du monde, & les lieux d'où l'on tire ces metaux & où on les travaille y ſont très-propres de leur nature, étant environnés de bois & de petites rivieres. Il y a une mine d'argent dans la Province de *Weſtmanie*. La *Finlande* produit beaucoup de poix, de goudron, & de planches. Et on tire quantité de mats de navire de la Province de *Wermeland*.

Beſtiaux & metaux qui s'y trouvent.

Marchandiſes qu'elle fournit pour celles qu'elle tire d'ailleurs. Les Marchandiſes, que la *Suede* fournit aux autres Nations, ſont du cuivre, du fer, de l'acier, du goudron, de la poix, des mats de navire, des planches, &c. En échange de tout

tout cela la *Suede* reçoit des païs étrangers les vins, les eaux de vie, le sel, les épiceries, les draps, les soyes, les étoffes de soye & de laine, de toiles fines, de toutes sortes de Manufactures de *France*, des peleteries, du papier, & autres denrées. Il y a des années que ces marchandises-là se montent à plus que celles qu'on transporte de *Suede*. DE LA SUEDE.

En récompense on a beaucoup encouragé depuis quelques années la navigation & le commerce parmi les *Suedois* naturels, & on a établi dans le Royaume plusieurs sortes de Manufactures. Celles de fer & de cuivre ne manqueroient pas de produire beaucoup, si on encourageoit comme il faut des ouvriers à s'établir dans ce Royaume; le cuivre & le fer étant le fondement du négoce de la *Suede* dans les païs étrangers. La navigation & le commerce s'y sont bien rétablis.

Le Roi, * qui regne aujourd'hui, a mis les troupes de *Suede*, tant Cavalerie qu'Infanterie, sur un meilleur pied qu'elles n'avoient jamais été, & elles ne sont pas fort à charge à la Couronne : car les Païsans entretiennent l'Infanterie, & la plus grande partie des Cavaliers possedent des fermes qui appartiennent à la Couronne, & dont le revenu leur sert de paye. Mais les Gardes du Roi sont payées des coffres de sa Majesté. Les troupes y sont sur un très-bon pied.

La Flotte Royale avoit autrefois son rendez-vous ordinaire à la rade de *Stockholme*; mais depuis qu'on a fait faire un nouveau Havre dans la Province de *Blekingie*, d'où les vaisseaux peuvent sortir en moins de temps, & où ils sont plus en sûreté, elle s'y tient d'ordinaire. Rendés-vous de la Flotte royale.

La *Suede* a pareillement l'avantage d'être cou- Boulevards de la Suede.

* C'étoit alors CHARLES XI.

DE LA SUEDE. couverte du côté de la *Norwége* par des rochers inacceſſibles, ſans compter les trois fortereſſes de *Bahus*, de *Marſtrand*, & de *Gothenbourg*. Outre cela les côtes de *Suede* & de *Finlande* ſont ſi bien gardées par une infinité de petites Iſles, qu'il eſt très-difficile d'en approcher.

Interêt de la Suede à l'egard des Moſcovites. §. 54. A l'égard des voiſins de la *Suede*, il faut obſerver en prémier lieu que ce Royaume confine à la *Moſcovie* du côté de l'Orient, & que les *Suedois* ont eu autrefois de grands démêlés avec cet Etat. * Mais comme la *Finlande* eſt très-bien couverte à préſent de ce côté-là par les fortereſſes de *Nerva*, de *Kexholm*, & de *Nottebourg*, & que les *Moſcovites* ont appris par expérience que les *Suedois* ſont meilleurs ſoldats qu'eux, il n'y a rien à craindre de leur part. De plus les *Suedois* n'ayant aucune raiſon de ſouhaiter de faire des conquêtes en ces quartiers-là, on peut les enviſager à préſent comme de bons voiſins.

Des Polonois. Les *Suedois* avoient accoûtumé de vivre en aſſés bonne intelligence avec les *Polonois*, & cela continua juſqu'à ce que la République de *Pologne* s'aviſa d'embraſſer le parti de ſes Rois par rapport aux prétenſions qu'ils avoient ſur la Couronne de *Suede*. Mais *Charles Guſtave* les ayant un peu humiliés depuis ce temps-là à l'égard des prétenſions qu'ils avoient ſur la *Livonie*, comme les *Suedois* ont encore fait depuis en leur ôtant la *Pruſſe*, il y a de l'apparence que les *Polonois* ſeront à l'avenir bons voiſins par rapport à la *Suede*.

A l'égard des Allemans. Les *Suedois* ont eu autrefois de grands démêlés

* Ceci eſt bien changé, & ſi le Czar garde *Saint-Petersbourg*, & ce qu'il poſſede à preſent, la *Suede* eſt bien dégarnie de ſon côté.

mêlés avec l'*Allemagne*, à cauſe du commerce qu'ils entretenoient avec les Villes Anſéatiques. Mais comme les *Suedois* ont été mis en poſſeſſion de deux Provinces d'*Allemagne* par le Traité de *Weſtphalie*, & qu'ils jouïſſent des mêmes droits, dont jouïſſent les autres Etats d'*Allemagne*, & que l'on conſidere aujourd'hui le Roi de *Suede* comme membre, & non comme voiſin de l'Empire, il eſt de l'interêt de ce Prince de faire obſerver ponctuellement la paix de *Weſtphalie*. DE LA SUEDE.

Il y a toûjours quelque jalouſie entre les *Suedois* & l'Electeur de *Brandebourg* au ſujet d'une partie de la *Pomeranie*, qui ſeroit tombée entre les mains de cet Electeur ſans ce Traité de *Weſtphalie*. Mais comme la *Suede* a en quelque maniere ſauvé le *Brandebourg* & le reſte des Etats Proteſtans d'*Allemagne*, & que cet Electeur a reçû un triple équivalent pour cette partie de la *Pomeranie*, il eſt raiſonnable que la *Suede* ait eu cette ſatisfaction, ſur-tout, puiſque ce n'eſt pas ſon interêt de faire d'autres conquêtes en *Allemagne*. Avec l'Electeur de Brandebourg.

La Couronne de *Suede* & la Maiſon de *Lunebourg* ont des raiſons particulieres qui les obligent à vivre enſemble en bonne intelligence, puiſqu'elles peuvent ſe rendre l'une à l'autre de grands ſervices contre le *Danemark*, le *Brandebourg*, & l'Evêque de *Munſter*. * Avec la Maiſon de Lunebourg.

Comme la *Suede*, en faiſant ſervir la mer de bornes entre elle & le *Danemarck*, s'eſt miſe à couvert des troubles cauſés autrefois par le trop proche voiſinage des *Danois*, & qu'elle a aſſûré ſon négoce, elle ne doit plus ſon- Avec le Danemarck.

* La *Suede* n'ayant plus le Duché de *Brême*, elle n'a plus rien à demêler avec l'Evêque de *Munſter*.

DE LA SUEDE.

ſonger à faire des conquêtes en *Danemarck*, puiſque c'eſt l'interêt de la plûpart des Etats de l'*Europe* d'empêcher que ni l'un, ni l'autre des Rois du Nord ne devienne maître abſolu du *Sund*. C'eſt pourquoi la *Suede* doit tâcher de conſerver les limites qui ſont à préſent entre elle & le *Danemarck*, & de vivre en bonne intelligence avec les Etats d'*Allemagne* qui ſont jaloux du voiſinage du *Danemarck*.

A l'égard de la France.

Comme la bonne correſpondance, qui a regné entre la *France* & la *Suede*, étoit fondée ſur l'interêt mutuel de l'une & de l'autre par rapport à la trop grande puiſſance de la Maiſon d'*Autriche*, & que les choſes ont changé de face, puiſque le Roi de *France* prétend aujourd'hui donner la loi aux Princes; ce n'eſt pas l'interêt de la *Suede* d'aſſiſter la *France* dans des deſſeins qui tendent à détruire le Traité de *Weſtphalie*, ou à opprimer les Proteſtans en *Allemagne* ou en *Hollande*.

Par rapport à la Hollande.

La bonne intelligence établie entre la *Suede* & la *Hollande* eſt principalement fondée ſur ce que ce n'eſt pas l'interêt de la *Suede* de permettre la ruine de la *Hollande*. Les *Hollandois* de leur côté ſont obligés d'empêcher que le Roi de *Danemarck* ne ſe rende maître abſolu du paſſage du *Sund* dans la mer Baltique.

Par rapport à l'Angleterre.

L'*Angleterre* a eu juſqu'à préſent ſi peu de part aux affaires du Nord, que la correſpondance, qu'elle a entretenuë avec la *Suede*, n'a roulé juſqu'ici que ſur des complimens & des ceremonies, ſans ſonger à ſe rendre des ſervices réels. *

A l'Eſpagne.

Quoique la *Suede* regarde l'*Eſpagne* comme une

* Ceci eſt encore changé, & la *Suede* a beſoin de l'*Angleterre* plus que jamais.]

une partie de la Maiſon d'*Autriche*, cependant les *Suedois* ſont intereſſés à la conſervation des *Païs-Bas*, * parce que la ſûreté de la *Hollande* en dépend. DE LA SUEDE.

La bonne intelligence, qu'on voit regner entre la *Suede* & le *Portugal*, ne dépend que du commerce mutuel que ces deux Nations entretiennent enſemble; cependant la grande diſtance qui eſt entre elles, ne leur permet pas de ſe rendre de grands ſervices. A l'égard du Portugal.

* Les *Païs-Bas* ne ſont plus à l'*Eſpagne*, ainſi la *Suede* n'a point de menagemens à cet egard. Elle n'en peut guere avoir d'autres à preſent que par rapport au commerce.

CHAPITRE VI.

DE LA

POLOGNE.

Origine du Royaume de Pologne.

ANciennement les *Polonois* étoient compris ſous le nom de *Sarmates*, qui furent depuis appellés *Slaves* ou *Eſclavons*. Le nom de *Pologne* eſt pris de la nature & des qualités du païs, dont ces peuples s'étoient emparés: car le terroir y eſt plat & uni pour la plus grande partie, & c'eſt ce que déſigne le mot de *Pole* dans la Langue de ces Peuples. Il y a néanmoins d'autres Hiſtoriens qui prétendent que le mot *Polaki* ſignifie *deſcendans de Lechus*.

Ses anciens habitans.

Ces Peuples habitoient autrefois plus près des frontieres de la *Tartarie*; mais lorſqu'une multitude prodigieuſe de peuples ſortit d'*Allemagne* pour faire des invaſions dans les Provinces de l'Empire Romain, leurs demeures furent occupées par ceux qui habitoient le plus près d'eux. De même il ſemble que la *Pologne* ayant été abandonnée des *Vendes* ſes anciens habitans, elle ſervit de retraite à d'autres Nations nouvellement arrivées, qui y formerent un Etat ſous la conduite de *Lechus*, environ l'an 550. après la naiſſance de JESUS-CHRIST.

Lechus I. Chef des Polonois. 550.

Il choiſit la ville de Gnieſen pour ſa reſidence.

On prétend que *Lechus* choiſit la ville de *Gnieſen* ou *Gneſne* pour le lieu de ſa réſidence, à cauſe de l'heureux préſage, qu'il tira d'un nid d'aigle, qu'il avoit trouvé en cet endroit. Ce fut auſſi pour cela qu'il fit mettre une aigle dans les armes de cette République, & qu'il appella la ville *Gnieſen* ou *Gneſne* du mot

SUE=
DE
M-E-R
Gotland
Isle
Wisby
Calmar
Dagho
Oesel I.
Angemund
Windaw
BALTI=
QUE
Memmel
Eschausen
G. de Dantzik
Pillaw
Konnisberg
Libau
Nittaw
Plotelle
Mio niki
Rosende
CURL
SAMO
DU
POME
RENN
PRUS
BASSE
PRUSSE DUCALE
POLOGNE
Culm
Rozan
Wissoka
Slonk
Zakroczim
Kamieniec
Kalisch
Breslau
Zarnau
Rawa
Lublin
Wlodawa
Belz
Zamoscia
Cracow
Zator
Biecz
Przemisl
Jaroslaw
Zydaczow
Teschen
Raitzborn
Rotpurz
Neisse
Olsse
Sirau
Landa
Foona
Meseritz
Lissa
Lukow
Chelm
Crasnystaw
Kamieniec
Mielnik
Bielsk
Nur
LA
VIE
QUIE
HAUTE
SILE=
SIE
HON
GRIE
IRAN-SILV
ESTATS
de la Couronne de
POLOGNE
P. N. Sanson le fils G. du Roy.

mot *Gnieſen*, qui veut dire *nid* en *Polonois*. Ces peuples s'établirent ainſi dans le païs, qui eſt compris maintenant ſous le nom de grande & de petite *Pologne*, & qui n'étoit pas grand' choſe alors; mais dans la ſuite on en étendit les limites. DE LA POLOGNE. Il met une aigle dans les armes de Pologne.

Les prémiers qui gouvernérent cet Etat ne prirent pas le titre de Rois, mais ſeulement celui de Ducs. La forme du gouvernement fut ſujette à beaucoup de changemens : car après que la race de *Lechus* fut éteinte, (quoiqu'on ne ſache pas combien il eut de deſcendans, ni le temps qu'ils gouvernérent, ni quels furent leurs exploits.) nous liſons que ces peuples furent gouvernés par douze Palatins ou Gouverneurs, qui étoient appellés *Woywoden* en Langue du païs. Comment la Pologne étoit anciennement gouvernée ?

Ces Gouverneurs apprivoiſérent d'abord cette Nation rude & ſauvage en lui donnant de bonnes Loix; mais dans la ſuite la diviſion s'étant miſe entre eux par l'envie qu'ils ſe portoient l'un à l'autre, ils élûrent pour leur Prince *Cracus* en 700. Celui-ci ayant réformé la République, bâtit la ville de *Cracovie*, ainſi appellée de ſon nom, & y tint ſa Cour depuis ce temps-là. Cracus Prince de Pologne bâtit Cracovie. 700.

Son plus jeune fils nommé LECHUS II. l'aſſaſſina pour avoir ſeul l'adminiſtration de l'Etat. Mais bien-tôt après ſon crime ayant été découvert, il fut chaſſé & exilé. LECHUS II.

Après celui-ci VENDA, fille de *Cracus*, qui étoit demeurée ſeule de tous ſes enfans, prit l'adminiſtration du Royaume en 750. Cette Princeſſe ayant vaincu dans un combat *Rittiger* Prince *Allemand*, qui la recherchoit en mariage, ſe laiſſa emporter à un eſprit de ſuperſtition aveugle & ſe précipita ainſi dans la riviere de la *Wiſtule*. VENDA. 750. Sa mort tragique.

Après ſa mort les douze Palatins gouverne- LESCUS I.

rent

DE LA POLOGNE.

rent encore pendant quelque temps : juſqu'à ce qu'enfin un Orfevre nommé *Premiſlas* (qui portoit auſſi le nom de LESCUS I.) fut élû Prince; à cauſe qu'ayant dreſſé une embuſcade aux *Moraviens*, qui avoient fait une irruption en *Pologne*, il les avoit vaincus & mis en fuite.

eſt créé Duc de Pologne.

Leſcus étant mort ſans laiſſer d'enfans, on ordonna des courſes de chevaux pour élire un ſucceſſeur. Un de ceux qui devoient courir ſema des chauſſe-trapes ſur le chemin pour faire boiter les chevaux des autres Cavaliers, & par ce moyen il arriva le prémier au bout de la carriere; mais ſa ruſe ayant été découverte, il eut la tête tranchée ſur le champ. Cependant un pauvre garçon, qui avoit couru à pied & qui avoit atteint le bout de la carriere immédiatement après ce trompeur, fut fait Prince de *Pologne* en 776. Celui-ci fut nommé LESCUS II. & pluſieurs Hiſtoriens prétendent qu'il fût tué l'an 804. dans la guerre qu'il eut contre *Charlemagne*.

LESCUS II.

776.
804.

LESCUS III. il fait la prix avec Charlemagne.

Son Fils LESCUS III. envoya des préſens à *Charlemagne*, & fit la paix avec lui: ce qu'il ſemble avoir fait, ou en qualité d'allié inferieur, ou parce qu'il s'étoit obligé de lui rendre toûjours hommage.

POPIEL I.

Il laiſſa la *Pologne* à ſon fils POPIEL I. qu'il avoit eu de ſa femme légitime; & il donna les Provinces voiſines, ſavoir la *Pomeranie*, le Païs de la *Marche*, la *Caſſubie*, & autres lieux, à ſes autres fils, qu'il avoit eus de ſes concubines.

POPIEL II.

Ce Prince eut pour ſucceſſeur ſon fils POPIEL II. qui fut un très méchant homme; & qui, à l'inſtigation de ſa femme, maſſacra cruellement ſes oncles paternels dont les cadavres ayant été jettés à la voirie, il en ſortit (dit-on)

des

des ſouris, qui devorerent *Popiel* avec ſa femme & ſes enfans, par une punition viſible du Ciel contre ce méchant Prince. DE LA POLOGNE. Sa mort tragique.

Sa mort tragique fut ſuivie d'un interrégne plein de troubles, juſqu'à ce qu'enfin l'an 830. on élût en ſa place un Païſan de *Cruſvics*, nommé PIASTE, du nom duquel les *Polonois* ont accoûtumé de nommer *Piaſtes* les Rois qui ſont élûs d'entre les naturels du païs. Ses deſcendans poſſedérent long-temps la *Pologne*, & c'eſt d'eux que ſont ſortis les Ducs de *Lignits* & de *Brieg* en *Sileſie*, dont la race s'eſt éteinte il n'y a pas fort long-temps. On dit que ce *Piaſte* parvint juſqu'à l'âge de ſix vingt ans. PIASTE. 830.

Son fils ZIEMOVITE, qui étoit un Prince très-brave & très-vaillant, lui ſucceda l'an 905. dans l'adminiſtration du Royaume; & eut pour ſucceſſeur ſon fils LESCUS IV. qui fut un Prince doux & paiſible. ZIEMOVITE. 905. LESCUS IV.

Ce dernier eut un fils, nommé ZIEMOMISLUS, du même naturel que lui, qui entra dans le gouvernement l'an 921. Celui-ci avoit un fils unique, qui étoit aveugle, & qui à l'âge de ſept ans, lorſqu'on étoit prêt de lui raſer la tête & de lui impoſer un nom ſuivant la coûtume de la Nation, recouvra la vûë tout à coup: ce qu'on prit pour un heureux préſage, qu'un Prince, qui avoit été aveuglé par la ſuperſtition, ſeroit un jour éclairé de la lumiere de l'Evangile. ZIEMOMISLUS. 921. Son fils recouvre la vûë.

Ce bon Prince, qu'on nomma MICISLAS I. ſucceda à ſon pére en 962. Il embraſſa la foi Chrétienne à l'occaſion que je vais dire. Comme il avoit beaucoup de femmes, dont il n'avoit point d'enfans, quelques *Allemans* entreprirent de lui perſuader qu'il en auroit indubitablement, s'il vouloit abjurer la Religion Païenne; *Miciſlas* ayant ajoûté foi à ce qu'ils lui promet- MICISLAS I. 962. Il ſe fait Chrêtien.

DE LA POLOGNE.

mettoient, répudia toutes ſes femmes Païennes, & épouſa *Dambrawca* fille de *Bogiſlas* Roi de *Boheme*.

Il introduit le Chriſtianiſme en Pologne.

965.

Avant que le mariage fût accompli, il ſe fit baptiſer, & introduiſit en 965. le Chriſtianiſme dans tout ſon païs. En memoire de ſa converſion il inſtitua cette cérémonie, que pendant qu'on chanteroit l'Evangile à la Meſſe, tous les hommes, qui y aſſiſteroient, tireroient leurs ſabres à demi hors du fourreau, pour marquer par-là qu'ils étoient prêts à combattre pour l'Evangile.

BOLESLAS CHROBRI prémier Roi de Pologne.

999.

Son fils BOLESLAS CHROBRI lui ſucceda l'an 999. L'Empereur *Othon III.* l'honora du titre de Roi, & lui ceda toutes les pretenſions, que les Empereurs avoient auparavant formées ſur la *Pologne*, en reconnoiſſance du bon traitement qu'il avoit reçû de lui, lorſqu'il alloit en pelerinage au tombeau d'*Aldebert* Evêque de *Gneſne*, qui pour lors avoit le bruit de faire de grands miracles, & auquel l'Empereur avoit fait un vœu pendant ſa maladie.

Ce prémier Roi de *Pologne* ſe conduiſit fort bien, & fit la guerre aux *Ruſſiens Rouges*, aux *Bohemiens*, aux *Saxons*, & aux *Pruſſiens* avec beaucoup de ſuccès. Outre cela il créa douze Senateurs ou Conſeillers pour l'aſſiſter dans le gouvernement du Royaume.

Il crée des Senateurs.

MICISLAS II.

1025.
1034.

Son fils *Miciſlas II.* perdit la plûpart des conquêtes que ſon pére avoit faites par ſa valeur, & entre autres la *Moravie*, qui fut priſe par le Duc de *Boheme*. Il commença à regner l'an 1025. & mourut en 1034.

CASIMIR I. ſous la regence de ſa mére.

Après ſa mort il eut pour ſucceſſeur ſon fils CASIMIR, qui n'étoit alors qu'un enfant; pendant la minorité duquel ſa mére *Rixa* eut pour quelque-temps la régence du Royaume. Mais ſon gouvernement ayant déplu aux

Po-

Polonois, elle s'enfuït en *Allemagne* avec ſon fils, qui ſe fit Moine dans ſon voyage de *France*. DE LA POLOGNE.

Durant ſon abſence le Royaume de *Pologne* tomba dans la confuſion, de ſorte que *Maſlas* profitant de ces deſordres, ſe rendit maître de la Province de *Maſovie*, qui depuis ce temps-là demeura fort long-temps démembrée de la *Pologne*. Il ſe fait Moine.

A la fin les *Polonois* firent ſi bien par leurs ſollicitations & par leurs careſſes, qu'ils porterent *Caſimir* à ſortir du Cloître & à accepter la Couronne. Mais afin que le Pape le déchargeât de ſon vœu monaſtique, les *Polonois* (excepté la Nobleſſe & le Clergé) furent contraints de payer tous les ans un denier par tête pour entretenir une lampe perpetuelle dans l'Egliſe de St. *Pierre* à *Rome*, & outre cela de ſe faire couper les cheveux au-deſſus des oreilles, à la maniere des Moines. Après que *Caſimir* eut repris l'adminiſtration du Royaume, il défit *Maſlas* & les *Pruſſiens*, & rétablit le repos & la tranquillité dans la *Pologne*. Caſimir ſort du Cloître. Il ſe fait relever de ſon vœu.

Son fils BOLESLAS, ſurnommé le *Hardi*, qui parvint à la Couronne l'an 1058. fit au commencement la guerre aux *Bohemiens*, aux *Pruſſiens*, & aux *Ruſſiens*, avec aſſés d'avantage: mais s'étant enſuite plongé dans la débauche & dans des voluptés infames, il fut d'abord fortement cenſuré par *Staniſlas* Evêque de *Cracovie*, & après pluſieurs admonitions, ayant été excommunié par cet Evêque, de rage il lui coupa la tête avec ſon cimeterre dans le temps qu'il étoit dans l'Egliſe auprès de l'autel. Cette action barbare & impie obligea le Pape même à frapper ce Roi d'anathême, de ſorte que ſe voyant haï de tout le monde, BOLESLAS II. 1058. Il eſt excommunié. Il s'enfuit & ſe tuë.

il

DE LA POLOGNE.

il s'enfuït du Royaume, & ſe tua, dit-on, de ſa propre main.

ULADISLAS. I.

1082.

Il eut pour ſucceſſeur ſon frére ULADISLAS I. l'an 1082. Au commencement de ſon regne il n'oſa prendre le titre de Roi, par la crainte qu'il avoit du Pape. Il eut enſuite beaucoup de troubles & de difficultés au dehors & au dedans de ſon Etat, & les ſurmonta néanmoins à la fin fort heureuſement.

BOLESLAS III.

1103.

Son fils BOLESLAS III. qui étoit fort agiſſant & ſur-tout qui entendoit bien l'art de la guerre, lui ſucceda en 1103. Celui-ci entre autres exploits livra un ſanglant combat à l'Empereur *Henri V.* & le défit entierement près de *Breslau*, dans un lieu nommé *Hundsfeldt*. Jamais les *Polonois* n'ont eu de Prince ou de Seigneur, qui ait fait plus de guerres que celui-ci : car on raconte qu'il ſe trouva à quarante-ſept batailles rangées, où il remporta toûjours l'avantage, hormis dans la derniere qu'il donna contre les *Ruſſiens* où il fut battu par la lâcheté du *Waiwode* de *Cracovie*, auquel il envoya pour lui reprocher ſa poltronnerie, une peau de liévre, une quenouille & un fuſeau ; ce qui fâcha tellement ce Gouverneur, qu'il ſe pendit lui-même de deſeſpoir. Cette déroute cauſa auſſi tant de douleur au Roi, qu'il en mourut de déplaiſir l'an 1139.

Il gagne pluſieurs autres batailles.

Il en perd une contre les Ruſſes.

Il en meurt de chagrin.

ULADISLAS II.

1139.

Ce Prince laiſſa quatre fils : du nombre deſquels ULADISLAS II. eut le tître de Prince, avec une bonne partie du Royaume ; & les autres fréres poſſedérent auſſi de grandes provinces, que leur pére leur laiſſa par ſon teſtament. Ce partage cauſa de grands troubles & des guerres inteſtines entre les fréres ; de ſorte que *Uladislas*, qui penſoit ravir aux autres ce qui leur appartenoit, perdit tout ce qu'il avoit & fut à la fin contraint de ſe ſauver hors de ſon Royaume.

Il eſt en guerre avec ſes fréres.

Il eſt contraint de s'enfuir,

En-

Enſuite ſon frére BOLESLAS IV. ſurnommé *le Crépu* *, devint Prince de *Pologne* en 1146. Celui-ci fut engagé dans des guerres contre les Empereurs *Conrad III.* & *Frederic I.* qui vouloient rétablir *Uladiſlas* ſur le trône de *Pologne*. Mais à la fin on fit une paix, par laquelle il fut arrêté que *Boleſlas* garderoit la *Pologne*, & céderoit à *Uladiſlas* la *Sileſie*, qui étoit alors une dépendance de ce Royaume. Cette Province ayant été dans la ſuite diviſée en pluſieurs Principautés par les deſcendans de *Uladiſlas*, fut enfin annexée à la Couronne de *Boheme*. *Boleſlas* fut défait par les *Pruſſiens* dans une grande bataille, à cauſe que ſon armée avoit été conduite par un traître dans un marais fort incommode.

DE LA POLOGNE.

BOLESLAS IV.

1146.

Il eſt en guerre contre deux Empereurs.

Il conclut une paix.

Il eſt battu par les Pruſſiens.

En 1174. *Boleſlas* eut pour ſucceſſeur ſon autre frére MICISLAS ſurnommé *le Vieux*, à cauſe qu'il étoit fort âgé lorſqu'il parvint à la Couronne, & s'étant bien-tôt rendu odieux par ſon mauvais gouvernement, il fut dépoſé.

MICISLAS III.

1174.

Il eſt dépoſé.

Son frére CASIMIR fut élû en ſa place l'an 1178. Un de ſes exploits les plus mémorables, fut qu'il domta les *Pruſſiens*, & ſe les rendit tributaires. Il mourut en 1194.

CASIMIR II.

1178.

Son fils LESCUS V. ſurnommé *le Blanc* diſputa long-tems au ſujet du Royaume avec *Miciſlas*, qui avoit été banni. Mais après des ſuccès fort douteux de part & d'autre, *Miciſlas* mourut l'an 1213. & ſa mort mit fin aux diſputes. Enſuite ſon fils *Uladiſlas* ayant renouvellé la querelle & ayant donné pour quelque tems beaucoup d'affaires à *Leſcus*, fut à la fin contraint de lui laiſſer poſſeder en paix le Royaume de *Pologne*.

LESCUS V.

1194.

1213.

Il jouït en paix de ſon Royaume.

Durant le régne de ce *Leſcus* les *Tartares* ayant fait une invaſion dans la *Ruſſie*, commirent

Les Tartares ravagent

* Ou *Criſpe*.

DE LA POLOGNE.

rent de grands ravages en *Pologne*. Enſuite il eut la guerre avec *Suentepolk* Gouverneur de *Pomeranie*, qui s'étant emparé de cette Province, la démembra du Royaume de *Pologne*.

gent la Pologne.

Leſcus eſt en Guerre avec Sueutopolck.

Vers le même tems, *Conrad* frére de *Leſcus*, qui avoit eu en partage les Provinces de *Maſovie* & de *Cujavie*, ne ſe ſentant pas aſſés fort pour s'oppoſer aux incurſions des *Pruſſiens*, appella à ſon ſecours les Chevaliers de la Croiſade *, que les *Sarraſins* avoient chaſſés de la *Syrie*, & leur ceda le païs de *Culm*, à condition qu'il partageroit avec eux les conquêtes, qu'ils pourroient faire en *Pruſſe*; Ce qui donna depuis occaſion à beaucoup de guerres en *Pologne*.

Les Chevaliers de la Croiſade ſont appellés au ſecours des Polonois.

BOLESLAS V.

BOLESLAS V. ſurnommé *le Chaſte* ſuccéda à ſon pére *Leſcus* en 1226. Durant ſa régence les *Tartares* firent d'horribles dégats dans la *Pologne*, d'où étant paſſés en *Sileſie*, ils taillerent en piéces un ſi grand nombre de troupes à la bataille de *Lignits*, qu'ils remplirent neuf grands ſacs des oreilles qu'ils avoient coupées. Du reſte ſon regne fut preſque toûjours accompagné de beaucoup de troubles inteſtins.

1226.

Les Tartares deſolent la Pologne & la Sileſie.

LESCUS VI.

En 1279. *Boleſlas* eut pour ſucceſſeur ſon couſin LESCUS VI. ſurnommé *le Noir*, qui fit la guerre avec un heureux ſuccès contre les *Ruſſiens* & les *Lithuaniens*, & extermina entierement les *Jazygiens*, qui habitoient alors la *Podolie*. Il eut néanmoins beaucoup à ſouffrir des troubles inteſtins de ſon Etat & des courſes des *Tartares*. Il mourut en 1289.

1279.

Il eſt expoſé à de grands troubles.

REMISPAS.

Après ſa mort, il y eut de grandes diviſions & diſputes au ſujet du Royaume, jusqu'à ce que PREMISLAS, qui étoit alors Seigneur de la

1289.

* C'eſt-à-dire de l'Ordre Teutonique.

la grande *Pologne*, s'en rendit maître & reprit le titre de Roi, que ſes prédéceſſeurs n'avoient pas porté durant l'eſpace de deux cens ans; parce que le Pape, après l'excommunication qu'il avoit autrefois prononcée contre *Boleſlas le Hardi*, avoit enjoint aux *Polonois* de ne plus élire de Rois. D'ailleurs les ſucceſſeurs de *Boleſlas* n'aſpiroient pas fort à ce titre, à cauſe que leur païs étoit entiérement diviſé; mais *Premiſlas* croyoit alors avoir aſſés de terres pour poſſéder cette dignité. Cependant après avoir régné ſept mois il fut aſſaſſiné par quelques gens de *Brandebourg*, qu'on avoit apoſtés pour cet effet.

DE LA POLOGNE.

Il eſt aſſaſſiné.

Après ſa mort ULADISLAS *Lecticus*, ou *Cubitalis*, fut élû en ſa place. Celui-ci prit ſeulement le tître d'*Héritier* de *Pologne*, & non pas celui de *Roi*; mais à cauſe de ſon mauvais gouvernement il fut depoſé l'an 1300. par les Etats du Royaume, & on elût en ſa place WENCESLAS Roi de *Boheme*. Cependant celui-ci étant venu à mourir l'an 1309. *Lecticus* remonta ſur le throne. Dès qu'il fut revenu en *Pologne*, il ſe vit engagé dans une cruelle guerre avec les Chevaliers de la *Croiſade* qu'il défit à la fin dans une ſanglante bataille. Ce fut ſous ſon regne que les Princes de *Sileſie*, qui juſques alors avoient été vaſſaux de la *Pologne*, furent ſoumis à la Couronne de *Boheme*. *Uladiſlas* mourut en 1333.

ULADISLAS III.

Il eſt dépoſé.

1300.

WENCESLAS.

1333.

Il eut pour ſucceſſeur CASIMIR ſurnommé *le Grand*, qui ſubjugua entiérement la *Ruſſie*, & l'annexa de telle maniere à la *Pologne*, qu'elle jouït des mêmes droits que ce Royaume. Ce fut lui encore qui introduiſit en *Pologne* le Droit de *Magdebourg*. Le Duc de *Maſovie* ſe ſoumit à lui, en qualité de vaſſal de la Couronne de *Pologne*. Ce Roi mourut en 1370.

CASIMIR III.

Il ſubjugue la Ruſſie.

Il s'aſſujettit le Duc de Maſovie.

DE LA POLOGNE. sans enfans; de sorte que la race masculine des *Piastes* fut entierement éteinte avec lui.

LOUÏS. LOUIS Roi de *Hongrie*, & fils de sa sœur, succeda à la Couronne. Mais les *Polonois* ne furent pas contens de sa conduite, à cause qu'il donnoit aux *Hongrois* un pouvoir trop étendu dans la *Pologne*. La mort l'emporta en 1382.

1370. Il s'attire la haine des Polonois

Sigismond Roi de *Hongrie* aspira bien à la Couronne de *Pologne*; mais les *Polonois* ne le voulurent pas accepter. Quelques-uns proposérent *Ziemovite* Duc de *Masovie*; mais *Hedwige*, fille du Roi *Louïs*, pour laquelle les *Polonois* vouloient absolument reserver la Couronne, refusa de l'épouser. A la fin on couronna cette *Hedwige*, & on la maria à JAGELLON Duc de *Lithuanie*, à condition qu'il embrasseroit le Christianisme, qu'il l'introduiroit dans tout son païs, & qu'il incorporeroit la *Lithuanie* au Royaume de *Pologne*. *Jagellon* satisfit à la prémiere de ces clauses, & s'étant fait baptiser, il fut nommé *Uladislas IV.* Mais il differa long-tems de satisfaire à la seconde, sous prétexte que les *Lithuaniens* n'en étoient pas contens: quoiqu'en effet ce fût parce que les Rois ne vouloient pas perdre le droit héréditaire qu'ils avoient sur la *Lithuanie*. Cependant cette réünion ne laissa pas de se faire ensuite sous *Sigismond Auguste*. *Jagellon* défit les Chevaliers de la Croisade dans une grande bataille, où l'on prétend qu'il demeura cinquante mille hommes sur la place, & prit sur eux plusieurs Villes en *Prusse*: néanmoins ils ne laisserent pas de se remettre en posture. *Jagellon* mourut en 1434.

1382. JAGELLON Duc de Lithuanie est elû Roi de Pologne.

Il embrasse le Christianisme, & prend le nom d'Uladislas IV.

Il défait les Chevaliers de la Croisade.

1434.

ULADISLAS V. Il ent pour successeur son fils *Uladislas V.* qui fut aussi Roi de *Hongrie*, où il eut la guerre contre les *Turcs*. Ceux-ci furent prémierement défaits par *Jean Huniade* près de la *Morave*, &

Il bat les Turcs & les

& depuis par *Uladiſlas* même ſur les frontieres de *Macedoine*; de ſorte qu'ils furent contraints de faire une ſuſpenſion d'armes pour dix-ans. Mais *Uladiſlas* rompit l'accord, à l'inſtigation du Pape, qui envoya le Cardinal *Julien* pour l'abſoudre du ſerment qu'il avoit fait: ſur quoi ſe donna la fameuſe bataille de *Warne*, où le Roi fut tué. Cette déroute, qui arriva en 1445. fut très-honteuſe & très-préjudiciable aux Chrétiens.

DE LA POLOGNE.

contraint de faire une trêve.

Il rompt cette trêve.

Il leur donne bataille, & il y eſt tué.

Après la mort de *Uladiſlas*, *Caſimir IV.* fut fait Roi de *Pologne*. La plus grande partie de la *Pruſſe*, qui étoit laſſe de la domination des Chevaliers de la Croiſade, ſe donna volontairement à lui. Ce qui alluma entre eux & le Royaume de *Pologne* une guerre, dans laquelle on ſe battit de part & d'autre avec un ſuccès aſſés douteux; juſqu'à ce qu'enfin le Pape s'étant porté pour Médiateur, on fit une paix, par laquelle les *Polonois* eurent la *Pomerelle*, *Culm*, *Marienbourg*, *Stum*, & *Elbing*; à condition que le reſte demeureroit aux Chevaliers de la Croiſade; mais de telle maniere néanmoins que leur Grand-Maître ſeroit Vaſſal de la *Pologne*, & en même tems le Prince de *Valachie* fit volontairement hommage de ſa Principauté à la Couronne de *Pologne*. Ce fut ſous le regne de *Caſimir*, que les Deputés de la Nobleſſe comparurent pour la prémiere fois à l'aſſemblée des Etats du Royaume. *Uladiſlas* ſon fils fut élû Roi de *Boheme*, & depuis Roi de *Hongrie*. Comme ſon frére *Jean Albert* tâchoit de s'emparer de ce dernier Royaume, il fut repouſſé avec perte. *Caſimir* mourut en 1492.

1445. CASIMIR IV.

Il a la guerre avec les Chevaliers de la Croiſade.

Il conclut la paix avec eux.

Son fils Uladiſlas eſt élû Roi de Boheme & de Hongrie.

1492.

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Jean Albert*, qui fut mis en déroute dans la *Valachie* par

JEAN ALBERT.

DE LA POLOGNE.

les *Turcs* & par les *Valaques* rebelles. Enſuite les *Turcs* firent une invaſion en *Pologne*; mais un très-grand froid étant tout d'un coup ſurvenu, ils en furent tellement ſaiſis, qu'il mourut un grand nombre de leurs Soldats. Sous le regne de ce Roi la Principauté de *Ploskow* dans la Province de *Maſovie* fut annexée à la Couronne de *Pologne*. *Jean Albert* mourut en 1501.

Il annexe Ploskow à la Couronne.

1501. ALEXANDRE.

Son frére ALEXANDRE, qui lui ſucceda, ne regna que fort peu de tems, puiſqu'il mourut l'an 1506.

1506. SIGISMOND I. ſes victoires ſur les Moſcovites.

Son ſucceſſeur SIGISMOND I. fut un des plus illuſtres & des plus puiſſans Princes de ſon tems. Il eut trois fois la guerre avec les *Moſcovites*, & les *Polonois* furent victorieux en campagne: mais d'un autre côté les *Moſcovites* demeurerent maîtres de la Ville de *Smolensko*, qu'ils avoient priſe par trahiſon. La guerre qu'il eut en *Pruſſe* avec les Chevaliers de la Croiſade fut enfin terminée, à condition qu'*Albert* Marggrave de *Brandebourg*, qui étoit alors Grand-Maître de cet Ordre, ſeroit Duc héréditaire de la *Pruſſe Orientale*, & qu'il en feroit hommage à la Couronne de *Pologne*. En ce même tems la Province de *Maſovie* fut incorporée de nouveau à la *Pologne*. *Sigismond* fit encore la guerre aux *Valaques* avec aſſés de bonheur; & mourut en 1548.

Il termine la guerre avec les Chevaliers de la Croiſade.

Il eſt aſſés heureux contre les Valaques.

1548. SIGISMOND AUGUSTE.

Son ſucceſſeur fut ſon fils SIGISMOND AUGUSTE; ſous le regne duquel la *Livonie* ſe ſoumit à la domination des *Polonois*; à cauſe qu'elle ne pouvoit pas ſe défendre contre les *Moſcovites*, qui y avoient déja pris *Dorpt* & *Felin* avec pluſieurs autres places.

Il ſoumet la Livonie.

Il reçoit ſous ſa protection le Grand-

Dans ce même tems quoique la Province d'*Eſthonie* & la Ville de *Revel* ſaiſies d'une terreur panique, ſe donnaſſent à *Erick* Roi de *Suede*, cependant l'Archevêque de *Riga* & le Grand-

Grand-Maître de l'Ordre Teutonique cherchèrent à se mettre sous la protection du Roi de *Pologne*, qui ne les voulut recevoir qu'à condition qu'ils se rendroient vassaux de cette Couronne. *Godefroi Kettler*, qui étoit alors Grand-Maître de cet Ordre, ayant quitté le magistere, lui livra le château de *Riga* avec plusieurs autres places, & le Roi pour l'en recompenser le fit Duc de *Courlande* & de *Semigalle*. Là-dessus il survint une guerre entre les *Polonois* & les *Moscovites*, dans laquelle ces derniers emporterent la Ville de *Plosko*. *Sigismond* étant mort l'an 1552. sans laisser d'enfans, la race masculine des *Jagellons* fut entierement éteinte avec lui.

DE LA POLOGNE.

Maître de l'Ordre Teutonique.

Il se fait Duc de Courlande.

Il est en guerre avec les Moscovites.

1552.

Après sa mort il y eut de grandes contestations sur l'élection d'un nouveau Roi: mais à la fin la pluralité des voix fut pour HENRI Duc d'*Anjou*, frére de *Charles IX.* Roi de *France*, qui vint en *Pologne* & y fut couronné l'an 1574. à peine eut-il sejourné quatre mois dans le Royaume, qu'il apprit la mort de son frére; de sorte que pour aller prendre possession de la Couronne de *France*, qui lui appartenoit de droit après la mort de son frére, il fut obligé de sortir de la *Pologne* à la faveur d'une nuit obscure & remplie de brouillards, de peur que les *Polonois* ne l'arrêtassent, & ayant pris sa route par l'*Autriche* & par l'*Italie*, il arriva en *France*.

HENRI de VALOIS.

1574.

Il se rend en Pologne & il y est couronné.

Les *Polonois* irrités au dernier point du depart d'*Henri*, procédérent à l'élection d'un nouveau Roi. Plusieurs vouloient avoir *Maximilien d'Autriche*, mais le plus grand nombre des voix fut pour ETIENNE BATORI, Prince de *Transilvanie*, qui se rendit en *Pologne* en toute diligence; & ainsi *Maximilien* fut entierement exclus. *Batori* pour se mieux affermir dans ce Royaume épousa *Anne*, sœur de *Sigismond Auguste*.

ETIENNE BATORI.

Le prémier exploit de guerre qu'il fit; fut

DE LA POLOGNE.

Il réduit la Ville de Dantzick.

Il reprend plusieurs places sur les Moscovites.

Il fait la paix avec eux.

Il remet la Cavalerie sur un bon pied.

L'Ukraine devient fort peuplée.

Il établit une bonne discipline parmi les Cosaques.

Quels étoient ces Cosaques.

Ils rendent de grands services à la Pologne.

de réduire la Ville de *Dantzick*, qui tenoit encore le parti de *Maximilien*. Bien-tôt après ayant déclaré la guerre aux *Moscovites*, il reconquit sur eux la Ville de *Plosko*, avec les païs circonvoisins & plusieurs autres places. Après quoi il fit la paix avec eux, à condition qu'ils lui céderoient toute la *Livonie*, & que de son côté il leur rendroit les places, qu'il avoit prises sur eux en *Moscovie*. Il appliqua tous ses soins à rétablir la Justice & les Loix en *Pologne*, & à remettre la Cavalerie sur un bon pied. C'est à cette Cavalerie qu'on donne ordinairement le nom de *Quartienne*, à cause qu'elle est payée de la quatrieme partie des revenus du Roi. *Batori* envoya cette Cavalerie sur les frontieres de *Tartarie*, pour arrêter les incursions de cette Nation : & par ce moyen l'*Ukraine*, (qui avant ce tems-là n'étoit qu'une campagne deserte, depuis *Bar*, *Barczlaw*, & *Kiow*, entre les rivières du *Lyras* ou *Niesster* & du *Boryssthene* ou *Nieper* ; jusques à la Mer Noire) fut remplie de Villes très-peuplées & de quantité de villages.

Ce même Roi établit une exacte discipline dans la milice des *Cosaques*, & leur donna *Techtimerow* Ville forte sur le *Boryssthene*, où ils ont leurs arsenaux & leurs magasins, & où leurs Généraux font leur résidence ordinaire. Autrefois ces peuples n'étoient qu'une canaille ramassée des diverses Provinces de la *Russie* sujettes à la *Pologne*. Ils couroient çà & là comme des voleurs, & accoûtumez à vivre de rapine, ils rendoient les chemins dangereux par leurs brigandages, & faisoient leur sejour ordinaire dans les Isles du *Boryssthene* au dessous de *Kiow*. Mais ayant été instruits dans l'art de la guerre & ayant pris la forme d'une armée bien disciplinée par le bon ordre que le Roi y mit, ils rendirent pendant long-tems de grands services à la *Pologne*. Non seu-

DE LA POLOGNE.

ſeulement ils s'oppoſoient aux irruptions & aux ravages des *Tartares*, mais auſſi par leurs courſes & leurs pirateries, ils faiſoient beaucoup de mal aux *Turcs* ſur la Mer Noire ; juſque-là même qu'entre autres places ils oſérent ſaccager les Villes de *Sinope* & de *Trébiſonde*, & piller le fauxbourg de *Conſtantinople*. Ce Roi mourut l'an 1586. dans le tems qu'il méditoit de faire la guerre aux *Turcs*.

1586.

SIGISMOND III.

Après ſa mort on élût SIGISMOND III. fils de *Jean* Roi de *Suede*. Sa mére *Catherine* étoit ſœur de *Sigiſmond Auguſte*, dernier Roi de la race des *Jagellons* ; & par-là il s'attira la faveur du peuple. Quelques-uns à la vérité appellerent *Maximilien d'Autriche* ; mais comme il voulut s'introduire par force, il fut battu & fait priſonnier, de ſorte que pour ſa rançon il fut contraint de rénoncer à la Couronne.

Il contraint Maximilien d'Autriche à renoncer à la Couronne.

Le Roi *Jean* étant mort en 1592. ſon fils *Sigiſmond* s'en alla l'année ſuivante en *Suede* ; où il ſe fit couronner. Mais ayant été dépoſé par les Etats du Royaume, cela alluma la guerre entre la *Suede* & la *Pologne*. D'abord *Charles II.* Roi de *Suede* enleva aux *Polonois* pluſieurs places en *Livonie* ; dont *Zamoski* Chancelier de *Pologne* & Général des *Polonois* reconquit la plus grande partie. Outre cela le Roi *Charles* fut defait dans une grande bataille, qui ſe donna près de *Riga* en 1605. & d'où il eut beaucoup de peine à ſe ſauver ; il ne laiſſa pas de ſe remettre de cette perte dans le tems que la *Pologne* étoit travaillée des troubles, qui y furent cauſés par les diviſions entre le Roi & la Nobleſſe.

Il va en Suede, où il ſe fait couronner.

1592.

1605.

Il a occaſion de reparer cette perte.

Vers ce même tems la guerre s'alluma entre la *Pologne* & la *Moſcovie* à cette occaſion. Il y avoit en *Pologne* un homme, qui ſe faiſoit paſſer pour *Demetrius* fils de *Jean-Baſilowitz* Czar de *Moſcovie*, & qui pour confirmer

Origine de la guerre entre la Pologne & la Moſcovie.

DE LA POLOGNE.

cela disoit, qu'étant encore enfant, *Boris Gudenow* avoit voulu l'assassiner, afin qu'après la mort de *Théodore* fils aîné de *Jean-Basilovitz* il pût succeder à l'Empire; mais qu'un autre enfant fut mis en sa place & fut massacré, de sorte que par-là il échappa à la cruauté de son meurtrier.

Ce *Demetrius* vrai ou faux, trouva particuliérement créance dans l'esprit de *George Mniszek* Waiwode ou Gouverneur de *Sendomir*, à qui il promit d'épouser sa fille pour l'engager plus fortement dans ses interêts. Ce Gouverneur accompagné de plusieurs Seigneurs *Polonois*, mit une armée en campagne, & passa l'an 1605. en *Moscovie* avec ce *Demetrius*. Peu de tems après le Grand Duc *Boris* étant mort subitement, *Demetrius* fut d'abord suivi d'un grand nombre de *Moscovites*, & après avoir fait mourir ceux qui s'opposoient à lui, il entra dans la Ville de *Moscow*, où il fut proclamé Czar d'une commune voix. Mais il se rendit bien-tôt odieux aux *Russiens*, qui le soupçonnerent d'être un fourbe: & néanmoins ils voulurent dissimuler jusques à l'arrivée de son épouse, qui venoit de *Pologne*.

1605.

Sur ces entrefaites les *Moscovites* assemblerent sous main près de vingt mille hommes, & mirent à leur tête les *Suski*, qui étoient descendus de la race des Grands Ducs du côté de leur mére; & dans le tems qu'on célébroit les nôces de *Demetrius* avec beaucoup de magnificence, ils excitérent un grand tumulte, entrérent avec violence dans le château, & s'étant saisis de *Demetrius*, ils le massacrérent avec quantité de *Polonois*, qui avoient accompagné son épouse; dont les principaux néanmoins s'étant mis en état de défense, se sauvérent de ce peril.

Incon-

Incontinent après *Baſile-Suski* ayant été proclamé Grand Duc de *Moſcovie*, fit expoſer publiquement dans le marché le Corps de *Demetrius*, qui n'étoit plus reconnoiſſable, à cauſe qu'on lui avoit entiérement déchiqueté le viſage; dans le même-temps il courut un bruit que *Demetrius* s'étoit ſauvé de ce danger; comme en effet il s'en préſenta un d'abord qui ſe diſoit être le même. Mais comme la choſe eſt aſſés incertaine, nous laiſſons à juger ſi c'étoit effectivement lui, ou bien ſi c'en étoit un autre. Quoiqu'il en ſoit, les *Polonois* le reconnurent pour tel; parce qu'ils brûloient du deſir de venger la mort de leurs compatriotes & l'outrage qu'ils avoient reçû.

A la fin en 1608. le nouveau ou le vieux *Demetrius* entra en *Moſcovie* avec une puiſſante armée de *Polonois* & de *Coſaques*, & défit les *Moſcovites* à diverſes fois: de ſorte que *Suski* relâcha l'épouſe de *Demetrius*, qu'il avoit tenuë priſonniere juſques alors, & pria le Roi de *Pologne* de vouloir rappeller ſes troupes. Mais cette épouſe ayant reconnu *Demetrius* pour ſon mari, celui-ci ſe fit un parti ſi puiſſant, tant en *Pologne*, qu'en *Moſcovie*, que c'eût été bien-tôt fait de *Suski*, s'il n'eût reçû des troupes auxiliaires de *Suede* ſous le commandement de *Pont de la Gardie*, qui lui aidérent à ſe ſoutenir contre *Demetrius*. 1608.

Sigiſmond ſût très-bien ſe ſervir d'une occaſion ſi favorable contre les *Moſcovites*, & réſolu de leur enlever pour le moins *Smolensko* & *Severie*, il marcha contre eux à la tête d'une armée, & vint en 1609 mettre le ſiége devant la prémiere de ces places, qui fut priſe d'aſſaut l'an 1611. Cependant les *Polonois*, qui avoient ſuivi le parti de *Demetrius*, l'abandonnerent ſur le commandement que *Sigiſmond* leur en fit, 1609. 1611.

DE LA POLOGNE.

& ſe joignirent à leur propre Roi, qui ne pouvoit pas ſouffrir qu'une ſi grande partie de ſes troupes fît la guerre ſous d'autres enſeignes que les ſiennes, ni qu'elle fût au ſervice d'un autre Prince. Ces troupes ayant ainſi quitté la *Moſcovie*, *Suski* eut le temps de reſpirer un peu & de ſonger à rétablir ſes affaires ; ſe voyant appuyé du ſecours de la *Suede*, il s'avança avec ſon armée l'an 1610. contre les *Polonois*, qui étoient devant *Smolensko*, & en étant venu aux mains avec eux près de *Cluſin*, il eut le malheur d'être entierement défait.

1610.

Les Moſcovites offrent leur Couronne à Vladiſlas.

Là-deſſus comme les affaires des *Moſcovites* étoient en très-mauvais état, ils s'aviſerent d'une ruſe pour éviter le peril qui les menaçoit. Pour cet effet ils dépoſerent *Suski*, qui s'étoit rendu odieux par les malheurs continuels qu'il avoit eus, & préſentérent la Couronne de *Moſcovie* à *Uladiſlas* Prince *Polonois*. Par ce moyen ils eſperoient venir à bout de deux choſes, l'une de ruiner *Demetrius*, & l'autre de gagner l'amitié des *Polonois* ; s'imaginant au reſte, qu'ils pourroient aiſément ſe défaire de *Uladiſlas*, lorſque le danger préſent ſeroit paſſé. En effet cet expédient leur réuſſit : car les troupes Polonoiſes quittérent le parti de *Demetrius* ; *Suski* fut livré aux *Polonois* ; & les *Moſcovites* prêtérent le ſerment de fidelité à *Uladiſlas*. D'un autre côté *les Polonois*, qui ſe trouvoient alors en *Moſcovie*, promirent que celui-ci ſe rendroit dans la ville de *Moſcou* à la prémiere occaſion.

Ils trompent les Polonois.

Tout cela arriva en 1610. & ce fut alors que le Roi *Sigiſmond* ſe laiſſa perſuader par certaines gens, qui étoient auprès de ſa perſonne, de rejetter abſolument les offres faites par les *Moſcovites*, & qui ne ceſſoient de lui répréſenter qu'il valoit mieux conquerir la *Moſcovie* par la force des armes. Cependant il négligea d'aller

fon-

fondre ſur les *Ruſſiens* & d'envahir leur païs à l'improviſte ; ſi bien que ceux-ci ayant pénétré le deſſein des *Polonois*, ſe révoltérent contre *Uladiſlas* ; ce qu'ils firent d'autant plus volontiers, qne *Demetrius* fut alors maſſacré par les *Tartares*, qu'il avoit à ſon ſervice pour la garde de ſa perſonne. Mais lorſqu'ils penſoient tailler en pieces ſept mille hommes de troupes *Polonoiſes*, qui étoient en garniſon dans *Moſcou*, ceux-ci ſe défendirent avec un courage extraordinaire, & mirent le feu dans la ville, qui renfermoit alors cent quatre vingts mille maiſons ; de ſorte que cet incendie fit perir une infinité de monde.

DE LA POLOGNE. Ils ſe révoltent contre Uladiſlas. La ville de Moſcou eſt preſque toute brûlée.

Cependant les *Moſcovites* s'étant relevez de cette perte aſſiégerent la garniſon *Polonoiſe* dans la citadelle de *Moſcou*, où elle s'étoit retirée. Il eſt fort apparent que le Roi *Sigiſmond* auroit pû la ſecourir ſans beaucoup de peine, & mettre par-là ſes affaires ſur un bon pied en *Moſcovie*, s'il s'y étoit rendu incontinent après la priſe de *Smolensko*. Mais comme il s'en retourna en *Pologne* ſans envoyer aux aſſiegez des ſecours ſuffiſans d'hommes & d'argent; ceux-ci, bien-qu'ils euſſent pillé le tréſor du Grand Duc, ſe liguérent enſemble au nombre de ſept mille, & étant ſortis de *Moſcovie* ils vinrent ſe rendre auprès de leur Roi & le contraignirent de leur payer le reſte de ce qu'ils prétendoient leur être du. Il y en eut pourtant quelques-uns d'entre eux qui demeurerent en garniſon dans le château.

Le Roi de Pologne commet de grandes bevuës.

Dans la ſuite, quoique *Sigiſmond* entreprît tout de bon de rétablir ſes affaires en *Moſcovie*, tous ſes deſſeins ne réüſſiſſoient nulle part, à cauſe des mécontentemens & de la jalouſie de ſes Généraux; de ſorte qu'à la fin les *Polonois*, qui étoient reſtés dans la citadelle de

Il perd tout ce qu'il avoit gagné en Moſcovie.

DE LA POLOGNE.

Moſcou, étant preſſés par la faim, furent contraints de ſe rendre; & ainſi le Roi de *Pologne* acheva de perdre tout ce qu'il avoit pris en *Moſcovie*.

Il eſt fort maltraité en Moldavie.

Cette perte lui fut d'autant plus ſenſible, qu'il eſperoit par la conquête de la *Moſcovie* s'ouvrir un chemin en *Suede*. Dans cette même année les *Polonois* furent auſſi fort maltraités en *Moldavie*; & outre cela le Prince *Uladiſlas* ayant fait l'an 1615. une nouvelle expédition en *Moſcovie*, eut le malheur de n'y pas réüſſir. C'eſt pourquoi il réſolut à la fin de faire avec les *Moſcovites* une trêve pour quatorze ans: durant laquelle on devoit laiſſer à la *Pologne* les Duchés de *Severie*, de *Czernikow*, & de *Novogrod*, qui avoient été pris durant les troubles par les *Polonois*.

1615.

Il fait une trêve avec les Moſcovites.

Mauvais deſſein de Farensbach.

Sur ces entrefaites *George Farensbach* Gouverneur de *Livonie* rendit à *Guſtave-Adolphe* Roi de *Suede* diverſes places de ſon Gouvernement; mais on tient pour certain que ce Gouverneur n'avoit point d'autre but par ce ſtratagême que de prendre ce Roi priſonnier: car en effet ce même *Farensbach* s'étant reconcilié peu de temps après avec le Roi *Sigiſmond*, lui livra de nouveau toutes les villes, à la reſerve de *Pernau*.

Le Roi de Pologne eſt attaqué & défait par les Turcs.

En 1620. les *Polonois* furent embaraſſés dans une guerre avec les *Turcs*, par les artifices (comme on croit) de *Betlen Gabor*, Prince de *Tranſilvanie*: à cauſe que le Roi *Sigiſmond* ayant envoyé du ſecours à l'Empereur contre lui, il tâchoit de faire une diviſion en *Pologne* par le moyen des *Ottomans*. C'eſt pourquoi ceux-ci firent une invaſion en *Moldavie*, pour chaſſer le Prince de cette Province, qui tenoit le parti des *Polonois*. D'un autre côté *Zolkieuski* Général des *Polonois* vint au ſecours

1620.

de

de ce Prince, mais s'étant engagé trop avant dans le païs, & voulant enſuite ſe retirer, ſon armée fut entiérement défaite par les *Turcs*, & lui-même perdit la vie dans la bataille. DE LA POLOGNE. 1621.

L'année ſuivante les *Turcs* marcherent avec toutes leurs forces contre la *Pologne*: & les *Polonois*, qui avoient à leur tête le Prince *Uladiſlas*, allerent au devant d'eux & ſe camperent près de *Chocim*. L'armée *Polonoiſe* n'étoit forte que de ſoixante-cinq mille hommes; au lieu que les *Turcs* & les *Tartares*, commandés par l'Empereur *Oſman*, étoient au nombre de trois cens quatre vingts douze mille hommes. Ceux-ci les reattaquerent pluſieurs fois les *Polonois* dans leur camp & voulurent le forcer, mais ils furent toûjours repouſſés avec beaucoup de perte. Cependant les *Polonois* ſe virent réduits à de grandes extrémités, tant par le manquement de munitions de bouche & de guerre, que par les maladies & par la mortalité, qui regnoit parmi leurs chevaux, & par de ſemblables incommodités. A la fin les *Turcs* ne laiſſerent pas de leur accorder une paix à des conditions honorables, après qu'ils eurent perdu plus de ſoixante mille hommes dans diverſes attaques, & encore beaucoup davantage à leur retour dans leur païs. Il les repouſſe. Il fait la paix avec eux.

Dans le temps que les *Polonois* étoient ainſi occupés à ſe défendre contre les *Turcs*, *Guſtave Adolphe* fit une irruption en *Livonie*, & ſans beaucoup de réſiſtance il ſe rendit maître de *Riga* l'an 1621. & tout le reſte de cette Province juſques à *Dunebourg* fut conquis par les *Suedois* en 1625. L'année ſuivante le même *Guſtave* ayant fait une autre invaſion en *Pruſſe* emporta les villes d'*Elbing* & de *Marienbourg*, avec pluſieurs autres places. Cette guerre fut continuée ſans qu'il ſe donnât aucune bataille générale ou déciſive, juſques à l'an 1629. que Le Roi de Suede s'empare de la Livonie. Et de pluſieurs places en Pruſſe. 1625.

DE LA POLOGNE.

Jean Wrangel ayant attaqué les *Polonois*, les defit entierement près de *Gorzno*. Vers le même-temps l'Empereur envoya un bon nombre d'hommes au ſecours des *Polonois*, qui ayant reçû ce renfort, s'engagerent dans un combat avec *Guſtave* près de *Stum*, où peu s'en fallut que ce Roi ne fût fait priſonnier.

Vrangel défait les Polonois.

1629.

Après cette bataille, les affaires de *Pologne* furent dans une étrange confuſion ; juſques à ce qu'enfin la *France* & l'*Angleterre* moyennerent entre ces deux Etats une trêve qui dura juſques au mois de Juin de l'année 1634. à condition que les *Suedois* garderoient cependant *Elbing*, *Memel*, *Braunsberg*, & le *Pillau*, avec tout ce que *Guſtave* avoit pris dans la *Livonie*. *Sigiſmond* mourut l'an 1632.

Il fait une trêve avec le Roi de Pologne.

1632.

ULADISLAS VI. remporta en 1633. une victoire ſur les *Moſcovites*, qui avoient aſſiegé *Smolensko*, leur fit lever le ſiége de cette place, & les reſſerra tellement, qu'ils furent contraints de ſe rendre. D'ailleurs les *Turcs*, qui tâchoient de faire diverſion, furent vigoureuſement repouſſés.

ULADISLAS VI. remporte une victoire ſur les Moſcovites.

1634.

A la fin *Uladiſlas* fit l'an 1634. avec les *Moſcovites*, une paix qui fut fort avantageuſe à la *Pologne* ; puiſque les *Moſcovites* lui cedérent les deux grands Duchés de *Czernikow* & de *Smolensko*. Ces exploits rendirent le Roi *Uladiſlas* ſi conſiderable, que les *Turcs* lui donnerent ſatisfaction ſur la derniere irruption, qu'ils avoient faite, & firent étrangler le Baſſa qui avoit eu le commandement des troupes dans cette expédition.

Il conclut une paix avantageuſe avec eux.

1635.

En 1635. la trêve, qui avoit été faite entre la *Suede* & la *Pologne*, fut prolongée pour vingt-neuf ans à *Stumsdorf* en *Pruſſe* ; à condition que les places, que les *Suedois* poſſedoient encore en cette Province, ſeroient renduës à la *Pologne*. Ce qui ſe fit de la ſorte, à cauſe qu'après

Il prolonge la trêve avec la Suede.

près la bataille de *Nordlingue* les affaires des *Suedois* étoient fort delabrées en *Allemagne* : à quoi on peut ajoûter que les *Anglois* & les *Hollandois* étant très-mecontens des droits qu'on levoit en *Pruſſe* ſur leurs marchandiſes, avoient grande envie d'y remedier pour une bonne fois. DE LA POLOGNE.

En 1637. on vit s'allumer le feu d'une cruelle guerre entre les *Polonois* & les *Coſaques*, qui cauſa une infinité de maux à la *Pologne*. Voici quelle en fut l'occaſion. Comme le nombre des *Coſaques* s'étoit extrémement accru par les Paiſans, qui ayant quitté leurs demeures s'étoient venu joindre à eux; il y eut auſſi quantité de Seigneurs *Polonois*, qui non contens d'avoir acquis de belles terres & de grands biens dans l'*Ukraine*, crurent qu'ils pourroient encore augmenter conſiderablement leurs revenus, ſi l'on retranchoit aux *Coſaques* une partie des privileges, dont ils jouïſſoient dans cette Province; c'eſt pour cela qu'ils ſolliciterent fortement le Roi de *Pologne* à abbaiſſer ces peuples d'une telle maniere qu'il n'eût rien à craindre de leur part.

Il veut abbattre les Coſaques.

Dans cette vûë *Koniecpolski* Général des troupes *Polonoiſes* ſe rendit dans l'*Ukraine* & ſe mit d'abord à bâtir la fortereſſe de *Hudac* à l'endroit où le *Zwamer* ſe décharge dans le *Boryſthene*. Les *Coſaques* firent tous leurs efforts pour l'empêcher; mais ayant été battus par les *Polonois*, ils furent contraints de livrer leur Général *Baulucki*, avec pluſieurs autres des principaux d'entre eux, auxquels on fit couper la tête, nonobſtant le pardon, qu'on leur avoit accordé. Outre cela on réſolut à l'aſſemblée des Etats de *Pologne* de ſupprimer tous les privileges des *Coſaques*; de leur ôter la fortereſſe de *Techtimirow*, & d'y mettre d'autres troupes en leur place.

Son Général Koniecpolski marche contre eux.

Il les bat & il fait trancher la tête à leur Général.

On réſout de ſupprimer tous leurs privileges.

Ils ſe défendent courageuſement.

Là-deſſus le Roi de *Pologne* envoya une armée dans l'*Ukraine*, contre laquelle les *Coſaques* ſe

DE LA POLOGNE.

se battirent avec beaucoup de courage. Ils protesterent néanmoins qu'ils demeureroient fidelles à la Couronne de *Pologne*, en cas qu'on les laissât joüir paisiblement de leurs anciens droits & privileges. Les *Polonois* le leur promirent sans pourtant leur tenir parole, puisqu'ils les traiterent encore plus mal : entre autres violences, qu'ils exercerent contre eux, ils leur ôterent quelques Eglises *Greques*, & firent un sanglant outrage à leur Général *Schmielinski*, sans qu'il en pût tirer raison. Le Roi lui avoit accordé la permission de bâtir quelques moulins ; un Gentilhomme nommé *Jarinski* les lui brûla, & non content de cela se porta à violer la femme de ce Gouverneur, & après en avoir abusé, il eut la cruauté de la massacrer avec son fils.

Ils sont fort maltraités par les Polonois.

Cruauté d'un Gentilhomme Polonois contre leur Général & sa femme.

JEAN CASIMIR.

Cependant le Roi *Uladislas* étant mort en 1647. son frére JEAN-CASIMIR lui succeda. Environ ce temps-là le Général *Schmielinski* voulant se venger de l'affront qu'ils avoit reçû, ne manqua pas d'animer ses *Cosaques*, qui par le pillage, par des incendies, par des massacres, & par des viols, firent sentir beaucoup de maux à la Noblesse de *Pologne*. Les Senateurs du Royaume exhortant le Roi à se mettre en campagne il ne leur répondit autre chose, sinon qu'ils ne devoient pas avoir brûlé les moulins de *Schmielinski*.

Les Cosaques ravagent la Pologne.

Ils battent les Polonois en deux rencontres.

Après cette réponse les *Polonois* se défierent du Roi ; cependant ils ne laisserent pas de mettre sur pied une armée de cinquante mille hommes, laquelle fut battue par dix mille *Cosaques*, qui prirent outre cela la ville de *Kiow*. Les *Polonois* voulant reparer cette perte, leverent le septieme homme par tout le Royaume sans le consentement du Roi, & marcherent ainsi contre les *Cosaques*, qui les mirent en déroute pour la seconde fois.

Quel-

DE LA POLOGNE.

Quelque-temps après comme *Schmielinski* étoit occupé à *Kiow* à célébrer les nôces de son fils avec la fille du Prince de *Walachie*, les *Polonois* l'y vinrent surprendre, & ayant pillé cette ville, ils emmenerent prisonnier le Patriarche Grec avec eux. Là-dessus les *Cosaques* envoyerent des Députés au Roi pour lui demander si c'étoit par son ordre que cela s'étoit fait. Sa Majesté leur ayant répondu que non, mais que la Noblesse l'avoit fait pour se venger, ils se joignirent aux *Tartares* & firent une irruption en *Pologne*.

Ils sont surpris dans Kiow, & on emmene leur Patriarche.

Ils se joignent aux Tartares & font une irruption en Pologne.

A la fin le Roi s'étant mis en campagne avec la Noblesse, vint à la rencontre des *Cosaques*, & les défit dans une bataille. Après quoi il fit avec eux un Traité de paix, dont la Noblesse murmura fort contre lui; comme si les conditions en eussent été trop avantageuses aux *Cosaques*.

Ils sont defaits.

Ils font un Traité avec le Roi de Pologne.

Pendant toutes ces divisions qui regnoient entre le Roi & la Noblesse, les *Moscovites* ayant engagé les *Cosaques* dans leur parti, marcherent contre la *Pologne* en 1653. & furent assiéger *Smolensko*, qu'ils prirent l'année suivante. Ils ravagerent une grande partie de la *Lithuanie*, & prirent *Wilda* avec plusieurs autres places, où ils firent d'étranges desordres & y commirent d'horribles cruautés.

Les Moscovites marchent contre ce Roi.

En 1655. il tomba encore un autre orage sur la *Pologne*; *Charle-Gustave* Roi de *Suede* y fit une invasion avec une armée de gens choisis, s'étant d'abord rendu maître de la *grande Pologne* & de la Province de *Masovie*, & ensuite de la *petite Pologne* avec *Cracovie*, qui en est la capitale. Outre cela il descendit en *Prusse*, où toutes les villes se soumirent à lui, à la réserve de *Dantzick*; où plusieurs Bourgeois, qui avoient d'abord paru bien intentionnés pour les *Suedois*, chan-

Le Roi de Suede entre en Pologne, qu'il subjugue, de même que la Prusse.

DE LA POLOGNE.

changerent bien-tôt de ſentiment à leur égard, par l'adreſſe de quelques Prédicateurs, qui crierent fort contre cela, & qui par leurs exhortations engagerent tous les Citoiens de *Dantzick* à demeurer fidellement attachés à la *Pologne*. Entre autres inconveniens, la reſiſtance de cette ville contribua beaucoup à arrêter les progrès, & à empêcher que la *Pruſſe* ne demeurât ſous la domination des *Suedois*; bien-que les milices de *Pologne* & le reſte de la *Lithuanie* qui n'étoit pas encore ſoumis aux *Moſcovites*, ſe fuſſent mis ſous la protection des *Suedois*, & que le Roi *Jean Caſimir* même ſe fut retiré juſques en *Sileſie*.

La ville de Dantzick arrête ſes progrès.

Les Polonois & les Lithuaniens maſſacrent ſes troupes.

Cependant les *Polonois* étant un peu revenus de leur prémiere frayeur, & ayant engagé les *Tartares* dans leur parti, taillerent en piéces tous les *Suedois* & autres ennemis, qu'ils trouverent diſperſés çà & là dans ce grand Royaume. D'ailleurs les *Lithuaniens* s'étant ſoulevés firent main baſſe ſur la plûpart des *Suedois*, qui étant fort éloignés les uns des autres étoient reſtés dans leurs quartiers d'hiver, & furent ainſi hors d'état de s'oppoſer à leurs ennemis.

Son armée eſt fort affoiblie.

Outre tous ces malheurs, *Charles Guſtave* affoiblit fort ſon armée ſur la route de *Jaroſlau*, non ſeulement à cauſe de la longueur du chemin, mais auſſi parce que *Czarneski* Général des *Polonois* fatigua beaucoup ſes troupes en les harcelant continuellement avec ſa Cavalerie legere.

Son Général eſt retenu priſonnier.

Sur ces entrefaites les *Polonois* ayant attaqué la ville de *Varſovie*, la prirent, & y ayant trouvé *Wittenberg* Général du Roi de *Suede* avec pluſieurs autres Officiers de marque, ils les retinrent priſonniers contre l'accord qui avoit été fait, & contre la parole donnée.

Il défait les Polo-

Quoique le Roi de *Suede* s'étant joint avec l'armée de l'Electeur de *Brandebourg*, eût défait les

les *Polonois* & les *Tartares* dans la fameuſe bataille de *Warſovie*, qui dura trois jours, cette défaite des *Polonois* ne fut nullement agréable aux Princes de l'*Europe*; ils commencerent à ouvrir les yeux & à donner de l'occupation aux *Suedois*, pour les obliger à faire diverſion & à ſe retirer chez eux; les *Moſcovites* firent une irruption en *Livonie*, & allerent aſſiéger *Riga*, quoiqu'inutilement; les *Hollandois* donnerent aſſés à connoître qu'ils n'auroient pas été bien aiſes que la *Pruſſe* fût demeurée aux *Suedois*; & les *Danois* commencerent auſſi à remuër, & ſe mirent en état d'attaquer la *Suede*.

Les Polonois & les Tartares devant Warſovie.

Il ſe voit attaqué de toutes parts.

D'un autre côté *Ragotzi*, Prince de *Tranſilvanie*, entra en *Pologne* avec une armée, pour voir ſi dans une telle conjoncture il pourroit s'emparer de ce Royaume. Mais le Roi de *Suede* ayant été obligé de quitter la *Pologne* pour s'aller oppoſer aux *Danois*, *Ragotzi* échoua dans ſon expédition; ſon armée fut entiérement défaite, avant qu'il pût ſe retirer en ſon païs, & il fut ainſi contraint d'accepter une paix honteuſe & préjudiciable.

Le Prince Ragotzi entre en Pologne.

Il y eſt entierement défait.

Il auroit facilement évité ce peril, ſi ſuivant le conſeil de *Charles-Guſtave* il eût pris ſon chemin par *Breſt*, *Pinks*, & autres Places propres pour favoriſer ſa retraite; d'autant plus que ce Roi lui avoit promis d'amuſer & d'arrêter les *Polonois* juſques à ce qu'il fut arrivé en lieu de ſûreté. Mais s'étant opiniâtré à vouloir paſſer par *Cracovie*, il donna occaſion aux *Polonois* de reprendre cette ville avec celle de *Thorn*, & en même-temps de chaſſer de *Courlande* les *Suedois*, qui en avoient fait le Duc priſonnier. Dans la ſuite les *Polonois* enflés de ces heureux ſuccès vinrent aſſiéger *Riga*; mais après

Les Polonois chaſſent les Suedois de Courlande.

Ils ſont repouſſés devant Riga.

DE LA POLOGNE.

après y avoir perdu bien du monde ils furent contraints de l'abandonner par la vigoureuse resistance, que fit *Helmfeld* Général des *Suedois* & Gouverneur de la Place.

Ils font la paix d'Oliva.

Bien-que par la paix concluë à *Oliva* en 1660. la *Prusse* eût été entierement restituée aux *Polonois*, qui d'un autre côté renoncerent à leurs prétensions sur la *Livonie*; ils furent obligés de laisser encore *Smolensko*, *Severie*, & *Kiow* entre les mains des *Moscovites*. D'ailleurs ils ne pûrent pas appaiser les *Cosaques*, dont quelques-uns ayant pris le parti des *Moscovites*, & d'autres celui des *Turcs*, ils exciterent enfin ces derniers à porter la guerre en *Pologne*.

Ils ne peuvent appaiser les Cosaques.

Leur Roi se demet de la Couronne.

Il se retire en France & y meurt

Les troubles & les dissensions continuoient toûjours au dedans du ce Royaume: ce qui causa tant de chagrin au Roi *Jean Casimir*, qu'il se demit de la Couronne de *Pologne*, & se retira en France dans l'Abbaye de *St. Germain*, où il finit ses jours quelques années après.

Wiesnowiski est élû Roi.

Comme il ne restoit plus personne du sang Royal en *Pologne*, plusieurs étrangers se présenterent pour tâcher d'obtenir cette Couronne. Après plusieurs contestations MICHEL WIESNOWISKI, qui étoit de l'ancienne race des *Piastes*, fut élû Roi l'an 1670. principalement par les suffrages de la petite Noblesse du Royaume. Son régne, qui ne fut pas de longue durée, fut accompagné de troubles & de malheurs continuels.

Sa régence est accompagnée de troubles.

Il est attaqué par les Turcs.

Les *Turcs* firent de grands ravages en *Pologne* & prirent l'an 1672. la ville de *Kaminieck* dans la *Podolie*, Place qu'on avoit tenu jusqu'alors pour imprenable; par où ils eurent comme une porte ouverte pour entrer en *Pologne*. A la fin on fit la paix avec eux, à condition que *Kaminieck* leur demeureroit,

Il fait une paix desavantageuse avec eux.

&

& qu'on leur payeroit un tribut tous les ans. *Michel* mourut dans l'année 1673. DE LA POLOGNE.

L'an 1674. on élût en ſa place JEAN SOBIESKI Général de l'armée *Polonoiſe*, qui l'année avant ſon élection ayant attaqué les *Turcs* dans leur camp près de *Chocim*, en fit un ſi grand carnage, que de trente-deux mille qu'ils étoient à peine s'en ſauva-t-il quinze cens. Enſuite de cette déroute il recommença la guerre contre les *Turcs* : cependant on fit de nouveau la paix l'année 1676. par laquelle les *Turcs* garderent *Kaminieck*, & rénoncerent au tribut, qu'on leur payoit auparavant. JEAN SOBIESKI. Il bat les Turcs à plate couture. Il conclut la paix avec eux.

[Ce Prince ſe laiſſant perſuader par le Pape *Innocent XI.* entra dans la ligue contre le *Turc*, & ces Infidelles ayant aſſiégé *Vienne* en 1683. il courut au ſecours de cette place, avec environ vingt mille hommes de ſes troupes. Sa valeur ſecondée par les Ducs de *Baviere*, de *Saxe*, & de *Lorraine*, & fortifiée par les prieres du pieux Empereur *Leopold*, dégagea cette Capitale de l'Empire du danger éminent où elle étoit. Les *Turcs* furent chaſſés de l'*Autriche*, dans un desordre qui ne leur laiſſa point le tems de ſe reconnoître, juſqu'à ce qu'ils eurent regagné la *Hongrie*. Mais le Roi de *Pologne* n'eut pas contre eux le même bonheur à *Barcan*, lors qu'il voulut les combatre avant l'arrivée des *Aliemands*, avec qui il ne vouloit point partager l'honneur de la victoire. Ses troupes furent défaites dans cette action, lui même & le Prince ſon fils riſquerent d'y perdre la vie. Un *Turc* avoit déja le ſabre levé pour le tuer lorſqu'un Cavalier para le coup, en tuant le *Turc*; le Monarque étoit ſi las qu'il ne pouvoit plus ſe tenir ſur ſon cheval, & il ne ſe ſeroit jamais tiré de la mêlée, ſans

DE LA POLOGNE.

ſans le ſecours du grand Maréchal, & d'un Gentilhomme *Lithuanien* qui le prirent chacun par un bras, & le mirent en lieu de ſureté. Un des ennemis tenoit le Prince par ſon manteau, mais il eut aſſez de preſence d'eſprit pour en détacher l'agraffe, & le laiſſant aller, il eut le bonheur d'échaper des mains qui lui alloient ôter la vie.

Le Roi de *Pologne* ne fut pas long-tems ſans avoir ſa revanche. L'arrivée de l'armée Impériale le remit en état de livrer à ces barbares encouragés par le ſuccès, une bataille où il les défit, & la conquête de *Grann* fut un des fruits de cette victoire. Après cette campagne il eut avec l'Empereur, une entrevûë dans laquelle il lui parut que l'Empereur ne lui rendoit pas les honneurs qu'il croyoit mériter par le ſervice, qu'il venoit de rendre. A ce mécontentement ſe joignit celui qu'il eut de ce que dans la diſtribution des quartiers d'hiver, que l'on avoit donnés aux troupes auxiliaires en *Hongrie*, on avoit donné aux ſiennes les moins bons. Cette conduite fut cauſe qu'étant retourné en *Pologne*, il ſe ſoucia moins de revenir prendre le commandement des troupes; & ſa retraite diminua les progrès que l'armée Chrétienne, auroit pu faire contre les *Turcs*. Cependant il ne laiſſa pas d'être utile par les diverſions qu'il fit, car après ſon retour en *Pologne*, il forma de grands deſſeins pour reparer les rudes pertes que la Couronne avoit faites durant la guerre précédente. Il comptoit de reprendre la *Podolie*, & l'importante Place de *Caminieck*. La réuſſite de ſon Plan dépendoit autant de la promtitude de l'éxécution, que des forces qu'on y devoit employer. Mais il étoit de la deſtinée de la République de mettre elle-même le ſeul obſtacle, qu'il eût à crain-

craindre. Il avoit à faire à des Grands ja- DE LA
loux, dont l'envie jointe à la lenteur ordinaire POLOGNE.
avec laquelle les armées de la République s'aſſemblent, firent avorter ce deſſein ſi avantageux à la Chrétienté. Ce Prince fit quelques campagnes en perſonne en *Podolie*, en *Moldavie*, & même juſques dans la Province de *Budziac*; mais n'étant pas ſecondé, il n'en raporta preſque aucun fruit. Les *Tartares* au contraire entrérent en *Pologne*, & par la rapidité imprévue de leur marche, ils la deſolerent, & y firent d'horribles ravages, & la Ville de *Kaminieck*, qui étoit le but de tous les travaux auxqueis le Roi s'expoſoit, ne pût être priſe ſur les *Turcs*, qui eurent plus de ſoin que jamais de la bien munir d'hommes, & de proviſions.

Comme le Roi de *Pologne* avoit épouſé une Dame Françoiſe, nommée *Marie Caſimire Louiſe d'Arquien*, lorſqu'il n'étoit encore que grand Maréchal de la Couronne, les *François* avoient regardé cette Princeſſe comme une occaſion, que la fortune leur préſentoit de ſe faire un parti en *Pologne*, & d'en tirer de grandes reſſources. Ils s'étoient d'abord figuré que par ſon moyen ils gouverneroient le Roi de *Pologne*, & s'inſinueroient dans l'eſprit des Grands. Mais le Roi de *France* manqua pour elle de complaiſance, & le refus qu'il fit de créer Duc le Marquis d'*Arquien*, aliena cette Reine, de ſorte qu'au lieu de favoriſer les *François*, elle les prit en averſion, & ſe mit à les traverſer de tout ſon pouvoir. La tendreſſe qu'elle avoit pour ſon pére, étoufa celle qu'elle devoit à ſa patrie. Sa Majeſté Très-Chrétienne ayant changé de ſentiment dans la ſuite accorda au Marquis ſon pére la dignité qu'il avoit autrefois refuſée, & obligea ainſi la

Reine

DE LA POLOGNE.

Reine à changer de conduite à l'égard de la Nation.

Cette Princeſſe avoit beaucoup d'élevation d'eſprit, & les Loix de l'Etat qui ne permettent pas aux Rois de briguer la ſucceſſion en faveur de leurs fils, ne lui parurent pas ſi inviolables qu'elle perdît toute eſpérance de procurer la Couronne au Prince *Jacques-Louïs* ſon fils ainé. Pour lui frayer le chemin du Trône, elle ſe fit le plus grand nombre de créatures qu'elle put dans le Royaume, & en même tems elle menagea à ſes enfans des alliances, capables de leur donner de la conſidération, ſans pourtant donner de la jalouſie aux *Polonois*. Elle fit épouſer au Prince *Jacques Louïs*, la Princeſſe *Edwige Louïſe Eliſabeth* de *Neubourg*, * fille de l'Electeur Palatin *Philippe Guillaume*, & elle donna la Princeſſe *Thereſe Cunigonde*, à l'Electeur de *Baviere*.

Le Roi de *Pologne* devenant infirme à meſure qu'il avançoit en âge, à cauſe des grandes fatigues qu'il avoit eſſuyées à la guerre, & par conſequent ne ſe trouvant plus en état de ſe mettre encore à la tête de ſon armée, ne ſongea plus qu'a jouïr du repos, qui lui étoit devenu néceſſaire. Il ſe déchargea des ſoins de la guerre ſur le Grand Général *Jablonski*. Il y avoit long-tems qu'à force de groſſir, cette incommodité avoit degeneré en Hydropiſie, il
1696. tomba le 17. juin 1696. dans une eſpece d'Apoplexie,

* De ce mariage il ne ſortit qu'un ſeul fils qui vécut à peine un an, & cinq filles dont il ne reſte plus que trois. La plus jeune devoit épouſer en 1718. le Chevalier de St. George; la Cour de *Vienne* la fit arrêter en *Autriche*, lors qu'elle paſſoit pour l'aller trouver, & l'obligea de reſter dans un Couvent. Mais l'année ſuivante elle en ſortit, & s'étant rendue à *Rome*, elle y épouſa effectivement ce Prince.

poplexie, qui ne fut pas d'abord fort violente ; il fut quelque tems dans un assoupissement assez tranquile ; mais lorsqu'il fut revenu de cette insensibilité létargique, & qu'on lui eut fait comprendre que la rechûte étoit dangereuse, il se prépara à la mort. Il embrassa ses enfans qu'il recommanda à ses amis, & mourut la 72. année de sa vie, & la vingt-deuxieme de son Regne. Peu de tems avant sa mort, trente mille *Tartares*, s'étant mis en marche le 15. de Mai, avec un détachement de *Turcs*, firent entrer le 2. un grand convoi dans *Kaminieck*. Leur dessein étoit d'attaquer ensuite le *Fort de la Trinité* bâti à l'opposite de cette Ville ; mais le Grand Général de *Pologne*, & celui de *Lithuanie*, assemblerent des troupes, & rompirent les mesures de ces barbares. DE LA POLOONE.

Le Cardinal *Radzioewski* Archevêque de *Gnesne*, & Primat du Royaume se rendit à *Varsovie* ; presque aussi-tôt qu'il eut apris cette mort. Il y fit son entrée le 24. de Juillet, avec toute la magnificence qui convenoit à un Regent du Royaume pendant l'interregne. Une pompeuse Cavalcade composée des Senateurs & d'un très-grand nombre de Nobles, alla le recevoir à plus d'une lieue de la Ville avec les Etendards & les Drapeaux déployez, au bruit des Timbales, & au milieu d'une foule incroyable de peuple. Elle accompagna jusqu'au château son Eminence, qui monta à la sale où le corps du feu Roi étoit exposé ; après y avoir fait sa priére, il salua la Reine & les Princes. Le 25. il dit la Messe dans la *Sale*, où étoit le corps du Roi, auprès duquel il posa une couronne enrichie de Diamants, d'un très-grand prix. Le 26. le Senat s'assembla, & continua ses seances durant trois jours en présence du Cardinal. On y fixa au 29. de Juillet l'assem- Interregne.

DE LA POLOGNE.

blée des petites Diètes, par tout le Royaume; & la grande Convocation pour l'Election d'un nouveau Roi fut indiquée pour le 29. d'Août. Le Pape ordonna à Mr. *Davia*, ſon Nonce à *Cologne* de ſe rendre à *Warſovie*, en cette qualité, pour y menager les interêts de la Cour de *Rome*.

On commença ſelon la coutume de nommer pluſieurs prétendants à la Couronne. La voix publique deſignoit le Grand Maréchal du Royaume; le Prince *Jacques*, le Prince *Alexandre* ſon frére; l'Electeur de *Baviere*; les Princes de *Bade*, de *Vaudemont*, & le Duc de *Lorraine*. Les Diètes provinciales qui s'étoient aſſemblées, pour nommer les Députés qu'elles devoient envoyer à la Diète préliminaire ſe paſſérent en conteſtations, & elles ſe ſéparerent. Celle de *Marienbourg* fut ſi troublée par la deſunion, que pluſiéurs perſonnes y furent bleſſées. La Diète particuliere de *Warſovie*, & la Diète Générale de *Maſovie*, & pluſieurs autres furent également tumultueuſes, & pluſieurs Diètes propoſérent que la Reine, & les Princes ſes fils fuſſent obligés de s'éloigner pendant le tems de l'Aſſemblée générale, & de l'Election. On craignoit que leur préſence ne favoriſât les brigues que l'on auroit pu faire, pour les élever au Trône. Un accident mal raporté cauſa une allarme qui auroit pu avoir de facheuſes ſuites, ſi l'on n'en avoit pas decouvert d'abord la fauſſeté. La Reine voulant faire avec ſes fils le partage du Treſor immenſe que le Roi avoit laiſſé dans ſes cofres particuliers, & de tous les biens immeubles qui appartenoient à la Maiſon roiale, le Cardinal ſe tranſporta à *Zolkieu*, où le partage ſe devoit faire. Comme dans des tems de trouble, & de defiance la moindre bagatelle

eſt

eſt capable d'augmenter le deſordre, le bruit courut que le Cardinal Primat avoit été en danger de perdre la vie dans une attaque que les gens de pluſieurs Gentilshommes voiſins avoient faite à ceux de ſa ſuite, après avoir eu querelle enſemble. Cette inſulte prétendue ſe trouva fauſſe, & on reconnut que cette querelle n'avoit été faite qu'aux domeſtiques du Cardinal d'*Arquien* Pere de la Reine. Les Députés s'étant rendus le 29. d'Août à l'Egliſe de *St. Jean* de *Varſovie*, où le Cardinal avoit officié, allerent enſuite au lieu de l'Aſſemblée. Après l'ouverture on mit en déliberation, de proceder au choix d'un Maréchal de la Diète, ce qui ne ſe paſſa point ſans de grandes conteſtations; la Nobleſſe de la *petite Pologne* prétendoit que c'étoit à ſon tour d'avoir un Maréchal de ſon corps; ce que la Nobleſſe de la *Grande Pologne* prétendoit auſſi. Après qu'elle eut cédé ſon Droit à la Diète préliminaire, afin d'avoir un Maréchal de ſon corps à la Diète d'Election, les *Lithuaniens* s'y oppoſérent. Malgré leur oppoſition le Maréchal de la convocation fut élu le 1. de Septembre. Enſuite ce Maréchal & les Nonces, s'étant rendus en Corps dans la chambre des Senateurs où préſidoit le Cardinal Primat, le Maréchal le remercia au nom de tous les Nonces, du ſoin qu'il prenoit du gouvernement. Le Cardinal répondit en remontrant la néceſſité de la convocation, & fit enſuite pluſieurs propoſitions qui tendoient toutes à procurer la ſureté de l'Etat, à reformer les abus qui s'étoient introduits dans les Elections précédentes, & à penſer aux moyens de faire payer l'armée, afin d'empêcher les ſuites de ſa Conféderation. DE LA POLOGNE.

Depuis peu l'Armée s'étoit confederée pour ſes propres interêts, & pour ſe faire payer de

DE LA POLOGNE.

ce qui lui étoit du, elle avoit même élu un Maréchal, & levé de sa propre autorité des contributions en plusieurs endroits, il étoit à craindre, que les montres qu'on lui devoit ne servissent de prétexte à troubler la Diète, & à violenter l'Election, s'il arrivoit que quelqu'un des Candidats pût se faire à force d'argent, un puissant parti parmi les principaux Officiers.

La Diète se continuoit à *Varsovie*, dans le même esprit de division avec lequel elle avoit commencé. Les contestations allérent si loin qu'un des Nonces sortit de l'Assemblée en protestant contre tout ce qui seroit resolu. La Convocation se trouvant ainsi rompue, il fut résolu par une déliberation du Senat à laquelle tous les autres Nonces consentirent; qu'on dresseroit un acte de Confedération de toute la Noblesse pour la conservation de la Religion, des Droits, & des libertés & particuliérement pour une Election libre.

Il y eut ensuite quelques débats touchant le tems de l'élection du Roi futur, & la maniere de la faire & après plusieurs disputes il fut enfin resolu qu'elle ne se feroit que le 15. de Mai 1697, en pleine Campagne par la Convocation de toute la Noblesse à cheval, selon ce qui se pratiqua à l'Election du Roi *Michel*. On ajouta que ceux qui proposeroient d'élever au Trône un *Polonois*, seroient considerés comme ennemis de la Patrie. Cette proposition étoit faite pour detruire les brigues qu'on prévoyoit qui se devoient faire en faveur des Princes fils du dernier Roi.

1697.

Jusques-là on n'avoit presque point nommé le Prince de *Conti*, on ne parloit de ses prétensions que d'une maniere confuse & incertaine; mais l'Abbé de *Polignac* déclara alors ouvertement

tement que ce Prince étoit un des Candidats. DE LA POLOGNE.

Le 1. d'Octobre l'Acte de Confédération fut signé par le Cardinal Primat. L'Evêque de *Posnanie*, & une partie des Nonces le signa le lendemain. On fit en même tems une levée d'argent par forme de Capitation, pour payer l'Armée confederée, & prévenir en la satisfaisant tout le trouble qu'elle pouvoit causer en entrant dans le cœur du Royaume, comme elle en avoit fait la menace.

Pendant que la Republique s'appliquoit à apaiser les desordres dont elle étoit menacée par l'armée confederée, le Sous-marêchal de *Lithuanie* souleva l'armée de cette Province, contre le Grand Général, & ne se contentant pas de faire cette injure à son Superieur entra à main armée dans ses terres. Le Grand Général de *Lithuanie* assembla des troupes contre cette armée revoltée. Le Roi de *Suede* & le Marggrave de *Brandebourg*, lui offrirent trente deux Regimens, pour reprimer les mutins. Sur ces entrefaites un Corps de *Tartares*, s'avança jusqu'à huit milles de *Leopol*. Ils escarmouchérent avec l'armée confederée, qui ne se sentant pas assez forte, pour risquer un combat général, se retrancha dans les postes qu'elle occupoit.

Ce fut aussi dans ce tems-là que l'Empereur & les *Venitiens*, qui avoient interêt de maintenir l'Alliance qu'ils avoient faite avec la Republique de *Pologne*, sous le Regne de *Sobieski*, en demanderent le renouvellement au Senat de *Pologne*, qui ne balança point à y consentir.

L'Abbé de *Polignac*, toujours attentif aux interêts du Prince de *Conti*, pour lequel il ne cessoit point d'applanir toutes les difficultés, fut admis à l'Audience par les Senateurs, à

DE LA POLOGNE.

qui il fit une harangue Latine, aſſaiſonnée de toutes les graces de l'Eloquence, & où il étaloit amplement le bonheur qui étoit préparé à la *Pologne*, ſous un Roi tel que le ſeroit le Prince dont il leur faiſoit le portrait.

L'Electeur de *Baviére* étoit auſſi un des prétendans à la Couronne, & les *Polonois* n'étoient pas moins prévenus en ſa faveur, par la reputation qu'il s'étoit aquiſe en *Hongrie*, & dans les *Pais bas*, que par la liaiſon qu'il y avoit entre lui, & la famille du feu Roi dont il avoit épouſé la fille. Quoique cette Alliance fût capable de cauſer de la jalouſie aux *Polonois*, & de leur faire craindre qu'il ne voulût un jour s'en prévaloir pour rendre la Couronne Héréditaire dans ſa Maiſon, ſon mérite l'emporta, & s'il eût voulu profiter des diſpoſitions favorables où l'on étoit à ſon égard, il auroit aparemment obtenu la préference. Mais il en fut détourné par la Cour de *Vienne*, qui avoit des vues fort oppoſées. On lui fit comprendre que c'étoit un artifice de la *France* qui vouloit le retirer des *Païs-bas*, & ſe défaire d'un des plus puiſſans & des plus braves défenſeurs de ces Provinces contre l'invaſion qu'elle en projettoit. Il y a ſujet de croire que l'on joignit à cette réflexion quelque motif plus preſſant. Quoiqu'il en ſoit, loin de ſeconder ceux qui vouloient lui procurer cette Couronne, il ſe contenta d'envoyer en *Pologne* l'Abbé *Scarlati* pour faire les complimens de Condoleance à la Reine, & pour recommander à la Republique les interêts des enfans du feu Roi.

Cependant les *Tartares* qui étoient au nombre de cinquante mille n'ayant pu entrer en *Pologne* du côté de *Léopol*, ſe jettérent ſur la *Wolhinie*, où ils ſaccagérent *Olesko* & *Brodi*, &

& après avoir laiſſé par tout des marques de leur cruauté ordinaire, ils emménerent un grand nombre d'Eſclaves. L'Armée confederée les ayant pourſuivis inutilement dans leur retraite, revint en diligence dans ſon camp, apréhendant que *Jablonowski*, Grand Général de *Pologne* n'allât avec le peu de Troupes qui étoient demeurées dans leur devoir, enlever ſes bagages & ſes munitions. DE LA POLOGNE.

Ces demarches firent connoître qu'il ne ſeroit pas facile de la ranger à la raiſon. Au contraire bien loin de vouloir ſe remettre ſous l'obéïſſance, elle exigeoit par tout d'énormes contributions. Pour remedier à ce deſordre, le Prince de *Sapieha* ayant levé en *Lithuanie*, une armée de dix mille hommes, & s'étant joint avec d'autres troupes s'approcha des Confederés, leſquels ayant eu avis de ſon approche decamperent d'auprès de *Léopol*, pour ſe retirer à *Brzeze* où le Général Major de *Lithuanie*, & le Colonel *Poplewski* les tint bloqués, en attendant l'arrivée de ce Prince qui marchoit, avec des troupes règlées & de l'Artillerie.

Les Confederés réduits aux dernieres extrémités par le manquement de toutes choſes, réfuſerent néanmoins avec obſtination toutes les conditions qu'on leur offrit ; ce qui obligea le Général Major de les attaquer. *Sapieha* eut tout l'avantage de ce combat; on moyenna enſuite une Conference entre les Commiſſaires de la République, & les Députés de l'armée confederée. Mais cette entrevûë n'eut aucun ſuccès, parce que les Confederés ne voulurent pas ſe ſeparer avant que d'être payés.

Il y avoit d'ailleurs une armée confederée en *Lithuanie*; mais elle ne fit pas tant de réſiſtance que celle de la Couronne, & elle ſe ſoumit au Grand Général. On crut dès lors que l'armée

DE LA POLOGNE.

mée confederée de la Couronne, ne tarderoit pas à ſuivre cet exemple, & ce qui contribuoit beaucoup à confirmer cette croïance, fut la diviſion que l'on diſoit s'être miſe entre les Chefs.

Les conjonctures parurent favorables à l'Abbé de *Polignac*. Il prit ce tems pour preſſer plus fortement les *Polonois* d'élire le Prince de *Conti*. Il leur offrit de la part du Roi ſon Maître ſix millions pour payer ces troupes ſoulevées, & les diſſiper en prévenant les maux que leur mécontentement pouvoit cauſer à la République, & pour les flater par une promeſſe à laquelle il s'attendoit de les trouver très-ſenſibles, il leur fit eſpérer que le Prince ne ſeroit pas plutôt élu que la *France* le mettroit en état de rendre à la République *Kaminieck* & toute la *Podolie*.

Quoique la Reine Douairiére n'eût point de plus forte envie que de placer un de ſes enfans ſur le Trône, il arriva entre elle & ſon fils ainé une méſintelligence qui dura peu. Le Parti du Prince *Jacques* ſe formoit peu à peu, & prenoit de nouvelles forces malgré les intrigues de l'Abbé de *Polignac*. L'Evêque de *Cujavie*, voyant que les offres de ce Miniſtre pouvoient être préjudiciables au parti qu'il avoit embraſſé, tâcha de lui ôter toute eſpérance, en lui déclarant que tous les mouvemens qu'il ſe donnoit pour un Prince *François*, étoient inutiles; que la République avoit de l'averſion pour cette Nation, & en particulier pour la Reine dont la conduite lui étoit odieuſe.

Une des raiſons qui avoient fait perdre à cette Princeſſe la conſideration que l'on devoit avoir pour ſa dignité, c'eſt que l'on s'étoit apperçu qu'elle vouloit faire donner l'excluſion au Prince *Jacques*, pour faire élever le Prince *Alexan-*

Alexandre, quoiqu'il n'eût pas encore atteint l'âge que demandent les Loix de *Pologne*, en celui qui doit être élu. L'Abbé de *Polignac* répondit à l'Evêque de *Cujavie* par une Lettre, où pour justifier la Nation aux dépends de la Reine, il la menageoit si peu, qu'il rejettoit sur elle tout le blâme. Elle le sut, s'en plaignit hautement, & écrivit à l'Abbé de *Polignac*, un billet plein de sanglants reproches, l'accusant de la trahir auprès des Senateurs, pendant qu'il l'accabloit d'offres de la part du Roi son maître. *Polignac* qui avoit ordre de la Cour de *France* de menager cette Princesse, lui en fit des excuses. DE LA POLOGNE.

On tint une Diète à *Rawa* & à *Sochaizon*, d'où l'on envoya des Députés au Cardinal *Primat*, pour faire prier la Reine de se retirer du Royaume. Mais les esprits se calmerent un peu, lorsqu'elle & le Prince *Jacques* eurent offert à la République de satisfaire aux prétentions qu'elle avoit contre la Maison Royale.

Cependant prévoyant le danger où les brigues des competiteurs alloient exposer la République, on fit une proposition à la Diète, suivant laquelle il fut conclu de n'élire qui que ce fût pour Roi, qui eût tâché de monter sur le Trône par des intrigues & des voyes indirectes.

Ce n'étoit pas seulement dans le Royaume que le Prince *Jacques* avoit des amis qui appuyoient ses interêts, le *Czar* qui avoit déja commencé à faire des instances pour ce Prince auprès de la République, les continuoit avec chaleur, & s'étoit déja hautement declaré pour lui.

Les ordres que le Senat donnoit pour prévenir les desordres qui menaçoient l'Etat, étoient mal exécutés, & par consequent fort inutiles, & au mépris de ces Loix, les hostilités de l'ar-

DE LA POLOGNE.

mée confédérée continuoient toûjours. Mais quel que fût ce soulévement, on ne desespéroit pas encore entiérement de faire rentrer les troupes dans leur devoir. Ce fut dans ce tems-là que l'écrit d'un prétendu Chevalier *Polonois* parut, c'étoit une espéce de reponse à la Lettre que l'Abbé de *Polignac* avoit écrite à l'Evêque de *Cujavie* pour recommander le Prince de *Conti*. Ce fut aussi sur ces entrefaites que le Senat ordonna que la Reine s'éloigneroit de *Varsovie*, pour empêcher les cabales qu'on craignoit qu'elle ne fît dans la Diète d'Election.

Les Députés de l'Armée confederée ayant reglé avec les Commissaires de la République, la liquidation de ce qui lui étoit du, on chercha les moyens d'y satisfaire afin de l'obliger ensuite à se separer, ce qu'elle réfusoit de faire avant qu'elle fût payée, & comme ces Troupes menaçoient de se jetter sur la *Prusse*, les villes de *Thorn*, *Marienbourg*, *Elbing*, & quelques autres se mirent en état de repousser l'insulte qu'elles pouvoient craindre de cette part. La ville de *Dantzick*, fit lever quelque Cavalerie qui se cantonna dans les villages voisins, & elle fit distribuer des armes aux païsans pour mettre le territoire de cette ville en état de défense.

Ce fut dans ce même-tems que le Cardinal Primat reçut un exprès par lequel on lui donnoit avis que nonobstant l'accord qui avoit été fait avec les troupes confederées sur les principaux points de leurs prétentions elles avoient fait de nouvelles propositions, & démandé un delai, jusqu'au mois de Mai. Ces nouvelles demandes donnérent lieu de conjecturer avec beaucoup de vrai semblance que les confedérés avoient dessein de troubler la liberté de l'Election du nouveau Roi, & qu'ils n'avoient

voient nulle envie de ſe ſeparer, & de profiter de l'amniſtie & des autres avantages qu'on leur accordoit en cas qu'ils ſe ſeparaſſent. On ſoupçonna le Prince *Jacques* de fomenter leur rebellion. DE LA POLOGNE.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans le cœur du Royaume, les *Tartares* de *Budziac* firent entrer un convoi de Vivres & de Munitions dans *Kaminieck*, & ſe retirerent enſuite ſans faire aucun dégât ſur les Frontieres de *Pologne*. Ce ménagement ſurprit agréablement les *Polonois*, qui dans le deſordre où étoit le Royaume à cauſe de l'interregne ne s'attendoient à rien moins qu'à une irruption de ces Barbares, & à des ravages encore plus funeſtes que les précedents.

Le tems de la Diète préliminaire s'approchoit; on repréſenta encore à la Reine, qu'il étoit abſolument néceſſaire qu'elle ſe retirât de *Warſovie*, le plûtôt qu'il ſeroit poſſible; les *Palatinats* perſiſtant, à ne vouloir point envoyer de Députés à la Convention, qui devoit être tenue dans le château; juſqu'à ce qu'elle fut partie. Elle le promit quoi qu'avec beaucoup de répugnance, ayant de la peine à s'éloigner de la Diète, où elle vouloit faire agir en faveur de ſa famille.

Il ſe préſenta alors un nouveau *Candidat*, auquel perſonne n'avoit ſongé. On n'auroit jamais cru que *Don Livio Odescalchi*, neveu du Pape *Innocent XI.* eût dû élever ſes vues juſqu'au Trône. Comme il étoit extrémement riche en argent comptant, il crut que ſes grandes richeſſes lui tiendroient lieu de tout ce qu'il lui manquoit pour y parvenir. Dans cette vue il offrit à la République huit millions argent comptant pour païer tous les arrerages de ce qu'on pouvoit devoir aux troupes, &

DE LA POLOGNE.

comme il n'avoit aucun penchant pour le mariage, il déclara qu'il laiſſeroit la République héritiere de tous ſes biens meubles, & immeubles qui montoient à plus de vingt millions.

Les Commiſſaires de la République qui étoient allés à *Sambre*, pour conferer avec les Députés des Confédérés, ayant reconnu que les intrigues & les promeſſes de quelques Miniſtres Etrangers, y entretenoient toûjours la deſunion, retournérent ſans avoir pû effectuer la commiſſion dont ils avoient été chargés, ce qui les obligea de déclarer les Confederés Rebelles, & Ennemis de la patrie; mais ceux-ci pour juſtifier leur conduite firent publier un Manifeſte. Comme les perſonnes bien intentionnées pour le ſalut de la République, cherchoient les moyens de prévenir les malheurs que la continuation de ces deſordres alloit cauſer à l'Etat, on tint une Diète à *Szroda*, où il fut réſolu de payer un quartier d'hiver aux Confédérés.

Quoique la Reine eût promis de s'éloigner de *Varſovie*, ſur les inſtances qu'on lui en avoit faites, elle ne ſe preſſoit pourtant pas de tenir parole, & ce ne fut que ſur les preſſantes remontrances du Cardinal *Primat*, qu'elle en partit effectivement le 10. d'Avril : quoi que ceux d'entre les Grands du Royaume, qui étoient dans ſon parti, la diſſuadaſſent d'en ſortir, en lui repréſentant que les inſtances qui étoient faites pour ſon éloignement étoient excitées ſous main par les intrigues de la Faction du Prince de *Conti*. Elle ſe retira néanmoins, & arriva le 30. du même Mois à *Dantzick*, avec le Cardinal d'*Arquien* ſon pére.

Un Envoyé des *Tartares* arriva à *Ruſtemberg*. Il fit de la part du Grand Seigneur, & du *Kam des Tartares* des propoſitions avantageuſes pour faire

faire une Paix particuliere avec la *Pologne*. Il offrit même la reſtitution de l'*Uckraine*, & de la Forteresſe de *Kaminieck*. Mais comme il ajouta à ces offres des conditions qui firent ſoupçonner qu'il n'agiſſoit que par les reſſorts d'une faction ſuſpecte, on ne voulut pas l'écouter & le Maréchal fut chargé de lui déclarer : Que la République ne pouvoit entrer en aucune conférence avec lui, ni avec aucun Envoyé du *Kam* des *Tartares*, qu'après l'Election d'un nouveau Roi. DE LA POLOGNE.

Sur ces entrefaites l'Empereur envoya à la République de *Pologne* l'Evêque de Paſſau, en qualité de ſon Ambaſſadeur, & ce Prélat fit ſon Entrée publique le 23. de Mai.

La Diète Générale qui s'étoit ſeparée ſans avoir procedé à l'élection d'un Maréchal, ne ſe raſſembla à cauſe des fêtes de la Pentecôte que le 29. du même mois. On continua à déliberer ſur cette élection, mais il y eut tant de conteſtations, que pour éviter les deſordres qu'on prevoyoit, il fut jugé à propos de ſeparer l'aſſemblée. Les ſéances des deux jours ſuivans ne furent pas plus tranquilles ; mais le 2. de Juin les déliberations furent continuées plus paiſiblement, & ſuivant la réſolution qui avoit été priſe dans les derniéres ſéances on commença à recueillir les voix par *Palatinats*. Ceux de *Poſna*, de *Cracovie*, & de *Vilna* ayant voté les prémiers, le Comte *Bielinski* Grand *Chambellan* de la Couronne eut 334. voix, le jeune Comte *Leczinski Staroſte* d'*Oldalanow* 227. & le *Staroſte* de *Wielen* 50. Les autres *Palatinats* voterent, & le 8. de Juin le Comte *Bielinski*, eut infiniment plus de ſuffrages que ſes concurrens.

Le Comte ayant été ainſi nommé Maréchal de la Diète d'élection, ce choix n'eût pas

DE LA POLOGNE.

plûtôt été fait, qu'on travailla à régler les articles auſquels le nouveau Roi devoit s'engager par ſerment, & divers autres points préliminaires.

Le 20. *Davia* Nonce du Pape eut ſon audience publique. L'Ambaſſadeur de ſa Majeſté Impériale l'eut le lendemain, dans laquelle il remit ſes Lettres de créance qui ne furent point lues, parce qu'on y trouva quelque défaut dans la ſuſcription, ou adreſſe à la République; cependant le Cardinal *Primat* ne laiſſa pas de répondre à ſa harangue. L'Ambaſſadeur de *France* l'eut le 22. & le jour ſuivant celui de S. A. E. de *Brandebourg*. Ce qu'il y eut de particulier & à quoi le parti de la *France* ne s'attendoit pas, le Nonce du Pape, & l'Evêque de *Paſſau* Miniſtre de l'Empereur, recommanderent tous deux dans leurs harangues S. A. E. de *Saxe*.

On employa depuis le 25. de ce mois tous les ſoins imaginables pour élire un Roi ſelon les Loix du Royaume; mais les difficultés augmentérent tous les jours par la trop grande partialité du Cardinal *Primat*, de l'Evêque de *Ploſko*, & des autres adhérens du Prince de *Conti*. Le parti de la Maiſon Royale & en particulier celui du Prince *Jacques*, eut d'abord quelque belle apparence, mais le nombre de ceux qui ſoutenoient le Prince de *Conti* étoit beaucoup plus grand. Quelques *Palatins* pour s'oppoſer à ce parti, propoſérent les Princes de *Neubourg* & de *Lorraine*, & quelques autres *Candidats*; mais le nombre l'emportoit toûjours en faveur du Prince de *Conti*. On commençoit veritablement à croire que ce parti auroit l'avantage, lorſque par un coup imprevû on propoſa *Frederic Auguſte*. Electeur de *Saxe*, Prince auſſi recommandable par ſa valeur & par

par ſa naiſſance, que par ſes richeſſes. Tous ceux qui étoient contraires à la faction *Françoiſe* voyant aſſés qu'il n'y avoit rien à eſpérer pour eux, réſolurent de ſe joindre en faveur de cet Electeur. Il y eut beaucoup de conteſtations juſqu'au 27. tout ce jour-là ſe paſſa en contradictions, qui mirent toute l'aſſemblée dans une étrange confuſion ; tellement que le Cardinal *Primat*, ſur le ſoir avant que chacun eût achevé de donner ſes ſuffrages, fit ſonner les timbales & les trompettes, & proclamer Roi le Prince de *Conti*. Après quoi il ſe retira ſubitement, & ſe rendit à l'Egliſe de St. *Jean* de *Warſovie*, où il fit chanter le *Te Deum*, les portes fermées ſans clarté ni aucunes des Ceremonies uſitées en pareilles occaſions. Il eſt conſtant que la pluralité des Suffrages ſe trouva favorable au Prince de *Conti*, un moment avant ſon élection, parce que les factions de la Maiſon Royale, de même que celles de *Neubourg* & de *Lorraine*, qui prévoyant que celle de *France* auroit le deſſus, s'étoient unies, n'oſoient pas ſe déclarer en faveur de l'Electeur de *Saxe* avant que d'avoir des aſſurances poſitives que ce Prince avoit embraſſé la Religion Catholique, ainſi que ſon Miniſtre l'avoit déclaré dans ſon Mémoire. Mais du moment que le Nonce du Pape eut aſſuré que ce Prince avoit fait abjuration du *Lutheraniſme* devant le Prince de *Saxe-Zeitz* Evêque de *Javarin*, & Grand Prévôt de *Cologne* dont le certificat fut lû, & le ſeing reconnu de pluſieurs, cela parut ſuffiſant pour faire determiner tous les *Palatinats*, tellement que les ſuffrages ayant été recueillis, il ſe trouva que le Prince de *Conti* n'eut que quatre-vingt Enſeignes qui le nommérent, & l'Electeur de *Saxe* 150. Alors l'Evêque de *Cujavie* le fit proclamer, tandis

DE LA POLOGNE.

DE LA POLOGNE.

dis que le Grand Maréchal de la Couronne, étoit allé proteſter publiquement contre la prémiere élection. Enſuite dequoi ce Prélat accompagné d'un grand nombre de *Palatins* & de Nobleſſe, ſe rendit à la grande Egliſe de *Warſovie*, où il fit chanter le *Te Deum* avec beaucoup d'illuminations, la Muſique & l'expoſition du St. *Sacrement*. Le peuple autoriſa par ſes acclamations l'élection de S. A. E. de *Saxe*. Cette élection ne fut point troublée par les proteſtations publiques de la faction oppoſée comme celle du Prince de *Conti* l'avoit été, lors même qu'on chantoit le *Te Deum*, & elle ſe fit deux heures après, d'où il eſt aiſé de juger combien la prémiere étoit précipitée.

Depuis cette double élection il y eut diverſes Conférences entre les principaux des deux partis. Le 2. du mois de Juillet il s'en tint une dans le Monaſtère des *Bernardins* de *Warſovie* pour tâcher de finir ces differens à l'amiable. Le *Palatin* de *Wilna*, le Grand Maréchal de *Lithuanie*, le Tréſorier de la Couronne & l'Evêque de *Plosko* y aſſiſtérent pour le Prince de *Conti*; & les trois Généraux d'armée avec quelques Senateurs, pour l'Electeur de *Saxe*; mais cette tentative n'eut aucun effet, parce que les prémiers bien loin de vouloir ſe déſiſter de leur élection, ſur les remontrances qui leur en furent faites, temoignérent hautement qu'ils avoient réſolu de la maintenir par la force; & quelques-uns aſſurent qu'ils l'auroient fait même le jour de l'élection, ſi le Grand Général de la Couronne n'eut fait avancer les troupes pour aſſurer le lieu de l'aſſemblée; ce qui fut cauſe, dit-on, que les autres ſe ſentant trop foibles, prirent le parti de ſe retirer.

Le Cardinal *Primat* voyant les affaires du Prince

Prince de *Conti* en aſſés mauvais état, & qui pis eſt le danger où étoit le Royaume de tomber dans le malheur d'une guerre civile, fit propoſer ſous main que l'on procédât à une nouvelle élection, à quoi ceux qui n'avoient encore embraſſé aucun parti, & qui appréhendoient que l'Etat ne fût plongé dans un abîme de maux, donnérent volontiers les mains: mais cet expédient fut rejetté par les partiſans de l'Electeur de *Saxe*. Cependant dans les *Palatinats* qui avoient proclamé le Prince de *Conti* toutes choſes ſe firent au nom de ce Prince, comme firent auſſi de leur côté au nom de l'Electeur, ceux qui l'avoient proclamé. DE LA POLOGNE.

Ceux-ci envoyérent à ce Prince une Ambaſſade compoſée du Grand Général, de dix Senateurs, & de ſoixante-dix Chevaliers accompagnés de deux mille perſonnes, laquelle étant ſortie des frontieres du Royaume alla trouver ce Prince en *Sileſie* & lui offrit la Couronne le 26. de Juillet, en lui préſentant les conventions de la Couronne. Le prémier Ambaſſadeur lui fit une Harangue en *Latin*.

Cependant le Couronnement de cet Electeur fut fixé au 15. de Septembre, à *Cracovie*, où le ſous-Maréchal étant entré avec ſes troupes, en défendit l'entrée au Prince *Lubomirski* ſon beau-frere, parce qu'il étoit dans le Parti de la *France*.

Le Cardinal *Primat* voyant que toutes choſes ſe diſpoſoient en faveur de l'Electeur de *Saxe*, crût que pour donner du temps à ſon parti de ſe rétablir, il étoit à propos de convoquer une Diète, qu'on appelle de Relation, qu'il indiqua au 26. du mois d'Août, par les Lettres circulaires qu'il envoya dans tous les *Palatinats*, & il retint un grand nombre de *Partiſans* dans les interêts du Prince de *Conti*, par

DE LA POLOGNE.

par les remiſes conſidérables que l'Abbé de *Polignac* leur fit eſpérer de la *France*. Sur ces entrefaites le Prince de *Radzivil*, un des plus zélés *Partiſans* de ce Prince mourut, & le parti de l'Electeur de *Saxe* fut ſur le point de perdre par un accident fâcheux le Maréchal de la Grande *Pologne*, qui fut malade à l'extrémité pour avoir pris du *Tabac* en poudre; ce qui fut cauſe que beaucoup de gens s'abſtinrent d'en prendre dans l'apréhenſion d'être empoiſonnés.

Le Duc de *Saxe* pour engager de plus en plus les *Polonois* à maintenir ſes interêts, confera au Grand Général *Jablonowski*, le commandement général de ſes troupes qui entrerent en *Pologne*, au nombre de huit mille hommes, ſous la conduite du Général *Trautmansdorf*; enſuite dequoi étant allé à *Pickari*, il reçut la Communion des mains de l'Evêque de *Samogitie*, enſuite dequoi il écrivit aux Diètes particulieres, qui devoient ſe tenir le 6. d'Août.

Cependant les deux partis publiérent des Manifeſtes pour maintenir leurs droits. Les *Partiſans* du Prince de *Conti* mirent en avant le peu de fond que les *Polonois* devoient faire ſur la converſion de l'Electeur de *Saxe*, & qu'elle leur devoit être fort ſuſpecte, & ils y ajouterent une autre difficulté, qui eſt la converſion de l'Electrice ſon Epouſe, qui perſiſta toûjours à ne pas vouloir ſuivre l'exemple de ſon Epoux.

Ceux du même parti ajoutoient que l'élection & la proclamation de l'Electeur de *Saxe* ne pouvoient ſubſiſter, étant faites contre les Loix; que les *Pacta Conventa* ou Capitulations ſur leſquelles ce Prince avoit prêté ſerment, avoient été dreſſés ſans aucune autorité par

Flem-

Flemming ſon Ambaſſadeur ; que ce Miniſtre avoit prêté le ſerment à une heure induë, dans l'Egliſe de St. *Jean*, & que cette cérémonie où le St. *Sacrement* avoit été expoſé avoit été faite par un *Calviniſte*. Ils ajoutoient que l'Evêque de *Cujavie* continuant d'uſurper l'autorité de *Primat*, & ayant convoqué une Diète de ceux de ſon parti, celui du Prince de *Conti* qui ne vouloit rien faire que ſuivant les Loix, fit une proteſtation ſolemnelle le 25. de Juillet devant les Officiers du *Palatinat* de *Rawa*, ſur le refus que les Officiers de *Warſovie* avoient fait de recevoir cet Acte. Ils proteſterent enſuite tant en leur nom, qu'en celui du Cardinal *Radzieowski*, Archevêque de *Gneſne*, Primat du Royaume, de l'Archevêque de *Léopol*, de pluſieurs autres Evêques, de *Caſimir Jean Sapieha* Palatin de *Vilna*, Grand Général de *Lithuanie*, d'*Adrien Sieniawski* Palatin de *Belts*, de *Uladiſlas Prziemski*, Caſtelan de *Caliſch*, d'*Alexandre Felix Lipski* Caſtelan de *Siradie*, & de pluſieurs autres Palatins, Caſtelans, Officiers & Nonces : contre *Staniſlas Jablonowski* Caſtelan de *Cracovie*, & *Felix Poſoski* Palatin de la même Ville, Grand & Petit Généraux de la Couronne, *Joſeph Sluzka* Caſtelan de *Vilna*, petit Général de *Lithuanie*, *Staniſlas Dabski* Evêque de *Cujavie*, & autres Senateurs & Officiers leurs adherens, comme auteurs de la diviſion préſente de la République, & du renverſement des Loix fondamentales. Nous avons jugé à propos de marquer diſtinctement tous ces noms qui ſont ceux des principaux partiſans de l'une & de l'autre faction. Dans cette proteſtation on accuſoit les partiſans du *Saxon*, d'avoir pris enſemble avec pluſieurs Senateurs des meſures pour troubler l'Etat, d'avoir ſemé la diviſion dans tous les

Pala-

DE LA POLOGNE.

Palatinats, & d'avoir empêché par promeſſes ou par menaces miſes en effet, pluſieurs Seigneurs de ſe joindre au parti bien intentionné, d'avoir protegé ouvertement les Auteurs & les Promoteurs de la Conféderation de l'armée, en s'oppoſant à la recherche qui en devoit être faite. Enfin après avoir déduit amplement tous les défauts qui ſe rencontroient dans l'élection du Duc de *Saxe*, & ſur tout ſa fauſſe converſion, & la Religion de ſon Epouſe, qui faiſoit profeſſion du Calviniſme, ils proteſtérent de nullité & d'invalidité contre la nomination de l'Electeur de *Saxe*.

Les Partiſans de *Conti* ayant fait ces démarches, le Cardinal *Primat* qui étoit leur Chef, fit expédier des Lettres circulaires pour convoquer une Diète le 26. du mois d'Août, déclarant que ſi le parti contraire entreprenoit de vouloir opprimer la liberté publique & empêcher la confirmation de la libre élection, ceux qui l'avoient faite, nommeroient un Generaliſſime de leur côté.

Cependant l'Armée confederée ayant reçu des nouvelles de l'élection, fit trois Salves générales, ſans déclarer pour lequel des deux Elûs ſe faiſoient ces rejouïſſances. Elle envoya auſſi au Senat des Députés, qui avoient ordre de conférer avec les Chefs des deux partis.

Le Nonce du Pape ſe retira en *Pruſſe* pour ne point donner de jalouſie aux uns ni aux autres. Quand il auroit toûjours demeuré en *Pruſſe* il ne pouvoit faire gueres pis qu'il avoit fait contre le Prince de *Conti*. Il faiſoit en cela à peu près comme *Pilate*, quand il ſe lava les mains; ou comme font les Serpens qui fuyent quand ils ont jetté leur venin.

L'Electeur de *Saxe* craignant que la Diète con-

convoquée par le Cardinal *Primat*, pour maintenir la liberté de l'élection, ne detruisît la sienne, fit entrer en *Pologne* les troupes qu'il avoit en *Silesie:* & y étant venu lui-même il alla loger au Château de *Dobzow*, dans le voisinage de *Cracovie*, où plusieurs des principaux Seigneurs de son parti vinrent le complimenter. Il se rendit quelques jours après dans cette Capitale, & alla entendre la Messe dans l'Eglise des *Bernardins.* Son entrée dans le Royaume avec des troupes, y donna sujet à de grands murmures en général, & en particulier à plusieurs plaintes des Partisans du Prince de *Conti*, qui regardoient son entrée dans le Royaume avec des troupes étrangeres, comme un attentat contre les Loix de la République. DE LA POLOGNE.

Cependant tout se préparoit pour la Diète générale, indiquée au 26. d'Août 1697. près de la Ville de *Warsovie.* Les 20. *Palatinats* qui avoient adheré à l'élection de *Conti*, la confirmerent de nouveau; & comme la conversion du *Saxon* étoit devenuë fort suspecte, & par consequent dangereuse à la Religion Catholique, qui est la dominante du Royaume, il y eut plus de sept mille Gentilshommes qui se liguerent entr'eux pour le maintien de cette Religion, des Loix, de la Liberté, & de l'Autorité Primatiale, comme aussi pour empêcher les troupes étrangeres d'entrer dans le Royaume. Cette confédération ayant été confirmée par serment on y élût un Maréchal.

Le Cardinal *Primat* qui craignoit les suites fâcheuses de toutes ces divisions, témoigna avoir une envie extrême que les deux partis en vinssent à un accommodement. Les Partisans de *Saxe* y ayant donné les mains après de puissantes sollicitations, on nomma de part & d'autre

DE LA POLOGNE.

d'autre des Députés qui tinrent leurs conférences en préſence du Baron d'*Overbeck* Miniſtre Médiateur envoyé par l'Electeur de *Brandebourg*: mais le Cardinal *Primat* entr'autres conditions, ayant propoſé que tout ce qui avoit été fait pour l'élection du *Saxon* fût revoqué & annullé, & que les choſes à cet égard fuſſent remiſes en leur premier état, on ſe ſepara ſans rien conclure.

Sur ces entrefaites la Diète s'aſſembla à *Warſovie* le 26. d'Août. Quelques-uns des Députés déclarerent qu'ils ne tenoient pour aucun parti, & qu'ils n'avoient point d'autre intérêt en récommandation que le rétabliſſement de la tranquillité publique. Le plus grand nombre parut fort animé contre le parti de *Saxe*, & quelques-uns de ce nombre étoient même d'avis, que ſans employer plus de tems en délibérations, on allât s'emparer par force de *Cracovie*.

Le Cardinal *Primat* s'efforça de rendre l'Electeur de *Saxe* odieux par la comparaiſon de la moderation du Prince de *Conti*, qui juſques-là n'avoit pas voulu accepter le titre de Roi, ni ſortir de *France* pour venir en *Pologne*, avant que d'y être appellé en cette qualité par les ſuffrages unanimes de tous les Senateurs: au lieu que le parti oppoſé s'étoit emparé de *Cracovie*, lieu du Couronnement, & s'y étoit fortifié à main armée contre les Loix & les coutumes de la République.

Ceux qui voulurent parler en faveur de l'Electeur de *Saxe*, non ſeulement ne furent point écoutés, mais coururent même riſque de la vie, & l'un d'eux fut ſi maltraité que ſes bleſſures le mirent en danger d'en mourir. Enfin pour marquer de plus en plus le zèle dont on étoit animé pour la défenſe du parti contraire,

on conclut de ſigner un *Rokoſz*, ou un Acte de confédération contre le nouveau Roi, contenant entr'autres choſes, que ceux qui s'oppoſeroient au Cardinal *Primat* ſeroient traitez comme ennemis de la patrie, de même que ceux qui entretiendroient correſpondance avec l'Electeur de *Saxe*. Cet Acte ayant été lû en préſence de ceux du parti du *Primat*, fut ſigné par eux de même que par le Maréchal de *Lithuanie*, comme Généraliſſime, ce qui fut accompagné de grandes acclamations. DE LA POLOGNE.

Pendant que la faction de *Conti* prenoit toutes ces meſures pour maintenir l'élection de ce Prince, celle de *Saxe* n'en faiſoit pas moins de ſon côté pour ſoutenir tout ce qu'elle avoit fait. Ce fut dans cette vuë que s'étant aſſemblée au Couvent des *Bernardins*, elle dreſſa un Acte de proteſtation contre le *Rokoſz*.

Il ſe forma cependant un troiſiéme parti lequel prévoyant tous les deſordres que la double élection alloit cauſer dans le Royaume, propoſa une nouvelle élection, comme le moyen le plus promt & le plus ſûr pour appaiſer la diſcorde, & pour rémedier aux maux qui étoient ſur le point de deſoler la République. Mais cette propoſition n'eut aucun effet, les deux autres partis temoignant une obſtination égale à maintenir ce qu'ils avoient établi. Ce troiſiéme parti ſembloit favoriſer le Prince *Jacques*.

Pendant que tout ſe paſſoit de la ſorte à *Warſovie*, la faction de *Saxe* qui s'étoit emparée de *Cracovie*, y préparoit toutes choſes pour le Couronnement de celui qu'elle avoit élû, & qui avoit été fixé au 15. de Septembre. L'Electeur de *Saxe* qui y faiſoit ſon ſejour, fut alors complimenté ſur ſon avenement à la Couronne par l'Ambaſſadeur de *Moſcovie*, qui lui offrit

DE LA POLOGNE.

offrit de la part du *Czar* ſon Maître une armée toute prête à entrer dans le Royaume, s'il le ſouhaitoit pour maintenir ſon élection. On croyoit alors que le parti *François* entreprendroit le ſiége de *Cracovie*, mais c'étoit contre toute apparence de raiſon, puiſqu'on avoit fait travailler aux fortifications de la place, qui d'ailleurs étoit munie d'une bonne garniſon.

Cependant l'Electeur de *Saxe* voulant s'inſinuer de plus en plus dans la bien-veillance des *Polonois*, paroiſſoit tous les jours à cheval, vêtu à la maniére de cette Nation; & pour engager davantage les troupes de *Pologne* à ſe déclarer en ſa faveur, il leur fit diſtribuer de groſſes ſommes, & par là s'acquit la bienveillance de toute l'armée, excepté d'un petit nombre de troupes qui ſembloit favoriſer le parti contraire.

Les Partiſans de la *France* irrités de la fermeté du parti oppoſé, & ne gardant plus de meſures, firent quelques ravages dans les endroits où ils étoient les plus forts, & raſérent juſqu'aux fondemens les Maiſons de campagne de quelques Evêques de la faction *Saxonne*.

Cependant ceux qui ſoutenoient le parti de l'Electeur envoyérent des Députés au Cardinal *Primat* & à ceux de ſon parti, pour leur notifier le jour qu'ils avoient pris pour ſon Couronnement, & pour tâcher en même tems de leur perſuader de ſe déſiſter de leur élection. On écouta ces Députés, & on ne refuſa pas même d'entrer en conference avec l'Ambaſſadeur de S. A. E. de *Brandebourg*, qui avoit fait offrir ſa médiation, pour tâcher de terminer les differens à l'amiable. Pour cet effet le Cardinal *Primat* fit donner par écrit le 15. d'Août une

une réponſe à diverſes propoſitions tant en ſon nom qu'en celui de ſon parti. DE LA POLOGNE.

Cette réponſe contenoit en ſubſtance que ceux qui ſoutenoient l'élection du Prince de *Conti*, aſſuroient l'Electeur de *Brandebourg*, que l'oppoſition qu'ils faiſoient à la nomination de l'Electeur de *Saxe*, ne venoit d'aucune averſion pour ſa Perſonne, qu'ils reſpectoient comme ils le devoient pour pluſieurs raiſons; mais qu'elle étoit fondée ſur le zèle de la Religion Catholique, pour laquelle ils étoient prêts de verſer leur ſang, de même que pour la conſervation de leurs Libertés, & de leurs Loix; que ces mêmes Loix ordonnoient que non ſeulement le Roi, mais auſſi la Reine ſon Epouſe fiſſent profeſſion de la Religion Catholique avant le Couronnement. Qu'à l'égard de la converſion de l'Electeur à la Religion Catholique, ils vouloient bien croire qu'elle étoit ſincere; mais que pour ce qui regardoit ſon Epouſe, il étoit conſtant qu'elle perſiſtoit toûjours dans la Religion Proteſtante. On allegua quantité d'autres raiſons que nous avons déja touchées ci-devant.

Nous avons oublié de marquer dans le terme de la Diète du 26. d'Août, que le Cardinal *Primat* après en avoir fait l'ouverture par un Diſcours, fit enſuite lire une Lettre que le Prince de *Conti* lui avoit écrite, pour lui faire ſavoir que le ſeul motif du retardement de ſon depart venoit de ce qu'il n'avoit eu aucune Lettre de la République; cette Lettre n'eut pas plûtôt été lûë, qu'on en répandit par tout des copies en Langue *Polonoiſe*; enſuite dequoi l'on fit tout ce que nous avons déja marqué.

Comme le Couronnement de S. A. E. de *Saxe* demeuroit toûjours fixé au 15. de Sep-

DE LA POLOGNE.

tembre, le Cardinal *Primat* n'oublia rien pour les faire differer. Il fit aſſembler tous les jours ceux de ſon parti, & enfin il fut réſolu que l'on convoqueroit une ſeconde Aſſemblée pour le 26. de Septembre. Ce qui n'eut pas plûtôt été conclu que le Cardinal en fit expédier les Lettres Circulaires. Ce Prélat déclara enſuite qu'il étoit prêt d'embraſſer avec la Nobleſſe confédérée le parti de l'Electeur ſous pluſieurs conditions, dont l'une étoit que ce Prince differeroit de ſe faire couronner juſqu'au 26. de Septembre, qui étoit le jour fixé pour l'aſſemblée, afin que tous y puſſent acquieſcer. Mais quoique cette propoſition parût très plauſible, néanmoins comme elle étoit faite dans un tems où l'on ſavoit que le Prince de *Conti* étoit en chemin pour ſe mettre à la tête de ſon parti, on ne douta point que cet expédient n'eût été pratiqué pour lui donner le tems d'arriver avant le 15. de ce Mois, afin de s'oppoſer enſuite au Couronnement de S. A. E. En effet l'Evêque de *Cujavie*, ayant demandé des ſûretés qui lui furent refuſées, on jugea à propos de n'avoir nul égard à la déclaration du *Primat* & de ſes adherens, & de paſſer outre au Couronnement.

Le Palatin de *Plosko* & pluſieurs Senateurs & Gentilshommes partirent en même tems pour *Cracovie*, dans l'intention d'éxécuter ce deſſein; & le 13. du même mois ſon Alteſſe Electorale de *Saxe* y fit ſon entrée avec beaucoup de magnificence.

Le 14. on fit les obſéques du feu Roi dans l'Egliſe Cathedrale avec la même pompe que ſi le corps y eût été préſent; car il faut remarquer que le Cardinal *Primat* s'en étoit emparé, croyant par là retarder les obſéques, & par même moyen le Couronnement. Celui qui pen-

pendant la cérémonie portoit l'épée de ce Prince de glorieuſe memoire, l'ayant voulu rompre ſelon la coûtume, ſon Alteſſe Electorale l'en empêcha diſant tout haut, *Ne rompez pas cette épée, je veux m'en ſervir pour chaſſer du Royaume les Barbares, & les autres ennemis, & maintenir la liberté & les loix.* Ce qui fut regardé par les *Polonois* comme un heureux augure du regne de ce Prince. DE LA POLOGNE.

Le lendemain 15. qui étoit le jour deſtiné pour le Couronnement, ſon Alteſſe Electorale revétuë d'une cuiraſſe & du manteau Royal ſortit de ſon appartement vers le midi accompagnée des Senateurs, & précedée de *Lubomirski* Grand Maréchal de la Couronne, tenant ſon bâton à la main. Elle ſe rendit à l'Egliſe, & monta ſur un Trône qu'on lui avoit dreſſé au milieu du Chœur, où elle s'aſſit ſous un Dais. Après quelques cérémonies l'Evêque de *Cujavie* aſſiſté de deux autres Evêques lût la Confeſſion de foi devant S. A. E. qui étoit à genoux; enſuite dequoi s'étant aſſiſe dans un fauteuil, on lui ôta la cuiraſſe & l'épée. Avant que de lui ôter la cuiraſſe on remarqua que S. A. E. étoit tombée dans une eſpéce de defaillance, parce qu'elle lui ſerroit trop le corps, ce que pluſieurs prirent à mauvais augure: après cela ſon Alteſſe ayant fait ſa profeſſion de foi, la jura, la ſigna, & communia. Cette cérémonie étant achevée, l'Evêque de *Cujavie* fit les fonctions ordinaires de l'onction ſacrée, mit ſur ſon Alteſſe le manteau Royal, le Sceptre en ſa main, & la Couronne ſur ſa tête, aux acclamations de *Vive le Roi* qui furent ſuivies du *Te Deum* & d'une triple Salve de l'Artillerie du Château & de la Mouſquetterie de l'armée campée devant la Ville. Le nouveau Roi revétu des habits 1697.

DE LA POLOGNE. Royaux remonta ſur le Trône, d'où il revint à l'autel pour faire l'offrande qui fut accompagnée d'une belle muſique, & de nouvelles acclamations. On commença enſuite l'Office, & une demie heure après, ſa Majeſté retourna devant l'autel où elle reçut la pomme d'or au bruit de l'Artillerie & d'une triple acclamation. La grand' Meſſe étant finie, on jetta des medailles d'argent au peuple en mémoire de cette action, & le Roi retourna de l'Egliſe au château, dans le même ordre qu'il y étoit allé au milieu d'une grande foule de Nobleſſe & de peuple.

La cérémonie dura depuis 12 heures juſqu'à 3. heures après Midi. Il ſe fit enſuite un grand Feſtin Royal au Château où les Evêques, les Senateurs, & autres principaux de la Nobleſſe, & les Ambaſſadeurs furent magnifiquement regalés. On donna aux Heiduques un bœuf rôti. Le 16. le Magiſtrat de *Cracovie* fit hommage au Roi, & la cérémonie fut accompagnée d'une ſuperbe *Cavalcade*, des Salves d'Artillerie, & de muſique & des mêmes acclamations. Des 24. Conſeillers de la Ville qui y aſſiſtérent, ſa Majeſté en fit ſix Chevaliers. On diſtribua quatre bœufs rôtis au peuple, & on fit couler des Fontaines de vin en abondance. Le 17. le Grand Conſeil commença de s'aſſembler à *Craçovie*, & la Diète ordinaire quelques jours après. On avoit craint d'abord quelque ſuite fâcheuſe par l'oppoſition que quelques-uns de cette Aſſemblée provinciale ſoupçonnés du parti contraire, avoient faite contre le Caſtelan *Posnanski*, le Staroſte & le Caſtelan *Cracowski*, auſquels on imputoit d'avoir empêché le delai du Couronnement, & d'avoir laiſſé entrer le Roi au château de *Cracovie* avant le tems preſcrit par les Loix; mais ces objections furent

furent ſans effet. Il ſurvint auſſi une grande diſpute entre le Palatin de *Vitepks* & le Caſtelan *Culmski* ſur le choix d'un Maréchal; mais elle fut bien-tôt appaiſée, & le 24. on fit choix pour cette dignité du *Staroſte* de *Minsko* en *Lithuanie*. DE LA POLOGNE.

On n'eut pas plûtôt apris que le Couronnement de l'Electeur de *Saxe* s'étoit fait avec une entiere tranquillité & ſans aucun deſordre, que la plus grande partie de la Nobleſſe qui étoit entrée dans la Confedération, envoya faire ſes ſoumiſſions au nouveau Roi. *Dzialinski* Officier de la Couronne, qui étoit de la Confedération, fut du nombre de ceux qui abandonnérent ce parti, & ſa Majeſté le revêtit de la charge d'Adminiſtrateur de l'Oeconomat de *Magdebourg*, & de la dignité de Palatin de *Culm*. La Ville de *Dantzick*, celles de *Thorn* & d'*Elbing*, réſolurent de le reconnoître pour Roi de *Pologne*, ſe déclarerent en ſa faveur, ſon Alteſſe Electorale ayant écrit aux Magiſtrats de ces trois Villes pour leur faire part de ſon Couronnement.

Le Cardinal *Primat* ayant apris que S. A. E. de *Saxe* avoit été couronnée, & qu'elle ſe diſpoſoit même à ſe rendre à la tête de ſon armée, ſe retira le 20. du même mois de Septembre à *Lowitz*, accompagné du Maréchal du *Rokosz*, de quelques troupes, & de dix-ſept piéces de Canon. Il fit abbatre le pont de *Warſovie*, & embarquer le corps du feu Roi, de l'Artillerie, & des munitions pour les tranſporter à *Jaroſlaw*. Il envoya une Ambaſſade à *Berlin* pour demander au nom de la République la protection de S. A. E. de *Brandebourg*, & n'ayant pas trouvé à propos de faire aſſembler la Nobleſſe le 26. de Septembre, comme il avoit été reſolu, il remit cette aſſem-

DE LA POLOGNE.

blée au 10. d'Octobre, pour se tenir en divers lieux assignés, afin de s'opposer par la force au nouveau Roi, & il en fit expédier des Lettres Circulaires.

Pendant que le Cardinal *Primat*, dans ces Lettres Circulaires mettoit de son côté la cause publique, & la défense des Loix & de la Liberté, l'Electeur de *Saxe* n'en faisoit pas moins de sa part, & il protesta par de semblables Lettres qu'il n'étoit point parvenu à la Couronne par des voyes illegitimes, mais qu'il avoit été élû par la pluralité des suffrages, & que depuis il n'avoit rien fait que par l'avis & le conseil des Senateurs & des Grands du Royaume. Il mit en avant quantité d'autres raisons que l'on pourra voir dans la Copie de ces Lettres.

La Diète ayant été terminée à *Cracovie*, le Roi en partit pour *Warsovie* où l'on avoit preparé des arcs de triomphe pour sa reception. Le Général *Brandt* marcha en même tems vers *Marienbourg*, avec un corps d'armée pour y prévenir les Confedérés, & le Général *Flemming* se mit peu de jours après en marche avec 400. hommes pour se rendre auprès de *Dantzick*, & empêcher ceux du parti oppo'é de se poster près de l'Abbaye d'*Oliva* qui est dans le voisinage de cette Ville.

Comme l'autorité du Siége de *Rome* est d'un grand poids en ce qui regarde les affaires de *Pologne*; chacun des deux Princes élus faisoit de grandes instances auprès du Pape, pour empêcher reciproquement qu'il n'aprouvât l'élection qui lui étoit contraire, ce qui mit dans une étrange perplexité la Cour de *Rome*, laquelle en aprouvant le choix de l'un, aprehendoit de se brouiller avec le parti de l'autre. Les *François* d'un côté faisoient considerer à sa Sainteté & à ses Ministres qu'ils ne pouvoient

s'assu-

s'assurer entiérement sur la conversion de l'Electeur de *Saxe*, & qu'elle leur devoit être fort suspecte, puisqu'elle arrivoit dans le tems même qu'il prétendoit à une Couronne qu'on ne peut obtenir sans être de la Religion Romaine. Ces raisons étoient encore fortifiées de l'atteinte qu'on avoit donnée à l'autorité du Pape, dans la personne du Cardinal *Primat*, dont on avoit violé les droits ; ce qui fut cause que la Cour de *Rome* n'osa se déterminer pour l'un ni pour l'autre parti, & se contenta de prendre celui de la neutralité, jusqu'à ce que l'occasion se présentât de se déclarer ouvertement sans courir aucun risque.

Comme le Cardinal *Primat* avoit fait de grandes instances pour faire differer le Couronnement de l'Electeur de *Saxe* qu'on avoit fixé au 15. de Septembre, & que pour y parvenir il avoit remis au 10. d'Octobre la Convocation qu'il avoit fait publier auparavant pour l'Assemblée du *Rokosz*, l'arrivée du Prince de *Conti* en *Prusse* fit bien-tôt connoître que ce Prélat n'avoit fait toutes ces démarches que pour donner à ce Prince le temps d'entrer en *Pologne*, & de se mettre à la tête de son parti, afin d'empêcher que son competiteur ne fût couronné.

En effet le Prince de *Conti* qui étoit parti de *Dunquerque* le 6. de Septembre avec une nombreuse suite & des sommes considerables en argent comptant & en Lettres de change, sur une Escadre commandée par le Chevalier *Bart*, & composée de six *Fregates*, vint mouiller le 26. du même mois à la rade de *Dantzick*. Son Alteſſe fut saluée de trois coups de Canon par le château de *Weisselmunde* situé à l'embouchure de la *Wistule* ; mais elle ne fut point saluée par le Magistrat de *Dantzick* qui avoit déja résolu de se déclarer pour l'Electeur. Ce qui fut cause

DE LA POLOGNE.

que ce Prince reſta ſur ſon bord pour y attendre l'Ambaſſade que la République de *Pologne* lui envoyoit, outre que l'Electeur avoit fait marcher 5000. hommes du côté de la *Pruſſe* pour s'oppoſer à ſa deſcente, & empêcher la jonction que la Nobleſſe devoit faire en faveur du Prince.

Cependant les deux partis publiérent des Manifeſtes pour juſtifier leur conduite.

Les Gentilshommes de la faction de *Conti* ſe rendoient de jour en jour ſur ſon bord, pour l'aſſurer de leur attachement inviolable à ſes interêts: Il y vint même des Députés de l'armée de *Pologne*, & de pluſieurs *Palatinats*, qui le traitérent tous de Majeſté, & lui donnerent le nom de protecteur de leur liberté, mais ce Prince qui a toûjours temoigné autant de modeſtie que de penetration, refuſa conſtamment de prendre le tître de Roi, juſqu'à ce qu'il lui fût confirmé par le libre conſentement de la République. Après avoir demeuré quelque tems ſur les vaiſſeaux, il mit pied à terre le 7. d'Octobre, & fit débarquer en même-tems trois cens Soldats de ſes Fregates, pour ſe rendre avec plus de ſureté à la Maiſon du Comte *Bielinski* Grand Chambellan de la Couronne, où il tint Conſeil, accompagné de l'Abbé de *Polignac* Ambaſſadeur de *France*; enſuite dequoi ayant été régalé magnifiquement par l'Evêque de *Plosko* dans une Maiſon de campagne voiſine de l'Abbaye d'*Oliva*, il retourna à ſon bord.

Cependant ceux de ſon parti ſe rendirent maîtres de *Marienbourg*, qu'ils fortifiérent en diligence, dans le deſſein d'en faire leur place d'armes, & y laiſſerent 800. hommes de garniſon ſous les ordres du jeune Prince *Lubomirski*.

Mais comme la diſpoſition où ſe trouvoient les

les affaires de ſon parti, ne répondoit pas à ce que ſes partiſans lui avoient fait eſpérer avant ſon embarquement, & que les 20000. hommes qu'on lui avoit fait entendre devoir être prêts à ſon arrivée, ne paroiſſoient point, on dit qu'il ne put s'empêcher de leur en témoigner ſa ſurpriſe. St tous ſes partiſans avoient eu autant de zèle à maintenir ſes interêts que le Cardinal *Primat*, on ne doute point que ſes affaires n'euſſent pris un meilleur train. En effet ce Prélat s'étant rendu le 21. d'Octobre au camp de l'élection avec 1300. Gentilshommes de la Nobleſſe du *Rokosz*, il y fut convenu entr'autres choſes de proclamer de nouveau le Prince de *Conti* Roi de *Pologne*; d'envoyer une Ambaſſade à ſon Alteſſe pour régler les *Patta Conventa*, & de lui faire expédier le Diplome. DE LA POLOGNE.

Quoique toutes ces choſes fuſſent exécutées, le parti de ce Prince n'en fut pas plus fort; au contraire il ne faiſoit que s'affoiblir de jour en jour, bien qu'il eût déja diſtribué des ſommes aſſez conſidérables, pour engager ſes partiſans à agir avec chaleur, & quand il auroit été d'humeur à faire profuſion de tout l'argent qu'il avoit apporté, & à contenter l'avidité des *Polonois*, il n'en auroit pas été mieux ſervi, puiſqu'en effet il étoit même trahi par un Grand du Royaume, ſur lequel il comptoit le plus, & qui non ſeulement ne faiſoit rien pour lui, mais même faiſoit ſous main tout le contraire de ce qu'il promettoit, & de ce qu'il pouvoit. On eſt convaincu que quand le Prince de *Conti* lui auroit donné auſſi bien qu'à d'autres tout ce qu'ils démandoient, il n'en auroit acheté que plus cher leur infidelité.

Bien qu'il eût très-mauvaiſe opinion du ſuccès de ſon élection & de ſon voyage qu'il n'avoit entrepris que par complaiſance pour la Cour

DE LA POLOGNE.

de *France*, cependant pour n'avoir rien à ſe reprocher, il fit expédier des Lettres circulaires qu'on répandit en pluſieurs endroits du Royaume, pour avertir les *Polonois* de ſes intentions, & de ce qu'il exigeoit d'eux, & pour tâcher d'affoiblir le parti de ſon Concurrent, en expoſant les raiſons qui rendoient ſon élection nulle & irreguliere, & en leur remontrant qu'il étoit diſpoſé à employer ſes biens & ſa vie même pour la deffenſe de la Religion & de la liberté *Polonoiſe*. Mais cette Lettre ne produiſit pas l'effet qu'il en attendoit, & il n'y eut que le Prince de *Sapieha* fils du Grand Maréchal de *Lithuanie* qui ſe rendit près de *Dantzick* avec la compagnie de ſes gardes, & trois cens hommes de la même Nation; ce qui n'étoit rien en comparaiſon des promeſſes avantageuſes qu'on lui avoit faites. Le Prince n'ayant pû s'empêcher de lui faire de grands reproches du retardement des Troupes de *Lithuanie*, *Sapieha* pour l'appaiſer lui fit entendre qu'il ſeroit bien-tôt ſuivi de 6000. hommes; ce qui ne ſatisfit pas le Prince à qui un ſi petit corps d'armée ne ſembloit pas capable de faire tête aux troupes nombreuſes & bien diſciplinées de ſon concurrent.

Cependant le Général *Brandt* qui étoit arrivé près de *Dantzick* avec un corps conſidérable de troupes *Saxonnes*, voyant le parti du Prince ſi peu en état de s'oppoſer à ſes deſſeins ne manqua pas de profiter de ſa foibleſſe, & du peu de ſoin que ſes troupes avoient de ſe tenir ſur leurs gardes.

Dans cette vuë il s'avança le 8. de Novembre à la pointe du jour vers *Oliva* avec environ 2000. chevaux; & comme il eut trouvé les troupes qui gardoient ce poſte enſevelies dans un profond ſommeil, comme ſi elles n'euſſent eu rien à craindre, il les attaqua ſi bruſquement, qu'il

qu'il y en eut plus de la moitié passée au fil de l'épée avant que le reste eût pris les armes pour se deffendre. Entre 200. prisonniers qui y furent faits on comptoit un des principaux Commandans des ennemis, & 40. domestiques du Prince de *Conti*. Peu s'en falut que l'Abbé de *Polignac* ne fût lui-même pris, & à peine eut-il le tems de se sauver à bord de l'Escadre *Françoise* qui étoit à la rade de *Dantzick*. Le Prince de *Conti* qui étoit prêt de mettre pied à terre, lorsque *Polignac* arriva, auroit été pris lui-même, si le Général *Brant* fut arrivé deux heures plus tard. DE LA POLOGNE.

Ce Général profitant de la consternation où cette surprise avoit mis les ennemis de son Maître, alla aussi-tôt mettre le siége devant le Château de *Marienbourg*, que le Sr. *Dzialinski Kraizi* ou Grand Maître d'Hôtel de la Couronne défendoit pour le Prince de *Conti*, & le réduisit peu de tems après à capituler, & à se soumettre au nouveau Roi à des conditions dont il convint avec le Général *Brant*.

Son exemple fut bien-tôt suivi du *Palatin* de *Siradie*, de *Bielinski*, & de plusieurs autres qui prêtérent serment de fidelité au Roi, Comme *Marienbourg* étoit la seule Ville sur laquelle le Prince pouvoit compter pour y faire un débarquement, la perte de cette place jointe à la desertion de tant de Seigneurs de sa faction, le firent resoudre à la retraite: mais avant que de se retirer, les *François* voulurent donner à la ville de *Dantzick*, des marques de leur indignation de ce qu'elle s'étoit si-tôt declarée pour le parti qui leur étoit opposé. En effet l'Ambassadeur déclara au bourguemaître Préfident de cette Ville, que le Roi son Maître avoit donné ordre d'arrêter tous les vaisseaux de *Dantzick* qui trafiquoient dans les

DE LA POLOGNE.

ports de *France*, & menaça cette ville d'un traitement pareil à celui qu'il avoit fait à *Genes*: bien que ce projet fût d'une exécution bien plus difficile que n'avoit été l'autre. Cette déclaration n'eut pas plûtôt été faite, que les *Dantzikois* voulant faire connoître que les menaces du Roi de *France* ne les étonnoient point, firent assembler les cent Conseillers de la Ville, qu'on a coutume de convoquer pour les affaires extraordinaires, & par provision firent arrêter tous les effets des *François*, & transporter à l'Hôtel de ville tous leurs deniers & Lettres de change. Et comme l'Escadre du Chevalier *Bart* s'étoit emparée de quatre Vaisseaux apartenans à la République de *Dantzick*, qu'il avoit trouvez à la rade, ils écrivirent en même-tems au Roi de *Danemarck*, pour le prier de les faire arrêter au détroit du *Sond*

Enfin le Prince de *Conti*, qu'un plus long séjour en *Pologne* auroit exposé à des affronts encore plus sensibles que celui qu'il venoit de souffrir, remit à la voile avec l'Escadre du Chevalier *Bart* le 9. de Novembre, emmenant en même-temps les Vaisseaux qu'il avoit pris sur ceux de *Dantzick*. Avant que de partir, il écrivit deux Lettres, l'une au *Primat*, l'autre à la République, & il marquoit dans l'une & dans l'autre en des termes fort touchans, le déplaisir qu'il avoit de voir la *Pologne* assujettie à des troupes étrangeres, & la Religion en péril. Dans la Lettre qu'il écrivoit à la République, il réprochoit aux Grands qui avoient tenu son parti, qu'ils lui avoient manqué de parole, & qu'ils avoient abusé de sa facilité, en l'exposant à venir recevoir à la face de toute l'*Europe*, un affront d'autant plus sensible

pour

pour lui, qu'il n'avoit jamais ſongé à être leur Roi.

Ce Prince ayant enſuite débarqué à *Draco* en *Danemark*, Mr. de *Bonrepos* Ambaſſadeur de *France* en ce Royaume, le vint prendre, & le mena à *Copenhague*, où il eut quelques conférences avec le Roi, qui ne voulut pas permettre que les Vaiſſeaux de *Dantzick* paſſaſſent le *Sond* pour être emmenés en *France*. Le 19. il remit à la voile pour continuer ſa route en *France*, & le même jour la Princeſſe ſon Epouſe accoucha d'une fille à *Verſailles*.

Les affaires du Roi de *Pologne* qui étoient déja dans une ſituation avantageuſe avant le départ du Prince de *Conti*, s'affermirent encore plus après la retraite de ce Prince, non ſeulement par la réünion de pluſieurs Membres de la Republique qui lui prêterent ſerment de fidelité, mais encore par les offres de ſecours que lui firent le Roi de *Suede* & le Grand Duc de *Moſcovie*. Toutes les Diètes particulieres de *Lithuanie* ſe déclarerent peu de tems après en ſa faveur, & le Général *Sapieha* qu'on regardoit comme le Chef du parti contraire, fit bien-tôt après la même démarche, de même que la Province de *Samogitie*. Mais les mauvais ſuccès de la faction *Françoiſe*, & l'abandonnement preſque général où elle ſe trouva, ne furent pas capables d'ébranler le Cardinal *Primat*, qui perſiſta toûjours dans le deſſein de ne point reconnoître le Roi.

Quoique la faction du Prince de *Conti* ſemblât devoir être bien-tôt entiérement diſſipée, le reſte de ſes partiſans ne laiſſerent pas de publier un Manifeſte, où ils s'efforçoient de juſtifier leur conduite, & de faire connoître que toutes les reſolutions qu'ils avoient priſes, n'é-

DE LA POLOGNE.

toient pas moins juſtes que neceſſaires au maintien de la Religion & de la Liberté; que cette ſeule raiſon les obligeant à perſiſter dans les proteſtations qu'ils avoient faites contre les procedures irregulieres de la faction contraire, ils avoient jugé à propos de les confirmer, & d'en faire de nouvelles contre l'ouverture du Tribunal de la Couronne, qui s'étoit faite depuis peu à *Petrikou*.

Cependant comme la Nation *Polonoiſe* ne manque jamais de prétextes pour cenſurer la conduite de ſon Roi, ſur tout lorſqu'il ſemble vouloir donner quelque atteinte à ſa liberté, outre qu'elle a une antipathie naturelle avec la Nation *Allemande*, les Seigneurs qui ſuivoient le parti du Roi ne pouvoient ſouffrir ſans murmurer hautement, que le Roi eût violé les priviléges de la Nation, en confiant à des troupes *Allemandes* la garde de la Ville capitale du Royaume, qui n'apartenoit qu'aux Naturels du païs. Cette contrarieté des deux Nations donnoit tous les jours matiere à des démêlés, qui arrivoient entre les troupes *Allemandes* & *Polonoiſes*, & le Roi ſe trouvoit bien empêché à chercher un milieu qui pût les contenter également.

Comme le Pape, quelque preſſantes que fuſſent les ſollicitations de ceux qui voudroient l'engager à reconnoître l'Electeur de *Saxe* pour Roi de *Pologne*, differoit toûjours de ſe declarer en ſa faveur, parce que le Cardinal de *Bouillon* Ambaſſadeur de *France* l'en détournoit, pluſieurs conjecturoient de là que la *France* n'abandonnoit pas les affaires de *Pologne*, & que le Prince de *Conti* pourroit bien y retourner au printems ſuivant avec de plus grandes forces qu'auparavant, fondant leurs conjectures ſur l'armement naval qui ſe preparoit

roit en *France*. Il ſe tint ſur ce ſujet à *Rome* le 6. de Janvier une Congregation d'Etat, où les partiſans du Roi de *Pologne* ne pûrent encore obtenir la reconnoiſſance de ce Prince. Cependant Mr. *Pauluzzi* Nonce de ſa Sainteté à *Cologne*, fut nommé pour Nonce extraordinaire en *Pologne*; & en même-temps le Pape expedia deux Brefs, l'un au nouveau Roi, l'autre au Cardinal *Primat*, pour les exhorter l'un & l'autre à établir entr'eux une bonne intelligence. DE LA POLOGNE.

Cette même Congregation s'étant raſſemblée le 13. du même mois, il y fut enfin reſolu que puiſque l'Electeur de *Saxe* étoit en pleine poſſeſſion, & qu'il paroiſſoit par le retour du Prince de *Conti* en *France*, que cette Couronne avoit abandonné le deſſein d'apuyer ſes prétentions à cet égard, le Pape ne pouvoit plus ſe diſpenſer de reconnoître cet Electeur pour Roi de *Pologne*. C'eſt à quoi ſa Sainteté donna les mains, & reconnut enfin le Sieur *Giedokinski* & le Baron de *Gé* pour Miniſtres de ce Prince auprès d'elle, leur faiſant rendre tous les honneurs dûs à leur caractere.

Cependant comme l'unique moyen pour appaiſer les troubles de *Pologne* étoit de porter le Cardinal *Primat* à reconnoître ſa Majeſté, l'Evêque de *Raab* & l'Envoyé de l'Electeur de *Brandebourg* employérent tous leurs efforts pour tâcher d'adoucir l'eſprit de ce Prelat, & le faire entrer dans des ſentimens plus pacifiques que ceux qu'il avoit témoignés juſques alors; ce qu'il fit, & il écrivit même au Roi une Lettre en termes fort ſoûmis, par laquelle il le traitoit de Majeſté. Mais la ſuite fit connoître quelles étoient ſes veritables intentions.

Le Roi qui ne vouloit rien omettre de tout ce

DE LA POLOGNE.

ce qui pouvoit contribuer à reünir les differens partis qui troubloient la *Pologne*, avoit envoyé des Lettres pour la Diète de pacification, qui fut fixée au 16. Avril, leſquelles fixoient le terme pour les Diètes particulieres qui devoient préceder la générale, au 5. de Mars. Il expoſoit dans ces Lettres les principaux points dont on devoit deliberer à la grande Diète, & repreſentoit en même-tems, que la fin qu'il s'étoit propoſée en prétendant à la Couronne, n'étoit autre que de défendre la Religion Catholique qu'il avoit embraſſée, contre l'Ennemi commun du nom Chrétien, & de maintenir les Etats du Royaume dans leurs anciens droits & priviléges, comme il s'y étoit engagé par ſerment.

Il repreſentoit auſſi les raiſons qui l'avoient obligé à faire entrer ſon armée dans le Royaume en une ſaiſon avancée, promettant de reparer les torts que la Nobleſſe & le peuple en recevroient, & aſſurant ſes Sujets qu'il ſe repoſeroit entierement ſur les ſecours qu'il eſperoit recevoir de leur bienveillance, & qu'il employeroit pour l'execution des deſſeins qu'il avoit formés pour la gloire de la Nation *Polonoiſe*, une armée capable de reprendre *Kaminieck* avec les Provinces que les Infidèles avoient envahies ſur la *Pologne*.

Mais ces Lettres circulaires ne produiſirent pas l'effet qu'il en avoit attendu; la diviſion continuoit toûjours en *Pologne*, & encore plus en *Lithuanie*, où le Sr. *Oginski*, Grand Enſeigne de cette Province, ayant fait revolter la plus grande partie des troupes contre le Général *Sapieha*, qui avoit embraſſé le parti du Roi, faiſoit commettre d'horribles dégats ſur les terres apartenantes à ce Général, qui de ſon côté ramaſſa ce qui lui reſtoit de troupes fideles; auſ-

auſquelles il joignit quelques autres petits corps d'armée pour s'oppoſer aux progrès & aux violences de cet Officier rebelle. DE LA POLOGNE.

Quelque-tems après que ces Lettres eurent été expediées, le Grand Maréchal de la Couronne & le Grand Treſorier de *Lithuanie*, allerent en qualité de Deputés de ſa Majeſté à l'aſſemblée du *Rokoſz*, qui devoit ſe tenir près de *Lowitz* le 18. de Fevrier, & ils furent ſuivis de Sr. d'*Overbek* Envoyé de S. A. E. de *Brandebourg*.

L'ouverture de cette Aſſemblée ayant été faite le jour qu'on avoit marqué, il parut d'abord une animoſité ſi grande contre les deux Deputés du Roi, qu'ils furent contraints de ſe retirer au Château pour ſe garantir d'inſulte. On examina enſuite leur pouvoir qui ne fut pas trouvé ſuffiſant, ni exprimé en termes convenables; de ſorte que pour ôter tout prétexte de diſpute on en fit venir un autre, qui ne fut pourtant accepté qu'après beaucoup de difficultés. La chaleur de quelques Membres du *Rokoſz* alla même juſqu'à conteſter à ſa Majeſté le titre de Roi, qu'ils ſoutenoient ne pouvoir lui être accordé qu'enſuite d'un conſentement unanime, & après une nouvelle convocation de la Nobleſſe au camp de l'élection, par l'autorité du Cardinal *Primat*. Mais d'autres plus moderés repreſenterent que ce ſeroit augmenter le mal au lieu d'y remedier. Enſuite dequoi comme l'on vint à ſe recueillir ſur les expédiens & ſur les demandes qui devoient être propoſées, le Cardinal *Primat* demanda qu'on reparât toutes les violences & toutes les entrepriſes faites contre la Religion, les Loix & la Liberté, de ſorte qu'à l'avenir on ne fût plus expoſé à de ſemblables inconveniens: qu'on lui donnât une ſatisfaction publique des injures faites à ſa dignité & à ſa Perſonne; qu'on reconnût

DE LA POLOGNE.

nût par un Acte authentique qu'on avoit violé les Loix à ſon égard; qu'on promît qu'à l'avenir aucun Roi ne ſeroit couronné ſans ſon conſentement, ou celui de ſes Succeſſeurs, & que l'Evêque de *Cujavie* lui fît publiquement reparation de ce qu'il avoit uſurpé ſes droits, tant dans la proclamation que dans le Couronnement.

On dreſſa enſuite 21. Articles qui contenoient les Conditions, ſans leſquelles les principaux Senateurs, au nom de l'Aſſemblée, déclarerent qu'ils ne pouvoient recevoir l'Electeur de *Saxe* pour Roi legitime.

On demandoit des aſſûrances poſitives de *Rome* ſur la réünion du Roi à l'Egliſe Romaine; que la Reine embraſſât la même Religion; qu'elle fût auſſi établie en *Saxe*; que les Provinces démembrées de la Couronne y fuſſent réünies; que les *Pacta Conventa* fuſſent dreſſés par les Seigneurs qui compoſoient le *Rokôſz*, & préſentés par le Maréchal de cette Aſſemblée; que toutes les troupes étrangeres fuſſent renvoyées; que les charges ne fuſſent point données à des Etrangers; que tous les Officiers de la garde & de l'armée fuſſent Catholiques Romains; qu'on publieroit une ſentence contre l'Evêque de *Cujavie*; que le Général *Brandt* ſeroit pourſuivi en juſtice pour les dommages cauſés par les troupes qui étoient ſous ſa conduite; & que les Decrets rendus pendant la Seſſion de la Republique ſeroient caſſés & annullés. Il y avoit quantité d'autres Articles de cette nature, que j'omets pour éviter la prolixité; mais qui tendoient auſſi bien que les autres à rendre nulle l'élection du Roi, & tout ce qu'il avoit fait en vertu de cette élection, & à lui déclarer qu'on ne vouloit point le reconnoître pour Roi.

Comme ces Conditions étoient inſupportables,

bles, & qu'il étoit conſtant que le Roi ne les recevroit point, les Commiſſaires & le Baron d'*Overbeck* Envoyé de l'Electeur de *Brandebourg*, employérent beaucoup de temps & de peine pour faire moderer des propoſitions ſi injuſtes. Mais tout ce qu'ils purent obtenir par leurs ſoins, ce fut de les faire reduire à un plus petit nombre, mais qui contiendroient les conditions les plus eſſentielles, & les plus difficiles à executer. Auſſi les Commiſſaires n'en voulurent-ils pas convenir, & ce refus irrita tellement les plus mutins, qu'ils s'emporterent juſqu'à tirer des coups de fuſil dans les fenêtres de l'Envoyé de l'Electeur de *Brandebourg*. Et la fureur des ſéditieux alla ſi loin, que le Cardinal *Primat* qui faiſoit tous ſes efforts pour arrêter les violences, ne pût rien obtenir de ces eſprits irrités.

L'Aſſemblée s'étant ſeparée en tumulte le 26. de Février, la plûpart des Députés de la *petite Pologne* & de trois des *Palatinats* de la *grande*, ſavoir ceux de *Siradie*, de *Lencicie* & de *Rawa*, avec l'Evêque de *Kiovie*, & trois autres Seigneurs ſe retirerent à *Bloni* à 5. lieues de *Warſovie*, reſolus de reconnoître le nouveau Roi; enſuite dequoi ils ſe rendirent à *Warſovie* le 4. Mars, pour faire leurs ſoûmiſſions à ſa Majeſté; & ils convinrent avec Elle que la Diète de pacification ſeroit differée de quelque-tems, pour donner le loiſir au reſte de la Nobleſſe d'agir de concert pour le bien commun, & qu'on accorderoit une amniſtie générale de tout le paſſé; ce qui ayant été accordé on fit chanter le *Te Deum*.

Le Cardinal *Primat*, le Maréchal du *Rokoſz*, & le reſte de l'Aſſemblée demeurerent à *Lowitz*, dans la reſolution de ne rien relâcher des conditions qu'ils avoient propoſées. Leur parti fut for-

DE LA POLOGNE.

fortifié peu de tems après par ſix Enſeignes de l'armée de la Couronne, qui ſe déclarerent pour eux, & même par pluſieurs Seigneurs qui ſuivoient auparavant le parti du Roi.

L'Envoyé de *Brandebourg* ayant fait de grandes plaintes des violences commiſes dans ſa Maiſon, & demandé en même-tems reparation des inſultes faites à ſa perſonne & à ſon caractere; le Cardinal *Primat* fit tout ſon poſſible pour s'en diſculper, & le Roi pour l'appaiſer lui promit d'en faire punir ſeverement les auteurs.

Ainſi toutes les belles eſpérances que l'on avoit conçuës de voir dans peu de tems les diviſions de la *Pologne* aſſoupies, & ce grand Royaume réüni ſous l'autorité du nouveau Roi, s'évanouïrent bien tôt, & on le vit en un inſtant replongé dans des troubles, d'où l'on n'auroit pas cru qu'il dût ſortir ſi tôt.

Il vint pourtant enfin à bout de s'accommoder avec le *Rokoſz* qu'on avoit aſſemblé contre lui, il étouffa enſuite les diſſentions qui étoient en *Lithuanie* entre les *Sapieha*, & le reſte de la Nobleſſe. Il fit une courſe en *Pruſſe*, & en chemin il s'aboucha avec l'Electeur de *Brandebourg*, comme il avoit fait auparavant avec le *Czar* à *Rawa*.

1699. L'année ſuivante ſe tint la Diète de Pacification, où il s'éleva de ſi grandes contradictions qu'il eut beſoin de toute ſa patience pour concilier les eſprits. On remarque qu'il fut vingt-quatre heures de ſuite toûjours aſſis ſur ſon Trône, pour tacher de donner le tems de finir ces troubles pour une bonne fois.

Vers ce tems-là les troubles avec la *Suede*, prirent naiſſance au ſujet des *Livoniens*. Les *Reductions* y avoient aliené la plupart des familles qui étoient ruinées, & ces familles mécon-

contentes avoient recherché le ſecours de la *Pologne* : le Roi n'avoit pas mépriſé leurs demandes, mais parce que cette négociation où il s'agiſſoit de rendre à la *Pologne*, une Province qu'elle avoit autrefois poſſedée, demandoit beaucoup de ſecret & de diligence, la Cour ſe contenta d'en prendre le conſeil, non pas de de toute la Republique, mais ſimplement des Conſeillers d'Etat, & particulierement du *Primat Radziejowski*, dont on eut le conſentement. DE LA POLOGNE.

Lors qu'en 1700. la *Suede* fut embarraſſée dans l'Affaire du *Holſtein* contre le *Danemarck*, on ſe jetta alors ſur elle, ſous prétexte que le Roi de *Pologne* étoit obligé par ſon ſerment de réünir à la Couronne les demembremens qu'on en avoit faits, & particulierement la *Livonie*. Le premier effort fut ſur *Riga* que l'on croyoit prendre par ſtratagême, mais le deſſein fut découvert. Le Fort de *Dunamunde* fut pris, & *Riga* bloqué, on ne tarda gueres à le dégager, mais on en reprit le ſiége après que *Welling* eut été battu & mis en fuite devant cette Place. Cependant on en abandonna encore le ſiége, parce que les *Anglois* & les *Hollandois*, alleguant que leurs Marchands y avoient des Marchandiſes pour de groſſes ſommes, empêchérent qu'on ne fît le feu qu'il eût falu pour reduire la garniſon. *Kockenhauſen* fut forcée de ſe rendre. Sur ces entrefaites les *Moſcovites*, firent une diverſion en attaquant *Narva*, comme nous dirons dans le Chapitre ſuivant. Le jeune Roi de *Suede* ſe voyant tant d'affaires ſur les bras tout à la fois, ſe preſſa de s'accommoder avec le Roi de *Danemarck*, pour voler au ſecours de ſes Provinces. 1700.

Quelle que fût la difficulté qu'il y avoit à venir d'aſſés bonne heure, pour garantir les païs que l'ennemi regardoit déja comme ſa conquête,

DE LA POLOGNE.

1710.

quête, *Charles XII.* passa la *Dune* avec son armée, au mois d'Août 1701. & battit les troupes *Saxonnes* & *Polonoises* qui vouloient s'opposer à son passage, les obligea de reculer, & reprit *Kockenhausen* & *Koberschantz* *. Il envoya un détachement en *Curlande*, parce que le Duc *Ferdinand* prenoit aussi parti contre la *Suede*, & fit si bien qu'à la fin de l'année, il se revit maître du Fort de *Dunamunde*.

Les anciens troubles entre les *Sapieha*, & les autres Nobles de *Lithuanie* recommencerent & quoi que le Roi fit tout ce qu'il pouvoit pour les calmer, on ne laissa pas de le soupçonner de fomenter sous main leur rebellion. On crut qu'il n'étoit pas fâché de voir les *Sapieha* courir à leur perte, d'autant plus qu'ils avoient une Correspondance avec la *Suede* & lui demandoient sa protection contre leur Roi legitime. D'un autre côté leurs compatriotes qui étoient dans le parti contraire, & dont *Wisniowiski* & *Oginski* étoient les Chefs, les déclarerent ennemis de la Patrie. La République eut aussi des reflexions à faire sur ce que dans ce tems-là l'Electeur de *Brandebourg* se fit couronner à *Königsberg* le 3. de Fevrier en qualité de Roi de *Prusse*, & cela du consentement de l'Empereur. Comme la plûpart des Souverains de l'*Europe* le reconnurent en cette qualité, la République y donna aussi à la fin son consentement.

Quand la Nation *Polonoise* vit que la guerre de *Suede* commençoit à tourner mal, elle témoigna son chagrin contre ceux qui l'avoient entreprise. Les Senateurs qui l'avoient conseillée & le *Primat* lui-même qui en cas de succès auroient voulu en avoir tout l'applaudissement, se retirerent peu à peu de cet embaras, &

* Ou la Forteresse de *Kober*.

& ne voulurent point paſſer pour y avoir consenti. Les Alliés de l'Empereur dont la guerre contre la *France* attiroit toute l'attention, ſe donnérent bien des mouvemens pour rétablir la tranquillité dans le Nord. Le Roi de *Pologne* y donnoit les mains avec plaiſir; mais le Roi de *Suede* y mit obſtacle, comptant bien que puis qu'on ne pouvoit pas lui imputer d'avoir commencé la guerre, on ne le devoit pas blâmer d'en tirer des avantages plus grands. DE LA POLOGNE.

La Diète qui ſe tint au commencement de 1702. voulut ſavoir ceux qui avoient été les auteurs & les boute-feux de la guerre avec la *Suede*, elle fit une convention avec les *Sapieha*, mais qui ne dura point. Elle regla qu'il ſeroit envoyé au Roi de *Suede* une Ambaſſade au nom de la République de *Pologne* qui demanderoit à être médiatrice entre ſon propre Roi & ſa Majeſté *Suedoiſe*. *Auguſte* de ſon côté envoya ſecrettement au Roi de *Suede* un de ſes Chambellans nommé *Viſdum*, chargé de propoſitions de paix; mais comme il n'avoit point de paſſe-port, *Charles* le fit mettre aux arrêts, & on tourna la choſe comme ſi *Auguſte* eût voulu faire une paix particuliere au préjudice de la République. Au mois de Mai l'Ambaſſade de la République eut audience du Roi de *Suede*; mais ſa négociation ne réüſſit pas. Elle fit entre autres des demandes qui n'étoient guéres du goût de ce Monarque. Elle demandoit que les troupes *Suedoiſes* ſe retiraſſent d'abord des terres de la République, qu'on rendît les Canons qu'on avoit pris au Roi *Auguſte*, parce qu'il en avoit fait préſent à la République. Ceci manqué, le Roi de *Suede* penetra plus avant dans le Royaume, enſorte qu'au mois de Juin il étoit déja à *Warſovie*, où il eut une conference avec 1702.

DE LA POLOGNE.

avec le Primat. Ce fut dans cette conférence où l'on croit que les prémieres meſures furent priſes pour détrôner le Roi. Il eſt du moins certain que la paix qui, diſoit-on, devoit être le reſultat de leur entretien, n'eut point lieu, & bien loin que les choſes ſe diſpoſaſſent à un accommodement, la guerre n'en devint que plus ſanglante. Le 9. Juillet il ſe donna à *Kliſſow* une bataille que les *Polonois* perdirent; mais les *Suedois* payérent cher cette victoire par le malheur que le Duc de *Holſtein-Gottorp* eut d'être tué d'un boulet de Canon.

Auguſte ſe maintint néanmoins en *Pologne*, & ménagea une Confedération de la petite *Pologne* qui fut reſolue à *Sendomir*, & qui s'obligea de le maintenir. La *Grande Pologne* fit difficulté d'y adherer. Il fit encore une aſſemblée à *Warſovie*, où il étoit revenu après le départ du Roi de *Suede*. On y regla qu'il ſeroit envoyé au Roi de *Suede* une nouvelle Ambaſſade qui n'eut pas plus de ſuccès que les précedentes, quoique les Miniſtres de l'Empereur, & ceux des autres Puiſſances fiſſent tout ce qu'ils pouvoient pour diſpoſer le Roi de *Suede* à la paix. Vers la fin de cette année il ſe forma une autre Confédération dans la *Grande Pologne*. Après avoir declaré qu'elle vouloit demeurer fidelle au Roi, elle temoignoit un ardent deſir pour la paix & demandoit une Diète générale à cheval.

Le *Primat* écrivit, ſans faire mention du Roi, pour faire tenir une Conference qu'il in-

1703. diquoit au 15. de Février 1703. à *Warſovie*, & cette demarche fut regardée par le Roi, & par les Senateurs comme inuſitée & paſſant les bornes du pouvoir qu'a le *Primat* dans le Royaume. On la regarda comme un effet de ſa paſſion contre le Roi, & de ſon penchant pour

la

la *Suede*. Le Roi de ſon côté indiqua une Diète à *Marienbourg*, où il jura en perſonne d'obſerver les *Pacta Conventa*, & ceux qui y aſſiſtérent firent le ſerment de fidelité, & confirmérent ce qui avoit été réſolu à *Sendomir*. Cependant les Commiſſaires de la paix eurent audience du Roi de *Suede* au nom de la République. Ce Monarque leur répondit que la République s'étant declarée trop partiale & permettant à ſes Sujets de combatre contre la *Suede* elle ne pouvoit pas être médiatrice, ſur tout n'étant pas libre tant qu'elle dépendroit du Roi *Auguſte*. Peu après il ſe donna près de *Pultoſchk* une ſanglante bataille que le parti *Saxon* perdit. *Auguſte* tint une Diète à *Lublin* au mois de Juin. Le *Primat* s'y réconcilia avec le Roi, & ne laiſſa pas de recommencer, ou plûtôt de continuer ſes pratiques avec la *Suede*. La reſolution fut que l'on ne ſongeroit point à détrôner ſa Majeſté, mais que ſi la *Suede* perſiſtoit à refuſer la paix, l'on continueroit la guerre & que l'on feroit de nouvelles Alliances. DE LA POLOGNE.

La *Suede* ayant eu avis de cette réſolution de la Diète, s'en embaraſſa peu & aſſiegea la Ville de *Thorn* qui ſe rendit à diſcrétion le 13. d'Octobre. Il ſe forma alors une nouvelle Confedération dans la *Grande Pologne*: à en juger par les diſcours des Confedérés, ils n'étoient aſſemblés qu'en faveur du Roi *Auguſte*; mais dans le fond ils n'avoient point d'autre but que de ſe revolter contre lui. Vers la fin de cette année les *Suedois* ſe rendirent maîtres d'*Elbing*, & prirent leurs quartiers d'hiver en *Pruſſe*. Outre ces calamitez publiques, la *Pologne* fut encore troublée par le ſoulevement des *Coſaques*, qui ſe révolterent contre leurs maîtres. Ils prirent *Bialo-Certkiow*, & refuſérent

DE LA POLOGNE.

1704.

rent de rendre d'abord cette place. L'année ſuivante jetta ce Royaume en de plus grands embaras. Le *Primat* appuyé par la Confedération de la *Grande Pologne*, indiqua une Diète libre à *Varſovie*, déclara celle de *Sendomir* pour un *Conventicule* de Rebelles: on y admit les Ambaſſadeurs de *Suede*, & on y conclut que l'on s'y ſouſtrairoit à l'obéïſſance d'*Auguſte*, parce qu'il n'avoit pas obſervé les *Pacta Conventa*, & on declara le Trône vacant, malgré les fortes oppoſitions que le Pape y fit faire par ſon Nonce. C'eſt ainſi que le détronement d'*Auguſte* négocié par la *Suede* fut enfin mis à exécution. La Ville de *Dantzick* fut obligée par le Général *Steinbock* d'y ſouſcrire.

Il fut enſuite queſtion de proceder à l'Election du nouveau Roi. On ſongeoit à faire tomber la Couronne à un des fils du feu Roi, & il ne ſe defendoit pas trop de l'accepter. Le Roi en étant averti fit enlever le Prince *Jacques*, & ſon frere le Prince *Conſtantin* & les fit conduire à *Leipzick*, au château de *Pleiſenbourg*.

Le *Primat* étoit en balance ſur le choix d'un nouveau Roi. On dit qu'il auroit bien voulu placer ſur le Trône le Grand Maréchal *Lubomirski*, & il avoit déja quelque apparence d'y réüſſir; mais comme *Staniſlas Leczenski* Palatin de *Poſnanie*, étoit fort avant dans les bonnes graces du Roi de *Suede*, la complaiſance qu'on étoit obligé d'avoir pour ce Monarque, fit que *Staniſlas* fut élu. Les Ambaſſadeurs de *Suede* le Comte de *Horne*, *Wachſtaer*, & *Palmberg*, entrérent dans la Diète d'Election, la *Suede* ne voulant faire la paix avec la République qu'à ce prix. Le 12. de Juillet en l'abſence du *Primat* qu'on empêcha de s'y trouver, malgré les proteſtations de quelques *Nonces*, l'Evêque de

de *Posnanie* qui proclama pour Roi de *Pologne* le Palatin STANISLAS dans un champ entouré de troupes *Suedoises*. *Lubomirski* se voyant déchu de ses esperances, aima mieux suivre le parti de son Roi que celui du Palatin qu'on lui venoit de préférer, & *Auguste* auquel il se soumit de nouveau, fit publier aussi-tôt des Manifestes contre une Election *injuste*, *forcée*, *qui renversoit de fond en comble les libertez & les Loix fondamentales de la Republique*, ce sont les termes du Manifeste. DE LA POLOGNE.

Le Roi de *Suede* étoit maître de la campagne, il prit *Lemberg*, & tira de grosses contributions du Païs. *Auguste* marcha en diligence vers *Warsovie*, où il arrêta l'Evêque de *Posnanie* & les trois Ministres que le Roi de *Suede* avoit envoyés à l'Election; & il les fit mener prisonniers en *Saxe*. 1705.

Ailleurs les *Suedois* s'emparoient de *Zamosc* & suivirent les troupes d'*Auguste*, jusqu'aux frontieres de *Silesie*. Là il se livra près de *Punitz* un combat, où ils les chassérent au travers de la *Silesie* dans la *Saxe* même, & trouvant à *Frauſtadt* quelques *Moscovites*, ils en brûlérent les uns, & mirent les autres en piéces, parce que le *Czar* s'étoit interessé avec *Auguste* & ses Partisans, ou plûtôt avec la Republique de *Pologne*, & s'étoit engagé à fournir des Troupes. Le Pape avoit écrit très-fortement au *Primat*, aux Evêques, & aux Senateurs du Royaume. Il les exhortoit vivement à ne se point soulever contre le Roi à l'instigation des Hérétiques. (C'est le nom qu'il donnoit aux *Suedois*.) Il le cita même à *Rome* sous peine d'excommunication; mais le *Primat* ne trouvant point qu'il dût porter l'obéïssance jusques-là, se retira à *Dantzick*, d'où il repandit un Ecrit fort violent contre *Auguste*

DE LA POLOGNE.

guſte & reconnut *Staniſlas* pour ſon Roi. Pendant tout ce tems-là les troubles augmentoient dans le Royaume. Sous *Potocki* il ſe forma une nouvelle Confédération qui s'apella le parti des Neutres. Ils faiſoient d'abord profeſſion de ne ſe ſoucier ni de l'ancien Roi, ni du nouveau, & de ne demander que la paix. Mais ce parti ſe joignit enfin à celui de *Staniſlas* qui étoit devenu le plus fort. On déliberoit à *Warſovie* ſur les moyens de maintenir *Staniſlas*, & ſur la néceſſité de le couronner cette même année. Mais le Pape défendit aux Evêques ſous peine d'excommunication de s'y hazarder. Les *Saxons* qui avoient leurs amis, les employérent pour traverſer ce deſſein. Il y eut ſur ces entrefaites une action entre les Partiſans du Roi *Auguſte* & les *Suedois*, qui les repouſſerent & prirent même le Général *Patkul*, (qu'il ne faut pas confondre avec le malheureux *Patkul* dont il eſt parlé dans le Traité d'*Alt-Ranſtadt*.) Il fut envoyé à *Stockholme* où ſur ce qu'il étoit né Sujet de la *Suede*, on lui fit ſon procès, & il eut la tête tranchée, quoi qu'il eût paſſé preſque toute ſa vie dans les païs étrangers, & principalement dans le ſervice de *Saxe*. On força la Ville de *Dantzick*, de livrer les effets que le Roi *Auguſte* y avoit fait porter, en s'y retirant. Le nouvel Elu, *Staniſlas*, fut couronné le 4. Octobre à *Warſovie*, & ce fut l'Archevêque de *Lemberg* qui fit la Ceremonie, contre laquelle les principaux Membres de la Confedération de *Sendomir* proteſtérent par un Manifeſte qui fut publié à quelque tems de-là. Le *Primat* mourut à *Dantzick*, après que l'excommunication de *Rome* contre lui y eut été publiquement affichée. *Auguſte* paſſant par *Dantzick* & *Königsberg* alla à *Tycozin*, & s'aboucha le 2. de No-

Couronnement de STANISLAS.

Novembre avec le *Czar*, qui étoit campé aux environs, & il confera l'Archevêché de *Gneſne* à *Szembeck*, Evêque de *Cujavie*. Il tint auſſi un Conſeil des Senateurs, à *Grodno*, pour confirmer l'Alliance avec le *Czar*, qui promit de reſtituer les places que les *Coſaques* avoient priſes dans l'*Ukraine*, de fournir des ſecours de troupes & d'argent tant que dureroit la guerre contre la *Suede*, d'établir le libre exercice de la Religion Catholique dans ſes Etats &c. Le nouveau Roi travailloit auſſi de ſon côté à faire un Traité avec la *Suede*. Il fut conclu à la fin de l'année. Le Roi de *Suede* lui promettoit de l'aſſiſter lui & les ſiens, pour le reſte on y renvoya au Traité d'*Olive*. La *Suede* eſſaya d'obtenir le libre exercice de la Religion Proteſtante; mais les *Polonois* ne voulurent point y conſentir. DE LA POLOGNE.

Au commencement de l'année ſuivante les *Suedois* marcherent vers *Grodno*, où malgré la reſiſtance des *Moſcovites* ils paſſérent la *Niemen*, mais ils s'en retournérent quand ils virent les *Moſcovites* rentrer dans leurs retranchemens. *Auguſte* partit delà en diligence pour ſe rendre à *Warſovie*, & hâter ſa jonction avec *Schuylenbourg* ſon Général, qui lui amenoit de *Siléſie* un Corps de Troupes; mais *Schuylenbourg* fut battu à *Frauſtadt* par le Général *Suedois Renſchild* qui lui tua ſept mille tant *Saxons* que *Moſcovites*. *Auguſte* qui n'étoit qu'à 15. milles delà & dont le deſſein avoit été ſans doute d'enfermer *Renſchild* entre lui & *Schuylenbourg*, n'eut pas plutôt apris cette défaite qu'il ſe retira promptement à *Warſovie* & delà à *Cracovie*, qu'il fit fortifier à la hâte. Le Roi de *Suede* fit une courſe en *Wolhinie*, chaſſant toujours devant lui les *Moſcovites*, mais il changea tout à coup ſa marche, & ſe mit à portée d'en- 1706.

DE LA POLOGNE.

trer en *Saxe* au mois de Septembre, laiſſant ſous le Commandement de *Mardefeld* un détachement auprès de *Kaliſch*. *Auguſte* étoit alors près de *Nowogrodeck* en *Lithuanie*, & voyant que ſes Etats héréditaires alloient être envahis & ruinés ſans reſſource, pour la querelle d'une Couronne qu'il n'étoit pas en état de conſerver, il chargea *Imhoff* Preſident de la Chambre & *Pfingſten* Referendaire du Conſeil privé, de traiter la paix en ſon nom. Les principales conditions du Traité qu'ils ſignérent furent qu'*Auguſte* reconnoiſſoit *Staniſlas* pour Roi de *Pologne*; qu'il renonçoit à ce titre, & ſe contentoit du nom de Roi qu'on lui laiſſoit, qu'il livreroit *Patkul* qui étoit venu en *Saxe* en qualité de Miniſtre du *Czar*, & dont le Roi de *Suede* vouloit faire un exemple qui éfrayât tous les *Livoniens*. Qu'il rendroit tous les priſonniers, tous les Trophées, Drapeaux, Etendards &c. La *Saxe* paya d'énormes contributions, & les *Suedois* y prirent leurs quartiers d'hiver. *Mardefeldt* qui ne ſavoit encore rien de cette négociation, ſe tenoit toujours près de *Kaliſch*. *Auguſte* ayant avec lui un renfort de *Moſcovites*, lui fit ſavoir qu'il avoit en main quelque choſe à quoi il faloit qu'il obéït. Le Général *Suedois* ne l'ayant pas voulu croire, hazarda une bataille qu'il perdit. On crut que ce ſuccès romproit le Traité, car *Auguſte* partit enſuite pour *Cracovie*, & indiqua un Conſeil du Senat, & défendit à tous ſeverement de ſe joindre aux *Suedois*. Cependant lors qu'on s'y attendoit le moins, il partit de *Pologne*, & arriva à *Leipſick* le 6. Decembre; faiſant connoître que cette derniere démarche n'avoit été que pour ſortir plus ſurement de *Pologne*.

Il fit auſſi ſavoir au Roi de *Suede* que la bataille contre *Mardefeld* s'étoit donnée malgré lui

lui & par la faute de ce Général. Ainſi la paix ſubſiſta, & *Charles XII.* la fit publier, & notifier à toutes les Cours avant l'arrivée du Roi *Auguſte* en *Saxe*. STANISLAS fut reconnu Roi de *Pologne* par toutes les Puiſſances de l'Europe, & par *Auguſte* lui-même qui pour délivrer les *Saxons* ſes Sujets de l'oppreſſion où la *Suede* les tenoit, prit le parti de lui écrire, & même de le feliciter ſur ſon Couronnement. Ces complaiſances forcées étoient trop exceſſives, pour que le Roi Electeur pût donner ſincerement les témoignages publics que le vainqueur lui arrachoit par la force. Peu de gens en furent les dupes & le Roi de *Suede* lui même ne croyant pas *Staniſlas* fort en ſureté, tant qu'*Auguſte* pourroit entreprendre quelque choſe contre lui, ne ſortit point de *Saxe*, qu'il n'eût ravagé & ruiné ce païs contre la foi du Traité. Le Roi Electeur fit bien connoître la peine que ce Traité lui faiſoit, par l'arrêt où il retint les deux Plenipotentiaires *Imhoff* & *Pfingſten*, comme ayant abuſé de leurs pleins-pouvoirs, paſſé leurs inſtructions, & mandé au Roi les choſes tout differemment de ce qu'elles ſe trouvérent en effet.

DE LA POLOGNE. 1707.

Après que la paix fut ainſi reglée, l'armée *Suedoiſe* fort augmentée par les recrues qu'elle avoit faites aux dépends de l'Electeur, & enrichie par les énormes ſommes qu'elle avoit tirées des contributions, partit par la *Sileſie* pour la *Pologne*. Le parti d'*Auguſte* étoit fort mécontent de ſa renonciation, & n'étoit point dans la volonté de recevoir *Staniſlas*. Il ſe tint à ce ſujet pluſieurs aſſemblées, où l'on renouvela la Confédération de *Sendomir*, & dans un Congrès qui fut tenu à *Lublin*, on déclara le Trône vacant, parce qu'*Auguſte* l'avoit abandonné, & que *Staniſlas* n'avoit pas été légitimement élu.

DE LA POLOGNE.

élu. Ils renouvelérent l'Alliance avec le *Czar*, & firent comme s'ils euſſent voulu avec ſon aſſiſtance procéder à une nouvelle Election; mais leur deſſein n'eut point de ſuites, parce que le Roi de *Suede* rentra en *Pologne*, pour ſoutenir *Staniſlas*. A ſon approche les *Moſcovites* reculérent vers la *Lithuanie*, les *Suedois* les pourſuivirent ſi bien qu'au commencement de l'année ſuivante, ils les avoient repouſſés juſques aux Frontiéres de leur Païs. *Charles XII.* ne les vouloit point quitter, qu'il n'eût ruiné l'armée du *Czar*, par quelque ſanglante Victoire, & il ne prévoyoit pas que la fortune le menoit inſenſiblement dans un païs où il devoit perdre tous les avantages qu'il avoit juſques là remportés, comme on le verra plus au long dans le Chapitre de la Grande *Ruſſie*.

1708.

Staniſlas demeura en *Pologne* après la déroute de ſon Protecteur, qui lui avoit laiſſé pour ſa ſureté un Corps de Troupes *Suedoiſes* ſous les ordres du Baron de *Kraſſau*; mais la peſte qui commença de ravager ce malheureux Royaume les empêcha de rien entreprendre. Il ne ſe paſſa rien de remarquable que quelques Eſcarmouches entre les deux partis oppoſés; juſqu'à ce qu'enfin *Auguſte* ayant appris que le *Czar* ſon Allié avoit défait ſon ennemi ſans reſſource, prit la réſolution de remonter ſur le Trône dont il n'étoit deſcendu que pour s'accommoder aux malheurs du tems.

1709. Auguſte eſt retabli.

Il publia un Manifeſte où il expliquoit les raiſons qui l'obligeoient de rentrer en *Pologne*, & de reprendre un Sceptre qu'il avoit quitté. Elles ſe réduiſoient principalement à celles-ci, que les *Suedois* avoient eux-mêmes violé les prémiers un Traité qu'ils lui avoient extorqué par la force, & dans lequel les Miniſtres avoient outrepaſſé leur Commiſſion & leur pouvoir; que

que ſa Majeſté avoit été contrainte d'une ma- DE LA
niére violente d'accorder dans ce Traité des cho- POLOGNE.
ſes qu'elle voyoit bien qu'il n'étoit pas poſſible d'obſerver; mais qu'elle ne l'avoit fait que *pour la Forme*, juſqu'à ce que les occurrences vinſent à changer. *Staniſlas* ne trouva plus de ſureté pour lui en *Pologne*; heureux d'avoir l'Armée du Général *Kraſſau*, pour aſſurer ſa retraite, il ne fut point en état de maintenir ſon parti, dont chacun ſe détacha ou feignit de ſe détacher peu à peu, pour ſe joindre à celui d'*Auguſte*, s'aboucha à *Thorn* avec le *Czar* au mois d'Octobre.

L'année ſuivante il ſe tint à *Warſovie*, une grande Diète, où le Roi *Auguſte* fut félicité par 1710.
les Senateurs aſſemblez, & par la Nobleſſe, ſur ſon heureux retour. On y convint des moyens les plus propres à le maintenir ſur le Trône, de l'entretien des milices & des fortereſſes, & de la ſortie des troupes *Moſcovites* hors du Royaume. Le détachement *Suedois* de *Kraſſau* avoit pris la route de *Pomeranie*, & comme il menaçoit de revenir, on prit les précautions néceſſaires pour qu'il ne pût point exécuter cette menace. La Ville de *Dantzick* fut punie de ce qu'elle avoit reconnu *Staniſlas*, quoi qu'elle y eût été forcée par la *Suede*, & paya au Roi ſix cens mille florins, pour avoir differé à ſe ranger de ſon parti. Les *Moſcovites* reprirent *Elbing* ſur les *Suedois*; mais la *Pologne* ne fut pas plus heureuſe après ce rétabliſſement. Quand elle fut délivrée des étrangers, elle ſe vit livrée en proye aux partis.

On ne fut pas peu allarmé de la guerre qui 1711.
commença alors entre le *Sultan*, & le *Czar*. On craignit que la *Pologne* n'y fût envelopée, & on ſe hâta de munir le mieux que l'on put *Lemberg*, & le Fort de la Trinité. Le *Czar*

DE LA POLOGNE.

& le Roi eurent une entrevûë à *Jaroſlow*, au Mois de Juin, & conférerent enſemble ſur une ſituation ſi importante à l'un & à l'autre. Il ſe tint auſſi au même endroit une aſſemblée du Senat de *Pologne*, où l'on conſentit enfin d'agir défenſivement contre les *Turcs*, avec le *Czar*, comme avec un Allié de la *Pologne*. Mais on n'en fut point à la peine; cette Campagne procura la paix & ſe termina par un Traité dont un des Articles fut que ni le *Czar* ni le *Sultan*, ne s'intrigueroient point dans les affaires du Royaume. La continuation de la guerre avec la *Suede* regarda plus l'*Allemagne* que la *Pologne*. La *Pomeranie* devint le Théatre de la guerre. On voulut envain prevenir les ſuites de cette guerre inteſtine, en ménageant un Traité de neutralité dans les Etats des Puiſſantes Belligerantes qui ſe trouveroient ſitués dans l'Empire. *Auguſte* & ſes Alliés y conſentoient; mais le Roi de *Suede* refuſa un ſi grand avantage, & fut cauſe que les troupes *Saxones*, *Ruſſiennes* & *Danoiſes* ſe jettérent ſur la *Pomeranie*. Le Roi de *Danemarck* traverſant le *Holſtein* & le *Meckelbourg*, y amena ſon armée. Cette Province fut inondée de Troupes & la *Suede* perdit en peu de tems ce qu'elle poſſédoit en *Allemagne* comme nous le diſons ailleurs.

1712.

Au mois d'Avril 1712. le Roi aſſembla une Diète à *Warſovie*, où l'on confirma la Confédération de *Sendomir*, on reconnut *Auguſte* pour Roi de *Pologne*, on annula tous les Actes contraires, & nommément l'Election de *Staniſlas*. On y prit auſſi des meſures pour la conſervation du Roi, & pour hâter le départ des Troupes *Moſcovites* dont une partie fut envoyée en *Pomeranie*. Il ſe trouvoit néanmoins des gens dans le Royaume qui cherchoient

choient à troubler la tranquillité que le Roi s'y étoit promiſe. Cette même année *Grudelinski*, l'un des Partiſans du Palatin de *Kiovie*, fit une courſe par la *Walachie* dans la *Pologne*, où il prétendoit exciter un ſoulevement; mais on y mit ſi bon ordre qu'il fut repouſſé ſans avoir pu rien gagner: on dit que le Roi de *Suede* étoit tout prêt à marcher, en cas que cette tentative eût réüſſi. DE LA POLOGNE.

L'année ſuivante le Roi courut un extrême danger par une Conſpiration dont étoit Chef un certain *Jablonowski*. Le complot étoit d'aſſaſſiner le Roi & enſuite de rétablir *Staniſlas*, à la faveur des troupes qui étoient ſur les frontiéres de *Walachie*, dans le même tems un gros de *Turcs* s'étoit avancé vers *Kocim* ſous prétexte de quelques fortifications contraires au Traité de *Carlovitz*. *Auguſte* ſe mit auſſi-tôt en Campagne avec ſes troupes, & rompit le projet de ſes ennemis; mais ces troupes ſi néceſſaires à la conſervation excitérent de grandes plaintes pour leur entretien. 1713.

Sur ces entrefaites le Roi alla en *Saxe* d'où il ne retourna en *Pologne* qu'au mois de Juillet 1714. après avoir ſejourné ſix mois dans ſes Etats d'*Allemagne*. A ſon retour il reçut en grace *Kiowski*, & *Schmiegelski*, les deux plus fameux adverſaires qu'il eût dans la République. Il remit un tiers des contributions qui étoient ordonnées, & donna les ordres pour faire ſortir du Royaume treize Regimens *Allemands*. La Nobleſſe voulut l'obliger à convoquer une aſſemblée à cheval, il refuſa d'y conſentir; parce qu'il prevoyoit que ce n'étoit qu'un prétexte à de nouveaux troubles. Quelques-uns ſe mirent en devoir de s'aſſembler, particuliérement dans les Palatinats de *Cracovie*, & de *Sendomir*, il rapella une bonne par- 1714.

DE LA POLOGNE.

tie de ſes troupes & fit dire qu'il traiteroit comme rebelles ceux qui oſeroient monter à cheval; vû qu'ils n'étoient convoqués, ni par le Roi, ni par le Primat, ni par aucun College du Senat légitimement convoqué. Il renouvella enſuite la paix avec les *Turcs*, il eut encore quelques démêlés avec des mécontens qui firent entre eux une Confédération; mais la bravoure & la prudence du Général *Flemming*, empêcha qu'elle n'eût des ſuites auſſi funeſtes que l'on avoit craint.

1724.

L'affaire de *Thorn* penſa jetter le Royaume dans une guerre ouverte contre les Puiſſances Proteſtantes qui s'intereſſoient en faveur de cette Ville. Elle commença par une querelle entre les Ecoliers des Jeſuites & quelques Bourgeois Proteſtans. Ceux-ci dans la chaleur de la diſpute attaquerent la Maiſon de ces Peres qui ſoutint une eſpece de ſiége pendant quelques heures. La populace força les portes, ſaccagea l'Egliſe & emporta quelques meubles & des images, une entre autres de la Ste. Vierge, qu'elle brûla en triomphe dans la place. Le Preſident & le Magiſtrat au lieu d'appaiſer les mutins, parurent les autoriſer. Un Tribunal compoſé des Grands du Royaume & de quelques Senateurs envoya des troupes, fit ſaiſir quelques mutins qui furent exécutés. Le Preſident *Reuſner* fut décapité, quelques-uns de la Bourgeoiſie furent pendus, & brûlés, d'autres eurent la ſepulture. On prit ce tems pour obliger les Bourgeois à avoir un Magiſtrat partie Catholique & partie Proteſtant, ſelon les reglemens dont ils s'étoient peu à peu écartés, & on fit rendre aux *Bernardins* un Couvent dont on les avoit chaſſés & qui étoit devenu une Ecole Lutherienne. La Republique de *Pologne* pretendoit que ces Peres ayant eu

eu ſoin de proteſter de tems en tems contre l'invaſion avoient conſervé leur droit. Les Lutheriens de leur côté ſoutenoient que la Magiſtrature toute Lutherienne, & le changement du Couvent en une école étant des établiſſemens anterieurs à la Paix d'*Olive*, elle les avoit confirmés. Le Roi ſe déchargea de ce qu'il y avoit de plus odieux dans cette execution, en déclarant à ſes Alliés qu'il n'y avoit point eu de part. Les Rois de *Suede* & de *Pruſſe* firent de vives demarches en faveur de la Ville de *Thorn*; mais cela ſe borna à des Negociations. DE LA POLOGNE.

L'affaire de *Courlande* fit auſſi quelque bruit. La Ducheſſe de *Courlande* Veuve & Mere des deux derniers Ducs & niéce du Czar *Pierre*, jouïſſoit toujours de ce Duché, & le Duc *Ferdinand* retiré à *Dantzick* ſe portoit en vain pour le vrai & legitime Duc. On parla d'un Mariage entre cette Princeſſe & le Comte *Maurice* fils naturel d'*Auguſte* Roi de *Pologne*. Les Etats de *Courlande* conſentoient à reconnoitre ce Seigneur pour leur Duc mais la Republique de *Pologne* y mit un obſtacle invincible; & le Roi lui-même s'y oppoſa. Les *Polonois* ayant propoſé de reduire la *Courlande* en Province du Royaume; ils y ont trouvé des difficultés qu'il ne ſera pas aiſé de ſurmonter, à moins que la Ducheſſe de *Courlande* qui eſt aujourd'hui Imperatrice de *Ruſſie* n'y donne les mains, ce qui n'eſt pas vrai-ſemblable.

Pour ce qui eſt de la Nation *Polonoiſe*, il faut prémiérement remarquer que tout homme qui n'eſt pas Noble en *Pologne*, y paſſe pour un païſan. Car dans les Villes on fait très-peu de cas des Bourgeois, & les Artiſans qui s'y trouvent, ſont étrangers pour la plûpart. Au reſte De la Nation Polonoiſe.

DE LA POLOGNE. les païſans n'y ſont guéres mieux traités que des Eſclaves. Auſſi eſt-il certain qu'ils ſont extrémement ruſtres & groſſiers dans leur maniere de vivre & dans leurs mœurs. C'eſt pourquoi quand nous parlons ici des *Polonois* nous n'entendons que la Nobleſſe.

Caractere des Polonois. En général les *Polonois* ſont francs, & n'entendent guéres l'art de diſſimuler ; mais ils ſont fiers & veulent qu'on leur porte du reſpect. Cependant quand on leur fait honneur, ils n'en rendent guéres moins, & ſe montrent aſſés civils: comme en effet ils ſont paroître beaucoup de pompe dans leurs diſcours, dans leurs geſtes & dans leurs cérémonies. D'ailleurs ils ſont liberaux juſques à la prodigalité, & ils ne peuvent rien épargner, quand mêmes ils devroient jeûner incontinent après. Cette Nation eſt naturellement pétulante & fougueuſe; aime une liberté ſans bornes, & ſe porte facilement à la licence & au déréglement. Les *Polonois* ont beaucoup de penchant à la ſédition, & font ſouvent des ligues & des factions contre le Roi ; reprenant librement ſa conduite, & étant toûjours fort jaloux de leurs droits & de leurs privileges.

De l'Infanterie Polonoiſe. Bien que les *Polonois* ne manquent pas de courage, il eſt pourtant certain qu'ils ſont bien plus propres dans les attaques, qu'a ſoufrir longtemr les fatigues & les incommodités d'une guerre: & comme il n'y a que la Nobleſſe qui s'aplique au métier des Armes, & qu'elle ne veut point ſervir autrement qu'à cheval, au lieu que le reſte du peuple eſt fort abâtardi; de là vient que leur Infanterie eſt fort peu eſtimée, & qu'en *Pologne* on ſe ſert de fantaſſins étrangers, ou de *Coſaques*, qui ſont hardis & intrépides.

La

La *Pologne* eſt un païs d'une grande étenduë, dont le terroir eſt généralement aſſés fertile, & où l'on trouve de bons pâturages & des terres fort propres au labourage, comme en effet les *Hollandois* tirent de la *Pologne* la plûpart des grains qu'ils conſument dans leur païs. On envoyé de là quantité de bœufs en *Allemagne*. La laine de *Pologne* eſt aſſés eſtimée ; & on y trouve de bons chevaux en abondance. D'un autre côté la *Lithuanie* produit quantité de miel, dont les habitans font de l'hydromel : après quoi le reſte eſt tranſporté dans les païs étrangers. Outre cela on y trouve grande quantité de cire, de lin, de chanvre, de cuir, de potaſſe, de ſel, de bois, & autres choſes ſemblables.

DE LA POLOGNE. De la fertilité du païs. Des denrées.

Les marchandiſes que les étrangers aportent dans le Royaume, ſont des draps de laine, des étofes de ſoye, des tapis, des peaux de Martes zibelines, des vins d'*Eſpagne* & de *Hongrie*, avec quantité d'épiceries, dont les habitans font une grande conſomption. Les denrées qui ſortent de ce Royaume ſurpaſſeroient de beaucoup celles qui y entrent, ſi les *Polonois* étoient un peu plus d'épargne, & qu'ils s'apliquaſſent aux manufactures.

Des marchandiſes qu'on y tranſporte.

Au reſte la *Pologne* eſt un païs fort peuplé. Il y en a qui prétendent que le Roi & la Nobleſſe y poſſédent quatre-vingt dix mille, tant villes, que villages ; les Evêques & les Chanoines cent mille ſix cens ; & les autres Eccléſiaſtiques avec les Abbés & les Abbeſſes ſoixante mille & cinq cens cinquante ; ce qui ſeroit en tout deux cens cinquante & un mille cent cinquante villes & villages : mais cependant je ne voudrois pas être garant de la verité de cette ſupputation.

La Pologne eſt fort peuplée.

Les

DE LA POLOGNE.

Des forces de ce Royaume.

Les forces de ce Royaume, lors qu'il eſt veritablement en ſa fleur, conſiſtent principalement dans la Nobleſſe. Autrefois les *Polonois* ſe ſont vantés de pouvoir mettre en Campagne cent cinquante mille hommes de Cavalerie, ou, comme d'autres prétendent, deux cens mille, tous Gentilshommes. Mais il me ſemble que c'eſt un nombre un peu exorbitant; à moins qu'on n'y voulût comprendre les valets à cheval. Cependant il eſt certain qu'il n'y a point de Royaume dans l'*Europe*, où il ſe trouve tant de Nobleſſe. D'ailleurs les *Polonois* ont le moyen de lever aſſés d'Infanterie, pour joindre à leurs *Coſaques*, & même s'ils vouloient bien ménager, ils pourroient contribuer ſuffiſamment dequoi entretenir une puiſſante Armée. Mais le plus grand inconvenient vient de ce que le Roi ne peut pas mettre d'impoſitions extraordinaires, ſans le conſentement des Nobles: à quoi il eſt difficile de les diſpoſer auſſi bien que le Clergé: à moins que ce ne ſoit dans la derniere néceſſité, outre que quand même ils y veulent bien conſentir, ils en deviennent bien-tôt las. C'eſt pourquoi la *Pologne* ne peut pas continuer long-temps la guerre avec la vigueur néceſſaire.

Défaut dans les troupes de Pologne.

Outre cela il faut encore conſidérer que, quand on convoque la Nobleſſe pour faire la guerre, elle ne s'aſſemble que fort lentement, & ne ſe laiſſe pas facilement commander. A ce défaut on peut ajoûter un autre inconvenient; qui eſt que, s'il ſe trouve dix-mille combatans *Polonois*, ce corps d'Armée paroîtra cinq fois plus gros. De ſorte que tout cet attirail ravageant horriblement le païs, eſt bientôt ſuivi d'un manquement de vivres pour les hommes, & de fourrage pour les chevaux.

De la forme du

Pour ce qui eſt de la forme du Gouverne-

ment

ment de la *Pologne*, on doit remarquer que cet Etat a un Chef qui prend à la verité le titre de Roi ; & qui porte un état conforme à la Majesté Royale. Mais après tout si on considére combien son pouvoir est limité ; on verra que ce n'est en effet qu'un Prince, ou Gouverneur d'une République libre. Ce Roi est toûjours élû par un consentement, auquel chaque Gentil-homme du Royaume a droit de donner sa voix. Et bien que les *Polonois* choisissent plus volontiers quelqu'un de la famille Royale qu'un autre ; néanmoins ils ne veulent jamais élire un Successeur à la Couronne du vivant du Roi régnant ; mais ils attendent toûjours un Interregne ; parce qu'ils s'imaginent que c'est-là le temps le plus propre pour réformer les abus, qui pourroient s'être glissés durant la Regence du feu Roi ; & pour ôter à son Successeur tous les moyens d'opprimer leur liberté.

De la Pologne. Gouvernement.

Mais afin qu'il n'arrive point de desordre dans l'Etat durant l'Interregne, on administre alors la Justice avec beaucoup plus de sévérité qu'en un autre temps. Et cependant l'Archevêque de *Gnesne* est comme, *Interrex*, ou Régent du Royaume. Il y a déja long-temps que les *Polonois* ont mieux aimé élire pour leur Roi quelque Prince étranger, qu'un des Nobles du Païs ; parce qu'ils ont cru que cela servoit à entretenir l'égalité entre les Gentils-hommes ; puis qu'un étranger n'a pas plus d'inclination pour les uns que pour les autres, au lieu que ceux du païs ne manqueroient pas d'avancer tous ceux de leur famille. Enfin ils ont toûjours suivi cette maxime depuis le Roi *Jagellon*, qui étoit *Lithuanien*, duquel ils furent fort satisfaits ; à cause que ce fut par son moyen que la *Lithuanie* fut annexée à la Couronne de *Pologne*. Au contraire le Régne de *Sigismond*, Roi de *Suede*,

Les Polonois aiment mieux avoir un Etranger pour Roi, qu'un de leur propre païs.

DE LA POLOGNE.

Suede, leur cauſa beaucoup de mal; non ſeulement parce que ces deux Royaumes ſont tellement conſtitués, qu'un Roi ſeul ne leur ſuffit pas; mais auſſi à cauſe que cela donna occaſion à de fâcheuſes guerres entre la *Pologne* & la *Suede*, dont ſans cela on auroit été exemt de part & d'autre. Au reſte les *Polonois* ſe ſont toûjours bien gardés de prendre pour leur Roi quelque Prince de la Maiſon d'*Autriche*, de peur qu'on n'en uſât avec eux, comme on a fait avec les *Hongrois* & les *Bohemiens*.

Revenus du Royaume.

Les deux derniers Rois * de *Pologne* ont été élûs d'entre les *Polonois* mêmes. Mais c'eſt au temps à nous aprendre ſi les deux Factions, qui ont ſubſiſté juſques ici dans ce Royaume ſeront réünies par-là. Les Rois de *Pologne* tirent de grands revenus des biens qu'on leur aſſigne à leur avénement à la Couronne. Outre cela ils ont encore le pouvoir de donner toutes les charges & de conférer tous les Bénéfices du Royaume. Du reſte ils n'oſeroient entreprendre d'introduire de nouvelles Loix, de faire la guerre, de mettre des impoſitions, ou de réſoudre quelque affaire d'importance, ſans le conſentement des Etats du Royaume.

Des Etats de Pologne.

Les Etats de *Pologne* ſont compoſés des Evêques & de quelques Abbés; des *Palatins* (*Waiwodes*) ou Gouverneurs des Provinces; des *Châtelains*, ou Gouverneurs de Forteresſes; & des Principaux Officiers de la Couronne, qui compoſent le *Senat*, ou Conſeil; lequel faiſoit autrefois un corps d'environ cent cinquante perſonnes. A quoi il faut ajouter les Députés de la Nobleſſe, qui ont à peu près la même autorité que les Tribuns avoient à *Rome*,

* Michel & Jean III.

me, puis qu'un ſeul d'entr'eux peut annuler une réſolution priſe par toute l'Aſſemblée, quand il veut proteſter contre. DE LA POLOGNE.

D'ailleurs on parle fort librement dans cette Aſſemblée, auſſi bien contre le Roi, que contre les prémiers Miniſtres. Ce qui eſt cauſe que ſouvent on y traite les affaires avec beaucoup de confuſion; & que quelquefois tout le fruit, qu'ont produit diverſes ſéances dans l'Aſſemblée des Etats, eſt rendu inutile par le caprice ou l'opiniâtreté d'un ſeul des Députés de la Nobleſſe. Car il faut ſavoir qu'il y a un certain temps préfix (ſavoir de ſix ſemaines) au delà duquel ils ne ſe reſoudroient qu'avec beaucoup de peine à proroger cette Aſſemblée, quand ce ne ſeroit que pour quelques jours. C'eſt ce droit de contredire (*contradicendi*) que les *Polonois* appellent l'ame de leur liberté. Des Députés de Nobleſſe.

Le Roi eſt obligé de pourvoir la Nobleſſe des Bénéfices vacans: & il n'en peut pas garder un ſeul pour ſoi, ni le conferer à ſes enfans, ſans l'aprobation des Etats. Il n'a pas auſſi le pouvoir d'acheter, ni de poſſéder aucunes Seigneuries. Il n'a pas non plus l'adminiſtration de la Juſtice; mais elle apartient à un Tribunal, compoſé d'un certain nombre de Nobles, qui fut prémierement établi par *Etienne Batori*; & qui eſt changé tous les ans. Ce Conſeil tient ſa ſeance ſix mois à *Petricow*; & ſix autres mois à *Lublin*. Il prononce ſentence ce définitive ſur toutes ſortes d'affaires, ſans qu'on en puiſſe apeller; à moins que les differends ne fuſſent d'une très-grande conſequence; & en tel cas ils ſont renvoyés à l'Aſſemblée des Etats. Mais les affaires Fiſcales, & celles qui regardent les biens du Roi, ſont décidées par le Roi même. De l'adminiſtration de la Juſtice.

Bien que les *Polonois* aiment cette forme de Gou- Réflexion ſur la for-

De la Pologne.

me du Gouvernement de Pologne.

Gouvernement, & qu'elle ſemble s'accommoder très-bien à l'inclination naturelle, qu'ils ont pour leur liberté ; cependant elle eſt ſujette à cet inconvenient, qu'ils ne peuvent pas traiter leurs affaires avec toute la régularité requiſe, ni les expedier en diligence. D'ailleurs il eſt certain qu'elle affoiblit auſſi les forces de ce grand Royaume, lors que la Nobleſſe vient à ſe ſoûlever, ou à concevoir de la jalouſie contre le Roi.

Des voiſins de la Pologne.

Pour ce qui regarde les voiſins de la *Pologne*, nous conſidérons prémiérement que ce Royaume a d'un côté l'*Allemagne*, où le Païs eſt ouvert en deux endroits. Car il confine aux Terres héréditaires de l'Empereur en *Sileſie* ; & à une pointe de la *Hongrie*. Mais bien que l'Empire d'*Allemagne* ſurpaſſe de beaucoup en forces le Royaume de *Pologne*, néanmoins ces deux Etats ſont tellement conſtitués, & leurs interêts ſont tels ; qu'il ne peut pas facilement arriver d'occaſion qui les puiſſe brouiller enſemble ; ſi ce n'eſt, qu'en cas que l'Empereur, ou quelque autre voulût ſe rendre Souverain, ou Monarque d'*Allemagne*, les *Polonois* s'uniſſent avec d'autres pour s'oppoſer à ſes deſſeins : auquel cas ils trouveroient de grands ſecours, non ſeulement en *Allemagne*, mais auſſi dans les autres païs, qui auroient en cela le même interêt qu'eux.

De l'Allemagne.

De l'Autriche en particulier.

L'*Autriche* en particulier n'eſt pas ſuffiſante pour reduire la *Pologne* par la force des Armes, ni pour conſerver un païs plat d'une ſi grande étenduë, qui eſt ſi rempli d'habitans, & où il ne ſe trouve que très-peu de places fortes. Car quand même les *Polonois* ſeroient abandonnés de toute l'*Europe*, néanmoins dans une telle occaſion les *Turcs* qui ne ſouffriroient jamais que la Maiſon d'*Autriche* fît de ſi grandes conquê-

quêtes, la pourroient empêcher facilement. Il est vrai que l'*Autriche* a tâché, par le moyen de l'élection à la Couronne de *Pologne*, d'annéxer ce Royaume à ses autres Terres; mais les plus éclairés d'entre les *Polonois* n'y ont jamais voulu consentir; à cause du peril dont leur liberté étoit menacée. Outre qu'ils ont de l'aversion pour les *Allemands*, & pour leurs mœurs, & qu'ils mépriſent leur modeſtie & leur épargne. DE LA POLOGNE.

Cependant il est de l'interêt des *Polonois*, que les *Turcs* ne subjuguent pas le reste de la Haute *Hongrie*; & bien plus encore qu'ils ne mettent pas le pied dans la *Moravie*; puisque par là ils trouveroient un chemin court & facile, pour pénétrer jusques au cœur de la *Pologne*. Mais aussi d'un autre côté il est fort important à l'*Autriche*, aussi bien qu'à toute l'*Allemagne* de ne pas souffrir que le *Turc* se rende maître de la *Pologne*; puis qu'alors il auroit la porte toute ouverte pour entrer dans l'Empire. De sorte que la vieille maxime de *Philippe Melanchthon*; *Si Turca in Germaniam veniet, veniet per Poloniam*; si le *Turc* vient en *Allemagne*, il viendra par la *Pologne*, n'est pas une production d'un esprit Prophétique, mais elle a son fondement dans la Geographie. Interêts de la Pologne & de l'Allemagne par rapport au Turc.

C'est pour cette raison aussi, qu'il est avantageux à l'*Autriche* & à la *Pologne* de vivre ensemble en bonne intelligence; parce que ces deux Etats couvrent réciproquement une bonne partie de leurs frontieres. D'ailleurs la *Pologne* tire de grands profits de l'*Allemagne* par le moyen du sel & des bœufs, qu'on y negocie. Si les *Polonois* s'engageoient trop avant contre l'*Autriche*, ils ont les *Moscovites* derriere eux, qui les pourroient incommoder, à moins qu'ils n'eussent quelqu'un qui s'opposât à leur apro- Pourquoi la France & l'Autriche recherchent l'amitié de la Pologne.

DE LA POLOGNE.

aproche, Mais d'un autre côté la *Pologne* peut donner bien de l'occupation aux *Auſtrichiens*, lors qu'ils ſont embarraſſez dans une guerre contre la *France*, contre la *Suede*, ou contre les *Turcs*. C'eſt pourquoi il y a long-temps que l'*Autriche* a tâché d'engager la *Pologne* dans ſes interêts par quelque mariage; & d'avoir une faction dans le Senat. Et la *France* n'a pas négligé non plus les mêmes expédiens, pour détacher la *Pologne* de l'*Autriche*. Au reſte les *Polonois* n'ont rien perdu à la jalouſie des deux partis; puiſque par-là ils ſe voient careſſés des uns & des autres.

Ce que la Pologne doit craindre de la part de Brandebourg.

Le *Brandebourg* confine auſſi en partie à la *Pologne*. Il eſt vrai que l'Electeur en ſon particulier n'eſt pas fort redoutable aux *Polonois*: * mais néanmoins l'expérience nous a fait voir; qu'étant joint avec d'autres il leur peut cauſer de grandes pertes. Quoi que d'un autre côté il doive craindre, qu'il ne prenne un jour envie aux *Polonois* de s'emparer de toute la *Pruſſe*: de même que le *Brandebourg* ſut ſe ſervir de la conjoncture du temps pour s'en rendre le maître.

Du Danemark & de la Suede.

Tandis que la *Suede* & la *Pologne* ont eu des démelés enſemble, le *Danemarck* pouvoit par quelque diverſion leur rendre de bons offices; mais maintenant que ce différend eſt entierement terminé, la *Pologne* n'a plus de vues qui aient rapport au *Danemarck*. Il eſt de l'interêt des *Suedois* & des *Polonois* de vivre en bonne intelligence: à cauſe qu'ils ſe peuvent ſecourir mutuellement contre les *Moſcovites*.

De la Moſcovie.

La *Pologne* & la *Moſcovie* ayant des frontiéres communes le long d'une grande étenduë de païs, ont beaucoup à démêler enſemble. Ces

* La lecture des Chapitres précedents apprend aſſés que la Scene eſt bien changée.

Ces deux Etats ſont preſque égaux en forces, ſi ce n'eſt que les *Polonois* ſont meilleurs Soldats que les *Moſcovites*. Mais d'un autre côté le *Czar* de *Moſcovie* a ce grand avantage ſur la *Pologne* qu'il eſt Souverain & abſolu dans ſon Empire. Celui de ces deux Etats, qui eſt maître de *Smolensko*, peut fort incommoder l'autre. C'eſt pour cela que les *Polonois* doivent faire tous leurs efforts pour regagner cette place. Au reſte ces deux Nations ſe peuvent mutuellement rendre de grands ſervices contre les *Turcs*; dont elles doivent bien obſerver toutes les démarches. DE LA POLOGNE.

Les *Tartares* ſont de dangereux ennemis pour la *Pologne*; car ces Peuples étant fort légers à la courſe, & adonnés au pillage, font des courſes à l'improviſte, & ſe retirent d'abord qu'ils ont pris autant d'hommes qu'ils en peuvent emmener, ou qu'ils ſe trouvent aſſés chargés de butin. D'ailleurs on ne peut point prendre de revanche d'eux, ni leur rendre la pareille, quand même on les iroit attaquer dans les lieux de leur retraite; tant à cauſe de leur vîteſſe, que parce qu'on ne trouve rien chez eux. Cela fait que les *Polonois* ſont contraints de ſouffrir tous les ravages de cette canaille, de même que ſi un chien les avoit mordus; à moins qu'ils ne les ſurprennent ſur le fait, & qu'ils ne les taillent en piéces. De la Tartarie.

Le *Waiwode* de *Moldavie* pourroit bien mettre la *Pologne* à couvert contre les incurſions de ces barbares; car c'eſt au travers de ſon païs qu'ils prennent leur chemin pour entrer dans les Provinces de *Pologne*. C'eſt pourquoi auſſi les *Polonois* ſe plaignent de ce que ce Prince, qui étoit autrefois Vaſſal de la Couronne de *Pologne*, quoique Tributaire du *Turc*, ſe mit entiérement ſous la protection de ces Infidelles l'an 1612. De la Moldavie.

Les

DE LA POLOGNE.

Des Cosaques.

Les *Cosaques* ont rendu de bons services aux *Polonois* contre les *Tartares*; parce que n'étant pas loin de l'Isthme de la *Chersonnese Taurique*, ils ont occasion de charger ces voleurs, lors qu'ils s'en retournent chez eux. Mais les *Polonois* ayant maltraité ces peuples, ont été cause qu'ils ont fait ensuite autant de mal à la *Pologne*, qu'ils lui avoient fait de bien auparavant. Et il y a bien de l'apparence que, si les *Polonois* ne les ramenent à eux par la douceur, ou ne les exterminent entierement; s'ils viennent une fois à se donner aux *Turcs*, ou aux *Moscovites*, ils ne causent à ce Royaume une playe incurable, qui pourra ravager toutes les Provinces voisines de l'*Ukraine*.

Que les Turcs sont les plus redoutables ennemis de la Pologne.

Enfin le *Turc* est le plus redoutable ennemi de la *Pologne*; particulierement quand elle est abandonnée des *Cosaques*, & qu'elle n'est apuyée d'aucun secours étranger. Car quand même la Cavalerie *Polonoise* ne cederoit en rien à celle des *Turcs*; néanmoins je ne voi pas comment les *Polonois* pourroient entrer en comparaison avec les *Janissaires*. Cependant la négligence des *Polonois*, & les troubles interieurs de leur Royaume, furent les principales causes qui donnérent depuis quelque-temps la facilité aux *Turcs* de pénétrer si avant dans la *Pologne*.

Comment la Pologne se doit conduire à l'égard du Turc.

Il est vrai que pour l'entiere sureté de la *Pologne*, il seroit bon que les Princes de *Moldavie*, de *Walachie* & de *Transilvanie* fussent encore *Polonois*, pour s'opposer au passage des *Turcs*: mais puisqu'il y a déja long-temps qu'ils ont perdu, ou négligé cet avantage, ils doivent prendre garde que leurs ennemis n'entrent pas plus avant. Or pour ne donner aucun sujet aux *Turcs* de faire de nouvelles guerres à la *Pologne*, il semble absolument nécessaire qu'en temps de paix, les *Polonois* empêchent, autant qu'ils

qu'il leur ſera poſſible, que les *Coſaques* ne faſſent des courſes ſur les Terres du Grand Seigneur ; car autrement on ne peut pas trouver mauvais que les *Turcs* tâchent d'exterminer ces Voleurs & de ſacager leurs demeures, afin de faire de l'*Ukraine* une Terre deſerte. DE LA POLOGNE.

Cependant ſi la *Pologne* entroit en guerre avec le *Turc*, elle auroit à eſpérer quelque ſecours d'argent du Pape. L'*Autriche* pourroit encore faire bien davantage par quelque diverſion, ſi elle vouloit. Mais elle a toûjours volontiers laiſſé le *Turc* en paix, tant qu'il ne l'a pas attaquée. La *Moſcovie* pourroit auſſi faire beaucoup pour la *Pologne*, s'il pouvoit y avoir entre ces deux Nations une amitié ſincére, & une veritable confiance. Mais après tout les *Polonois* ſe doivent principalement fonder ſur leurs propres forces, & juger par la conſtitution de leurs affaires, juſques où ils ſe doivent engager contre un ennemi auſſi dangereux que le *Turc*.

CHAPITRE VII.

DE L'EMPIRE RUSSIEN OU DE LA *MOSCOVIE**.

DE LA RUSSIE, OU MOSCOVIE.

§. 1. NOus n'avons preſque rien à dire de certain de la plus ancienne Origine de cet Empire, ni des exploits de ceux qui l'ont gouverné les prémiers; parce que les inſtructions qu'on en peut trouver parmi des peuples ſi ignorans, ſont très-maigres & très-confuſes. Cependant il paroît évidemment que cet Etat étoit autrefois diviſé en pluſieurs Seigneuries, qui ont depuis formé ce grand Empire, tel que nous le voyons maintenant.

Elle embraſſe le Chriſtianiſme.

Nous dirons ſeulement ici en paſſant que les *Moſcovites* embraſſérent le Chriſtianiſme en 989. lors que leur Prince *Wolodomir* épouſa *Anne*, ſœur de *Baſile Porphyrogenète*, Empereur de *Grece*.

998.

1237. En 1237. le Prince *George* fut défait par *Batto*, Roi de *Tartarie*: & par-là la *Ruſſie* fut ré-

* A la Cour du Czar on n'approuve pas ceux qui diſent la *Moſcovie*. On prétend que la *Moſcovie* n'étant qu'une très-petite partie de cet Empire, il faut dire la *Ruſſie* qui eſt le nom général. On peut s'y conformer, mais cependant on dit la *France*, quoique ce nom ſoit originairement celui d'une aſſés petite Province du Royaume à qui elle donne le nom.

réduite ſous la Puiſſance des *Tartares*. Mais long-temps après elle s'affranchit de cette ſervitude, ſous le Prince *Iwan*, fils de *Baſile l'Aveugle*; qui commença à régner en 1450. Ce fut ſous le régne de ce Prince que la *Ruſſie* devint un Etat conſidérable; parce qu'il s'aſſujetit la plûpart des petits Princes de cette Contrée; & entr'autres les Ducs de *Tuner*, & de la grande *Novogrode*; où l'on prétend qu'il trouva un butin de trois cens Chariots chargés d'or & d'argent. Ce fut lui auſſi qui bâtit *Iwanogorod*, Château près de *Narva*. DE LA MOSCOVIE. 1450.

§. 2. Il eut pour Succeſſeur, ſon fils BASILE, lequel prit *Pleskow*, qui étoit auparavant une Ville libre. Enſuite il conquit *Smolensko* ſur les *Polonois*: mais il fut entierement défait par les *Tartares* de *Cazan*, qui dans le même-temps pillérent la Ville de *Moſcou*. BASILE V. Iwanowitz.

En 1533. ſon fils IWAN BAZILOWITZ *, un horrible Tyran, ſucceda à l'Empire de *Moſcovie*. Ce fut lui qui conquit ſur les Tartares les Royaumes de *Cazan* & d'*Aſtrackan*, qu'il annexa à la *Ruſſie*. Enſuite ayant fait de grands degâts dans la *Livonie*, il défit *Furſtenberg*, qui étoit Grand-Maître de l'Ordre; C'eſt pourquoi *Revel* avec l'*Eſthonie* ſe donna à la *Suede*, & le reſte de la *Livonie* à la *Pologne*. Au commencement il remporta auſſi quelque avantage ſur la *Pologne*; mais quelque-tems après *Etienne Batori* prit ſur lui *Pleskow*, avec quelques autres places. Ce Prince mourut en 1584. 1533. IWAN BASILOWITZ.

Après ſa mort il eut pour Succeſſeur ſon fils THEODORE, ou FOEDOR *Ivanowitz*, homme fort ſimple; auquel les *Suedois* firent la guerre au ſujet de l'*Ingrie*. 1584. THEODORE OU FOEDOR Iwanowitz.

§. 3.

* On l'appelle ordinairement *Jean-Baſilides*.

DE LA MOSCOVIE.

BORIS GUDENOW.

§. 3. *Fœdor* étant mort ſans enfans BORIS GUDENOW ſon beaufrére prit l'adminiſtration de l'Etat. Mais il n'en tira pas grand avantage; ſur tout depuis que le faux *Demetrius* lui vint diſputer l'Empire: car il mourut ſubitement au milieu de ces troubles en 1605.

1605. Après ſa mort, ſon fils THEODORE, ou *Fœdor Boriſlowitz*, fut à la verité proclamé Grand Duc de *Moſcovie*: mais enſuite les *Moſcovites* ayant ſuivi le parti de *Demetrius*, il fut fait priſonnier & maſſacré en même-temps, après qu'il eut porté le titre de * *Czar* l'eſpace de ſix mois ſeulement. Nous avons raporté ailleurs quel fut le ſuccès du faux *Demetrius*; & comment *Baſile Suski* s'empara de l'Empire en 1606.

1606. BASIL SUSKI. *Charles IX*, Roi de *Suede*, offrit du ſecours à SUSKI contre *Démetrius*, qu'il ne voulut pas accepter au commencement. Mais enſuite lors que *Demetrius* eut l'avantage ſur lui, il rechercha l'aſſiſtance de la *Suede* avec beaucoup d'empreſſement, en lui promettant pour recompenſe la ville de *Kexholm*. Là-deſſus le Roi *Charles* lui envoya *Pont de la Gardie* avec quelques milliers d'hommes, qui rendirent de grands ſervices aux *Moſcovites*. Mais comme ceux-ci faiſoient difficulté de livrer les Places qu'ils avoient promiſes au Roi *Charles*, les *Suedois* s'en ſaiſirent par force. C'eſt par cette même occaſion que la *Carelie* & le reſte de l'*Ingrie* furent annexées au Royaume de *Suede*. Nous avons fait voir ailleurs de quelle maniere *Baſile Suski* fut livré entre les mains

* Le mot *Czar* eſt expliqué en *Ruſſien*, par celui d'*Empereur*. En Langue *Eſclavone*, il veut dire Roi; & dans les Bibles de cette Langue on y appelle *Czar David* & *Salomon*.

mains des *Polonois*, & comment *Demetrius* ayant été défait, le Prince *Uladiſlas* fut fait *Czar* de *Moſcovie*. DE LA MOSCOVIE.

§. 4. A la fin en 1613. MICHEL FOEDEROWITZ, fils du Patriarche *Theodore Mikitowitz*, & de la fille de *Jean Baſilide*, parvint à l'Empire de *Moſcovie*. Ce Prince ayant fait la paix avec la *Suede* & la *Pologne*, remit en bon état les affaires de *la Ruſſie*. 1613. MICHEL FOEDEROWITZ.

Il fut ſuivi par ſon fils ALEXIS *Michalowitz*; qui ayant attaqué les *Polonois* en 1645. prit ſur eux les villes de *Smolensko* & de *Kiow*; & fit d'horribles ravages dans la *Lithuanie*. Outre cela en 1656. il fit une invaſion en *Livonie*, où il remporta les villes de *Derpt* & de *Kokenhauſen* avec pluſieurs autres places: mais ayant voulu aſſiéger *Riga*, il fut répouſſé avec beaucoup de perte. A la fin par un Traité de paix, il rendit à la *Suede* tout ce qu'il avoit pris. En 1669. un rebelle, nommé *Etienne Ratzin* lui donna beaucoup d'affaires; car il s'empara de *Cazan* & d'*Aſtrackan*, & fit de grands dégâts dans le païs; mais enſuite ayant été pris, il fut traité ſelon ſon mérite, après quoi tout le reſte fut réduit. Pluſieurs *Coſaques* s'étant mis ſous la protection de ce *Czar*, donnérent occaſion à une guerre avec les *Turcs*, dans laquelle il ne gagna rien. Ce Prince mourut en 1675. ALEXIS Michalowitz. 1656. Ses exploits. 1699. 1675.

§. 12. Il laiſſa pour Succeſſeur FOEDOR jeune Prince valetudinaire qui après un regne qu'il ne ſignala par aucune action remarquable, mourut en 1682. 1682.

[Après ſa mort on plaça ſur le Trône ſon plus jeune frére PIERRE *Alexiowitz*, parce que l'ainé *Iwan* étant foible d'eſprit, & de corps, fut jugé incapable de gouverner. *Pierre* étoit né d'un ſecond Lit. SOPHIE ſa ſœur qui étoit Iwan & PIERRE.

DE LA MOSCOVIE.

du prémier auſſi bien qu'*Iwan* s'oppoſa à l'élevation de ſon jeune frere, ſoit par tendreſſe pour celui qui étoit né de la même Mere qu'elle, ſoit plutôt que le trouvant diſpoſé à la laiſſer gouverner ſous ſon nom, elle n'eſperât point le même crédit ſous *Pierre*, qui faiſoit déja entrevoir des preſages d'un genie ſuperieur. Elle excita les *Strelitz* ſorte de milices qui compoſoient ſa garde ordinaire de la Cour, & qui repondent à ce qu'on appelle en *France* la Maiſon du Roi. Il ſe forma un ſoulevement preſque général, où quantité de *Boyards* eurent part; & elle vint à bout de faire qu'*Iwan* regnéroit conjointement avec ſon frere, & que l'Etat ſeroit adminiſtré au nom des deux *Czars*. Elle choiſit même dans une Maiſon illuſtre une femme à ſon frére *Iwan*, afin que ce Prince ayant des fils, elle fût aſſurée de gouverner plus long tems. Cependant de ſon mariage avec *Proſcovie* de *Solticoff*, il ne naquit que trois filles * & l'ambitieuſe *Sophie* laſſée de partager avec ſon frere, les honneurs & l'Autorité de la Couronne, réſolut enfin de ſe placer ſur le Thrône. Elle s'aſſocia pour ce deſſein le Prince de *Gallizzin*, qu'elle aimoit, & qui devoit l'épouſer. Le complot étoit à la veille d'être exécuté, lors qu'il fut découvert. Son frére la relegua dans un Couvent où elle mourut en 1704. Le Prince *Gallizzin* fut envoyé en *Siberie*, où il vêcut dans la miſere.

1688.

Iwan qui n'avoit eu gueres de part à tous leurs projets, ceda toute l'Autorité à ſon frére, qui con-

* L'aîné CATHERINE a épouſé *Charles Leopold* Duc de *Mecklebourg*, la ſeconde *Anne*, eſt la Ducheſſe Douairiere de *Curlande*, devenue enfin Imperatrice de *Ruſſie* par l'extinction de la poſterité maſculine de *Pierre I.* La troiſieme eſt PROSCOVIE.

continua de regner seul. Ils étoient entrés dans la Grande Alliance qui se forma en 1686. contre les *Turcs*: la prémiere campagne ne fut pas heureuse pour les *Moscovites*, & le Général *Gallizzin*, cousin de celui dont nous venons de parler, eut du malheur, mais le Czar *Pierre* continua la guerre avec plus de succès, & entre autres avantages qu'il remporta, il prit *Asoff* sur le *Tanaïs*. Là-dessus on parla de paix, & comme on ne pouvoit convenir des conditions, on se contenta de faire une Trêve pour deux ans. DE LA MOSCOVIE.

Le *Czar* après cette conquête rentra en Triomphe dans sa Capitale; & prit la résolution de voyager dans les principaux états de *l'Europe*, afin de voir tout par ses yeux, & de sortir de l'ignorance où ses ancêtres avoient vécu. Il résolut donc d'envoyer une magnifique Ambassade, dont un étranger nommé *le Fort* étoit le Chef, & à la suite de laquelle il étoit lui-même incognito avec tître de *Grand Commandeur*. Il partit en 1697; & prenant sa route par *Königsberg*, il visita la *Hollande*, l'*Angleterre*, les Cours de *Dresde* & de *Vienne*. Il s'entretint avec les Souverains des Etats qu'il parcourut & se fit un plaisir de les connoître personnellement; mais il n'y en eut point pour qui il eut conçu plus de veneration que pour l'Empereur *Léopold*. Il examina tout avec soin & entra dans tous les details de la Navigation, & de l'art de bâtir les navires dont il fit même l'apprentissage, comme un simple artisan. Il engagea à son service & envoya en son païs, les plus habiles ouvriers, & au lieu que ses prédecesseurs avoient eu grand soin d'empêcher leurs Sujets de voyager: par une maxime toute opposée, il fit voyager les jeunes gens de qualité afin qu'ils appriſſent les manieres des Nations 1697.

DE LA MOSCOVIE.

polies, & qu'à leur retour, ils lui aidaſſent à civiliſer ſes Peuples. Cette conduite lui attira la haine de pluſieurs *Boïards* qui entêtés en faveur de la groſſiereté de leurs ancêtres firent une conjuration pour ne le point laiſſer rentrer dans le Païs. La Princeſſe *Sophie* n'étoit pas la derniere à ſoufler le feu de la révolte. Le Czar traverſa la *Pologne*, & y eut une entrevue avec le Roi *Auguſte* le 4. Septembre 1698, & delà retourna à *Moſcou*. Son arrivée fut fatale aux conjurés, il en fit exécuter ſix mille, & pour ôter à la Princeſſe *Sophie* l'eſperance qu'elle avoit de monter ſur le Trône, il la fit reſſerrer plus étroitement qu'auparavant dans un Couvent. La Trêve avec les *Turcs* étant prête d'expirer, il la renouvella pour trente ans, & garda *Aſoff*, mais il s'engagea de n'avoir point de Vaiſſeaux ſur la Mer noire.

1698.

A peine ce Traité étoit-il publié à *Moſcou*, que l'on y declara la guerre contre la *Suede*. Les prétextes que l'on en donnoit ne pouvoient être plus legers. On dit alors que c'étoit pour punir la *Suede* de ce que le *Czar* paſſant par *Riga*, on ne lui avoit point fait aſſés d'honneurs, & qu'au contraire on avoit vendu fort cher, tout ce dont le *Czar* & ſa ſuite avoient eu beſoin. Mais les véritables raiſons étoient que le *Czar* vouloit avoir un Port dans la mer Baltique, pour y établir le commerce des marchandiſes qu'il tire des païs auxquels il confine, comme *la Perſe* & *la Chine*. Ses Ambaſſadeurs expliquerent aſſés ouvertement cette intention de leur maître, aux Cours de *Suede* & de *Hollande*.

Pour éxécuter ce projet le *Czar* attaqua la *Livonie* & aſſiegea *Narva* au commencement d'Octobre. Mais la promtitude avec laquelle le Roi de *Suede* accourut pour dégager cette place

place obligea les *Moſcovites* de quiter leur entrepriſe, avec beaucoup de perte pendant l'abſence du *Czar*, qui étoit allé à *Novogrod*. DE LA MOSCOVIE.

Au printems de l'Année ſuivante le *Czar* s'aboucha avec le Roi de *Pologne*, à *Birſen* en *Lithuanie*. Ce fut là qu'ils concertérent les moyens d'intereſſer dans la guerre contre la *Suede* la Republique de *Pologne* qui ne vouloit point ſe déclarer contre cette Monarchie quelque inſtance que le *Czar* pût faire pour l'y engager; & quoi qu'il eût envoyé une Ambaſſade à cet effet. Ses troupes furent défaites par les *Suedois* au paſſage de la *Dwine*, mais il eut quelque avantage ſur eux à *Petzſchur* auprès du Lac de *Peypus* & leur tailla en piéces quelques centaines d'hommes. Les *Suedois* eurent auſſi du malheur dans l'action d'*Eieſzfehr* en *Eſtonie*. 1701.

L'année ſuivante il y eut quelques eſcarmouches dont le ſuccès fut favorable tantôt aux uns & tantôt aux autres; enſuite les *Ruſſiens* prirent *Nottebourg* qu'ils fortifiérent mieux qu'il n'étoit, & à qui ils donnerent le nom de *Schuſſelbourg*, & fondérent à *Nien Schantz*, une nouvelle ville qu'ils appellerent *Saint-Petersbourg*. 1702.

L'an 1703. ils ſaccagerent & brûlerent les confins de l'*Eſtonie* & de la *Livonie*, & commencerent par bloquer *Narva* qu'ils aſſiégerent & prirent l'année d'après, auſſi bien que les villes de *Derpt* & *Ivanogorod*, qu'ils enleverent à la *Suede*. Cette même année l'Alliance entre la *Pologne* & la *Ruſſie*, fut concluë au Camp devant *Narva*. 1703. 1704.

L'année 1705. le *Czar* entra en *Pologne*, avec une groſſe armée pour ſoutenir le Roi *Auguſte* ſon Allié contre la *Suede*, comme il s'y étoit engagé par ce Traité. Il y eut entre le Général *Ruſſien Czeremetow*, & le Général *Suedois Löwenhaupt* une ſanglante rencontre, & 1705.

les *Ruſſiens* ſe rendirent maîtres de la *Courlande*. Pendant que les *Suedois* faiſoient d'inutiles efforts pour s'emparer des nouvelles forteresſes auprès de St. *Petersbourg*, le *Czar* prenant avec lui un Corps de Troupes, marcha au travers de la *Lithuanie* juſqu'à *Warſovie*, & ſe trouva au mois de Novembre à *Ticozzin* où le Roi de *Pologne* ſe rendit auſſi pour s'aboucher avec lui.

DE LA MOSCOVIE.

1706. Durant l'hiver de 1706. le Roi de *Suede* ſongea à ſurprendre les *Ruſſiens* en *Livonie*, mais il ne put y réuſſir; car ils ſe tenoient trop bien ſur leurs gardes, & ſubmergeant l'Artillerie qu'ils ne purent point emporter de *Grodno*, ils ſe rétirérent juſqu'à *Breſze*. Après leur retraite les *Suedois* allérent piller la *Lithuanie*. Les *Moſcovites* attendoient un renfort de Troupes de Terre, & ils s'étoient mis en état de pouvoir tenir la mer. Ils avoient équipé à *Saint-Petersbourg* une aſſés belle Flotte que le *Czar* vouloit commander lui même.

Pendant que le Roi de *Suede* étoit en *Saxe* avec la plus grande partie de ſes troupes, le *Czar* profitant de ſon abſence, ſe hâta de faire ſes affaires en *Pologne*, & fit une Alliance avec ceux des *Polonois* qui étoient contre le parti de *Staniſlas*. Les villes qui tenoient pour ce nouveau Roi furent ſacagées, le Colonel *Schultz* brûla impitoyablement pluſieurs endroits; les villes de *Ravitſch*, *Reuſſen*, *Bojonowa*, *Kaliſch*, & *Liſſa* furent reduites en cendres, & les habitans perdirent la vie avec le bien. Lorſque les *Suedois* repaſſérent de *Saxe* en *Pologne*, les *Ruſſiens* retournérent en leur païs; mais dans les lieux où ils paſſérent, ils laiſſerent d'affreuſes marques de leur fureur, mettant tout à feu & à ſang, & enlevant avec eux beaucoup de peuple. Ils emmenérent à *Moſcou* les habitans de *Derpt*, ruinérent les Maiſons, & firent ſau-

ter

ter les murailles, ils fouragérent enfin la *Lithuanie*, & le territoire de *Riga* juſqu'à la *Duna*. DE LA MOSCOVIE.

Le 14. Juillet 1708. il ſe donna près de *Mihiloff*, un ſanglant combat entre les *Ruſſiens* & les *Suedois* qui les pourſuivoient; les premiers y perdirent le plus, & furent forcés de reculer. Les *Suedois* paſſérent le *Dnieper* le 15. d'Août, & laiſſerent le païs de *Mohiloff*, qu'ils avoient affamé. Ils s'aperçurent alors de la difficulté qu'il y avoit de ſubſiſter dans un païs où ils n'avoient point de Magazins, & où l'ennemi avoit déja conſumé les vivres, au lieu que les *Ruſſiens* tiroient de chés eux commodément tout ce dont ils avoient beſoin. Malheureuſement pour les *Suedois*, le *Czar* eut le bonheur d'étouffer le ſoulevement de quelques peuples ſur le *Don*, dont la révolte eût pu favoriſer ſes ennemis. Les *Suedois* étoient d'abord campés à *Stucky*, puis à *Zenkowa*, d'où ils s'avancérent juſqu'à *Czauky*; les *Moſcovites* décampant de *Hocky* les cotoyérent toûjours. On diſoit alors par tout que ſa Majeſté *Suedoiſe*, avoit en vûë d'aller à *Moſcou* pour y faire au *Czar* le même parti qu'elle venoit de faire au Roi de *Pologne*; & qu'après cela les places de *Livonie* qu'elle avoit laiſſées entre les mains des ennemis, lui reviendroient d'elles-mêmes. Il lui arriva un contre-tems qui devoit diſſiper ces fumées de ſon imagination. Son Général *Löwenhaupt*, étant en chemin avec un Convoi de quelques mille Chariots, & de beſtiaux pour l'Armée *Suedoiſe*, qui étoit dans une extrême néceſſité, eut à peine paſſé le *Dniper* à *Mohiloff*, qu'il fut attaqué & mis en déroute par les *Ruſſiens*, qui lui enlevérent tout le Convoi, lui tuérent environ mille hommes de ſon Eſcorte, & il eut de la peine à regagner avec le reſte l'armée *Suedoiſe*. 1708.

DE LA MOSCOVIE.

doiſe. Il y étoit arrivé *Maſeppa* Chef des *Coſaques*, qui s'étoit joint au Roi de *Suede*, avec quelques-uns des ſiens. Le *Czar* fut ſi irrité de ſa conduite, qu'après s'être emparé de *Baturin* ſa Réſidence, il le fit pendre en effigie.

Les *Suedois* eſſuyérent les extraordinaires rigueurs de l'hiver en 1709. Ils étoient alors dans l'*Uckraine* auprès de *Hadziock*, & dans le païs d'alentour. Le froid fut ſi violent, qu'il leur mourut beaucoup de Soldats, outre qu'ils étoient déja affoiblis par les grandes marches qu'ils avoient faites. Auſſi-tôt que la ſaiſon le put permettre, le Roi aſſiégea *Pultawa*. Ce conſeil lui fut donné par *Mazeppa*, contre l'avis de tous les Généraux *Suedois*, qui vouloient que l'on allât droit à *Moſcou*. Le ſiége traina en longueur parce qu'on manquoit de beaucoup de choſes à la fois. Pendant ce tems là les *Ruſſiens* eurent le tems de s'aſſembler, & de ſe retrancher de maniére qu'ils enfermérent les *Suedois*. Ceux-ci à qui les vivres étoient coupés, ſe virent dans l'alternative, ou de perir de faim, ou de forcer les retranchements des Ennemis, & de ſe faire un ſanglant paſſage à travers une armée qui étoit formidable par le nombre, & par les avantages des foſſés qu'elle avoit eu le tems de creuſer. Il fallut pourtant s'y réſoudre, & comme les *Suedois* étoient en trop petit nombre pour forcer toutes les redoutes de *Ruſſiens*, leur Infanterie eſſuya un feu terrible qui la ruïna, & elle fut miſe en déroute. Les *Moſcovites* la pourſuivirent avec d'autant plus de carnage, que l'Infanterie *Suedoiſe* ne pouvoit point ſe battre à cauſe du terrain. Les vaincus s'enfuirent vers *Perewoloczna* avec une telle précipitation, que pluſieurs furent ſans manger juſqu'au 11. Les *Moſcovites* les acculérent enfin ſur le bord du *Dniper*, ou n'ayant point

1709.

Le 8. de Juillet.

point de reſſource, ils furent obligés de ſe rendre priſonniers de guerre. DE LA MOSCOVIE.

Le Roi avoit paſſé ce Fleuve avec bien de la peine, & du danger; De toute ſon armée il ne lui demeura qu'une partie de ſes gardes du Corps, & les deux Généraux *Lagercron* & *Spaar*; le reſte fut taillé en piéces, ou fait priſonnier. *Mazeppa* avoit eu la prudence de ſe retirer en même-tems que le Roi, & il lui conſeilla d'aller à *Bender* *, forteresſe des *Turcs* ſituée dans la *Tartarie*. Il envoya de là une Ambaſſade à *Conſtantinople* pour demander la protection du *Sultan*. Le *Czar* y en envoya auſſi une pour demander qu'on lui livrât ſon Ennemi.

Le *Czar* fit paſſer en *Pologne* & en *Livonie*, les troupes dont il n'avoit plus beſoin & s'aboucha avec le Roi *Auguſte*, qui ſe rendit vers la fin de cette année à *Thorn*, & après y avoir pris des meſures pour maintenir ce Monarque ſur le Trône de *Pologne*, où il étoit revenu, il retourna dans ſes Etats, & fit une entrée Triomphante à *Moſcou*, menant avec lui des milliers de priſonniers *Suedois*, dont la marche reſſembloit aſſés aux Triomphes des anciens *Romains*. La *Courlande* tomba auſſi au pouvoir des *Ruſſiens* qui obligérent les *Suedois*, à s'en retirer. Ils ſe rendirent auſſi maîtres de *Wybourg*, de *Riga*, de *Dunamunde*, de *Kexholm*, & de *Berne*, en 1710. & ſe virent enfin poſſeſſeurs de toute la *Livonie*. Ce fut alors que le Duc de *Courlande*, fut rétabli dans ſes Etats en épouſant la niéce du *Czar*. 1710.

Le

* Ou *Tekin*. Le mot de *Bender* ſignifie un tombeau, & peut lui avoir été donné à cauſe de quelque Prince qui s'y ſeroit fait enterrer. Cette ſignification fit croire quelque tems que le Roi de *Suede* étoit mort.

DE LA MOSCOVIE. Le ſéjour du Roi de *Suede* ſur les frontiéres de *Turquie* ne laiſſoit pas de cauſer de l'inquietude à la Cour de *Moſcou*. Ce Prince aidé des bons offices que lui rendoit le Kan des *Tartares*, engagea les *Turcs* à rompre le nouveau Traité, ſous prétexte que le *Czar* avoit fait élever quelques Forts ſur le *Don*, & qu'en pourſuivant les *Suedois* qui fuyoient dans la déroute, on avoit violé le territoire des *Turcs* en *Moldavie*. Le *Czar* auroit bien voulu ſe diſpenſer d'une guerre qui ne l'accommodoit point, & qui étoit un obſtacle aux conquêtes qu'il meditoit encore ſur la *Suede*. Il s'offrit de donner au Roi un ſûr paſſage dans ſes Etats ſous l'eſcorte de quatre à cinq mille *Turcs*, & de lui procurer la même ſureté dans la *Pologne*. Cette offre fût inutile, & on en vint à une guerre ouverte. La *Walachie* & la *Moldavie*, étoient pour le *Czar* à cauſe de la Religion, & ce Prince comptoit avec apparence de pouvoir tirer de grands avantages de cette guerre. Il s'avança vers la *Pruth*, ſur l'aſſurance qu'on lui donna qu'il y trouveroit aſſés de vivres, & dans le deſſein de prévenir l'armée *Ottomane*; mais les *Turcs* ſe hâtérent; & paſſant la *Pruth*, tombérent ſur le *Czar*, plûtôt qu'il ne les attendoit. Il ſe trouva ſans vivres entouré d'une nombreuſe armée, & dans le même état où le Roi de *Suede* s'étoit trouvé à *Pultawa*. Il fut attaqué par les Infidelles que conduiſoit le Viſir en perſonne, & après une bataille très-ſanglante qui dura trois jours conſecutifs, à ſavoir le 11. le 12. & le 13. de Juillet 1711. Il ſe tira d'affaire par une négociation. Outre l'argent qu'il donna au Viſir, cet Officier fit reflexion que malgré le grand nombre d'Officiers & de Soldats qu'il avoit perdus, il n'avoit encore pu enfoncer l'armée *Ruſſienne*. Il craignit que s'il la mettoit au

1711.

au deſeſpoir, il ne perdit la plus grande partie de ſon armée rebutée par les attaques inutiles, & en même-tems les avantages que le *Czar* lui offroit. Il conſentit donc à une trêve de deux jours, pendant laquelle on convint d'une paix; à condition que le *Czar* rendroit *Aſoff* aux *Turcs*, raſeroit les autres torts des environs, laiſſeroit l'*Uckraine* en liberté; qu'il livreroit l'Artillerie de Campagne, & ne ſe mêleroit point des affaires de *Pologne*. En faveur de ces Articles, on permit aux *Ruſſiens* de ſe retirer librement, ce qu'ils firent ſans differer. Le Vice-Chancelier *Schaphiroff*, & le jeune *Czeremetoff*, furent donnés en ôtage pour la ſureté de l'exécution des Articles. Dans ce Traité on ne fit aucune mention des intérêts du Roi de *Suede*, parce que ce Monarque s'étoit brouillé avec le Viſir par ſes maniéres hautaines. DE LA MOSCOVIE.

Cependant le *Czar*, & ſon armée étoient ſortis d'embaras. Il y eut de la difficulté à l'égard de l'éxécution du Traité. *Aſoff* étoit une place que la *Ruſſie* ne rendoit qu'à regret, & les ôtages qu'elle avoit donnés, eurent beaucoup à ſouffrir à *Conſtantinople*, où l'on ſut bon gré au Roi de *Suede* d'avoir engagé la Porte dans une guerre qui avoit ſi bien tourné pour elle. *Aſoff* fut enfin rendu en 1712.

Les *Turcs* charmés de cette conquête, oubliérent alors les promeſſes réïtérées qu'ils avoient faites au Roi de *Suede*, de continuer la guerre en ſa faveur, & de le comprendre dans le Traité de paix. Ils ne ſongerent point à dégager leur parole, & confirmérent la Paix avec la *Moſcovie*. Ils retinrent pourtant les ôtages, parce que le *Czar* ne retiroit point les troupes qu'il avoit en *Pologne*, & qu'il n'y avoit encore rien de réglé ſur la maniére dont 1712.

le

DE LA MOSCOVIE.

le Roi de *Suede* pourroit repaſſer de *Turquie* en ſes Etats. Les *Turcs* avoient autant d'impatience d'être débarraſſés de ſa perſonne, qu'il en avoit peu de partir.

Jamais il n'étoit content de ce qu'on avoit offert pour faciliter ſon retour, tant qu'enfin

1713. en 1713. le Kan des *Tartares* réſolu de le tirer de *Bender* de gré ou de force, l'attaqua à main armée, avec de l'Artillerie dans ſon quartier de *Warnitza* près de *Bender*, & ayant mis le feu à la Maiſon où il s'étoit renfermé, l'obligea d'en ſortir, & le fit conduire au Grand Seigneur qui étoit alors à *Andrinople*. On lui aſſigna enſuite ſon logement à *Demir-Tocca*.

Pendant que cet infortuné Monarque s'éloignoit de ſes Etats, les *Ruſſiens* s'emparérent

1714. d'*Abo*, & l'année ſuivante ils ſe rendirent maîtres de l'Iſle d'*Aland*, d'où ils ſe retirerent preſque auſſi-tôt. Ils prirent auſſi *Niſchlot* dans la Province de *Savolatz*, & firent de grands ravages dans le *Golphe* de *Bothnie*. On apprit enfin que le Roi de *Suede* s'étoit réſolu d'abandonner le ſéjour de la *Turquie*, & qu'il étoit parti le 1. d'Octobre pour s'en retourner dans ſes Etats, par la *Walachie*, la *Tranſilvanie*, la *Hongrie* & l'*Allemagne*, & que le Roi *Staniſlas* qui avoit été avec lui, avoit pris les devants pour ſe rendre à *Deux-Ponts*.

Les conquêtes que les Alliés firent en *Pomeranie*, furent dues en partie à la valeur des troupes du *Czar*. Ce fut à elles que ſe rendit l'importante Ville de *Stetin*, qu'elles remirent enſuite à ſa Majeſté *Pruſſienne*, moyen-

1715. 1716. nant une ſomme que la *Suede* devoit lui rembourſer au tems de la reſtitution à faire après la paix.

Une deſcente en *Schoone* projettée par les Alliés, obligea le *Czar* d'envoyer un Corps de

de troupes dans le *Dannemarck*, pour s'y embarquer & faire le trajet, avec celles de cette Couronne; mais des difficultés traverſérent ce deſſein, & les troupes *Ruſſiennes*, vû la ſaiſon avancée, s'arrêterent dans les Etats du Duc de *Meckelbourg*. DE LA MOSCOVIE.

Comme ce Duc avoit épouſé une niéce du *Czar*, & qu'il vouloit tirer ſa Nobleſſe de l'état d'indépendance qu'elle a uſurpé, les Princes voiſins qui la protegeoient, craignirent que le *Czar* ne voulût ſe ſervir de ſes troupes, pour ſecourir ſon neveu à des conditions dangereuſes pour la liberté de l'Empire. Ce fut la ſemence de la méſintelligence qui éclata enſuite entre lui & quelques-uns de ſes Alliés.

Il manquoit encore aux voyages de ſa Majeſté *Czarienne*, le plaiſir d'avoir vu la *France*. Il employa l'année 1717. à ce voyage. La *Hollande* où il paſſa, le reçut avec éclat, & d'une maniére conforme à ſa dignité, qu'il ne diſſimuloit pas alors, comme la piémiere fois qu'il avoit été à *Amſterdam*. Il en partit pour *Paris*, où le Duc Régent & toute la Cour lui rendirent des honneurs, dont il eut lieu d'être ſatisfait. Il ne le fut pas moins de toutes les obſervations qu'on lui fit faire ſur les Arts, & après avoir engagé à ſon ſervice un grand nombre d'habiles gens dans toute ſorte de Profeſſions, qu'il envoya à *Saint Petersbourg*, il retourna dans ſon Païs, où l'attendoient les plus ſenſibles chagrins qu'un Souverain puiſſe éprouver. 1717.

Les raiſons qu'il eut de dégrader ſon fils aîné, parce que non content de repondre mal à ſes intentions qui tendoient à le rendre un Prince accompli, il s'étoit évadé de ſes Etats, & caché dans les Païs de ſa Majeſté Impériale; ces raiſons, dis-je, ont été rendues publiques, &.

DE LA MOSCOVIE. & les Manifeſtes ſont entre les mains de tout le monde, auſſi-bien que les Informations que ſa Majeſté *Czarienne* fit faire après le retour du *Czarowitz*, contre un grand nombre de Perſonnes diſtinguées de l'un & de l'autre Sexe, dont la plûpart périrent dans les plus affreux ſuplices, pour avoir conſpiré contre la vie du *Czar*, en faveur de ſon fils. Ce Prince lui-même fut jugé digne de mort par tous les Conſeils Eccleſiaſtiques, Civils, & Militaires, & l'apréhenſion de la mort qu'il reconnoiſſoit avoir meritée, lui cauſa une apopſexie qui l'ôtant de ce monde, priva le *Czar* du plaiſir qu'il auroit eu à lui pardonner.

1718. Le Baron de *Görtz*, ayant manqué ſon entrepriſe ſur l'*Angleterre*, engagea une négociation pour reconcilier la *Suede* avec le *Czar*. Il ſe tint à cet effet pluſieurs Conférences dans l'Iſle d'*Aland*. Les difficultés étoient fort grandes, cependant il y a apparence que la paix auroit été conclue, ſans la mort du Roi de *Suede*. Ce coup imprevû ayant cauſé la perte du Baron de *Görtz*, la Princeſſe qui ſuccéda à la Couronne de *Suede*, ne ſe trouva point diſpoſée à entrer dans les vûës des deux Monarques, & la guerre continua.

1719. En 1719. le *Czar* informé du Traité qui étoit menagé entre la *Suede*, la *Grande-Bretagne* & le *Dannemarck*, voulut forcer la *Suede* à faire la paix auſſi avec lui, & fit une irruption en *Suede* où ſes troupes ravagérent toute une grande étenduë de Païs, mais cette Couronne contente d'avoir appaiſé l'*Angleterre* & le *Dannemarck*, aux dépends des Duchés de *Brême* & de *Vehrde* refuſa de s'accommoder.

„ La paix ſe fit enfin à *Neuſtadt* en *Finlan-*
„ *de* le 30. d'Août 1721. La *Suede* ceda par
„ ce Traité la *Livonie*, l'*Eſtonie*, l'*Ingerma-*
„ *nie*,

„ *nie*, & une partie de la *Carelie*, le Diſtrict de *Wibourg*; & les Villes de *Riga*, *Duna-munde*, *Pernau*, *Revel*, *Derpt*, *Nervæ*, *Wibourg*, *Kexholm*, &c. Les Iſles, d'*Oeland*, *Dagoe*, *Moen*, & toutes les autres Iſles depuis la Frontiere de *Courlande*, ſur les côtes de *Livonie*, d'*Eſtonie*, d'*Ingermanie* & du côté Oriental de *Revel* ſur la mer qui va à *Wibourg* vers le Midi & l'Orient. La *Suede* ſe reſerva pour toujours de faire acheter annuellement à *Riga*, à *Revel*, & à *Arensbourg* des grains pour cinquante mille roubles ſans payer aucun impôt ni droit de ſortie". Le VIII. Article regle les Limites. Les ſuivans aſſurent aux habitans des pays cedés le maintien des Privileges & la liberté de conſcience, &c. DE LA MOSCOVIE.

La lecture de ce Traité porta le Senat à decerner au *Czar* les titres de *Pere de la Patrie* & d'*Empereur de toutes les Ruſſies*, il avoit déja celui de *Pierre le Grand*.

Ayant ainſi terminé cette guerre il s'appliqua à faire ſentir à ſes peuples les fruits de la paix. Il prit des meſures pour faire valoir les mines auxquelles il n'avoit pu faire travailler durant les embaras d'une longue guerre & il fit venir de tous côtés des Savans pour former une Academie des Sciences ſur le modele de celle de *Paris* de laquelle il étoit Academicien honoraire. Les progrès que ſes armes firent ſur la mer Caſpienne dont il conquit preſque toute la Côte Occidentale en 1722 & 1723. lui aiderent à faire connoitre cette mer dont les Anciens n'ont eu qu'une fauſſe idée. L'an 1724. fut remarquable par deux Traités, celui de *Stockholm* du 22. Fevrier établiſſoit une Alliance pour la deffenſe mutuelle des deux Etats; celui de *Conſtantinople* aſſuroit à la *Ruſſie* les Provinces conquiſes ſur la *Perſe*. Mais

DE LA MOSCOVIE.

Mais elle le fut encore plus par une ceremonie que la Nation *Ruſſienne* n'avoit jamais vuë. *Pierre* ſe voyant privé d'un fils qui ne laiſſoit qu'un jeune enfant pour ſucceder, avoit reglé l'ordre de la Succeſſion par une Declaration du 5. Fevrier 1722. Elle avoit été publiée & tous les Etats aſſemblés avoient juré de reconnoitre pour Succeſſeur celui ou celle qu'il plairoit à Sa Majeſté Imperiale de choiſir pour cela. Il n'avoit pas jugé à propos de déclarer que ce choix regardoit l'Imperatrice & il vouloit inſenſiblement accoutumer ſes peuples à lui rendre ſans repugnance les honneurs dont il la jugeoit digne. Il la fit couronner ſolemnellement avec tout le formulaire du Rituel Grec uſité dans le Couronnement des Imperatrices d'Orient; & avec une magnificence dont il n'y avoit point d'exemple en *Ruſſie*.

Le Duc de *Holſtein* y aſſiſta. Ce Prince depouillé d'une partie de ſes Etats par la guerre des *Suedois* & des *Danois*, attendoit ſon rétabliſſement de la Cour de *Saint Petersbourg*. Il ſongea même à intereſſer l'Empereur *Pierre* en épouſant ſa fille la Princeſſe Imperiale *Anne Petrowna*. On étoit occupé aux préparatifs de ces nôces, lors que *Pierre le Grand* tomba malade le 28. Janvier 1725. & mourut le 8. de Fevrier ſuivant.

CATHERINE.

1725.

CATHERINE ALEXIEWNA recueillit alors le fruit des arrangemens que ce Monarque avoit faits pour l'élever après lui à la ſouveraine puiſſance; elle fut declarée, non Regente de l'Etat, mais Imperatrice & Souveraine independante & abſolue. Le Senat & les Officiers tant civils & militaires que de la Marine & les habitans de *Saint Petersbourg* lui prêterent le ſerment de fidelité. Tout l'Empire ſuivit cet exemple; & toutes les Puiſſances de l'*Europe* recon-

nu-

nurent cette Princeſſe pour Souveraine de *Ruſſie*. DE LA MOSCOVIE.

Le mariage du Duc de *Holſtein* s'accomplit & l'Imperatrice ſe trouvant engagée à faire quelques efforts en faveur de ſon gendre arma une Flotte. L'*Angleterre* avertie à tems craignit ou feignit de craindre qu'on ne voulût s'en ſervir en faveur du Pretendant & envoya une Eſcadre qui traverſa la deſtination de la Flotte *Ruſſienne*. Elle donna d'heureux ſoins à l'éducation du Grand Duc, c'eſt ainſi qu'on appelloit alors *Pierre Alexiowitz*, petit-fils de *Pierre le Grand*. Elle ſe le deſtinoit pour Succeſſeur & ſembloit n'avoir interrompu l'ordre naturel de la Succeſſion à l'Empire que pour ôter aux vieux Boyards & aux Grands l'envie de rien changer aux maximes du gouvernement. Il paroiſſoit ne laiſſer agir que ſa reconnoiſſance envers cette Princeſſe, qui lui avoit effectivement rendu de grands ſervices. Mais ſa veritable crainte étoit que pendant la minorité du Succeſſeur, *St. Petersbourg* fut abandonné, le Plan des affaires changé, & l'état en proye aux brigues & aux factions. S'il ne l'eût declarée que Regente, l'idée d'une majorité prochaine qui terminoit la Regence auroit pu écarter le Courtiſan & expoſer cette Princeſſe à mille revers; mais en la declarant Souveraine avec les meſures qu'il avoit priſes pour cela, il la mettoit en état de ſuivre les Plans qu'il avoit tracés pour gouverner l'Empire & l'affermir par la même conduite, qu'il l'avoit agrandi. Elle ne s'écarta point de ſes maximes: Elle employa les Miniſtres & les Officiers que ce Monarque avoit formés; Cependant il ſe trouva des mécontens. Le Comte *Devier* Grand Maître de la Police, le Comte *Tolſtoy* Membre du Conſeil, le Général *Butſurlin* commandant des gardes, le Major Général

DE LA MOSCOVIE. néral *Peſſarow*, le Prince *Alexandre Nariskin*, le jeune Prince *Dolgorucki* & quelques autres furent accuſés d'un complot qui tendoit à la priver du gouvernement pour le remettre entre les mains du Grand Duc, on leur fit leur Procès & quelques-uns furent envoyés en *Siberie* & les autres perdirent leurs biens que l'on confiſqua.

Sur ces entrefaites l'Imperatrice qui après avoir été quelque tems malade ſembloit entierement rétablie, mourut le 17. Mai 1727, la veille de l'anniverſaire de ſa naiſſance. Elle avoit pourvû par ſon Teſtament au Conſeil qui devoit gouverner juſqu'à la majorité du Grand Duc. Le Prince *Mentzikow* y trouvoit un grand avantage en ce qu'un des Articles du Teſtament portoit que la Regence tâcheroit de procurer un Mariage entre le Grand Duc & une des Princeſſes ſes filles; lui-même fut déclaré Généraliſſimes des forces de l'Empire par mer & par terre. Mais il ne jouït pas long-tems de cette faveur.

PIERRE II. Il y avoit à peine quatre mois que PIERRE II. étoit ſur le trône, quand ce favori ſe vit perdu ſans reſſource pour une liberté qu'il avoit ſouvent priſe impunément ſous les deux Regnes précedens. La fortune ſe laſſoit de le ſoutenir, & prit ce prétexte pour l'abandonner. Il eut l'imprudence de faire porter chés lui quelques milliers de Ducats que le jeune Empereur envoyoit à ſa ſœur. L'éclairciſſement fut vif; l'Empereur piqué au vif, diſgracia ce favori, confiſqua tous ſes biens, & l'envoya en exil. On rapella *Tolſtoi*, *Nariskin*, *Devier* & les autres qui ſe trouvérent alors n'être coupables que de lui avoir fait ombrage, il ne fut plus queſtion du Mariage de ſa fille avec l'Empereur & toute ſa famille fut envelopée dans ſa diſgrace.

Alexis

Alexis Gregoreuwitz Dolgorouki avoit été Gouverneur de l'Empereur. Ses fils, le Prince *Sergius* & le Prince *Iwan* jouïſſoient de la faveur du Monarque ; qui crut ne pouvoir mieux faire que d'épouſer la Princeſſe *Catherine* leur ſœur. Elle reçut les felicitations de toute la Cour, mais ſon Epoux ne vécut pas aſſés pour la couronner. Le 18. de Janvier 1730. il tomba malade de la petite verole & mourut le 30. DE LA MOSCOVIE. 1729. 1730.

Selon le Teſtament de l'Imperatrice *Catherine* la Succeſſion revenoit à ſa fille ainée *Anne Petrowna* Ducheſſe de Holſtein, mais cette Princeſſe étoit morte le 15. Avril 1728. elle laiſſoit à la verité un fils né au mois de Février de la même année, cependant outre les inconveniens d'une longue minorité, on craignit que les intérêts du Holſtein ne fuſſent préjudiciables à ceux de l'Empire. Outre cela par les nouveaux arrangemens pris par *Pierre I.* le droit de ſe nommer un Succeſſeur à ſa volonté apartenoit au dernier Souverain, une nouvelle raiſon ſe joignit à celle-là. Les Princeſſes filles de *Pierre*, n'étoient que de la branche cadette & dès que par l'extinction de la Ligne Maſculine on étoit réduit à la Ligne feminine, il étoit juſte de revenir à la branche ainée.

Le choix auroit dû tomber ſur l'aînée Ducheſſe de *Meckelbourg*. Mais on eut peur qu'étant mariée à un Prince de l'Empire qui a temoigné aſſés de fermeté dans ſes diſgraces, elle n'épouſât les interêts de ſon mari & jettât l'Empire dans une guerre que l'on vouloit éviter, & d'ailleurs ceux qui avoient alors le plus de part aux Affaires n'étoient pas d'humeur de ſe donner un maître auſſi jaloux de ſes droits.

Ils defererent donc la Couronne à la Princeſſe ANNE *Iwanowna* Ducheſſe de Curlande. On publia que c'étoit *Pierre II.* qui l'avoit lui- ANNE. 1730.

DE LA MOSCOVIE.

lui-même nommée verbalement. On lui forma un Conseil, & on lui prescrivit des regles qui réduisoient son pouvoir au seul éclat de la dignité Imperiale. On vouloit regner sous son nom. Elle accepta l'Empire aux conditions que l'on voulut, mais elle sut bien-tôt écarter l'ambitieuse famille qui les lui avoit imposées & elle reprit toute l'autorité duë à la Couronne qu'elle porte.

Du naturel des Moscovites.

§. 5. Pour ce qui est du naturel & des qualités des *Moscovites*, il y a peu de chose à dire, qui puisse tourner à leur loüange & à leur avantage *. Car cette Nation ne s'aplique pas aux mêmes exercices, & n'a pas les mêmes occupations, que la plûpart des autres Peuples de l'*Europe*. Savoir lire & écrire est le plus haut point de leurs études; & toute la science de leurs Prêtres mêmes consiste à pouvoir lire un Chapitre de la Bible, ou un Article d'une Postille. D'ailleurs ils sont défians, cruels & sanguinaires. Ils ont un orgueil insuportable dans la bonne fortune, & au contraire ils sont poltrons & lâches dans l'adversité. Cependant ils ont une si bonne opinion d'eux-mêmes, qu'on ne peut presque pas leur rendre assés d'honneur. D'ailleurs ils sont très-propres & très adroits à faire toutes sortes de friponneries; mais du reste ils ont l'ame basse & servile, & veulent être traités avec rigueur. Comme tous leurs jeux & leurs exercices consistent dans des coups; aussi savent-ils très-bien se servir de bâtons & autres instrumens semblables.

Leurs défauts.

Les *Moscovites* sont robustes de corps, & peuvent très-bien soufrir la fatigue, & les incommodités du froid & de la faim. Mais ils ne valent

* Ceci n'est plus.

valent rien dans des batailles rangées, ni dans des ſiéges de Villes : parce qu'ils ſe mettent bien-tôt en deſordre ; dans la penſée qu'ils ont que les autres entendent mieux le métier qu'eux.. Cependant ils ſe batent très-bien dans des Places fortes, & les défendent juſques à l'extremité ; non ſeulement à cauſe qu'ils peuvent ſuporter beaucoup de travaux & de miſéres ; mais auſſi parce que leurs Superieurs les feroient mourir, s'ils venoient à ſe rendre à compoſition. De la Moscovie.

Néanmoins les *Moſcovites* tâchent aujourd'hui de mettre leur Milice ſur un meilleur pied qu'auparavant ; & pour cet effet ils prennent à leur ſervice pluſieurs Généraux *Allemans* & *Ecoſſois*, pour exercer leurs troupes à la maniere des autres *Européens*. Cependant le *Czar* ne permet pas à ſes Sujets de s'engager au ſervice des autres Nations, pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de l'Art Militaire ; de peur que devenans trop vaillans, il ne leur prenne envie de tenter quelques nouveautez. Qu'ils mettent leurs Milices en meilleur état.

§. 6. Bien que le païs qui eſt ſoûmis aujourd'hui à la domination *Ruſſienne*, ſoit d'une étenduë fort vaſte ; néanmoins il s'y trouve bien des deſerts. La *Moſcovie* fournit en aſſés grande quantité du bled, du bétail, du gibier, du poiſſon, du ſel, des fourrures & autres choſes néceſſaires à l'entretien de la vie. Les Marchandiſes qu'on tranſporte de là dans les païs étrangers, ſont les peaux de martes zibelines, dont les Nations voiſines ſont grand cas, du poiſſon ſalé, du *caviar*, des peaux, & particulierement des cuirs de *Ruſſie*, de la Cire, du *Miel*, du *Talc*, du *Savon*, du chanvre & autres choſes ſemblables. Mais les denrées, qu'on y aporte des païs étrangers ſont des étoffes

DE LA POLOGNE. fes de ſoye, des draps d'or & d'argent, des tapis, des perles, des pierres précieuſes, des épiceries, & quelque peu de vins, avec beaucoup d'autres choſes. Aujourd'hui le *Tabac* y eſt défendu.

Comment les Moſcovites négocient avec les Etrangers. Dans le commerce qu'on fait avec les *Moſcovites*, ils ne donnent jamais d'argent, mais ils échangent denrées contre denrées, comme en effet il eſt défendu d'emporter de l'argent de *Moſcovie* Le plus grand commerce de cette Nation ſe fait à *Archangel*, qui fut premiérement découvert par les *Anglois*; & où maintenant les *Hollandois* & ceux de *Hambourg* négocient auſſi bien qu'eux. Autrefois on prenoit la route par *Narva* & *Revel*, qui étoit le plus court chemin pour les étrangers; mais alors on étoit trop aſſujetti aux *Danois* & aux *Suedois*. Par le *Wolga* & par *Aſtracan* on fait auſſi un aſſés grand trafic avec les *Perſans* & les *Armeniens*.

Gouvernement de Moſcovie. §. 7. Touchant la forme de ce Gouvernement il faut remarquer que le Grand Duc, qu'ils nomment *Czar* en leur Langue, eſt un Monarque ſouverain & deſpotique, qui gouverne à ſa fantaiſie; & auquel les Sujets rendent une obéïſſance aveugle & ſans bornes; vivans tous à ſon égard comme des eſclaves; conformément à leur naturel & au traitement qu'on leur fait.

Cette autorité ſouveraine & abſoluë ſert beaucoup à augmenter les forces de ce Prince, qui ſont conſiderables d'ailleurs; tant par la quantité des gens de guerre, qu'il peut lever par cent milliers, que par les grandes richeſſes & les revenus qu'il poſſéde. Car il eſt non ſeulement le Maître de toutes les impoſitions & des rentes de ce grand Empire; mais il a même lui ſeul le riche commerce des martes zibe-

zibelines, & ſi je ne me trompe, tous les cabarets publics, d'où il peut tirer des ſommes immenſes; à cauſe que cette Nation eſt fort adonnée à l'ivrognerie & à la gourmandiſe. Outre cela il fait des préſens de ſes belles fourrures aux Princes & aux Ambaſſadeurs étrangers, dont il reçoit en récompenſe des ouvrages d'or & d'argent. A quoi on peut ajoûter qu'il peut facilement faire donner un petit coup de marteau ſur les *Riſdales*, & ainſi contraindre ſes Sujets à les prendre pour double valeur; De ſorte qu'il eſt impoſſible que ce Prince ne poſſéde des richeſſes immenſes. DE LA MOSCOVIE.

La *Moſcovie* a encore cet avantage par deſſus d'autres Etats; qu'on ne la peut attaquer par derriere, à cauſe que du côté du Nord & du Nord-Eſt elle eſt couverte comme d'un rampart par une mer, qu'on ne peut fréquenter, & par des deſerts fort vaſtes. DES VOISINS DE LA MOSCOVIE.

§. 8. Si l'on conſidére les voiſins de la *Moſcovie*, on verra que d'un côté elle confine à la *Perſe*. Mais néanmoins ces deux Etats n'ont gueres à craindre l'un de l'autre; tant à cauſe de la Mer *Caſpienne* & des chemins incommodes qui les ſéparent, que par les grands deſerts, qui ſont entre-deux. Et qui plus eſt, il ne leur pourroit revenir aucun avantage d'étendre leurs frontiéres de ce côté-là. Cependant ils ſe peuvent rendre réciproquement de bons ſervices par des diverſions, quand l'un ou l'autre de ces Princes eſt en guerre avec le *Turc*.

Les *Tartares* ſont des voiſins très-dangereux pour les *Moſcovites*; parce qu'ils ne ſavent ce que c'eſt que de tenir leur parole, ni d'obſerver les Traités qu'ils ont jurés, mais ils n'ont point d'autre penſée que de s'apliquer au vol & au brigandage. Au reſte on ne peut point avoir DE LA TARTARIE.

DE LA MOSCOVIE. de priſe ſur eux, ſi ce n'eſt en les tuant, mais il eſt très-difficile de les attraper, à cauſe de leur légéreté & de leur vîteſſe. Les *Tartares* de *Crim* ſont ceux qui peuvent faire le plus de mal à la *Moſcovie*; c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire d'entretenir ſur les frontiéres de bonne Cavalerie, pour les charger en diligence, & de leur donner de l'occupation par le moyen des *Coſaques Doniskes*, des *Calmoukes* & des *Tartares Nagaïskes*. Si les *Moſcovites* avoient *Kiow* avec une partie de l'*Ukraine*, cela leur pourroit beaucoup ſervir, pour tenir ces voleurs en bride, & pour ſe couvrir contre les *Turcs*. Car les *Turcs* ne confinent à la *Moſcovie* que par le moyen des *Tartares* de *Crim*, qui ſont leurs vaſſaux, & comme leurs chiens courans. D'ailleurs les *Moſcovites* ont grand interêt d'empêcher que le *Turc* ne ſe rende maître abſolu de l'*Ukraine*, à cauſe qu'en une telle occaſion il pourroit fort les incommoder par le moyen des *Coſaques* & des *Tartares*.

De la Pologne. La *Moſcovie* doit avoir beaucoup d'égard à la *Pologne*; qui eſt ſituée de telle maniére qu'elle lui peut faire beaucoup de mal; particuliérement à cauſe que les *Polonois* ſont beaucoup meilleurs Soldats en campagne, que les *Moſcovites*. Cependant ces derniers ont un avantage aſſés conſidérable ſur la *Pologne*, en ce qu'ils ſont maîtres de *Smolensko*, de *Severie* & de *Kiow*, qui ſervent à couvrir leurs frontiéres.

De la Suede. La *Moſcovie* n'a pas beaucoup à craindre du côté de la *Suede*; non ſeulement à cauſe qu'elle a des forces ſuffiſantes pour lui oppoſer, lors qu'elle eſt paiſible au dedans; mais auſſi parce que la *Suede* ne cherche plus à faire des conquêtes de ce côté-là; puiſqu'elle auroit

auroit bien plus de peine à garder de ſi vaſtes contrées, qu'elle n'en auroit de profit. C'eſt pourquoi auſſi les derniers Rois de *Suede* n'ont point eu d'envie de faire la guerre aux *Moſcovites*. Mais ſi la *Suede* & la *Pologne* ſe lioient enſemble contre la *Moſcovie*, elles lui pourroient bien retrécir ſes frontieres. Cependant il faut auſſi conſidérer que, ſi les *Moſcovites* ſe joignoient aux ennemis de la *Suede*, ils lui donneroient bien des affaires. * DE LA MOSCOVIE.

La *Moſcovie* ne doit pas faire grand fond ſur les Alliances du *Dannemarck*; non ſeulement à cauſe que ces deux Etats ſont trop éloignés l'un de l'autre; mais auſſi parce qu'en cas que l'un d'eux abandonnât l'autre, après être arrivé à ſon but, il n'en pourroit pas prendre vengeance. Juſques ici † nous ne voyons point que les *Moſcovites* ſe ſoient trouvés à aucuns Traités de paix générale. DU DANNEMARCK.

* Comme la derniere guerre l'a fait voir.

† On a pu voir que cet Etat doit toute ſa gloire, & la puiſſance où il s'eſt élevé, à la ſageſſe de *Pierre I.* Il ne commença de regner que quelques années, après que l'ouvrage de Mr. de *Puffendorf* fut écrit.

CHAPITRE VIII.

DE L'EMPIRE OTTOMAN OU DE LA *TURQUIE.*

DE LA TURQUIE.

IL y auroit de l'extravagance à chercher l'origine des *Turcs* dans *Turcus* Prince imaginaire de la Race de *Priam*. Il eſt plus raiſonnable de dire, que c'eſt une partie des *Scythes*, qui ſe ſont mêlés avec les *Sarazins*. Ces derniers qui étoient un peuple originaire d'*Arabie*, & accoûtumés à vivre de *Brigandage*, comme le marque aſſés leur nom qui ne ſignifie autre choſe que *Brigands*, commencérent à ſe faire connoître dans le V. Siecle. *Terebon* fils d'*Aſpectus*, l'un de leurs Chefs, ayant été miraculeuſement guéri d'une *Paralyſie* embraſſa la Religion Chrétienne, & ſon exemple fut un puiſſant motif à ſon peuple de l'imiter. Ainſi les *Sarrazins* furent Chrétiens juſqu'à ce que * *Mahomet* leur eut donné ſa Religion qu'il compoſa des idées mal digerées, qu'il ſe forma ſur les Converſations d'un Moine *Jacobite*, & d'un autre *Neſtorien*, & des reveries d'un *Juif*, qui étoit fort de ſes amis. Les tours de ſoupleſſe dont il uſa pour s'ériger en Prophète, & plus encore la terreur que repandit par tout la reputation de ſes armes, lui facili-

611.

* Les *Turcs* prononcent *Mehammed*.

55
56
57
58
59
52
51
50
49
48
47
46
45
44
43
42
41
40
54
OLHY
IE
PET.
TAR.
TARIE
Vienne
Danube R.
Xyona
Przialow
Czyrkaszy
Orhiew
Ocziagow
Tandra I.
Danube Riv.
Lanade I.
NOIRE
Youro
Calatra
Varna
PONT
EUXIN
Constantinopoli
Solimbria
Sestro
Avido
Troja
Medina
Metellino I.
Scio I.
Fochia
Mer
de
Marmara
PART.
D'ASIE

cilitérent les moyens de faire recevoir ſa nouvelle Religion dont le ſeul Article de foi eſt, *qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & que Mahomet eſt ſon Prophète.* Après ſa mort ſes Succeſſeurs que l'on appella *Caliphes*, étendirent leurs Conquêtes, & ſe rendirent maîtres d'une grande étendue de Païs. Il s'en étoit même détaché un grand nombre de Souverainetés, qui avoient chacune leur *Soudan* particulier, comme la *Babylonie*, l'*Egypte*, l'*Afrique* &c. lors que les *Turcs*, ſortis du *Turqueſtan* leur ancienne Patrie, inondérent l'*Aſie* & l'*Afrique*, & après avoir vaincu les *Sarrazins*, embraſſérent leur Religion *Mahometane*. Ils réduiſirent les *Califes* à n'être plus que les dépoſitaires, & les Interpretes de l'*Alcoran*. Nous n'avons rien de fort certain de la famille qui occupe aujourd'hui le Trône Impérial de *Turquie*, dès que l'on veut remonter au-deſſus de *Soliman*, qui ſe voyant chaſſé de ſon païs par ſes ennemis, ſe retira dans l'*Aſie* mineure. Son fils nommé * *Erdaguel* alla offrir ſes ſervices à *Aladin III. Sultan* de *Cogni*, qui l'employa dans ſes armées & dans ſes Conſeils. OTTOMAN, ſon fils, herita de ſa faveur, & fut le prémier Souverain de ſa Maiſon & la tige d'où ſont deſcendus les Empereurs *Ottomans*. Après la mort de ſon bienfacteur, il ſe rendit maître de la *Phrygie*, de la *Galatie*, & de la *Cappadoce*.

DE LA TURQUIE.

1030.

OTTOMAN I.

Il prit auſſi la ville de *Pruſe* Capitale de *Bithynie*, après un ſiége fort vif & fort opiniâtre. De ſorte qu'il vérifia par ſes conquêtes cet Oracle qui étoit fort ancien : qu'on verroit s'établir en *Bithynie* des Loups, qui raviroient en-

* D'autres l'appellent *Ortogrul*, d'autres diſent *Ortozule*.

DE LA TURQUIE.

enſuite le Sceptre de *Conſtantinople* ; ce qui a été accompli à la lettre dans ſa poſtérité. La Capitulation de *Pruſe* fut mal gardée, car lors que les habitans voulurent ſortir de la ville, il leur fit ôter leurs enfans, ſous prétexte qu'il falloit les laiſſer croître, juſqu'à ce qu'ils fuſſent en âge de reſoudre eux-mêmes, & de dire s'ils aimoient mieux ſuivre leurs parens ou reſter avec les *Turcs*. Le peu de Citoyens qui reſtérent, furent punis de la trop longue reſiſtance qu'ils lui avoient faite, par la double Capitation ou *Caratch* qu'il leur impoſa ; & leur ville devint la Réſidence de la Monarchie *Ottomane*. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils ORCAN dont l'humeur belliqueuſe déja ſignalée par quantité de prodiges de valeur, l'emporta ſur le droit d'aineſſe de ſes freres. Il profita de la déſunion de la famille Impériale des *Grecs*, & des troubles inteſtins qui déſoloient leur Etat ; il conquit *Nicée*, *Nicomedie*, & la plupart de la *Natolie*. Ce fut lui, dit-on, qui inſtitua le Corps des * *Janiſſaires*. Il fut tué dans une bataille contre les *Tartares*, après trente-deux ans de Regne. Les Hiſtoriens ne s'accordent pas, ſur le nom de ſon Succeſſeur : quelques-uns veulent que ce ſoit *Soliman*, d'autres aſſurent qu'il perit du vivant même de ſon pere, par le malheur qu'il eut de tomber de cheval étant à la chaſſe. Ainſi

ORCAN I.

* La plupart des Ecrivains attribuent cette inſtitution à *Ottoman*, quoi qu'à proprement parler, les *Janiſſaires* doivent leur plus grand éclat à *Amurath*, qui leur accorda de grands Privileges, & leur donna des régles pour leur Diſcipline, & des fonds pour leur entretien. Cette milice étoit formée au commencement des enfans des Chrétiens, peut-être de ceux de *Pruſe* quand ils furent grands. Il faudroit au reſte prononcer le mot de *Janiſſaire Yengi-tcheri*, c'eſt à-dire, nouveau Soldat.

Ainſi ils mettent immédiatement AMURATH, ſecond fils d'*Orcan*, après lui & placent à la fin d'un Regne, & au commencement de l'autre les Evenemens que les autres rangent ſous *Soliman* : nous ſuivrons l'opinion la plus ſuivie. *Amurath* étendit l'Empire *Turc*. Sorti d'*Aſie* avec ſes troupes, il tomba ſur la *Grece*, & ſe ſervit de quelques vaiſſeaux des *Genois* : qui pour profiter d'un Ducat qu'il leur donna par tête pour le paſſage, lui vendirent les Chrétiens leurs fréres & cauſérent à la Chrétienté une perte irreparable. Leur execrable avarice lui fournit le moyen d'enlever *Gallipoli*, & quelques autres places, avant qu'on le crût ſi près. Cette conquête fut bien tôt ſuivie de celle de *Philippopoli* & d'*Andrinople*. Cette derniere fut priſe par l'imprudence d'un Pâtre, qui allant chercher quelque choſe dans la campagne, grimpa par-deſſus les murailles de la ville, & montra le chemin aux *Turcs*, ſans y penſer. *Amurath* y tranſporta ſa Reſidence, & s'appliqua enſuite à envahir *Sagara*, *Siros*, *Apollonie* & *Nizza*. L'*Albanie* & la *Boſnie* furent ravagées.

DE LA TURQUIE. AMURATH I.

Les Princes de *Servie* & de *Bulgarie*, eurent beau lui oppoſer quelques troupes, pour tâcher d'interrompre ſes conquêtes. Leur Cavalerie effrayée par l'aſpect & par l'odeur des chameaux, mit le deſordre dans leur armée, & cauſa la perte de cette journée. *Lazare*, Prince de *Servie*, reſta mort ſur le champ de Bataille : un de ſes domeſtiques ſenſiblement pénétré de ce malheur, ſe rendit au quartier d'*Amurath*, demanda à lui reveler quelque ſecret important, & le perça d'un coup de poignard, & vangea ainſi ſon maître. C'eſt, dit-on, la raiſon pour laquelle perſonne n'eſt admis à l'Audience du *Sultan*, que deux *Capougi-Bachis* ne lui tiennent

1383.

DE LA TURQUIE.

nent les mains. Quoique d'autres veuillent que cette coûtume ſoit venuë de ce que * *Bajazeth II* fut poignardé par un *Derviſch*. *Amurath* fut l'inſtituteur de la fameuſe milice des *Spahis* qui ſont l'Elite de la Cavalerie *Turque*. Il aſſigna pour leur entretien une partie de ſes conquêtes & leur donna des *Timars*, qui ſont des terres données à condition de ſervir à la guerre, & d'y mener avec ſoi un nombre de Soldats proportionné au revenu dont on jouït. Il eſt, dit-on, auſſi le prémier qui ſe ſoit ſervi d'un † Grand *Vizir*. Il eut pour Succeſſeur *Bajazeth* ſon fils, dont les armes remportérent d'abord de grandes victoires ſur les Chrétiens, à quoi la diſcorde des *Grecs* contribua beaucoup. Car *Andronic* & *Emanuel Paleologues* cherchant à ſe depouiller mutuellement de l'Empire, le prémier alla implorer le ſecours de *Bajazeth*, & lui promit de lui ceder en ce cas la ville de *Philadelphie*, avec un tribut annuel. L'oncle qui étoit bien aiſe de mettre *Bajazeth* dans ſon parti & plus en état de lui tenir ce que ſon neveu lui offroit, fit aiſément pancher le *Barbare* de ſon côté, & ne fit aucune difficulté de lui préſenter un Tribut de trente mille Ducats par an, & de le mettre en poſſeſſion de cette place. Les habitans refuſérent de conſentir au honteux ſacrifice qu'il faiſoit de leur liberté, & cet indigne Prince fut obligé de les aſſiéger, & de conquérir leur ville par la force, avant

* Je ne ſai où le Continuateur *Allemand* a pris ce fait, *Bajazeth II.* fut empoiſonné par ſon Medecin, & *Bajazeth I.* mourut eſclave de *Tamerlan*; ainſi j'ignore de quel *Bajazeth* il veut parler.

† Nous voyons que cette ſorte de prémiers Miniſtres eſt très-ancienne chez les Orientaux, par l'exemple d'*Aman* ſous le Regne d'*Aſſuerus*; & même de *Joſeph* ſous *Pharaon*.

avant que de la livrer aux Infidelles. *Bajazeth* réduisit aussi les *Bulgares*, & tua leur Prince de sa propre main dans le combat; de-là il soumit l'*Armenie* & repassant en *Europe*, saccagea cruellement l'*Albanie* & la *Bosnie*. L'Empereur *Sigismond*, qui étoit pour lors Roi de *Hongrie*, resolut d'attaquer les *Turcs*, avant que leur puissance se fût plus affermie dans son voisinage. Il assembla une Armée de quatre-vint mille combatans dans laquelle se trouvoit un grand nombre de *François*. Il se tenoit si sûr de la Victoire, qu'il lui échapa de dire qu'il ne craignoit rien, & que quand même le ciel tomberoit, les Lances de la Cavalerie suffiroient pour le soutenir. Rempli de ces imaginations flateuses il alla assiéger *Nicopoli*, *Bajazeth* fondit sur lui tout à coup, attaqua l'avant garde, composée de la fleur de la Noblesse Françoise, qui n'étant pas bien secondée, fut aisément envelopée, & défaite malgré sa valeur, par le grand nombre des *Barbares*. Les *Hongrois* effrayés prennent la fuite, & le vainqueur taille en piéces un grand nombre de Fuyards; *Sigismond* lui même a bien de la peine à se sauver dans un esquif. Il perit en cette Bataille autour de vint mille Chrétiens, mais la perte des *Turcs* fut de soixante mille hommes. Après cette Victoire, rien ne paroissoit impossible à *Bajazeth*; il alla assiéger *Constantinople*, mais son bonheur l'y abandonna. Le *Tartare* * *Tamerlan* jaloux de la gloire qu'il s'étoit acquise, irrité d'ailleurs de ce que *Bajazeth* avoit osé depouiller quelques Princes de *Caramanie* ses Alliés, tomba en *Natolie* avec une armée formidable & renversa par une seule bataille la for-

DE LA TURQUIE.

1396.

* Ce mot est corrompu de *Timur-Lenck*, ou *Timur le Boiteux*.

DE LA TURQUIE.

fortune de l'orgueilleux *Ottoman*, elle se donna dans la plaine qui s'étend depuis *Ancire* jusqu'au Mont *Stella*, au lieu même où *Pompée* défit autrefois *Mithridate*. *Bajazeth* y perdit son armée & sa liberté. Tombé entre les mains de *Tamerlan*, il fut enfermé dans une * Cage de Fer. Quand son vainqueur montoit à cheval il falloit que *Bajazeth* se courbât pour lui servir de *Marchepié*, & il n'avoit point d'autre nourriture que ce qu'on lui jettoit sous la Table, & les miettes qu'il ramassoit avec les chiens. Sa femme même fut reduite à servir *Tamerlan* à Table, & à lui verser à boire toute nue. Delà vient que les Empereurs *Turcs* jusqu'à *Soliman* le Magnifique, n'ont point eu de femmes legitimes & n'ont voulu se servir que de Concubines, pour ne plus tomber dans la même ignominie que *Bajazeth* : quoi que d'autres en donnent une raison differente. Ce malheureux Prince se cassa enfin la tête de desespoir contre les barreaux de sa Cage. On dit qu'il ordonna que les Juges ne prendroient rien des parties pour leur peine, mais qu'ils seroient païés du tresor public.

Les malheurs dont sa défaite fut suivie, ne se bornérent pas à sa personne, ses enfans se disputérent les armes à la main le triste débris de ses Etats ; jusqu'à ce qu'enfin MAHOMET qui avoit été quelque-tems caché dans la Maison d'un

MAHOMET I.

* Toutes ces Cruautés n'ont rien de vrai, elles ont été imaginées par les *Grecs*, qui haïssoient *Bajazeth*. *Tamerlan* le traita au contraire avec beaucoup de douceur & d'humanité. Ce Prince *Tartare* avoit l'esprit enjoué ; un jour il fit un éclat de rire, *Bajazeth* lui ayant demandé dequoi il rioit ; *je ris*, dit-il, *de la bizarrerie de la Fortune d'avoir été prendre un borgne, & un boiteux pour leur soumettre la plus grande partie de l'Univers.* *Bajazeth* avoit perdu un œuil.

d'un Artisan dont le métier étoit de faire des cordes de Luth, s'empara de la succession de son pére, ou plutôt de ses freres, qui venoient de se détruire l'un l'autre. *Emanuel* Empereur de *Constantinople* lui aida à conquerir ses Etats, & par réconnoissance *Mahomet* lui permit de bâtir une forte muraille de six-milles de long, près de *Corinthe*, à l'entrée de l'*Isthme*, pour la sureté de son païs. Il fit la guerre avec la plupart des autres Princes Chrétiens, quoique le succès ne répondît pas toûjours à sa bravoure. Les *Venitiens* lui détruisirent sa Flotte à la hauteur de *Gallipoli*, & le forcérent à faire la paix en s'obligeant qu'aucun vaisseau *Turc* ne passeroit le détroit de ce nom. Qu'en cas de contravention, il seroit de bonne prise. *Lampsaque* leur fut aussi cedé, moyennant une somme d'argent payable tous les ans. Il donna de rudes attaques aux petits Souverains qui régnoient alors dans la *Morée*; dans l'impossibilité où ils se trouvoient de garantir leurs Etats, ils aimérent mieux les livrer aux *Venitiens*, que de les voir passer entre les mains des *Barbares*. La Princesse de *Valonna* en *Albanie*, lui livra sa ville par une espece de Vente. Il réduisit les *Bulgares* sous son obéissance, & força les Princes de *Caramanie* à recevoir le joug. Après tant d'heureux succès ils ne tarda guére à violer la Paix qu'il avoit jurée aux *Venitiens*, & par une frivole interprétation du Traité il prétendit, que n'y étant parlé que de la Mer, il ne regardoit que la navigation, & lui laissoit toute la liberté d'étendre ses conquêtes par Terre. Sur ce beau prétexte il envahit *Thessalonique* Capitale de la *Macedoine*. *Andronic* l'avoit cédée aux *Venitiens*, parce que l'éloignement ne lui permettoit pas de la secourir en cas qu'elle fût attaquée; mais le Gouverneur

DE LA TURQUIE.

1410.

DE LA TURQUIE.

qu'ils y avoient, la rendit au *Turc* par lâcheté. D'autre part il rendit à l'Empereur de *Grece* tout ce que ſes prédeceſſeurs avoient pris dans la *Morée*, c'eſt ainſi qu'il le recompenſa du ſervice qu'il lui avoit rendu, en faiſant arrêter dans ſes Etats *Muſtapha* ſon frére, & ſon Competiteur qui y étoit venu chercher une retraite. Il mourut la même année.

AMURATH II.

AMURATH ſon fils eut de temps en temps des revers capables de ruiner ſes affaires, mais ſa prudence lui aida toujours à les réparer, & il ne laiſſa point malgré les coups que la Fortune lui porta, d'étendre fort loin les limites de l'Empire *Ottoman*. Le commencement de ſon regne fut agité de guerres civiles, cauſées par les intrigues de ſon oncle *Muſtapha* qui vouloit uſurper le Thrône. L'Empereur de *Grece* l'avoit laiſſé échaper, quoi qu'*Amurath* lui eût offert tout le païs d'autour *Gallipoli*, & un préſent de deux cens-mille Ducats, afin qu'il le lui livrât. Mais l'infortuné *Muſtapha* ne jouït pas long tems de ſa liberté, *Amurath* le chaſſa bien-tôt d'*Andrinople*, & l'ayant fait priſonnier, le fit étrangler. *Muſtapha* avoit un fils qui à la ſolicitation des *Grecs* prit les armes, tenta de vanger la mort de ſon pere, & ne fit que hâter la ſienne. *Conſtantinople* penſa payer cher les mauvais offices que ſon Empereur avoit voulu rendre à l'*Ottoman*; il l'aſſiégea, & quoi qu'il n'eût point le bonheur de s'en rendre maître, il obligea néanmoins ſon ennemi à raſer cette muraille qui avoit été bâtie à l'*Iſthme* de *Corinthe*, du conſentement de *Mahomet I.* & ne lui donna la paix qu'à ce prix. L'évenement fit voir bien-tôt qu'en faiſant raſer cette Muraille, il avoit voulu que la *Grece* elle-même lui ouvrît le chemin d'un païs qu'il avoit deſſein d'envahir. En effet il ne tarda gueres

à

à conquerir une partie de la *Morée*, & tournant enſuite tout l'effort de ſes armes ſur la *Bulgarie*, il prit *Semendria*. La reddition de cette importante fortereſſe fit tomber en ſon pouvoir les deux fils du Deſpote de *Servie*, qui y étoient renfermés comme dans le lieu le plus ſûr de tout le Païs, & il leur fit crever les yeux, contre la foi publique. Il ajouta à cette conquête celle de beaucoup de places de la *Servie*, de la *Raſcie*, & de la *Valachie*. Il contraignit le Prince de *Boſnie* à lui payer un tribut annuel de vint-cinq mille écus. DE LA TURQUIE.

Il aſſiégea même *Weiſſembourg* en *Tranſilvanie*, ſous prétexte que le Roi de *Hongrie* avoit donné ſecours aux *Bulgares* contre lui. Mais la valeur de *Jean Hunniade* * fut une Digue inébranlable que ce torrent ne put renverſer. *Amurath* honteuſement repouſſé reconnut après la perte de pluſieurs batailles, le tort qu'il avoit eu de s'attirer un ſi dangereux ennemi. La bataille qu'il perdit proche *Sainte Sophie*, lui couta trente-mille de ſes meilleurs Soldats qui demeurerent ſur la place, ſans compter un grand nombre de priſonniers, & pour comble de diſgrace le Prince de *Caramanie* †, prit ce tems pour ſecouer le joug. Tant de malheurs le rendirent plus traitable, & il ſe hâta de conclure une trêve de dix ans avec *Ladiſlas*, Roi de *Pologne*, par laquelle le *Turc* demeura maître de la *Bulgarie*; mais il fut obligé de ſe déſaiſir de toutes les places qu'il avoit priſes en

* *Hunniade* étoit Vaivode, ou Gouverneur de *Tranſilvanie* & Général des Armées de *Laaiſlas* Roi de *Hongrie*. Son fils *Mathias Corvin* fut Roi de *Hongrie* & de *Boheme*. *Hunniade* fut le Prince *Eugene* de ſon tems.

† Province de la Natolie.

DE LA TURQUIE.

en *Servie* & en *Rascie*, & de les rendre aux differents Princes qu'il en avoit depouillés, ce qui fut executé. Délivré de cette guerre, il prit ce temps pour mettre à la raison le Prince de *Caramanie*, en quoi il réussit, car ce dernier se voyant le plus foible, conjura la tempête par sa soumission, & par les conditions fâcheuses qu'il accepta. *Ladislas* séduit par les persuasions du Cardinal *Julien*, Legat du Pape, viola cette trêve sans aucun sujet, quoi qu'il n'eût qu'une armée de vint-mille hommes tout au plus. *Dracula* Prince de *Valachie* eut beau lui représenter, pour le détourner de son funeste dessein, que les troupes qu'il avoit avec lui, n'égaloient pas la suite qu'un *Monarque Ottoman* a coutume de mener avec lui pour une simple partie de chasse, toutes ces raisons si sages n'empêchérent point *Ladislas* de livrer aux *Turcs* une sanglante bataille près de *Varne* & comme il se menageoit peu, il perit avec quatorze mille hommes de ses troupes, & les Infidelles en perdirent plus de trente mille. *Amurath* fut moins heureux contre *Scanderbeg*, Prince d'*Epire*. Ce jeune Heros avec une poignée de Soldats, arrêta la formidable puissance des *Turcs*, & remporta même sur elle plusieurs Victoires, en divers combats qu'il osa lui livrer en pleine Campagne. *Amurath* crut se delivrer tout d'un coup de cet ennemi, en assiégeant *Croye* sa Capitale, mais la honte & la douleur qu'il eut d'être obligé d'enlever le siége, furent la cause de sa mort. Il disciplina les *Janissaires*, & leur donna des réglemens qui ont aquis à cette milice la réputation qu'elle a eue depuis. Il ordonna qu'elle ne seroit formée que des enfans de tribut, tristes Victimes que les Chrétiens étoient forcés de sacrifier à l'avarice de leur vainqueur, faute d'être

1444.

1451.

en

en état de lui payer en argent les ſommes immenſes qu'il exigeoit d'eux. DE LA TURQUIE.

Son fils MAHOMET le plus grand Conquerant qu'ait eu la Monarchie des *Turcs*, lui ſucceda; il pouſſa ſes conquêtes plus loin qu'aucun de ſes predeceſſeurs; il fit ſon apprentiſſage de la guerre contre *Scanderbeg*. Ce Prince des *Albanois* rompit à la verité toutes les meſures de *Mahomet*, & l'obligea de lever deux fois le ſiége de *Croïe* ſa capitale, & de lui quitter enfin la partie. Le *Turc* laſſé d'attaquer toûjours inutilement un Heros dont il ne pouvoit point trouver le foible, tourna ſes armes contre la capitale de l'Empire *Grec*. *Conſtantinople* après une réſiſtance qui ne ſervit qu'à rendre ſon malheur plus certain, fut priſe d'aſſaut, & l'Empereur *Conſtantin Paléologue* périt lui-même dans le ſaccagement de ſa ville, & avec lui l'Empire *Grec*. L'effroi qui ſe répandit dans toute la *Grece*, fut ſi grand que vinthuit autres villes ſe rendirent au vainqueur ſans coup ferir. Il ſongea enſuite à étendre les limites de ſon Empire du côté de *Hongrie*, & aſſiégea *Belgrade*; mais la valeur d'*Hunniade* ſecourut ce Royaume chancelant, & *Mahomet* fut repouſſé avec perte de quarante mille hommes. Les Chrétiens ne triompherent pas longtems de ce bonheur, *Hunniade* le *Fleau*, & la terreur des *Turcs*, avoit reçû dans le dernier aſſaut une bleſſure dont il mourut peu de tems après. *Mahomet* fut plus heureux du côté de *Trebiſonde*, il prit la Capitale, & fit égorger l'Empereur *David Comnéne*, avec ſes enfans, contre la parole donnée. Il ſemble que Dieu l'appellât à exterminer les Empereurs *Grecs*, dont la perfidie & l'inhumanité avoient laſſé depuis tant de ſiécles ſa bonté & ſa patience. Les *Venitiens* eurent leur tour. Le *Sultan* ſe ren-

MAHOMET II.

Le 29 Mai 1453.

1456.

1461.

DE LA TURQUIE.

rendit maître d'*Argos*, de *Patras*, & de *Corinthe*. Mais *Napoli* de *Romanie* évita par une heureuſe réſiſtance le joug qu'il lui préparoit. De-là il marcha contre *Négrepont* à la priſe de laquelle il perdit quarante mille hommes. Il s'en vengea ſur le Provediteur *Erizzo*, qui la défendoit pour les *Venitiens*, & il le fit fendre en deux par la moitié. Cette action barbare n'empêcha point la ville *Scutari* de ſoutenir deux vives attaques qu'il lui donna. La prémiere emporta vint mille *Turcs* & la ſeconde cinquante mille. Il ne réuſſit pas mieux au ſiége de *Lepante*. Mais la mort de *Scanderbeg* le délivra d'une grande inquietude & fit retomber *Croïe* ſous la domination *Ottomane*. Les *Venitiens* ne demeurerent pas oiſifs. Leur Flotte prit l'Iſle de *Lembro*, & la ville d'*Athenes*.

Elle rétablit le Prince de *Caramanie* dans ſes Etats, ſaccagea la ville de *Smyrne*, & brûla les Magazins que les *Turcs* avoient à *Gallipoli*. Il eſt aſſez étonnant de voir que de ſi heureux ſuccès ne purent engager aucun des Princes Chrétiens à donner à la République de *Veniſe*, des ſecours aſſés efficaces, pour affoiblir l'ennemi commun. Voyant qu'elle n'en étoit preſque point aidée, & que ſes forces ſeules ne ſuffiſoient pas contre une Nation déja victorieuſe de tant d'autres peuples, qui venoit encore tout récemment de triompher d'*Uſſum Caſſan* Roi de *Perſe* qui avoit fait eſpérer une puiſſante diverſion, elle ſe réſolut à faire la paix, quoi qu'à des conditions rigoureuſes. Non ſeulement elle renonça à tout ce qu'elle avoit pris, mais il fallut encore abandonner l'Iſle de *Lemnos*, la ville de *Scutari* en *Albanie*, & celle de *Tenaro* dans la *Morée*, & s'engager à un tribut de quatre-vingt-mille Ducats, pour avoir la liberté de la navigation dans la Mer *Noire*.

Noire. *Mahomet* fit une tentative ſur l'*Iſle* de *Rhode*, qui ne lui réuſſit point. *Achmet Baſſa* ayant pris avec lui une partie de la Flotte *Turque*, tomba à l'improviſte ſur la ville d'*Otrante* dans la *Pouille*, & s'y fortifia, toute l'*Italie* en fut allarmée. *Ferdinand* Roi de *Naples*, aſſiégea auſſi-tôt la ville, mais comme la garniſon étoit de huit mille hommes des meilleurs Soldats qu'euſſent les *Turcs*, la réuſſite de ſon entrepriſe eut été fort incertaine, ſans la mort de *Mahomet* qui rendit le courage à l'*Italie*, & le calme à toute l'*Europe*. Il ordonna en mourant que l'on mît ſur ſon tombeau une inſcription dans laquelle il fut marqué, que ſi la mort ne l'en eût pas empêché, ſon deſſein étoit de ſubjuguer *Rhode*, & l'orgueilleuſe *Italie*. Dès que la garniſon d'*Otrante* apprit ſa mort, elle perdit courage, & ne ſongea plus qu'à rendre la place par une bonne capitulation que les Chrétiens tinrent fort mal. * [Il faut remarquer qu'*Amurath II.* avoit été marié ſolemnellement avec la *Deſpœne Marie*, & qu'il vivoit encore, lorſque *Mahomet II.* épouſa la fille du Roi de *Turcomanie*; M. *Guillet* qui a donné la Vie de *Mahomet II.* décrit les particularités de ces deux mariages, qui detruiſent le préjugé vulgaire, que les *Sultans* ne ſe marient plus depuis les prétendus outrages que *Tamerlan* fit, dit-on, à la *Sultane* de *Bajazeth*.] DE LA TURQUIE.

BAJAZETH.

BAJAZETH & *Zizime* que d'autres appellent *Gémès*, ſe diſputérent le Thrône. Le prémier l'emporta ſur ſon frére, qui ſe refugia chez le Grand Maître de *Rhode*. L'Ordre aprehendant que cette retraite ne fournît au *Sultan* un prétexte d'attaquer l'Iſle encore une fois, envoya *Zizime* en *France*, d'où il paſſa à *Rome*.

Baja-

* Ceci n'eſt point de *Puffendorf*.

DE LA TURQUIE.

Bajazeth payoit, dit-on, ſa penſion au Pape *Alexandre VI.* durant quelques années, juſqu'à ce que *Charles VIII.* Roi de *France* ayant entrepris la conquête de *Naples*, le Pape réſolut de le lui donner, parce que *Charles* après la réduction de ce Royaume, ſongeoit à attaquer les *Turcs*, & qu'un frére du *Sultan*, auroit pu être fort utile à ſes deſſeins. Mais comme
1488. *Zizime* mourut, lors qu'on s'y attendoit le moins, la mauvaiſe réputation qu'avoit ce Pape, & l'étroite liaiſon qui étoit entre lui & *Bajazeth*, firent qu'on le ſoupçonna d'avoir empoiſonné ce jeune Prince. Le commencement du Regne de *Bajazeth*, fut ſignalé par la défaite d'*Ibrahim* Prince de *Caramanie*, dont les Etats furent incorporés à l'Empire *Turc*. Mais il s'atira ſur les bras *Cathbey* Soudan d'*Egypte*, qui avoit pris *Ibrahim* ſous ſa protection. *Cathbey* attaqua l'armée *Ottomane* proche le * *Jaſſo*; cette action fut très-ſanglante & couta la vie à vint mille *Mamelucs*, mais les *Turcs* y perdirent près de ſoixante mille hommes. Conſterné de cette affreuſe défaite, *Bajazeth* rabatit beaucoup de ſa premiére fierté, & pour obtenir la paix dont il avoit un extrême beſoin,
1484. il ceda au *Soudan* † *Tarſe* & *Adena*. D'un autre
1493. côté il prit la Ville de *Monteaſtro* en *Beſſarabie* ‡. Un de ſes Généraux gagna une Victoire ſur

* Le *Jaſſo*, ou comme d'autres écrivent, l'*Ayaſſo*, Ville de *Caramanie* eſt l'ancienne *Iſſus* où ſe donna le ſecond combat d'*Alexandre* contre les *Perſes*, ſelon *Hubner*.

† Ce ſont deux Villes voiſines dans la *Natolie*, la prémiere eſt la Patrie de l'Apôtre St. *Paul*. Notre Auteur écrit l'autre *Aden*; mais il ſe trompe. *Aden* eſt une Ville de l'*Arabie Heureuſe*, & *Adena* eſt une Ville ſur la Riviere de *Malmiſtra* aſſés près de *Tarſe*.

‡ La *Beſſarabie* eſt une Province de la petite *Tartarie*. *Bender* ſi fameuſe par le ſéjour de *Charles XII.* Roi de *Suede* eſt une des Villes de cette Province.

sur les *Hongrois*, dont sept mille demeurerent sur la place. On leur coupa le nés à tous & on envoya tous ces nés à la Cour *Ottomane*, pour marque de la réalité de cet avantage. DE LA TURQUIE.

Bajazeth commença la guerre contre les *Venitiens*, à la solicitation de *Louïs Sforce*, & prit *Lépante*, *Modon* & *Coron*. Il s'empara de *Durazzo* dans l'*Albanie*. Les *Venitiens* à leur tour se rendirent maîtres des Isles de *Cephalonie* & de *Sainte Maure*. Mais cette guerre ne dura que trois ans, & la paix se fit à condition que le *Turc* garderoit *Durazzo*, *Modon*, *Coron* & *Lépante*, qu'on lui rendroit *Cephalonie*, & que *Sainte Maure* demeureroit aux *Venitiens*. Le *Sultan* n'ayant plus rien à craindre de leur part retomba sur la *Perse*, mais bien que ses Généraux eussent eu le dessus en deux actions, il n'eut point l'avantage d'y faire de grands progrès, à cause des séditions qui se formérent contre son gouvernement. Ce Prince étoit attaqué d'une goute très-douloureuse, & cette maladie lui rendit les travaux de la guerre insupportables. Il aimoit mieux se renfermer dans son appartement où il ne s'occupoit que de la lecture des Ecrits d'*Averroès*, le plus célèbre Médecin qu'il y eût entre les *Arabes*. Les troupes furent négligées. Cette conduite lui aliena les gens de guerre, & donna à son second fils *Selim*, le prétexte de se révolter contre lui. Animé par l'espérance qu'il avoit de tirer de grands secours du *Kam* des *Tartares*, dont il avoit épousé la fille, il mit dans ses interêts les *Janissaires* déja prévenus en faveur de son courage & entreprit de détrôner son Pére. Cet attentat lui réussit fort mal; car son parti ayant été défait proche *Ciorlo* *, il eut lui-même bien de

1497.

* Ville située entre *Andrinople* & *Constantinople*.

DE LA TURQUIE.

de la peine à ſe ſauver, & la legereté de ſon cheval l'empêcha de tomber entre les mains de *Bajazeth*, qui lui eût fait un mauvais parti. Mais *Achmet* ſon Ainé s'étant auſſi révolté à ſon tour, le *Sultan* fut forcé de rapeler *Selim*, parce que les Soldats réfuſoient de ſe batre contre *Achmet*, s'ils n'étoient commandés par un des fils de leur Empereur. *Selim* n'eut pas plûtôt paru que toute l'armée ſe rangea de ſon côté. Il prit ce moment pour ſe faire déclarer Empereur, & depeur qu'il ne prît envie à ſon Pere de le depoſſéder, il le fit empoiſonner par

SELIM.

ſon Médecin, qui étoit Juif. Dès que SELIM ſe fut emparé du Thrône par un parricide, ſon prémier ſoin fut de ſe défaire d'*Achmet*: les deux freres ſe livrérent bataille, & après un combat fort acharné, *Achmet* fut vaincu, & mené priſonnier à ſon frere *Selim*; qui le fit étrangler ſur le champ. Il fit un pareil traitement à *Cockout* ſon autre frére, & à ſept autres Princes de la famille *Ottomane*. Après avoir ainſi prévenu les ſéditions qu'on auroit pu former en leur faveur, il marcha contre *Iſmaël* Roi de *Perſe*, qui avoit donné retraite au ſecond fils d'*Achmet*, nommé *Amurath*, à qui il avoit fait épouſer ſa fille; quoique *Iſmaël* eut lui même ſacrifié ſon gendre à la jalouſie de *Selim*, dès qu'il vit que ſon parti étoit le plus fort; cette barbarie ne le toucha point, & il ne put éviter d'en venir à une bataille. Sa Cavalerie qui n'étoit point accoutumée au bruit de l'Artillerie, ſe rompit d'abord. Seize mille *Perſans* demeurérent ſur la place. Mais les *Turcs* perdirent encore plus de monde, car le nombre de leurs morts ſe monta à cinquante mille. D'autres diſent qu'il y périt vint mille *Perſans*, & trente mille *Turcs*. Les *Turcs* ſe ſoumirent auſſi la Ville de *Tauris*, mais faute de munitions ils furent

rent contraints de l'abandonner & de regagner l'*Euphrate*. Cette retraite leur couta beaucoup de monde, & les *Perſans* les incommodérent extrémement. Le *Taurus*, avec une certaine étendue de païs aux environs de cette Montagne, formoit alors une Souveraineté. *Aladule* à qui elle appartenoit avoit temoigné pendant cette guerre quelque jalouſie de ce que les *Turcs* s'agrandiſſoient trop dans ſon voiſinage. Il n'en falut point davantage à *Selim*, pour l'attaquer. *Aladule* fut vaincu & fait priſonnier du *Sultan* qui lui fit couper la tête, & s'empara de tout ſon Païs. DE LA TURQUIE. 1515.

Campſon Gauri Soudan d'*Egypte* eut auſſi ſon tour, il s'étoit allié avec le *Perſan* contre *Selim*, qui n'eut pas moins de bonheur contre lui. L'*Ottoman* ayant pratiqué un de ſes principaux Généraux nommé *Caierbeg* mit ſon armée en déroute après un combat opiniâtré, qui ſe donna près d'*Alep*; le *Soudan* lui-même en fuyant tomba de cheval, & fut écraſé ſous les pieds de ceux qui le ſuivoient. *Alep*, *Damas*, *Tripoli*, *Baruth*, *Sedon*, *Antioche*, *Gaza*, & pluſieurs autres places ſe rendirent au vainqueur. *Tomom-Bei* que les *Mamelucs* élurent à la place de *Campſon*, continua cette guerre avec un ſuccès, fort douteux. La Bataille qui ſe donna près de *Matarée* fut déciſive; *Sivan Bacha*, Général des troupes de *Selim*, y demeura, mais après une vigoureuſe réſiſtance les *Mamelucs* furent mis en déroute. Après avoir envoyé une partie de ſes troupes à leur pourſuite, *Selim* marcha droit vers le *Caire* qui ſe rendit, & *Tomom-Bei* ayant été attrapé fut amené à ce *Sultan* qui le fit pendre. Ainſi finit la puiſſance des *Mamelucs*, & le Trône d'*Egypte* qu'ils avoient rempli depuis plus de deux cens ſoixante ans, devint une dépendance 1516. 1517.

de

DE LA TURQUIE.

de l'Empire *Turc*. *Selim* ſe préparoit à tourner ſes armes contre les Chrétiens, il avoit deſſein d'enlever l'Iſle de *Rhode* aux Chevaliers de St. *Jean* de *Jeruſalem*, ou peut être d'envahir l'*Italie*. Il eſt certain que tous les Princes Chrétiens dont les terres étoient à ſa bienſéance, ne voyoient qu'avec beaucoup de frayeur le promt agrandiſſement de *Selim*, & le Pape les exhortoit à dépoſer leurs haines mutuelles, & à ſe liguer tous pour attaquer les *Turcs*, par trois endroits tout à la fois; lors qu'ils reçurent l'agréable nouvelle de ſa mort. Le projet tomba de lui-même, d'autant plus que les Princes Chrétiens n'avoient pas beaucoup de penchant pour la *Croiſade*, & que d'ailleurs *Soliman* ſon fils ſembloit n'aimer que la Paix. Il eſt vrai que ceux qui firent ce jugement de lui, eurent tout lieu de s'apercevoir dans la ſuite, qu'ils s'étoient trompés. On dit de *Selim* qu'il s'étoit fait traduire en Langue *Turque*, les Commentaires de *Ceſar*, & l'Hiſtoire d'*Alexandre* le *Grand* par *Quinte Curſe*, afin que la lecture qu'il ſe faiſoit faire des exploits de ces deux héros, le portât à les imiter.

SOLIMAN le Magnifique.

Le coup d'eſſai de SOLIMAN * fut d'étouffer les remuemens que les *Mamelucs* commençoient dans la *Sourie*, où *Gazelle* Gouverneur de cette Province les protegeoit ouvertement, juſqu'à ſe metre à leur tête. Enſuite il ſe mit en campagne, & attaqua la *Hongrie* & commença par le ſiége de *Weiſſenbourg*. L'indolence de *Louis*, Roi de *Hongrie*, avoit laiſſé cette place ſi dégarnie, que le Gouverneur pouvoit à peine comp-

1521.

* On l'appelle ordinairement *Soliman II*; mais comme *Soliman* fils d'*Orcan* ne regna point effectivement, il ne doit point être compté, & il s'enſuit que *Soliman* fils de *Selim II*. eſt *Soliman I*. du nom.

compter ſur ſept cens hommes de Garniſon, encore manquoient-ils d'Artillerie & de munitions de guerre & de bouche. Ils firent pourtant une défenſe au delà de ce qu'on devoit attendre, vû le mauvais état de la place; preſſés enfin par les plaintes timides des habitans, mais plus encore par l'impoſſibilité où ils ſe virent de garder ce poſte, après que deux deſerteurs Chrétiens eurent fait ſauter en l'air une des tours de la Citadelle, par le moyen d'une mine ſecrette que les *Turcs* ne ſavoient point encore, ils la rendirent par une Capitulation, que les Aſſiégeans violérent dès qu'ils eurent le pied dans la ville. Ainſi elle paſſa aux *Turcs*, & ce fut une perte irréparable pour le Royaume de *Hongrie*. *Soliman*, voyant ſes deſſeins exécutés de ce côté-là, ne ſongea plus qu'à la conquête de l'Iſle de *Rhode*. Un *Portugais*, nommé *André Amaral*, Chevalier de l'Ordre qui l'occupoit alors, piqué de ce qu'il n'avoit pas eu l'honneur d'être Grand Maître, & de ce qu'on lui avoit preferé *Philippe* de *Villiers-L'iſle-Adam*, la vendit aux *Turcs*; Le Pape, & l'Empereur occupés à affoiblir le pouvoir de la *France* en *Italie*, n'envoyerent aucun ſecours, non plus que les autres Princes Chrétiens qui demeurerent ſpectateurs oiſifs de cette Expédition. Le perfide *Amaral* avertiſſoit les *Turcs* de tout ce qui ſe paſſoit dans la ville, & des endroits par où ils pouvoient faire leurs Aproches. On ne s'apperçut de ſon manege que quand il n'y eut plus de remede, & ſon ſupplice n'empêcha point qu'il ne falût ceder à la force. Les Chevaliers capitulérent à l'extremité & livrérent aux *Turcs* une ville qu'ils leur avoient fait achéter par le ſang de quarante mille *Muſſulmans*. De cette maniére *Soliman* eut la gloire d'avoir emporté dès le

DE LA TURQUIE.

Le 24. Decemb. 1522.

DE LA TURQUIE.

commencement de ſon Regne, deux places, où toute la puiſſance de *Mahomet II* avoit échoué & que les *Turcs* regardoient comme le plus ferme boulevart de la Chrétienté. Les

1526. projets de *Soliman* lui avoient trop bien réuſſi, pour demeurer en ſi beau chemin; peu d'années enſuite il retomba dans la *Hongrie*. Il eut un beau prétexte de l'attaquer, il avoit envoyé quelque-tems auparavant ſes Députés au Roi *Louis* pour traiter d'une trêve entr'eux, & on les lui avoit renvoyés, après leur avoir coupé le nés, & les oreilles. *Paul Tomoré* qui de Cordelier étoit devenu Evêque de *Colozza*, & d'Evêque Généraliſſime des troupes du Royaume, alla étourdiment ſe préſenter aux ennemis avec une petite armée qui ne faiſoit pas trente mille hommes, malgré les conſeils des plus ſages Officiers qui étoient d'avis qu'on attendît les troupes de *Tranſilvanie*, de *Croatie*, de *Boheme*, & de *Siléſie*, qui étoient en marche pour le venir joindre. Les *Turcs* qui avoient quatre fois autant de monde que lui, commandés par le *Sultan* en perſonne, défirent aiſément les *Hongrois* dans la plaine de *Mohatz*.

1526. Ceux-ci perdirent dans cette pitoyable déroute douze mille hommes d'Infanterie, & dix-mille de Cavalerie, entre leſquels il s'en trouva cinq cens de la plus illuſtre nobleſſe. Le Roi lui-même obligé de ſe ſauver au grand *galop*, eut le malheur que ſon cheval s'enfonça dans un Marais, où il perit. L'armée victorieuſe alla droit à *Bude*, qui lui ouvrit ſes portes ſans réſiſtance. Quelques ſoulevemens qui commencérent en *Aſie*, rapellérent bien-tôt *Soliman*, qui s'y rendit avec toute ſon Armée, & abandonna ainſi la conquête de *Bude* & celles qu'il avoit déja faites; mais il revint bien-tôt ſur ſes pas. La mort de *Louis* avoit cauſé une fu-

funeſte diviſion dans la *Hongrie*. *Ferdinand* frére de l'Empereur *Charles V.* & mari d'*Anne* de *Hongrie* ſœur du feu Roi, avoit le ſuffrage d'une partie des *Hongrois*, & l'autre partie donnoit le ſien à *Jean* Waiwode de *Tranſilvanie*. Cette derniére faction ne ſe trouvant pas aſſés forte pour faire valoir ſon Election contre celle d'*Autriche*, ſe donna par deſeſpoir au *Turc*, qui accourut en *Hongrie* avec une nombreuſe armée. Il reprit *Bude* par la lâcheté de la Garniſon, qui ſe révolta contre le Gouverneur *Nadasdi*, & l'ayant rendue auſſi tôt à *Jean*, il marcha droit à *Vienne*, avec toutes ſes troupes. *Philippe* Comte *Palatin* qui y commandoit, fit une ſi vigoureuſe défenſe que *Soliman*, après y avoir perdu vingt-mille hommes, leva le ſiége, & fit une rétraite precipitée. Il fit encore une autre tentative ſur la *Hongrie*, mais elle lui réuſſit mal, & le Comte *Palatin* lui tailla en piéces huit-mille hommes. L'*Eſpagne* envoya ſa Flote au ſecours de *Ferdinand*, & prit *Coron* & *Patras* dans la *Morée* & les *Turcs* en chaſſérent enſuite les *Eſpagnols*. Le fameux Pirate *Barberouſſe* qui avoit été fait Amiral de *Soliman*, s'empara du Royaume de *Tunis* en Afrique, d'où il avoit chaſſé *Muleaſſes* *, pendant que *Soliman* ſe diſpoſoit à attaquer la *Perſe*, où il eut d'aſſés heureux commencemens. Les villes de *Tauris* & *Babylone*, lui coutérent fort peu ; il ne put néanmoins y affermir ſa Domination, à cauſe du trop grand éloignement, & quand il voulut ramener ſon Armée, elle ſouffrit extrêmement dans ſa

DE LA TURQUIE.

1529.

1532.

1533.

1534.

* Ce nom ſe trouve ainſi dans notre Auteur & dans beaucoup d'autres : il y en a qui l'écrivent de la ſorte *Muley Haſſan*, & je crois cette derniere façon la meilleure, cela dépend des differentes Dialectes de l'*Arabe*.

DE LA TURQUIE.

ſa retraite, tant des fréquentes allarmes que les *Perſes* lui donnérent, que de la faim & des maladies qui firent crever beaucoup de Soldats. *Soliman* étant de rétour à *Conſtantinople*, n'eut pas beaucoup de peine à conſentir à la Paix; mais il fit étrangler *Ibrahim* ſon grand Viſir, ſur le ſoupçon qu'on eut de lui que pour favoriſer les Chrétiens qu'il affectionnoit dans ſon cœur, & les garantir de l'orage qui les menaçoit, il avoit conſeillé l'expédition contre la *Perſe*. *Charles V.* avoit profité de l'abſence du *Sultan*, pour reprendre *Tunis*; il y avoit rétabli *Muleaſſes*, & mis garniſon *Eſpagnole* dans le Fort de *la Goulette*. *Soliman* de ſon côté prit par Stratagême la ville d'*Aden*, dans l'*Arabie* heureuſe. Un Corps de ſes troupes aſſiégea *Diou* * dont les *Portugais* étoient en poſſeſſion; & fut obligé de ſe retirer de devant cette place. Les *Eſpagnols* ayant adroitement engagé les *Venitiens* dans cette guerre, la Porte agit contre ceux-ci offenſivement & malgré le peu de ſuccès qu'elle eut devant *Corfou*, s'empara néanmoins de *Sciros*, de *Chio*, & de quelques autres Iſles que la République de *Veniſe* avoit poſſedées juſqu'alors dans l'*Archipel*. *Tine* ne reſta gueres ſous le joug *Ottoman*, & ſe rendit bien-tôt à ſes prémiers maîtres. Les *Venitiens* n'ayant pû engager les Princes Chrétiens à les aider dans cette guerre, s'en tirérent par une paix déſavantageuſe, & cédérent *Nadin*, *Laureano*, toutes leurs conquêtes de l'*Archipel*, *Napoli* de *Romanie*, & *Malvaſia*, outre trois cens mille Ducats qu'ils payerent pour les frais de la guerre.

1539.

Fer-

* Iſle de l'*Ocean Indien*, ſituée près de la côte de *Guzurate*. Les *Portugais* y avoient alors un grand commerce que l'*Angleterre* & la *Hollande* ont fort diminué, depuis que *Surate* eſt devenue célèbre.

Ferdinand envoya une belle Armée contre les *Turcs* sous la conduite du *Croate Cazzianer*, dont l'imprudence & la timidité causérent la deffaite de ses troupes, & pour comble de douleur, il eut la même disgrace, l'année suivante. Ce Prince vouloit profiter de la mort de *Jean* de *Transilvanie* son competiteur, qui lui paroissoit une occurrence favorable pour réunir en sa faveur tous les suffrages de la *Hongrie*. Il avoit envoyé le Général *Kockendorff* pour reprendre *Bude*, les *Turcs* accoururent au secours de cette Capitale & battirent l'armée Chrétienne, dont vint mille hommes restérent sur le champ de bataille. Ils se fortifiérent dans *Bude*, sous prétexte de la garder au jeune Prince *Jean Sigismond* fils du Roi *Jean*, pendant sa Minorité, & ils envoyérent le pupile & sa Mere en *Transilvanie*. Les Chrétiens ne furent pas plus heureux au siége de *Pest*, ils le lévérent avec perte, & les ennemis au contraire se rendirent maîtres de *Gran*, de *Cinq-Eglises*, de *Stulveissembourg* *, & quelque-tems après de *Temiswar*, & de *Zolnock*. Les Chrétiens eurent néanmoins un raïon d'esperance, ils chassérent les *Turcs* de devant *Agria*, & ensuite de devant *Sigeth* où ces derniers perdirent beaucoup de monde. Les Espagnols ayant fait descente dans l'Isle de *Gerbes* †, *Soliman* y envoya aussi-tôt *Pials Bacha* qui attaqua les *Espagnols* éton-

DE LA TURQUIE.

1540.

1541.

1545.

1552.

1555.

* Il ne faut pas le confondre avec le *Weissembourg*, dont nous avons parlé ailleurs. L'un qu'on appelle autrement *Albe Royale*, n'est pas loin de *Bude* en *Hongrie*; l'autre nommé *Albe Julie* est dans la *Transilvanie* assés près de *Hermanstadt*.

† L'Isle de *Gerbes*, ou *Gerbi*, ou *Zerbi*, dépend du Royaume de *Tripoli* en *Afrique* sur les confins du Royaume de *Tunis*.

DE LA TURQUIE.

étonnés de l'avoir sur les bras, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, quoi qu'*André Doria* les eût avertis d'être sur leurs gardes. Il les chargea dans la prémiere surprise, & avant qu'ils eussent le temps de se mettre en ordre de bataille, il leur brûla ou coula à fond la plus grande partie de leur Flotte, il leur enleva de plus, vint-huit Galeres, quatorze vaisseaux & quelques milliers de Soldats Chrétiens; la perte des *Espagnols* fut estimée de dix-huit mille hommes tant tués que captifs.

1565. L'entrepriſe que l'*Ottoman* fit contre l'Isle de *Malthe*, n'eut pas un aussi bon succès qu'il l'avoit esperé. Les approches furent vives & meurtrieres, il fut contraint d'abandonner l'Isle après y avoir perdu vint mille hommes, entre lesquels se trouva le fameux Corsaire *Dragut*. Pour se consoler de cette disgrace, *Soliman* fit marcher une armée de plus de cent mille combattans contre la *Hongrie*, & investit *Sigeth*, dont la garnison l'incommodoit beaucoup depuis quelque-tems par ses incursions continuelles. La bravoure de *Nicolas* de *Serin*, & la vigueur avec laquelle il repoussa tous les assauts des Infidelles, causa une si violente rage à *Soliman*, qu'il en mourut.

Ce Prince joignit à ses autres excellentes qualités, un esprit vaste, & un courage inébranlable; il écoutoit les plaintes de ses Sujets avec une extrême bonté, & leur rendoit sur le champ une exacte Justice. Il avoit mis tous ses Officiers sur le pied d'administrer la Justice sans partialité, & puniſſoit avec la derniére severité ceux qui contrevenoient à ses ordres & à leur devoir. On dit de lui que lorsqu'il se retiroit après le siége de *Belgrade*; une pauvre femme s'approcha & se plaignit à lui, que ses Soldats avoient enlevé tout ce qu'elle avoit de

de Beſtiaux; il lui dit d'abord en riant qu'il falloit qu'elle eût été bien endormie, puisqu'elle n'avoit point entendu venir les voleurs. " Oui je „ dormois, lui dit-elle, mais, Seigneur, c'étoit „ dans la confiance que votre Hauteſſe veilloit „ pour la ſureté publique". Le *Sultan* loin de ſe fâcher de cette reponſe, fit donner à la femme dequoi la dédomager de ſa perte & y ajoûta encore des préſens capables de l'enrichir. Sa ſobriété étoit ſi grande qu'il ne but jamais de Vin, & depuis ſon mariage avec *Roxelane*, il n'eut aucun commerce avec les Femmes de ſon Serrail, quoique l'uſage lui en fût permis par la Loi de *Mahomet*, pour laquelle il témoigna un zèle extraordinaire. On peut le placer ſans contredit au rang des plus grands Princes qui ayent jamais été. Peu de jours après ſa mort, la fortereſſe fut priſe d'aſſaut, & tout ce qui s'y trouva fut paſſé au fil de l'épée; on compte qu'il y avoit peri trente mille *Turcs*. DE LA TURQUIE.

Soliman avoit quatre fils, *Muſtapha* qui étoit né d'une femme Circaſſienne, *Selim*, *Bajazeth* & *Giangir*, qui étoient venus de ſon Mariage avec *Roxelane*. L'infortuné *Muſtapha* ſe trouva mal d'être l'ainé de tous. *Roxelane* l'accuſa d'avoir voulu ravir le Sceptre de ſon pére, & d'avoir fait ſes efforts pour exciter un ſoulévement des *Janiſſaires* en ſa faveur; ſur ce prétexte on le fit étrangler. *Giangir* le plus jeune de tous fut ſi effrayé de cette exécution inopinée, qu'il en tomba malade, & mourut quelque-tems après. *Bajazeth* jalonx de ce que ſon frére ainé lui étoit préferé, ſe revolta contre ſon pere & ſe réfugia enſuite dans la *Perſe*, où il fut arrêté & étranglé du conſentement du Roi par ceux que *Soliman* y avoit envoyés pour cette fatale exécution. De ces trois mal-

DE LA TURQUIE.

heureux freres il ne reſtoit plus que *Selim*, qui ſuccéda à ſon pére.

SELIM II. herita des Etats de ſon pére ſans hériter de ſa grande ſobrieté; addonné à l'ivrogneríe, il mit ſon unique plaiſir à boire avec excès de la *Malvoiſie* avec les Camarades qu'il avoit aſſociés à ſes débauches. A peine eut-il pris poſſeſſion de l'Empire *Ottoman* qu'il fit la paix avec l'Empereur *Maximilien II.* les Articles furent que *Sigeth* appartiendroit aux *Turcs* qui devoient rendre à l'Empereur toutes les conquêtes qu'ils avoient faites dans la haute *Hongrie*. *Selim* s'engagea enſuite dans la guerre contre les *Venitiens*, au ſujet de l'Iſle de *Chipre*, à la perſuaſion d'un Juif nommé *Jean Miquez*.

Il s'en rendit maître à la verité après la priſe de *Famagouſte*, au ſiége de laquelle plus de vingt mille *Turcs* perdirent la vie. Mais ce ſuccès fut bien contrebalancé par la bataille de
1571. *Lépante*, la plus funeſte que les *Turcs* ayent jamais perdue, puis qu'il y eut plus de vingt mille Chrétiens delivrés d'eſclavage & cinq mille *Turcs* faits priſonniers, plus de vingt-cinq à trente mille tués, cent trente Galeres & quatorze Galiotes priſes par les Chrétiens, & quatre vingt ou brulées ou coulées à fond. Les Alliés profitérent néanmoins aſſés mal de cette Victoire; la réſolution des *Eſpagnols* porta les *Venitiens* à s'accommoder avec les *Turcs*, & à leur céder l'Iſle de *Chipre*. Les *Eſpagnols* employérent le commencement de l'année 1574. à ſe rendre
1547. maîtres du Royaume de *Tunis*, d'où les *Turcs* les chaſſérent la même année. *Ivonias* qui de petit Marchand étoit parvenu par ſa ſoupleſſe à la dignité de Prince de *Walachie*, ſe révolta contre la Porte; il occupa long-tems les *Turcs* avec une poignée de gens qu'il avoit & les réduiſit

duisit à trembler pour la *Grece*. Mais enfin ayant été trahi par un de ses Alliés, & se trouvant enfermé dans un lieu fort desavantageux, il capitula avec les *Turcs*, qui malgré l'accord qu'ils avoient fait avec lui, ne laissérent pas de faire main basse sur lui & sur les siens, *Selim* ne lui survêcut pas long-tems, car il mourut la même année. DE LA TURQUIE.

AMURATH son fils n'herita pas moins de ses vices, que de son Thrône. Tout avare & effeminé qu'il étoit, il ne laissa pas d'attaquer la *Perse*, prit la ville de *Tauris*, & se préparoit à de nouvelles acquisitions, quand les *Persans* lui mirent son armée en deroute, & lui tuérent quarante mille hommes. Le reste eut beau se rallier, les Ennemis le harasserent par de continuelles escarmouches, gâtérent le plat-païs pour lui ôter la subsistance, ce qui acheva de les affoiblir, & si le Roi de *Perse* n'eût pas été aussi addonné à ses plaisirs, qu'il l'étoit & qu'il eût su se servir de ses avantages; il n'eût pas eu le chagrin qu'il eut quelque-tems après, de ceder *Tauris*, *Chars*, *Tifflis*, & autres places aux *Turcs* pour obtenir la paix. *Amurath* debarassé de cette guerre voulut essaïer ses forces sur la *Hongrie*. Les commencemens en furent malheureux pour lui. Le Bacha de *Bosnie* qui étoit allé avec un Corps de troupes contre les *Croates*, fut batu par les Impériaux, & perdit dans cette action dix-mille hommes, du nombre desquels fut le jeune *Mahomet* fils de ce *Bacha*, & d'une sœur du *Sultan*. La fortune se déclara encore contre l'armée *Ottomanne* à la journée de *Stulweissenbourg*, où elle eut huit mille hommes tués, sans être en état d'empêcher la perte de *Filleck* & de *Novigrad*, qui tomberent sous la domination Impériale. Mais le Grand *Visir Sinan Bacha* vint lui-même

1475. AMURATH III.

1585.

1589.

1593.

DE LA TURQUIE.

me prendre le Commandement de l'Armée, assiégea l'importante forteresse de *Raab*, & y entra par la lâcheté ou la trahison du Comte de *Hardeck* qui en étoit Gouverneur. *Amurath* n'eut pas le tems de goûter le plaisir de cette conquête, car il mourut la même année. Son

1594. MAHOMET III.

successeur fut MAHOMET qu'il avoit eu d'une Dame *Venitienne*, de la famille de *Basso*, Prince *Voluptueux* & cruel. Le premier usage qu'il fit du pouvoir absolu, ce fut de faire étrangler * dix-neuf de ses fréres, & jetter dans la mer dix des concubines de son Pére, parce qu'on les croyoit enceintes. Il continua la guerre contre la *Hongrie* & la *Perse*, la derniere sur tout le fit plusieurs fois repentir de l'avoir attaquée; les soulevemens de l'*Asie*, sous la conduite d'un certain *Scrivan*, lui donnérent bien de la peine, avant qu'il pût les étoufer; mais il éprouva les

1595.

caprices de la fortune dans le succès qu'il eut en *Hongrie*. Les Impériaux prirent † *Gran* & *Vissegrad*, & battirent l'armée *Ottomane* qui venoit au secours de ces Places. *Sigismond Battori*, Prince de *Transilvanie*, remporta sur les *Turcs* deux Victoires dont la prémiere leur

1596.

coûta dix-huit mille hommes, & la seconde seize mille. *Mahomet* persuadé que sa présence rétabliroit les affaires, alla commander en personne, & assiégea *Erla* & *Agria* deux villes voisines dans la Haute *Hongrie*, qui se soumirent après avoir donné toutes les marques possibles de fidelité & de bravoure. L'Armée

Le 26 Oct.

Chrétienne commandée par l'Archiduc *Maximilien*, joignit celle des *Turcs* & après une action

* D'autres disent vingt & un.

† Ville de la *Basse Hongrie* sur le *Danube*. *Visegrad* ou *Vizzegrad*, est à cinq ou six lieues au-dessous, sur le *Danube*.

tion très-opiniâtrée, on vit enfin les *Turcs* plier de tous côtés & prendre la fuite. *Mahomet* lui-même voyant qu'il ne pouvoit les rallier, ſe ſauva avec la derniere précipitation. Les Chrétiens commencérent auſſi-tôt à piller; mais il n'étoit pas encore tems, * *Cigala Baſſa* à la tête du Corps de reſerve qui n'avoit point encore donné, ſe jetta ſur les Chrétiens debauchés, & profitant de la confuſion où ils étoient, en fit un carnage horrible & leur tua douze mille hommes, les *Turcs* en avoient perdu vingt-mille. Ce malheur des Chrétiens fut reparé l'an ſuivant. Le Comte de *Swartzenbourg*, prit par ſurpriſe la forteresſe de *Raab*. Quelque-tems après, un certain *Paradeis* remit lâchement *Caniſe* au pouvoir des *Turcs*. L'armée Chrétienne commandée par le Duc de *Mercœur* tâcha bien de ſecourir cette place; mais comme elle manquoit de vivres, il falut ſonger à faire une retraite. Elle eût été très-dangereuſe, ſans la grande expérience de ce Duc, qui malgré la terrible armée qu'il avoit à dos, ſe retira en bon ordre, & ne perdit preſque point de ſon monde. La campagne d'après on tâcha de reprendre *Caniſe*, mais cette entrepriſe réuſſit mal & on fut obligé de lever le ſiége, avec perte & en laiſſant tous les malades & les bleſſés, en récompenſe on prit *Stulveiſſenbourg* d'aſſaut, *Mahomet* mourut enfin de la *Peſte* qui ravageoit *Conſtantinople*. Il avoit quatre fils, l'ainé qu'il fit étrangler ſur un ſoupçon que ſa mére l'avoit voulu couronner du vivant même de *Mahomet*. *Achmet* qui lui ſuccéda, & *Muſtapha* dont nous parlerons enſuite. Le quatriéme

DE LA TURQUIE.

1597.

1598.

1604.

* C'étoit un Italien qui s'étoit fait Renegat. *Mr. Heiſſ* dit que les Chrétiens ne perdirent que cinq à ſix mille hommes, V. l'année 1596.

DE LA TURQUIE.

triéme ſe nommoit, dit-on, *Jachias* *, qui, à ce qu'on aſſure, vint à la Cour de l'Empereur, où il démeura quelque-tems, & ayant reçû le *Baptême* fut nommé *Alexandre* Comte de *Montenegro*.

ACHMET.

1605.

ACHMET eut dès le commencement de ſon régne le malheur d'être deux fois battu par les *Perſans*. Le dernier de ces deux combats fut ſanglant & couta, dit on, la vie à trente mille *Turcs*. D'un autre côté ſes armées combattirent plus heureuſement en *Hongrie*. Les deſordres qu'y commettoient les milices d'*Allemagne* leur avoient attiré la haine des peuples, & ce qui acheva d'aliéner les eſprits, ce fut la faute que fit la Cour de *Vienne*, de les inquiéter hors de ſaiſon, ſur les ſentimens de Religion, & de vouloir leur ôter la liberté de Conſcience. Cette conduite dégoûta du gouvernement préſent la plus grande partie des *Hongrois*, qui aimérent mieux ſe donner à *Etienne Botskay*, qui ſe mit ſous la protection de la Porte. *Gran* rentra ſous la domination des *Turcs* & l'année ſuivante; la paix qui ſe traitoit déja depuis quelque-tems, fut conclue. Il y fut reglé que *Rodolphe* garderoit la ville de *Waitzen* †; que *Gran* demeureroit aux *Turcs* & la *Tranſilvanie* à *Botſckay*. *Achmet* n'ayant plus rien à craindre du côté de l'*Europe*, mit toute ſon attention à reprimer les rebelles de l'*Aſie*. Ils avoient déja fait de ſi grands progrès qu'ils s'étoient avancés juſqu'à *Bourſe* qu'ils avoient priſe. Les *Perſans* le voyant occupé

1605.

* Ou *Jacaia* ſelon *Rocoles* dans ſon livre *des impoſteurs inſignes*, où pour le dire en paſſant, il prétend mal à propos que *Muſtapha* fut étranglé.

† Elle eſt vis-à vis de l'iſle de *St. André*, ſur le *Danube*, un peu au-deſſus de *Peſt*.

cupé ailleurs, avoient fait de nouveaux efforts & batu quelquefois l'armée *Ottomane* Il ne put néanmoins regag er la ſuperiorité ſur les derniers, & lors qu'il fit aſſieger *Erivan*, le Roi de *Perſe* ſecourut cette Place, tailla en piéces vingt mille *Turcs*; & contraignit le reſte de ſe retirer. Ce revers obligea le *Sultan* à laiſſer la *Perſe* en repos, & à demeurer d'accord que chacun garderoit ce qu'il avoit conquis; ainſi la *Perſe* regagna une grande partie de ce qui avoit autrefois fait partie de ſes Etats. *Achmet* mourut bien-tôt après, comme il n'avoit laiſſé que des fils dont l'ainé avoit à peine 16. ans, MUSTAPHA ſon frére lui ſucceda. On s'apperçut bien-tôt qu'il n'avoit pas une ſeule des bonnes qualités néceſſaires pour ſoutenir le poids de l'Empire. C'étoit un homme *hebeté*, dont on ſe laſſa en moins de quatre mois, & on rendit le Thrône à OSMAN fils ainé d'*Achmet*. Ce jeune Prince pour ſignaler le commencement de ſon Régne, par quelque action d'éclat, & reprimer en même tems les *Coſaques* dont les courſes continuelles infeſtoient alors la Mer Noire & les Places que les *Turcs* poſſedent à l'entour, réſolut de s'en prendre à la *Pologne*. Il leva une armée de trois cens mille hommes dont il ne confia le commandement qu'à ſoi-même. Les *Polonois* qui avoient à leur tête *Ladiſlas* Prince Héréditaire de la Couronne & le Général *Chodkiewizki*, ſe poſtérent avantageuſement près de * *Choczim*, & attendirent la Puiſſance formidable qui venoit les écraſer. Quoiqu'ils fuſſent fort inferieurs en nombre, la prudence & la bravoure y ſuppléérent, & *Oſman*

DE LA TURQUIE.

1614.

MUSTAPHA IV.

1617.

OSMAN.

1621.

* *Choczim* ville de *Moldavie* ſur le *Niſter* à 6, lieues de *Kaminiek*.

DE LA TURQUIE.

man après avoir tenté à diverſes repriſes de forcer leurs retranchemens, & donné pluſieurs attaques qui lui detruiſirent les plus braves de ſes *Soldats*, fut réduit à offrir la Paix à des ennemis qu'il deſeſperoit de pouvoir vaincre. L'opinion qu'il eut que les *Janiſſaires* n'avoient pas fait leur devoir durant cette campagne, lui fit naître le deſſein de les caſſer, & de leur ſubſtituer une milice d'*Arabes*. Mais il voyoit bien que ce projet ne ſe pouvoit exécuter à *Conſtantinople*, où ils étoient les plus forts : il feignit donc qu'il avoit voué un pelerinage à la *Mecque*, quoi qu'en effet il n'eût point d'autre but que de tranſporter ſa Réſidence à *Damas*. Les *Janiſſaires* s'apperçurent de ſon deſſein, & comme on ne put l'en diſſuader, ils s'aſſemblerent en tumulte, lui ôterent l'Empire & la vie, & rétablirent l'imbecile *Muſtapha*. Mais comme il ne témoigna pas d'avoir plus de capacité que la prémiere fois, ils le remirent pour la ſeconde fois dans une priſon, & placerent ſur le Thrône *Amurath* frére d'*Oſman*.

Muſtapha pour la 2. fois.

AMURATH IV.

AMURATH étoit fier & courageux ; mais d'un naturel barbare & ſanguinaire ; le penchant qu'il avoit pour l'ivrognerie ne faiſoit qu'augmenter ſa ferocité, & ſervit même à abreger ſes jours. C'étoit un Déiſte qui ſe moquant de toutes les Religions, ne menageoit pas plus la ſienne que les autres, il n'en obſervoit ni les jeûnes, ni les autres devoirs. Ses delices étoient de boire du vin, & il railloit les Santons & les autres perſonnes qui font profeſſion de pratiquer le *Mahometiſme*, d'une maniére plus excellente que les autres ; il fit même mourir le *Mufti*, quoi que ce ſoit le Chef de la Religion de *Mahomet*. Avec tout cela il fit rentrer dans le devoir les *Janiſſaires*, qui juſques-là avoient cauſé

causé beaucoup de desordre à *Constantinople*; ce ne fut pas sans verser beaucoup de sang. Il faisoit administrer la Justice avec une extrême severité, & punissoit rigoureusement la moindre infraction de ses Loix. Il se déguisoit quelquefois, alloit lui-même en cet état acheter du pain & de la viande dans les boutiques, pour voir si la *Police* étoit bien observée. Comme il avoit defendu la *Tabac*, il entroit chez les Marchands, les prioit instamment de lui en vendre, les conjurant de lui en donner à tel prix qu'ils voudroient. S'il arrivoit qu'on lui en vendît, ou qu'on lui surfît la Viande ou le *Pain*, il faisoit d'abord exécuter le coupable, par des gens qu'il avoit tout prêts & qui n'attendoient que ses ordres pour paroître. Il attaqua la *Perse* & prit *Erivan*, par la trahison du Gouverneur qui la lui livra. L'humeur enjouée de cet Officier fut si fort du goût d'*Amurath*, qu'il en fit sa plus agréable compagnie & l'admit à toutes ses parties de debauche. Les *Persans* reprirent *Erivan* la campagne suivante, & un an après les *Cosaques* se rendirent maîtres d'*Asoph* dans la petite *Tartarie*. *Amurath* marcha en personne pour faire le siége de *Bagdat*, qu'il prit au bout de quarante jours & ordonna que l'on taillât en piéces vingt-quatre mille *Persans*, contre la parole donnée. Ce furent comme autant de Victimes qu'il sacrifia à son Grand *Visir* qui avoit péri durant ce siége. Il ne jouït pas long-tems de sa conquête, la mort l'enleva, avant qu'il eût des enfans qui lui pussent succéder.

DE LA TURQUIE.

1635.

1636.
1637.
1638.

Son frére IBRAHIM fut déclaré Empereur malgré sa stupidité naturelle. Il étoit extrêmement voluptueux. Il faisoit couvrir de peaux de *Zibelines* le Plancher des Appartemens, ou il dansoit avec les Dames de son Serrail. Le peu

IBRAHIM.

DE LA TURQUIE.

peu d'aplication qu'il avoit aux affaires de ſes finances, & le mauvais uſage qu'il en faiſoit continuellement par des depenſes exorbitantes qui n'étoient que pour ſes plaiſirs, eurent bientôt épuiſé le Treſor public; juſques-là qu'à ſa mort il ſe trouva qu'il avoit déja conſumé d'avance ſept années des revenus de l'Empire.

1644. Les Chevaliers de *Malthe* lui ayant enlevé un Galion, qui portoit les offrandes qu'on a coutume d'envoyer tous les ans à la *Mecque*, & s'étant retirés dans l'Iſle de *Candie*, donnérent occaſion à la guerre dont nous avons deja parlé. *Ibrahim* qui la commença n'eut pas le plaiſir d'en voir la fin, occupé de ſes infames débauches, il s'abandonnoit ſans reſerve à ſa lubricité, & à ſa *Barbarie*. Il fit enlever de force la fille du *Mufti* qui cacha ſon deſeſpoir dans le fond de ſon cœur, juſqu'à ce qu'il ſe fut aſſocié d'autres perſonnes qui avoient les prémieres charges de l'Etat & qui ayant auſſi des raiſons de n'être pas contents de la conduite du *Sultan*, aiderent à ce triſte pére à vanger l'affront qu'on avoit fait à ſa fille. Ils firent révolter la Soldatesque qui fit mettre *Ibrahim* dans une priſon où on l'étrangla & lui donnérent pour ſucceſſeur ſon fils MAHOMET qui n'avoit encore que dix ans.

MAHOMET IV.

Sa paſſion dominante fut la chaſſe, il n'eut preſque point d'autre occupation en toute ſa vie, & il ſacrifia à ce plaiſir quantité de malheureux qu'il menageoit ſi peu, qu'il en périſſoit tous les ans un très-grand nombre par les fatigues, & par les rigueurs des ſaiſons qu'il aimoit à braver. On regarda cette fureur comme une ſuite de la malediction que ſon Pére lui avoit donnée, lui ſouhaitant qu'il n'eût jamais de demeure fixe. Le *Mufti* qui avoit beaucoup de crédit ſur lui, avoit compté de l'en-

l'en corriger: il lui fit entendre que ſes Ancêtres avoient tous apris quelque métier où ils trouvoient un amuſement agreable; qu'*Amurath IV.* par exemple, s'occupoit à faire des *Arcs*, *Ibrahim* à faire des curedents, dont il gratifioit les *Baſſas* qui ſe tenant honorés de ces petits préſens très-précieux à cauſe de l'ouvrier, lui donnoient en échange de grandes ſommes d'argent, & fourniſſoient ainſi à ſa depenſe, ſans toucher aux revenus de l'Etat. *Mahomet* feignit de goûter ces remontrances, & témoigna même d'en vouloir profiter. Il partit un moment après pour la chaſſe, tua un lièvre, qu'il envoya au Mufti, lui faiſant dire en même tems que cela valoit bien les curedents d'*Ibrahim*, & qu'il eût à lui envoyer ſur le champ deux cens cinquante mille écus: qu'il vouloit ſuivre ſon conſeil, mais que n'ayant point apris d'autre metier que la chaſſe, il vouloit s'en ſervir, dans la ſuite pour gagner ſa vie, ſans toucher aux treſors de l'Empire. DE LA TURQUIE.

Ses armes ne firent pas d'abord de grands progrès, la guerre de *Candie* ſe continuoit toujours, mais on n'y avançoit rien. La Flotte *Ottomane* avoit eu même trois rudes ſecouſſes, qui l'avoient fort délabrée, la quatriéme la ruina entiérement. Le Capitan *Bacha* ſe ſauva à peine avec quatorze galeres, après en avoir vu brûler ou couler à fond plus de ſoixante des ſiennes, outre neuf * *Mahonnes*; & vingt neuf autres vaiſſeaux, & rompre les chaines de plus de cinq mille Eſclaves Chrétiens. La perte de *Tenedos*, de *Lemnos*, & de † *Samadrachi* qui

1649. 1651. 1655. & 1656.

* La *Mahonne* eſt un vaiſſeau Turc en forme de Galere.

† C'eſt la *Samothrace* des Anciens, cette Iſle eſt dans l'*Archipel* proche le Détroit de *Gallipoli* vers le Nord.

DE LA TURQUIE.

qui tombérent au pouvoir des Chrétiens, furent les ſuites de cette défaite. Mais ceux-ci ayant perdu le Général *Marcello*, ſon ſucceſſeur *Mocenigo* eut bien à la verité quelque avantage ſur les *Corſaires d'Alger*, & même ſur la Flotte des *Turcs*, cependant comme il perit lui-même dans la derniere bataille qu'il donna, la fortune ſe rangea du côté des Infidelles & ils régagnérent *Tenedos* & *Lemnos*. * *Mahomet Kiuperli* devenu grand *Viſir*, changea bien-tôt toute la face des affaires par ſon courage & par ſon habileté. Il n'eut pas néanmoins la joye de voir finir le ſiége de *Candie*. *Achmet* ſon fils qui lui ſuccéda dans la dignité de grand *Viſir*, par un exemple rare parmi les *Turcs*, fut obligé de marcher en perſonne, & il eſt vrai ſemblable que ſans ſa préſence, & l'activité avec laquelle il fit preſſer les travaux & les attaques, il eût été obligé de laiſſer auſſi cette conquête à faire à ſon ſucceſſeur. En trois ans que cette ville fut aſſiegée, il y périt ſoixante & dix mille Soldats *Turcs*, & trente huit mille pionniers, ou travailleurs. Les Chrétiens y perdirent en tout vingt-neuf mille quatre vingt huit hommes tant Soldats qu'autres. La Paix qui termina bien-tôt après cette guerre, aſſura aux *Venitiens* ce qu'ils avoient pris en *Dalmatie*; mais ils cédérent aux *Turcs* l'Iſle de *Candie*, à la reſerve de *Suda*, *Spinalonga*, & *Carabuſa* qu'ils y conſervérent. Durant le cours de cette guerre les *Turcs* eurent encore de nouveaux embaras en *Hongrie*. *George Ragotzi*, Prince de *Tranſilvanie*, s'étoit mêlé de la guerre qui étoit entre la *Suede* & la *Po-*

* *Kiuperli* s'écrit auſſi *Kupro'i*, *Kouprioli*, ſelon les manieres dont les étrangers le prononcent chacun dans ſa Langue.

Pologne, non ſeulement ſans la participation de la Porte, mats même contre ſa deffenſe. Ce fut la raiſon pour laquelle les *Turcs* le dépoſerent, & comme il voulut ſe maintenir par la force, il fut défait dans une bataille près de *Fogaras*, ſon ſucceſſeur * *Kemini* ne fut pas plus heureux & perdit la vie, & ſes Etats. Après bien des changemens, *Michel Apaffy* fut declaré Prince de *Tranſilvanie*, mais l'importante fortereſſe du Grand *Waradin* ſe rendit aux *Turcs* après un ſiége très-meurtrier. L'Empereur *Leopold* ayant fait entrer ſes garniſons dans les Villes de *Clauſenbourg*, *Zathmar*, & autres de la *Hongrie*, que les Princes de *Tranſilvanie* avoient juſqu'alors poſſedées & le Comte *Nicolas* de *Serin* ayant élevé le Fort de *Serinswar* ſur la *Mure*, d'où la garniſon qu'il y avoit miſe, incommodoit fort les *Turcs* & faiſoit des courſes juſques aux *Portes* de *Caniſe*, ceux-ci fondirent ſur la *Hongrie* avec toutes leurs troupes & prirent la Ville de *Neuhauſel*. DE LA TURQUIE.

Les Impériaux furent repouſſés devant *Caniſe* & perdirent *Serinswar* qui fut enlevé d'aſſaut. La garniſon fut taillée en piéces, parce que les *Croates* du Comte de *Serin* avoient coupé les cordes qui tenoient le pont de bateaux. Il eſt vrai que les *Turcs* furent batus proche de *Leventz* par le Comte de *Souches* & à St. *Godard* par le Général *Montecuculli*. Huit mille hommes, la fleur de leur armée, perirent dans cette derniere action, cela n'empêcha point que la Paix ne ſe conclût entre les deux Empires. La *Tranſilvanie* & *Neuhauſel* furent cédées 1664.

* *Kemini* ne ſucceda point immédiatement à *Ragotzi* puiſque *Aeace Berclai* eſt entre deux. Il s'apelle dans les Hiſtoriens Latins *Johannes Criminianus*.

DE LA TURQUIE.

cédées aux *Turcs* & *Scekelheid*, razé juſqu'aux fondemens.

Le *Sultan* s'étant raccommodé avec l'Empereur & les *Venitiens*, gouta quelque tems le repos qu'il venoit de ſe procurer, juſqu'à ce qu'il recommença un nouvel armement, qui ne regardoit d'abord que la *Perſe*, mais comme les *Polonois* inſiſtoient chaudement que la Porte retirât publiquement la Protection qu'elle avoit accordée aux *Coſaques*; & qu'ils ne vouloient pas ſe contenter de la parole que le Grand *Viſir* avoit donnée que le Grand Seigneur ne ſe mêleroit plus de leurs affaires, on changea de deſſein, & les Troupes deſtinées contre la *Perſe* furent employées contre la *Pologne*. Cette République étoit alors dechirée par les factions des Grands dont la plûpart étoient mécontens du Roi *Michel*. Les *Turcs* aſſiégerent *Kaminieck*, & la prirent ſans beaucoup de perte; le Roi fut réduit à acheter la paix avec eux par la ceſſion de cette importante Place, & d'une grande partie de l'*Ukraine*, outre un tribut de trente mille écus, qu'il s'obligea de leur payer tous les ans. Ce Traité ne dura gueres, le Général *Jean Sobieski* attaqua les *Turcs*, près de *Chocim* *, leur tua quinze mille hommes, & les obligea à ſe contenter de *Kaminieck*, ſans exiger davantage le tribut. Les *Ruſſiens* fournirent le ſujet d'une nouvelle guerre; ils s'étoient emparés de *Czechrin* & de quelques autres places de l'*Uckraine* que les *Turcs* ne jugerent point à propos de leur laiſſer. *Kara Muſtapha Bacha*, Grand *Viſir*, ſe mit à la tête d'une groſſe armée & vint pour s'oppoſer à leurs entrepriſes. Il reprit *Czechrin*, mais malgré ce ſuccès il ne ramena pas la moitié de ſon armée.

1672.

Le 10. Novembre. 1673.

* Ou Choczim.

armée. Ce Grand *Visir* prit ensuite la résolution de porter la guerre jusques dans le cœur de l'*Autriche*, & d'assieger *Vienne*. Il étoit trop habile pour ne pas prévoir combien il y avoit de difficulté à réussir dans ce dessein. Il prépara à loisir tout ce qu'il croyoit le plus nécessaire pour traper ce coup surement, & ce fut toute son application jusqu'à l'an 1683 qu'il crut pouvoir commencer cette entreprise. Il se mit donc en campagne à la tête de la plus formidable armée qui eût paru, obligea les Impériaux à lever le siege de *Neuhausel*, & les poursuivit si vivement dans leur retraite, que des regimens entiers furent enlevez, & hachez en piéces. A peine eut-on le tems de jetter quelque Infanterie dans *Vienne*. Les *Turcs* l'assiégerent avec une furie, qui redoubloit chaque jour par la vigoureuse résistance que fit le Général *Staremberg*, assisté des Généraux *Caraffe* & de *Souches*. Ils se défendirent jusqu'à ce que l'Armée Chrétienne composée de divers corps qu'amenoient le Roi de *Pologne Jean Sobieski*, l'Electeur de *Saxe Jean George III*, l'Electeur de *Baviere Maximilien Marie Emanuel*, & le Duc de Lorraine *Charles Léopold*, pût se joindre & agir efficacement. Ils profiterent de la négligence des *Turcs*, qui ne s'attendant point qu'on pût leur opposer une armée dont ils eussent quelque chose à craindre, ne s'étoient point soucié de faire garder le passage des Montagnes. Les Chrétiens percérent par le pas de *Calemberg*, quoi qu'avec de très-grandes difficultés, le Grand *Visir* marcha sur eux avec un corps de Cavalerie. Mais il fut rompu en un moment, le camp forcé & pris avec toute l'Artillerie, les munitions & une grande quantité de bagage; & la Ville delivrée d'un siége qui l'avoit déja réduite à l'extrémité.

DE LA TURQUIE.

1677.

1683.

Les

DE LA TURQUIE.

Les *Turcs* éprouverent après cette deffaite toutes les bisareries de la Fortune. Les *Polonois* se mirent en tête d'enlever *Barcan* sans l'aide des *Allemans*, & virent qu'ils avoient mepriſé des ſecours plus néceſſaires qu'ils ne penſoient. Les *Turcs* les mirent en deroute, & leur taillérent en pièces quelque mille combatans. Le Comte de *Denhof* Gouverneur de la *Pomerelle* fut du nombre des morts; Le Roi même & le Prince *Jacques* ſon fils ainé, y penſérent laiſſer la vie. Un *Turc* avoit déja le Sabre levé ſur la tête du Roi, lors qu'un Cavalier le ſauva en renverſant le *Turc* d'un coup de Piſtolet. Un autre *Turc* tenoit déja le Prince *Jacques* par la caſaque, le Grand Ecuier cria à ce jeune Prince de la déboutonner vite & de la lâcher à l'ennemi, ce qu'il fit, & ſe tira ainſi de ce danger. Mais ſi-tôt que les Impériaux & les *Polonois* ſe furent rejoints, les *Turcs* enrent leur tour; ils furent deffaits, & quelques milliers de leurs plus braves gens furent ſacrifiés par l'épée des ennemis ou noyés dans le *Danube*; entre autres le *Viſir* de *Siliſtrie* & celui de *Caramanie* furent faits priſonniers, & l'Armée Chrétienne pourſuivant ſa Victoire, attaqua *Gran* & le prit, & les *Venitiens* entrérent dans la grande Alliance, qui étoit entre le Pape, l'Empereur & le Roi de *Pologne*. La campagne ſuivante fut ſignalée par
1684. quelques avantages que les Alliés remporterent ſur les *Turcs* à *Waitzen*, & à St. *André*; mais la joye en fut bien alterée par le mauvais ſuccès du ſiége de *Bude*, il falut l'abandonner après y avoir vu périr vingt mille hommes que la faim ou les maladies emportérent. Ce malheur fut néanmoins reparé par la priſe de *Verovitz*, & de quelques autres Poſtes de *Croatie*, & par celle de *Sainte Maure* & de *Prevezza*, qui ſe
1685. rendirent aux *Venitiens*. L'année d'après les Impé-

Impériaux prirent *Neuhauſel* d'aſſaut & battirent l'armée *Turque* qui aſſiégeoit *Gran*, les Infidelles perdirent en ce dernier combat autour de ſix mille hommes. Les *Venitiens* de leur côté prirent *Coron* l'épée à la main, & *Calamata* par Capitulation. DE LA TURQUIE.

L'année 1686. fut du moins auſſi funeſte à l'Empire *Ottoman*, que l'avoient été les précédentes; il perdit *Bude*, *Saint Job*, *Segedin*, & quelques autres places de *Hongrie*. Les *Venitiens* lui prirent *Navarin*, *Modon* & *Napoli* de *Romanie*, & la Forteresſe de *Sing* en *Dalmatie*, & pour comble de malheur la Porte apprit que le *Czar* étoit entré dans la Grande Alliance. Ce Prince ne réüſſit pas à la verité dans l'expedition qu'il entreprit contre les *Tartares*, mais *Soliman* qui venoit d'être fait Grand *Viſir* fut défait près de *Mohatz*, par les Ducs de *Baviere* & de *Lorraine*, qui lui tuérent ſept mille hommes, firent deux mille priſonniers, & demeurérent maitres de toute ſon Artillerie, & de ſon bagage. Le Fort d'*Erla* & toute la *Tranſilvanie* le ſoumirent aux armes des Confedérés & les *Venitiens* conquirent avec une rapidité ſurprenante *Caſtel Nuovo*, *Lépante*, *Patras*, *Miſitra* & *Athenes*. Les mauvais ſuccès des efforts que fit *Mahomet*, pour s'oppoſer au progrès des ennemis, lui aliéna tous les cœurs, & fut cauſe qu'on le depoſſéda. Il fut enfermé & vêcut aſſés après ſa dépoſition pour voir le ſecond de ſes ſucceſſeurs. Ses enfans furent auſſi mis en priſon & les ſéditieux, mirent en ſa place ſon frere SOLIMAN. 1686. 1687. SOLIMAN III.

L'Empire *Turc* en changeant d'Empereur ne fit pas changer la Fortune. Les *Allemands* obligérent *Stulweiſſenbourg* à capituler, prirent *Belgrade* d'aſſaut, & ſe rendirent maîtres de quelques places de *Boſnie*. Les *Venitiens* ne réuſſi- 1688.

DE LA TURQUIE.

réuſſirent pas ſi bien au ſiége de *Negrepont*, ils y perdirent envain de leurs troupes, mais leur plus grande perte en cette occaſion ce fut la mort du brave Général de *Sbarco*, & du Comte *Otton Guillaume* de *Königsmarck*, qui moururent de Maladie durant ce ſiége. Les Fortereſſes de *Sigeth*, de *Niſſe* * & de *Widin* furent conquiſes par les Chrétiens, & les *Turcs* furent batus devant *Niſſe*. La Victoire que les prémiers remportérent devant *Widin*, fut payée bien cher, puiſqu'il en couta le ſang du Prince *Charles* d'*Hanover*, & celui de deux mille hommes. Pendant que les Troupes Impériales étoient occupées à ſoumettre *Caniſe*, l'armée *Turque* reprit *Widin* & *Niſſe*, de là elle marcha vers *Stulweiſſembourg* qu'elle prit d'emblée par l'accident d'un *Magazin* de poudres, qui ſauta en l'air. On ne ſait ſi cela arriva par un pur hazard, ou ſi ce fut par trahiſon. Quoi qu'il en ſoit, les *Turcs* maîtres de cette Ville, rabattirent ſur *Eſſex*, & s'ils s'en fuſſent emparés, *Bude* étoit en grand danger d'être priſe, mais le Duc de *Croui* qui y commandoit, fatigua tant les *Turcs* par ſes Stratagêmes, qu'il les rebuta de ce ſiége. Les *Venitiens* de leur côté avoient pouſſé leurs conquêtes, & pris *Napoli* de *Malvaſia*, *Rallona* & *Canine*. Parmi tant de pertes qui ne pouvoient que donner aux *Turcs* du mépris & même de l'indignation pour ceux qui étoient à la tête des affaires, *Soliman* mourut & laiſſa le Trône vacant à ſon frére ACHMET.

1688.

ACHMET II.

1691.

Ce

* *Niſſe* & *Widin* ſont dans la *Servie*; la premiére ne doit pas être confondue avec *Niſſe* en *Cappadoce* où St. *Gregoire* a été Evêque, & moins encore avec *Nicée* où s'eſt tenu le Concile contre *Arius* l'an 325, & celui contre les *Iconoclaſtes* l'an 787.

Ce nouvel Empereur ne fut pas plus heureux que ſon frére, il eut le malheur de voir le commencement de ſon regne marqué par la defaite de ſon armée à *Salankemen* où elle perdit douze mille hommes avec ſon Artillerie, & ſon bagage. Bien-tôt après le Grand *Varadin* ſe rendit aux Chrétiens par famine, & les *Venitiens* ſubjuguérent l'Iſle de *Chio*. *Achmet* ne ſurvêcut pas long tems à cette perte, & eut pour ſucceſſeur MUSTAPHA, fils ainé de MAHOMET IV. Ce *Sultan* étoit mort dès le 14. Janvier 1693. Le jeune *Sultan* voyant que la molleſſe de ſes prédeceſſeurs avoit mis l'Empire *Ottoman* à deux doits de ſa perte, voulut commander l'armée en perſonne. Les *Venitiens* abandonnerent la conquête de *Chio*, & les Impériaux commandés par le Général *Veterani*, furent battus près de *Lugos*. *Veterani* lui-même y périt avec trois mille hommes de ſon armée. Les *Ruſſiens* qui étoient occupés au ſiége d'*Aſoff*, levérent le ſiége avec perte. Plus heureux la campagne ſuivante, ils y entrérent par compoſition. L'entrepriſe des Impériaux ſur *Temeswar* ne réuſſit point, car ayant apris que l'armée *Ottomane* commandée par le *Sultan* en perſonne venoit à eux, ils quitérent le ſiége pour aller au devant d'elle; le combat ſe donna près d'*Olaſch*, il y eut bien du ſang répandu, mais le ſuccès ne fut nullement deciſif, & on ne pouvoit pas dire après tout lequel des deux partis étoit vainqueur ou vaincu.

DE LA TURQUIE.

1692.

MUSTAPHA II. 1695.

Il n'en fut pas de même de la bataille que livra aux *Turcs* le Prince *Eugene* de *Savoye*, qui commandoit les Impériaux. Ce fut la Victoire la plus compiete qu'on pût deſirer. L'armée *Ottomane* y perdit plus de trente mille hommes, tout ſon Canon, & ſon bagage. Ce revers joint à la nouvelle que les *Turcs* reçurent

9617.

DE LA TURQUIE.

que l'*Empire*, la *France*, l'*Eſpagne*, l'*Angleterre*, & la *Hollande*, venoient de ſigner la Paix à *Ryswick* fit que *Muſtapha* fut plus diſpoſé à la Paix, qui par la Mediation de l'*Angleterre* & de la *Hollande*, ſe conclut à *Carlowitz*, où il fut reglé qu'*Aſoff* demeureroit au *Czar*; la *Morée*, Ste. *Maure*, *Caſtel Nuovo*, *Riſano* & ce que les *Venitiens*, poſſedoient en *Dalmatie*; reſteroit à cette République; *Kaminieck* à la *Pologne*, & qu'enfin l'Empereur garderoit ce qu'il avoit regagné en *Hongrie*. Le reſte de l'année fut employé à regler les Limites des deux Empires, & à préparer les Ambaſſades deſtinées a renouer la bonne intelligence, & à les recevoir de part & d'autre. Le *Reis-Effendi* qui avoit été l'un des Plenipotentiaires de la *Porte*, étant devenu Viſir quelques années après, n'oublia rien pour la conſervation d'un Traité qu'il regardoit comme ſon ouvrage, & le *Sultan* de ſon côté donna des preuves évidentes du deſir qu'il avoit de vivre en Paix, par le ſacrifice qu'il fit à l'Empereur, de ceux qui avoient travaillé à une rupture. Mais pendant qu'il avoit de ſi bonnes intentions de menager l'amitié de ſes voiſins, il ne put ſe garantir d'une ſédition que ſes Sujets formérent contre ſa perſonne. Un *Mufti* qu'il avoit élevé à cette dignité à cauſe de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa vertu & même de ſa Litterature, qualité rare parmi les *Turcs*, avoit pris un trop grand aſcendant ſur lui. Rien ne ſe faiſoit que de l'avis du *Mufti*, le Viſir même étoit à peine écouté. De là les jalouſies & la revolte ſi ordinaire parmi les troupes *Ottomanes*. Le *Mufti* fut décapité, *Muſtapha* dépoſé & ACHMET ſon frère, mis en ſa place. On attribue la disgrace de ce *Sultan*, au choix qu'il avoit fait d'*Andrinople* pour ſa demeure ordinaire, mais plus encore

Le 16 Janv. 1699.

1702.

1703.

encore à ce que poſſédant de grands & rares talens, les Miniſtres avoient peu à faire ſous lui, & ne pouvoient pas s'emparer de toute l'autorité, comme ils avoient fait durant les Regnes foibles qui avoient precedé. DE LA TURQUIE. 1703.

Ceux qui avoient placé ACHMET ſur le Trône exigérent de lui qu'il éloignât de ſa perſonne la *Sultane* ſa mére qui leur étoit ſuſpecte. Il leur avoit trop d'obligation, pour leur refuſer cette marque de complaiſance. Ce Prince fut le Protecteur de *Charles XII.* Roi de *Suede*, lors que ce Monarque après la déroute de *Pultawa* n'eut point d'autre parti à prendre que de ſe refugier dans les Etats du *Turc*. ACHMET III. 1709.

Arrivé à *Bender* il reçut bien-tôt de la part du *Sultan*, tous les témoignages d'amitié qu'il eût pu attendre d'un ancien Allié. Le *Bacha* d'*Oczakow* païa de ſa tête la négligence qu'il âvoit eue à l'égard du Roi de *Suede*, & il ne tint pas à *Achmet* que *Charles* ne rentrât dans ſes Etats à la tête d'un corps de troupes auxiliaires, qu'il lui vouloit donner pour eſcorte. Il fit plus: reſolu de déclarer la guerre au *Czar* en faveur du Roi de *Suede*, s'il n'en eût été empêché par ſon *Viſir* qui haïſſoit ce Prince, il le dépoſa enſuite & donna cette éminente dignité à un autre mieux intentionné pour ſes interêts. Ce nouveau *Viſir* n'en jouït pas long-tems; à la verité ſon penchant à ſoulager le peuple, l'oppoſition continuelle qu'il apportoit aux projets d'inventer de nouvelles impoſitions, les remontrances obſtinées qu'il faiſoit pour qu'on ouvrît les treſors du *Sultan* pour payer les Gens de guerre, lui attirérent aiſément la disgrace d'un maître dont toute la paſſion eſt d'amaſſer de l'argent. Ce *Viſir* nommé *Nuiman Bacha*, étoit de la Maiſon des *Cuprogli*, dont la memoire eſt dans une haute 1710.

DE LA TURQUIE.

eſtime dans tout l'Empire *Ottoman*, il étoit, dit-on, grand Juriſconſulte, grand Capitaine, & zélé Mahometan. Sa dépoſition en faveur d'un autre qui n'avoit pas le même merite, penſa cauſer une revolte, où il ne s'agiſſoit pas de moins que d'ôter l'Empire au *Sultan*, & de le donner à ſon frére. Mais cette émotion n'eut point de ſuites. Les meſures que *Nusman* avoit priſes, pour faire de grands préparatifs afin de rétablir le Roi de *Suede*, ne furent point interrompues par ſon éloignement de la Cour. Le *Czar* même donna ſa déclaration de *Petersbourg*, de la néceſſité où il ſe voyoit de faire avancer ſes troupes ſur la Frontiére de *Turquie*, pour prévenir les mauvaiſes ſuites du grand Armement que faiſoient les *Turcs*. Il y proteſta que ſon intention n'étoit pas de tenter aucune rupture, qu'il ne vouloit que pourvoir à la ſureté de ſes États. Mais la guerre fut bien-tôt declarée dans toutes les formes. Dès le mois d'Avril, *Sultan Gherei* fils du *Kam* des *Tartares*, s'étant mis à la tête de vint mille *Tartares*, de trois mille *Polonois*, avec mille *Coſaques*, attaqua *Bialacerkiow* pendant trois jours, & fut forcé de l'abandonner avec perte de plus de deux mille morts. Pendant que le *Viſir* s'avançoit vers le *Danube*, avec une armée où pluſieurs *Bachas* avoient refuſé de ſe rendre, celle du *Czar* étoit déja arrivée près de *Bender*, & le Général *Czeremetow*, avec un gros détachement s'étoit avancé vers le *Danube*, pour obſerver l'ennemi. Le reſte de l'armée *Ruſſienne* s'arrêta à *Braclau* pour y attendre le *Czar*, qui vouloit commander en perſonne cette campagne. Les *Turcs* preſſoient avec impatience l'effet des promeſſes de ſa Majeſté *Suedoiſe*; qui les avoit engagez dans cette guerre ſur l'eſpérance qu'Elle leur avoit donnée d'une puiſſante diver-

Le 16 Jan. 1711.

ſion

sion que devoit faire le corps de troupes qui étoit alors en *Pomeranie*, sous les ordres du Baron de *Krassow*. DE LA TURQUIE.

Ils attendoient la nouvelle qu'il eût commencé d'agir efficacement de son côté, comme on le leur avoit fait entendre. L'inaction où il fut obligé de demeurer, les rallentit & abrégea la guerre. Le *Visir* croyant pouvoir profiter de ce que l'Armée *Czarienne* étoit separée en divers corps, passa le *Danube* marcha vers le corps que commandoit le *Czar*, & les deux armées se trouvérent en présence l'une de l'autre sur les bords de la *Pruth*, un peu au dessous de *Falczin*, à deux journées de chemin au dessus de l'Embouchure de la *Pruth*, dans le *Danube*. L'Armée *Russienne* n'avoit pour tout retranchement que des chevaux de frise plantés devant les bataillons. Les *Turcs* l'attaquérent avec toute la furie imaginable, durant trois jours, & toujours avec beaucoup de perte, & fort peu d'avantage. Les vivres avoient été coupez & les *Russiens* commençoient à en manquer. Le *Czar* propose une trêve de deux jours qui fut acceptée, & dont on fit un si bon usage, que dans un tems si court on négocia & on conclut la Paix entre le *Czar* & le *Visir*. Le Roi de *Suede*, qui étoit avec un corps separé de vint mille hommes, aprit avec un sensible chagrin un accommodement si imprevu. Le *Visir* avoit eu ses raisons de se hâter. Le *Czar* dans l'embaras où il se trouvoit, rendoit *Asoff* avec son territoire, démolissoit plusieurs Forts qui inquiétoient la Cour *Ottomane*; il n'étoit pas sûr qu'en continuant la guerre on en pût obtenir tant, après beaucoup de depenses; vingt-cinq mille *Turcs* avoient peri dans ces trois jours, & les *Russiens* au desespoir pouvoient faire un effort Le 18 Juil.

DE LA TURQUIE.

qui eût été funeſte au *Viſir*. Le Traité fut ratifié par le *Sultan* & *Aſoff* fut évacué au mois de Janvier ſuivant. Cette Paix fut encore renouvellée par la Médiation de l'*Angleterre* & de la *Hollande*. Toute l'année ſuivante ſe paſſa en préparatifs pour la guerre, une armée conſiderable s'avança vers la *Pologne*, & ſembla menacer ce Royaume, mais ſes operations ſe réduiſirent à fortifier *Coczin*. Peut-être que les précautions que prit le Comte de *Laguaſc*, pour mettre *Kaminieck* à couvert de toute ſurpriſe & la déclaration que fit à *Conſtantinople* le Miniſtre de l'Empereur, que ſa Majeſté Impériale ne pourroit voir tranquillement l'infraction de la paix de *Carlovitz*; qu'elle devoit être inviolable auſſi bien à l'égard de la *Pologne* que des autres Puiſſances qui y étoient compriſes; peut-être, dis-je, que tout cela joint au peu de ſecours que l'on pouvoit attendre des Etats du Roi de *Suede*, empêcherent les *Turcs* de rien entreprendre. Ils paſſérent même encore un an à augmenter leur Flote, & à mettre leurs armées en état d'agir offenſivement, & à allarmer tous les Princes Chrétiens qui pouvoient avoir à craindre quelque choſe de cet armement. Le nuage creva à la fin & l'orage fondit ſur la Republique de *Veniſe*. Nous avons parlé de cette guerre dans le Chapitre * qui regarde cet Etat & dans celui qui traite de l'Empire †; & nous y renvoierons le Lecteur pour ne pas groſſir inutilement cet Ouvrage.

1712.

1715.

Ce Prince profita des malheurs de la *Perſe* accablée par les rebelles & parut quelque tems incertain, s'il appuyeroit l'uſurpateur *Miriweis* & ſon ſucceſſeur *Eſchref*; mais enfin la face des

* Tome II. c. 1.
† Tome III. c. 2.

des affaires changea en *Perſe*. Le Prince *Thamas* (dont nous parlons dans le chapitre de *Perſe* *), ayant repris courage & aſſemblé une armée aſſés forte pour tenir la campagne, ſe reſaiſit peu-à-peu d'une partie des Etats que le *Sophi* ſon pere avoit perdus, gagna une bataille deciſive, mit ſes ennemis en fuite, & ſe trouva en peu de temps en poſture de faire tête aux *Turcs* qui le dépouilloient de leur côté. Il leur tailla en piéces huit ou dix-mille hommes dans un combat, reprit *Tauris* & en paſſa la garniſon au fil de l'épée. Allarmé de cette nouvelle *Achmet* retira une partie des troupes d'*Europe*, & y joignit vingt-mille *Albanois* & *Arnautes*. La Cour *Ottomane* paſſa le *Boſphore* & ſe rendit au camp de *Scutari*. On crut même que le *Sultan* iroit juſqu'à *Alep* pour être plus à portée de donner ſes ordres, & d'avoir des nouvelles d'au de-là de l'Euphrate. Le camp groſſiſſoit chaque jour, & par une cruelle politique pratiquée depuis long-temps parmi les *Turcs* le Grand Seigneur avoit envoyé demander au Seraſquier les têtes de quelques Bachas qu'on accuſoit de n'avoir pas fait leur devoir. Mais dans le temps que l'on y penſoit le moins un homme de la lie du peuple ſe rendit à la place publique & déployant un étendard tout dechiré, ſe mit à crier que tous les bons *Muſulmans* euſſent à le ſuivre il ſe fit un attroupement autour de lui. Il paſſa la nuit ſans commettre aucun deſordre. Le lendemain la populace ſe rangea auprès de lui en plus grand nombre. Le *Sultan* revint à *Conſtantinople*. Les *Janiſſaires* voyant l'embaras où étoit la Cour prirent ce temps pour demander qu'on leur ſacrifiât le Grand *Viſir*, le *Reis-effendi* & le *Capitan Bacha*.

DE LA TURQUIE.

Le 28. Sept. 1730.

On

* Au V. Volume de cette Introduction.

DE LA TURQUIE.

On n'étoit pas en état de leur refuſer ces victimes. Ce ſuccès les enhardit & le nombre des mutins croiſſant à chaque inſtant, ils depoſerent le Grand Seigneur & le renfermerent dans la priſon d'où ils tirerent *Sultan* MAHOMET fils de *Muſtapha II.*

MAHOMET V.

1730.

Achmet III. avoit été pendant quelque-temps d'une ſanté languiſſante il avoit du goût pour les Sciences. Il avoit même eſſayé de faciliter l'étude des Sciences parmi ſes peuples en établiſſant à *Conſtantinople* une Imprimerie, malgré le préjugé des *Turcs* contre cet Art.

Celui qui avoit donné lieu à cette revolution non content de la reconnoiſſance que le nouveau *Sultan* lui en marqua devint ſi importun par ſes demandes exorbitantes qu'on fut obligé de s'en défaire, de peur qu'il ne rallumât une nouvelle ſedition. Les *Janiſſaires* firent entendre qu'ils éxigeoient du nouveau Souverain qu'il regagnât les Provinces cedées par les Traités de *Paſſarowits.*

Du Naturel des Turcs.

La plupart des hommes s'imaginent que les *Turcs* ſont des monſtres d'inhumanité, & de mauvaiſe foi; leur nom ſeul effraye quantité de gens par l'idée affreuſe qu'ils s'en ſont formée. Ceux qui les ont le plus pratiqués, & qui les connoiſſent le mieux, en font un portrait plus avantageux. Ils aſſurent que les Vices à quoi on ne peut pas nier que les *Turcs* ne ſoient ſujets, ſont compenſés par de grandes Vertus. Il faut remarquer qu'on ne parle ici que des *Turcs* d'origine, & point du tout des Renegats qui étant preſque toujours l'écume de leur Nation, deshonorent également celle dont ils ſont ſortis & celle à laquelle ils ſe ſont donnés.

En général on accuſe les *Turcs* d'être extrêmement fiers, & de regarder de haut en bas tout ce qui n'eſt point *Muſulman*; d'être fort avares

avares & incapables de réſiſter à la tentation des richeſſes, de ſorte que chez eux tout ſe fait par argent, & plût au Ciel que les Chrétiens fuſſent bien à couvert du même reproche. On les blâme auſſi d'un penchant extrême pour les plaiſirs amoureux, défaut que nourriſſent leur Religion & leurs Loix, qui leur permettent d'avoir quatre femmes legitimes, ſans rien limiter ſur le nombre des Concubines. En récompenſe dans les affaires particulieres ils ſont d'une bonne foi qui fait honte à beaucoup de peuples. Il eſt rare qu'ils trompent dans le commerce ou qu'ils s'écartent de l'equité naturelle. Ils ſe piquent d'une grande modération envers ceux qui leur témoignent de la civilité & de la modeſtie. Sobres dans le boire & le manger, ils ſe contentent de peu de choſe & il leur ſuffit de ce que la nature demande indiſpenſablement, ce qui leur eſt avantageux pour la guerre. Leur Loi leur interdit l'uſage du vin & des boiſſons fortes, quoi qu'ils n'y ſoient pas ſi exacts que beaucoup d'entre-eux ne transgreſſent cette loi. La dévotion & le zèle qu'ils ont pour les exercices de leur Religion, eſt capable de couvrir de confuſion les Chrétiens tiédes, & indifferents. Rien n'eſt plus ſoumis que l'obéiſſance & le reſpect, qu'ils rendent à leur Souverain. Ils vivent entre-eux paiſiblement, & on n'y entend jamais parler de *Duels*: ils ne peuvent au contraire s'empêcher de rire quand on leur dit que les Chrétiens ſont ſujets à cette manie. Au commencement de leur *Bairam* fête qui repond à notre Paque, ceux qui ont quelque animoſité, ne manquent point de ſe reconcilier & croiroient profaner la Fête, s'ils y manquoient. Braves & courageux à la guerre, ils y combattent avec d'autant plus d'ardeur qu'on leur in-

DE LA TURQUIE.

DE LA TURQUIE.

culque dès l'enfance que les jours de l'homme ſont comptés, ſans qu'il ſoit au pouvoir humain d'en alonger ou d'en abréger le cours, & que les ames de ceux qui meurent à la guerre, entrent dès l'inſtant même de leur ſéparation dans la beatitude éternelle. Quoi qu'ils n'étudient preſque jamais, ils ont naturellement de l'eſprit, & un diſcernement merveilleux pour diſtinguer ce qui eſt de leur interêt. En un mot il s'en faut bien que les *Turcs* ſoient ni ſi groſſiers, ni ſi barbares, qu'on ſe les figure d'ordinaire.

Etenduë de l'Empire Ottoman.

Les Païs qui leur ſont aſſujettis, ont une très-vaſte étenduë. On diſtingue ordinairement la *Turquie* en deux parties, celle de l'*Europe* & celle de l'*Aſie*, on y pourroit ajouter celle de l'*Afrique*. La *Turquie* en *Europe*, comprend toute la *Grece*, & des Iſles de l'*Archipel*, *Chipre*, *Rhode*, & *Candie*. La *Thrace*, la *Macedoine*, l'*Albanie*, la *Servie*, la *Raſcie*, la *Bulgarie*, & une partie aſſez belle de la *Hongrie*. La ville de *Caffa* dans la *Crimée*, & pluſieurs villes le long de la Mer, *Aſoff* &c. Les *Hoſpodars* de *Walaquie*, & de *Moldavie*, dependent entiérement de la Porte. La *Turquie* en *Aſie* renferme l'*Arabie*, la *Natolie* ou *Aſie* mineure, la *Syrie*, la *Meſopotamie* ou *Diarbek*, l'importante ville de *Bagdat*. En *Afrique* le *Sultan* poſſede le Royaume d'*Egypte*, & a une eſpece de Souveraineté ſur les villes d'*Alger*, de *Tripoli*, de *Tunis*, & ſur d'autres villes pareilles qui ſont moins des Etats reglés que des retraites à *Corſaires*.

Les denrées en quoi conſiſte le principal commerce de la *Turquie*, ſont l'*Huile*, le *Vin*, les *Raiſins ſecs*, le *Coton*, le *Miel*, la *Cire*, la *Terebentine*, le *Maſtic*, la *Caſſe*, l'*Aloés*, le *Sené*, l'O-

l'*Opium*, le *Caffé*, le *Maroquin*, le *Chagrin*, les *Tapis*, &c.

Les revenus que le *Sultan* tire de toutes ſes Provinces peuvent ſe monter tous les ans à quatre-vingts millions d'écus ſans parler des ſommes incroyables que lui rapportent les confiſcations des biens poſſedés par les Miniſtres qu'il immole à ſon avarice ou à ſes ſoupçons. Leurs fréquentes chûtes n'ont ſouvent point d'autre cauſe que le déſir qu'a la Cour de s'emparer de leurs richeſſes. Le *Sultan* eſt le maître abſolu de la vie & des biens de ſes Sujets; il en diſpoſe ſelon ſon caprice, & quand un homme meurt, ſes enfans n'ont de fortune que ce que l'Empereur veut bien leur laiſſer pour leur ſubſiſtance. Dès qu'il demande la tête de quelqu'un, il eſt rare qu'on réſiſte, les *Turcs* en ce cas-là font profeſſion d'une reſignation d'autant plus entiére qu'elle eſt ſoutenue par des motifs de Religion, & ils ſe conſolent de perdre la vie, par la perſuaſion où ils ſont que cette mort eſt une eſpéce de martyre, qui les envoye en *Paradis*, par le plus court chemin.

Le *Sultan* néanmoins n'oſe pas trop heurter la Soldateſque C'eſt un Corps qu'il ne peut trop menager, s'il ne veut expoſer ſes Miniſtres, & ſa perſonne même aux révolutions les plus périlleuſes, comme on en a vû des exemples dans *Oſman*, *Ibrahim*, & autres *Sultans* qui ont été les triſtes victimes de la milice revoltée. Les Gens de guerre ſont le plus ferme appui de cet Empire qui peut mettre aiſément ſur pié une armée de deux ou de trois cens mille hommes, qui même ne coutent que peu de choſe à entretenir.

Tous ceux qui ont des *Timars*, c'eſt-à-dire, des terres qu'on leur donne à vie, à condition de fournir un certain nombre de

DE LA MOSCOVIE. Soldats dans le beſoin, à proportion des terres qu'ils occupent; ces *Timariots*, dis-je, les *Baſſas* & les *Beglierbeis*, ſont obligés de lever & de défrayer la plus grande partie de l'armée. La ſobrieté des *Turcs* diminue auſſi la dépenſe. De l'eau, du Ris, ou même du Pain, cela leur ſuffit. Le corps le plus renommé de la milice *Turque*, ce ſont les *Janiſſaires*, quoi qu'ils ſoient bien déchus de leur ancienne valeur. Ce qui a contribué à les abâtardir, c'eſt qu'au lieu que leurs chambres n'étoient autrefois remplies que d'enfans Chrétiens dont ils choiſiſſoient les mieux faits, & les plus diſpos, pour récruter les compagnies, on y admet aujourd'hui beaucoup de *Turcs* naturels. Les prémiers ne connoiſſant ni parens ni patrie, ne cherchoient qu'à s'avancer aux prémiers honneurs de l'Etat où la guerre ſeule peut élever en *Turquie*, au lieu que ces derniers n'embraſſant cette profeſſion, que pour s'exemter de certaines charges dont la qualité de *Janiſſaire* les affranchit; attachez d'ailleurs à leurs familles ou par d'autres liens ſemblables; oſent moins ſe riſquer, & ne combattent point avec la même vigueur. Il s'y en gliſſe même par amis ou par argent, pluſieurs qui n'ont pas les qualités qu'il faut. Il y a encore une autre raiſon, à ſavoir la politique des Grands *Viſirs*, qui depuis la mort de *Sultan Ibrahim*, ont travaillé à abbaiſſer cette Soldateſque & à la mettre hors d'état de demander la tête des Principaux Officiers de l'Empire. Mais perſonne ne s'y appliqua plus efficacement que *Mahomet Kuprogli*, & ſon fils, qui en firent perir un grand nombre durant la guerre de *Candie*. Les derniéres guerres de *Hongrie* en ont auſſi emporté un nombre prodigieux, de ſorte que les *Janiſſaires* ne ſont plus que l'ombre de ce qu'ils étoient.

Les

Les *Turcs* ne négligent pas la mer, ils ont sur cet Element des forces qui ne sont pas à mépriser, quoi qu'elles ne soient pas comparables à celles des *Anglois*, des *Hollandois*, & des *Venitiens*. On a pû voir que dans presque toutes les rencontres que l'armée navale des *Turcs* a eues avec celles de la République de *Venise*, celle-ci a presque toujours eu l'avantage, souvent même malgré l'inegalité du nombre. Delà vient ce Proverbe *Turc* que *Dieu a donné la terre aux Turcs, & la mer aux Chrétiens.* Ils n'ont au reste aucun égard à la naissance, ni à la noblesse, ils ne s'arrêtent qu'à la bravoure & chez eux un berger ou un autre homme qui se sent un courage extraordinaire, peut prétendre aux prémieres dignités, & passer sur le ventre aux enfans de ceux qui les ont possedées. DE LA TURQUIE.

En *Asie* le *Turc* confine avec la *Perse*, & quoi qu'il soit beaucoup plus fort qu'elle, qu'il puisse lui faire bien du mal par le moyen de *Bagdat* qu'il possede, que même il ait plus de haine pour les *Persans* qu'il regarde comme des hérétiques, que contre les Chrétiens, qui sont des Infidelles à son égard; il y a néanmoins long-tems qu'il n'a rien entrepris de ce côté, parce que les *Turcs* sont persuadés que la *Perse* est leur cimetiere *; ils se souviennent encore que ces armées effroyables qui y entrérent dans le quinziéme & seiziéme siécle, y périrent de soif & de faim. Les *Persans* savent aussi arrêter les *Turcs*, en fourageant les provinces les plus voisines & couvrant les Puits, & les sources, de sorte que l'armée ennemie est d'a- Des voisins du Turc.

* On vient d'en voir une nouvelle preuve & la derniere revolution a eu pour prétexte le mauvais succès de la guerre de *Perse*.

DE LA TURQUIE.

d'abord réduite aux dernieres extremités. Mais auſſi ils ſe gardent bien de les attaquer. Leurs Princes depuis quelque-tems menent une vie ſi efféminée, qu'il leur ſeroit trop penible de s'arracher des bras de la volupté, pour entreprendre quelque expédition qui demanderoit du courage & des fatigues. Ils auroient eu occaſion de recouvrer ce qu'ils ont perdu autrefois, s'ils avoient profité de l'épuiſement où l'Empire *Turc* s'eſt vû par les derniéres guerres qu'il a eues à ſoutenir contre les Princes Chrétiens. L'indolence que les *Perſans* ont témoigné dans des conjonctures ſi favorables, eſt une marque qu'ils fuient tout ce qui pourroit troubles leur repos.

En *Afrique* le *Turc* a pour voiſin le Roi d'*Ethiopie* qui n'eſt pas un Prince fort rédoutable pour lui, ni qui puiſſe ſonger à des conquêtes. Les autres voiſins qu'il a de ce côté ne paſſent pas un jour ſans demander à Dieu la grace de n'être point attaqués par les *Turcs*.

Les Etats avec leſquels il confine du côté de l'*Europe*, ſont la *Tartarie*, les Royaumes de *Hongrie* & de *Pologne*, l'Empire de la Grande *Ruſſie*, & la République de *Veniſe*. Les *Turcs* n'ont rien à craindre du *Kan* des *Tartares*. *Caffa* & quelques autres villes qu'ils ont ſur la Mer *Noire*, le tiennent trop en bride, pour qu'il oſe remuer; d'ailleurs les *Tartares* n'ont point d'Infanterie; & leurs interêts mêmes les tiennent attachés à la Porte, qui ne ſe contente pas de donner penſion au *Kan* qui tient d'Elle ſes Etats comme une eſpece de Fief, mais encore ſe ſert de lui & de ſes troupes, pour faire des courſes ſur ſes Ennemis. Les *Tartares* ſont obligés de marcher, plus ou moins, ſelon qu'ils ſont commandés, & comme ils ne cherchent que l'occaſion de faire du butin, en quoi conſiſtent

fiſſent toutes leurs richeſſes, ils ne demandent pas mieux que d'être emploiés, & n'attendent pas toûjours qu'on les appelle. Les *Turcs* s'aſſurent de la fidelité du *Kan*, par l'eſpérance dont ils le leurrent qu'en cas que la famille des *Ottomans* vînt à s'éteindre, ce ſeroit lui qui ſuccederoit à l'Empire. DE LA TURQUIE.

Il y a long-tems que la *Hongrie* eſt une pierre d'achopement pour les *Turcs*; depuis le Regne de *Selim*, ils n'ont rien negligé pour s'en rendre maîtres, & la conquerir pièce à pièce. Ils n'ont épargné pour cela ni des depenſes effroyables, ni le ſang des plus braves gens de leurs armées. Il a paru que leur but étoit de ſe frayer un chemin juſqu'à l'Allemagne, & il faut avouer qu'avant la campagne de 1683. leur deſſein avoit aſſés bien réuſſi. La Victoire que remporta ſur eux le Roi de *Pologne*, les progrès que fit l'armée Chrétienne commandée par le Duc de *Lorraine*, & plus encore les conquêtes que le Prince *Eugéne* a faites ſur eux durant les dernieres guerres, tout cela, dis-je, les a bien reculés. Il y a néanmoins de l'apparence que s'ils s'en tiennent au Traité conclu à *Paſſarowitz*, ils n'ont rien à craindre de l'Empereur. Ce Monarque n'a point d'interêt de les attaquer. Leurs forces ont beau être affoiblies, il leur en reſte encore aſſés pour n'être pas à mépriſer. 1683.

La *Pologne* ne doit pas faire peur au *Turc*. La forme de ſon gouvernement eſt peu propre à faire des conquêtes. Elle ne gagne ordinairement rien dans les guerres qu'elle a contre lui, & quoi que dans la derniére elle ait repris *Kaminieck*, elle eſt trop expoſée à ſes inſultes du côté de *Valaquie* & de *Moldavie*, & il eſt plus de ſon interêt de ſe tenir ſur la défenſive. Outre qu'elle n'a preſque point de places fortes pour l'arrêter, il n'y a pas de comparaiſon entre leurs forces.

Le

DE LA TURQUIE.

Le *Czar* eſt un voiſin bien plus terrible. Il peut toûjours attaquer l'Empire *Ottoman* par ſon endroit le plus foible, c'eſt-à-dire du côté de la mer *Noire*. La fortereſſe d'*Aſoff* qu'il lui a rendue en faveur de la Paix de *Falczin*, le mettoit en état de cauſer beaucoup d'inquietude de ce côté-là & il y a apparence qu'il ne négligera pas les occaſions de s'en rendre maître. C'eſt dans cette eſpérance qu'il ne s'eſt pas ſoucié d'en preſſer la démolition qui étoit ſtipulée par le Traité. Ce Prince s'eſt élevé à un degré de Gloire, & de Puiſſance qui merite l'attention des *Turcs*, comme de tous ſes autres voiſins.*

Pour ce qui regarde la République de *Veniſe*, ſa politique eſt de ſe tenir toujours ſur la défenſive, & de ne faire la guerre qu'après avoir eſſayé tous les moyens imaginables de conſerver la Paix. Elle aime mieux diſſimuler une infinité de ſujets de plainte, que d'en venir à une rupture, c'eſt pourquoi les *Eſpagnols* l'appellent la concubine du *Turc*, *Amancebada del Turco*. La derniére guerre a fait voir qu'elle n'avoit pas des forces ſuffiſantes, pour lui réſiſter ſeule, & ſans la puiſſante protection de l'Empereur, elle couroit riſque de perdre quelque choſe de plus que la *Morée*. Mais ce qui l'empêchera le plus de brouiller avec le *Sultan*, c'eſt la conſidération du tort qu'elle feroit à ſon commerce.

Les Chevaliers de *Malthe*, que leur profeſſion engage à faire une guerre perpetuelle au *Turc*, ſont un petit objet à ſon égard : tout le mal qu'ils lui peuvent faire, c'eſt de lui enlever quelques vaiſſeaux, de faire quelque-bu-

tin

* La mort de ce Prince & les trois regnes ſuivans changent ce Syſtême. C'eſt faire aſſez que de conſerver les acquiſitions de ce Heros.

tin ſur les côtes ; leur petit nombre ne leur permet pas de faire de grandes entrepriſes. DE LA TURQUIE.

La Porte n'a rien à demêler avec les autres peuples que des interêts de Marchands, & comme elle y trouve ſon compte, elle les menagera toujours, pour les engager à venir chercher ſes denrées.

L'*Angleterre* & la *Hollande* pour qui elle a tant de conſideration, la doivent à leur commerce. Il eſt certain qu'une Ligue défenſive entre la République de *Veniſe*, & les Royaumes de *Hongrie* & de *Pologne*, tiendra les *Turcs*, dans le reſpect : elle eſt même capable de les chaſſer entiérement de l'*Europe* ; mais une ſi belle conquête rendroit trop puiſſants ceux qui en demeureroient maîtres. La Jalouſie y met des obſtacles invincibles. On n'aime point à voir ſes voiſins s'agrandir, même aux depens d'un ennemi commun.

TITRES DES SOUVERAINS

Dont il eſt traité dans ce Volume.

LA *République* des SUISSES, eſt appellée *Les Louables Cantons*, & en lui parlant, on dit : *Magnifiques Seigneurs.*

Le *Duc* de LORRAINE ſe qualifie Duc de *Lorraine* & de *Mercœur* ; Roi de *Jeruſalem* ; Duc de *Calabre*, de *Bar*, & de *Gueldre* ; Marquis de *Pont-à-Mouſſon* & de *Nomeni* ; Comte de *Provence*, de *Vaudemont*, de *Blamont*, de *Zutphen*, de *Saarwerden* & de *Salm*. Le tître du *Prince* de VAUDEMONT eſt Prince de *Vaudemont* ; Marquis de *Nomeni* &c.

La *République* de HOLLANDE eſt traitée de *leurs Hautes Puiſſances les Etats Generaux des Provinces-Unies.*

Le *Roi* de DANEMARCK a pour titre : Roi de *Danemarck*, de *Norwege*, des *Wandales* & des *Goths* ; Duc de *Sleſwick*, de *Holſtein*, de *Stormar*, & de *Ditmarſe* ; Comte d'*Oldenbourg* & de *Delmenhorſt*, &c.

Le *Roi* de SUEDE a pour titre ; Roi de *Suede*,

Suede, des *Gothes*, & des *Wandales*; Grand Prince de *Finland*, Duc de *Scanie* (ou *Schoone.*) d'*Eſtonie*, de *Livonie*, de *Carelie*, de *Bréme*, de *Verden*, de *Stetin*, de *Pomeranie*, de *Caſſubie*, & des *Wandales*; Prince de *Rugen*; Seigneur d'*Ingrie*, & de *Wiſmar*; &c.

Le *Roi* de POLOGNE a pour titre: Roi de *Pologne*; Grand Duc de *Lithuanie*, de *Ruſſie*, de *Pruſſe*, de *Maſſovie*, de *Samogitie*, de *Kiovie*, de *Volhinie*, de *Podolie*, de *Podlaquie*, de *Plotko*, de *Vitepski*, de *Severie*, de *Pomerelle*, de *Livonie*, de *Curlande*, de *Valaquie*, de *Smolensko*, & de *Czernicko* &c. Le Roi d'aujourd'hui y ajoute tout le titre de *Saxe*. On dit *Sa Majeſté Orthodoxe*.

Le *Czar* prend les Titres ſuivans: le Sereniſſime & très-puiſſant Grand Seigneur, *Czar* & Grand Duc, Dominateur Souverain de toute la *Grande*, & *Petite*, & *Blanche Ruſſie*, de *Moſcovie*, de *Kiovie*, de *Waldimir*, de *Novogard*, *Czar de Caſan*, *Czar* d'*Aſtracan*, *Czar de Ziberie*; Seigneur de *Pleſcow*; Grand Duc de *Smolensko*, de *Tuarie*, d'*Ignovie*, de *Permski*, de *Viatzki*, de *Bulgarie* &c. Empereur de toute la côte Septentrionale, & des Royaumes adjacents. On l'appelle *ſa Majeſté Czarienne*.

Le GRAND SEIGNEUR ſe dit *Sultan* par les Graces du tout-puiſſant Createur, Seigneur des Seigneurs, Dominateur Souverain en *Arabie*, en *Perſe*, & dans la *Grece*; le Roi des Rois; Glorieux; Grand; invincible; & toujours Victorieux; Empereur de *Conſtantinople*, Diſtributeur des Couronnes aux plus grands Princes de la terre; Souverain maître des deux mers, & de tous les païs adja-

adjacens ; Seigneur de l'Orient & de l'Occident ; protecteur des Sacrées & Auguſtes Villes de la *Meque* & de *Medine*, & d'une infinité d'autres Païs, Royaumes, & Empire, Iſles, Peuples &c.

FIN DU IV. LIVRE.

AVERTISSEMENT.

Nous n'avons point parlé expreſſément des Royaumes de Hongrie, *&* Boheme, *ni de quantité d'autres Souverainetés, qui ſont actuellement reduites à être de ſimples annexes des Etats des Princes qui les ont ſoumiſes; parcequ'on en parle ſuffiſamment dans l'Article de la Souveraineté de laquelle elles ſont à preſent partie.*